



5

10

235

BIBLIOTECA NAZIONALE
CENTRALE - FIRENZE





I

l

!

ABRÉGÉ
DE
L'HISTOIRE
ECCLÉSIASTIQUE,
CONTENANT

Les Evénemens considérables de chaque siècle,
AVEC DES REFLEXIONS.

TOME SECOND.

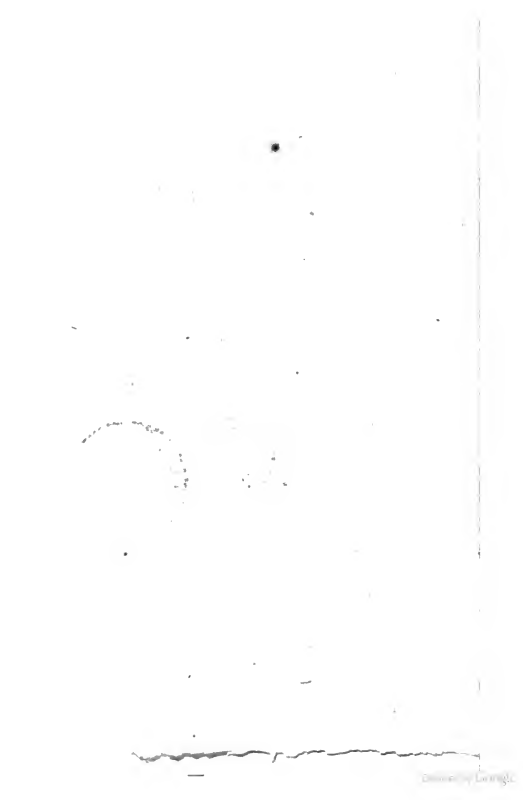
Qui renferme une partie du quatrième siècle, avec
le cinquième & le sixième.

5
10
235



A UTRECHT,
Aux dépens de la Compagnie.

M. DCC. XLIX.





A B R É G É
D E
L'HISTOIRE
ECCLÉSIASTIQUE.



SUITE DU QUATRIÈME SIÈCLE.



A R T I C L E X.

Saint Ambroise. Saint Martin.

I.



Ambroise comptoit parmi ses Ancêtres des Consuls & des Préfets. Son pere étoit Gouverneur des Gaules, de l'Angleterre, de l'Espagne & d'une partie de l'Afrique, ce qui faisoit le tiers de l'Empire. Sa mere après la mort de son mari alla demeurer à Rome, où elle fit faire au jeune Ambroise de

S. AMBROISE.
Son éducation.

Tome II.

A.

bonnes études sous d'habiles maîtres, qu'il cultivoit avec grand soin son esprit, pendant qu'elle veilloit sur ses mœurs. Ambroise avoit un frere aîné nommé Satyre, & une sœur nommée Marcelline qui consacra à Jesus-Christ sa virginité, & à qui il reconnoit avoir de grandes obligations, pour l'attention qu'elle avoit eue de détourner tout ce qui auroit pu lui corrompre le cœur. Son éloquence & ses talens le firent paroître avec éclat dans l'Auditoire de Probus Gouverneur d'Italie, qui le mit au nombre de ses Conseillers.

Il est fait
Gouverneur
d'une Pro-
vince.

Il l'établit ensuite avec l'agrément de l'Empereur Valentinien I. Gouverneur de la Ligurie & de l'Emilie, dont Milan étoit la Capitale. Le Siège de cette église étoit occupé depuis vingt ans par Auxence fameux Arien. Après sa mort le peuple de Milan se trouva divisé pour l'élection d'un Evêque. L'Empereur fut prié par les Evêques voisins d'en choisir un, afin que son autorité empêchât les Ariens de troubler l'élection. C'est, répondit l'Empereur, une entreprise qui est au-dessus de mes forces. Personne ne peut mieux réussir dans un choix si important, que vous, qui êtes remplis de l'Esprit de Dieu. Nourris comme vous êtes dans l'étude des divines Ecritures, vous sçavez qu'elles doivent être les qualités de celui qu'on élève à l'Episcopat. Sa vie comme sa doctrine doit servir d'instruction à ceux qu'il gouverne.

Les Evêques délibérèrent donc avec le peuple de Milan pour choisir le plus digne. Mais ce choix n'étoit pas aisé à faire. Les Orthodoxes & les Ariens le vouloient chacun de leur croiance ; & l'on étoit prêt à en venir à une sédition. Ambroise l'ayant appris, vint promptement à l'église, pour exhorter le peuple à la paix & à la modération.

Saint Ambroise. IV. siècle. 3

Alors tout le peuple se trouvant réuni comme par miracle, éleva sa voix en criant : Ambroise Evêque. Ambroise autant affligé que surpris, sortit de l'Eglise ; & son zèle encore peu éclairé, puisqu'il n'étoit que Catéchumene, le porta à faire plusieurs choses extraordinaires, espérant par ces actions choquantes se décrier dans l'esprit du peuple. Il eut ensuite recours à la fuite, mais tous ses efforts furent inutiles. Non-seulement l'Empereur Valentinien approuva l'élection, mais il ordonna à quiconque sçauroit où étoit Ambroise, de le découvrir. Aiant été pris & mené à Milan, il n'y eut plus moyen de résister. Il demanda d'être baptisé par un Evêque Catholique, & huit jours après il fut ordonné malgré lui ; le besoin de l'Eglise dispensant en cette occasion de la règle de l'Apôtre, qui défend d'ordonner un néophyte. Toute l'Eglise applaudit à l'ordination d'Ambroise qui pouvoit avoir alors 34. ans.

Aussi-tôt qu'il fut Evêque, il donna tout son argent & ses biens à l'Eglise & aux pauvres, Son Episcopat. conservant une pension pour sa sœur, & chargeant du soin de sa maison son frere Satyre. Ainsi dégagé de tous les soins temporels, il se consacra tout entier à son ministère. Il s'appliqua avec un travail assidu à l'étude des saintes Ecritures : car avant son baptême, il n'avoit guères lû que les auteurs profanes. Il employoit à la lecture tous les momens qu'il pouvoit dérober aux affaires, & même une partie de la nuit. Outre l'Ecriture, il lisoit les Auteurs Ecclésiastiques, & sur-tout saint Basile à qui il s'attacha le plus. Il enseignoit à mesure qu'il étudioit. Il prêchoit tous les Dimanches ; & ses instructions eurent un tel succès, qu'il

ramena toute l'Italie à la vraie foi , & en bannit l'Arianisme. La sainteté de sa vie ne contribuoit pas peu à attirer sur ses travaux la bénédiction du Seigneur. Il vivoit dans une abstinence extraordinaire. Il veilloit continuellement & jeûnoit tous les jours. Il n'alloit pas manger en ville, quoiqu'on l'en pressât ; & il prescrivait la même chose à ses ecclésiastiques. Il offroit tous les jours le saint Sacrifice pour son peuple. Il étoit continuellement accablé de personnes qui avoient recours à lui. La porte de sa chambre n'étoit jamais fermée à personne , & tout le monde y entroit librement , sans le faire avertir.

L'Empereur Valentinien I. étant mort , Gratien & Valentinien II. ses enfans lui succéderent. Gratien qui étoit l'ainé aimoit Ambroise comme un ami , & le respectoit comme un pere. Ce jeune Empereur qui étoit fort attaché à la doctrine Catholique , aiant prié saint Ambroise de lui donner un Traité qui établît la divinité de Jesus-Christ , le saint Evêque pour le satisfaire , composa ses deux Livres de la foi , qui ont été fort célèbres dans l'antiquité. Il y avoit à peine trois ans que S. Ambroise étoit Evêque , & on le regardoit déjà comme le principal Docteur de l'Eglise Latine. Sa réputation s'étendoit jusqu'en Mauritanie , & en attiroit des vierges qui venoient à Milan recevoir le voile de ses mains. Ses exhortations faisoient tant d'impression , que les meres renfermoient leurs filles , de peur qu'elles n'en fussent touchées , & ne renoncassent à tout établissement. Les ravages des Goths qui s'étendirent jusqu'aux Alpes , donnerent une nouvelle matiere au zèle & à la charité de saint Ambroise. Il s'appliqua à racheter les captifs , & employa même à cette bonne œuvre les vases de l'église. Les Ariens

Saint Ambroise. I V. siècle. 3

lui en firent un reproche auquel il se contenta de répondre, qu'il étoit plus utile de conserver à Dieu des âmes que de l'or. Quand quelqu'un lui avoit confessé ses péchés, il répandoit tant de larmes, qu'il inspiroit de la componction aux pénitens.

Quoique saint Ambroise eût toutes les vertus pastorales dans le plus éminent degré, on peut dire que la fermeté & le courage furent son caractère dominant, comme on le vit dans les deux circonstances les plus mémorables de sa vie. L'Impératrice Justine favorisoit les Ariens, & exerça long-temps le zèle du saint Evêque, malgré les obligations qu'elle lui avoit. Car il avoit détourné Maxime d'entrer en Italie, comme il en avoit dessein, après avoir fait tuer Gratien, dont la mort fut si affligeante pour saint Ambroise. L'Impératrice qui gouvernoit sous le nom de son fils Valentinien II. encore fort jeune, vouloit que les Ariens eussent au moins une église; mais le saint Evêque ne voulut rien accorder aux partisans de l'erreur. Ni les promesses, ni les menaces, ni les mauvais traitemens ne purent abattre sa fermeté. On vit éclater dans cette occasion la douceur, la patience & l'intrépidité du Pasteur, & le tendre attachement du troupeau qui étoit disposé à mourir pour lui sauver la vie. L'attachement des fidèles à leur Evêque fut traité de sédition. On condamna tout le corps des marchands à de grosses amendes; on leur fit paier en trois jours trois cents marcs d'or qu'ils donnerent avec joie, disant qu'ils étoient disposés à en perdre encore autant pour conserver leur foi. Calligone Préfet de la chambre de l'Empereur fit dire un jour à saint Ambroise, que puisqu'il refu-

Sa magnanimité.

Aij

6 *Art. X. Saint Ambroïse.*

soit d'obéir à son maître, il lui couperoit la tête. Le saint Evêque répondit qu'il souffriroit en Evêque, & que Calligone agiroit en courtisan injuste. Calligone lui-même eut la tête tranchée peu de temps après, pour crime d'infamie.

L'Impératrice toujours animée contre Ambroïse, commanda l'année suivante à Benevole premier Secrétaire d'Etat, de dresser un Edit au nom de Valentinien, pour autoriser les assemblées des Ariens. Mais Benevole s'en excusa; & comme cette Princesse impérieuse le pressoit d'obéir, qu'elle employoit même les menaces & les promesses les plus séduisantes, cet Officier qui n'étoit point encore baptisé, lui dit: Madame, je ne puis acheter vos dignités à ce prix: ôtez-moi la charge que je possède, & laissez-moi l'intégrité de ma foi. En prononçant ces paroles il mit aux pieds de cette Princesse la ceinture qui étoit la marque de sa charge, & se retira. Dieu récompensa une si grande générosité, en lui inspirant le désir de se retirer à Bresse sa patrie, & lui faisant la grace de recevoir le baptême, & de passer le reste de sa vie dans l'exercice des vertus chrétiennes. Un si bel exemple ne fut pas imité de tout le monde. On trouva aisément un officier qui préférât les bonnes grâces du Prince, les faveurs de la Cour, & une charge honorable & lucrative à sa conscience & à son devoir. L'Edit fut signé & publié; mais il ne fut pas si aisé de le faire exécuter par saint Ambroïse. Comme on vouloit user de violence, il consulta les Evêques qui se trouvoient alors à Milan, & envoya à l'Empereur une remontrance où il disoit: Qui peut nier que dans les causes qui regardent la foi, les Evêques ne soient les Juges des Empe-

Saint Ambroise. IV. siècle. 7

reurs ? Ambroise ne mérite pas qu'on avilisse le Sacerdoce à cause de lui. C'est aux Evêques à s'assembler & à délibérer sur les affaires de l'Eglise, comme on a fait à Nicée sous Constantin, qui a laissé une entière liberté. Il n'en a pas été de même au Concile de Rimini, qui par le défaut de liberté, a eu une très-mauvaise fin après d'heureux commencemens.

Saint Ambroise après avoir envoyé cette remontrance, se retira dans l'église, où le peuple le garda jour & nuit, dans la crainte qu'il ne se retirât ou qu'on ne l'enlevât de force. En effet cette église fut bien-tôt environnée de soldats qui laisserent entrer tout le monde, & ne laisserent sortir personne. Les églises étoient alors environnées de plusieurs bâtimens qui servoient de logement aux ecclésiastiques. Le saint Evêque enfermé ainsi avec son fidèle troupeau, le consolait par ses discours & par le chant des hymnes & des psaumes qui se chantoient alternativement à deux chœurs. Cette pieuse coutume qui s'introduisit alors à Milan, passa ensuite à toutes les églises d'Occident. Je vous vois, disoit-il, plus troublés qu'à l'ordinaire, & plus appliqués à me garder. Mais ne craignez pas que je vous quitte pour me sauver. Je crains plus le Seigneur de l'Univers que l'Empereur de ce siècle. Si Valentinien agit en Souverain, je souffrirai en Evêque. Je ne sçai pas résister à la violence. Les gémissemens & les larmes sont les armes que j'ai à opposer aux soldats. Si on en veut à ma vie, contentez-vous d'être les témoins de ma mort. Laissez-moi être la victime de Jesus-Christ; les souffrances sont mes délices. Que personne ne se trouble en apprenant qu'on a préparé un chariot pour m'emmener en exil.

A iv

8 Art. X. Saint Ambroise.

Un courtisan nommé Euthime avoit acheté une maison voisine de la demeure du saint Evêque, & un chariot pour l'enlever. L'année suivante le jour même qu'Euthime avoit choisi pour exécuter son dessein que Dieu arrêta, il fut mis lui-même sur le chariot & mené en exil. Saint Ambroise lui fournit de l'argent pour son voiage. L'Impératrice tenta de le faire périr par plusieurs moïens; mais Dieu protégea toujours celui qui s'exposoit à tout plutôt que d'abandonner la défense de la vérité. L'Empereur, disoit-il, est dans l'Eglise, il est le fils de l'Eglise, mais non au-dessus de l'Eglise. Dieu arrêta enfin la violence de la persécution par les guérisons miraculeuses qu'il fit à l'occasion des Reliques de saint Gervais & de saint Protas. Le saint Evêque disoit en parlant de ces saints martyrs : *Tales ambio defensores*. Je me glorifie d'avoir de tels défenseurs. L'Empereur Théodose que Gratien avoit avant sa mort associé à l'Empire, vint en Occident au secours de Valentinien contre Maxime. Après avoir défait les troupes de cet usurpateur, Théodose éprouva la générosité épiscopale d'Ambroise. Qui osera, lui écrivit-il dans une occasion, vous dire la vérité, si un Evêque ne l'ose faire? Théodose aiant un jour de fête apporté son offrande, resta dans le sanctuaire, où on le souffroit à Constantinople. Ambroise lui dit : Sortez du sanctuaire & demeurez debout avec les autres. La pourpre fait des Princes & non des Prêtres. L'Empereur alla aussitôt se mettre à la tête des laïcs. Il dit depuis en soupirant : Je ne connois qu'Ambroise qui porte à juste titre le nom d'Evêque. A peine ai-je pu apprendre la différence de l'Empire & du Sacerdoce; à peine ai-je pu

Saint Ambroise. IV. siècle. 9

trouver quelqu'un qui me dit la vérité.

Saint Ambroise lui fit voir dans une occasion plus importante, qu'il avoit raison de parler ainsi. La ville de Theffalonique s'étant révoltée contre le Gouverneur qui perdit la vie dans la sédition, Théodose prit la résolution d'en tirer une vengeance sanglante, avant que l'Evêque de Milan sût rien de son dessein. Sept mille personnes périrent dans le massacre qu'on fit dans cette ville. Quelque temps après, le saint Evêque sachant que l'Empereur venoit à l'église, alla au-devant de lui, & lui en refusa l'entrée, en lui disant : Il semble, Seigneur, que vous ne compreniez pas toute l'énormité de votre crime. Peut-être que la grandeur de votre dignité vous éblouit, & vous empêche de connoître vos foiblesses. Sachez que vous êtes homme comme les autres. Comment osez-vous entrer dans le Temple de Dieu que vous avez offensé ? Oseriez-vous étendre vos mains teintes du sang des innocens, pour recevoir le corps sacré de Jesus-Christ ? Oseriez-vous recevoir son sang adorable dans une bouche qui a commandé tant de meurtres injustes ? Retirez-vous, Prince, & n'ajoutez pas un nouveau crime à celui que vous avez commis. L'Empereur répondit d'un ton modeste & les yeux baissés, qu'il reconnoissoit son crime, mais qu'il espéroit que Dieu le lui pardonneroit comme à David. Puisque vous l'avez imité dans son péché, lui dit Ambroise ; imitez-le aussi dans sa pénitence. L'Empereur se retira dans son Palais les larmes aux yeux, & y demeura huit mois entiers éloigné des Sacremens & vivant en pénitent. Le jour de Noël il se leva fort matin pénétré de douleur de n'avoir point de

Il met l'Empereur en pénitence publique.

A v

10 *Art. X. Saint Ambroise.*

part à la joie des fidèles dans une si grande fête. Rufin un de ses premiers Officiers, se chargea d'aller trouver Ambroise, pour le porter à user d'indulgence envers l'Empereur, & à abréger le temps de sa pénitence.

Le saint Evêque dit à Rufin, qu'il ne lui convenoit guères de se rendre le médiateur de l'absolution d'un crime dont il étoit le premier auteur. Rufin après bien des instances, lui dit que l'Empereur venoit. Ambroise sans s'étonner lui répondit: Je vous déclare, Rufin, que je l'empêcherai d'entrer: s'il veut changer sa puissance en tyrannie, je me laisserai égorger avec joie. Le Ministre donna aussi-tôt avis de cette résolution d'Ambroise à Théodose qui étoit déjà au milieu de la place, & lui conseilla de retourner à son Palais. Non, dit ce pieux Empereur, j'irai à l'église & je recevrai l'astrot que je mérite. Ambroise s'avança vers lui, & lui parla avec une magnanimité qui pénétra le cœur de Théodose, lequel n'opposa à la généreuse liberté de ce grand Evêque, qu'une profonde humilité. S. Ambroise le mit en pénitence publique, leva l'excommunication, & lui permit l'entrée de l'église. Ce Prince se dépouilla de ses habits impériaux, se prosterna sur le pavé en disant: Ma bouche est collée à la terre, rendez-moi la vie selon vos promesses. Il frappoit sa poitrine, arrosoit le pavé de ses larmes, & demandoit à Dieu miséricorde.

27-118.

Samort.

La réputation de saint Ambroise étoit répandue dans les pays les plus éloignés. L'on venoit de fort loin pour le voir & pour l'entendre, & l'on s'en retournoit saisi d'admiration. Toute la nature lui étoit soumise, & le don des miracles le suivait par-tout. Quand

Saint Ambroise. IV. siècle. 11

on vit sa mort approcher, chacun crut que la perte d'un homme si merveilleux menaçoit l'Italie de toutes sortes de malheurs. Comme on le conjuroit avec larmes de demander à Dieu de le laisser vivre encore quelque temps, il dit: Je n'ai pas vécu avec vous de manière que j'aie honte de vivre encore quelque temps. Je ne crains pas aussi de mourir, parce que nous avons affaire à un bon Maître. Il désiroit trop d'être réuni à Jesus-Christ, pour demander la prolongation de la vie. Le Vendredi-Saint troisième jour d'Avril de l'an 397. conservant toute la liberté de l'esprit dans un corps épuisé par une longue maladie, il demeura en prières depuis cinq heures du soir jusqu'après minuit. Il tenoit ses mains étendues en forme de croix, & remuoit les lèvres sans qu'on pût entendre ce qu'il disoit. Honorat Evêque de Verceil lui donna le corps de notre Seigneur; & après l'avoir reçu, saint Ambroise rendit l'esprit, aiant été 22. ans Evêque & en aiant vécu 57. Il laissa plusieurs disciples dont le plus illustre fut saint Augustin.

Dans la dernière édition que l'on a faite des Ouvrages de saint Ambroise, on les a divisés en deux parties. La première comprend ses Traités sur l'Ecriture-sainte; la seconde, ses Ecrits sur différentes matières. On a mis à la tête de la première partie son Hexameron ou Traité sur les six jours de la création. Il est renfermé en six Livres qui répondent chacun à un des six jours de la création: Ses autres Ouvrages sur l'Ecriture sont deux Livres touchant Cain & Abel, figures des deux partis des méchans & des bons; un sur Noé & son arche; deux sur Abraham; un sur Isaac & sur la na-

*Ecrits de St.
Ambroise.*

ture de l'ame; deux sur Jacob; un sur Joseph; un des bénédictions des Patriarches; un sur Elie; un sur Naboth; quatre sur Job & David; l'explication de plusieurs Pseaumes; dix Livres de commentaires sur l'Evangile de S. Luc. La seconde partie des Oeuvres de saint Ambroise renferme un Traité sur le bonheur de la mort; un sur la fuite du siècle; trois Livres des Offices; trois sur les devoirs des vierges; un pour les veuves; plusieurs sur la virginité; un Traité des Mysteres; six Livres des Sacremens; deux de la pénitence; cinq sur la foi; trois du Saint-Esprit; un du Mystere de l'Incarnation; un grand nombre de lettres; deux Livres sur la mort de son frere Satyre; l'Oraison funèbre de Valentinien II. celle de Théodose & quelques hymnes. Il avoit composé divers autres Ouvrages que nous n'avons pas, & on lui en a attribué plusieurs qui ne sont pas de lui. Le Cantique *Te Deum* a long temps passé pour être de saint Ambroise; mais on convient maintenant qu'il n'est pas de lui, quoiqu'il soit fort ancien, puisqu'il en est parlé dans la Regle de saint Benoît.

Les Ecrits de saint Ambroise plaisent & instruisent en même-temps. Ils sont pleins de force, de vivacité, d'agréments, de douceur & d'oraison. Il y a peu de vérités importantes de la Religion, soit spéculatives soit morales qui ne se y trouvent solidement établies. Quoique ce saint Docteur s'attache ordinairement aux sens spirituels & figurés de l'Ecriture, il ne néglige pas le littéral. La connoissance de la langue grecque qu'il possédoit parfaitement, le mit en état de choisir dans les Ecrits d'Origene & des autres Peres grecs, ce qu'il a

de Saint Ambroise. IV. siècle. 13

voient enseigné de plus important sur la Religion, & d'en enrichir ses Ouvrages. Sa morale est pure, & tous les Traités qu'il a composé sur ce sujet sont excellens. Mais il s'est comme surpassé lui-même dans l'explication du Pseaume 118. Rien n'est plus beau ni plus édifiant : c'est un trésor de vérités morales & de maximes de la vie chrétienne, traitées avec autant d'esprit & d'éloquence, que de zèle & de piété. Je vais rapporter quelque chose de ce que dit saint Ambroise sur l'Ecriture-sainte, sur la Pénitence & sur l'Eucharistie ; on pourra juger par ces étincelles, de la lumière que renferment les Ouvrages de ce saint Docteur.

L'Ecriture-sainte, dit-il, est une mer par rapport aux sens profonds & cachés qu'elle renferme : mais cette obscurité ne doit point servir de prétexte pour se dispenser de la lire ; & il faut s'adresser à Dieu pour en obtenir l'intelligence. Il est le seul véritable Docteur des âmes, & lui seul peut leur découvrir les sens cachés de ses Ecritures. Ce divin Livre est pour tout le monde, & chacun y trouve de quoi guérir ses plaies, & de quoi se fortifier dans la vertu. Il donne des forces à l'âme, & affoiblit les passions. L'Ecriture, dit-il encore, est pleine de remèdes contre les maladies de l'âme, c'est notre refuge dans les tentations ; nous y trouvons l'onction & la nourriture capable de nous faire croître dans la vie spirituelle. Il faut la lire chaque jour, goûter ce qui y est marqué, méditer sans cesse les vérités que nous y avons apprises, nous en remplir & nous en pénétrer. C'est dans de tels paturages que le troupeau du Seigneur s'engraisse. La divine parole est un festin où l'on trou-

Sentimens
de S. Ambroise sur la
lecture de
l'Ecriture
Sainte.

ve les mets les plus délicieux. C'est à chacun de nous à s'en nourrir, afin que nous arrivions à la vie éternelle. C'est un écueil pour la piété, dit encore ce saint Docteur, de s'entretenir des choses du monde, & de bagatelles dans les conversations ordinaires, tandis que la parole de Dieu, ses œuvres admirables rapportées dans les Ecritures, devroient en être le sujet & la matière.

Sur la Pénitence.

C'étoit par la pénitence que l'on rentrait dans la participation de l'Eucharistie; mais il falloit, selon saint Ambroise, que cette pénitence fût sincère, que le pécheur demandât le pardon avec larmes devant tout le peuple. On différoit de le rétablir dans l'usage des Sacremens, jusqu'à ce que l'on vit de la ferveur & des marques non équivoques d'une vraie conversion. J'ai connu, dit cet illustre Docteur, plusieurs personnes, qui pendant le temps de leur pénitence, se sont gâté le visage à force de pleurer leurs péchés, qui ont creusé leurs joues par le cours de leurs larmes continuelles, que leurs jeûnes & leurs austérités avoient rendues si pâles & si défigurées, qu'elles portoient dans un corps vivant, l'image de la mort même. Il ajoute que pour être vraiment pénitent, il faut que l'homme renonce à soi-même, & qu'il se fasse en lui un changement total. Il faut, dit-il, renoncer absolument au monde, il faut donner moins de temps au sommeil que la nature n'en demande, l'interrompre par des gémissemens & des soupirs, en employer une partie en prières. Il étoit si persuadé qu'il est infiniment rare de retourner à Dieu par une véritable pénitence, qu'il assure qu'il avoit trouvé plus de personnes qui avoient conservé l'innocence dan-

de saint Ambroïse. IV. siècle. 15

baptême, qu'il n'en avoit trouvé, qui, l'ayant perdue, l'eussent recouvrée par la pénitence. Il y en a, dit-il, qui ne demandent la pénitence, qu'afin qu'on leur rende aussitôt l'usage de la communion. Ces personnes ne désirent pas tant d'être déliés que de lier le Prêtre; ni de décharger leur conscience, que de charger celle du Prêtre, à qui il est ordonné de ne point donner le Saint aux chiens. La grande maxime par rapport à la pénitence, c'est, dit-il encore, non-seulement d'effacer ses péchés par ses larmes, mais de les couvrir par une vie toute remplie de bonnes œuvres.

Considérez, dit saint Ambroise aux nouveaux baptisés, quel est le plus excellent, ou de la nourriture que Dieu donnoit aux Israélites dans le désert, appelée le pain des Anges, ou de la chair de Jesus-Christ, laquelle est le corps de la vie même. Vous me direz peut-être: Je vois autre chose; comment m'affurez-vous que je reçois le Corps de Jesus-Christ? Prouvons que ce n'est pas ce que la nature a formé, mais ce que la bénédiction a consacré, & que la bénédiction a plus de force que la nature, puisqu'elle change la nature même. Après avoir rapporté les miracles de Moïse, il dit: Si la bénédiction des hommes a eu le pouvoir de changer la nature, que dirons-nous de la consécration divine où les paroles mêmes du Sauveur operent? Car ce sacrement que vous recevez, est formé par les paroles de Jesus-Christ. Que si la parole d'Elie a pu faire descendre le feu du ciel, la parole de Jesus-Christ ne pourra-t-elle pas changer la nature des élémens? Vous avez lu dans l'histoire de la création du monde, que Dieu ayant parlé, tout a été créé. La

Sur l'Eucharistie.

parole de Dieu qui a pû du néant faire ce qui n'étoit pas, ne peut-elle pas changer ce qui est en ce qui n'étoit point ? Car il n'y a pas moins de pouvoir à donner l'être qu'à le changer. Mais pourquoi employer ici ces raisonnemens ? Servons-nous plutôt des exemples que Jésus-Christ nous fournit ; & par le Mystere de son Incarnation, établissons la vérité de celui de l'Eucharistie. Est-ce selon l'ordre naturel que Jésus-Christ est né de Marie ? N'est-il pas évident au contraire, que c'est par miracle qu'une Vierge est devenue mere ? Or ce corps même que nous produisons par la parole, est le même qui est né de Marie. Pourquoi chercher l'ordre de la nature dans la production du corps de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, puisque Jésus-Christ est né d'une Vierge contre l'ordre de la nature ? C'est la véritable chair de Jésus-Christ qui a été crucifiée & ensevelie ; c'est donc elle aussi qui est véritablement dans ce Sacrement ; Jésus-Christ le déclare lui-même en disant : Ceci est mon corps.

Avant la consécration qui se fait par ces paroles célestes, continue saint Ambroise, on donne à ce qui est sur l'autel un autre nom ; mais après la consécration cela est nommé le Corps de Jésus-Christ. Il dit lui-même que ce qui est dans le calice est son Sang : avant la consécration cela s'appelle d'un autre nom, mais après la consécration on l'appelle Sang, & vous répondez *Amen*, c'est-à-dire, il est vrai. Croiez donc de cœur ce que vous confessez de bouche, & que vos sentimens intérieurs soient conformes à vos paroles : Jésus-Christ est dans ce Sacrement, parce que ce Sacrement contient le Corps de Jésus-Christ.

de Saint Ambroise. IV. siècle. 17

Cette viande céleste fortifie notre cœur ; ce breuvage remplit de joie le cœur de l'homme. Saint Ambroise dit que quiconque assiste au saint Sacrifice , doit avoir conservé ou recouvré la grace ; qu'on ne doit point approcher des autels sans la charité , & sans avoir été auparavant guéri des maladies de son ame. Il donne à la célébration des saints Mysteres le nom de Messe , remarquant qu'on ne la commençoit qu'après le renvoi des Catéchumenes & des Compétans , à qui on avoit donné le Symbole dans le baptistère. Il offroit tous les jours le saint Sacrifice pour son peuple , & quelquefois dans des maisons particulières , comme il fit dans la maison d'une Dame qui l'en avoit prié lorsqu'il étoit à Rome. Ce fut dans cette occasion qu'une femme paralytique qui s'y étoit fait porter , fut guérie par l'imposition des mains du saint Evêque.

II.

Saint Martin a toujours été considéré avec raison comme l'ornement & le protecteur de la France ; & c'est de nos peres que nous avons reçu la vénération dont nous sommes remplis pour sa mémoire. Il étoit né à Sabarie en Pannonie. On croit que c'est la ville que l'on appelle aujourd'hui Saryan en Hongrie. Il fut élevé à Pavie , & n'eut guères le loisir d'étudier ; ce qui ne l'empêcha pas de parler fort bien , & avec autant de pureté que de lumière & d'agrément , quoiqu'il méprisât les vains ornemens de l'éloquence. Dès l'âge de dix ans , il se fit Catéchumene , & à douze il voulut se retirer dans la solitude. Il fut forcé à l'âge de quinze ans de servir dans les

S. MARTIN
Ses vertus.

troupes , comme étant fils d'un Officier. Il mena une vie admirable dans cet état. Il n'avoit qu'un domestique qu'il traitoit comme son frere. Il se conduisoit comme un parfait Chrétien n'étant que Catéchumene. Il étoit plein de douceur & de charité pour ses compagnons, avoit une patience & une humilité que tout le monde admiroit. Son abstinence étoit extraordinaire. Il donnoit chaque jour aux pauvres ce qui lui restoit de sa paie, après en avoir pris de quoi fournir à son plus étroit nécessaire. N'ayant un jour que ses armes & un simple habit de soldats par un froid rigoureux , il rencontra à la porte d'Amiens un pauvre tout nud. Il prit son épée, coupa sa casaque, en donna la moitié à ce pauvre, & s'exposa à la raillerie des autres soldats, en paroissant devant eux avec l'autre moitié. Il vit Jesus-Christ la nuit suivante revêtu de cette moitié de casaque qu'il avoit donnée au pauvre. A l'âge de 18. ans il reçut le baptême, & resta néanmoins encore deux ans dans les troupes par considération pour son Tribun, qui promettoit de renoncer au siècle dans ce temps.

**Son zèle
pour la foi.**

La grande réputation de saint Hilaire attira saint Martin à Poitiers. Quand saint Hilaire eut connu le mérite de son disciple, il voulut l'élever au diaconat, pour l'attacher à son église, mais tout ce qu'il put obtenir de son humilité, fut de lui faire accepter le rang d'exorciste; encore fut-il obligé peu après de consentir que Martin allât par ordre de Dieu travailler à la conversion de sa famille. Il n'eut pas la consolation de gagner son pere à Dieu, mais sa charité fut plus efficace à l'égard de sa mere & de plusieurs autres. Ce fut dans ce voyage que saint Martin acquit le titre glo-

Saint Martin. IV. siècle. 19

rieux de Confesseur. Il se trouva seul en Illyrie qui eut le courage de s'opposer hautement aux Ariens qui y dominoient; & il fut fouetté publiquement pour avoir rendu témoignage à la divinité du Fils de Dieu. Quand il sçut que saint Hilaire avoit été exilé, il se retira à Milan d'où l'Evêque Auxence le chassa.

Lorsque saint Hilaire fut retourné à son église, saint Martin alla l'y trouver. Comme il avoit aimé la solitude dès l'enfance, il établit à deux lieues de Poitiers un monastere, le premier qu'on sçache avoir été en France. Ce fut-là qu'il commença à faire des miracles. Il en fit un si grand nombre, que toute la nature lui paroissoit soumise. Il fut élu par le peuple de Tours pour succéder à saint Lidoire second Evêque de cette ville. Mais il fallut user d'artifice, tromper sa charité, & employer même la violence pour l'arracher du repos de son monastere. Ce fut une chose digne de larmes, de voir que pendant que tout le peuple demandoit unanimement ce saint homme pour Pasteur, plusieurs Evêques s'y opposerent à cause de son extérieur vil & humble, lui faisant un crime de ce qui faisoit sa gloire. Il éprouva encore en d'autres occasions que les mauvais Evêques lui étoient les plus opposés, parce qu'ils ne pouvoient aimer en lui ce qu'ils ne voioient point en eux, & ce qu'ils ne vouloient pas imiter : ce sont presque les seuls ennemis qu'il ait jamais eus. Lorsque saint Martin fut à Tours, il établit de l'autre côté de la Loire le célèbre monastere de Marmoutier, où il assembla quatre-vingts moines, dont plusieurs furent ensuite Evêques de diverses villes. Ils étoient pauvres, travailloient à copier des livres, menoiient une vie très-dure & très-au-

Son Episcopat.

20 Art. X. *Saint Martin.*

stere , quoique la plupart fussent des gens de qualité qui avoient été élevés avec beaucoup de délicatesse.

Ses miracles. Conversion des idolâtres.

Quoique le Christianisme eût été prêché dans les Gaules dès le second siècle , & ensuite vers le milieu du troisième , & que la divine semence eût été arrosée par le sang d'un grand nombre de Martyrs , cependant peu de personnes y connoissoient encore la vérité , en comparaison du grand nombre des idolâtres. Dieu choisit saint Martin par un effet tout particulier de sa miséricorde , pour éclairer les Gaules. Il lui donna pour cela une grace vraiment apostolique ; & cet Evêque si zélé remplit non-seulement de Chrétiens , mais même de saints moines , des pais entiers où le nom de Jesus-Christ n'avoit presque pas été connu. Il instruisit les peuples , détruisit les temples des idoles , & fit bâtir des églises. C'étoit particulièrement à la campagne que le démon régnoit ; ce fut aussi à la campagne que saint Martin s'appliqua à détruire son règne , comme on le voit par le grand nombre de miracles qu'il y fit. Son zèle s'étendit jusqu'en Bourgogne : rien ne l'arrêta , ni les fatigues , ni les dangers où il fut tant de fois de perdre la vie. Il avoit reçu une grace si puissante à l'égard des malades , que les moindres parties de son habit & de son cilice opéroient des guérisons. L'huile qu'il bénissoit servoit de remède contre les maladies , & la seule prononciation de son nom opéra plusieurs miracles.

Diverses actions du saint Evêque.
Sa mort.

Pendant que plusieurs Evêques s'avilissoient à la Cour de Maxime , sous prétexte d'obtenir la grace des criminels & le soulagement des personnes opprimées , saint Martin con-

Saint Martin. IV. siècle. 21

servoit toute la dignité sacerdotale & l'autorité apostolique par une générosité convenable à son caractère. Il sollicitoit les graces d'une manière si noble, qu'il sembloit plutôt commander que supplier. Ce saint orgueil le fit estimer de ceux mêmes qu'il sembloit mépriser. Maxime regarda comme une insigne faveur l'honneur que saint Martin lui faisoit de manger à sa table. Le saint Evêque présenta la coupe à son Prêtre avant que de la présenter à l'Empereur, qui ne put s'empêcher d'admirer cette action.

L'Evêque Ithace & plusieurs autres poursuivoient criminellement certains hérétiques d'Espagne nommés Priscillianistes, dont les erreurs étoient un mélange de celles des Gnostiques, des Manichéens & des Sabelliens; & qui pour se mieux cacher, disoient qu'il étoit permis de mentir. Saint Martin détestoit leur hérésie, mais il ne pouvoit souffrir que des Ministres de Jesus-Christ poursuivissent la mort de ces hommes. Il eut la condescendance de communiquer par une espèce de nécessité, & seulement une fois, avec ces Evêques violens & animés d'un faux zèle, & il avoua depuis avec larmes qu'il guérissoit les possédés avec plus de peine. Il évita ensuite de se trouver dans des assemblées d'Evêques. Il supporta avec une grande patience les insultes d'un de ses ecclésiastiques nommé Brice, qu'il gagna par sa douceur, & qui mérita d'être son successeur.

Dieu avoit fait connoître à cet admirable Evêque quand sa mort arriveroit. Quoiqu'il vit que ce temps étoit proche, il ne laissa pas d'aller à l'extrémité du diocèse de Tours du côté d'Angers, pour y régler quelques affai-

22 *Art. X. Saint Martin.*

res. Il y fut accompagné à son ordinaire d'un grand nombre de ses saints disciples. Quand il eut rendu la paix à l'église de Candé, & qu'il voulut retourner à son monastere de Marmoutier, il se trouva sans forces, & dit à ses disciples que sa dernière heure étoit proche. Les larmes qu'ils répandirent lui en firent verser aussi, & il dit ces paroles : Seigneur, si je suis encore nécessaire à votre peuple, je ne refuse pas le travail : que votre volonté soit faite. La fièvre le tint plusieurs jours avec violence, sans que pour cela il interrompât ses prières continuelles, & sans qu'il quittât le cilice & la cendre qui étoit son lit ordinaire, disant qu'un Chrétien ne devoit mourir que sur la cendre. Voiant le démon auprès de lui, il lui dit, avec le courage que sa confiance en Dieu lui inspiroit : Que cherches-tu ici, cruelle bête ? Tu ne trouveras en moi rien qui t'appartienne. Je vais être reçu dans le sein d'Abraham. En achevant cette parole, il remit son ame à Dieu en l'an 397. ou 400.



ARTICLE XI.

*Auteurs Ecclésiastiques du quatrième
siècle.*

ON n'a rien de certain sur le país & la famille de Lactance. Baronius croit qu'il étoit d'Afrique, ce qui paroît, en ce qu'il étudia sous Arnobe qui professoit la rhétorique en la province proconsulaire d'Afrique. Saint Jérôme l'appelle le plus sçavant homme de son temps, & dit que son style est un fleuve d'éloquence. Il passe communément & avec raison pour le Cicéron des Chrétiens. Il professa long-temps la rhétorique soit à Nicomédie, soit en Afrique. On ne sçait point les particularités de sa conversion. Il avoit beaucoup lû Tertullien & saint Cyprien. Il passa d'Orient en Occident pour instruire Crispe César fils de Constantin, à qui il enseigna l'éloquence dans les Gaules. Cette qualité de précepteur d'un si grand Prince ne l'empêcha pas de vivre toujours dans la pauvreté. Il consacra son esprit & ses talens à la réfutation des vaines subtilités des philosophes de son temps; & il étoit persuadé que son travail & sa vie ne pourroient avoir un meilleur objet, que de retirer quelques personnes de l'erreur & de les faire entrer dans le chemin du ciel.

Il a composé étant encore païen, plusieurs Ouvrages de Belles-Lettres. Après sa conversion il en fit un pour prouver que l'homme a été créé de Dieu; un sur la colère de Dieu; il en écrivit aussi

Lactance

un sur la persécution, non pour en rapporter l'histoire, mais pour faire adorer la justice de Dieu dans la punition & la mort des persécuteurs. Mais le grand Ouvrage de Lactance est celui des Institutions divines divisées en sept livres. L'Ouvrage entier est fait pour répondre à tous ceux qui avoient écrit contre la Religion Chrétienne, & pour réfuter non-seulement tout ce qui s'étoit dit, mais tout ce qui se pouvoit dire contre l'Eglise. Il y combat avec une extrême force la vanité du paganisme, & il y détruit avec une facilité merveilleuse toutes les illusions de l'idolatrie. Les plus habiles Ecrivains des derniers siècles en ont témoigné une estime extraordinaire. On peut assurer au moins que personne n'a défendu l'Eglise & combattu l'idolatrie avec plus d'éloquence. A l'égard des Ouvrages de Lactance en général, quoiqu'on y trouve par-tout d'excellentes choses pour le dogme & pour la piété, on y rencontre aussi des fautes & quelques erreurs. Il y en a qui croient que ses Ouvrages ont été altérés par des hérétiques. Au reste ce n'est pas un Auteur qu'on puisse alléguer sur des matières contestées, parce qu'il paroît avoir été plus Orateur que Théologien, avoir été peu instruit de la doctrine de l'Eglise, & avoir traité la Théologie d'une manière trop philosophique. Cela n'empêche pas qu'on ne puisse lire ses Ouvrages avec fruit, & profiter de plusieurs vérités saintes qui y sont développées d'une manière vive, claire, grande, agréable & éloquente.

EUSEBE de
Césarée.

On ne sçait rien de la famille d'Eusebe de Césarée. On croit qu'il étoit de Palestine, & qu'il y a passé la plus grande partie de sa vie,

AYANT

Ecclésiastiques. IV. siècle. 25

avant même que d'être Evêque. Il avoit étudié l'Ecriture-sainte quelque temps à Antioche sous le prêtre Dorothee. Il eut une intime liaison avec le prêtre saint Pamphile, dans la bibliothèque & en la compagnie duquel il étudioit les Lettres sacrées avec un soin & une application infatigables. Depuis que Constantin se fut rendu maître de l'Orient, Eusebe se servit du grand crédit qu'il avoit auprès de ce Prince, pour amasser de toutes parts les livres dont il avoit besoin. Aussi il paroît par ses Ouvrages, qu'il avoit lû toute sorte d'anciens Auteurs Grecs, Philosophes, Historiens, Théologiens. Il a composé un très-grand nombre d'Ouvrages dont plusieurs sont perdus. Ceux qui lui ont été le plus opposés, lui ont accordé la gloire de l'érudition, d'une lecture prodigieuse, & d'un grand nombre de connoissances. Il passe pour un homme exact & éclairé dans l'Histoire. Il avoit du discernement ; & on ne voit pas qu'il ait regardé comme légitimes des Ouvrages apocryphes & supposés. Il y a pour l'ordinaire de la solidité d'esprit dans ses raisonnemens. Il a eu soin dans son Histoire de rejeter des narrations incertaines & fabuleuses, que nous voions dans S. Epiphane & dans d'autres Anciens, que Dieu avoit relevés au-dessus de lui par des dons plus utiles. Il trouvoit pour la composition de ses Ouvrages beaucoup de secours dans la riche bibliothèque, dont le Martyr Pamphile l'avoit fait héritier. Son Histoire Ecclésiastique est la plus ancienne qui nous soit restée. Elle commence à l'avènement du Sauveur, & continue jusqu'à la fin des persécutions & à la défaite de Licinius. Ce qui rend cet Ouvrage plus précieux, c'est le grand nombre de pas-

sages des Auteurs plus anciens , qui pour la plupart ne nous restent plus ailleurs. Sa Chronique est une table de l'Histoire universelle depuis le commencement du monde , année par année ; & c'est le principal fond qui nous reste pour l'étude de la Chronologie. La Vie de Constantin est divisée en quatre livres ; il la composa peu de temps après la mort de ce Prince. C'est plutôt un Panégyrique qu'une Histoire. Mais le grand Ouvrage d'Eusebe, est celui de la Préparation & de la Démonstration de l'Evangile. Dans le Traité de la Préparation , il montre pourquoi les Chrétiens ont rejeté la doctrine des Grecs & des autres païens , pour s'attacher à celle des Hébreux. Il est divisé en quinze Livres , dont les six premiers contiennent la réfutation la plus parfaite du paganisme , & de tout ce que les Philosophes ont dit de plus spécieux. Les neuf suivans montrent l'excellence de la doctrine des Hébreux. La Démonstration contient principalement la controverse contre les Juifs , pour montrer que nous avons eu raison de ne pas suivre leur manière de vivre , quoique nous aïons embrassé leur doctrine. Cet Ouvrage étoit divisé en vingt Livres , dont il ne nous reste que les dix premiers , encore n'avons-nous ni le commencement du premier , ni la fin du dernier. C'est le discours le plus fort qui soit dans les Anciens , touchant la vérité & la divinité de la Religion Chrétienne.

Je viens de montrer Eusebe de Césarée par son beau côté : mais on le connoîtroit imparfaitement , si l'on ne sçavoit de lui que les traits que j'en ai rapporté jusqu'ici. On trouve dans cet Auteur d'assez fréquentes

contradictions. Photius lui conteste la finesse & la pénétration d'esprit. Son style est sans agrément & sans beauté. Mais ces défauts d'esprit & de style sont peu de chose, en comparaison des erreurs dont il a été accusé par les Anciens les mieux informés de ce qui le concernoit, saint Eustathe, saint Athanase, S. Hilaire, saint Epiphane, saint Jérôme. Ce dernier Pere, qui d'ailleurs estimoit beaucoup l'érudition d'Eusebe, & qui lui donne de grandes louanges, ne laisse pas de l'appeller aussi un hérétique, un Arien, un chef de la faction des Ariens. Il y a quelques personnes habiles qui tâchent de justifier Eusebe, & qui veulent qu'il ait été orthodoxe depuis le Concile de Nicée. Mais il déclare lui-même qu'en signant le Symbole de Nicée, il ne changea point de sentiment. Comment d'ailleurs excuser le silence qu'il garde sur l'Arianisme dans son Histoire ? Ses Ecrits faits depuis le Concile de Nicée, sont pleins d'expressions Ariennes ; on n'y trouve jamais celles de l'Eglise, opposées à l'Arianisme. Il voudroit faire passer pour des saints les plus insignes Ariens, tels qu'Eusebe de Nicomédie, dont il loue jusqu'aux défauts, celui, par exemple, d'avoir plusieurs fois changé d'Evêché.

A l'égard des actions d'Eusebe, on le voit toujours uni aux ennemis de la foi, toujours opposé à ses défenseurs, toujours à la tête de ceux qui les oppriment par des injustices criantes. Est-il donc fort avantageux & fort honorable pour l'Eglise, de forcer le sens naturel des mauvaises expressions d'Eusebe, pour défendre, contre l'autorité des Saints & des Pères, un homme qui étoit indubitablement Arien de faction & de cabale, sans parler de

son hérésie sur le Saint-Esprit ? Il est vrai qu'il est mort dans la communion de l'Eglise : mais on peut dire la même chose des plus criminels de la faction des Ariens. Il est vrai aussi qu'Eusebe avoue que le Fils n'est point créature ; mais il paroît qu'il avoit donné la torture à son esprit , pour trouver un milieu entre Dieu & la créature ; & c'est dans ce milieu que les Semi-Ariens, à son exemple, plaçoient le Fils de Dieu.

*S. Gregoire
de Nyssé.*

Gregoire frere du grand saint Basile , après avoir été engagé dans le mariage , entra dans l'état ecclésiastique , & fut fait lecteur. Aiant exercé pendant quelque temps les fonctions de cet Ordre , il quitta par la tentation du démon , la lecture des Livres sacrés pleins de l'onction de la grace , pour expliquer à de jeunes gens les livres secs & stériles de la rhétorique. Tout le monde en murmura , mais personne n'en parut plus affligé que saint Gregoire de Nazianze son ami. Il lui en fit des reproches par une lettre également pleine d'esprit & de charité. Toute la suite de la vie de Gregoire nous persuade qu'il se releva promptement de cette chute. Il paroît qu'il demeura quelque temps dans la solitude avec sa sœur sainte Macrine. Dieu qui l'appelloit à l'Episcopat , voulut l'y préparer par la retraite , & par l'étude des vérités dont il devoit bien-tôt instruire les autres.

Le Siège de Nyssé étant venu à vacquer , Gregoire fut élu pour le remplir. Il fallut lui faire violence pour le déterminer à l'accepter. Saint Basile Evêque de Césarée , Métropole de Cappadoce , dont Nyssé dépendoit , lui imposa les mains , accompagné des Evêques de la Province. La suite de sa vie fit

Ecclesiastiques. IV. siècle. 29

voir que Dieu l'avoit élevé à un degré de sainteté & de zèle proportionné à la grandeur de ce Ministère. Quoiqu'il eût hérité de grands biens de ses parens, il se réduisit à une très-étroite pauvreté, pour avoir de quoi soulager les pauvres. La fermeté avec laquelle il soutenoit la Foi contre les Ariens, lui attira la haine & la persécution de ces hérétiques. La violence alla si loin, qu'il fut obligé de s'enfuir & de se cacher, pour éviter de tomber entre leurs mains. Les Ariens mirent à sa place un indigne sujet, qui n'avoit d'autre mérite, que de faire une profession ouverte de l'impiété de ceux de qui il tenoit cette dignité. Ils firent ensuite bannir par Valens le saint Evêque, qui ne revint à son église qu'après la mort de cet Empereur, lorsque tous les exilés furent rappelés.

Saint Gregoire assista au grand Concile d'Antioche de l'an 379. de qui il reçut commission d'aller visiter les églises d'Arabie & de Palestine, pour y corriger quelques désordres, & rétablir la paix dans celle de Jérusalem. On lui fournit pour cela, par ordre de Théodose, une voiture publique, dont il fit une église, où lui & ceux de sa suite chantoient des Pseaumes & jeûnoient pendant tout le chemin. Etant arrivé à Jérusalem, il trouva cette église désolée par les ravages des Ariens. Plusieurs méprisoient l'autorité de saint Cyrille qui en étoit Evêque, & entretenoient un schisme scandaleux. Saint Gregoire fit tout ce qu'il pût pour les ramener à l'unité; mais il eut la douleur de s'en retourner sans y avoir pu réussir. Il assista en 381. au grand Concile de Constantinople, qui est le second Concile œcuménique. Il y prononça l'Orai-

son funébre de saint Melece. La pureté de sa foi étoit si universellement reconnue, qu'il fut du nombre des Evêques que le Concile choisit, pour être dans l'Eglise d'Orient le centre de la communion Catholique; en sorte que nul n'étoit regardé comme Orthodoxe, s'il n'étoit uni de communion avec saint Gregoire, ou quelqu'un des Evêques désignés par le Concile. Après avoir travaillé long-temps par ses Ecrits, comme par ses discours, à instruire les fidèles, & à combattre les ennemis de la vérité, il mourut vers la fin du quatrième siècle.

Il nous reste un grand nombre d'Ecrits de saint Gregoire de Nyffe, dont les principaux sont le Livre sur l'Ouvrage des six jours; plusieurs Homélies sur différens livres de l'Ecriture, sur l'Oraison dominicale & sur les Béatitudes; un Traité sur la Trinité contre les Juifs; un sur la Foi; un de la Virginité; un contre l'hérésie d'Apollinaire; trois sur la Perfection chrétienne; plusieurs Discours sur les Mysteres de la Religion, sur la Naissance de Jesus-Christ, sur sa Résurrection, sur son Ascension, sur la Pentecôte, sur la Divinité du Fils & du Saint-Esprit; des Panégyriques & des Vies de plusieurs Saints; des Lettres sur divers sujets; & enfin douze Livres contre Eunomius. Saint Gregoire de Nyffe écrit d'un style pur & coulant; il emploie des raisonnemens très-forts & des comparaisons fort belles. On lit avec un extrême plaisir les Oraisons funébres de Pulquérie & de l'Impératrice Flaccille. Le choix qu'on fit de lui pour l'éloge de ces Princesses, marque quelle idée l'on avoit de son éloquence. Ses autres Ecrits prouvent sa science & son érudition. On voit dans

Ecclésiastiques. IV. siècle. 31

Ses Ouvrages contre Eunomius & contre Apollinaire, beaucoup de pénétration d'esprit, & une sagacité merveilleuse à débrouiller les raisonnemens captieux, les sophismes & les subterfuges de ces hérétiques. Personne n'a mieux réfuté que lui Eunomius, le plus dangereux & le plus subtil sophiste qui fut jamais, lequel avoit le malheureux talent de répandre des obscurités sur les choses les plus claires, & qui étoit inépuisable en mauvaises difficultés. Eunomius exerçant son funeste talent sur le Mystère de la Trinité, il falloit une grande patience à saint Grégoire de Nyssé, pour suivre toujours cet hérétique pied-à-pied, comme il fait, sans laisser rien sans réplique.

Nous ne savons rien de saint Cyrille avant son Episcopat. Il fut ordonné Prêtre par saint Maxime de Jérusalem, qui connoissant ses talens, la piété & le zèle de saint Cyrille, lui confia le ministère de la parole & la charge d'instruire les Catéchumènes. Après la mort de saint Maxime que les Ariens avoient longtemps persécuté, on choisit Cyrille pour être Evêque de Jérusalem. Dieu honora le commencement de son Episcopat, par une merveille qui étonna tous ceux qui en furent témoins. On vit paroître en l'air le 7. Mai de l'an 351. une grande Croix si lumineuse, que l'éclat du soleil ne pouvoit l'obscurcir. Cette Croix s'étendoit depuis la montagne du Calvaire jusqu'à celle des Oliviers, ce qui comprenoit environ trois quarts de lieues; & elle étoit large à proportion. On courut à l'église pour en rendre gloire à Dieu. Saint Cyrille manda ce miracle à Constance, par une lettre qui finit en glorifiant la Trinité Consubstan-

S. Cyrille
de Jérusalem.

tielle. Les défenseurs de la vérité regardèrent ce prodige , qui concouroit avec le commencement de la grande persécution des Ariens , comme un sujet de consolation , & un heureux présage de la victoire que l'Eglise devoit remporter sur l'hérésie , non par la force des hommes , mais par les tribulations & les croix.

Nous ignorons ce que fit saint Cyrille , depuis cette apparition , jusqu'au temps où il fut déposé par les intrigues & la haine d'Acace Evêque de Césarée , qui prétendoit que Cyrille usurpoit les droits de sa Métropole. Ce différend personnel s'augmenta par la diversité de sentimens : car Acace favorisoit l'erreur de tout son pouvoir , & saint Cyrille étoit attaché à la vérité. Acace étoit un homme de manège & d'intrigue ; & n'osant citer saint Cyrille sur la foi , il eut recours à un prétexte , qui étoit que Cyrille avoit vendu quelques étoffes précieuses de l'église. Cette accusation faisoit honneur à saint Cyrille , qui comprenoit qu'il vaut mieux dépouiller les Temples matériels , que de laisser périr les pauvres , qui sont les Temples vivans du Saint-Esprit. Cyrille n'eut point d'égard à sa déposition , qu'il regardoit comme injuste & faite contre les règles. Il en appella à un Tribunal supérieur , & fit signifier son acte d'appel à ceux qui l'avoient déposé. L'Empereur Constance trouva solides les motifs sur lesquels l'appel de saint Cyrille étoit fondé ; & néanmoins le crédit de ses ennemis empêcha qu'il ne pût le poursuivre. Il se retira à Tarse , où l'Evêque Silvain le fit prêcher & lui fit exercer toutes ses fonctions , tant à cause de l'injustice de la déposition , qu'à cause de l'acte d'appel qui sus-

pendoit l'effet de la sentence. Saint Cyrille fut rétabli sur son Siège dans le concile de Seleucie ; mais il en fut encore chassé par les intrigues d'Acace , qui étoit venu à bout de rentrer en crédit , & qui le fit déposer dans un conciliabule dont il étoit l'ame. Après la mort de Constance, il retourna à Jérusalem, d'où les Ariens le firent sortir de nouveau , & le firent envoyer en exil par l'Empereur Valens. Cet exil dura dix ans , & ne finit qu'à la mort de Valens. Enfin Cyrille gouverna son église en paix sous Théodose : il se trouva l'an 381. au Concile général de Constantinople , comme un de ces défenseurs de la vérité , qui sont remplis de zèle & de sagesse , & il mourut en 386. après 35. ans d'Episcopat.

Les Ecrits de saint Cyrille consistent dans vingt-trois Catéchèses , qui sont des instructions très-solides , dont il fit les dix-huit premières pour ceux qui devoient recevoir le Baptême , & les cinq autres pour ceux qui l'avoient reçu. Saint Cyrille a pour méthode dans presque toutes ses Catéchèses où il s'agit de matières controversées , de rapporter d'abord les sentimens des hérétiques ou des païens , & d'établir ensuite la doctrine de l'Eglise Catholique , qu'il prouve par l'Ecriture & par divers raisonnemens ; après quoi il répond aux objections de ses adversaires. Son style est simple , net & familier , tel qu'il convient à un maître , qui uniquement appliqué à instruire ses disciples , s'étudie moins à frapper leurs oreilles par la beauté & l'élégance de son discours , qu'à éclairer & convaincre leur esprit. Il s'élève néanmoins quelquefois , lorsque la grandeur du sujet le demande , comme dans la sixième Catéchèse , où il établit l'u-

rité d'un Dieu & d'un principe contre les Paiens & les Manichéens. Il est exact & précis dans l'explication des dogmes de la Religion, marquant en peu de mots, & toujours d'une manière nette, ce que l'on doit croire sur chaque article; en sorte qu'on peut regarder ses Catéchèses comme l'abrégé de la doctrine Chrétienne le plus ancien, & en même-temps le plus parfait que nous aions. Je ne rapporterai de cet excellent abrégé de doctrine, que ce qui regarde l'Eucharistie.

Jésus-Christ, dit saint Cyrille, nous ayant assuré lui-même que l'Eucharistie est son Corps & son Sang, personne n'en doit douter; mais il doit croire que c'est véritablement son Corps & son Sang, quoique les sens nous annoncent le contraire. Car ce n'est pas sur leur témoignage qu'il en faut juger, mais sur les lumières de la foi. Les paroles de saint Paul dans la première Epître aux Corinthiens, suffisent pour établir la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie. Si nous croions que le Sauveur ait changé l'eau en vin aux Noces de Cana, nous ne devons pas hésiter à le croire lui-même, lorsqu'il nous assure qu'il a changé le pain en son Corps, & le vin en son Sang. Nous devons donc être pleinement persuadés que c'est le Corps & le Sang de Jésus-Christ: car sous la figure du pain, on nous donne son Corps; & son Sang sous la figure du vin: & par cette participation nous devenons un même corps & un même sang avec Jésus-Christ; nous le portons en nous-mêmes, son Corps & son Sang étant distribués dans nos membres. C'est ainsi que selon saint Pierre, nous sommes rendus participants de la nature divine. Saint Cyrille parle ensuite:

ainsi à celui qu'il instruit & qui avoit été baptisé : En vous approchant de la Communion, mettez votre main gauche sous la droite, comme pour servir de Trône au grand Roi que vous allez recevoir ; & creusant la main, recevez-y le Corps de Jesus-Christ en disant : *Amen.* Sanctifiez vos yeux par l'attouchement de ce saint Corps, & prenez garde en communiant d'en laisser tomber la moindre parcelle. Approchez - vous ensuite du calice, vous prosternant pour l'adorer, & disant : *Amen.* Sanctifiez - vous par la communion du Sang de Jesus Christ, & portez la main sur vos lèvres encore humectées, pour en consacrer votre front, vos yeux & vos autres sens.

S. Ephrem.

Saint Ephrem, l'une des plus grandes lumières de l'Eglise d'Orient, naquit en Mésopotamie. Son origine n'avoit rien que de bas selon le monde : mais la vraie noblesse, qui vient de la foi, se trouvoit dans sa famille, puisqu'on y comptoit des Martyrs. Son pere & sa mere lui apprirent de bonne heure à craindre Dieu, & à se nourrir des divines Ecritures. Ephrem ne fut pourtant pas exempt de la légèreté & des autres défauts ordinaires aux jeunes gens. Il se mit, étant encore peu avancé en âge, sous la conduite d'un saint vieillard, qui vivoit sur une montagne voisine de Nisibe. Il commença alors à mener une vie très-pénitente, priant sans cesse, dormant peu, observant un jeûne rigoureux, & vivant dans une pauvreté parfaite. Dieu qui lui avoit inspiré de mener ce genre de vie, l'éleva par ce moien à une haute perfection. Il réprima si parfaitement l'impétuosité naturelle de son caractère, que l'on ne vit jamais un homme plus doux, ni plus patient. Le sentiment de ses pro-

pres misères, & l'idée de la sainteté de Dieu offensée par les péchés des hommes, le faisoit soupirer sans cesse, & rendoit ses yeux une source intarissable de larmes. Cet esprit de componction dont il étoit plein, & qui faisoit son caractère particulier, donne encore aujourd'hui beaucoup de force & d'onction à ses Ecrits, comme il en donnoit pendant sa vie à ses exhortations. Mais la grande vertu de S. Ephrem étoit l'humilité; c'étoit elle qui formoit tous ses sentimens, qui animoit toutes ses actions, & qui paroît le plus dans ses Ouvrages. Il ne pouvoit souffrir les moindres louanges, & l'on remarquoit par l'embarras qui paroissoit alors dans tout son extérieur, quel étoit le trouble de son ame. La vue des dignités ecclésiastiques lui donnoit une telle frayeur, qu'ayant un jour appris qu'on l'avoit élu Evêque d'une ville, & qu'on cherchoit les moïens de le prendre pour le faire sacrer, il imita l'action de David chez Achis, en contrefaisant l'insensé. Quand il vit qu'on le laissoit, il prit son temps pour s'enfuir, & demeura caché jusqu'à ce qu'il sçut qu'on en avoit élu & sacré un autre.

Le saint solitaire aiant passé plusieurs années dans les déserts de Nisibe, alla après la mort de l'illustre saint Jacques dont il étoit ami, à Edesse ville célèbre par la piété de ses habitans, & environnée d'un grand nombre de saints solitaires. Il y fut élevé malgré lui au diaconat, & il fut chargé de prêcher la parole de Dieu. Ses discours pleins de la lumière d'une science toute divine, ne respiroient que la charité, l'humilité, & la componction dont son cœur étoit pénétré. Ses travaux pour l'Eglise ne l'empêchoient pas de vivre dans la

Ecclésiastiques. IV. siècle. 37

retraite , d'où il ne sortoit que par la nécessité de son ministère. Peu de temps avant sa mort, il arriva une grande famine & une maladie contagieuse, qui l'obligerent de quitter sa cellule , pour venir assister les pauvres de la ville & de la campagne. Il parla aux riches avec tant de force , qu'ils firent des efforts extraordinaires pour le soulagement de leurs frères. Chargé de la distribution des aumônes , il pourvoyoit chaque jour à tous les besoins des pauvres. Il fit disposer environ trois cens lits dans les galeries publiques, pour les malades. Il les servoit lui-même , & ensevelissoit les morts ; ce qu'il continua pendant un an entier ; & il ne retourna dans sa cellule , qu'après que la nouvelle récolte eut ramené l'abondance. Un mois après , il fut attaqué de la maladie dont il devoit mourir. Toute la ville d'Edesse accourut à son monastere , & ce fut en sa présence qu'il fit son testament. Il fit donner aux pauvres tout ce qu'on avoit préparé pour ses funérailles , qui montoit à de grandes sommes. Il n'accepta qu'un cercueil , qu'une Dame le conjuroit de recevoir ; mais ce fut après lui avoir fait promettre , qu'elle ne se feroit plus porter en chaise par des hommes , comme la coutume en étoit établie. On ne sçait précisément ni son âge , ni l'année de sa mort ; mais il y a apparence qu'il a vécu long - temps , & qu'il est mort au plutôt l'an 378.

Saint Ephrem a composé plusieurs Ouvrages pour l'instruction des Fidèles , & pour la défense des vérités de la Foi , contre les ennemis de l'Eglise. Ils étoient écrits en langue Syriacque ; dans la suite ils ont été traduits en grec , & tellement estimés de toute l'antiquité

té, que quelques années après la mort du saint diacre, on les lisoit publiquement dans les églises après l'Ecriture-sainte.

Nous avons parmi les Œuvres de saint Ephrem, deux cens dix-neuf Opuscules qui portent le nom de ce Pere, & dont on ne peut douter que la plupart ne soient de lui; mais il en avoit composé un plus grand nombre. Ceux qui sçavent le Syriaque, trouvent une si grande élégance dans l'original, & tant de traits d'éloquence, qu'ils ont peine à décider, si c'est de la beauté de ses expressions, ou de la sublimité de ses pensées, que ses discours empruntent leur force & leur élévation. On traduist en grec plusieurs de ses discours, même de son vivant. Saint Ephrem y fournit des armes, non-seulement contre les hérésies de son temps & celles qui l'ont précédé; mais encore contre celles qui devoient s'élever dans la suite. Ils sont pleins de force, & en même-temps écrits d'une manière si pathétique, qu'on ne peut s'empêcher d'être touché en les lisant. Saint Ephrem avoit le don particulier de répandre par-tout un esprit de pénitence, de componction & de gémissemens, même dans les sujets qui en paroissent moins susceptibles. On peut dire que ce saint Docteur s'est peint au naturel dans son testament, que l'on doit regarder comme le monument de ses vertus. On y voit son attachement inviolable à la foi & à la communion de l'Eglise, son horreur pour toutes les hérésies, sa charité pour ses freres, son zèle pour la perfection de ses disciples, sa profonde humilité qui lui faisoit appréhender les louanges & les honneurs, même après sa mort, défendant qu'on le louât, qu'on l'enterrât dans l'église, qu'on

Ecclesiastiques. IV. siècle. 39

l'embaumât, qu'on allumât des cierges au tour
le son corps.

Saint Optat nous est moins connu par les
actions particulieres de sa vie que par ses E-
crits, & par les éloges qu'ont fait de sa vertu
& de sa science saint Augustin & saint Ful-
gence. Le premier dit de lui, comme de saint
Ambroise, qu'il pourroit être une preuve de
la vérité de l'Eglise Catholique, si elle s'ap-
puioit sur la vertu de ses Ministres. Le second
l'associe aux grands hommes dont Dieu s'est
servi pour nous découvrir les secrets de ses
Ecritures, & qui ont défendu comme il faut
la pureté de la Foi. Saint Optat étoit origi-
naire d'Afrique & Evêque de Mileve, ville
très-célèbre dans l'Histoire de l'Eglise par
les deux Conciles que l'on y tint au com-
mencement du cinquième siècle. Elle n'est
plus aujourd'hui qu'une petite ville dans le
Royaume d'Alger.

S. Optat.

Nous n'avons de saint Optat que ce qu'il
écrivit pour défendre l'Eglise Catholique con-
tre les Donatistes. Parmenien troisième Evê-
que des Donatistes de Carthage, ayant com-
posé un Ecrit contre l'Eglise, saint Optat crut
devoir le réfuter pour venger l'honneur de
l'Eglise Catholique, & empêcher le mal que
pourroit faire cet Ecrit. L'Ouvrage de saint
Optat est divisé en sept Livres, qui prouvent
à profonde érudition de leur Auteur, son a-
mour pour l'Unité de l'Eglise, son zèle pour la
pureté de la Foi, & sa piété.

Dans le premier Livre, il prouve que
les chefs des Donatistes ont livré les sain-
tes Ecritures aux persécuteurs, & que ce-
sont eux qui ont rompu l'Unité de l'Eglise
Catholique. Il remonte jusqu'au Concile de

Cirthe, & fait retomber sur les Donatistes la honte d'avoir eu pour premiers chefs, des Evêques qui s'étoient tous reconnus coupables, & qui étoient morts sans avoir donné aucune marque de repentir. Il raconte ensuite comment s'est formé ce déplorable schisme. Il prouve après cela que le schisme est un crime plus grand que le parricide & l'idolatrie. Les Donatistes reprochoient aux Catholiques, de s'être adressés aux Puissances temporelles pour des affaires de Religion. Saint Optat leur fait voir que ce sont eux-mêmes qui y ont eu recours les premiers, en s'adressant à Constantin.

Dans le second Livre, saint Optat établit qu'il n'y a qu'une Eglise qui est la Catholique, celle qui est répandue par-tout; il fait une énumération de tous les pais, où cette vigne spirituelle avoit étendu ses branches. Il apporte plusieurs autorités de l'Ecriture, touchant le progrès que l'Eglise devoit faire dans toutes les parties du monde. Ensuite il vient aux marques qui la caractérisent & la distinguent de toutes les autres sectes. La première de ces marques est la Chaire Episcopale. Saint Optat s'applique à montrer quelle est la première. Après avoir prouvé que c'est celle de saint Pierre, il fait le catalogue de tous les successeurs de ce Prince des Apôtres, jusqu'à Sirice qui est, dit-il, aujourd'hui notre Confrere. Le but de saint Optat dans le troisième Livre, est de justifier les Catholiques de certaines violences dont les Donatistes se plaignoient. Il oppose la douceur de l'Eglise à la fureur des Circoncissions. Dans le reste de l'Ouvrage, il examine toutes les plaintes des Donatistes, & les tourne contre eux-mêmes.

Ecclesiastiques. IV. siècle. 41

Saint Pacien , l'un des plus grands hommes que l'Espagne ait donnés à l'Eglise dans le quatrième siècle , fut d'abord engagé dans le mariage , & élevé ensuite aux plus grands emplois : mais s'il étoit grand dans le monde par sa naissance , il l'étoit beaucoup plus devant Dieu par la sainteté de sa vie. On croit qu'il fut fait Evêque de Barcelone en 373. & qu'il mourut vers l'an 392. Il nous reste de saint Pacien trois Lettres à Simpronien Donatiste : une Exhortation à la pénitence , & un Discours sur le Baptême. C'est dans la première Lettre à Simpronien que saint Pacien dit ces paroles si connues : Chrétien est mon nom , Catholique mon surnom. Voulant rendre raison du titre de Catholique , qui a toujours été propre à l'Eglise , il allégué l'autorité des anciens Evêques , des Martyrs , & en particulier de saint Cyprien , dont il fait un bel usage.

S. Pacien
Evêque de
Barcelone.

L'Eglise , dit saint Pacien , est le Corps de Jésus-Christ , composé de plusieurs membres unis ensemble , & répandus dans tout le monde. Son Exhortation à la pénitence est fort importante. Il prescrit aux pécheurs qui veulent retourner à Dieu , les vrais moyens de parvenir à l'heureux terme d'une véritable conversion. Le Prêtre , dit-il , ne doit user de la puissance de délier qu'avec beaucoup de circonspection , & après avoir long-temps éprouvé les pécheurs. Les flatter , c'est ouvrir aux innocens mêmes la voie du péché. Les exhortations journalières de la pénitence sont de peu devant toute l'Eglise , de montrer dans son extérieur combien on déplore la perte de la justice , de jeûner souvent , de faire de nombreuses prières , de se jeter aux pieds des Fi-

dèles, de faire d'abondantes aumônes, de conjurer toute l'Eglise de prier pour soi, enfin de tenter tous les moïens possibles pour ne pas périr. Le saint Evêque s'élève avec une extrême force contre ceux, qui après avoir péché, négligent de faire pénitence, qui portent devant les autels une ame souillée.

Les Ouvrages de saint Pacien sont d'une grande beauté. Le style en est poli & châtié, les raisonnemens justes & solides, les pensées belles, le tour agréable. Il est plein d'onction quand il exhorte à la vertu, plein de feu & de force quand il combat le vice. Il lisoit beaucoup saint Cyprien, & il en empruntoit les pensées & les raisonnemens.

Didyme
l'aveugle,

Didyme, l'un de ces prodiges que Dieu prend plaisir à montrer de temps en temps, pour donner aux hommes des sujets d'admiration, nâquit à Alexandrie vers l'an 309. Il perdit entièrement la vue à l'âge de quatre à cinq ans. Cet accident ne fit qu'enflammer davantage l'extrême désir qu'il avoit de sçavoir; & il demandoit sans cesse à Dieu, non de lui rendre la lumière corporelle, mais d'éclairer son esprit & son cœur. Il joignit à la priere l'industrie & le travail. Il alloit écouter assidûment ceux qui faisoient profession d'instruire les autres, & emploioit la plus grande partie de la nuit à repasser dans son esprit ce qu'il avoit entendu. Il apprit de cette maniere, non-seulement la grammaire, la rhétorique, les beaux endroits des poëtes & des orateurs, la dialectique, toutes les opinions des philosophes, mais encore les Ecritures de l'Ancien & du Nouveau Testament, dont il développoit les divers sens, les dogmes de l'Eglise qu'il expliquoit avec beaucoup

d'ordre & de netteté. Il répondoit avec beaucoup de facilité à toutes les objections qu'on lui faisoit , soit sur la philosophie , soit sur la théologie.

De si rares talens dans un homme qui en paroissoit incapable, attirèrent à Alexandrie un grand nombre de personnes qui venoient pour l'entendre , ou seulement pour le voir. Saint Athanase l'estimoit singulièrement , & lui confia le soin de l'Ecole d'Alexandrie si célèbre depuis long-temps. Didyme y rendit un témoignage éclatant à la Foi de la Consubstantialité , & s'opposa avec autant de zèle que de lumière à l'impiété des Ariens , renversant tous leurs sophismes , & dissipant l'illusion de leurs discours. Saint Antoine lui rendit plusieurs visites. Didyme se fit aussi conduire chez le grand Saint , qui ayant fait tomber la conversation sur son aveuglement, lui demanda s'il avoit point de peine d'être privé de la vue. Didyme faisoit difficulté de répondre ; mais voyant que saint Antoine insistoit , il avoua ingénument qu'il en étoit très fâché. Je m'étonne , lui dit saint Antoine , qu'un homme aussi judicieux que vous , regrettiez une chose en soi si peu importante. Il vaut infiniment mieux être éclairé de la lumière spirituelle , si nous est commune avec les Anges & les saints , que d'avoir des yeux corporels , qui peuvent par un seul regard précipiter un homme dans les enfers.

Rufin qui vint à Alexandrie pour voir Didyme & prendre ses leçons , nous apprend que quelque admirables que fussent ses Ouvrages , ses discours qu'il faisoit de vive voix avoient encore plus de grace & d'énergie. Saint Jérôme fit aussi en 386. le voiage d'Alexandrie ,

pour consulter Didyme sur plusieurs difficultés de l'Ecriture; & il se glorifioit depuis de l'avoir eu pour maître. Il ne paroît pas qu'il soit mort avant l'an 399.

D'un très-grand nombre d'Ouvrages que Didyme avoit composés, il ne nous en reste que deux, dont le premier est le livre qu'il a intitulé: Du Saint-Esprit. Nous ne l'avons qu'en latin, de la traduction de Saint Jérôme, qui l'entreprit à la priere du Pape Damase. C'est de cet excellent Livre, qu'il dit que les Latins ont pris tout ce qu'ils ont écrit sur cette matiere. Il est divisé en trois parties. Didyme s'appliqua à cet objet, tant pour satisfaire aux prieres réitérées de ses freres, que pour empêcher que les Fidèles ne fussent séduits par ceux qui avançoient sur ce sujet beaucoup de choses, qui n'étoient fondées ni sur l'Ecriture ni sur la Tradition. Didyme établit solidement la divinité du Saint-Esprit. Le second Ouvrage qui nous reste de Didyme, est un Traité contre les Manichéens, où il fait un grand usage de la Métaphysique. Comme Didyme s'étoit fort attaché à Origene, & qu'il avoit pour lui une estime extraordinaire, il se déclara son apologiste contre tous ceux qui le traitoient d'hérétique. Il entreprit de montrer qu'Origene n'avoit point enseigné d'erreurs sur la Trinité, & voulut même justifier le Livre des Principes. Le zèle de Didyme pour Origene, indisposa saint Jérôme contre lui; & il faut convenir que ce n'étoit pas tout-à-fait sans raison. Il paroît que c'est dans l'Ecole d'Alexandrie, que se sont formés ceux qui ont été les auteurs des grandes hérésies, qui ont causé de si grands ébranlemens à l'Eglise Grecque, pendant le quatrième & le cinquième siècle. Les Ouvrages d'Origene qui y étoient admirés, y répandirent un

Ecclesiastiques. IV. siècle. • 45

poison subtil dont plusieurs furent infectés. D'ailleurs la possession où étoit cette Ecole d'être regardée comme un oracle que l'on consultoit de tous côtés, engageoit ceux qui en étoient les Docteurs à beaucoup étudier Aristote & Platon, à creuser la Méthaphysique, pour être en état de satisfaire les philosophes & tous les sçavans, qui propoient des difficultés sur les vérités de la Religion. L'on eut épargné à l'Eglise une infinité de maux, si l'on se fut persuadé que nous ne pouvons sçavoir de vraie méthaphysique que ce que l'Ecriture nous en apprend.

Epiphane naquit en Palestine vers l'an 310. S. Epiphane. Après avoir eu dans l'enfance une éducation chrétienne, il passa en Egypte où il fut instruit par d'excellens maîtres. Il y demeura longtemps, & s'y occupa sur-tout à connoître & à pratiquer ce qu'il y avoit de plus parfait dans les exercices des Solitaires. Il y conversa avec les Gnostiques, & apprit de leurs bouches leurs dogmes & leurs mystères. Ils tâcherent de lui corrompre le cœur; mais Epiphane fut garanti de leurs pièges, par la grace de celui qui s'étoit autrefois rendu le conservateur de la chasteté de Joseph. La pureté de sa foi ne fut pas moins à l'épreuve de leurs hérésies; & loin de s'y laisser surprendre, il les découvrit aux Evêques des lieux, qui en firent bannir près de quatre-vingts.

Etant retourné dans la Palestine, il y fonda un monastere, dont il prit le gouvernement, & il fut élevé au Sacerdoce. Il profita de sa retraite pour étudier l'Ecriture sainte, & les Auteurs ecclésiastiques qui avoient écrit sur la Religion avant lui. Après avoir gouverné quelque temps ce monastere, il fut ordonné mal-

gré lui Evêque de la Métropole de l'Isle de Chypre nommé auparavant Salamine , & alors Constantia. Comme c'étoit une ville maritime & de grand abord , son application , même aux affaires temporelles , fit éclater sa vertu & le rendit très-célèbre. Mais ces sortes d'affaires ne le dissipoient point , parce qu'il ne perdoit pas Dieu de vue au milieu de ses occupations , & qu'il n'entreprenoit rien que pour lui plaire.

En devenant Evêque , il n'avoit point quitté l'habit pauvre des Solitaires , & il en avoit conservé avec encore beaucoup plus de soin les pratiques les plus importantes. Un grand nombre de personnes se rangerent sous sa discipline , & établirent des monasteres de tous côtés en l'Isle de Chypre , pour être plus près de ce saint homme. Comme on connoissoit sa charité tendre & compatissante pour les pauvres , à qui il donnoit tout ce qu'il avoit , chacun s'empressoit de lui remettre ses biens entre les mains , afin qu'il en fut le distributeur , & qu'il s'en servit à soulager tous ceux qui étoient dans le besoin.

Le schisme d'Antioche l'engagea à faire un voiage à Rome l'an 382. Il logea chez la célèbre veuve sainte Paule , dont je parlerai dans l'article de saint Jérôme. Aiant passé l'hiver chez elle , il retourna à Salamine au printemps de l'an 383. & sainte Paule le suivit peu de temps après. Il la retint pendant dix jours dans sa maison , & admiroit combien elle étoit remplie de l'Esprit de Dieu. Mais comme elle pouffoit loin ses austérités , & qu'il craignoit qu'elle ne s'affoiblit trop , il vouloit quelquefois modérer la rigueur de sa pénitence. S'étant un jour chargé de l'engager à user d'un peu de vin , il ne put rien obtenir ;

Ecclesiastiques. IV. siècle. 47

& comme on lui demandoit le succès de son entretien : tout ce que j'ai gagné, dit-il, c'est qu'elle a presque persuadé a un vieillard comme moi, de n'user jamais de vin. Au reste saint Epiphane étoit lui-même un Evêque très-pénitent ; mais il ne mettoit pas sa piété dans la grandeur des austérités extérieures. L'assiduité à la prière & à l'étude, son application aux fonctions Episcopales, & un grand zèle pour rendre service au prochain, faisoient le capital de sa pénitence, dont l'amour de Dieu étoit l'ame & le principe.

Saint Epiphane a toujours été fort opposé à Origene, parce qu'il le croioit coupable des erreurs qui se trouvent dans ses Ecrits. Il se brouilla pour cela avec plusieurs personnes, entre autres avec Jean Evêque de Jerusalem, zélé partisan d'Origene. Il engagea même les moines du Diocèse de Jean à se séparer de la communion de leur Evêque ; & par une autre entreprise aussi contraire à la prudence qu'elle étoit opposée aux Canons, il ordonna Paulinien pour être leur prêtre. En l'an 401. il assembla le Concile de sa Province, où il condamna la lecture d'Origene ; & au commencement de l'an 403. il alla à Constantinople, où il ordonna un diacre sans le consentement de S. Jean Chrysostome qui en étoit Evêque, & contre qui Théophile d'Alexandrie l'avoit prévenu. Il mourut en s'en retournant à Salamine, étant encore sur mer en l'an 403. âgé d'environ 93. ans. Dieu honora son tombeau par beaucoup de miracles. Sa vie qui porte le nom d'un de ses disciples est une pièce sans autorité, remplie de fables & d'anachronismes. Malgré les grands éloges qui lui ont été donnés pendant sa vie & après sa mort par

de très-illustres Peres de l'Eglise, on ne peut s'empêcher de l'accuser d'avoir été trop crédule, de s'être lié trop légèrement avec les ennemis de S. Chrysostome, & d'avoir quelquefois plus consulté son zèle que ses lumieres.

Les Ecrits que nous avons de S. Epiphane, sont le *Traité des hérésies*, l'*Abrégé* de ce *Traité*; l'*Ancorat*, un livre des Poids & des Mesures; un sur les douze Pierres précieuses de l'habit du grand Prêtre, le *Physiologue*, une Lettre à Jean de Jerusalem, & une à saint Jérôme.

Le *Traité des Hérésies* est le plus considérable des Ouvrages de saint Epiphane. S. Augustin le préfère au *Traité* de S. Philastre sur la même matiere. Il en a lui-même suivi la méthode & transcrit des endroits dans son livre des hérésies. C'est au jugement de Photius, le *Traité* le plus étendu & le plus utile qu'on eut fait jusqu'alors contre les hérésies, parce qu'on y trouve recueilli tout ce que les autres avoient dit de bon sur la même matiere. Il est cité par les Peres du septième Concile, qui donnent à S. Epiphane la gloire d'avoir triomphé de toutes les hérésies en 80. titres. L'Ouvrage est en effet divisé en 80. hérésies.

Par le mot d'hérésie saint Epiphane entend une secte ou une société d'hommes qui ont sur la Religion des sentimens particuliers. Il distingue, comme saint Philastre, entre celles qui ont paru avant la naissance de Jesus-Christ, & celles qui ne sont venues qu'après. Les premières sont au nombre de vingt, les autres au nombre de soixante.

Le second Ecrit de saint Epiphane est l'*Ancorat*, dans lequel il traite non-seulement de la Trinité, mais encore de l'Incarnation, de la
résurrection

réurrection des morts , & de presque tous les dogmes de la Religion. Il pose pour premier objet de notre foi un seul Dieu en trois personnes , le Pere , le Fils & le Saint-Esprit , toutes les trois éternelles & de même essence. Le nom d'Ancorat que saint Epiphane donna à cet Ouvrage est un mot grec qui signifie ancre. Comme il y avoit recueilli tous les passages de l'Ecriture qui servent à établir notre foi , il desiroit que ce Livre pût , comme l'ancre d'un vaisseau , affermir les fidèles dans la doctrine orthodoxe , au milieu des tempêtes & des agitations de l'hérésie. Cet Ouvrage devint si célèbre , qu'il se répandit presque par toute l'Eglise. Celui dans lequel il fait paroître plus d'érudition est son Traité des poids & des mesures. Son dessein paroît être de donner aux fidèles des instructions générales pour l'intelligence de la Bible. Le recueil des propriétés des animaux sous le nom de physiologie est plus ancien que saint Epiphane , puisqu'il est cité par Origene ; mais on ne peut ôter à ce Pere les réflexions mystiques & morales sur ce naturaliste.

Il est aisé de juger par les Ecrits de S. Epiphane qu'il avoit beaucoup de lecture & d'érudition. En lisant son grand Traité contre les hérésies , on y trouve non-seulement une exposition assez détaillée des dogmes de la Religion , & des opinions tant des hérétiques que des philosophes , même les plus éloignés de son siècle ; mais encore quantité de fragmens des anciens Ecrivains ecclésiastiques , & une partie considérable de l'histoire de l'Eglise. C'est sans doute ce qui a fait dire à S. Jérôme que les doctes lisoient les Ouvrages de S. Epiphane à cause des choses qu'ils contenoient,

50 Art. XI. *Auteurs Ecclésiastiques.*

Lorsqu'il ajoute que les simples les lisoient pour les paroles, il veut apparemment caractériser le style de S. Epiphane qui est à la portée des moins intelligens par sa simplicité. Il y a des hérésies qu'il combat foiblement, d'autres avec plus de force & de succès ; mais son style est le même par-tout, bas, rampant, & quelquefois obscur & embarrassé. Crédule au-delà des règles de la bonne critique, il ajoutoit foi trop légèrement aux mémoires qui tomboient entre ses mains ; de-là vient qu'il se contredit quelquefois, & qu'il pèche souvent contre la vérité de l'histoire. Ces défauts que l'on reprend dans ses Ecrits n'ont pas empêché qu'ils ne soient très-estimés, & qu'ils n'aient mérité à leur auteur le titre d'illustre Docteur de l'Eglise.

Plusieurs Peres des plus célèbres, tels que S. Chrysostome, S. Jérôme, S. Augustin répandoient par-tout la lumière à la fin du quatrième siècle, & rendoient à l'Eglise de très-importans services : mais comme ces grands hommes ne sont morts que dans le cinquième, je n'en parlerai que dans l'histoire de ce siècle, où je tâcherai de faire leur portrait, & de donner une idée de leurs Ouvrages.



ARTICLE XII.

Solitaires.

I.

Nous avons vu à la fin du troisième siècle S. ANTOINE
les commencemens de l'illustre S. Antoine. Je vais rapporter la suite de la vie de ce grand Saint, en me bornant aux principaux traits, comme il convient à un Abregé.

S. Antoine aiant passé près de vingt ans dans une profonde retraite, sans sortir, ni se laisser voir, toujours exposé aux plus violentes tentations du démon, mais toujours victorieux par le jeûne & par la priere, sortit de sa caverne comme d'un sanctuaire, où il s'étoit consacré à Dieu & s'étoit rempli de son Esprit. Dieu fit dès-lors par lui plusieurs miracles, & lui donna des paroles pleines de grace pour toucher les cœurs. Il forma en peu de temps un très-grand nombre de disciples, qui abandonnoient leurs biens, & renonçoient à toutes les espérances du siècle, pour mener dans la solitude une vie toute céleste. On vit bientôt le désert peuplé de monasteres, qui étoient comme autant de temples, dans lesquels ces admirables Solitaires passoient leur vie à chanter des Pseaumes, à étudier l'Ecriture sainte, à jeûner, à prier, à soupirer après les biens éternels, à travailler de leurs mains pour donner l'aumône, & à vivre tous ensemble dans une charité & une union parfaite. C'étoit comme une région séparée du reste du monde, où la justice & la piété faisoient leur séjour, Antoine visitoit de temps

52 Art. XII. Solitaires. IV. siècle.

en temps tous ces monasteres , pour donner aux freres les avis nécessaires , & les encourager par ses exhortations. Du reste il vivoit retiré , ne se communiquant à ses disciples , que pour les animer à faire de continuels progrès dans la vertu.

Pendant la persécution de Maximin , Antoine quitta sa solitude pour aller à Alexandrie chercher le martyre ; car il brûloit du désir de donner sa vie pour Jesus-Christ. Il visitoit les Confesseurs qui étoient en prison , & accompagnoit ceux qu'on menoit devant les Juges ; il encourageoit les uns & les autres par des discours pleins de zèle , à demeurer fermes dans la foi. Malgré les menaces du Juge , Antoine persista à assister les Martyrs , & il attendit la fin de la persécution pour retourner à son monastere , où il continua de sacrifier à Dieu sa vie par le martyre de la pénitence. Dieu le rendit alors très-célèbre par le don des miracles. On venoit à lui de tous côtés pour être guéri de diverses maladies , ou délivré de la possession du démon. Comme ce concours troubloit le repos de sa solitude , il alla au fond du désert , d'où il visitoit de temps en temps les monasteres qu'il avoit établis. Il avoit un très-profond respect pour es loix de l'Eglise , & honoroit l'état ecclésiastique dans la personne des moindres clercs.

Le zèle de S. Antoine pour la pureté de la foi lui faisoit regarder avec horreur les dogmes impies des Ariens. Ce patriarche des Solitaires étoit fort éloigné de croire qu'en quittant le monde , & s'enfouissant dans les deserts , il étoit dispensé de travailler pour les intérêts de la vérité. Lorsque la séduction eût fait les étonnans progrès que nous avons vus

Solitaires. IV. siècle. 53

en parlant de l'Arianisme , Antoine quoique simple laïc, sortit de sa solitude , à la priere de saint Athanase , & des autres défenseurs de la vérité , & vint à Alexandrie , pour confondre les Ariens , qui avoient publié qu'il tenoit leur doctrine. Il y rendit hautement témoignage à la divinité de Jesus-Christ , & à l'innocence des Saints persécutés. Il eut même le courage d'écrire à l'Empereur Constantin , pour l'avertir de se donner de garde des Eusebiens qui abusoient de sa confiance. Pendant qu'il étoit à Alexandrie , toute la ville accourut pour le voir : les païens même s'empressoient de le toucher , & il en convertit un très grand nombre au Christianisme.

Constantin & ses enfans lui écrivirent comme à leur pere , & témoignèrent un grand désir de recevoir de ses lettres. Antoine parut peu touché d'un tel honneur , & il dit à ses disciples : Ne vous étonnez pas si un Empereur , qui n'est qu'un homme mortel , m'écrit ; mais étonnez-vous de ce que Dieu nous a parlé par son propre Fils. Il fit réponse à ces Princes & leur donna de salutaires avis.

Des philosophes païens l'allèrent visiter plusieurs fois ; & quelques-uns essaierent de l'embarasser , par la subtilité des argumens qu'ils proposoient contre la Religion chrétienne. Mais Antoine les confondit en leur montrant par de solides raisons l'excellence de cette Religion & l'absurdité du paganisme : & pour leur montrer la puissance de la foi en Jesus-Christ , il fit en son nom des miracles devant eux , & les défia d'en faire autant par la force de leurs syllogismes.

Saint Antoine sçachant que sa fin étoit proche , alla rendre une dernière visite à ses freres,

54 Art. XII. *Solitaires*. IV. siècle.

& leur dit: Mes chers enfans, ne vous relâchez point dans vos travaux, & dans vos saints exercices. Vivez comme si vous deviez mourir chaque jour. Travaillez infatigablement à conserver vos ames pures de toute mauvaise pensée. Eloignez-vous de tous ceux qui enseignent l'erreur, & attachez-vous à la Tradition des Peres. Après leur avoir dit adieu, le saint vieillard s'en retourna sur sa montagne: il tomba malade, & rendit l'esprit avec une joie qui paroissoit encore sur son visage après sa mort. Il étoit âgé de cent cinq ans, dont il avoit passé plus de quatre-vingts dans la séparation du monde, & l'exercice des œuvres les plus rigoureuses de la pénitence.

II.

Disciples
de S. Antoine.

Les plus illustres disciples de S. Antoine furent Macaire, Pithyrion, Paphnuce, Paul le simple, Pior, Crone.

Macaire qu'il ne faut pas confondre avec les deux célèbres Macaires d'Egypte, dont je parlerai, fut Abbé du Mont Pispier, où avoit demeuré saint Antoine, & il avoit sous sa conduite cinq mille moines. On trouve une Règle qui porte son nom. Pithyrion eut la conduite des moines qui demeuroient dans les grottes près du dernier hermitage de saint Antoine. Paphnuce est le saint Evêque & Confesseur, qui eut depuis un œil crevé dans la persécution; qui assista au Concile de Nicée, & qui témoigna tant de zèle contre la faction des Eusebes persécuteurs de S. Athanase. Paul le simple n'embrassa la vie monastique qu'à l'âge de soixante ans, & il arriva par son humilité & par son obéissance à un tel degré de sainteté, qu'il faisoit de plus grands miracles que S. Antoine, qui lui renvoioit ceux qu'il ne pouvoit guérir. Pior arriva si promptement à une haute perfe-

Solitaires. IV. siècle. 55

tion, que saint Antoine lui permit à l'âge de vingt-cinq ans de demeurer seul où il voudroit. Il alla dans le desert entre Nitrie & Scetis, & demeura trente ans dans un lieu où il avoit creusé un puits dont l'eau étoit amere. Il ne mangeoit par jour qu'un pain de six onces, & cinq olives. Il alla par ordre de saint Antoine visiter sa sœur qui le desiroit ardemment : mais il se tint à la porte de la maison les yeux fermés. Sa sœur se jeta à ses pieds transportée de joie, & Pior lui dit : Me voici, voyez-moi tant qu'il vous plaira ; & aussi-tôt il retourna à son desert. Croné gouverna une communauté de deux cens moines près du bourg de Phœnix ; & pendant soixante ans qu'il servit à l'Autel en qualité de prêtre, il ne sortit jamais de son desert, & ne vécut que du travail de ses mains.

Plusieurs des disciples de S. Antoine en formerent d'autres, qui établirent & gouvernerent des monasteres nombreux. Ils n'avoient besoin d'aucun secours humain pour ces établissemens. La place ne leur manquoit pas dans les deserts : en pais chauds il leur falloit peu d'habits, & ils n'avoient besoin de logement que pour se mettre à l'ombre. Leurs bâtimens étoient des grottes, ou des cabanes de roseaux & d'autre semblable matiere selon les lieux. Leur nourriture étoit un peu de pain qu'ils gaignoient de leur travail, & ils avoient encore de quoi faire aux pauvres des aumônes abondantes. Ainsi ils ne cherchoient personne ; & c'étoient les séculiers qui les alloient chercher dans leur solitude, attirés par leurs vertus & leurs miracles.

III.

Entre les plus illustres habitans des deserts, & ceux qui ont été les premiers auteurs, ou les

S. ANTOINE

56 Art. XII. Solitaires. IV. siècle.

principaux propagateurs de la vie sainte des Solitaires, un des plus célèbres fut S. Amon, qui ayant été contraint à l'âge de 22. ans de céder à l'importunité de ses parens, & de se marier, convertit son épouse le jour même de ses noces, lui persuada de vivre ensemble dans une parfaite continence, & mena avec elle une vie admirable pendant dix-huit ans.

Quand ils ne furent plus retenus par leurs parens, Amon laissa sa femme dans sa maison, où elle assembla en peu de temps un grand nombre de vierges. Pour lui, il se retira sur la montagne de Nitrie, allant voir sa femme deux fois l'année. Ils ne se nourrissoient tous deux que de pain sec, & étoient souvent plusieurs jours sans manger. Amon eut en peu de temps une multitude de disciples, dont plusieurs se sont rendus fort célèbres; & par son moien l'état monastique s'étendit beaucoup dans l'Egypte. Il fut aussi très-illustre par ses miracles, dont la réputation se répandit jusques sur la montagne de S. Antoine. Il semble que S. Amon faisoit encore de plus grandes austérités que S. Antoine. Il mourut à la fin du quatrième siècle. IV.

S. PACOME.

Pacome naquit à la fin du troisième siècle dans la haute Thébaïde. Son père & sa mère étoient païens, & l'élevèrent dans leurs superstitions. A l'âge d'environ vingt ans, il fut pris & enrollé malgré lui avec plusieurs autres. Ces nouveaux soldats aient été conduits à Thebes, Pacome eut son logement dans une maison de Chrétiens qui le gagnèrent par leur charité, & par l'exemple de leurs vertus. Le jeune soldat résolut dès-lors d'embrasser une Religion qui formoit des hommes si saints & si parfaits. Aiant eu son congé, il retourna dans son pays, où il reçut une nouvelle vie

par la grace du baptême. Pacome devenu Chrétien, ne songea plus qu'aux moiens de conserver son innocence. Il alla dans ce dessein trouver un Solitaire nommé Palémon, qui menoit une vie très-pénitente, & il s'associa avec lui. Leur occupation étoit de prier & de travailler des mains, afin d'avoir de quoi se nourrir & assister les pauvres. Pacome n'avançoit pas moins dans l'humilité & toutes les vertus intérieures, que dans la pratique des œuvres de la pénitence la plus austère. Il s'appliquoit à observer tout ce qu'il lisoit dans l'Écriture sainte. Il demandoit sur tout à Dieu une grande pureté de cœur.

Après que Dieu eut rempli Pacome de sa grace, il lui fit connoître qu'il le destinoit à la répandre sur les autres. Il se retira donc à Tabenne avec Palemon, & un de ses freres qui l'étoit venu trouver. Ils demurerent seuls quelques années, admirant sans cesse la beauté de la loi de Dieu. Ce qui leur restoit du fruit de leur travail étoit aussi-tôt distribué aux pauvres, sans qu'ils se missent en peine du lendemain. Pacome passa quinze années entieres sans se coucher. S'il dormoit quelquefois, c'étoit toujours assis sur une pierre sans même s'appuyer contre la muraille. Il reçut par ordre de Dieu ceux qui se présentoient pour être ses disciples. La Regle qu'il leur prescrivit, permettoit à chacun de jeûner & de travailler selon ses forces. Les Solitaires logeoient trois ensemble dans chaque cellule; mais ils se rassembloient tous dans un même refectoire. Ils gardoient un profond silence, & travailloient des mains. Pacome éprouvoit long-temps ceux qui s'adressoient à lui, de peur d'introduire le relâchement parmi ses religieux en admet-

58 Art. XII. Solitaires. IV. siècle.

tant des personnes foibles. Il montrait l'exemple à tous, pratiquant plus d'austérités qu'aucun autre, quoique chargé du soin de tout le monastere. Il servoit à table, il travailloit au jardin, il répondoit aux étrangers, il assistoit les malades jour & nuit.

Dans le grand nombre de ceux qui se rangeoient sous sa conduite, il y avoit des vieillards & des enfans, & il les conduisoit différemment, aiant égard à leurs forces, & à leurs dispositions naturelles. Comme sa Communauté étoit devenue très-nombreuse, il fut obligé de bâtir plusieurs monasteres en différens lieux, & il y mit des Superieurs qu'il avoit formés à la piété, & qui étoient comme lui remplis de l'Esprit de Dieu. Voiant dans son voisinage de pauvres gens occupés à nourrir du betail, il les rassembloit à certaines heures, pour leur lire l'Ecriture sainte. Il faisoit cette lecture avec une attention & une piété, qui le faisoit paroître aux yeux du peuple plutôt un Ange, qu'un homme.

S. Athanase étant venu visiter les églises de la haute Thèbaïde, alla aussi à Tabenne pour y voir S. Pacome, qu'il regardoit comme un homme admirable, & un des plus grands serviteurs de Dieu. Pacome étoit plein de respect pour cet illustre Evêque, à cause de la sainteté de sa vie, & des persécutions qu'il ne cessoit de souffrir pour la foi. Aiant donc sçu son arrivée, il se hâta d'aller au devant de lui avec tous ses moines, & ils le requrent en chantant des hymnes & des pseaumes. Mais S. Pacome se tint caché dans la foule des Solitaires, sans se faire connoître au saint Evêque, parce qu'il craignoit toute distinction. Il s'intéressoit aux affaires de l'Eglise, & s'en informoit avec soin.

Solitaires. IV. siècle. 59

Les maux que caufoit l'Arianisme le touchoient fenfiblement, & étoient le fujet de fes plus ferventes prieres. C'étoit fon zèle pour la vérité qui lui rendoit S. Athanafe fi cher & fi vénérable.

S. Pacome forma auffi un monafiere de religieufes. Ce fut fa propre fœur qui y donna occafion. Etant venue pour le voir, elle ne put obtenir cette confolation, car il ne parloit jamais aux femmes ; mais elle fuivit le confeil qu'il lui donna par le portier du monafiere, de travailler à fe confacrer toute entiere à Dieu. Pacome lui fit bâtir par fes moines un monafiere éloigné du fien : il lui donna une regle, & en peu de temps elle devint la mere d'un très-grand nombre de religieufes. Perfonne ne les vifitoit, excepté le prêtre & le diacre deftinés à leur adminiftrer les Sacremens, & qui n'y alloient même que le Dimanche. Quand l'une d'elles étoit morte, les autres portoient le corps fur le bord du Nil qui féparoit les deux monafieres, chantant des pfeaumes félon la coutume ; alors les moines paffoient avec des palmes d'olivier, & en chantant ils le transportoient de l'autre côté, & l'enterroient dans leur fépulture.

S. Pacome eut auffi le don des miracles, & il en fit un grand nombre ; mais il aimoit mieux obtenir de Dieu la conversion des pécheurs, que la guérifon des malades. Vers le milieu du quatrième fiécle, Dieu affligea tous les monafieres de fa Congrégation, d'une maladie contagieufe qui emporta en peu de temps plus de cent moines, & même des principaux. S. Pacome en fut auffi attaqué, & fa maladie dura quarante jours pendant lesquels il donna des preuves d'une grande patience, & témoigna

60 Art. XII. Solitaires. IV. siècle.

la joie qu'il avoit de voir approcher le terme de son exil. Après avoir indiqué celui qu'il croioit le plus capable de lui succéder, il fit le signe de la croix, & remit son ame à Dieu.

V.

S. HILARION.

La famille d'Hilarion étoit païenne, mais Dieu le prévint dès l'enfance de ses bénédictions. Il étoit Chrétien dès l'âge de douze ans. Il étoit né près de Gaza en Palestine vers la fin du troisième siècle. La fureur de la persécution de Diocletien ne fit point de tort à sa foi. Dès sa première jeunesse il transcrivit le livre des Evangiles, qu'il garda jusqu'à la mort. Il n'avoit que quinze ans lorsqu'il alla trouver S. Antoine, pour se rendre son disciple. Ne pouvant souffrir le grand nombre de personnes qui venoient voir S. Antoine, il se retira dans son pais avec quelques moines pour y vivre dans la solitude. Hilarion fut le premier qui forma des Solitaires dans la Palestine, & dans la Syrie. Son pere & sa mere étant morts, il distribua tout son bien aux pauvres, & se retira dans la vaste solitude qui est entre Gaza & l'Egypte, sans craindre les voleurs dont elle étoit pleine, & il y mena une vie très-austere. Il étoit souvent trois & quatre jours sans prendre aucune nourriture. Un seul habit de l'étoffe la plus commune le défendoit de l'ardeur du soleil & des injures de l'air. Depuis l'âge de seize ans jusqu'à vingt, il se contenta d'une cabane couverte de joncs & d'épines. Ensuite il se construisit une petite cellule plus basse que son corps, & un peu plus longue, & ainsi elle ressembloit à un sépulcre plutôt qu'à une maison. Il étudioit avec soin le sens des divines Ecritures qu'il avoit apprises par cœur.

Hilarion après avoir passé vingt deux ans

Solitaires. IV. siècle. 61

dans sa solitude, devint célèbre par un grand nombre de miracles, qui lui attirèrent une multitude de disciples. Lorsqu'il faisoit la visite des solitaires qui étoient sous sa conduite, il s'en rassembloit autour de lui jusqu'à deux & trois mille. On vit bien-tôt toute la Palestine remplie d'un nombre considérable de monastères. Il retira de l'idolâtrie plusieurs peuples, qui furent touchés des merveilles dont ils étoient témoins; mais comme la multitude de ceux qui venoient à lui, troubloient sa solitude, & témoignient un grand respect pour sa vertu, il dit: Hélas! je suis revenu dans le siècle, & j'ai reçu ma récompense en cette vie: voila que toute la Palestine & les provinces voisines m'estiment quelque chose. Il voulut donc passer dans un lieu où il fut inconnu; mais la nouvelle s'en étant répandue, comme si la Palestine eut été menacée de sa ruine, plus de dix mille personnes de tout âge & de tout sexe, s'assemblerent pour le retenir. Rien ne fut capable de l'arrêter. Il partit donc accompagné de quarante moines; & après avoir marché trois jours dans un désert affreux, ils arrivèrent à la montagne de saint Antoine, & de là dans le désert où il demeura trois ans. Mais les honneurs que sa vertu lui attira en ce lieu, le firent résoudre à le quitter pour passer dans le désert d'Oasis. On le suivoit par-tout comme un homme de Dieu, qui avoit le pouvoir de guérir les malades, de chasser les démons, & d'obtenir par ses prières la conversion des âmes. Hilarion alla ensuite en Chypre, où il demeura jusqu'à sa mort. Etant sur le point de mourir, comme la fraieur des jugemens de Dieu le faisoit, il s'excitoit à la confiance par ces paroles: Sors,

62 Art. XII. Solitaires. IV. siècle.

mon ame, tu as eu le bonheur de servir Jesus-Christ pendant près de soixante & dix ans, pourquoi crains-tu la mort ? Il mourut à l'âge de quatre-vingts ans.

VI.

Les deux
saints MA-
CAIRES.

Saint Macaire d'Alexandrie, ainsi appelé parce qu'il étoit originaire de cette ville, naquit au commencement du quatrième siècle. Après avoir connu les dangers du monde, il alla chercher sa sûreté dans les déserts de l'Égypte, & il vécut long-temps dans les exercices de la plus austère pénitence. Il partageoit son temps entre la prière, qu'il renouvelloit cent fois le jour, & le travail des mains, dont il gagnoit de quoi se nourrir. Il demouroit auprès de la montagne de Nitrie dans un lieu qu'on appella le désert des cellules, à cause du grand nombre de cellules des solitaires dont ce désert étoit rempli. Dans la suite on l'ordonna prêtre pour le service de ce lieu, & ainsi il se trouva chargé de la conduite de cette multitude de saints pénitens. Il ne relâcha rien pour cela de la rigueur de ses veilles & de ses jeûnes, non plus que de ses fréquentes prières : mais il fut obligé, d'employer une partie du temps, auparavant destiné au travail, à donner des avis & des instructions à ceux qui le consultoient. Il avoit un si grand amour pour la pénitence, qu'il s'efforçoit d'imiter tout ce qu'il entendoit dire que les autres pratiquoient. Quelque mortifié que fut Macaire dans tous ses sens & dans tous les mouvemens de son cœur, Dieu permit qu'il fût exercé pendant toute sa vie par diverses tentations. Elles étoient fort affligeantes pour une ame aussi pure & aussi élevée que celle de ce saint Solitaire ; mais Dieu le permettoit par un effet de sa miséricorde sur lui, pour empêcher qu'il ne fût

séduit par la plus dangereuse de toutes, qui est celle de l'orgueil. Il y étoit sans cesse exposé par la grande réputation de sainteté qu'il avoit, & par les dons extraordinaires dont Dieu le favorisoit. Il lui fit connoître un jour les dispositions intérieures des solitaires pendant les divins Offices; l'attention & la ferveur des uns, la négligence & la distraction des autres; & les démons appliqués à troubler le saint exercice de la prière, par mille pensées vaines & frivoles qu'ils excitoient dans leur imagination. Macaire touché de cette vision jeta de profonds soupirs, & fondant en larmes en la présence de Dieu, il lui dit: Regardez, Seigneur, de quelle sorte le démon nous tend des pièges. Levez-vous, mon Dieu, afin que vos ennemis soient dissipés & prennent la fuite: car vous voyez comment ils remplissent nos âmes d'illusions. Depuis ce temps-là Dieu continua de lui faire connoître les distractions des frères pendant la prière, & il lui découvrit même l'état de ceux qui approchoient de la Table sacrée.

Dieu accorda aussi à Macaire la grace des miracles. On venoit de fort loin à sa cellule pour implorer son secours. Il guérissoit ordinairement les malades, & délivroit les possédés avec de l'eau benite qu'il versoit sur eux, ou avec de l'huile sainte dont il les oignoit. Pallade qui avoit été son disciple, rapporte comme témoin oculaire, plusieurs de ces miracles, & entre autres, celui-ci. Un prêtre qui avoit le visage rongé par un cancer, vint pour être guéri; mais saint Macaire à qui Dieu avoit fait connoître que ce mal étoit une punition de la témérité sacrilège, avec laquelle ce malheureux prêtre avoit exercé les fonctions re-

64 Art. XII. Solitaires. IV. siècle.

doutables du sacerdoce, pendant que son cœur étoit livré à l'impureté, lui fit promettre de ne dire jamais la messe, & de se réduire pendant toute sa vie, à l'état laïque. Ce prêtre fut guéri à cette condition, & s'en retourna en glorifiant Dieu.

Saint Macaire d'Alexandrie dont nous venons de parler, étoit ami de saint Macaire d'Égypte, en qui l'on vit les mêmes vertus, & les mêmes dons extraordinaires. Il fut aussi contraint de se laisser ordonner prêtre, afin que la multitude de solitaires qui s'étoient mis sous sa conduite, ne fut pas privée de l'oblation du saint Sacrifice, & des autres secours qui dépendent du ministère sacerdotal. Il s'acquitta de ces fonctions sacrées avec une pureté de cœur plutôt angélique qu'humaine. Il étoit parvenu à la plus sublime contemplation, & entretenoit avec Dieu le commerce le plus intime. C'est pour cela qu'il aimoit si fort le silence & la solitude, & que dès qu'il avoit satisfait aux devoirs de la charité, il rentroit dans un profond recueillement qui tenoit son âme toujours unie à Dieu.

Ces deux saints eurent le bonheur de souffrir pour la foi dans la persécution des Ariens. Ils furent enlevés durant la nuit, & emmenés dans une isle où il n'y avoit pas un seul Chrétien. Ils convertirent par leurs miracles presque tous les habitans de l'isle. Après le retour de ces saints Confesseurs dans leur solitude, ils allèrent un jour visiter un des frères; & étant entrés dans un grand bateau pour passer le Nil, il s'y trouva des Tribuns qui avoient chacun un nombreux équipage. Ces officiers voiant les deux Saints au bout du bateau, vêtus pauvrement, avec un air content,

Solitaires. IV. siècle. 65

qui s'entretenoient ensemble du bonheur de la vie solitaire, qui paroissoit si méprisables, un d'entre eux leur dit : Que vous êtes heureux de vous jouer ainsi du monde, & de n'y prétendre autre chose qu'un habit pauvre, & une nourriture très-commune ! Macaire d'Alexandrie qui étoit naturellement gai, lui répondit : Il est vrai que nous sommes heureux : mais si c'est un bonheur pour nous de nous jouer du monde : n'êtes-vous pas fort à plaindre, vous autres de ce que le monde se joue de vous ? Cette réponse toucha si vivement cet officier, qu'étant retourné chez lui, il distribua son bien aux pauvres, & renonça à toutes les espérances du siècle, pour embrasser la vie solitaire. Les deux Saints s'endormirent dans le Seigneur, étant parvenus à une extrême vieillesse.

VII.

Entre tous les saints Solitaires qui semblent avoir pratiqué à la lettre, les règles de perfection que Jesus-Christ nous a données dans l'Evangile, on peut dire avec vérité qu'il n'y en a aucun après saint Antoine, qui se soit rendu si célèbre que saint Jean de Lycople, à qui l'on a donné le surnom de prophète. Né de parens fort peu connus dans le monde, il est devenu si vénérable à toute la terre, que les Princes mêmes & les Rois les plus puissans ont eu pour lui un respect singulier, & que les plus grands Docteurs de l'Eglise en ont fait l'éloge.

S. JEAN PROPHÈTE.

Il naquit au commencement du quatrième siècle, & il fut élevé dans la pauvreté & le travail conformément à l'état de ses parens. A l'âge de vingt-cinq ans, il se retira dans la solitude sous la conduite d'un homme expérimenté dans les voies du salut. Il avoit passé

66 Art. XII. *Solitaires*. IV. siècle.

environ douze ans dans cette solitude , lorsque son maître mourut. Il parcourut différents monastères pendant cinq ans , afin de s'instruire à fond de la discipline monastique. Il se retira ensuite seul sur une montagne située à une lieue de la ville de Lycople dans la Thébaidé. Il choisit le lieu de la montagne dont l'accès étoit le plus difficile , & y fit trois grottes qu'il enferma dans un même enclos , dont il ferma exactement l'entrée , afin que personne ne put y aborder. Malgré toutes ces précautions , il fut bien-tôt connu. On vint de tous les environs , & ensuite des lieux les plus éloignés pour le voir & se recommander à ses prières. Mais Jean ne se monroit que le Samedi & le Dimanche ; encore ne se laissoit-il voir absolument qu'aux hommes. Ces jours-là donc il s'approchoit d'une petite fenêtre , & il parloit à ceux qui le venoient visiter ; il les instruisoit , & tâchoit de leur persuader sur-tout , qu'il n'étoit rien , qu'il ne méritoit point d'être vu , qu'il n'étoit qu'un pécheur qui cherchoit à fléchir la justice de Dieu. A ce sujet il parloit à tous de la nécessité de faire pénitence pour être sauvé , non une pénitence foible & languissante , mais telle qu'elle ait quelque proportion avec les fautes qu'on a commises , & qu'elle soit capable de désarmer la colère de Dieu.

Les instructions de ce saint Solitaire touchèrent le cœur de plusieurs , qui voulurent suivre son genre de vie. Le nombre de ceux qui venoient pour le consulter croissant de jour en jour , & plusieurs venant de fort loin , les autres Solitaires qui demeuroient sur la montagne , bâtirent auprès des grottes de Jean une espece d'avant-cour , pour recevoir les étrangers. C'étoit le lieu où on lui parloit. On ne

s'y entretenoit que de Dieu & des moïens de le servir. Lorsque Jean avoit répondu à ce qu'on lui demandoit, il retournoit à la prière, & puisoit dans ce saint exercice la sagesse qui éclatoit dans ses réponses. Il joignoit une mortification rigoureuse à une prière continue. Il ne mangeoit jamais que le soir, & toujours fort peu. Il ne vouloit point cependant qu'on poussât le jeûne à l'excès, de peur que le corps trop affoibli ne rendit l'esprit incapable des exercices qui nourrissent la piété. Le jeûne le plus excellent, disoit-il, est de faire en tout, & toujours la volonté de Dieu. Il désapprouvoit toute vertu de caprice & de fantaisie, parce que l'Evangile qui nous commande d'être vertueux, est fondé sur la vérité, qui n'est autre chose que l'amour de l'ordre & de la justice.

Après trente ans passés dans cette vie admirable, Dieu lui accorda le don de prophétie. Il découvroit à ceux qui alloient le voir les vingt dernières années de sa vie, ce qu'ils avoient de plus caché dans le cœur. Mais il ne leur faisoit connoître que les choses, dont la connoissance leur étoit nécessaire ou utile pour leur salut. Outre ce don de prophétie, Jean avoit aussi celui de guérir les maladies les plus incurables; & l'on rapporte de lui un grand nombre de miracles, qui font voir la puissance dont Dieu l'avoit revêtu. Cet illustre Solitaire mourut à la fin du quatrième siècle, dans une extrême vieillesse.

VIII.

Saint Julien, l'un des plus illustres Solitaires du territoire d'Ellesse en Mésopotamie, fut au jugement de saint Jérôme, un des plus parfaits modèles de l'état monastique. Sa vertu lui attira le respect de tout le monde; & le surnom

S. JULIEN
Sabas.

de Sabas ou vénérable que les peuples du pays lui donnerent, en est une preuve bien sensible. Une petite caverne fort humide fut d'abord le lieu de sa retraite. Là, dans un corps mortel, il imitoit la vie des Anges, ne mangeant qu'une fois la semaine du pain de millet, où étoit encore le son, avec du sel & un peu d'eau. En peu de temps son corps devint si sec, qu'il n'avoit plus que la peau collée sur les os. Toute sa joie étoit de chanter les psaumes de David, d'entretenir un commerce continuel avec Dieu, & de travailler uniquement à lui plaire. Sa réputation lui attira un grand nombre de disciples, dont l'occupation étoit d'aller dans le désert deux à deux, & pendant que l'un prioit prosterné, l'autre récitait debout les saints cantiques de l'Ecriture.

Dieu lui accorda le don des miracles; mais comme il craignoit que leur éclat ne lui causât de l'envie, il alla au Mont Sinai pour y être inconnu. Il y bâtit une église, & ne revint à sa retraite que long-temps après. Outre le don de guérir les malades, Dieu lui avoit aussi accordé celui de prédire l'avenir. Il scut par une révélation divine, la mort de Julien l'Apostat, le jour même que ce Prince fut tué, à plus de vingt journées de son monastere.

Quelque attrait qu'il eût pour la retraite, il la quitta néanmoins à la priere des Orthodoxes, pour confondre les Ariens qui se vantoient de l'avoir dans leur parti, à l'exemple de saint Antoine qui avoit été à Alexandrie pour un pareil sujet. Il entra dans les villes, ce qu'il n'avoit point fait depuis plus de 40. ans. Il y avoit plus de concours à son entrée, qu'à celle des Princes. Chacun vou-

loit voir cet homme si merveilleux. Plusieurs furent guéris de leurs infirmités par ses prières; & étant lui-même tombé malade, pressé par les Catholiques de demander à Dieu sa guérison, il le pria de lui rendre la santé, si elle étoit de quelque utilité à l'Eglise. Aussi-tôt une sueur abondante emporta la fièvre qui le consumoit. Il obtint dans le même temps la guérison d'un grand nombre de malades, & en particulier celle du Comte d'Orient. Les Aériens mêmes dont il combattoit l'hérésie, ne purent s'empêcher de rendre un témoignage authentique à ses miracles. Après que saint Julien eut rendu à l'Eglise cet important service, il retourna à sa caverne. En passant par la ville de Cyr, il exhorta le peuple au jeûne & à la pénitence, & obtint de Dieu la mort d'un dangereux hérétique. Enfin il rejoignit ses disciples, vécut encore assez long-temps avec eux & passa avec joie à une meilleure vie.

I X.

S. ARSENE

Saint Arsené étoit d'une naissance considérable. Il fut fort bien instruit dans toutes les sciences humaines. Le grand Théodose avoit pour lui tant d'estime, qu'il le choisit pour lever des Fonts Baptismaux Arcade & Honoré ses fils, & pour veiller à leur éducation. Il étoit alors vêtu d'habits magnifiques, meublé superbement, environné d'une troupe nombreuse de domestiques couverts d'or & de soie, & il nageoit, pour ainsi dire, dans les délices du siècle. A l'âge de quarante ans, Dieu lui fit connoître combien une telle vie étoit horrible à ses yeux, & il embrâsa tellement son cœur de son amour, qu'il lui fit abandonner toute la gloire du monde, pour aller s'enfouir dans le désert de Sceté. Etant encore à la Cour, comme il disoit à Dieu dans sa prière : Seigneur,

70 Art. XII. Solitaires. IV. siècle.

apprenez-moi ce que je dois faire pour me sauver, il entendit une voix qui lui dit : Arsenne, fuis la compagnie des hommes & tu te sauveras. Lorsqu'il fut dans le désert, il ne songea qu'à y mener une vie cachée & mortifiée. Il n'étoit distingué entre les moines que par ses vertus. Ses habits étoient très-pauvres. Il s'occupoit à faire des nates de palmier, & travailloit assis, aiant un mouchoir dans son sein, pour essuyer les larmes qui tomboient continuellement de ses yeux, ce qui dura toute sa vie. Il ne changeoit qu'une fois par an l'eau où trempoient les feuilles qu'il emploioit, se contentant d'en ajouter de temps en temps. Les anciens du monastere lui dirent un jour : Pourquoi ne changez-vous pas cette eau puante ? Il répondit : Je dois souffrir cette odeur à cause des parfums dont j'ai usé dans le monde. Ses jeûnes & ses mortifications étoient incroyables ; sa priere continuelle, ses veilles si fréquentes, que quand la nature le forçoit à dormir, il disoit au sommeil : Viens donc, méchant serviteur ; & après en avoir pris un peu, il se relevoit aussi-tôt. Saint Arsenne vécut ainsi jusqu'à 95 ans.

La vertu qui éclata le plus en lui, fut l'amour de la retraite. Il ne sortoit de sa cellule que pour aller à l'église, où il se mettoit derrière un pilier, ne voulant ni voir ni être vu. Il étoit si pénétré de l'esprit de componction, qu'il gémissoit sans cesse, & que ses yeux étoient une source intarissable de larmes. Son humilité étoit si profonde, qu'il ne vouloit pas même écrire des Lettres de piété, & qu'il refusoit de parler d'aucune question de l'Ecriture, quoiqu'il fut très en état de le faire. Car on voit quelle étoit sa lumière, dans les

• 2007 •

Solitaires. IV. siècle. 71

instructions qu'il fut forcé de donner à quelques Solitaires. Comme un des freres lui témoignoit la douleur qu'il ressentoit, de se voir attaqué souvent par des pensées contraires à la pureté : Arsene lui dit : Quand vous les sentez s'élever, & comme parler dans votre cœur, ne leur répondez point, n'y faites point même attention, ne les combattez pas de front; mais levez-vous, priez, gémissiez, & dites : Jesus-Christ Fils de Dieu, aiez pitié de moi. Le même solitaire ajouta : Je tâche de méditer ce que j'ai appris par cœur de l'Ecriture-Sainte; mais je n'en suis point touché, parce que je n'en comprends pas bien le sens : cet état m'afflige sensiblement. Saint Arsene lui dit : Ne cessez pas pour cela de méditer sans relâche ces paroles de vie & de salut. Car quand même nous n'entendrions pas le sens des saintes Ecritures, les démons ne laisseroient pas d'être épouvantés par la puissance de ces divines paroles. Comme il consultoit lui-même un jour sur son intérieur un vieillard fort simple, mais d'une grande sainteté, quelqu'un lui dit : Pere Arsene, comment consultez-vous cet homme grossier, vous qui avez tant lû & tant étudié ? Il répondit : J'ai appris, il est vrai, beaucoup de choses, mais j'ignore encore l'alphabet de ce vieillard. Quand il vit, que la fin de sa vie approchoit, il dit à ceux qui étoient avec lui : Ne vous mettez point en peine d'avoir de quoi faire des aumônes pour moi, quand je serai mort; c'est assez qu'on se souviennne de moi, lorsqu'on offrira le saint Sacrifice. Etant prêt d'expirer, ses larmes coulerent en abondance, & il témoigna combien il étoit effrayé à la vue des jugemens de Dieu. Quand il fut mort, un des Abbés dit : Que vous êtes heureux, Arsene, de vous être tant pleuré, puis-

72 Art. XII. Solitaires. IV. siècle.

que ceux qui ne se pleurent pas pendant leur vie, verseront des larmes éternelles & infructueuses après leur mort ! Saint Arsène mourut vers l'an 445. après avoir passé cinquante-cinq ans dans la retraite & dans la pénitence.

X.

Le long séjour que fit Cassien chez les moines d'Egypte, lui donna moyen de s'instruire parfaitement de leur manière de vivre. On connoit la perfection de ces moines par les relations qu'il nous a laissées. Il les visitoit à la fin du quatrième siècle.

Manière de
vivre des So-
litaires d'E-
gypte.

Cet Auteur nous apprend que les moines d'Egypte portoient une tunique de lin qui ne descendoit qu'au-dessous des genoux, & dont les manches ne passaient pas les coudes, afin de laisser plus de liberté pour le travail. Cette tunique étoit large, & ils avoient une ceinture pour l'arrêter. Ils portoient des capuces qui ne descendoient que jusqu'au haut des épaules, & ils ne les quittoient ni jour ni nuit. Ils marchaient nus pieds pour l'ordinaire, excepté dans les grands froids. Par-dessus la tunique, ils portoient un manteau de lin qui couvroit le col & les épaules, & par-dessus une melote ou peau de mouton. Ils marchaient un bâton à la main. Leur nourriture n'étoit que du pain & de l'eau. En certains jours de grandes fêtes ils ajoutaient quelques prunes & quelques olives. Ils s'assembloient pour prier le soir & la nuit, & ils récitoient douze psaumes, auxquels ils ajoutaient deux lectures, l'une de l'ancien, & l'autre du nouveau Testament. Après chaque psaume, ils prioient debout les mains étendues, se prosternoient un moment, & se relevoient aussitôt, de peur de s'endormir, suivant exactement les mouvemens de

celui

celui qui présidoit à la priere. Un profond silence regnoit dans l'assemblée, quelque nombreuse qu'elle fût. On n'entendoit qu'une seule voix, ou de celui qui prononçoit le pseaume, ou du prêtre qui faisoit la priere. Celui qui chantoit étoit debout, tous les autres assis sur des sièges fort bas, parce que leur jeûne & leur travail continuel ne leur permettoient pas de demeurer debout. Si les pseaumes étoient longs, ils les partageoient, ne cherchant pas à en dire beaucoup, & promptement, mais à y donner une grande attention. Ils n'avoient pour tous meubles dans leurs cellules, qu'une nate pour se coucher, & un paquet de grosses feuilles de la plante nommée *Papyrus*, commune en Egypte, d'où vient le nom de papier, parce qu'on s'en servoit aussi pour écrire. Ce paquet étoit leur chevet pendant la nuit, & leur servoit de siège pour le jour. Ils demeuroient dans leurs cellules, travaillant & priant sans cesse; & afin que le travail fut compatible avec la priere, ils choisissoient des Ouvrages faciles & sédentaires, comme de faire des nates & des paniers. Ces moines d'Egypte étoient ceux de tous qui recommandoient le plus le travail des mains, comme l'unique remede à l'ennui de la solitude, & à une infinité de maux. Ils ne vouloient pas que les moines reçussent rien de personne pour leur subsistance; au contraire, leur travail les mettoit en état d'exercer l'hospitalité envers ceux qui les venoient visiter, & d'envoyer de grandes aumônes dans les lieux stériles de la Lybie, & même dans les villes pour les prisonniers.

Il y avoit alors des monasteres dans toutes les parties de l'Egypte. Les plus anciens étoient dans

Dénombre-
men 1 des mo

74 Art. XII. Solitaires. IV. siècle.

nafteres d'E-
gypte.

la Thébaïde vers le fond de la mer rouge. Là étoit le Mont Colzim où mourut saint Antoine, & le Mont Pifper, autrement la montagne extérieure qu'il avoit auffi habitée, & où demurerent la plupart de ses disciples. On en comptoit jufqu'à cinq mille, qui après saint Antoine furent gouvernés par un saint Macaire, autre que les deux dont j'ai parlé, l'Alexandrin & l'Egyptien. Il y avoit un monaftere de l'autre côté du Nil près de la ville d'Hermopole, où l'on croioit que la sainte Vierge & saint Joseph avoient amené Jesus enfant, & que l'on nomme aujourd'hui Matarée. Là vivoient environ cinq cens moines, fous la conduite de saint Apollon ou Apollonius, qui fut mis en prifon fous le regne de Julien. S. Ifidore gouvernoit auffi dans la Thébaïde une communauté de mille moines, qui gardoient une clôture très-exacte. Au-dedans de leur enclos, ils avoient des puits, des jardins, & tout ce qui leur étoit néceffaire. Perfonne n'y entroit que pour y paffer fa vie. Un vieillard gardoit la porte, pour répondre aux étrangers & exercer l'hôfpitalité. Le prêtre Dioscore en gouvernoit environ deux mille, dont quelques-uns étoient anachoretés, enfermés dans des cavernes.

Mais la grande merveille de la Baffe-Thébaïde, étoit la ville d'Oxyrinque, ainfi nommée en grec du nom d'un poiffon à bec pointu, que les Egyptiens adoroient, & qui avoit un temple célèbre en cette ville. Elle étoit peuplée de moines dedans & dehors, enforte qu'il y en avoit plus que d'autres habitans. Les bâtimens publics & les temples d'idoles avoient été convertis en monafteres, & on en voioit par toute la ville plus que de maifons particulières. Les moines logeoient jufques fur les

portes & dans les tours. Il y avoit douze églises pour les assemblées du peuple, sans compter les oratoires des monastères. Cette ville, qui étoit grande & peuplée, n'avoit ni hérétiques ni païens, mais tous Chrétiens Catholiques. Il y avoit vingt mille vierges & dix mille moines. On y entendoit le jour & la nuit retentir de tous côtés les louanges de Dieu. Il y avoit, par ordre des Magistrats, des sentinelles aux portes, pour découvrir les étrangers & les pauvres; & c'étoit à qui les retiendroit le premier, pour exercer envers eux l'hospitalité. J'ai parlé des monastères que gouvernoit saint Pacome. Les moines de sa Congrégation s'assembloient deux fois l'année, à Pâques & au mois d'Août. Cette dernière assemblée étoit pour pardonner les fautes, & réconcilier ceux qui avoient quelque refroidissement. On y éli-soit aussi les Supérieurs & les officiers des monastères. S. Jérôme dit qu'ils se trouvoient jusqu'à cinquante mille ensemble pour célébrer la Pâque. C'est le premier exemple que nous trouvions de plusieurs monastères unis en Congrégation sous une même règle. Un monastère comprenoit trente ou quarante maisons, dont trois ou quatre faisoient une tribu, pour aller ensemble au travail, ou servir la même semaine. Chaque maison contenoit environ quarante frères d'un même métier, par exemple, tous natiens, ou tisserans, ou couturiers, ou foulons. Chaque maison comprenoit plusieurs cellules où ils logeoient trois à trois, mais ils mangeoient dans un réfectoire commun. Chaque maison étoit marquée par une lettre de l'alphabet, que chacun des moines de la maison portoit sur son capuce. Dans une ville de la Haute-Thébaïde il y avoit un monastère de

76 Art. XII. Solitaires. IV. siècle.

femmes, au nombre de plus de cent, fort renommées pour leurs vertus. Elles ne mangeoient point de fruits, & jeûnoient souvent deux ou trois jours. Elles étoient vêtues d'un cilice qui les couvroit jusqu'aux pieds. Elles travailloient tant qu'elles pouvoient, n'usoient point de remèdes dans leurs maladies, mais les recevoient comme une grande bénédiction, & gardoient une clôture exacte. Euphrasie, veuve d'un homme de grande qualité nommé Antigone, leur aiant offert vingt ou trente livres d'or de revenu, l'Abbesse les refusa, & reçut seulement de l'huile pour les lampes, & des parfums pour l'oratoire. Euphrasie, ou Euphraxie sa fille y entra à l'âge de sept ans, & devint illustre par ses vertus & par ses miracles. Près d'Antinoïs, il y avoit douze monastères de femmes, un entre autres gouverné par une Abbesse qui pratiquoit la vie monastique depuis quatre-vingts ans. Elle avoit avec elle soixante jeunes vierges qui lui étoient tendrement attachées, & qui recevoient d'elle de solides instructions. Elles sortoient le Dimanche pour aller à l'église recevoir la Communion; mais une d'entre elles nommée Taor, qui n'avoit pu par ses austérités effacer sa beauté, demouroit toujours à travailler dans le monastère couverte de haillons.

Dans l'Egypte proprement dite près d'Arfinoé, l'Abbé Serapion gouvernoit environ dix mille moines. Le désert de Nitrie en avoit cinq mille en cinquante monastères. Ils avoient une eglise & huit prêtres, dont le plus ancien faisoit seul les fonctions. Les sept autres n'en faisoient aucune pendant sa vie. Près de là étoit le monastère de Celles & le Mont de Phermé, habité par environ cinq cens moines,

Conciles. IV. siècle. 77

Près de là aussi étoit le monastere de Sceté , où demurerent les deux Macaires & saint Arsène. Près d'Alexandrie il y avoit environ deux mille moines en divers monasteres. A Canopa étoient plusieurs monasteres , entre autres celui de Matanée. A Peluse il y avoit aussi des moines , entre autres le célèbre saint Isidore qui vivoit dans ce même-temps. Tel étoit l'état des monasteres d'Egypte à la fin du quatrième siècle. Le nombre de tous les moines qui ont été marqués monte à plus de soixante & seize mille ; celui des religieuses à vingt mille sept cens ou environ , sans compter les monasteres dont le nombre n'est pas exprimé.

La nature d'un Ouvrage comme celui-ci , ne me permet pas de m'étendre davantage sur l'œuvre des Solitaires. Le peu que je viens de rapporter , fournit une preuve de la divinité de la Religion chrétienne , qui paroît invincible.

A R T I C L E X I I I .

Conciles & Discipline.

O N croit que ce fut l'an 300. ou 301. que l'on tint un Concile en Espagne à Elvire , c'est-à-dire , Eliberis ou Illiberis dans la Province Bétique. Il n'en reste plus que quelques ruines sur une montagne près de Grenade. Dix-neuf Evêques s'y assemblèrent , entre autres Osius de Cordoue , dont nous avons si souvent parlé , Sabin de Séville , Flavius d'Elvire , Valere de Saragoce , célèbre

Concile
d'Elvire.

Confesseur, ceux de Mérida, de Léon, de Tolède, d'Evora, de Malaga, de Cadix. Vingt-six Prêtres prirent séance avec les Evêques, les diacres étant debout & tout le peuple présent. On y fit quatre-vingts-un Canons de discipline. Le premier porte, que quiconque après le baptême, étant en âge de raison, aura sacrifié aux idoles, n'obtiendra pas la communion, même à la mort. Le grand nombre de ceux qui étoient tombés dans la persécution, obligeoit à cette sévérité à l'égard de ceux qui auroient apostasié volontairement. On condamne à dix ans de pénitence, quiconque ira au Capitole seulement pour voir le sacrifice des païens. Si quelqu'un brise des idoles & est tué sur la place, il ne sera point mis au nombre des Martyrs. On impose des peines très-rigoureuses contre l'homicide & l'adultère, en distinguant les cas où l'on ne devoit pas accorder la communion, même à la mort. Il est défendu de donner en mariage des filles Chrétiennes à des païens. Il est défendu d'ordonner dans une Province, ceux qui auront été baptisés dans une autre, parce que leur conduite n'y est pas connue. La continence est prescrite aux Evêques, aux Prêtres, aux diacres, & même à tous les clercs qui sont dans l'exercice de leur ministère. L'Evêque ou tout autre clerc, n'aura avec lui que sa sœur, qui soit vierge ou consacrée à Dieu, mais point d'étrangere. L'usure est défendue aux clercs, sous peine de dégradation; & aux laïcs, sous peine d'excommunication.

Les Evêques, les Prêtres & les diacres ne quitteront point leurs places pour trafiquer, & ne fréquenteront point les foires & les marchés; mais ils pourront envoyer quelqu'un,

pour se procurer la subsistance & vendre leurs marchandises. (Les églises n'avoient point encore de revenus fixes, & la plupart des clercs, même les Evêques, étoient fort pauvres.) Ceux qui commencent à se convertir à la foi, s'ils ont une conduite irréprochable, doivent être admis à la grace du baptême dans deux ans, à moins que la maladie n'oblige de les secourir plutôt. On abolira la mauvaise coutume de mettre de l'argent dans les Fonts, en recevant le baptême, de peur que l'Evêque ne semble vendre ce qu'il a reçu gratuitement. Si un diacre gouvernant un troupeau, a baptisé quelques personnes sans Evêque & sans Prêtre, l'Evêque doit les perfectionner par sa bénédiction: s'ils meurent auparavant, chacun sera sauvé selon sa foi & ses dispositions. (On voit ici des diacres qui avoient une espèce de paroisse.) Si un cocher du Cirque ou un comédien veulent embrasser le Christianisme, qu'ils commencent par renoncer à leur métier, sans espérance de le jamais reprendre. On donnoit le nom de Chrétiens aux Catéchumènes, & celui de Fidèles à ceux qui étoient baptisés. Celui qui étant dans la ville passera trois Dimanches sans venir à l'église, en sera exclu autant de temps pour le punir. Les Evêques ne doivent point recevoir de présens des pécheurs qui ne sont point réconciliés. Les Chrétiens en voiage prenoient des lettres de leurs Evêques, pour prouver qu'ils étoient dans la communion de l'Eglise. On interrogeoit ces voyageurs sur l'état de leurs églises: ainsi chaque Evêque pouvoit être aisément instruit de l'état de toutes les églises.

On célébrera tous les mois les jeûnes dou-

bles , excepté les deux mois de Juillet & d'Août , à cause des chaleurs. Le jeûne double ou renforcé consistoit à passer tout le jour sans manger , & à se priver même de l'unique repas que l'on prenoit sur le soir les jours de jeûne ordinaire : on jeûnoit deux jours chaque semaine , & de plus un chaque mois , fixé au samedi. On défend sous peine d'être noté d'hérésie , de célébrer la Pentecôte un autre jour que le cinquantième après Pâque. (On traite d'hérésie l'erreur sur le temps & la maniere de célébrer ces fêtes principales.) On n'allumera point de cierges pendant le jour dans les cimetières , pour ne point troubler l'attention des fidèles. Il est défendu aux femmes d'y veiller pendant la nuit. Le Concile d'Elvire est le plus ancien dont il nous reste des Canons de discipline.

Concile
d'Arles,

Le Concile d'Arles , qui fut convoqué l'an 314. par l'Empereur Constantin au sujet du schisme des Donatistes , étoit au moins de trente-trois Evêques. Quelques absens y enverroient des Prêtres à leur place. Le nombre des Evêques des Gaules fut le plus grand. On en voit seize dans les souscriptions. Plusieurs églises des Gaules y sont marquées , Arles , Lyon , Vienne , Marseille , Autun , Reims , Tre es , Cologne , Rouen & Bordeaux : dans la grande Bretagne Londres & York ; il y a quelques Italiens , plusieurs Espagnols & plusieurs Africains. Le Pape saint Silvestre y avoit envoyé deux Prêtres & deux diacres. Cecilien fut absous dans ce Concile , & ses accusateurs condamnés. Mais avant que de se séparer , les Evêques firent des Canons de discipline qu'ils adressèrent au Pape saint Silvestre avec une Lettre synodale. Plût à Dieu ,

Discipline. IV. siècle. 81

disent-ils au Pape, que vous eussiez assisté à notre assemblée, notre cher frere ; la condamnation (des Donatistes) en eut été plus sévère & notre joie plus grande. Nous avons fait divers réglemens, en suivant le mouvement du Saint-Esprit. Nous avons crû que selon l'ancien usage, c'étoit à vous principalement à les notifier aux autres, puisque vous avez la plus grande part dans le gouvernement de l'Eglise. Les réglemens de ce Concile sont compris en 22. Canons.

La Pâque sera observée par tout le monde le même jour. Tous les ministres de l'Eglise demeureront dans les lieux où ils auront été ordonnés. S'ils vont ailleurs, ils seront déposés. Il doit y avoir au moins trois Evêques pour l'ordination d'un Evêque. Les gens de théâtre seront excommuniés, tant qu'ils resteront dans cet infâme métier. L'Eglise a toujours suivi la discipline de ce Canon. Elle a toujours regardé comme indignes de la communion des fidèles, ceux qui font profession de divertir le peuple par les spectacles ; elle les a toujours interdits aux fidèles, & les anciens Peres ont prévenu tous les vains prétextes dont on se sert aujourd'hui pour justifier les spectacles. Ceux qui après avoir apostasié ne se présentent point à l'Eglise pour demander la pénitence, & qui étant malades demandent la réconciliation, on la leur doit refuser, à moins qu'ils ne reviennent en santé & ne fassent de dignes fruits de pénitence. On ne se fioit point alors à ces conversions excitées par la crainte de la mort. Il est défendu aux diacres d'offrir le Sacrifice. Si quelqu'un quitte l'hérésie pour rentrer dans l'Eglise, on l'interrogera sur le symbole, &

si l'on voit qu'il a été baptisé au nom du Père & du Fils & du Saint-Esprit, on se contentera de lui imposer les mains, afin qu'il reçoive le Saint-Esprit. Plusieurs Sçavans croient que c'est ce Canon du Concile d'Arles, que saint Augustin a en vue, quand il dit que l'unité du Baptême a été décidé dans un Concile plénier. Les Africains, disent-ils, ont coutume de donner le nom de général à tous les Conciles où il se trouvoit des Evêques de plusieurs Provinces. Ces Sçavans allèguent plusieurs raisons pour prouver que le Concile d'Arles décide plus nettement la question du Baptême des hérétiques que celui de Nicée.

**Concile
d'Ancyre.**

On rapporte au même temps le Concile d'Ancyre & celui de Néocésarée, célèbres par leurs Canons, & il est certain que les Conciles furent fréquens dès que l'Eglise fut en liberté. Ancyre étoit Métropole de Galatie. On marque dix-sept Evêques qui assistèrent à ce Concile, où l'on fit vingt-cinq Canons, dont les premiers regardent ceux qui étoient tombés dans la persécution. L'on y voit la distinction des fonctions des Prêtres & des diacres. Les Prêtres offroient le Sacrifice & instruisoient; les diacres présentoient l'offrande & faisoient les annonces; c'est-à-dire, qu'ils faisoient dans l'église, ce que faisoient les crieurs publics dans les assemblées civiles. On laisse aux Evêques le pouvoir de prolonger ou d'abrégger le temps de la pénitence, & d'user d'indulgence, selon la manière dont les pénitens se conduiront pendant le temps de leur pénitence. Le Concile en parlant des crimes pour lesquels on mettoit en pénitence toute la vie, dit qu'il est plus humain d'imposer une pénitence de dix ans. Les homicides involon-

taires devoient faire sept ans de pénitence selon l'ancienne règle. Le Concile d'Ancyre n'en met que cinq. On commençoit dès-lors à adoucir la rigueur de la discipline. On voit par ce Concile, que l'Eglise commençoit à posséder quelques fonds, & qu'ils étoient inaliénables.

Concile de
Néocésarée.

Une partie des mêmes Evêques qui avoient assisté au Concile d'Ancyre, assista à celui de Néocésarée. Vital d'Antioche paroît avoir présidé à l'un & à l'autre. Nous avons les Canons de ce Concile au nombre de quinze. Si un Prêtre se marie, il sera déposé. On ne doit point ordonner de Prêtre avant trente ans. On n'ordonnera point celui qui a été baptisé en maladie, à moins qu'il n'ait un mérite extraordinaire, & que l'on ne manque de sujets. Voilà des causes de dispense. Comme on n'offroit qu'une fois le Sacrifice dans chaque ville, le Concile régla celui qui devoit présider à l'action, c'est-à-dire, offrir le Sacrifice, & donna la préférence aux Prêtres de la ville sur ceux de la campagne. Il ne doit y avoir que sept diacres dans chaque ville, quelque grande qu'elle soit, selon la première institution. On la garde encore aujourd'hui à Rome. Il est défendu au Chorévêques d'ordonner des Prêtres ou des diacres, & de rien faire d'important sans la permission de l'Evêque. Les Chorévêques n'étoient, à ce que l'on croit, du moins dans la plupart des églises, que des Prêtres à qui les Evêques donnoient presque toute leur autorité pour la campagne. On distingue dans ce Concile deux ordres de Catéchumènes : les uns n'étoient admis qu'à écouter les lectures & les instructions, comme les païens ; les autres plus a-

vancés pouvoient prier avec les fidèles, mais à genoux & avant le Sacrifice. Ceux qui se marioient plusieurs fois, étoient mis en pénitence. Les secondes noces étoient permises, mais on les regardoit comme une foiblesse.

Canons de
discipline du
Concile gé-
néral de Ni-
cée.

Le Concile de Nicée ayant réglé ce qui regardoit la foi, comme nous l'avons vû, fit des règles générales de discipline, non pour en établir une nouvelle, mais pour conserver l'ancienne qui se relâchoit. Ces Canons sont au nombre de vingt, reçus de toute l'antiquité.

Les néophytes sont exclus de l'Épiscopat & du Sacerdoce. Le mot de néophyte qui vient du grec, signifie jeune plante. On appelloit donc néophytes ceux qui n'avoient été entés sur Jésus-Christ par le baptême, que depuis peu de temps, & qui étant encore de tendres & jeunes plantes, n'avoient pas assez de force & de solidité pour résister aux orages, ni assez de tronc & de branches pour couvrir les environs d'une ombre salutaire. Tel est le sens & la raison de l'ordonnance de l'Apôtre, qui défend d'élever un néophyte à l'Épiscopat, de peur que s'élevant d'orgueil, il ne tombe dans la même condamnation que le diable. Les besoins pressans de l'Eglise pendant les persécutions, avoient rendu nécessaire la dispense de cette ordonnance en quelques occasions; mais il étoit à craindre que l'ambition des prétendans, ou la violence du peuple ne vinssent jusqu'à l'abolir entièrement; & c'est ce qui engagea le Concile de Nicée à la rappeler & à l'établir de nouveau. Il y avoit néanmoins des occasions, mais extraordinaires & très-rares où la dispense de cette règle avoit lieu. Le grand mérite & les rares qualités d'un homme, à qui Dieu avoit donné des

& Discipline. IV. siècle. 85

l'enfance chrétienne la maturité, le zèle & la force d'un Evêque, en étoient un motif légitime.

Le Concile de Nicée défendit généralement que ni Evêque, ni Prêtre, ni diacre, ni aucun autre clerc, ne pût avoir d'autre femme dans sa maison que sa mere, sa sœur, sa tante; encore vouloit-il qu'elles jouissent d'une réputation entiere. On vouloit faire une loi générale, qui défendit à ceux qui étoient dans les Ordres sacrés, d'habiter avec les femmes qu'ils avoient épousées étant laïques; mais le Confesseur Paphnuce se leva, & fit sentir qu'il étoit plus avantageux de laisser chaque église dans sa coutume. Le célibat des clercs étoit observé dans les trois grands Patriarchats, Rome, Alexandrie, Antioche. Mais il suffisoit que l'usage ne fût pas universel, pour empêcher le Concile de Nicée d'en faire une loi générale. Car en ces temps-là, on ne faisoit pas des Canons pour introduire de nouvelles pratiques, au hazard d'être mal observées, mais pour confirmer les anciens usages de tradition Apostolique. Le neuvième Canon pourvoit encore à la pureté des clercs en ordonnant la déposition de ceux qui avoient été ordonnés, après avoir commis un crime depuis leur baptême. Jusques-là, & long-temps après, le crime étoit une irrégularité, c'est-à-dire, que quiconque en avoit commis un depuis son baptême, n'étoit point admis aux Ordres, quelque pénitence qu'il eût faite.

L'usure fut défendue aux clercs sous peine de déposition. Comme les loix Romaines la permettoient, il étoit difficile d'en abolir l'usage; & l'Eglise commença par la défendre expressément aux clercs, sans pour cela l'approuver dans les laïcs. On réprima les entre-

prises des diacres, qui étant chargés du temporel des églises, & de la distribution des aumônes & des pensions, abusoient du crédit que cette charge leur donnoit, jusqu'à s'élever au-dessus des Prêtres.

Le Concile ordonna que tous les Evêques d'une Province, ou au moins trois concouroient à l'ordination d'un Evêque, avec le consentement par écrit des absens; mais que le Métropolitain confirmeroit ce qui auroit été fait. On voit par-là que dès-lors la division des Provinces étoit établie, & que l'Evêque de la Capitale avoit le nom de Métropolitain. Ces Provinces étoient réglées selon la division de l'Empire Romain. On défendit sous de grandes peines les translations, dont l'abus commençoit à devenir plus fréquent. La stabilité dans une même église fut ordonnée, même aux Prêtres & aux diacres.

Nous voions par les Canons du Concile de Nicée, que dès-lors les Evêques des trois premières villes du monde, Rome, Alexandrie & Antioche, avoient juridiction sur les Provinces voisines, & avoient un degré au-dessus des Métropolitains. On les a depuis nommés Patriarches. L'Evêque de Rome étoit regardé comme Patriarche en Occident, sans préjudice de sa qualité de Chef de l'Eglise universelle, si bien établie dans les siècles précédens. Le cinquième Canon porte, que l'on tiendra tous les ans deux Conciles dans chaque Province, un avant le Carême, & l'autre en automne. Cela n'étoit pas difficile pour des Evêques qui voyageoient sans train & à peu de frais. On rend fréquent l'usage des Conciles provinciaux. Ils ne pouvoient se tenir si régulièrement pendant les persécutions; mais aussi-tôt que l'Eglise fût en liberté, elle

en profita pour les établir ; parce que c'étoit le Tribunal ordinaire , où se devoient juger toutes les affaires importantes de la Religion. On voit aussi qu'il y est parlé du Carême , comme d'un temps consacré par-tout à la pénitence , & l'on en parle comme nous en parlons aujourd'hui. Pendant le Carême , les Evêques étoient tellement occupés à l'instruction des fidèles , des Catéchumenes & des pénitens , que ce n'eut pas été un temps propre à tenir des Conciles. On remarque encore dans les Canons de Nicée les différens degrés de pénitence , les Pleurans , les Auditeurs , les Prosterneés , les Consistans. Le Concile donne aux Evêques la faculté d'user d'indulgence , à l'égard des pénitens qui vivent dans les larmes , les souffrances , les bonnes œuvres , & qui prouvent la solidité de leur conversion par des effets réels. Quant aux mourans , on ne les privera point du Viatique , qui est si nécessaire : ce Viatique est la participation à l'Eucharistie , comme le Concile le dit en termes formels. Il y a d'autres Canons qui regardent les hérétiques qui veulent rentrer dans l'Eglise.

Il est aussi parlé dans les Canons du Concile de Nicée de diaconesses. Elles recevoient l'imposition des mains , portoient un habit particulier , & étoient du nombre des personnes consacrées à Dieu. Elles faisoient à l'égard des femmes , les mêmes fonctions que les diacres à l'égard des hommes , autant qu'elles en étoient capables , sur-tout pour la visite des pauvres & l'instruction des Catéchumenes. Elles gardoient les portes d'un des côtés de l'église , où les femmes étoient séparées des hommes ; & dans l'action du baptême , elles

les aidoient à se déshabiller & à se revêtir ; afin que tout se fit avec la plus parfaite bienséance. Le dernier Canon regarde une simple cérémonie : il est ordonné de prier debout pendant le temps Paschal. Les Peres étoient attachés aux moindres traditions , quand elles étoient anciennes , comme celle-ci. Le respect que l'on avoit pour ce grand Concile , a fait passer sous son nom plusieurs regles qu'il n'avoit pas établies.

Les principaux Evêques furent chargés de porter dans leurs Provinces , & de faire connoître par-tout les ordonnances du Concile ; & voici le catalogue qui nous reste de ces Evêques. Osius les envoya par ses Prêtres à Rome , en Italie , en Espagne , en Gaule , en Germanie , dans la grande Bretagne. Saint Alexandre d'Alexandrie avec Athanase son diacre , à toute l'Egypte , la Lybie , la Pentapole & aux Provinces voisines. Les Evêques de Jérusalem & de Césarée , à la Palestine , l'Arabie & la Phénicie. Saint Eustathe d'Antioche , à la Cellesyrie , la Mésopotamie & la Cilicie. Jean Evêque Persan , à toute la Perse & aux grandes Indes. L'Evêque de Césarée à la Cappadoce , la Galatie , le Pont , la Paphlagonie , la grande & petite Arménie. L'Evêque de Cyzique par les Evêques de Smyrne & de Troade , à l'Asie , l'Hellespont , la Lydie & la Carie. L'Evêque de Laodicée , à la première & à la seconde Phrygie. Alexandre de Thessalonique par ceux qui dépendoient de lui , à la seconde Macédoine avec la Grece , la Thessalie , l'Achaïe , l'Illyrie , l'une & l'autre Scythie. Saint Alexandre de Bizance , à toutes les Isles Cyclades. Protogene de Sardique , à la Dacie , la Dardanie & les pais voi-

fin. L'Evêque de Marcianople, à la Mysie & aux nations voisines. Cecilien de Carthage à toutes les Provinces d'Afrique, de Numidie & de Mauritanie. Ce dénombrement est très-utile pour connoître la subordination des églises, & la géographie ecclésiastique.

La magnifique église que le grand Constantin avoit commencée à Antioche, ne fut achevée qu'en l'an 341. dix ans après. On en voulut faire la dédicace avec une grande solennité ; & pour cet effet on assembla à Antioche un grand nombre d'Evêques, dont la moitié étoit Ariens. M. de Tillemont pense après M. Herman, qu'il faut distinguer deux Conciles d'Antioche, celui de la dédicace, dont nous venons de parler, dont le fameux Eusebe de Nicomédie fut l'ame, & qu'on peut appeller une assemblée d'iniquité ; & un autre plus ancien tenu sous saint Eustathe. Le même Auteur croit que les Canons si beaux attribués indistinctement au Concile d'Antioche, & qui ont toujours été si célèbres dans l'Eglise, doivent avoir été faits dans le plus ancien.

Concile
d'Antioche.

Il est défendu aux Evêques & aux ecclésiastiques sous peine de déposition, d'aller à la Cour sans le consentement & les lettres du Métropolitain & des Evêques de la Province. La stabilité des ecclésiastiques est prescrite sous peine de déposition. Il est défendu aux Evêques de changer de Siège ; & le Concile va au-devant de tous les prétextes qu'on pouvoit alléguer pour justifier les translations, comme la violence du peuple, ou le choix & le jugement des Evêques. On sentoît de quelle conséquence il étoit de ne point laisser introduire un tel abus. Si un Evêque ordonné

pour une église, n'en peut prendre possession par le refus du peuple, il demeurera vaquant & comme particulier. On ne dit point que le peuple auquel il étoit destiné, dût être contraint à le recevoir, tant le gouvernement de l'Eglise étoit doux & volontaire. On établit des règles très-saintes sur l'élection des Evêques. Un Evêque ne doit point se nommer un successeur, ni rien faire dans une autre église. Il ne doit rien entreprendre au-delà du gouvernement de son diocèse, sans l'avis du Métropolitain, ni le Métropolitain sans l'avis des autres Evêques. Il est ordonné comme au Concile de Nicée, de tenir chaque année deux Conciles dans chaque Province.

Les biens temporels de l'Eglise doivent être dispensés avec beaucoup de soin & de fidélité, comme sous les yeux de Dieu : on doit en faire part à tous ceux qui en ont besoin, dans un esprit de religion & de piété. L'Evêque ne doit prendre que son nécessaire que l'Apôtre réduit à la nourriture & au vêtement. Que s'il ne s'en contente pas, & tourne les biens de l'Eglise à son usage particulier ; s'il ne fait point part de leur administration aux Prêtres, aux diacres ; qu'il s'en serve pour ses domestiques ou ses parens, il en rendra compte au Concile de la Province. Si l'Evêque & les Prêtres sont d'intelligence, pour tourner à leur profit les revenus de l'église, en sorte que les pauvres en souffrent & que la Religion en soit décriée, ils seront corrigés par le Concile. Ce Canon semble s'accorder, dit M. Fleuri, à l'Evêque, & par conséquent aux autres clercs, l'usage des biens ecclésiastiques, qu'en cas qu'ils en aient besoin & ne puissent subsister d'ailleurs. Ces

& Discipline. IV. siècle. 91

Canons au nombre de vingt-cinq furent envoyés dans toutes les Provinces & reçus par toute l'Eglise.

Le célèbre Concile de Sardique dont nous avons parlé dans l'histoire de l'Arianisme, fit vingt Canons de discipline proposés par divers Evêques, la plupart par Osius & approuvés par tous les autres. Il faut déraciner absolument, dit Osius, la pernicieuse coutume des translations, & défendre à tout Evêque de quitter une eglise pour en aller gouverner une autre. Il ne s'en est point trouvé qui ait passé d'une grande dans une petite, d'une riche dans une pauvre. Il est donc évident qu'ils n'y sont poussés que par l'ambition & par l'avarice. Si vous l'approuvez, cet abus sera puni plus sévèrement; en sorte que celui qui aura changé d'église, n'aura pas même la communion laïque à la mort. Tous les Evêques répondirent : Nous l'approuvons.

Canons du
Concile de
Sardique.

Il est défendu d'ordonner un Evêque dans une ville si petite, qu'un seul Prêtre y peut suffire. On ne doit point ordonner un Evêque, qu'il n'ait auparavant fait les fonctions de lecteur & de diacre ou de Prêtre. Il doit passer partout ces degrés, & y demeurer long-temps, afin que l'on puisse éprouver sa foi, sa modestie, la gravité de ses mœurs, & l'élever jusqu'à l'Episcopat, s'il en est trouvé digne. Il y a plusieurs Canons dans ce Concile touchant la résidence des Evêques, & particulièrement contre leurs voyages à la Cour : nouvel abus introduit seulement depuis la conversion des Empereurs. Il leur est défendu de demander à la Cour aucune grace, si ce n'est en faveur des pauvres, des veuves & des opprimés. Pour ôter aux Evêques, dit Osius,

les prétextes d'aller à la Cour, il vaut mieux que ceux qui auront à solliciter des affaires de charité, le fassent par un diacre, & le Concile l'ordonna ainsi. Il est défendu aux Evêques de séjourner trop long-temps dans une autre église, sous prétexte d'y prêcher & d'y travailler. Ceux qui avoient quelque talent, aimoient à les montrer, sur-tout dans les lieux où l'Evêque n'en avoit point. Le Concile condamne fortement cet abus. La règle est établie de ne pas passer trois dimanches hors de son église, & on l'étend même aux Prêtres & aux diacres.

Le Canon qui règle la manière de juger les Evêques, est le plus célèbre du Concile de Sardique. Que si un Evêque aiant été condamné, se tient si assuré de son bon droit, qu'il veuille être jugé de nouveau dans un Concile, que l'on honore la mémoire de S. Pierre; que ceux qui ont examiné la cause, s'adressent à l'Evêque de Rome, lequel donnera des Juges, s'il juge à propos de renouveler le jugement. On ne peut point faire remonter plus haut les appellations à Rome; encore est-il visible que ce fut la protection accordée par le Pape Jules à S. Athanase, qui donna lieu à ce Canon.

Conciles de
Laodicée, &
de Gangres.
Décrétales
du Pape saint
Sirice,

On tint vers l'an 367. à Laodicée dans la Phrygie, un Concile célèbre par ses soixante Canons sur diverses matières de discipline. Il défend d'élever au Sacerdoce les nouveaux baptisés, de laisser au peuple seul le choix de ceux qui doivent être ordonnés Evêques; mais il veut que ce choix soit fait de concert avec le Métropolitain & les Evêques circonvoisins, qui doivent avoir fort long-temps éprouvé la foi & les mœurs de ceux qui sont choisis. Le

& Discipline. IV. siècle. 93

Concile distingue ces différens ordres, les Prêtres, les diacres, les ministres ou sôddiacres, les lecteurs, chantres, exorcistes, portiers. Il défend la danse à tous ceux qui assistent aux nôces, leur permettant seulement de faire un repas modeste, comme il convient à des Chrétiens. On ne doit lire dans l'Eglise d'autres livres que les Ecritures Canoniques de l'ancien & du nouveau Testament. On ne doit faire en Carême ni nôces ni fêtes. Il faut jeûner le Carême entier en n'usant que de viandes sèches. Les pénitens qui ont persévéré dans la prière & dans les exercices qui leur ont été prescrits, & qui ont donné des marques d'une parfaite conversion, doivent être admis à la communion en vue de la miséricorde de Dieu, après qu'on leur aura donné quelque temps pour faire des satisfactions proportionnées à leurs péchés.

Le temps précis de la tenue du Concile de Gangres n'est point connu. On le met vers l'an 376. Gangres étoit la Capitale de la Paphlagonie. Les Canons du Concile qui s'y tint, condamnent ceux qui blâment le mariage, qui embrassent la virginité non pour la beauté de la vertu, mais parce qu'ils croient le mariage mauvais; les parens qui quittent le soin de leurs enfans, sous prétexte de vie ascétique; les enfans qui sous le même prétexte, abandonnent leurs parens, & les esclaves leurs maîtres. Ces Canons montrent que plusieurs abusoient de la vie monastique, en l'embrassant sans vocation & sans considérer si c'étoit l'ordre de Dieu. Le Concile ajoute: Notre intention n'est pas de retrancher de l'Eglise, ceux qui ont véritablement dessein de se consacrer à la piété, mais ceux qui s'élevent avec orgueil au-dessus

e ceux qui mènent une vie commune. Nous admirons la virginité & l'entière séparation du monde, pourvû que l'humilité & la modestie n'en soient point séparées. Mais nous honorons aussi le mariage, & nous ne condamnons pas les riches qui sont justes & charitables. En un mot nous souhaitons que l'on pratique tout ce qui est conforme aux divines Ecritures, & aux traditions Apostoliques. Ainsi parloient les Peres du Concile de Gangres.

Le Pape saint Sirice qui succéda à saint Damase, fut consulté sur divers points de discipline par Himerius Evêque de Tarragone, Métropole d'une grande partie de l'Espagne. Sirice répondit par une lettre célèbre, la première des lettres semblables qui soient venues jusqu'à nous, & que l'on nomme Décrétales, parce que ce sont des décisions qui ont force de loi. Les Décrétales étoient pour l'ordinaire le résultat d'un Concile. Après avoir dit qu'il avoit fait part de la consultation à l'assemblée des Freres, c'est-à-dire sans doute, aux Evêques qui avoient assisté à son élection, il fait part à Himerius de sa promotion, ce qui montre que les Papes se croioient obligés d'avertir de leur ordination les Evêques des grands Sièges. Saint Sirice propose ensuite des règles pour réformer divers abus, qui régnoient dans les églises d'Espagne. On voit par cette première Décrétale, que l'exercice des armes & le mariage étoient défendus aux pénitens publics. On voit aussi, qu'il y avoit dès-lors en Espagne des Communautés Religieuses. Cette Décrétale est aussi la première Ordonnance Ecclésiastique, où

& Discipline. IV. siècle. 95

l'âge des ordinans & les interstices soient marqués distinctement. Il faut avoir trente ans pour être acolyte & sou-diacre, n'avoir eu qu'une seule femme & l'avoir épousée vierge, & avoir mené une vie irréprochable. Il pourra ensuite monter au degré du diaconat, s'il en est jugé digne, aiant auparavant promis la continence. Après avoir passé dignement cinq ans dans le diaconat, il pourra recevoir la prêtrise; dix ans après, l'Episcopat, s'il s'est distingué par sa foi & ses mœurs. Il n'est point permis d'admettre à la cléricature, ceux qui on fait pénitence publique, quoiqu'ils soient purifiés de leurs péchés.

L'Empereur Théodose n'ayant rien plus à cœur que la réunion des églises, avoit résolu dès le commencement de son règne, d'assembler à Constantinople tous les Evêques d'Orient. Il se tint donc un Concile l'an 381. & il s'y trouva cent cinquante Evêques Catholiques. Les plus célèbres sont Melece d'Antioche, Hellade de Césarée successeur de saint Basile, saint Gregoire de Nyffe, saint Pierre de Sébaste, tous deux freres de saint Basile, saint Amphiloque d'Icône, saint Cyrille de Jérusalem. Théodose y appella aussi les Evêques Macédoniens au nombre de près de quarante. Ce Concile n'étoit composé que d'Evêques d'Orient, parce que les erreurs que l'on y vouloit condamner n'avoient cours qu'en Orient. On n'y voit personne qui y ait assisté de la part de saint Damase & des autres Occidentaux. Cependant il est reconnu pour le second Concile œcuménique ou général, par le consentement que l'Occident a donné depuis à ce qu'il avoit décidé touchant la foi.

Saint Melece présida d'abord à ce Concile,

Concile général de Constantinople.

& il reçut des honneurs extraordinaires de l'Empereur Théodose, qui témoigna aussi beaucoup d'amitié à tous les autres, & les pria comme ses peres, de délibérer sur les affaires de l'Eglise. On commença par forcer saint Gregoire de Nazianze d'accepter le Siège de Constantinople, dont on le mit solennellement en possession. Saint Melece mourut avant la fin du Concile, & le Concile délibéra pour lui donner un successeur. Saint Gregoire de Nazianze s'y opposa de toutes ses forces, & vouloit que tout le monde reconnût Paulin, afin d'éteindre le schisme funeste qui duroit depuis si long-temps. Mais ses raisons qui étoient très-fortes & très-solides ne l'emportèrent pas, & les jeunes Evêques qui s'élevèrent contre l'avis de saint Gregoire, entraînent les anciens. Leur meilleure raison étoit que l'Eglise d'Orient devoit l'emporter sur celle d'Occident qui avoit toujours favorisé Paulin, parce que notre Seigneur avoit vécu en Orient. On élut donc Flavien Prêtre d'Antioche, qui n'étant que laïc, avoit soutenu les Catholiques après l'exil de saint Eustathe, & qui avoit toutes les vertus qui peuvent former un grand Evêque. Dans toute autre circonstance l'Eglise eut été très-heureuse d'avoir un aussi saint Evêque. Mais son élection replongeoit encore l'Eglise d'Antioche dans de nouveaux malheurs, & perpétuoit le schisme entre l'Orient & l'Occident. Comme l'Evêque Paulin mourut peu de temps après, saint Flavien travailla à se réunir avec les Occidentaux, & eut la consolation d'y réussir; mais il n'eut pas celle d'éteindre entièrement le schisme d'Antioche.

Saint Gregoire de Nazianze se retira du Concile,

Concile, & profita, pour donner sa démission, des plaintes que firent quelques Evêques d'Egypte & de Macédoine, de ce qu'étant Evêque d'un autre Siège, on l'avoit mis sur celui de Constantinople. Les raisons publiques des Evêques pour accepter si facilement cette démission, furent le trouble que caufoit l'élection de saint Gregoire, & ses infirmités corporelles; mais les motifs secrets étoient la jalousie qu'ils avoient de son éloquence & de sa doctrine, & la sévérité de ses mœurs, qui condamnoit leur faste & leur luxe. On nomma en sa place Nectaire, qui n'étoit point encore baptisé, & qui devint presque aussi-tôt Evêque que Chrétien. Les Evêques qui avoient fait une première faute, en recevant aisément la démission d'un aussi saint Evêque que saint Gregoire de Nazianze, méritoient d'en faire encore une plus grande, qui paroît même incompréhensible, en mettant sur le Siège de Constantinople un homme dont les cheveux blancs faisoient tout le mérite.

On ne sçait pas bien en quel temps précis, & sous quel Président se passèrent les actions du Concile. Saint Melece avoit d'abord présidé, ensuite saint Gregoire de Nazianze, après lui Timothée d'Alexandrie, & enfin Nectaire. On voulut réunir les Macédoniens, & on leur proposa de recevoir le Concile de Nicée; mais ils aimerent mieux se retirer. Ils écrivirent par-tout à ceux de leur parti de ne jamais consentir à la foi de Nicée, & le Concile les traita comme des hérétiques déclarés. Il confirma le Symbole de Nicée, & anathématisa toutes les hérésies. En confirmant le Symbole de Nicée, on y ajouta quelques pa-

roles touchant le Mystere de l'Incarnation , à cause des Apollinaristes & des autres nouveaux hérétiques ; & une explication plus ample de l'article du Saint-Esprit , à cause des Macédoniens. Voici les paroles que le Concile de Constantinople ajouta au Symbole de Nicée. Après ce mot du Symbole de Nicée , Il s'est incarné , celui de Constantinople mit ceux-ci : Par le Saint-Esprit & de la Vierge Marie. Le Symbole de Nicée disoit seulement : Il a souffert , est ressuscité le troisième jour , est monté aux Cieux & viendra juger les vivans & les morts , Mais le Symbole de Constantinople dit ainsi : Il a été crucifié pour nous sous Ponce-Pilate : il a souffert & a été enseveli ; & il est ressuscité le troisième jour suivant les Ecritures. Il est monté aux Cieux : il est assis à la droite du Pere ; & il viendra encore avec gloire juger les vivans & les morts : son Royaume n'aura point de fin. Le Symbole de Nicée disoit simplement : Nous croions aussi au Saint-Esprit , & ne parloit point de l'Eglise. Celui de Constantinople porte : Nous croions aussi au Saint-Esprit, Seigneur & vivifiant , qui procède du Pere , qui est adoré & glorifié avec le Pere & le Fils : qui a parlé par les Prophetes. Nous croions en une seule Eglise sainte , Catholique & Apostolique. Nous confessons un Baptême pour la remission des péchés ; nous attendons la résurrection des morts , & la vie du siècle futur. *Amen.* Tout le commencement du Symbole de Constantinople est le même que celui de Nicée ; c'est ce Symbole de Constantinople que nous disons à la Messe.

A l'égard de la discipline , le Concile de Constantinople confirme les droits de chaque

& Discipline. IV. siècle. 99

église, n'établissant rien de nouveau, mais ordonnant de garder les anciennes coutumes. Il les confirme aussi à l'égard des pais barbares, parce qu'il falloit s'accommoder à l'état des lieux & aux mœurs des peuples. Ainsi les Scythes n'avoient qu'un seul Evêque non plus que les Goths. Tout l'ordre de la Hiérarchie Ecclésiastique étoit réglé par une ancienne tradition. Le second Canon du Concile de Constantinople donne aux Conciles provinciaux toute autorité pour les affaires ecclésiastiques, & par-là semble ôter la faculté d'appeller au Pape, accordée par le Concile de Sardique, & revenir à l'ancien droit. Il est aussi ordonné dans ce Concile, que l'Evêque de Constantinople aura la prérogative d'honneur, après l'Evêque de Rome, parce que Constantinople étoit la nouvelle Rome. Ce Canon est le plus célèbre de tous ceux du Concile : les suites en furent très-importantes ; & au lieu d'une simple dignité, ce fut bien-tôt une juridiction fort étendue.

L'Empereur Théodose fit une loi pour confirmer tout ce qu'avoit ordonné le Concile, & voulut que toutes les églises fussent cédées aux Evêques qui confessoient la Sainte Trinité, reconnoissant une seule divinité en trois personnes égales, & qui étoient dans la communion de quelqu'un des Evêques, qui sont nommés comme centre de la Communion Catholique ; en sorte qu'on ne devoit regarder comme Catholiques que ceux qui avoient la communion de ces Evêques.

Peu de temps après le Concile de Constantinople, ou peut-être dans le même temps, on tint en Occident celui d'Aquilée, convoqué par ordre de l'Empereur Gracien. Il n'y

Concile d'Aquilée.

avoit que trente - deux Evêques, la plupart d'Italie; mais les autres Provinces y envoient des députés, excepté l'Espagne, en sorte que presque tout l'Occident y prit part. Saint Valerien d'Aquilée y tenoit le premier rang, & saint Ambroise en étoit l'ame. On y voit l'Evêque de Sirmium Capitale de l'Illyrie, saint Just de Lyon, & les Evêques d'Orange & de Marseille, comme députés des Gaules; deux Evêques d'Afrique, celui de Gênes, & d'autres qui pour la plupart sont honorés par l'Eglise comme Saints. Il n'y avoit que deux Evêques & un Prêtre Ariens, qui refuserent persévéramment de reconnoître le Concile, réclamant les Orientaux & s'enveloppant dans des réponses ambiguës. Quand on les pressoit, ils revenoient à leur premier refus de reconnoître le Concile. Ils furent condamnés & déposés. La vérité triomphoit en Occident comme en Orient, & l'Empereur Théodose faisoit chaque jour de nouvelles loix pour les Catholiques & contre toutes les hérésies.

Je marquerai ici de suite les quatre Conciles d'Afrique, tenus pendant le quatrième siècle.

Premier
Concile de
Carthage.

Vers l'an 348. un grand nombre de Donatistes se réunit à l'Eglise Catholique. Après cette réunion, Gratus Evêque de Carthage, assembla un Concile nombreux de toutes les Provinces d'Afrique, que l'on compte pour le premier de Carthage, parce que c'est le plus ancien dont nous aions les Canons: car au reste, nous y ayons déjà vu plusieurs Conciles, particulièrement sous saint Cyprien. Celui dont je parle ne peut avoir été tenu plutôt que l'an 348. ou plus tard que l'an 349. Gratus en fit l'ouverture, en remerciant Dieu

& Discipline. IV. siècle. 101

d'avoir réuni plusieurs membres de son Eglise, & proposa aux Evêques de faire les réglemens nécessaires pour conserver la discipline, sans altérer l'union par une sévérité excessive. Ils firent quatorze Canons. Le premier défend de rebaptiser ceux qui l'ont été dans la foi de la Trinité. C'étoit condamner l'erreur capitale des Donatistes. On défend de profaner le nom de Martyr, en le donnant à ceux qui en étoient indignes. C'étoit encore pour remédier à un grand abus des Donatistes, qui regardoient comme Martyrs, des furieux qui avoient été punis pour leurs crimes. On condamne, même dans les laïes, l'usure comme contraire à l'Evangile. Il est défendu aux Evêques d'entreprendre les uns sur les autres. On déclare que pour juger un diacre, il faut trois Evêques, six pour un Prêtre, douze pour un Evêque.

L'an 390. se tint le second Concile de Carthage, sous l'Evêque Genethlius. Il y avoit plusieurs Evêques de diverses Provinces. On y voit que l'Evêque étoit le Ministre ordinaire de la pénitence, & le Prêtre seulement en son absence, en cas de nécessité, & par son ordre. La plupart des Canons de discipline que fit ce Concile, sont pour empêcher les entreprises des Prêtres sur les Evêques, & des Evêques sur leurs confreres. On y renouvela la loi de la continence imposée aux trois premiers degrés du Clergé, l'Evêque, le Prêtre & le diacre, comme étant d'institution Apostolique. Genethlius avoit fait l'ouverture de ce Concile, en disant qu'il falloit commencer par faire profession de la foi de l'Eglise, & après cela régler les affaires particulières & l'ordre ecclésiastique par un commun consen-

Second Concile de Carthage.

tement; principalement, ajouta-t-il, pour fortifier les Evêques nouvellement ordonnés, afin que, comme nous l'avons appris par une tradition certaine de nos Peres, nous enseignions au peuple qu'il n'y a qu'un Dieu en trois personnes, le Pere, le Fils & le Saint-Esprit. Tous les Evêques protesterent qu'ils tenoient l'unité de la Trinité, selon la foi qu'ils avoient reçue des Apôtres.

Troisième
Concile de
Carthage.

Aurele succéda à Genethlius sur le Siège de Carthage. Ce fut sous lui que se tint le troisième Concile auquel assista saint Augustin l'an 397. Quarante-quatre Evêques y assisterent, & firent cinquante Canons dont la discipline est très-sainte. Il est ordonné que le Concile général d'Afrique s'assemblera tous les ans, & que toutes les Provinces qui ont des premiers Sièges, y enverront trois députés de leur Concile particulier. Sur les ordinations, il est dit que l'on n'ordonnera aucun clerc qui n'ait subi l'examen des Evêques & qui n'ait le témoignage du peuple, que l'on n'ordonnera point de diaere avant l'âge de vingt-cinq ans. Les translations sont défendues, comme les réordinations & les rebaptisations. Un Evêque nommé Cresconius avoit quitté son église pour en usurper une autre. Le Concile ordonne qu'après l'avoir averti charitablement, on s'adressera au Gouverneur de la Province, pour le faire chasser par l'autorité séculière, selon les ordonnances des Empereurs. On gardera l'ancienne coutume, que trois Evêques suffisent pour l'ordination d'un Evêque. Elle ne se faisoit pas toujours sur les lieux; car il n'y avoit guères de Dimanche où il ne s'en fit à Carthage, comme Aurele le dit formellement. Le Prêtre ne con-

de Discipline. IV. siècle. 103

sacrera point de vierges sans l'ordre de l'Évêque, & ne fera jamais le saint crême. Il y a à la fin des Canons de ce Concile un catalogue des saintes Ecritures, entièrement conforme à celui que nous avons aujourd'hui.

Le Concile national d'Afrique se tint l'an 398. C'est le quatrième de Carthage. Aurelè y présida avec le Primat de Numidie. Saint Augustin y assista & il y eut en tout deux cens quatorze Evêques. On fit cent quatre Canons, la plupart touchant l'ordination & les devoirs des Evêques & des clercs. Le premier marque l'examen qui se doit faire, avant que d'ordonner un Evêque, d'abord sur les mœurs, ensuite sur la foi; & il est à peu près semblable à celui par lequel commence à présent la cérémonie de la consécration d'un Evêque. L'examen de la foi a principalement rapport aux erreurs qui étoient alors répandues, surtout en Afrique. Ensuite est marquée la forme des ordinations, premièrement de l'Evêque. Deux Evêques doivent tenir sur sa tête & sur ses épaules le Livre des Evangiles. Un troisième prononce la bénédiction, & tous les autres qui sont présens lui imposent les mains. Pour le Prêtre, tandis que l'Evêque fait les prières de l'ordination & lui impose les mains, tous les autres Prêtres qui sont présens lui mettent aussi les mains sur la tête. L'Evêque seul met la main sur la tête du diacre, parce qu'il n'est pas consacré pour le Sacerdoce, mais pour le ministère. Le sousdiacre ne reçoit point l'imposition des mains, mais l'Evêque lui donne la patene & le calice vuide, & l'Archidiacre la burette avec l'eau & l'essuie-main; l'acolythe reçoit de l'Evêque l'instruction qui regarde son emploi, mais c'est l'Ar-

Quatrième
Concile de
Carthage.

104 Art. XIII. Conciles

chidiacre qui lui donne le chandelier avec le cierge & la burette vuide. L'exorciste reçoit de la main de l'Evêque le Livre des exorcismes. En ordonnant le lecteur, l'Evêque doit informer le peuple de sa foi, de ses mœurs & de ses vertus; ensuite il lui donne le Livre en présence du peuple. L'Archidiacre doit apprendre au portier ses devoirs; ensuite, à sa prière, l'Evêque lui donne les clefs de l'église de dessus l'autel. Dans toutes ces ordinations des quatre ordres mineurs, le Concile de Carthage fait dire à l'Evêque les mêmes paroles que l'on dit encore aujourd'hui. Le Prêtre seul peut donner au chantre sa charge.

Le Concile règle ensuite la conduite des Evêques & des clercs. L'Evêque doit avoir son petit logis près de l'église. Ses meubles doivent être de vil prix, sa table pauvre: il doit soutenir sa dignité par la grandeur de sa foi & par la sainteté de sa vie. Il ne lira point les livres des païens, & lira ceux des hérétiques seulement par nécessité. Il ne se chargera ni d'exécution de testamens, ni même du soin de ses affaires domestiques, & ne plaidera point pour des intérêts temporels. Il ne prendra pas soin par lui-même des veuves, des orphelins & des étrangers: il s'en déchargera sur l'Archiprêtre; & s'occupera entièrement de la lecture, de la prière & de la prédication. Il n'ordonnera point de clercs sans le conseil de son clergé & le consentement du peuple. Il ne jugera qu'en présence de son clergé sous peine de nullité. L'Evêque usera du bien de l'église comme dépositaire & non comme propriétaire. Il aura un siège plus élevé dans l'église; mais dans la maison il reconnoitra les Prêtres pour ses collègues, & ne souffrira point qu'ils soient debout, lui é-

tant assis, en quelque lieu que ce soit. L'Evêque ne doit empêcher personne, soit païen, soit hérétique, soit Juif d'entrer dans l'Eglise pour entendre la parole de Dieu, jusqu'à la Messe ou Renvoi des Catéchumenes. Il ne se dispensera point sans cause grave, d'aller au Concile, & en ce cas, il y enverra un député. Les translations sont défendues, si ce n'est pour l'utilité réelle de l'Eglise, par l'autorité d'un Concile pour les Evêques, & par l'autorité de l'Evêque pour les Prêtres & les autres clercs. Les Prêtres qui gouvernent les Paroisses demanderont le crême avant Pâques à leurs propres Evêques, en personne ou par leur sacristain. Le diacre est le ministre du Prêtre comme de l'Evêque. Il ne distribuera point l'Eucharistie au peuple en présence du Prêtre, si ce n'est par son ordre. Il portera l'aube pendant l'oblation ou la lecture. C'est la première fois qu'il est parlé d'habits destinés au service de l'autel. Les clercs ne doivent nourrir ni leurs cheveux, ni leur barbe. C'étoit l'usage des Romains en ce temps-là. Ils doivent faire paroître leur état dans tout leur extérieur; n'y chercher aucune parure, ni dans les habits, ni dans la chaussure. Ils ne doivent point se promener dans les rues & dans les places. Celui qui manque aux prières de la nuit sans cause de maladie, sera privé de la rétribution.

Tous les clercs qui ont la force de travailler, doivent apprendre des métiers & gagner leur vie, c'est-à-dire, de quoi se nourrir & se vêtir, soit par un métier, soit par l'agriculture, quelque instruits qu'ils soient de la parole de Dieu, sans préjudice de leurs fonctions. L'Evêque doit réconcilier les clercs divisés ou

les dénoncer au Concile. Ceux qui aiant observé exactement les loix de la pénitence, meurent en voiage ou autrement sans secours, ne laisseront pas de recevoir la sépulture ecclésiastique. Ceux qui doivent être baptisés, donneront leur nom & seront long-temps éprouvés. On aura soin de ceux qui souffrent persécution pour la foi, & les diacres leur fourniront leur subsistance. Ceux qui refusent ou rendent avec peine les oblations des défunts, seront excommuniés comme meurtriers des pauvres. On ne recevra point les oblations de ceux qui sont en inimitié avec leur prochain, ou qui oppriment les pauvres. Les veuves que l'Eglise nourrit, doivent être uniquement occupées de Dieu. Voilà les principaux Canons du quatrième Concile de Carthage, très-célèbres dans l'antiquité. Le travail des mains recommandé aux clercs dans ce Concile, étoit encore plus recommandé aux moines.

Discipline
de la Pénitence.

II. Disc.

Les bornes d'un Ouvrage comme celui-ci, ne permettent pas de s'étendre sur la discipline. Je me contenterai de rapporter quelques réflexions de M. Fleuri sur celle de la pénitence. « L'on a dû remarquer, que les plus anciens Canons pénitentiels sont toujours les plus rigoureux. Il en faut par conséquent conclure, que cette sévérité venoit de la tradition des Apôtres, & qu'ainsi c'est notre faute si elle nous paroît excessive. Mais, dira-t-on, ne devoit-on pas craindre de rendre la Religion odieuse, & de désespérer les pécheurs, en imposant pour un seul péché une pénitence de quinze ou vingt ans, & quelquefois de toute la vie, en les obligeant d'être des années entières, hors de la porte de l'église, exposés à

la vue de tout le monde , ensuite prosternés dans l'église plusieurs autres années ; les condamnant à porter des cilices , à jeûner au pain & à l'eau , à renoncer au commerce de la vie ?

Les faits doivent répondre à ces difficultés. Ils sont constans , & il n'est pas possible de les révoquer en doute. En examinant les raisons sur lesquelles étoit fondée la conduite des Evêques des beaux siècles dont nous parlons , on ne peut s'empêcher de les trouver très-solides. Le péché , disoient-ils , est la maladie de l'ame : or les maladies ne se guérissent pas en un moment. Il faut du temps pour éloigner les occasions , & dissiper les images criminelles , pour guérir les passions , faire concevoir l'énormité du péché , sonder à fond tous les replis d'une conscience , déraciner les mauvaises habitudes , en acquérir de contraires , former des résolutions fermes & solides , & s'assurer soi-même de la sincérité de la conversion ; car souvent un homme se trompe , sans le vouloir , par une ferveur sensible mais passagère. D'ailleurs la longueur de la pénitence étoit propre à imprimer l'horreur du péché & la crainte de la rechûte. Celui qui , pour un seul adultère , se voyoit exclus des sacremens pendant quinze ans , & condamné aux exercices les plus humilians & les plus pénibles , avoit le loisir de connoître le crime qu'il avoit commis , & de penser combien il seroit plus horrible d'être privé à jamais de la vue de Dieu , & condamné aux supplices éternels. Celui qui étoit tenté de commettre un pareil péché , y pensoit à deux fois , pour peu qu'il lui restât de religion , quand il prevoit qu'un plaisir d'un moment auroit in-

failliblement dès cette vie de si terribles suites, ou de faire pendant quinze ans une rude pénitence, ou d'apostasier & de retourner au paganisme. Car un an de souffrances présentes frappe plus l'imagination, qu'une éternité après la mort. L'éclat des pénitences faisoit son effet, non-seulement sur les pénitens, mais sur les spectateurs. Si l'homme, dit saint Augustin, rentroit si promptement dans son premier état, il regarderoit comme un jeu de retomber dans le péché.

Que si nous en jugeons par les effets, nous verrons encore combien cette rigueur étoit salutaire. Jamais les péchés n'ont été plus rares parmi les Chrétiens, que quand la discipline étoit plus sévère; au lieu que les mœurs se sont corrompues, à proportion que la discipline s'est relâchée. Jamais aussi il ne s'est converti plus d'infidèles, que quand l'examen des Catéchumènes étoit le plus rigoureux, & les pénitences des baptisés les plus sévères. Les œuvres de Dieu ne se conduisent point par une politique humaine. Nous le voions en petit dans les communautés religieuses. Les plus relâchées ne sont pas celles qui ont le plus de novices; quoique le prétexte du relâchement soit d'attirer plus de sujets, en s'accommodant à la foiblesse humaine: au contraire les maisons les plus régulières & les plus austères, ont toujours été celles où l'on s'est empressé le plus de trouver place.

Aussi faudroit-il être bien téméraire, pour accuser de dureté ou d'indiscrétion, je ne dis pas les Apôtres inspirés de Dieu, mais saint Cyprien, saint Basile, saint Ambroise, & les autres qui nous ont laissé ces règles de pénitence. A ne considérer que les

dispositions naturelles , nous ne connoissons point d'hommes plus sages , plus doux , plus polis. La grace n'avoit fait qu'ennoblir ces belles dispositions naturelles. Les peuples qu'ils avoient à gouverner , n'étoient pas non plus des nations dures & sauvages. C'étoit des Grecs & des Romains , dont les mœurs dans la décadence de l'Empire , n'étoient que trop amollies par le luxe & la fausse politesse.

La rigueur de la discipline venoit uniquement de l'ardente charité de ces saints Pasteurs, accompagnée de prudence & de fermeté. Ils vouloient sérieusement la conversion des pécheurs , & n'épargnoient rien pour y parvenir. Ils travailloient à former de véritables justes , & c'est à quoi tendoient tous leurs soins. Un médecin flatteur , intéressé , paresseux ou ignorant , se contente de donner des remèdes palliatifs , qui appaisent la douleur dans le moment , sans fatiguer le malade. Il ne se met pas en peine s'il retombe fréquemment , s'il dépérit , & s'il mène une vie languissante , pourvu qu'il soit bien païé , sans se donner beaucoup de peine ; & qu'il contente les malades dans le moment qu'il les voit. Un vrai médecin aime mieux n'en traiter qu'un petit nombre , & les guérir. Il examine tous les accidens de la maladie , en approfondit les causes & les effets , & ne craint point de prescrire au malade le régime le plus exact & les remèdes les plus violens , quand il les juge propres pour tarir la source du mal. Il abandonne le malade indocile , qui ne veut pas se soumettre à ce qui est nécessaire pour guérir.

Ainsi nos saints Evêques n'accordoient la pénitence , qu'à ceux qui la demandoient , & qui témoignaient vouloir sincèrement se con-

110 Art. XIII. *Conciles & Discipline.*

vertir. Ces Pasteurs les conduisoient suivant les règles qu'ils avoient reçues de leurs Peres, & qu'ils appliquoient avec autant de fermeté que de discrétion, selon les besoins de chacun, en prenant toutes les précautions possibles pour s'assurer de leur conversion, & les préserver des rechutes. Que tout homme véritablement Chrétien juge en sa conscience, si cette conduite étoit cruelle ou charitable: aussi ne se plaignoit-on point; & on ne blâmoit dans les Conciles que le relâchement qui commençoit à s'introduire dans quelques églises. Nous verrons dans la suite que si le relâchement s'est si fort augmenté, on doit l'attribuer d'un côté à la dureté & à l'indocilité des peuples barbares, & de l'autre à l'ignorance & à la lâcheté des Pasteurs.

Je marquerai ici la suite des Papes qui ont occupé le saint Siège, pendant le quatrième siècle.

Suite des
Papes qui ont
occupé le
saint Siège
pendant le
quatrième
siècle.

Saint Marcellin mourut l'an 304. après huit ans de Pontificat, & son Siège vqua trois ans & demi. Marcel fut élu l'an 308. au mois de Mai, & gouverna environ vingt mois. Son successeur fut Eusebe, qui ne vécut que quatre mois après son élection. Miltiade lui succéda & tint le saint Siège deux ans & demi. Après lui fut élu saint Silvestre, dont le Pontificat fut de vingt-deux ans moins un mois. Etant mort le dernier de Décembre 335. Marc fut mis en sa place le 18. Janvier 336. & mourut la même année. Son successeur fut Jules, qui gouverna quinze ans. Libere lui succéda, tint le saint Siège quatorze ans & quelques mois, & mourut l'an 366. Après lui fut élu Pape saint Damase dont le Pontificat fut de dix-huit ans. Nous avons de ce Pape

Empire Romain. IV. siècle. 111
plusieurs poësies , entre autres des épitaphes.
Il avoit auffi fait la sienne , où il marque sa
foi sur la résurrection. Son successeur fut saint
Sirice , qui tint le saint Siège près de quatorze
ans , & mourut l'an 398. On élut aussi-tôt ap-
près , Anastase dont saint Jérôme fait un grand
éloge : il occupoit le saint Siège au com-
mencement du cinquième siècle.

ARTICLE XIV.

Etat de l'Empire Romain.

LE grand Constantin étant âgé de soixante-
cinq ans , jouissoit encore d'une santé si
parfaite , qu'il faisoit sans peine tous les exer-
cices militaires. Aiant célébré à son ordinaire
la Pâque de l'année 337. il tomba malade &
demanda à recevoir le Baptême. Faisant en-
suite de profondes réflexions sur la nécessité &
les effets merveilleux de ce sacrement , il se
prosterna , confessa ses péchés & reçut l'impo-
sition des mains , pour être mis au rang des
Catéchumenes. Il étoit alors à Helenople ,
où il s'étoit fait transporter pour prendre les
bains. Il voulut qu'on le portât de là à Achu-
ron , près de Nicomédie , où aiant fait ve-
nir les Evêques , il leur parla ainsi : Voi-
ci le temps après lequel j'ai toujours soupiré ,
où j'espère obtenir de Dieu la grace du salut ,
& ce sacrement si saint qui procure l'immorta-
lité. Si Dieu permet que je passe encore quel-
que temps sur la terre , je suis résolu de me
mêler avec tous les fidèles , dans les assemblées

de l'Eglise, & de me conduire en tout d'une maniere digne de la sainteté de Dieu.

**Baptême du
grand Con-
stantin.**

Après que Constantin eut ainsi parlé, Eusebe de Nicomédie & les Evêques qui l'accompagnoient, lui donnerent le baptême & les autres sacremens en observant toutes les cérémonies. Ils lui firent ensuite quitter la pourpre, & on le revêtit d'habits blancs, mais dont la magnificence convenoit à sa dignité. Son lit fut aussi tout couvert de blanc. Alors Constantin élevant sa voix, adressa sa priere à Dieu pour le remercier d'un si grand bienfait, & la finit par ces paroles : C'est maintenant que je m'estime véritablement heureux, puisque je suis éclairé de la lumiere divine, & que j'ai reçu le sceau de la vie éternelle. Comme ses premiers Officiers s'affligeoient de la perte que l'Empire alloit faire, & prioient Dieu de prolonger ses jours, Constantin dit, qu'il connoissoit mieux que personne les biens inestimables qu'il venoit de recevoir, & qu'il ne vouloit plus différer d'aller à son Dieu. Tout cela se passoit à la fête de la Pentecôte. Il avoit fait son testament, par lequel il partageoit l'Empire entre ses trois fils & ses deux neveux. On dit qu'il ordonna alors que saint Athanase fût rappelé de son exil, quoiqu'Eusebe de Nicomédie s'efforçât de l'en détourner. J'ai parlé du prêtre Arien qui fut dépositaire du testament. Constantin ayant donné ordre à tout, mourut sur le midi le jour de la Pentecôte vingtième de mai, après avoir régné trente & un an. C'étoit le plus long regne que l'on eut vu depuis Auguste.

Sa mort.

**Ses funérail-
les.**

Son corps fut mis dans un cercueil d'or, & porté à Constantinople, en attendant que quelqu'un de ses fils fût arrivé. On le déposa dans la

de l'Empire Romain. IV. siècle. 113

principale chambre du Palais, élevé sur des degrés couverts de pourpre, & environné de quantité de flambeaux dans des chandeliers d'or : plusieurs personnes y veilloient jour & nuit, & ce spectacle étoit tout-à-fait nouveau. Constance fut le seul de ses fils qui vint assez tôt pour prendre soin de sa sépulture : car comme il étoit le plus proche, il reçut le premier la nouvelle de la maladie de son pere, qu'il trouva mort en arrivant. Il fit porter le corps avec pompe dans l'église des Apôtres, & suivit lui-même le convoi. Ensuite il se retira avec les soldats n'étant que Catéchumène ; mais le clergé & les fidèles firent les prières, & offrirent le saint Sacrifice. Le corps de l'Empereur étoit élevé sur une haute estrade pendant les prières, & fut enterré dans le vestibule de la basilique près de la porte. Il y eut des personnes destinées pour demeurer en ce lieu & y faire des prières.

Les trois fils de Constantin partagèrent l'Empire, comme il l'avoit ordonné. Constantin qui étoit l'aîné, eut l'Espagne, la Gaule, & tout ce qui est au-delà des Alpes. Constantin qui étoit le plus jeune, eut l'Italie, l'Afrique, la Sicile & l'Ilirie. Constance qui étoit le second, eut l'Asie, l'Orient & l'Egypte. Ils avoient un oncle nommé Jules-Constance fils de Constance-Chlore, mais d'une autre mere que Constantin-le-Grand ; & de la même femme, Constance-Chlore avoit eue un autre fils nommé Dalmace Hannibalien, qui laissa en mourant deux fils, Jules-Dalmace & Claude-Hannibalien. Constantin avoit donné à Dalmace le titre de César avec la Thrace, la Macedoine & l'Achaïe ; à Hannibalien le titre de Roi avec la Cappadoce, le Pont &

Partage de
l'Empire en-
tre les trois
fils de Con-
stantin.

l'Arménie. Quelque temps après la mort de Constantin, les soldats ne voulant, à ce qu'ils disoient, obéir qu'aux enfans de ce Prince, firent mourir son frere Jules & ses deux neveux Dalmace & Hannibalien. Constance en profita pour ajouter à son Empire la Thrace & la Cappadoce, & Constantin pour joindre au sien l'Achaïe & la Macédoine. Il resta deux fils de Jules, Gallus & Julien qui étant encore enfans furent épargnés par mépris.

Le jeune Constantin confidéroit fort saint Athanase, & il procura son retour à Alexandrie, aussi-tôt après la mort de son pere, comme je l'ai dit, mais il ne vécut pas longtemps après. Il étoit entré en différend avec Constant au sujet de l'Afrique & de l'Italie. Constant dissimula sa haine pendant trois ans, afin de prendre son frere par surprise; enfin le voiant entré sur ses Terres, il envoya des troupes qui le tuerent près d'Aquilée. Constant joignit à son partage celui de Constantin, & tout l'Empire fut réduit à deux parties, l'Orient & l'Occident. La mort du jeune Constantin ôta une puissante protection à saint Athanase & à toute l'Eglise Catholique. Il ne nous reste rien de certain touchant les mœurs de ce Prince. Mais l'action où il périt, dit M. de Tillemont, le fait paroître ambitieux & intéressé, jusqu'à oublier les devoirs les plus naturels, & avec cela sans jugement & sans conduite. Ce que dit ici de Constantin cet Historien judicieux, est bien fondé, s'il a attaqué Constant de son propre mouvement, & s'il s'est exposé aussi témérairement que la plupart des Historiens le rapportent.

La guerre de Perse commença à s'allumer après la mort de Constantin, & elle donna

de l'Empire Romain. IV. siècle. 115

beaucoup d'occupation à Constance. Dieu témoignoît d'ailleurs qu'il étoit irrité contre les hommes, par de grands tremblemens de terre, qui furent si horribles en Orient, qu'ils ruinèrent beaucoup de villes. L'Occident étoit aussi affligé par les ravages que les François faisoient dans les Gaules. Constant aiant fait un accommodement avec eux, s'adonna beaucoup à la chasse. Magnence se ligu pendant ce temps-là avec Marcellin Intendant des Finances; & aiant pris le titre d'Empereur, il envoya des gens affidés pour assassiner Constant, qui périt ainsi misérablement à l'âge de trente ans. Constant s'étoit rendu recommandable par son zèle contre les Donatistes & les Ariens. Saint Athanase loue sa libéralité pour l'Eglise, son amour pour Jesus-Christ, & nous assure qu'il avoit reçu la grace du baptême. Les Historiens disent que son règne fut heureux, qu'il se rendit illustre par plusieurs grandes actions dans la guerre, qu'il fit paroître dans ses commencemens de la vigueur & de la justice, & que le changement qu'on remarqua en lui dans la suite, vint de ses mauvais Ministres, & de la foiblesse de sa santé qui ne lui permettoit pas d'agir & de voir par lui-même. Il avoit été fiancé à Olympiade fille d'Ablave, premier Ministre de son pere. Il attendoit qu'elle fût en âge d'être mariée, mais il mourut avant que de l'avoir épousée.

Constance devenu seul maître de tout l'Empire, eut différentes guerres à soutenir pendant son règne, sur-tout contre les Perses qui faisoient de temps en temps de grands ravages en Orient. Ce Prince étoit fort petit de taille, mais il supportoit aisément toutes sortes de

Constance
Empereur.

fatigues, & faisoit fort bien tous les exercices militaires. Il mangeoit peu, & ses habits étoient modestes. Il fit dès-lors des loix severes contre ceux qui commettoient des crimes infâmes. Ses discours avoient de l'élégance & de l'agrément, & il paroît qu'il possédoit assez les Belles-Lettres. On voioit quelquefois du discernement dans le choix qu'il faisoit des Officiers généraux, des Juges, des Gouverneurs, & de ceux qui manioient les finances. Il étoit maître de sa colere, & souffroit patiemment les injures en plusieurs occasions. Il avoit du zèle contre l'idolâtrie, & témoignoît du respect pour la Religion & un grand désir de l'étendre. On ne connoitroit pas Constance, si l'on n'en jugeoit que par les traits que je viens de marquer; car s'il avoit quelques bonnes qualités, il en avoit aussi plusieurs très-mauvaises.

Sa vanité étoit si grande, qu'il ne pouvoit souffrir auprès de lui que ceux qui étoient habiles à le louer; en sorte qu'il n'étoit environné que de flatteurs, dont les louanges outrées servoient à augmenter encore son orgueil. Il s'attribuoit des victoires qu'il n'avoit pas remportées, & se faisoit des arcs de triomphe pour des succès qu'il n'avoit point eus. Il avoit un génie foible; & ceux qui l'avoient gouverné étant jeune, le gouvernerent jusqu'à la mort. Toute la conduite de l'Etat étoit abandonnée à de misérables eunuques, qui mettoient en place ceux qui sçavoient mieux les flatter. Constance étoit outre cela fort léger & fort inconstant. Sur les moindres soupçons il exerçoit les plus rigoureux châtimens, & ses oreilles étoient toujours ouvertes aux calomnieux.

Mais on ne peut douter que son plus grand

de l'Empire Romain. IV. siècle. 117

crime, n'ait été de donner toute sa confiance aux Ariens. Il a presque toujours employé son autorité à persécuter les défenseurs de la Vérité, & à accréditer l'erreur. Quand il assistoit à quelque Concile, il vouloit examiner la décision des Evêques, s'établissant l'arbitre de la foi; & l'on se servoit de son nom pour exercer par-tout les plus horribles violences, afin de faire recevoir les formules Ariennes. Il avoit une confiance sans bornes dans les plus zélés Ariens, qui lui persuadoient que sa prospérité & le succès de ses armes, étoit la récompense de la pureté de sa foi; car c'est ainsi qu'ils parloient de leur détestable doctrine. Constance étoit occupé à la guerre contre les Perses, lorsqu'il apprit les progrès que Julien faisoit en Occident. Voulant s'y opposer, il s'avança vers la Cappadoce pour aller à Constantinople; mais il se sentit tout d'un coup attaqué d'une maladie qui en peu de jours devint mortelle. Se voyant près de mourir, il voulut recevoir le baptême qu'il avoit différé jusquelà, & il le reçut de la main d'Euzoïus Evêque Arien de la ville d'Antioche: ainsi il mourut dans l'hérésie, après avoir employé toute son autorité à la faire dominer par-tout.

Après la mort de Constance, Julien fut reconnu Empereur. Il étoit, comme je l'ai dit, fils de Jules-Constance frere du grand Constantin, & de Basiline sortie d'une famille illustre; & il avoit pensé périr, aussi-bien que son frere Gallus, dans la sanglante tragédie qui suivit de près la mort de Constantin, & dans laquelle son pere & ses proches parens furent enveloppés. Le fameux Eusebe de Nicomédie fut chargé de faire élever ces deux jeunes Princes, & il leur donna un Gouver-

Julien Empereur.

*M. De la
Bleterie. Vie
de l'Empe-
reur Julien.*

neur, qui ne songea pas moins à former les mœurs de ses élèves, qu'à leur cultiver l'esprit. Il s'appliqua sur-tout à leur inspirer de la gravité, de la modestie & du mépris pour les plaisirs des sens. Dès l'enfance de Julien, une curiosité insatiable tourna son génie vif & ardent du côté des sciences. Sa pénétration & sa présence d'esprit étoient soutenues par une mémoire prodigieuse. Il lisoit continuellement, retenoit tout ce qu'il lisoit, & n'oubliait rien de ce qu'il avoit une fois appris. Le latin étoit la langue de l'Empire ; on s'en servoit dans les Actes ; mais depuis la fondation de Constantinople, le grec se parloit même à la Cour. Julien s'appliqua entièrement à la lecture des Ecrivains de l'ancienne Grece, sans négliger absolument le latin qu'il parloit avec assez de facilité.

Julien alla à Athenes à l'âge de 24. ans, & il trouva dans cette ville, qui depuis tant de siècles étoit le centre de la littérature, saint Basile & saint Gregoire de Nazianze. Celui-ci apperçut le dérèglement de son esprit dans sa physionomie & dans son maintien. En effet sa figure & tout son extérieur n'étoient pas moins singuliers que son caractère. Il avoit une taille médiocre, la démarche peu assurée, des épaules larges qui se haussaient & se baissaient tour-à-tour, le cou fort gros & penché, la tête toujours en mouvement, le regard d'un feu surprenant ; mais on y lisoit de l'inquiétude & de la légèreté ; l'air railleur, une barbe hérissée qui finissoit en pointe : il parloit & rioit avec excès. La vivacité lui faisoit souvent faire des questions & des réponses hors de propos, ou qui manquoient de justesse.

Ceux qui n'avoient pas les mêmes lumières

de l'Empire Romain. IV. siècle. 119

que saint Gregoire , ne faisoient attention qu'à ce qu'ils croient voir d'estimable dans Julien. Ils admiroient sa pénétration, l'étendue & la variété de ses connoissances, la douceur de son commerce. Il n'y a gueres de Prince dont les Auteurs aient parlé plus diversement ; mais c'est qu'ils ne l'ont pas regardé dans le même point de vue , & que d'ailleurs Julien étoit lui-même un amas de contradictions. Il y avoit en lui, dit M. Fleuri, un tel mélange de bonnes & de mauvaises qualités, qu'il étoit facile de le louer & de le blâmer sans altérer la vérité. Plusieurs qui ne le connoissent que par son apostasie , en font un monstre semblable aux Nérons & aux Domitiens. D'autres éblouis de ses qualités brillantes , voudroient l'égaliser aux Trajans, aux Antonins , & aux Marc-Aureles. Mais il y a un milieu entre ces deux jugemens. Julien a eu , sans doute, de grandes qualités ; mais il eut aussi de grands défauts : en sorte qu'après avoir distingué avec précision l'Apostat, du Philosophe & de l'Empereur, on trouve qu'il ne fut point un grand homme, mais un homme singulier. Une passion déréglée pour la gloire le porta avec une espèce de fanatisme , à tout ce qui lui parut estimable ; & par un goût faux , il estima tout ce qui pouvoit le singulariser. Exempt des vices grossiers qui humilient l'orgueil , il eut des défauts qui le flattent. Tandis qu'il fut dans l'obscurité de la vie privée , où qu'il n'occupa que le second rang , la crainte de l'Empereur Constance régla en lui les bonnes qualités & reprima les mauvaises ; mais l'indépendance & le pouvoir souverain le développerent tout entier.

Constance avoit eu soin de donner à Julien

des maîtres Chrétiens ; mais dès qu'il fut libre , il usa de sa liberté pour aller écouter les maîtres les plus pernicieux , qui lui apprirent l'astrologie & toutes les illusions de la magie. Il s'attacha sur-tout au Philosophe Maxime , qui flattoit son ambition en lui promettant l'Empire. Ce fut proprement la curiosité détestable & sacrilège de connoître l'avenir , enflammée par le désir de dominer , qui le précipita dans l'apostasie. Il étoit à Athenes , quand il vint un ordre de Constance pour le rappeler en Italie. Le mauvais état des Gaules que les Barbares ravageoient , obligea ce Prince de le déclarer César , & de l'y envoyer. Il y fit en peu de temps de grands progrès. Il vainquit plusieurs fois les Barbares , qui faisoient effort depuis long-temps pour s'établir sur les terres de l'Empire , particulièrement les François & les Allemans ; mais bien-tôt après , on le rendit suspect à Constance naturellement méfiant ; en sorte que pour l'affoiblir , il envoya lui demander une partie considérable de ses troupes , sous prétexte de la guerre contre les Perses. Les soldats de Julien , qui avoient leurs femmes & leurs enfans en Gaule & en Germanie , croiant qu'on vouloit les reléguer aubout du monde , se mutinerent , quoique Julien les exhortât à obéir , & le déclarerent Empereur malgré sa résistance. Il étoit alors à Paris , où il séjournoit volontiers , & où il avoit fait bâtir un Palais dont nous voions encore les restes magnifiques.

L'Empereur Constance indigné de ce qui s'étoit passé , vouloit marcher contre Julien ; mais il mourut lorsqu'il songeoit aux moyens de le soumettre. Julien ayant appris sa mort , alla en Orient où il fut reconnu Empereur ,
comme

de l'Empire Romain. IV. siècle. 121

comme il l'avoit été en Occident. Il établit un tribunal extraordinaire à Calcédoine contre ceux qui avoient eu le plus de pouvoir sous Constance. On peut regarder ce tribunal, comme celui de la justice de Dieu contre les ennemis de ses serviteurs. On fit le procès au Consul Taurus, qui avoit mérité le Consulat par les violences qu'il exerça au Concile de Rimini. On exécuta à mort l'eunuque Eusebe, ce souverain distributeur des graces sous Constance, ce puissant protecteur de l'Arianisme, qui d'esclave de Constance, étoit devenu son maître, & ne lui avoit conseillé que du mal. Comme la mollesse & le luxe étoient excessifs à la Cour de Constance, Julien voulut la réformer. En entrant dans le Palais à Constantinople, il avoit été frappé de la multitude de bouches inutiles dont il étoit rempli : on y comptoit mille officiers de cuisine, autant de barbiers, beaucoup plus d'échançons ; pour les eunuques, il n'étoit pas possible de les compter. Julien les chassa tous, & remplit le Palais de philosophes, de magiciens, de devins & de charlatans.

Il ordonna par un Edit général d'ouvrir les temples, & leur assigna des revenus aussi-bien qu'aux pontifes & aux prêtres. On vit aussi-tôt couler de toutes parts le sang des victimes ; son Palais devint comme un vaste temple, aussi-bien que ses jardins. Tous les dieux y avoient leurs statues. On trouvoit un autel dans chaque bosquet. Julien exerçoit en personne les fonctions du sacerdoce païen. On le voioit se prosterner devant les idoles, fendre le bois, attiser le feu, le souffler avec la bouche jusqu'à perdre haleine, égorger les victimes. Les païens sensés avoient peine à tenir leur sé-

Tome. II.

E

rieux. Mais le peuple étoit charmé de trouver dans le Prince son propre goût pour la superstition. Au reste Julien n'obligeoit personne de prendre part à ses sacrifices. Les Galiléens, disoit-il, c'est ainsi qu'il appelloit les Chrétiens, sont plus insensés que méchans. Il faut tâcher de les gagner par la raison, & par la douceur. Ils ne sont déjà que trop malheureux de se tromper dans la chose du monde la plus essentielle. Ainsi ils sont plus dignes de compassion que de haine.

La compassion insultante & les railleries de l'Empereur, ses exhortations, ses caresses, & ses bienfaits démasquerent une foule de prétendus Chrétiens, qui n'ayant embrassé le Christianisme que comme on prend une mode, le quitterent avec la même facilité. Julien les accabloit d'honneurs & de dignités. L'apostasie conduisoit à tout : elle tenoit lieu de tout mérite : elle couvroit les fautes passées, & donnoit droit d'en commettre de nouvelles. La plupart de ceux qui étoient en place, s'accommoderent aux temps : Catholiques sous le grand Constantin, Ariens sous Constance, adoreurs des idoles sous Julien. Mais au milieu d'une prévarication si universelle, il y eut dans tous les états, des Chrétiens généreux qui signalèrent leur courage. Jovien & Valentinien furent les plus distingués. Ils succédèrent à Julien l'un après l'autre, & retrouvèrent au centuple, même dans cette vie, ce qu'ils avoient perdu pour Jésus-Christ. Ce frère de S. Grégoire de Nazianze, qui outre sa profession de médecin, possédoit toutes les sciences, & qui au milieu d'une Cour Aérienne & très-corrompue, avoit conservé la pureté de sa foi & l'innocence de ses mœurs,

de l'Empire Romain. IV. siècle. 123
se joua de la vaine dialectique de Julien , & ne fut point ébloui par les promesses les plus flatteuses : il s'exila lui-même , & se retira dans sa famille.

Julien ne crut pas d'abord devoir employer la violence pour abolir le Christianisme , sachant qu'elle avoit contribué à donner à l'Eglise une plus grande fécondité. D'ailleurs il craignoit de ne plus trouver cette patience sans bornes , qui enhardissoit les anciens persécuteurs. Une longue paix au-dehors , de cruelles divisions au-dedans avoient éteint ou affoibli dans plusieurs le véritable esprit de l'Evangile. Les Ariens qui avoient régné sous Constance , & qui paroissoient le parti le plus nombreux , sçavoient trop bien faire des Martyrs , pour être d'humeur à le devenir impunément ; & quand Julien n'auroit pas craint de compromettre son autorité , il eût été retenu par le desir qu'il avoit de passer pour élément. Il sçavoit que la violence est au moins un préjugé très-puissant contre le parti qui s'en sert , parce qu'il ne sied point à la vérité de contraindre , ni d'avoir d'autres armes que la persuasion. Il eut voulu imiter cette douceur & cet amour envers tous les hommes , qui avoit fait fleurir l'Evangile au milieu des persécutions. Il s'y prit donc d'une manière moins odieuse que n'avoient fait ses prédécesseurs , & s'appliqua à détruire le Christianisme sourdement & sans éclat. Il entreprit de pervertir les Chrétiens par les caresses & les avantages temporels , par des vexations colorées de quelque prétexte étranger.

Il rappella tous ceux qui avoient été exilés sous Constance à cause de la Religion , sans distinction d'hérétiques & de Catholiques ; afin

que les différens parus travaillassent à leur destruction mutuelle; espérant qu'à la faveur de la liberté, la confusion augmenteroit, que le Christianisme déchiré par ses propres mains tomberoit dans le décri; que les mœurs s'y corromproient, & qu'on s'en dégoûteroit enfin, pour retourner au paganisme. Ensuite il dépouilla les églises de tous leurs revenus, pour en faire des largesses aux soldats, ou les réunir à son domaine, afin, disoit-il, d'aider les Galiléens à pratiquer leur admirable loi, & de leur faciliter l'entrée du Roiaume des Cieux; & que devenant pauvres ils soient plus sages, & ne soient pas privés du Roiaume céleste qu'ils espèrent. Tel fut le caractère de la persécution de Julien: la douceur apparente & la dérision de l'Evangile. Il révoqua ensuite tous les privilèges que les Empereurs chrétiens avoient accordés à l'Eglise. Il ôta les pensions que Constantin avoit données pour nourrir les clercs, les vierges & les veuves. Il exigea même la restitution du passé avec une extrême rigueur. Il fit aussi enlever l'or, l'argent, les vases précieux & les autres richesses des églises, sous prétexte de faire pratiquer aux Chrétiens la pauvreté Evangélique; & parce que l'Evangile ordonne de souffrir les injures & de fuir les honneurs, il défendit aux Chrétiens de plaider, de se défendre en justice & d'exercer les charges publiques.

Julien fit plus: il défendit aux Chrétiens d'enseigner les Belles-Lettres; n'étant pas juste, disoit-il, d'expliquer aux jeunes gens les anciens Auteurs en condamnant leur religion. Son vrai motif étoit d'empêcher les grands avantages que les Chrétiens tiroient des livres profanes, pour combattre le paga-

de l'Empire Romain. IV. siècle. 125

nisme , soit par l'absurdité des fables en elles-mêmes , soit par la méthode de bien parler & de raisonner que l'on apprend dans ces auteurs. Il y entroit aussi de la jalousie contre plusieurs Chrétiens-*scavans* tant Catholiques qu'*Ariens*. La plupart des Professeurs chrétiens aimèrent mieux quitter leur chaire que leur Religion. On remarque sur-tout Victorin qui étoit d'Afrique , & enseignoit à Rome la rhétorique depuis long-temps. Il avoit eu pour disciples les plus illustres Sénateurs , & on lui avoit érigé pour son mérite une statue dans la place de Trajan. Il ne s'étoit converti que dans sa vieillesse , mais il persévéra , & son exemple fut utile à plusieurs autres.

Dans toutes les occasions Julien témoignoit un souverain mépris pour les Chrétiens. Cependant il sentoit l'avantage que leur donnoit la pureté de leurs mœurs , & l'éclat de leurs vertus. Il voulut donc les imiter , & profiter de leur exemple pour réformer le paganisme , qui faisoit peu de progrès , quoiqu'il eût une si puissante protection. Il exhorta les sacrificateurs & tous ceux qui paroissoient zélés pour l'idolâtrie à réformer leurs mœurs , à porter à la vertu les enfans & tous ceux sur qui ils avoient de l'autorité , à rétablir des hopitaux , à avoir soin des pauvres : il leur conseilloit de fuir les théâtres & les lieux de débauches , de ne jamais lire les poésies capables de porter à l'impureté , de prier souvent les dieux , même pendant la nuit , de méditer les regles de la sagesse , & de purifier sans cesse leurs pensées. Pour pousser encore plus loin l'imitation du Christianisme , il vouloit bâtir des lieux de retraite , de méditation , & de sanctification pour les hommes & pour les vierges.

Quoique Julien affectât une si grande douceur, & qu'il voulût priver les Chrétiens de la gloire du martyre, il en vint cependant à les persécuter ouvertement, quand il vit que tous les autres moiens étoient inutiles. Il donnoit les charges publiques à leurs plus cruels ennemis, qui leur faisoient tous les maux possibles. Les ordres que l'Empereur avoit donnés de rétablir l'idolâtrie, & de rebâtir ou réparer les temples, étoient une occasion pour les païens de remplir toutes les villes de troubles & de séditions. Il y eut des Martyrs dans la plupart des provinces. Un des plus célèbres est saint Basile prêtre d'Ancyre, qui avoit toujours résisté aux Ariens sous Constance, & qui sous Julien confessa généreusement la foi, & mourut dans les tourmens avec un courage admirable. Dans la Phenicie, les païens tuerent un diacre, qui avoit brisé plusieurs idoles du temps de Constantin; ils lui fendirent le ventre & mangerent de son foie. La punition divine éclata sur tous ceux qui avoient pris part à cette inhumanité, les dents leur tombèrent toutes à la fois, leur langue se corrompit, & ils perdirent la vue. Dans la même Province, des vierges consacrées à Dieu qui ne se laissoient voir à personne, furent produites en public, dépouillées & exposées aux insultes de tout le peuple. On leur ouvrit le ventre, & l'on y jettoit de l'orge qu'on faisoit manger à des pourceaux, afin qu'ils mangeassent en même-temps leurs entrailles. En d'autres lieux, il se fit de pareilles inhumanités, en sorte que le démon réunit dans la persécution de Julien, tous les moiens qu'il avoit employés avant le regne de Constantin, pour éteindre le Christianisme, les plus horribles supplices pour abattre les plus forts; les

de l'Empire Romain. IV. siècle. 127

richesses, les dignités pour se rendre maître des foibles; tout ce que la philosophie avoit de plus séduisant, pour attirer ceux qui se piquoient de science & de sagesse. Mais tout ce que fit Julien pour abolir le Christianisme ne servit qu'à le relever davantage.

Il employa sa puissance impériale pour rebâtir le Temple de Jerusalem ruiné par Tite plus de trois cens ans auparavant. Son dessein étoit de convaincre de faux la prédiction de Notre Seigneur, & de détruire le témoignage subsistant que l'état des Juifs rendoit à la Religion chrétienne. Le Temple sorti de ses ruines contre le plan des Ecritures, eut été le monument éternel d'une victoire remportée par l'idolâtrie sur les deux Religions qui faisoient profession de la combattre: c'étoit le dessein que Julien se proposoit. Mais il ne servit qu'à vérifier plus parfaitement la prédiction de Jesus-Christ. Les Juifs que Julien fit venir de tous côtés à Jerusalem pour rebâtir le Temple, travaillèrent avec zèle à arracher les anciens fondemens, dans l'espérance d'en creuser de nouveaux; mais quand ils eurent ôté jusqu'à la dernière pierre, & qu'ils eurent ainsi exécuté la Prophétie du Sauveur, il sortit de l'endroit même d'effroyables tourbillons de flammes, dont les élancemens redoutables consumèrent les ouvriers. La même chose arriva à diverses reprises; & l'opiniâtreté du feu rendant la place inaccessible, obligea d'abandonner pour toujours l'ouvrage. Il n'y a point dans toute l'antiquité de fait qui soit plus certain.

L'extinction du Christianisme étoit le grand objet de l'Empereur Julien; mais il vouloit auparavant terminer la guerre contre les Pers

ses, & réparer les pertes que les Romains avoient faites de ce côté-là depuis le regne de Diocletien. Son naturel inquiet ne lui permettoit pas de demeurer en repos ; & les victoires qu'il avoit remportées en Gaule lorsqu'il n'étoit que César, lui enflaient le cœur, & lui faisoient désirer de pouvoir ajouter à ses titres celui de vainqueur des Perses. Les personnes sages, & sur-tout les Chrétiens disoient qu'il se pressoit trop, qu'il n'étoit pas temps d'attaquer les Perses, avant que l'Empire fût bien paisible au-dedans. Mais Julien méprisoit tous ces avis, & continuoit ses préparatifs, parmi lesquels étoient des sacrifices sans nombre. Il n'y avoit point de ridicule superstition dans laquelle il ne donnât. Il s'attiroit le mépris de tout le monde par les bassesses qu'il faisoit, dans le dessein de passer pour populaire & religieux. Aiant enfin pris la résolution de marcher en personne contre les Perses, dès la première attaque, il fut frappé d'un dard qui le blessa à mort. Il témoigna beaucoup de joie de mourir, & employa ses derniers momens à s'entretenir avec le philosophe Maxime de la noblesse des ames. Il a composé beaucoup d'ouvrages ; mais le plus fameux est celui qu'il fit contre la Religion chrétienne. Les objections les plus spécieuses que cet ouvrage renferme, sont celles qui avoient été faites par Celse & réfutées par Origene & Eusebe de Césarée. Julien ne regna guères qu'un an & huit mois après la mort de Constance.

Jovien Em-
pereur.

Le même jour que Julien mourut, les principaux officiers de l'armée s'assemblerent pour le choix d'un Empereur, pressés par la nécessité de s'éloigner des ennemis qui les environnoient de toute part. On choisit Jovien le pre-

de l'Empire Romain. IV. siècle. 129

mier des gardes de l'Empereur, fils du Comte Varonien, homme illustre, & d'un grand mérite. Il étoit extraordinairement grand, & gros à proportion, quoiqu'il n'eût que trente-deux ans. Il étoit naturellement gai, populaire, bon & bienfaisant. Il avoit donné en plusieurs occasions des preuves de son courage dans la guerre, & il avoit eu l'honneur d'être exilé pour sa Religion sous le regne précédent. Il commença par déclarer publiquement qu'il étoit Chrétien; & l'armée aiant applaudi à cette déclaration, il ne songea qu'à la tirer du pais ennemi où Julien l'avoit engagée imprudemment, après avoir fait brûler sa flotte. Après quelques jours de marche pendant laquelle les Romains se défendoient vaillamment, le Roi de Perse envoya leur offrir la paix, & Jovien l'accepta pour trente ans, quoiqu'à des conditions fort défavantageuses. Aussi-tôt qu'il fut rentré sur les terres de l'Empire, il rappela tous les exilés, & ordonna que les églises seroient rendues à ceux qui avoient conservé la foi de Nicée dans sa pureté; & comme il sçavoit que S. Athanase en étoit le principal défenseur, il s'adressa à lui, & l'honora d'une manière particuliere. Il n'avoit point encore regné huit mois, lorsqu'on le trouva mort, aiant été étouffé, à ce que l'on croit, par la vapeur du charbon que l'on avoit mis dans sa chambre, pour en secher les murailles.

L'Armée étant arrivée à Nicée capitale de Bithinie, on élut Empereur tout d'une voix Valentinien, qui étoit d'une famille peu considérable, mais dont le pere s'étoit élevé par tous les degrés militaires jusqu'à la dignité de Préfet du Prétoire. L'état de l'Empire attaqué de tous côtés par les barbares. le fit résoudre à

Valentinien
Empereur.

s'associer à l'Empire son frere Valens. Celui-ci étoit Chrétien , comme Valentinien , mais il n'étoit pas encore baptisé. Ils partagerent l'Empire , les officiers & les armées , enforte néanmoins que la principale autorité demeura toujours à Valentinien , qui prit l'Occident pour lui , comme le plus violemment attaqué par les barbares , & laissa l'Orient à Valens. Ils firent d'abord plusieurs loix en faveur du Christianisme , & leverent la défense d'instruire la jeunesse , établie par Julien. Valentinien fut toujours attaché à la foi de Nicée , & il a rendu plusieurs services importants à l'Eglise. Etant allé en Pannonie , pour réprimer les Sarmates & le Quades, qui avoient fait des courses sur les terres des Romains , les députés de ces peuples vinrent le prier d'oublier le passé , & lui offrirent des conditions avantageuses. Il les reçut avec hauteur & dans un mouvement de colere. Il commençoit à s'adoucir , quand tout à coup il fut frappé d'apoplexie. Après plusieurs remedes , & différens efforts , il mourut âgé de 53. ans , en aiant régné près de douze. On l'accusa d'avoir été toute sa vie sujet à la colere ; mais les paiens mêmes ont reconnu en lui de grandes vertus , la valeur & la science militaire , une prudence & une vigilance infatigable pour la sureté de l'Empire contre les barbares , le choix des personnes dignes pour les grandes charges. Nous avons dit ce qu'il recommanda à S. Ambroise en l'envoiant à Milan , & la joie qu'il eut d'apprendre qu'on avoit jugé digne de l'Episcopat un de ses gouverneurs. Il étoit de plus éloquent , quoiqu'il parlât peu. Sa table étoit propre , sans superfluité. On admiroit son amour pour la chasteté , qui étoit telle , qu'il retenoit toute sa Cour par son exemple.

de l'Empire Romain. IV. siècle. 131

Les chefs de l'armée craignant les entrepri-
ses des troupes Gauloises qui vouloient s'attri-
buer la disposition de l'Empire, firent aussi-tôt
venir le jeune Valentinien fils du dernier Em-
pereur, âgé seulement de quatre ans, & le dé-
clarerent Empereur. Ils n'attendirent pas la
permission de l'Empereur Gratien son frere
ainé, qui étoit demeuré à Treves par ordre
du pere. Mais ce Prince étoit si bon, qu'il ne
s'en plaignit point, & traita toujours son jeune
frere, comme s'il eut été son fils. Il partagea
avec lui l'Empire d'Occident. Valentinien eut
l'Italie, l'Ilirie & l'Afrique; Gratien eut les
Gaules, l'Espagne & la grande Bretagne: mais
tant qu'il vécut, il gouverna tout l'Occident.
Son pere l'avoit déclaré Auguste, lorsqu'il n'é-
toit âgé que de huit ans. Ce fut à Armiens l'an
367. Valentinien avoit eu ce fils de Severa
qu'il répudia ensuite, pour épouser Justine,
veuve du tyran Magnence, dont il eut le jeune
Valentinien & trois filles. Il nous reste deux
loix célèbres de Gratien en faveur de l'Eglise.
La premiere est contre les hérétiques, & re-
nouvelle les défenses qui leur avoient été fai-
tes de s'assembler. L'autre regarde les juge-
mens ecclésiastiques, & porte que les causes les
plus legeres & qui regardent la Religion, doi-
vent être jugées sur les lieux, & par les concil-
les de chaque diocèse. On croit que ce que la
loi appelle jugement sur les lieux, est celui de
l'Evêque avec son clergé, ou du Metropolitain
avec les Evêques de la Province.

Gratien refusa l'habit de souverain Pontife
que les paiens lui présenterent, disant qu'il n'é-
toit pas permis à un Chrétien de le porter. Les
paiens ne laisserent pas de lui en donner le ti-
tre comme aux autres Empereurs, même de-

Gratien &
Valentinien
Empereurs.

puis Constantin : car les Empereurs Chrétiens ne jugeoient pas à propos de réprimer encore toutes leurs entreprises ; toute fois dès le commencement du regne de Gracien , Gracchus Préfet de Rome, encore catéchumene, travailla puissamment à la ruine de l'idolâtrie. Il renversa la caverne de Mithra , rompit & brûla les idoles monstrueuses qu'elle renfermoit.

Valens qui avoit l'Empire d'Orient, donnoit aussi des loix contre l'idolatrie , mais il n'étoit véritablement zélé que contre les Catholiques. Aiant donné sa confiance aux Ariens , il suivoit tous leurs conseils , & fit des maux infinis à l'Eglise ; j'ai parlé ailleurs de cette horrible persécution. Valens avoit néanmoins plusieurs qualités estimables. Ce qu'on loue sur-tout en lui , c'est le soin qu'il prit d'empêcher que les Provinces ne fussent ruinées par les impôts. Il regardoit tout l'Empire comme s'il eut été sa maison. Il se passa sous son regne de grandes affaires en Orient : la révolte de Procope qui fut défait & tué après avoir remporté plusieurs avantages , la guerre contre les Goths qui firent de grands maux aux Romains , la défaite des Perses par les Romains , les courses des Sarrazins. Dieu fit éclater sa colere sur l'Orient par des tremblemens de terre , la famine & d'autres fléaux , & elle éclata ensuite sur Valens , qui fut puni par les mêmes Goths qu'il avoit infectés de son hérésie. Leur aiant livré bataille auprès d'Andrinople , son armée fut défaite , & à peine le tiers des troupes put-il se sauver. Valens y périt lui-même , & on ne trouva point son corps : il passa pour constant qu'aiant été blessé d'un coup de flèche , il fut porté dans une cabane à laquelle les ennemis mirent le feu. Il étoit âgé de près de cinquante

de l'Empire Romain. IV. siècle. 133

ans, & en avoit regné quatorze. Sa mort si funeste fut regardée comme une punition divine de la cruelle persécution qu'il avoit faite aux Catholiques. Comme il ne laissa point de fils, tout l'Empire revint à ses deux neveux, & Gratien eut toute l'autorité : car Valentinien n'étoit pas encore en âge d'agir par lui-même. Gratien fut toujours sincèrement attaché à la foi Catholique : étant prêt de marcher au secours de Valens, il vouloit se munir d'un préservatif contre la mauvaise doctrine qui avoit cours en Orient. Il s'adressa à S. Ambroise & lui demanda un traité qui établit la divinité de Jesus-Christ. Quand il fut maître de tout l'Empire, il employa toute son autorité pour le bien de l'Eglise. Ce jeune Prince voyant l'Empire attaqué de tous côtés par les barbares, voulut s'associer un homme de mérite pour l'aider à soutenir un si grand poids. Il fit donc venir d'Espagne Théodose, & partagea avec lui l'Empire, lui laissant tout l'Orient, & gardant pour lui & pour son frere l'Occident.

Pendant que Gratien étoit dans les Gaules, faisant la guerre aux Germains, il se forma un parti contre lui. Maxime Espagnol de naissance, commandoit dans la grande Bretagne, où il avoit servi sous Theodose, dont il souffroit avec peine l'élévation. Il profita de la mauvaise disposition des soldats Romains contre Gratien, pour se faire reconnoître Empereur, & recevoir d'eux le diadème. Gratien lui présenta bataille près de Paris; mais ses troupes le quitterent pour s'attacher à Maxime: il fut pris à Lyon, & tué par la perfidie d'Andragotius. On l'invita à un festin, on lui promit par un serment sur les Evangiles, qu'il seroit en sûreté; mais aussi-tôt on le fit mourir,

Mort de
l'Empereur
Gratien.
Son portrait.

& on lui refusa même la sépulture. Ainsi mourut l'Empereur Gratien le vingt-cinq d'Août trois cent quatre-vingt trois, âgé de vingt-quatre ans, après en avoir régné 16. en partie avec son pere, & en partie avec son frere & Théodose. Il étoit bienfait & d'une figure avantageuse, d'un excellent naturel, bien instruit dans les belles lettres, & dans la Religion, qu'il conserva toujours très-pure par le moien de S. Ambroise, dont il regretta l'absence en mourant, & dont il parloit souvent. Il n'étoit addonné ni au sommeil, ni au vin, ni à aucune débauche, sur-tout à l'égard des femmes; il étoit doux, modéré, & néanmoins actif & vigoureux à la guerre. Il s'adonnaît extraordinairement aux exercices du corps, comme la chasse, & il se laissoit un peu gouverner par ceux qui l'approchoient, qui travailloient à fomentier son aversion pour les affaires.

Maxime.

Maxime associa à l'Empire son fils Victor, & établit sa résidence à Treves, possédant tout ce que Gratien s'étoit réservé, les Gaules, l'Espagne & la Bretagne. Peu de temps après que Maxime fut entré dans Treves, S. Ambroise y arriva de la part de Valentinien ou plutôt de l'Imperatrice Justine sa mere. Il obtint la paix qu'il désiroit, empêcha Maxime de passer en Italie, & donna du temps à Valentinien pour se mettre en sûreté. Pendant le séjour que S. Ambroise fit à Treves, il ne communiqua point avec Maxime, le regardant comme le meurtrier de son maître.

Maxime aiant appris la persécution que Justine faisoit souffrir aux Catholiques, écrivit à Valentinien pour l'exhorter à la faire cesser. Il lui représenta que s'il n'avoit pas dessein de

de l'Empire Romain. IV. siècle. 135

conserver la paix avec lui , il ne lui donneroit pas un tel avis , puisque cette division seroit utile à ses intérêts. Il lui fit voir le danger qu'il y avoit de changer la foi établie depuis tant de siècles. Au reste l'attachement de Maxime à la foi Catholique n'empêchoit pas que les saints Evêques ne refusassent de communiquer avec lui. S. Martin faisoit même d'abord difficulté de manger à sa table. Maxime assurait qu'il n'avoit point pris l'Empire volontairement ; que les soldats l'y avoient contraint ; que le succès incroyable qui lui avoit donné la victoire , sembloit être une marque de la volonté de Dieu , & qu'aucun de ses ennemis n'étoit mort que dans le combat. Saint Martin se rendit à ses prières , & l'Empereur en eut une joie extrême. Le saint Evêque prédit à Maxime , que s'il alloit en Italie faire la guerre à Valentinien , comme il le desiroit , il seroit d'abord vainqueur , mais qu'il périroit peu de temps après. Maxime le faisoit souvent venir au Palais. Ils ne s'entretenoient que de la vie future & de la gloire des Saints dans le Ciel.

L'Imperatrice appliquée jour & nuit à écouter les discours du saint Evêque, demouroit assise à ses pieds sans le pouvoir quitter. Elle le servoit à table ; & pendant qu'il mangeoit , elle étoit debout dans la posture d'une servante modeste , & elle conservoit jusqu'aux moindres miettes qui étoient restées de son pain.

Cependant Maxime continuoit d'amuser Valentinien par des propositions de paix & une apparence d'amitié , lorsqu'il s'avança sans bruit vers l'Italie , passa les Alpes & alla à Aquilée pour le surprendre ; mais Valentinien s'embarqua avec Justine sa mere , & vint à Thessalonique se jeter entre les bras de Thé-

Défaite de
Maxime.

dose. Maxime se rendit aisément maître de l'Italie, & de Rome même. Il soumit aussi l'Afrique. Théodose alla trouver Valentinien à Thessalonique, se déclara pour lui contre Maxime, & se prépara à la guerre. S'étant avancé promptement en Pannonie, il y défit en deux combats les troupes de Maxime. Celui-ci abandonné des siens fut amené les pieds nuds & les mains liées devant Théodose & Valentinien. Les soldats l'emmenerent, & lui trancherent la tête, & Valentinien rentra en possession de ses Etats. Il n'avoit encore que 20. ans, & ne se trouvoit point assez fort pour résister à la puissance des païens. Il y en avoit encore plusieurs à Rome dans le Sénat, entre autres le fameux Symmaque; mais le plus puissant de tous étoit le Comte Arbogaste, qui avoit eu la meilleure part à la défaite de Maxime, & étoit devenu très-insolent, jusqu'à vouloir maîtriser Valentinien, qui s'en plaignoit souvent à Théodose. Ce jeune Prince étoit aimé de tout le monde, excepté des païens. Justine sa mere étoit morte pendant la guerre de Maxime, & les mauvaises impressions qu'il avoit reçues d'elle, étoient effacées par les instructions & les exemples de Théodose. Il avoit déjà beaucoup de gravité & sçavoit se vaincre lui-même.

Portrait du
jeune Valentinien.

sa mort.

On l'accusoit d'aimer les combats des bêtes. Il se corrigea si bien de ce défaut, qu'il ne faisoit pas célébrer ces jeux, même aux jours solennels, & qu'il fit tuer toutes les bêtes en même-temps. Il donna des exemples admirables de tempérance, de modération & de désintéressement. La calomnie n'avoit auprès de lui aucun accès. Il défendit qu'on chargeât les provinces de nouvelles impositions. Elles ne

de l'Empire Romain. IV. siècle. 137

peuvent , disoit-il , acquitter les anciennes charges , comment en porteront-elles de nouvelles ? Il avoit néanmoins trouvé le trésor épuisé. Tel étoit Valentinien , aimé des Romains & respecté des barbares. Il étoit en Gaule quand le Sénat de Rome députa vers lui , pour lui demander encore une fois le rétablissement des privilèges que son frere Gracien avoit ôté aux temples des idoles. Mais il le refusa absolument, quelques instances que fissent les paiens qui l'environnoient. Il apprit vers le même-temps, que du côté de l'Ilirie les barbares menaçoient les Alpes. Il voulut donc aller au secours de l'Italie ; mais le seul bruit de sa marche fit retirer les barbares , tant ils le respectoient. Il écrivit à S. Ambroise de le venir trouver à Vienne dans les Gaules , afin de lui donner le Baptême : car il avoit en lui une grande confiance , & il le regardoit comme son pere ; mais comme il se retiroit dans l'enceinte de son Palais , sur le bord du Rhône , Arbogaste le fit étrangler par quelques-uns de ses gardes. Valentinien n'avoit guères que 20. ans quand il fut tué , & il en avoit regné dix-sept. Arbogaste ne pouvant prendre lui-même le titre d'Empereur à cause de sa naissance , le donna à un nommé Eugene , qui étoit homme de Lettres , & très-favorable aux paiens. Théodose lui fit la guerre ; & après avoir remporté sur lui une victoire , où le doigt de Dieu étoit visiblement marqué , il se contenta de faire mourir les deux chefs Arbogaste & Eugene. Ce fut ainsi que Dieu soumit tout l'Empire à Théodose , dont il est à propos de tracer le portrait en peu de mots.

Théodose naquit , & fut élevé en Espagne. Il tiroit son origine de Trajan , à qui il ressem-

Théodose
Empereur.
Son caractère
10,

bloit par toutes ses grandes qualités , sans avoir ses défauts. Il étoit comme lui d'une figure & d'une taille avantageuse , d'un port grand & majestueux. Son visage , ses yeux , sa voix marquoient la douceur de son esprit , & la tranquillité de son ame. Il prenoit les exercices du corps avec beaucoup de modération , il avoit un grand génie , & étoit assez bien instruit dans les Lettres. Il étoit bien aise de lire & d'apprendre les actions des anciens , mais il y détestoit tout ce qu'il voioit de mauvais , & sçavoit fort bien en faire le discernement. Il se distingua en plusieurs occasions par sa valeur. Sa politesse & sa générosité lui gagnèrent tous les cœurs. Il étoit d'un caractère fort vif & se laissoit aller à quelques promptitudes , mais il revenoit aussi-tôt , & il étoit toujours prêt à pardonner. Gratien qui connoissoit son mérite , le fit d'abord général d'une armée , mais se voyant accablé par les barbares , il le fit Auguste & ensuite maître de l'Empire d'Orient. Quand Théodose se vit à la tête de cet Empire , il songea à reprendre les provinces dont les barbares s'étoient emparées. Il les chassa à plusieurs reprises , & les défit entièrement. Il eut aussi à soutenir une guerre contre Maxime , qui s'étoit emparé des Etats de Gratien , après l'avoir fait tuer , & il fut encore obligé d'attaquer Eugene qui avoit fait mourir le jeune Valentinien. Dans toutes ces guerres Théodose se conduisit avec une prudence & une valeur extraordinaire , & il reçut des marques singulieres de la protection de Dieu , qui avoit sur lui de grands desseins.

Une éminente piété relevoit toutes les grandes qualités de Théodose. Il est le premier qui ait travaillé à bannir entièrement l'erreur de

de l'Empire Romain. IV. siècle. 139
l'Eglise. Tous les ennemis du dehors & du dedans furent sous son regne également confondus. Il fit par-tout publier un Edit, qui déclara qu'on ne devoit regarder comme Catholiques, que ceux qui croioient une seule divinité du Pere & du Fils & du Saint-Esprit. Les hérétiques furent obligés de laisser aux Catholiques toutes les églises; & il leur fut même défendu de s'assembler. Les diverses loix que publia Théodose n'exceptoient aucune hérésie, & ne furent favorables qu'à l'Eglise; en sorte que la vérité seule fut en honneur, & cela à proportion des humiliations dont elle avoit été auparavant couverte.

Ce pieux Empereur ne travailla pas avec moins de zèle à la ruine de l'idolatrie, qui avoit encore sous son regne de puissans protecteurs dans l'Empire Romain. Il ne négligea rien pour la détruire jusques dans les fondemens. Le grand Constantin s'étoit contenté de défendre de sacrifier aux démons, & d'abattre quelques temples les plus odieux, & d'interdire l'entrée des autres. Ses enfans suivirent ses traces: Julien s'efforça de rétablir l'idolatrie; Jovien la condamna de nouveau: mais Valens ne fit la guerre qu'aux Catholiques, & sous son regne on sacrifioit publiquement aux idoles. Théodose aiant trouvé les choses en cet état, entreprit de détruire entièrement l'idolatrie. Comme l'Egypte étoit le país où elle avoit jetté de plus profondes racines, il voulut l'y attaquer & l'y abolir. Il fit abattre un grand nombre de temples, & sur-tout celui de Serapis, qui étoit si respecté des païens, qu'ils regardoient comme sainte la ville d'Alexandrie où il étoit. L'idole de Serapis étoit d'une si énorme grandeur, que de ses deux mains étendues elle touchoit aux

deux murailles du temple, qui étoit grand & magnifique, bâti de marbre, & soutenu de colonnes précieuses. Il étoit au milieu d'une immense cour quarrée, environnée de galeries & de bâtimens pour les officiers du temple. Théodose avoit donné des ordres absolus de détruire ce temple. Il vouloit punir les païens qui avoient tué un grand nombre de Chrétiens, pour venger leurs idoles que l'évêque Théophile avoit fait exposer à la dérision publique. C'étoit une ancienne opinion, que si la main d'un homme touchoit l'idole de Serapis, le monde reviendrait à l'ancien cahos. Un soldat aiant pris une coignée par ordre de l'Evêque, l'enfonça de toute sa force dans la machoire de Serapis : à ce premier coup tout le peuple jetta un grand cri ; mais on se rassura, quand on vit le soldat redoubler ses coups sur le genou de l'idole, qui tomba & fut mise en pièces. Quand on abbatit la tête, il en sortit une grande quantité de rats, on traîna par toute la ville les membres dispersés de l'idole, & on les brûla l'un après l'autre.

On démolit ensuite le temple jusqu'aux fondemens, & ce ne fut plus qu'un monceau de ruines. On y trouva des croix gravées sur quelques pierres ; & des Chrétiens qui connoissoient les hieroglyphes des Egyptiens, c'est-à-dire, l'écriture qu'ils tenoient pour sacrée, découvrirent que cette figure signifioit chez eux la vie future. Ce fut une occasion à un grand nombre de païens d'embrasser le Christianisme. Quand Théodose sut ce qui s'étoit passé à Alexandrie, & que le débordement du Nil, que les païens attribuoient à Serapis & qu'ils croioient devoir cesser, avoit été plus grand que jamais, il leva les mains au ciel &

de l'Empire Romain. IV. siècle. 141
dit transporté de joie : Je vous rends graces, ô
Jesús, de ce qu'une si ancienne erreur est abolie,
sans que cette grande ville soit renversée. Quel-
ques années après, le Nil se déborda plus tard
qu'à l'ordinaire, & les paiens demanderent
qu'on leur permit de sacrifier à Serapis ; &
comme ils étoient près d'en venir à une sédi-
tion, le Gouverneur en écrivit à Théodose,
qui répondit : Il faut préférer la Religion aux
eaux du Nil & à l'abondance qu'elles produi-
sent. Que ce fleuve ne coule jamais, s'il faut
pour l'attirer des enchantemens & des sacrifi-
ces diaboliques. Peu de temps après, le débor-
dement fut plus grand qu'il n'avoit encore été,
& ce fut une occasion à plusieurs paiens de se
convertir. On bâtit deux églises à la place du
temple de Serapis, dans l'une desquelles on
mit les Reliques de S. Jean-Baptiste, qui avoient
été apportées à S. Athanase du temps de l'Em-
pereur Julien.

Après la chute de Serapis, il n'y eut plus
de temple ni d'idole qui pût tenir dans toute
l'Egypte. Chaque Evêque en procura la de-
struction dans les villes & les bourgs, dans la
campagne, sur les bords du Nil, jusques dans
les déserts. En ruinant les temples d'Alexan-
drie, on découvrit les cruels mystères de Mi-
thra. On trouva dans les lieux secrets des têtes
d'enfans coupées, & à la vue de ces hor-
reurs les paiens se convertissoient en foule. Il
en restoit peu qui fussent attachés aux ancien-
nes superstitions. Les temples étoient pleins
de toiles d'araignées & tomboient en ruine :
les idoles demouroient abandonnées sous leurs
toits avec les hiboux & les chouettes. Théodo-
se permit de conserver pour l'ornement des
villes les statues antiques qui étoient les chef-

d'œuvres des plus grands maîtres.

La conduite particulière de Théodose achèvera de nous en donner une juste idée. Toute la vie de ce Prince étoit une prière continuelle selon le témoignage d'un auteur païen, qui ne doit pas être suspect d'avoir voulu le flatter. Il se préparoit à la guerre par des exercices de piété, par les jeûnes, les prières & les veilles. Il visitoit avec les Evêques & le peuple tous les lieux d'oraison, se prosternoit devant les tombeaux des Martyrs & des Apôtres, implorant leur protection auprès de Dieu; mais rien ne lui fit mieux connoître la piété de Théodose, que la pénitence publique que lui imposa S. Ambroise, & qu'il accomplit avec tant d'humilité. Quand ce saint Evêque lui eut permis d'entrer dans l'église, il ne fit pas sa prière à genoux, mais ayant ôté ses habits imperiaux, il demeura prosterné sur le pavé, l'arrosant de ses larmes, & il conserva toute sa vie la douleur du massacre fait à Thessalonique. Il avoit une haute idée de la sainteté des Mystères, qu'il s'abstint pendant quelque temps d'y participer, à cause du sang qui avoit été répandu dans la guerre si juste qu'il avoit déclarée à Eugene.

Avant que de terminer cet article, je rapporterai un trait de la vie de Théodose, qui lui fait un honneur infini, & qui montre quelle étoit la grandeur de sa piété.

Théodose avoit été obligé d'établir de nouveaux impôts, pour fournir aux frais de diverses guerres qu'il avoit à soutenir. La rigueur avec laquelle on levoit ces impôts, mit le peuple d'Antioche en fureur: ils renversèrent & traînèrent par les rues les statues de l'Empereur, des Princes ses enfans, & de Flaccille son épouse morte auparavant, Princesse dont la mé-

de l'Empire Romain. IV. siècle. 143

moire étoit en bénédiction dans tout l'Empire, à cause de sa vertu. L'émotion fut telle par toute la ville, que les Magistrats ne purent l'empêcher, & n'osèrent même se montrer, craignant pour leur propre vie. Quand le feu de la sédition fut un peu rallenti, le peuple passa tout d'un coup d'un excès de fureur à la plus grande consternation. On s'attendoit aux plus rigoureuses extrémités. En même-temps les Magistrats de la ville qui commençoient à rechercher les coupables, augmentèrent partout la terreur. Les uns abandonnoient la ville, & s'enfuoient en divers lieux. Les autres se cachoit dans les maisons. Personne n'osoit paroître, les rues & les places publiques étoient désertes. Toute la consolation d'Antioche dans cette extrême affliction vint principalement de saint Flavien & de saint Jean Chrysostome. Le saint Evêque malgré son grand âge & ses infirmités, résolut d'aller à la Cour pour essayer d'adoucir l'Empereur. Il partit dans une saison fort incommode, car c'étoit un peu avant le Carême, laissant sa sœur malade à l'extrémité. Pendant son voiage S. Chrysostome qui n'étoit encore que prêtre, profita de l'état où il voioit le peuple, pour l'instruire & le porter à se convertir sérieusement au Seigneur.

Lorsque Flavien fut admis à l'audience de l'Empereur, il se tint éloigné, baissant les yeux, répandant des larmes, & cachant son visage de honte, comme s'il eut été seul coupable du crime d'Antioche. L'Empereur vint à lui le premier, & prenant la parole comme pour se justifier lui-même, il lui représenta avec beaucoup de douceur & de gravité les graces qu'il avoit faites à la ville d'Antioche, ajoutant à chaque bienfait qu'il racontoit :

Est-ce donc là leur reconnoissance ? Que leur ai-je fait , pour mériter de leur part un tel traitement ? Mais quand je serois coupable , devroient-ils pas au moins épargner les morts ? N'ai-je pas toujours préféré Antioche à toutes les autres villes , & même à celle qui m'a donné la naissance ? A ces mots le saint Evêque soupirant amèrement , & redoublant ses larmes , avoua sans détour le crime de ses citoïens , & reconnut que les plus grands supplices n'égaleroient jamais l'énormité de leur ingratitude. Mais plus le crime est grand , ajouta-t-il , plus il vous sera glorieux de pardonner. Vous pouvez en cette occasion orner votre tête d'une couronne plus brillante que celle que vous portez ; puisque vous la devez en partie à la générosité d'un autre , au lieu que celle-ci sera le fruit de votre seule vertu. On a renversé vos statues , mais vous pouvez en élever de plus précieuses dans le cœur de vos sujets , & avoir autant de statues vivantes qu'il y aura jamais d'hommes sur la terre.

Ensuite il lui rapporta l'exemple de Constantin , qui étant pressé par ses courtisans de se venger de quelques séditieux , qui avoient défiguré une de ses statues à coups de pierres , ne fit que passer la main sur son visage , & leur répondit en souriant qu'il ne se sentoit point blessé. N'écoutez pas , Seigneur , ajouta le saint Evêque , ceux qui diront , que la grâce accordée à Antioche rendra les autres villes plus insolentes. Vous le pourriez craindre , si vous pardonniez par impuissance , & si ses forces ou supérieures ou égales aux vôtres vous mettoient hors d'état de la punir. Mais qu'avez-vous à craindre de gens qui sont morts de peur , qui n'attendent à tout moment que le supplice ,

de l'Empire Romain. IV. siècle. 145

suppliee, & qui n'ont d'autres armes pour leur défense que les larmes & les prières ? Quelle gloire pour vous, quand un jour on dira qu'une si grande ville étant coupable, tous les habitants consternés, les Magistrats, les Gouverneurs, les Juges, personne n'osant ouvrir la bouche, un seul vieillard revêtu du Sacerdoce de Dieu s'est montré, & a touché le Prince par sa seule présence & par un discours simple & sans raisonnement ? Car notre ville, Seigneur, ne vous fait pas peu d'honneur, en me chargeant de cette députation, puisqu'elle juge que vous faites plus de cas des prêtres du Seigneur, quelque méprisables qu'ils soient par eux-mêmes, que de tous vos autres sujets. Mais ce n'est pas seulement le peuple d'Antioche qui m'a envoyé vers vous, c'est le Maître des Anges qui m'a commandé d'y venir pour vous dire de sa part, que si vous pardonnez aux hommes leur faute, votre Pere céleste vous pardonnera aussi vos péchés. Pensez donc à ce jour terrible où les hommes rendront compte de leurs actions. Pensez que si vous avez quelques péchés à expier, vous le pouvez sans aucune peine, en prononçant un arrêt de miséricorde & de douceur. Les autres députés vous apportent de l'or, de l'argent, des présens de grand prix ; pour moi je ne vous offre que les loix saintes & sacrées, vous exhortant à imiter notre Maître, qui ne laisse pas de nous combler de ses biens, quoique nous l'offensions tous les jours.

Ce discours de Flavien pénétra le cœur de Théodose. Quelque effort qu'il fit pour retenir ses larmes, il fallut enfin les laisser couler, & il répondit au saint Evêque en peu de mots : Si le fils de Dieu attaché en Croix par ceux

qu'il avoit comblés de grâces, à bien voulu pour eux, dois-je faire difficulté de pardonner à mes sujets, moi qui ne suis qu'un homme mortel comme eux ? Flavien plein de reconnaissance se prosterna, & lui souhaita toutes les prospérités qu'il méritoit par cette action de clémence ; & comme ce saint Evêque ne pouvoit se défendre d'un peu d'envie de passer la fête de Pâques à Constantinople, Théodose le pria de partir. Allez, lui dit-il, les consoler de votre absence. Je sçai qu'ils sont dans le trouble & dans la crainte : quand ils verront le pilote, ils se tiendront assurés contre la tempête.

Son arrivée à Antioche fut comme un triomphe. Il y eut des illuminations par toute la ville, la place publique fut ornée de festons, l'on sema des herbes odoriférantes dans toutes les rues par où il devoit passer. Enfin il eut la joie de retrouver en vie sa sœur, qu'il avoit laissée malade à la mort. Au reste ce saint Prélat ne s'attribuoit rien du succès de sa négociation ; & quand on lui demandoit comment il avoit fait pour appaiser l'Empereur ; je n'y en rien contribué, répondit-il, c'est Dieu qui l'a attendri le cœur : il s'est apaisé de lui-même, avant que j'eusse ouvert la bouche pour lui parler.

Le trait admirable que je viens de rapporter de la vie de Théodose, arriva huit ans avant sa mort. Mais je n'ai pas suivi exactement les années de son règne, parce que je n'avois pas dessein d'écrire sa vie, mais de marquer les principaux traits capables de donner une idée de ce pieux Empereur. Il retournoit à Constantinople au commencement de l'année trois cent quatre-vingt-quin-

de l'Empire Romain. IV. siècle. 147

re, lorsqu'il fut attaqué d'une hydropisie mortelle, causée par les fatigues de la guerre qu'il avoit faite à Eugene. Dès qu'il se sentit malade, il se souvint de la prophétie de saint Jean de Licople, qui avoit dit que Théodose seroit victorieux d'Eugene, mais qu'il ne survivroit pas long-temps à cette victoire. Théodose étant donc persuadé qu'il ne releveroit pas de sa maladie, s'appliqua à régler les affaires de l'Empire, dont il prévoyoit les désordres après sa mort. Il le partagea à ses deux fils Arcade & Honorius, & les exhorta à avoir tous deux également beaucoup de zèle pour la Religion, & à regarder la piété comme le soutien de leur Empire. Il ne fit son testament que pour le bien des peuples, & la paix de l'Eglise. Il confirma le pardon à ceux qui avoient porté les armes contre lui, & dont les lettres n'avoient pu encore être expédiées; & il laissa une loi toute dressée pour la décharge d'une imposition, qu'il avoit promise. Ce grand Empereur mourut à Milan le dix-sept Janvier 395. après avoir regné 16. ans & en avoir vécu 60.

Saint Ambroise fit son oraison funèbre dans l'Eglise, au service que l'on fit le quarantième jour en présence de l'Empereur Honorius. Il exhorta les soldats à garder une fidélité inviolable à ses enfans, considérant non la faiblesse de leur âge, mais les obligations qu'ils avoient au pere. J'espère, ajouta-t-il, que Théodose sera auprès de Dieu un puissant protecteur pour la jeunesse de ses enfans. Le corps qui avoit été embaumé, fut ensuite transporté à Constantinople, & reçu par l'Empereur Arcade, qui le fit enterrer dans le tombeau des Empereurs. Ainsi finit le regne de Théodose que tous les auteurs Chrétiens & même la plu-

part des païens ont relevé par les plus grandes louanges, & dont Dieu a voulu se servir pour détruire l'hérésie, & faire par-tout triompher la vérité.

ARTICLE XV.

Réflexions sur l'état de l'Eglise pendant le quatrième siècle.

I.

Nous avons vu l'Eglise dans des états si différens, pendant le cours du quatrième siècle; & la conduite de Dieu sur elle a nous paroître très-étonnante. Pendant les douze premières années elle fut exposée à des agitations terribles. Toutes les puissances de terre s'armèrent contre elle, & firent couler dans tout l'Empire le sang des Chrétiens. Tout fut mis en œuvre pour abolir le Christianisme, & une persécution aussi longue & aussi violente que celle de Diocletien l'auroit infailliblement fait périr, si elle n'eût point été un Ouvrage divin. Lorsque les maux furent montés à leur comble, & que l'Eglise sembloit réduite de la part des persécuteurs à la dernière extrémité, Dieu la rendit tout d'un coup victorieuse de tous ses ennemis, & lui procura par la conversion de Constantin, un honneur & une gloire proportionnée à la profonde humiliation dans laquelle elle avoit été si long-temps. J'ai fait des réflexions sur ce grand événement dans l'article troisième.

Mais qui se seroit attendu qu'après un triomphe si complet & si éclatant, l'Eglise dans le cours du même siècle dût passer par des épreuves si extraordinaires, & souffrir des maux qui lui faisoient en quelque sorte regretter les persécutions des païens ? Qui auroit cru que les Empereurs étant devenus Chrétiens, emploieroient leur puissance contre les vrais intérêts de l'Eglise, en même-temps qu'ils faisoient profession de la favoriser ? Pouvoit-on prévoir qu'un Prince tel que Constantin, dont Dieu s'étoit servi pour rendre la paix à l'Eglise & abattre l'idolatrie, dût faire aussi servir son autorité à persécuter saint Athanase, le plus grand défenseur de la foi ? Constance se porta à des excès dont Constantin auroit eu horreur ; mais le fils avoit malheureusement pris ses préventions à la Cour de son pere ; & en exerçant les plus horribles violences pour faire triompher l'erreur, il pouvoit se vanter de marcher sur les traces du grand Constantin, & de ne faire que suivre les engagements d'un pere si respectable. Cette triste expérience à laquelle personne ne s'attendoit, apprenoit aux Chrétiens, que ce n'est point sur la terre que l'Eglise doit jouir d'une paix entière & parfaite ; que dans les momens mêmes de repos qui lui sont accordés, elle doit s'attendre à être troublée par l'irréconciliable ennemi de sa tranquillité, qui est le démon ; que toujours & jusqu'à la fin des siècles le peuple de Dieu doit avoir les armes à la main ; qu'au défaut des ennemis extérieurs, on éprouvera la malice des ennemis du dedans ; que les attaques de ceux-ci seront infiniment plus dangereuses que les attaques des autres. Dieu en permettant que

Réflexions
sur le regne
de Constance,

les premiers Empereurs Chrétiens persécutaient les plus fidèles serviteurs, vouloit encore apprendre à tous les siècles futurs qu'il n'a pas besoin des grands de la terre, pour soutenir son Eglise, que l'épée dont ils sont dépositaires peut bien, quand Dieu le veut, protéger les Saints; mais qu'elle peut aussi, par l'artifice des méchans qui environnent le trône, se tourner contre les plus gens de bien, & les réduire à des épreuves d'autant plus sensibles qu'ils se verront opprimés par des Princes qui auroient dû les protéger, & qui se glorifieront de porter la croix sur leur diadème. Quelle foule d'exemples dans l'histoire ecclésiastique de ce genre de persécution! Ne semble-t-il pas que c'est pour nous y préparer que Dieu a permis que les premiers Princes qui ont embrassé le Christianisme, (sur-tout Constance & Valens,) portaient le trouble par-tout, & allumassent le feu de la guerre la plus dangereuse dans le sein même de l'Eglise dont ils étoient membres, & dont ils prétendoient soutenir les intérêts?

III.

Suite des
réflexions
sur le regne
de Constance.

A peine Jesus-Christ commençoit-il à regner dans l'Empire Romain, que plusieurs de ceux qui faisoient profession d'être ses sujets, lui contestèrent sa Divinité. Nous avons vu la vérité combattue & outragée par une multitude de pasteurs: les uns auteurs secrets des troubles, vouloir tout renverser, pour établir leur fausse doctrine; les autres trompés par de vaines apparences, se prêter aux démarches qui favorisoient l'erreur; plusieurs enfin se laisser entraîner au torrent, malgré la réclamation de la conscience. De-là vint l'étrange obscurcissement qui suivit le concile de Rimini. Quel spectacle! & quelle terrible leçon pour la sui-

sur l'état de l'Eglise. IV. siècle. 151

te des temps ! N'est-ce pas dans ces conjonctures extraordinaires que s'accomplit cette parole de l'Ecriture : Si mon ennemi déclaré m'avoit outragé, je l'aurois souffert, sans en être surpris ; j'aurois pu même me mettre aisément à l'écart, & me soustraire à ses poursuites. Mais vous qui étiez mon chef & mon conducteur, qui preniez avec moi la même nourriture, avec qui je marchois avec tant d'union dans la maison de Dieu ! Un tel prodige cause au Prophète un si grand étonnement, qu'il interrompt ici son discours & le laisse en suspens. Ne nous marque-t-il pas la surprise où seroient les gens de bien, en voyant des Pasteurs dépositaires de l'autorité de l'Eglise, l'employer contre l'Eglise elle-même, & faire usage, pour obscurcir la vérité & opprimer ses défenseurs, de la puissance spirituelle qu'ils n'avoient reçue, que pour condamner l'erreur & ses partisans, pour réprimer les désordres & corriger les abus ?

Pj. 51.

IV.

Le regne de Julien nous présente des événemens nouveaux, & ces événemens font naître à leur tour des réflexions nouvelles. Si quelqu'un témoin de la conversion des Empereurs, eut entendu prédire que dans peu d'années l'Empire seroit encore soumis à un Empereur païen, auroit-il pu croire qu'un tel changement procureroit à l'Eglise une espede de délivrance & de soulagement ? C'est néanmoins à la lettre ce qui arriva. La foi Catholique persécutée elle & ses défenseurs sous le regne de Constance, se trouva tout-à-coup en liberté sous le regne de Julien. Ce Prince rappelle les exilés. Il laisse à la vraie doctrine le moyen de se manifester & de confondre l'erreur. Les Conciles se

*Réflexion
sur le regne
de Julien.*

siennent pour remettre tout en règle. Ceux d'anciens Pasteurs qui étoient tombés par surprise ou par faiblesse, se rétractent & réparent leur faute. Les illustres défenseurs de la foi leur tendent la main & les relevent de leur chute. Les seuls partisans de l'erreur sont déconcertés, aiant perdu l'appui de la puissance impériale. Encore une fois auroit-on pu prévoir que l'Eglise de Constantin recueillir de tels avantages, au moment même où elle rentroit sous la domination d'un Prince idolâtre ? Quelle profondeur dans les conseils de Dieu, & combien est-il vrai que sa seule protection fait tout le bonheur & la sûreté de son peuple !

V.

Autre réflexion sur le regne de Julien.

Mais ce même regne de Julien favorable sous une face, préparoit sous une autre une nouvelle épreuve dans les combats que les Chrétiens eurent à soutenir de nouveau contre l'idolâtrie. Le culte des idoles tout insensé qu'il étoit, fit alors tous ses efforts pour se revêtir des apparences de la sagesse. On avoit eu le loisir pendant trois siècles de se convaincre de l'absurdité de ce culte, qui ne pouvoit soutenir l'éclat de la lumière de l'Evangile. Julien formé à l'école des Chrétiens, avoit senti plus qu'aucun autre tout le foible du paganisme. Il ne pouvoit se dissimuler la vanité des dieux de bois & de pierre, l'extravagance de leurs fêtes, la dissolution des mœurs qui en étoit inséparable, la turpitude & la folie des fables qui servoient de fondement à toute cette religion. Julien entreprit donc de faire disparaître cette laideur du paganisme. Il appela à son secours la philosophie : il fit usage de tout ce qu'elle avoit de plus spécieux. Il emprunta même des Chrétiens ce qui pouvoit en-

sur l'état de l'Eglise. IV. siècle. 153

trer dans le plan de réforme qu'il méditoit. On vit dans toute sa conduite combien le démon cherche à copier les œuvres de Dieu, & comment cet esprit de ténèbres tâche de se couvrir des plus belles apparences, quand il ne peut plus se montrer dans son état naturel. Cependant Julien eut beau faire : le voile dont il couvroit l'idolatrie étoit transparent. L'on apercevoit aisément le ridicule des objets qu'il s'efforçoit de cacher. Tel sera toujours le sort des œuvres du démon. Toujours elles se trahiront par quelque endroit. Au temps de Julien, les plus simples d'entre les Chrétiens furent en état d'insulter à l'idolatrie ornée de toutes les couleurs de la philosophie païenne ; la lumière de la foi étoit alors dans son plus grand éclat. Elle fit disparaître le culte des idoles, lui arracha le masque de la fausse sagesse, & en triompha pour toujours. Que l'on remarque bien cette dernière victoire de la Religion chrétienne sur le paganisme, & sur les philosophes qui en furent les plus dangereux appuis. Cette époque mémorable est fixée au regne de Julien.

VI.

Jovien renversa en un moment tout ce que Julien avoit fait. Il renouvella toutes les loix de Constantin contre l'idolatrie ; & en fit de nouvelles encore plus severes. Ce ne fut plus comme sous Julien un simple soulagement que Dieu procura à son Eglise, accompagné d'une persécution couverte, & d'une violence très-marquée en plusieurs provinces, où l'on répandoit le sang des Chrétiens. Ce fut une délivrance entière & un triomphe complet sur l'idolatrie & sur l'erreur. Julien avoit appelé sans distinction tous ceux que Constance avoit

Sur le regne
de Jovien.

persécutés, les Donatistes avoient été confondus avec les Catholiques. Le dessein de ce Prince étoit que les Chrétiens s'affoiblissent par leurs propres divisions. Jovien au contraire n'est favorable qu'à ceux qui avoient été exilés pour la foi. Il honore particulièrement le grand Athanase qui en étoit regardé comme le chef. Il n'a d'autre but que de procurer à la vérité un honneur proportionné à l'humiliation qu'elle avoit éprouvée. Quelle consolation pour les Chrétiens de voir reparôître un regne plus heureux encore que celui de Constantin ! Jovien avoit le zèle de ce grand Prince contre l'idolatrie, sans avoir ses préventions contre les défenseurs de la vraie foi. Que ne pouvoit-on pas se promettre d'un Empereur si jeune & si attaché à la vérité ? Mais tout d'un coup Dieu l'enleva, aiant à peine regné huit mois ; & par un événement si peu attendu, toutes les mesures que cet excellent Prince avoit prises pour affoiblir l'erreur en Orient, furent sans effet.

VII

Sur le regne
de Valentinien
en Occident
& de Valens
en Orient.

Après la mort de Jovien, l'Empire fut partagé, l'Occident fut soumis à Valentinien, & l'Orient à Valens. On vit alors clairement combien les Souverains peuvent influer dans les biens & dans les maux de l'Eglise. Valentinien étoit attaché à la vraie foi : aussi l'Eglise latine jouit-elle sous son regne d'une profonde paix. Les partisans de l'erreur qui y étoient en assez petit nombre avoient peu d'autorité, & l'on étoit attentif à empêcher qu'ils ne fissent aucun progrès. Mais le sort de l'Eglise grecque fut fort différent. On y éprouva combien le levain de l'erreur qui y avoit été répandu, avoit d'efficace. Valens en travaillant à le fai-

sur l'état de l'Eglise. IV. siècle. 155
re étendre, replongea cette Eglise dans les mêmes malheurs qui l'avoient accablée sous le regne de Constance. On eut encore lieu de regretter la domination des Empereurs païens : & S. Basile se plaignoit de ce que les serviteurs de Dieu, en souffrant de plus grands maux que sous les persécuteurs idolâtres, n'avoient point la consolation de porter le titre glorieux de Martyrs. L'Eglise eut aussi la douleur de voir une foule de Pasteurs succomber à la persécution, abandonner la cause de la foi, & préférer leur dignité & leur repos aux intérêts de Dieu & de sa vérité.

Depuis la mort de Constance l'erreur ne se donnoit point de mouvement, & le zèle de ses partisans paroissoit amorti. Mais c'étoit un feu caché sous la cendre. A peine Valens à la persuasion des Evêques Ariens eut-il commencé à le souffler, qu'il causa dans tout l'Orient un embrasement épouvantable. Une persécution si violente qui suivit de si près celle de Constance, causa à l'Eglise grecque un ébranlement terrible qui auroit pu la réduire aux dernières extrémités, si Dieu par sa bonté n'eut abrégé le regne de Valens, & n'eut fait passer l'Empire à Théodose sous qui tout changea de face.

VIII.

Ce fut au regne heureux de ce grand Prince qu'aboutirent tous les maux que l'Eglise avoit soufferts. Gratien avoit commencé à condamner l'erreur, à protéger la foi & à honorer ses défenseurs. Théodose mit la dernière main à cet important Ouvrage ; en sorte qu'après toutes les alternatives si étonnantes que nous avons admirées jusqu'ici, l'Eglise à la fin du quatrième siècle se trouva dans un état où elle ne s'é-

Gvj.

Sur le regne
de Gratien &
du grand
Théodose.

toit point encore vue, tranquille & heureuse au-dedans, glorieuse & triomphante au-dehors. Théodose porta les derniers coups à l'idolatrie, qui avoit encore sous son regne de puissans protecteurs dans l'Empire Romain. Il prit tous les moiens propres à la détruire jusqu'aux fondemens. Pendant des années entières, on ne cessoit d'abattre des temples, & de bâtir à leur place des églises & des monastères.

L'Eglise ne triompha pas seulement de l'idolatrie sous Théodose, elle fut aussi pleinement victorieuse de toutes les hérésies. Ce fut pour les confondre toutes, & faire rendre à la vérité seule les hommages qui lui sont dus, que Dieu fit donner par les Empereurs Gracien, Valentinien, & Théodose l'an 380. la loi célèbre *Cunctos populos*. Nous voulons, disent les Empereurs, que tous les peuples de notre obéissance suivent la Religion que l'Apôtre St. Pierre a enseignée aux Romains, celle que l'on voit suivre au Pontife Damase, & à Pierre Evêque d'Alexandrie, homme d'une sainteté Apostolique; ensorté que selon l'instruction des Apôtres & la doctrine de l'Evangile, nous croyions une seule divinité du Pere & du Fils & du Saint-Esprit sous une égale majesté & une sainte Trinité. Nous voulons que ceux qui suivront cette loi prennent le nom de Chrétiens Catholiques, & que les autres que nous jugeons insensés portent le nom infâme d'hérétiques, & que leurs assemblées ne prennent point le nom d'églises, réservant leur punition, premierement à la vengeance divine, & ensuite au mouvement qui nous sera inspiré du ciel.

Je ne pouvois mieux terminer mes réflexions, que par l'exposition de cette loi si solennelle qui fut envoyée à Constantinople, & de-là

Sur l'état de l'Eglise. IV. siècle. 157

dans toutes les parties de l'Empire. Ce fut le terme heureux de toutes les épreuves par lesquelles l'Eglise avoit passé depuis 80. ans. Auroit-on osé espérer que l'Edit sanglant de Diocletien pour abolir la Religion chrétienne, les loix de Constance & de Valens pour faire regner l'Arianisme, celles de Julien pour rétablir l'idolatrie, deviendroient toutes avant la fin du même siècle, l'objet de l'exécration de tout le monde ? Dieu n'accorde pas toujours à sa cause une si prompte victoire ; mais quand on la voit dans l'oppression & dans l'humiliation, on doit être pleinement assuré qu'elle triomphera un jour avec éclat, & que tous ceux qui auront eu part à ses opprobres, auront aussi part à sa gloire & à son triomphe.

Après avoir considéré les grands traits des révolutions surprenantes qui partagent ce siècle, il est temps de venir au récit historique des faits qui font connoître l'état extérieur & intérieur de l'Eglise.

IX.

Pendant le cours du quatrième siècle, la Religion chrétienne fit de grands progrès dans l'Empire Romain. Il se convertit un nombre infini de païens, qui reconnoissoient l'absurdité du paganisme, & la force invincible des raisons sur lesquelles le Christianisme est appuyé. On vit des villes & des peuples entiers entrer dans l'Eglise, abattre d'eux-mêmes leurs temples & leurs idoles, & demander à être Chrétiens. Les plus nobles Sénateurs, les Aniciens, les Probes, les Paulins, les Gracques, embrasèrent la foi avec toute leur famille. Quoique l'idolatrie eût à Rome de puissans défenseurs, elle ne put s'y soutenir. Le peuple Romain courroit en foule au Vatican révéler les tom-

Etat extérieur de l'Eglise. Progrès du Christianisme dans l'Empire Romain.

beaux des Apôtres, ou à Latran recevoir le Baptême. Il ne restoit à la fin de ce siècle que peu de personnes attachées aux anciennes superstitions.

J'ai marqué dans l'article de la discipline, le dénombrement des pais & de toutes les provinces où l'Eglise s'étendoit. Il est utile de se rappeler ce dénombrement, qui est une espece de géographie ecclésiastique, qui sert à montrer l'étendue extérieure de l'Eglise universelle, & la subordination des églises particulières.

La Religion chrétienne ne fit pas seulement des progrès dans l'Empire Romain où elle étoit dominante; elle pénétra aussi pendant le cours de ce siècle hors de l'Empire Romain, & s'étendit dans de vastes régions, où le zèle de plusieurs Missionnaires porta la lumière de l'Evangile.

X.

Conquêtes de
l'Eglise hors
de l'Empire
Romain.
Conversion
de plusieurs
Nations bar-
bares, des
Abyssins, des
Ibériens.

Les nations des environs du Rhin, les parties les plus reculées de la Gaule vers l'Orient, furent éclairées de cette divine lumière. Les Goths & les autres peuples voisins du Danube le furent aussi. Les incursions que ces barbares avoient faites dans l'Empire Romain, leur avoient procuré de saints captifs, dont les instructions leur avoient donné des mœurs plus douces, & des sentimens plus raisonnables. Leurs vertus & leurs miracles les avoient touchés, & leur avoient fait desirer d'embrasser une Religion, qui rendoit si sages ceux qui en faisoient profession. Les Armeniens avoient reçu l'Evangile depuis long-temps; & le commerce de l'Osroène avec l'Arménie l'avoit fait passer en Perse, où il y avoit des églises nombreuses. Le Christianisme s'étendit encore plus loin.

sur l'état de l'Eglise. IV. siècle. 159

Frumence qui avoit été mené fort jeune en Ethiopie, & fait captif par ces peuples, s'attira l'affection du Roi par ses grandes qualités, & fut même élevé à la qualité de Ministre. Il employa son crédit à attirer en Ethiopie des Chrétiens de l'Empire Romain, qui pussent l'aider à y planter & à y faire fructifier la foi. Aiant voulu revenir à Tyr sa patrie, il passa par Alexandrie, où il raconta à S. Athanase tout ce qu'il avoit fait, & le pria d'envoyer un Evêque à toutes ces églises fondées dans les terres des barbares. Saint Athanase dit à Frumence dans une assemblée d'Evêques, comme Pharaon à Joseph : Quel autre pourrons-nous trouver qui ait l'Esprit de Dieu comme vous, & qui puisse exécuter de si grandes choses ? Il l'ordonna Evêque, & lui commanda de retourner avec la grace de Dieu, au pais d'où il venoit. Frumence obéit, & retourna dans cette partie de l'Ethiopie, qu'on nomme l'Abyssinie, & fixa son séjour à Auxume. Il fit un grand nombre de miracles, & convertit une infinité de barbares. Il fut toujours très-attaché à la vraie foi, & continua son œuvre jusqu'à sa mort, malgré les efforts des Ariens, qui engagerent l'Empereur Constance à écrire au Roi des Abyssins, de livrer ce saint Evêque à George, Evêque intrus d'Alexandrie. Tout ce que fit cet Empereur, pour pervertir ces nouveaux Chrétiens, fut inutile.

La conversion des Iberiens, peuples voisins du Pont-Euxin, ne fut pas moins merveilleuse. Une femme Chrétienne étant captive chez eux, attira leur admiration par la pureté de sa vie & par la sainteté de ses actions. Elle fit plusieurs miracles qui touchèrent ces peuples ; & la Reine aiant été guérie d'une dangereuse ma-

l'Inde par l'attouchement d'un cilice de cette sainte captive, exhorta le Roi à se faire Chrétien. Par le conseil de cette femme, il envoya une Ambassade à Constantin, pour le prier de lui envoyer des Evêques capables d'instruire ses sujets de la Religion chrétienne. Constantin lui envoya, & sentit plus de joie de cette conversion que d'une grande conquête.

XI.

Conversion
des Sarrazins.

Les Sarrazins, qui devinrent dans la suite si fameux par leur attachement à Mahomet, & par les grandes conquêtes qu'ils firent en Orient & en Occident, habitoient dans le quatrième siècle, en divers endroits de l'Arabie. Ils s'étendoient aussi dans le desert de la Mésopotamie & de la Syrie. Les Sçavans prétendent qu'on leur a donné le nom de Sarrazins, parce que Sarac en Arabe signifie voleur; & que ce nom exprimoit bien leur occupation, qui étoit de faire par-tout des courses, & de piller tous les pais où ils alloient. Ils firent parler d'eux sous Marc-Aurele, & battirent les Romains. Ils étoient divisés en plusieurs Tribus, dont chacune avoit son Prince; & ils se donnoient, les uns aux Romains, les autres aux Perses, selon qu'on leur faisoit un meilleur parti. On croit qu'ils tiroient leur origine d'Abraham & d'Agar. Ils conservoient de la religion des Juifs, la circoncision & quelques cérémonies.

Plusieurs d'entre eux, touchés de la sainteté & des miracles de quelques Solitaires, embrassèrent la Religion chrétienne, un peu avant le regne de Valens. Saint Hilarion en guérît un grand nombre dans une ville nommée Eluse, d'où ils ne lui permirent point de sortir,

sur l'état de l'Eglise. IV. siècle. 161.
qu'après qu'il leur eut tracé la place d'une
église.

Un solitaire nommé Moyse, fit aussi par ses miracles, que presque tous les Sarrafins du canton qui borne le desert de Pharan, embrasèrent le Christianisme. Il convertit même le Prince, en le délivrant du démon; & ce Prince se fit baptiser avec beaucoup d'autres de sa nation. Ils n'eurent néanmoins aucun Evêque avant un autre saint Moyse, qu'une Reine nommée Mavie demanda pour condition de la paix que les Romains lui proposoient. Moyse étoit un Solitaire, Sarrafin de naissance, qui demouroit dans les deserts voisins des pais de cette Reine, entre l'Egypte & la Palestine, où ses vertus & ses miracles l'avoient rendu très-célèbre. Valens accepta volontiers la condition que Mavie exigeoit pour accorder la paix, & ordonna qu'on conduisit Moyse à Alexandrie, pour y être sacré par Luce, qui avoit usurpé cette église après la mort de S. Athanase. Aussi-tôt que Moyse le vit venir pour faire la cérémonie, il lui dit en présence de tout le monde, & des Généraux Romains qui hâtoient cette ordination : Je suis indigne d'un ministère si saint & si redoutable. Mais si c'est l'ordre de la Providence qui m'y appelle, je prends à témoin le Dieu du ciel & de la terre, que Luce ne mettra point sur ma tête ses mains teintes du sang des Confesseurs de la foi : les prières d'un tel homme ne sont pas propres à m'attirer la grace du Saint-Esprit.

Luce qui ne s'attendoit point à ces foudroiantes paroles, répondit que Moyse ne devoit pas si aisément condamner un Evêque dont il ignoroit la croiance, qu'il étoit prêt à faire sa profession de foi, qu'il falloit plutôt le croire lui-

même sur ses déclarations, que sur les accusations de ceux qui avoient intérêt de le décrier. Le serviteur de Dieu ne prit point le change, & fut peu touché d'un discours qui paroissoit si modéré & si raisonnable. Cessez, dit Moÿse, cessez, Luce, de vouloir me tromper par vos artifices, comme vous en avez trompé tant d'autres. Je ne sçauois ignorer quelle est votre croiance. Les gens de bien condamnés aux mines, les Evêques exilés, les Prêtres & les diacres maltraités ou relegués, en sont des preuves manifestes. Croirons-nous plutôt à des paroles, qu'à ce que nous voions de nos yeux ? Ceux qui défendent la vraie foi, ne se portent point aux excès, ni aux injustices, & aux violences dont vous êtes coupable.

Il fallut céder à la crainte de rallumer la guerre des Sarrasins. Moÿse fut mené en un lieu où étoient plusieurs Evêques exilés, qui lui imposèrent les mains. Il alla ensuite chez les Sarrasins, dont il convertit un grand nombre par ses instructions & par ses miracles. Que l'on juge du bien qu'a dû faire parmi ces peuples, un Evêque si plein de foi, qui étoit entré dans l'Episcopat d'une manière si sainte & si merveilleuse, & pour qui les Sarrasins avoient tant d'estime & de respect.

XII.

Constance envoya une Ambassade aux peuples que l'on nommoit alors Homerites, qui habitoient l'extrémité de l'Arabie heureuse, vers l'Océan. Un des principaux de cette ambassade étoit Théophile l'Indien, qui aiant été envoyé en otage, très-jeune, au grand Constantin, par les habitans de l'Isle Diu sa patrie, avoit demeuré long-temps chez les Romains, & embrassé la vie monastique avec une grande

Missions
dans les Indes

sur l'état de l'Eglise. IV. siècle. 163
réputation. A l'occasion de cette ambassade, les Ariens le firent ordonner Evêque, car il étoit de leur parti; & peut-être ne procurèrent-ils cette mission, que par jalousie de celle que saint Frumence avoit faite de l'autre côté de la mer rouge en Ethiopie, & pour laquelle saint Athanase l'avoit fait Evêque. Ce qui est certain, c'est que Théophile étoit fort lié avec les Ariens, qui l'élevoient jusqu'au ciel, & lui attribuoient le don des miracles. L'ambassade eut un grand succès, malgré l'opposition des Juifs mêlés parmi ces peuples. Le Prince des Homerites se convertit, & fit bâtir des églises que Théophile dédia. Il passa ensuite dans l'Isle Diu sa patrie, & de là en d'autres parties des Indes où il réforma quelques abus.

Rappelons maintenant les principaux objets propres à nous faire connoître l'état intérieur de l'Eglise.

XIII.

Il y eut dans la persécution de Diocletien beaucoup plus de châtes que l'on n'en avoit vu dans les persécutions précédentes. Le grand nombre des Apostats obligea le Concile d'Elvire de faire de rigoureux Canons contre ceux qui participeroient à l'idolatrie. Ces Canons & les regles de saint Pierre d'Alexandrie font voir un affoiblissement considérable dans beaucoup de Chrétiens, qui s'enveloppoient dans des équivoques, ou qui inventoient des moïens peu légitimes pour se tirer d'affaire, quand ils étoient pris. Il falloit qu'il y eût à Rome un grand nombre de tombés, puisque la division qu'il y eut au sujet de la pénitence sous le pontificat du Pape Marcel, alla jusqu'à causer un scandale dont on n'avoit point encore vu d'exemple. L'Eglise eut la douleur de voir l'Evê-

Etat intérieur de l'Eglise.

Ses maux.
Chûte de plusieurs Chrétiens dans la persécution de Diocletien.

que de Laodicée tomber dans l'apostasie, & par sa chute ébranler toute son église.

Nous avons vu un concile (celui de Cyrthe) qui n'étoit composé que d'Evêques coupables d'avoir livré les Livres saints. Ces Evêques loin de se mettre en pénitence, renvoient leur affaire à Dieu, qui les punit d'une manière terrible, en permettant qu'ils devinssent les premiers fauteurs du schisme des Donatistes.

XIV.

Schismes &
hérésies.

L'Eglise n'eut pas seulement la douleur de voir le démon lui enlever plusieurs de ses enfans par l'apostasie, & vaincre leur patience par la violence & la durée des supplices qu'il inventoit. Elle gémit aussi des pertes que lui causerent les schismes qui déchiroient son sein, & les hérésies qui corrompoient sa doctrine. Que devoient penser du Christianisme les païens qui étoient témoins de la fureur des Donatistes, qui en se vantant d'être de zélés défenseurs de la pureté de la discipline, commettoient par-tout des violences, & se portoient à des excès dont les païens eux-mêmes n'étoient pas capables ? C'étoit une grande amertume pour l'Eglise, de voir que ces malheureux s'étoient si fort multipliés en Afrique, qu'ils y avoient plus de quatre cens Evêques, & que l'Eglise Catholique y paroissoit accablée de leur grand nombre. D'autres schismatiques tels que les Audiens répandus en Mésopotamie, étoient d'autant plus dangereux, qu'en combattant l'unité, ils conservoient toutes les apparences de la piété & de la vertu. L'esprit séducteur avoit aussi laissé les plus beaux dehors aux Apollinaristes qui attaquoient l'Incarnation du Fils de Dieu, & aux Macédoniens qui combattoient la divinité du Saint-Esprit.

sur l'état de l'Eglise. IV. siècle. 165

Mais les maux que l'Eglise éprouva dans son propre corps de la part des Ariens, lui furent infiniment plus sensibles. L'Arianisme est un si grand objet dans l'histoire ecclésiastique du quatrième siècle, qu'il reparoit toujours, quand on examine les autres objets, par la liaison qu'il a avec eux. Nous avons vu combien ce mal en entraîna d'autres avec soi. Nous avons considéré dès son origine cette œuvre de séduction & de ténèbres. Nous en avons suivi les progrès, l'étendue, la durée, les différentes époques. Nous n'en parlerons point ici, ayant fait ailleurs assez de réflexions sur ce grand événement.

XV.

Ce qui arriva à Rome après la mort du Pape Libere mérite d'être rapporté, & d'être mis au nombre des maux de l'Eglise.

Schisme à Rome.

On élut à la place de Libere, Damase, Espagnol de naissance, dont le pere avoit été successivement écrivain, lecteur, diacre, & enfin prêtre de l'église de Rome, attaché au titre de saint Laurent. Damase avoit accompagné Libere dans son exil étant alors diacre, & avoit plus de soixante ans quand il fut élu Pape. Ursin aussi diacre de l'église de Rome, ne pouvant souffrir que Damase lui eut été préféré, se fit ordonner par l'Evêque de Tibur, après avoir mis dans son parti une portion du peuple. Le Préfet de Rome voulant prévenir la sédition, envoya en exil Ursin avec ses principaux adhérens : mais le peuple du parti d'Ursin les arracha des mains des officiers qui les menaient, & les conduisit aussi-tôt à la Basilique de Sicine où Ursin avoit été ordonné. C'est aujourd'hui l'église de sainte Marie majeure. Le peuple attaché à saint Damase s'assembla avec des

épées & des bâtons , & assiégea la Basilique où il y eut un grand combat. On rompit les portes de la Basilique , on y mit le feu , on en découvrit le toit , & on y trouva les corps de cent trente-sept personnes tuées de l'un & de l'autre sexe. Le Préfet ne pouvant appaiser la sédition, fut contraint de se retirer à une maison de campagne.

Ammien Marcellin auteur païen , qui vivoit alors , rapportant cette même histoire , blâme également l'animosité des deux partis , & ajoute : Quand je considère la splendeur de Rome , je conviens que ceux qui en veulent être Evêques , ont quelque raison de faire tous leurs efforts pour y réussir , parce que cette place leur procure un établissement sûr , où ils s'enrichissent des offrandes des Dames. Ils sortent dans des chars , aiant de beaux habits , & ont une table qui surpasse celle des plus grands Seigneurs. Ils pourroient être véritablement heureux , ajoute ce païen , si méprisant la grandeur de Rome , ils imitoient la vie de plusieurs Evêques des provinces , qui par la frugalité de leur nourriture , la pauvreté de leurs habits & la modestie de tout leur extérieur, se rendent recommandables à toutes les personnes sensées. Ces dernières paroles d'Ammien méritent plus de créance , que ce qu'il dit des Papes. Il faisoit cependant qu'ils eussent beaucoup dégénéré de leur ancienne simplicité , & qu'ils fussent environnés d'un assez grand éclat extérieur , puisqu'au rapport de S. Jérôme , Pretextat qui étoit païen , & qui fut depuis Préfet de Rome disoit en plaisantant au Pape saint Damase faites-moi Evêque de Rome , & aussi-tôt j'embrasserai le Christianisme.

Les Courtisans, les politiques, & tous ceux Autres maux.
qui cherchoient à s'avancer, montrèrent com-
bien ils renoient peu à la Religion. Paiens sous
Dioclétien, Chrétiens sous Constantin, Ariens
sous Constance, la plupart renoncèrent au
Christianisme pour plaire à Julien, & aban-
donnerent aussi aisément la foi de Nicée pour
faire leur cour à Valens, étant toujours dis-
posés à suivre la volonté de l'Empereur, & à
sacrifier leur Religion & leur conscience à leur
fortune.

Plusieurs Evêques, & d'autres personnes du
clergé se relâchoient depuis que l'Eglise n'a-
voit plus rien à souffrir de la part des paiens.
Ils recherchoient les commodités de la vie,
les compagnies d'hommes & de femmes, &
des riches veuves pour en obtenir des donations
ou des legs. L'Empereur Valentinien fut obli-
gé de faire une loi honteuse pour le clergé, en
défendant aux uns & aux autres ce commerce
intéressé. Plusieurs Evêques en Orient vivoient
dans le faste & dans le luxe, & s'offensoient
même de la régularité de ceux qui se condui-
soient en tout selon les Canons. S. Grégoire
de Nazianze étoit si mécontent de voir des Evê-
ques dont la conduite ne répondoit pas à la
sainteté de leur état, qu'il refusoit à la fin de
sa vie de se trouver dans leurs assemblées. Saint
Martin avoit la même répugnance fondée sur
les mêmes motifs. Il gémissoit comme les au-
tres saints Evêques, d'en voir plusieurs qui
étoient plus souvent à la Cour que dans leurs
églises; & quelques-uns animés d'un esprit si
contraire à celui de l'Eglise, qu'ils sollicitoient
la mort des hérétiques, & les poursuivoient
criminellement, au lieu de travailler à les ra-

168. Art. XV. *Réflexions*

mener par leur douceur, par leurs instructions & sur-tout par la sainteté de leur vie. S. Jérôme dans son Commentaire sur Sophonie, blâme fortement la conduite de plusieurs clercs de Rome. Le Concile de Sardique fit plusieurs Canons touchant la résidence des Evêques, particulièrement contre leurs voyages à la Cour. Nouvel abus, dit M. Fleuri, introduit depuis la conversion des Empereurs. Notre importunité, dit Osius en plein Concile, nos assiduités & nos sollicitations nous ôtent le crédit & l'autorité que nous devrions avoir : car il y a des Evêques qui ne cessent point de venir à la Cour. Il fut défendu à tout Evêque de s'absenter plus de trois semaines. Osius se plaignoit aussi que quelques Evêques alloient prêcher dans des villes dont les Evêques étoient peuplés d'éloquens; & cela pour s'attirer de la réputation.

Saint Basile étoit inconsolable de voir comment bien on étoit peu touché en Occident des maux que causoit le schisme d'Antioche, & il gémissoit du peu de zèle que l'on témoignoit pour le remédier.

Saint Grégoire de Nyffe fut surpris des désordres qui regnoient dans la Palestine, où l'on alloit en pèlerinage de tous les pays pour visiter Bethléem, le Calvaire, le saint Sépulcre & le mont des Olives. Il nous apprend que les mœurs d'un grand nombre d'habitans étoient très-corrompus. Il ne conseilloit point ces sortes de voyages; & il y trouvoit de grands inconvéniens, sur-tout celui de trouver dans les hôtelleries & dans les villes d'Orient, des objets capables de salir les yeux & les oreilles. Plusieurs Chrétiens prirent part à la sédition d'Antioche. Saint Chrysostome étoit obligé de parler avec force contre les juremens. Quelques-uns

sur l'état de l'Eglise. IV. siècle. 169

ques-uns se précautionnoient contre le jeûne par de grands repas, & se réjouissoient quand la moitié du Carême étoit passée. Théodose fut affligé de se voir dans la nécessité de punir des Chrétiens qui avoient brûlé une Synagogue de Juifs, & des moines qui avoient mis le feu à un temple de Valentiniens, & avoient enlevé quelques offrandes précieuses, parce que les Valentiniens avoient dérangé la procession de ces moines. Enfin l'on voioit dans plusieurs églises à l'occasion des fêtes des Martyrs, des abus que les saints Evêques avoient beaucoup de peine à détruire.

Nous voions donc des maux déjà très-grands & diversifiés en plusieurs manieres. Ce progrès de l'iniquité est sans doute affligeant; mais il ne doit pas nous faire perdre de vue les richesses spirituelles que l'Eglise possédoit dans le quatrième siècle.

XVII.

Quelle force ne devoit point avoir l'Eglise, Biens de l'Eglise. pour enfanter cette multitude innombrable de Martyrs au commencement du quatrième siècle !

Rappelons-nous l'étendue, la durée, la violence de la persécution de Diocletien, & en même-temps la patience invincible de tant de milliers de Chrétiens, qui souffrirent les tourmens les plus affreux avec les dispositions les plus saintes. La grace du martyre très-commune.

La paix rendue par Constantin donna lieu à un affoiblissement, dont l'Eglise se plaignit par la bouche de ses plus saints Pasteurs; mais elle eut encore assez de vigueur, pour supporter la persécution de Julien, & pour envoyer au Pere céleste un grand nombre de Martyrs. L'heureux siècle que celui où la grace du martyre est si commune ! Pour mieux sentir l'état

due de ce premier bien, il est bon de considérer les Martyrs que l'Eglise produisit dans la Perse depuis même que les Empereurs Romains furent devenus Chrétiens.

XVIII.

Martyrs
dans la Perse.

La Religion chrétienne avoit fait de si grands progrès dans la Perse, que l'on voioit dans la plupart des provinces des églises nombreuses. Les Mages engagèrent le Roi Sapor à arrêter ce progrès. Saint Siméon étoit Evêque de Seleucie ou Salec & de Ctesiphonte, les deux villes roiales de Perse. On l'accusa auprès du Roi d'être ami de l'Empereur des Romains & de lui découvrir les affaires des Perses. Sapor ajoutant foi à la calomnie, commença à persécuter les Chrétiens d'impositions excessives pour les reduire à la dernière pauvreté. Quand on vit qu'ils n'avoient que du mépris pour les richesses, on fit mourir les Prêtres & les autres ministres, & on abbattit les églises. Cette persécution commença l'an 343. Saint Siméon fut pris & chargé de fers. Un Eunuque fort aimé du Roi nommé Ust hazade qui avoit élevé le Roi fut pas épargné. Sapor lui fit couper la tête pour épouvanter les Chrétiens. Saint Siméon eut le même sort. Mais on fit mourir avant lui cent autres Chrétiens, qui étoient des Evêques, des Prêtres, & des clercs de divers Ordres.

L'Année suivante, on publia par toute la Perse un Edit de Sapor, qui condamnoit à mort tous ceux qui se confesseroient Chrétiens. On dit qu'il y en eut alors une multitude innombrable qui rendirent témoignage à Jesus-Christ. Les Mages faisoient par-tout des recherches. Ils présentèrent à Sapor S. Sadoth qui avoit succédé à S. Siméon, avec son clergé, des moines & des vierges au nombre de cent ving

sur l'état de l'Eglise. IV. siècle. 171

huit personnes. On les chargea de fers & on les mit dans une prison obscure, où ils demeurèrent cinq mois dans de grandes souffrances. On leur lioit les jambes avec des cordes, & on leur serroit les épaules & les reins avec des pièces de bois pour les étendre. En les tourmentant on leur disoit : Adorez le soleil, obéissez au Roi, & vous vivrez. Saint Sadoth répondit pour tous, qu'ils adoroient le Créateur, & non le Soleil qui est son ouvrage. Enfin ils furent condamnés à perdre la tête. On les mena hors de la ville, & ils ne cessèrent point de louer Dieu jusqu'à ce qu'on les eut exécutés.

Sous ce même regne il y eut un très-grand nombre de Prêtres, de diacres, de moines, de vierges & d'autres personnes qui souffrirent le martyre. On a conservé les noms de vingt-trois Evêques, dont quelques-uns firent de grands miracles. Il y eut aussi une foule de simples fidèles qui souffrirent de très-cruels tourmens: car les Perses étoient habiles à en inventer d'extraordinaires. On en avoit conservé les noms de seize mille tant hommes que femmes; le reste étoit en si grand nombre, que l'on n'avoit jamais pu le sçavoir, quoiqu'on s'en fût informé avec soin.

XIX.

Tandis que les Chrétiens répandoient leur sang pour Jésus-Christ dans la Perse, plusieurs illustres Confesseurs combattoient contre l'erreur dans l'Empire Romain, & soustroient tout pour conserver le sacré dépôt de la foi. Quels Evêques que ceux que Dieu s'étoit réservés pour les opposer à la séduction! Que l'Eglise étoit heureuse d'avoir pour défenseurs de sa foi des pasteurs aussi saints, aussi intrépides, aussi éclairés, aussi vigilans que S. Athanase,

Saints Défenseurs de la foi.

S. Hilaire , S. Basile , S. Eusèbe de Verceil
 S. Grégoire de Nazianze , S. Melece , S. Am-
 broise , S. Martin , & plusieurs autres ! Dans
 des siècles postérieurs , on se croiroit fort riche
 de posséder un seul des saints Docteurs qui son-
 en grand nombre dans celui-ci. L'attachement
 des fidèles pour ces incomparables Pasteurs al-
 loit jusqu'à être disposés à mourir plutôt qu'
 de recevoir un intrus. Ils s'intéressoient aux
 affaires de l'Eglise , & entroient , autant qu'il
 convenoit à leur état , dans les combats que
 leurs saints Evêques soutenoient pour la foi. Ils
 se bouchaient les oreilles , quand ils entendoient
 prêcher quelque nouveau dogme. Ils présen-
 toient des requêtes à l'Empereur , quand on
 leur enlevait leurs guides & leurs Pasteurs. Ils
 souffroient la perte de leurs biens pour con-
 server leur foi. Combien la piété étoit-elle
 donc abondante , même au milieu d'un scan-
 dale qui n'avoit point encore eu d'exemple !

XX.

L'œuvre
 des Solitaires
 dans sa fer-
 veur.

L'Œuvre des Solitaires étoit pendant le qua-
 trième siècle dans sa plus grande ferveur. Ces
 hommes si merveilleux qui peuploient les de-
 serts , marchent à la suite des Martyrs , & pré-
 sentent après eux des merveilles sans nombre.
 Ils s'exerçoient à un nouveau genre de mar-
 tyre , d'autant plus digne d'admiration , qu'il
 étoit plus long & plus volontaire ; & qu'au lieu
 d'un supplice de quelques jours ou de quelques
 mois , ils portoient fidèlement leur croix pen-
 dant cinquante & soixante ans. Quelle gloire
 pour la Religion chrétienne d'avoir produit
 tant de justes si parfaits ! Ne sembloient-ils pas
 être d'une nature différente de celle des autres
 hommes ? Ils se retiroient du monde , pour al-
 ler s'ensevelir tout vivans dans des antres & des

solitudes affreuses. Là ils trouvoient leurs délices à prier Dieu, à contempler ses grandeurs, à méditer ses bienfaits, à admirer la beauté de sa loi, à purifier leur cœur. Ils se cachotent aux hommes, autant qu'ils pouvoient, ne cherchant qu'à plaire à Dieu & qu'à marcher en sa présence, à l'exemple d'Abraham. C'étoit l'éclat de leurs vertus & de leurs miracles, qui les faisoit connoître malgré eux. Ils se seroient consumés comme des victimes de la pénitence sous les yeux de Dieu, sans jamais avoir été connus, s'il ne s'étoit trouvé des curieux, comme Rufin & Cassien; qui les allerent chercher dans le fond de leurs deserts, & les forcerent de parler. Non-seulement ils fuioient la compagnie des hommes, pour n'avoir de commerce qu'avec Dieu, mais ils évitoient même avec soin tout ce qui pouvoit les amuser & les distraire, comme les beaux passages & les demeures agréables.

Dans des besoins extraordinaires, & quand la foi étoit en péril, ils venoient au secours de l'Eglise, & vouloient participer aux opprobres & aux souffrances des défenseurs de la Vérité. Les persécuteurs étoient déconcertés, en voiant des hommes sur qui leurs promesses & leurs menaces ne pouvoient rien. De quoi pouvoient-ils dépouiller ceux qui s'étoient eux-mêmes dépouillés de tout, pour embrasser la pauvreté la plus parfaite? Où pouvoit-on exiler ces saints pénitens, qui ne cherchoient que les lieux les plus incommodes à la nature? Que pouvoit-on gagner par les mauvais traitemens, sur ceux qui croioient ne jamais assez souffrir, & qui n'avoient d'autre désir que de verser leur sang pour Jésus-Christ?

Ils avoient sans cesse devant les yeux la fin

& le but du Christianisme, qui est, de détacher les hommes de l'amour des richesses, des honneurs & des plaisirs. Ils combattoient l'avarice par leur extrême pauvreté, & par leur fidélité à distribuer aux pauvres ce qui leur restoit chaque jour du prix de leur travail; & ces aumônes étoient si abondantes, que S. Augustin nous apprend dans un Ouvrage écrit à la fin du quatrième siècle, que l'on en chargeoit des vaisseaux entiers. Ils combattoient la sensualité par le jeûne, la mortification & par des austérités dont le récit nous effraie. Enfin l'orgueil étoit réprimé par l'obéissance & l'assujettissement à un supérieur, par leur extérieur vil & méprisable, qui leur attiroit les railleries des hommes sensuels & des chrétiens charnels. Ils observoient un silence rigoureux, en travaillant à des ouvrages qui ne les empêchoient pas méditer les divines Ecritures, & d'avoir toujours Dieu présent à leur esprit.

XXI.

Pureté du
Clergé.

Quelque grande que fût la piété des solitaires & des moines, il y avoit dans l'Eglise autre ordre de Chrétiens encore plus parfaits c'étoit ceux qui dans l'Episcopat & les autres fonctions du ministère, travailloient à leur sanctification au milieu des plus grands péchés & étoient encore assez forts pour travailler comme les autres. A l'exemple des Apôtres, ils mènent la vie la plus sainte, quoiqu'exposés au milieu du monde, & sans être soutenus par la solitude, la retraite, l'éloignement des occasions des exercices des solitaires. Il falloit qu'ils fussent bien affermis dans la vertu, pour vivre ainsi au milieu des hommes, sans participer à leur corruption, sans se laisser affaiblir par leurs discours, & même en s'efforçant de leur donner de bons

sur l'état de l'Eglise. IV. siècle. 175

server de la contagion ceux qui étoient sous leur conduite. L'Eglise possédoit dans le quatrième siècle un grand nombre de Pasteurs, qui avoient une piété assez éminente pour remplir des devoirs si difficiles

Aussi prenoit-on des précautions infinies, pour en avoir qui fussent en état de soutenir une charge si pesante. Quand une église avoit besoin d'un Evêque, on choisissoit un ancien prêtre ou un ancien diacre de la même église, qui y eut reçu le baptême, & n'en fût point sorti depuis, en sorte que sa vie & sa capacité fussent connues de tout le monde. Il connoissoit de son côté le troupeau qu'il devoit gouverner, aiant servi sous plusieurs Evêques de suite, sous qui il avoit appris la doctrine qu'il devoit enseigner, & les canons selon lesquels il devoit gouverner. Il ne faisoit que monter à la première place, & continuer ce qu'il avoit fait & vu faire toute sa vie. On ne croioit pas que le peuple ou le clergé d'une église pût donner sa confiance à un inconnu, ni qu'un étranger fût en état de conduire un troupeau qu'il ne connoissoit pas. Le choix se faisoit par les Evêques les plus voisins, de l'avis du clergé & du peuple de l'église vacante. Les Evêques ainsi choisis vivoient pauvrement, quelques-uns travailloient de leurs mains. Le titre de serviteur des serviteurs de Dieu, & les autres semblables n'ont passé en formule, que parce qu'ils ont été pris d'abord très-sérieusement. Le clergé & les Evêques n'étoient pas distingués du peuple par leur commodité temporelle, mais par leur application à instruire les fidèles, & à les soulager dans tous leurs besoins spirituels & corporels. Les prêtres étoient le conseil de l'Evêque & le Sénat de l'Eglise, étant

élevés à ce rang par leur science, leur sagesse & leur sainteté. Tout se faisoit de concert dans l'Eglise, parce qu'on ne cherchoit qu'à y faire régner la vérité, la règle, la volonté de Dieu. Les Evêques avoient toujours devant les yeux le précepte de saint Pierre & de Jésus-Christ, de ne pas imiter la domination des Rois de la terre, qui tend toujours au despotisme. N'étant point présomptueux, ils ne croioient point connoître seuls la vérité. Ils déshoient de leurs lumieres, & n'étoient point jaloux de celles des autres.

XXII.

Autres biens
qui étoient
dans l'Eglise.

L'Eglise renfermoit dans son sein une multitude de fidèles, qui menotent une vie très-pure & digne de leur vocation. La piété étoit en honneur dans tous les états. On voioit même les personnes les plus illustres de l'Empire, la regarder comme leur trésor. La modestie & la régularité regnoient à la Cour de Constantin de Gratien, du jeune Valentinien & de Théodose. Ces Empereurs étoient eux-mêmes des modèles de vertu, & travailloient à inspirer la crainte de Dieu à tous leurs sujets. Plusieurs Impératrices faisoient des biens infinis dans l'Eglise, & remplissoient tout l'Empire de l'odeur de leurs vertus.

La discipline étoit en vigueur, les saints Canons étoient observés, les abus condamnés, les Conciles très-fréquens. Les églises particulières entretenoient une correspondance mutuelle, & chacune s'intéressoit aux biens & aux maux des autres. Les fidèles étoient instruits, les Pasteurs leur rompoient sans cesse le pain de la divine parole; les règles de la pénitence s'observoient par-tout; personne n'en étoit dispensé. Tout ce que l'on voioit dans le

sur l'état de l'Eglise. IV. siècle. 177
églises étoit édifiant, & élevoit l'esprit à Dieu ;
L'ordre qui y regnoit, la gravité du clergé, le
recueillement du peuple, la majesté des céré-
monies, tout contribuoit à rendre les assem-
blées des Chrétiens vénérables. Enfin les dons
surnaturels étoient communs, & Dieu faisoit
par un grand nombre de ses serviteurs une in-
finité de miracles.

Fin du quatrième siècle.



TABLE CHRONOLOGIQUE.

Pour le cinquième siècle.

400. **T** Ravaux de S. Chrysostome.
Cinquième Concile de Carthage.
Le Pape saint Anastase, successeur immédiat de saint Sirice, mort l'une des dernières années du quatrième siècle, condamne la traduction du Livre des Principes d'Origene, faite par Rufin.
Saint Augustin compose plusieurs Ouvrages.
- Premier Concile de Toledé.
S. Jérôme écrit contre Rufin.
401. Théophile condamne Origene, chassé des Grands Freres.
Rufin traduit en latin l'Histoire d'Eusebe.
Rufin répond à S. Jérôme.
Conciliabule du Chêne, dans lequel Théophile Patriarche d'Alexandrie, fait condamner S. Chrysostome.
S. Nilammon aime mieux mourir qu'd'être Evêque.
402. Premier Concile de Mileve.
Saint Innocent succède au Pape saint Anastase.
Sainte Mélanie l'aïeule revient à Rome où elle fait beaucoup de bien.
Concile de Turin vers ce temps-ci.
403. Mort de S. Epiphane.
Concile général d'Afrique pour remédier

dier aux maux causés par les Donatistes.

S. Maruthas en Perse.

404. Le Pape Innocent se déclare pour S. Chrysostome. Différend entre S. Jérôme & S. Augustin.

Horribles violences à Constantinople la veille de Pâques. S. Chrysostome chassé. Ses amis persécutés.

405. Décrétale du Pape Innocent à S. Exupere Evêque de Toulouse.

Mort de sainte Paule.

Souffrances de S. Chrysostome. L'Occident députe pour lui à l'Empereur Arcade.

Saint Jérôme écrit contre l'hérétique Vigilance.

Pélage commence à découvrir son hérésie.

S. Sulpice Sévere écrit son Histoire sacrée & ses Dialogues.

406. Loix de l'Empereur Honorius pour l'Eglise.

Les Vandales, les Bourguignons, les François & d'autres barbares entrent dans les Gaules.

407. Mort de S. Chrysostome. Division entre l'Orient & l'Occident.

408. Mort de l'Empereur Arcade. Théodose II. lui succède dans l'Empire d'Orient.

Alaric assiège Rome qui se rachete par ses richesses. Il fait Attale Empereur & le défait peu après.

409. Barbares en Espagne.

Célestius le Pélagien enseigne ses erreurs.

S. Paulin est fait Evêque de Nole.

410. Rome prise & pillée. Romains disper-

fés. Alaric ravage toute l'Italie.

Mort de sainte Marcelle & de Ste Mar-
lanie l'aieule.

Mort de Rufin.

411. La grande conférence de Carthage.
xemple admirable de défintéressement
dans les Evêques Catholiques.

Les Donatistes condamnés. Plusieurs
convertissent.

Les Barbares partagent entre eux
Provinces de l'Espagne.

Célestius condamné à Carthage.

412. Saint Augustin prêche contre les Pélagiens,
& commence à écrire contre eux.

Mort de Théophile d'Alexandrie. Son
neveu S. Cyrille lui succède.

S. Siméon Stylite devient célèbre par
ses austérités.

413. Les Bourguignons dans les Gaules
viennent Ariens.

S. Augustin commence son grand O-
vrage de la Cité de Dieu.

Lettre de Pélage à la vierge Démétria-
triade.

414. S. Augustin continue d'écrire contre
les Pélagiens.

415. S. Jérôme écrit contre les mêmes he-
rétiques.

Conférence de Jérusalem entre Orose
& Pélage, devant l'Evêque Jean qui fa-
vorise Pélage.

Concile de Diospolis, où Pélage tron-
pe les Evêques.

Invention des Reliques de S. Etienne.

Juifs chassés d'Alexandrie par saint Cy-
rille.

Fin du schisme d'Antioche.

Mémoire de S. Chrysostome rétablie.

S. Augustin travaille à achever ses explications des Pseaumes.

On trouve le corps de Zacharie fils de Joiada.

Cassien écrit ses Institutions monastiques.

416. Orose apporte en Occident des Reliques de S. Etienne, qui y font de grands miracles.

Décrétale du Pape saint Innocent à Décentius.

Ecrits de Pélage & de Théodore de Mopsueste.

Conciles de Carthage & de Mileve qui écrivent au Pape Innocent contre les Pélagiens.

417. S. Innocent condamne Pélage & Célestius.

Mort de S. Alexandre d'Antioche.

Mort du Pape S. Innocent. Zosime lui succède.

Mort de S. Victrice de Rouen vers ce temps-ci.

S. Augustin écrit ses Livres de la Trinité, & des Actes de Palestine.

Le Pape Zosime se laisse surprendre par Pélage & par Célestius. Il écrit pour eux.

Zèle & sagesse des Evêques d'Afrique qui travaillent à ouvrir les yeux au Pape.

Grand Concile d'Afrique contre les Pélagiens.

Orose écrit son Histoire à la priere de S. Augustin.

Pharamond Roi des François vers ce temps-ci.

418. Saint Cyri lle rétablit la mémoire
 saint Chrysostome , & se réconcilie av
 Rome.

Les Juifs de Minorque convertis par
 grands miracles.

Le Pape Zosime condamne les Pé
 giens.

L'Empereur Honorius confirme l
 condamnation.

Concile de Carthage qui fait neuf
 nons contre ces hérétiques. Dix-sept E
 ques Pélagiens qui refusent de se rend
 font déposés. Ils sont condamnés à C
 antinople.

S. Germain succède à S. Amateur
 le Siège d'Auxerre.

Affaire d'Apérius qui a de gran
 suites.

Mort du Pape Zosime.

Schisme à Rome. Boniface & Eu
 ordonnés le même jour pour succéder
 Zosime.

S. Augustin écrit contre les Pélagi
 plusieurs Ouvrages.

419. L'élection de Boniface confirmée
 l'Empereur.

Le schisme éteint.

Grand Concile de Carthage co
 pour le sixième. On y examine le
 dement des Appellations à Rome.
 envoie demander en Orient les Ca
 de Nicée.

S. Euthyme convertit un Prince de
 rasins qui devient Evêque de sa nation.

420. S. Augustin répond aux Ecrits de J
 le Pélagien.

Mort de saint Jérôme.

Derniers Ouvrages de S. Augustin contre les Donatistes.

421. Persécution en Perse.

On met vers ce temps-ci la mort de Ste Marie Egyptienne.

422. Mort du Pape Boniface. Célestin lui succède.

Naissance de sainte Genevieve vers ce temps-ci.

423. Mort de l'Empereur Honorius. Théodose devient maître de tout l'Empire.

Théodoret est fait Evêque de Cyr.

Saint Siméon Stylite monte sur une colonne.

425. Miracles à Hippone.

Valentinien III. déclaré Empereur d'Occident.

Ravenne érigée en Métropole sous l'Episcopat de S. Pierre Chrysologue.

Cassien écrit ses Conférences.

426. S. Honorat Abbé de Lerins, est élevé sur le Siège d'Arles.

Les Evêques d'Afrique déclarent au Pape Célestin, qu'ils ne souffriront plus les appels à Rome. Ils lui envoient les vrais Canons de Nicée qu'ils avoient reçus d'Orient.

S. Loup est fait Evêque de Troies.

427. Hérésie des Semi-Pélagiens. S. Augustin écrit plusieurs Ouvrages contre cette pernicieuse erreur.

428. Nestorius Evêque de Constantinople. Mort de Théodore de Mopsueste son maître.

Les Vandales font de grands ravages en Afrique.

Nestorius répand son hérésie.

- Saint Prosper & Hilaire écrivent
Augustin contre les Semi-Pélagiens
à Marseille.
429. Mort de S. Honorat d'Arles. S. Hilaire lui succède.
S. Cyrille écrit contre l'hérésie de Nestorius.
- Marius Mercator présente un mémoire contre les Pélagiens qui s'étoient réfugiés à Constantinople.
- Saint Germain d'Auxerre & S. Léon de Troies sont députés en Angleterre pour combattre les Pélagiens.
- Ecrits de Théodoret.
430. Hippone assiégée par les Vandales.
Hérésie de Nestorius condamnée à Rome.
- Mort de S. Augustin le 28. d'Août.
- S. Cyrille dresse ses douze Anathèmes contre l'hérésie de Nestorius.
- Convocation du Concile d'Ephèse.
- Cassien écrit sur l'Incarnation contre Nestorius.
- S. Prosper écrit à Rufin & compose un Poème contre les ingrats.
- Mort de S. Alexandre fondateur d'Acemetes.
431. Mort de S. Paulin de Nole.
- Le Concile d'Ephèse établit la vraie doctrine, & condamne l'hérésie de Nestorius. Troubles excités par le puissant parti de Nestorius. Division dans tout l'Orient. L'erreur chassée de l'Eglise emportant une portion de l'Eglise Grecque.
- Lettre du Pape S. Célestin pour la doctrine de S. Augustin.
432. Mort de saint Célestin. Sixte III. élu Pape.

433. Ecrits de Vincent de Lerins.
434. Saint Isidore de Peluse écrit plusieurs Lettres.
S. Eucher est fait Evêque de Lyon.
438. On publie le Code Théodosien qui est un recueil des Loix des Empereurs Chrétiens, composé par ordre de Théodose.
439. Carthage prise par les Vandales.
Ecrits de Salvien.
Mort de S. Sixte. Saint Léon est élu Pape.
Persécution en Afrique.
441. Premier Concile d'Orange. Concile de Vaifon.
444. Mort de S. Cyrille d'Alexandrie.
Second voiage de saint Germain d'Auxerre en Angleterre. En passant par Paris il justifie sainte Genevieve de toutes les calomnies dont on la chargeoit.
448. Mort de ce saint Evêque.
Hérésie d'Eutichés. Saint Flavian de Constantinople la condamne dans un Concile, à la poursuite d'Eusebe de Dorylée.
449. Brigandage d'Ephese. S. Léon le condamne.
450. Mort de l'Empereur Théodose. Marcien lui succède.
451. Attila ravage les Gaules.
Ouverture du Concile de Calcédoine. La vérité y triomphe. L'erreur y est confondue : ses partisans condamnés.
453. Mort de sainte Pulquerie.
Mort de S. Agnan Evêque d'Orléans.
454. Mort de Théodore.
Mort de saint Eucher de Lyon vers ce temps-ci.

455. Mort de l'Empereur Valentinien
Maxime & Avitus Empereurs.
Mort de S. Prosper vers ce temps-
Genferic persécute les Catholiques
Afrique.
457. Mort de Marcien. Léon Empereur.
460. S. Patrice Apôtre d'Irlande, meurt
ce temps-ci.
461. Mort de S. Siméon Stylite.
Plusieurs Conciles dans les Gaules
pour remédier aux maux causés par
Barbares.
- Mort de S. Léon. Hilarus élu Pape.
468. S. Mamert Evêque de Vienne, in-
tinue les Rogations.
Naissance de S. Fulgence.
473. Mort de S. Euthyme.
Le Pape Hilarus meurt & a pour suc-
cesseur Simplicius.
Mort de Léon. Zénon Empereur d'Orien-
t.
475. Fuite de Zénon. Basileus se fait
connoître Empereur. Sa femme l'engage
dans l'hérésie des Eutychéens. Il vien-
t à bout de faire condamner le Concile
Calcédoine par cinq cens Evêques. Ca-
pitales de l'Empire d'Orient.
476. Fin de l'Empire d'Occident. Plusieurs
Roiaumes se forment de ses débris.
Claudien Mamert écrit vers ce temps-
ci.
477. Retour de l'Empereur Zénon.
Mort de Genferic Roi des Vandales
en Afrique. Hunéric son fils aîné lui suc-
cède.
479. Mort de S. Loup de Troies.
481. Saint Eugene ordonné Evêque de Ca-
thage.

482. Hénétique de l'Empereur Zénon cause de grands troubles dans l'Eglise d'Orient.

Mort de saint Severin d'Autriche, appelé alors Norique.

Cruelle persécution en Afrique. Hunéric ordonne une conférence entre les Catholiques & les Ariens. Il la fait rompre & envoie en exil une multitude d'Evêques, de Prêtres & de diacres.

483. Grand nombre de Martyrs en Afrique.

Mort du Pape Simplicius. Felix lui succede. Il écrit à Acace de Constantinople, pour se plaindre de ses variations sur la foi. Il condamne Pierre Monge d'Alexandrie, qui l'avoit déjà été.

484. Les Légats que le Pape Félix avoit envoyés à Constantinople, sont maltraités & mis en prison. Ils cèdent à la violence & reçoivent l'Hénétique de Zénon. A leur retour le Pape Félix les excommunie, condamne dans un Concile Pierre Monge d'Alexandrie & Acace de Constantinople.

486. L'Eglise d'Orient est dans un état déplorable.

Acace ôte le nom du Pape des Dyptiques. Il fait déposer les Orthodoxes & mettre en leur place ceux qui rejetoient le Concile de Calcédoine.

487. Victor de Vite écrit l'Histoire des maux de l'Eglise d'Afrique.

488. Mort de Pierre le Foulon Evêque d'Antioche, qui avoit été plusieurs fois condamné comme Eutichéen.

489. Mort d'Acace de Constantinople.

490. Euphemius est élevé sur le Siège de

Constantinople. Il condamne Pierre Mortge. Il rétablit le nom du Pape dans les Dyptiques. Il lui écrit pour lui demander sa communion. Il témoigne son attachement au Concile de Calcédoine.

Saint Daniel Stylite meurt sur sa colonne.

491. Mort de l'Empereur Zénon. Il a pour successeur Anastase. Euphemius lui fait faire une exacte profession de foi, avant que de le couronner. Le même Patriarche confirme dans un Concile celui de Calcédoine.

S. Sabas est ordonné Prêtre.

492. Saints moines en Palestine conduits par S. Théodose.

Mort du Pape Félix. Gélase est élu son successeur.

Gélase exige qu'Euphemius condamne la mémoire d'Acace, & ne veut lui accorder sa communion qu'à cette condition.

493. Théodoric Roi des Goths se rend maître de l'Italie, & fait mourir Odoacre qui y régnoit.

Clovis Roi des François épouse Clotilde fille de Chilperic Roi des Bourguignons.

Les peuples de la Cité de Reims se donnent à Clovis par l'entremise de saint Remi.

Le Pape Gélase écrit contre les Pélagiens.

Gennade de Marseille écrit son Catalogue des Auteurs Ecclésiastiques, où l'on voit qu'il étoit infecté du Semi-pélagianisme.

495. Mort de S. Epiphane de Pavie.

Le Pape Gélase écrit plusieurs Décrétales.

Le Patriarche Euphémus est déposé. Macédonius mis en sa place. Elie de Jérusalem communique avec Macédonius, en même-temps qu'il improuve l'injuste déposition d'Euphemius.

496. Mort du Pape Gélase, à qui on attribue un ancien Sacramentaire qui est fort important.

Baptême de Clovis, qui est le seul Roi Catholique qu'il y eût dans l'Empire tant d'Orient que d'Occident.

Anastase est élu Pape. Il exige comme avoit été Gélase, la condamnation de la personne d'Acace, comme une chose absolument nécessaire pour avoir sa communion.

498. Ce Pape meurt, & a pour successeur Symmaque.

Schisme de l'Archi-prêtre Laurent, qui est ordonné le même jour que Symmaque.

499. Le Roi Théodoric, quoiqu'Arien, ordonne que Symmaque élu le premier demeure en possession du saint Siège.

Vigile Evêque de Tapse, meurt à la fin de ce siècle. Concile de la Palme.

500. Conférence entre S. Avit & les Ariens.





CINQUIEME SIECLE.

ARTICLE I.

Saint Jean Chrysostome.

Son éducation.

Saint Jean à qui son éloquence a fait donner le surnom de Chrysostome, c'est-à-dire, bouche d'or, naquit à Antioche vers l'an de Jesus-Christ 347. Sa famille étoit l'une des premières de la ville. Son pere étant mort lorsque Jean étoit encore au berceau, sa mere Anthuse prit elle-même soin de son éducation & le forma à la piété, tandis que ses Maîtres l'instruisoient dans les sciences. Il y fit de grands progrès en peu de temps & un génie aussi heureux que le sien, cultivé par de bonnes études, l'auroit bien-tôt conduit aux plus hautes dignités, s'il n'eut mieux aimé travailler uniquement à acquérir le Ciel.

Sa retraite & ses austérités.

Il s'appliqua à l'étude de l'Ecriture-Sainte & à la priere, prit un habit simple & modeste, & montra par sa conduite qu'il ne vouloit plus étudier d'autre Philosophie, que celle de J. C. Il se seroit même dès-lors retiré dans les déserts; mais il ne put résister aux prières & aux larmes d'une mere à qui il devoit tout. Ainsi il se contenta de mener dans sa maison la vie d'un solitaire: il jeûnoit, veilloit, couchoit sur la terre, & domptoit sa chair par plusieurs austé-

S. Jean Chrysostome. V. siècle. 191

riétés. Afin d'étouffer tous les mauvais desirs , il s'éloignoit avec soin de tous les objets capables de les exciter. C'est pour cela qu'il se tenoit enfermé dans sa chambre , sans faire de visite & sans avoir aucun commerce avec le monde. Tandis qu'il ne pensoit qu'à se sanctifier dans la solitude , il se vit en danger d'en être tiré pour être fait Evêque. Pour l'éviter, il prit la fuite , & justifia sa conduite par l'admirable Traité du Sacerdoce.

Après avoir passé six ou sept ans à Antioche , dans le genre de vie dont je viens de parler , il crut avoir besoin d'exercices de pénitence plus rigoureux pour dompter l'ardeur de sa jeunesse. Il demeura donc pendant quatre ans sur les montagnes de Syrie , où il se mit sous la conduite d'un vieillard très-pénitent ; & ensuite afin d'être plus inconnu , il se retira seul dans une caverne , où il vécut deux ans sans se coucher ni jour ni nuit , occupé de la prière & de la méditation des saintes Ecritures , dont il apprit par cœur une bonne partie. De si grandes austérités affoiblirent tellement sa santé , qu'il fut obligé de revenir à Antioche , où saint Melece l'ordonna diacre. Peu de temps après , saint Flavien successeur de saint Melece , l'éleva au Sacerdoce , & le chargea de prêcher la parole de Dieu , fonction qui jusques-là avoit été réservée aux seuls Evêques. Saint Chrysostome s'en acquitta avec un zèle infatigable & un très-grand fruit. Il expliquoit l'Ecriture avec beaucoup de netteté & de justesse. Ses instructions étoient solides & lumineuses ; ses exhortations vives & touchantes ; aussi le peuple d'Antioche écoutoit-il ses sermons avec une avidité incroyable. On l'interrompoit souvent par des

acclamations qui bleſſoient ſon humilité ; car il ne cherchoit point à plaire à ſes auditeurs , mais à les convertir , comme il le leur diſoit lui-même. L'éloquence de ſes diſcours étoit ſoutenue par une vie très-ſainte, par un déſintéreſſement parfait & par une charité ſans bornes. Il donna des preuves éclatantes de cette charité, après la ſédition d'Antioche : il conſola par pluſieurs diſcours ce peuple conſlerné, & profita de la fraieur dont ils étoient tous ſaiſis, pour les porter à la pénitence. Il engagea les Commiſſaires à remettre à l'Empereur le jugement de ceux qui étoient arrêtés comme coupables, ce qui leur ſauva la vie.

Son Epiſcopat.

Après la mort de Neſſaire, comme le nom de ſaint Chryſoſtome étoit célèbre dans l'Empire, on le propoſa pour lui ſuccéder dans le Siège de Conſtantinople. Tous les ſuffrages ſe réunirent en ſa faveur, hors celui de Théophile Patriarche d'Alexandrie, qui fut dans la ſuite ſon plus cruel perſécuteur. Rien n'eſt plus capable de nous faire connoître S. Chryſoſtome, que de conſiderer tout ce qu'il a fait & ſouffert pour l'Egliſe. Aiant été contraint de monter ſur le premier Siège d'Orient, il travailla à faire fleurir la piété, non-ſeulement à Conſtantinople, mais par tout l'Empire. Il commença donc à s'appliquer au renouvellement de ſon Diocèſe, à étudier les beſoins de ſon troupeau, pour en guérir les maladies. Elles étoient ſans nombre & d'une cure très-difficile, dans une grande ville où la Cour Impériale faiſoit ſon ſéjour, & qui avoit eu pour Evêque pendant ſeize ans un homme également deſtitué de zèle & de lumière. Pour donner d'abord l'exemple, le ſaint Evêque commença par retrancher de la

Maïſon

maison Episcopale toutes les dépenses superflues, & se réduisit à une vie pauvre. Il usoit de viandes simples & légères, & ne buvoit point de vin, si ce n'est dans les grandes chaleurs : il mangeoit presque toujours seul à cause de ses fréquentes maladies, & pour éviter l'inconvénient des compagnies, & les frais des grands repas. Ces retranchemens l'enrichirent en peu de temps, & lui donnerent le moien de soulager tous ceux qui étoient dans le besoin. Il fonda plusieurs Hôpitaux, il assistoit lui-même les pauvres, secouroit les malades, visitoit les prisonniers, consoloit les affligés, & protégeoit ceux qui étoient dans l'oppression. Non content d'annoncer publiquement à son peuple la parole de Dieu, il invitoit ceux qui avoient besoin d'éclaircissement à venir le demander chez lui ; toujours prêt à répondre à tout le monde quand il s'agissoit d'affaires sérieuses ; mais fuyant les conversations & les visites inutiles, & se tenant dans la retraite, autant que ses fonctions le pouvoient permettre.

Sa charité & son application infatigable à remplir ses devoirs, lui gagnèrent bien-tôt l'amour & la confiance de son peuple. On couroit en foule à ses sermons, & Dieu y répandoit une telle bénédiction, qu'en peu de temps on vit Constantinople changer de face. Il vint à bout de corriger plusieurs défordres, il établit l'Office de la nuit dans les églises, introduisit le chant des Pseaumes dans les maisons mêmes des particuliers, en détourna plusieurs de l'oïveté & des spectacles, & les rappella à une vie sérieuse & occupée. Les mœurs du Clergé étoient fort relâchées. Le saint Evêque entreprit de les réformer, & de faire vi-

vre ses Ecclesiastiques selon les loix de l'Eglise. Il déposa ceux qui étoient d'une conduite scandaleuse, & fit entrer dans son clergé des gens d'une vie exemplaire. La Cour même éprouva son zèle: il reprit avec une généreuse liberté l'avarice, le faste & l'orgueil des Grands; & il parla souvent à l'Empereur & à l'Impératrice, de leurs obligations & de la nécessité de faire pénitence. Il faisoit profession d'ignorer l'art des ménagemens, sans lequel il n'est guères possible de plaire aux Grands du siècle, & il mettoit sa gloire à annoncer la vérité simplement & sans détour. Ce fut ce qui lui attira beaucoup d'ennemis à la Cour, & plus encore dans son clergé; & il parut bien-tôt que Dieu, en le tirant d'Antioche, où il n'avoit jamais essuié de contradiction, ne l'avoit élevé sur le Siège de Constantinople, que pour achever de le sanctifier par les persécutions. Elles lui furent suscitées, non par des païens ni par des hérétiques, mais par des Catholiques, par des Evêques, par des Prêtres.

Mais avant que de raconter toutes les persécutions qu'eut à souffrir ce grand Evêque, il faut dire quelque chose des biens qu'il fit dans toute l'Eglise. Car il ne bornoit pas ses soins à son Diocèse. Sa sollicitude Pastorale, & sa charité vraiment catholique embrassoit tous les besoins. Il réforma les six Provinces de Thrace, les onze d'Asie & celles du Pont. Il travailla à la conversion des Scythes, & en fit entrer un grand nombre dans l'Eglise. Il instruisit de la vraie foi les Goths, & donna un Evêque Catholique à ceux qui profitèrent de ses instructions. Enfin il travailla à éteindre le schisme d'Antioche, qui divisoit depui-

Chrysofome. V. siècle. 195

si long-temps l'Orient de l'Occident. Un Evêque qui faisoit de si grands biens, ne pouvoit manquer de s'attirer la contradiction des mauvais Evêques & des Grands du siècle; & c'est ce qui excita contre lui la jalousie & la haine du fameux Théophile, qui fut toujours son implacable ennemi.

Théophile avoit reçu ordre de l'Empereur Arcade, qui régnoit en Orient depuis la mort du Grand Théodose son pere, de venir à Constantinople se purger des accusations dont plusieurs solitaires le chargeoient. Il y vint & amena des Evêques de sa faction. Saint Chrysofome le prévint par des honnêtetés, & le fit prier instamment de venir prendre un logement dans la maison Episcopale. Mais Théophile ne voulut jamais ni lui parler ni le voir. Il chercha les moyens de le perdre, de concert avec ceux qui étoient ennemis de la réforme à laquelle saint Chrysofome travailloit.

Il est persécuté,

L'Impératrice Eudoxie étoit irritée contre le saint Evêque, à l'occasion d'un Sermon dont on disoit que le peuple avoit fait l'application à cette Princesse. La conjoncture étoit heureuse pour Théophile, & il en profita habilement; de sorte qu'en peu de jours, toutes choses changerent à son égard, & que d'accusé qu'il étoit, il se vit en état d'être le Juge des autres.

Les ennemis de saint Chrysofome, quoique sûrs d'être soutenus par la Cour, n'osèrent s'assembler à Constantinople. Ils choisirent un lieu proche de Calcédoine appelé le Chêne, où Théophile avec trente-six Evêques tint son Concile contre saint Chrysofome. Pendant la tenue de ce conciliabule, le saint Evêque

Brigandage
du Chêne.
Exil de S.
Chrysofome.

continuoit d'instruire son peuple à Constantinople. Un de ses sermons commence ainsi ; Voici , mes freres , une terrible tempête ; mais nous ne craignons point d'être submergés , car nous sommes établis sur la pierre. Que puis-je craindre en effet ? La mort ? Mais Jesus-Christ est ma vie , & la mort m'est un gain. L'exil ? La terre est au Seigneur & tout ce qu'elle contient. La confiscation ? Nous n'avons rien apporté en ce monde & nous n'en emporterons rien. Il fait voir ensuite que l'Eglise est invincible , que rien ne peut le séparer de son peuple dont il portera l'affection par-tout. Il le loue de celle qu'il lui témoigne. Vous sçavez , ajoute-t-il , mes chers freres , pourquoi on me veut déposer. C'est que je n'ai pas de tapisseries ; que je ne suis pas vêtu de soie , que je ne tiens pas de table ; faisant entendre clairement que la réforme qu'il vouloit établir dans le clergé , étoit la principale cause de la persécution qu'on lui faisoit souffrir. Aiant été cité au Concile , il répondit qu'il étoit prêt d'y comparoître , pourvu que Théophile & quelques autres qui étoient ses ennemis déclarés , ne fussent point ses Juges. On ne procéda pas moins à sa condamnation. Il fut déposé , & l'Empereur ordonna qu'il seroit chassé de son église & conduit en exil. A cette nouvelle le peuple s'assembla autour de l'église , & y fit garde jour & nuit pour empêcher qu'on n'enlevât son Pasteur. Mais le troisième jour saint Chrysostome trouva le moyen de sortir secrètement ; & s'étant livré volontairement à ceux qui avoient ordre de l'arrêter , il fut mis vers le soir sur un vaisseau qui le conduisit en Bythinie.

son rappel. Il y eut le lendemain à Constantinople un

furieux tremblement de terre , que tout le monde regarda comme un effet de la vengeance divine. L'Impératrice elle-même en fut si effraïée , qu'elle conjura l'Empereur de rappeler le saint Evêque. Aussi-tôt les ordres furent expédiés pour le faire revenir. Quand on scût qu'il approchoit , tout le peuple courut au-devant de lui , la plupart aiant à la main des cierges allumés & chantant des hymnes. Il fut conduit comme en triomphe jusqu'à l'église des Apôtres , où le peuple impatient le contraignit , malgré sa résistance , de se placer sur le Siège Episcopal. Car il auroit souhaité ne pas reprendre ses fonctions , jusqu'à ce que la sentence injuste prononcée dans le brigandage du Chêne , eût été cassée par un Concile plus nombreux. A son arrivée Théophile & ceux de son parti prirent la fuite. Pour lui , plus aimé du peuple que jamais , il s'acquittoit en paix des fonctions de son ministère , en attendant la tenue du Concile qu'il sollicitoit , pour y justifier son innocence : mais un incident changea la face des affaires , & replongea son église dans de nouveaux malheurs. On avoit dressé une statue de l'Impératrice dans une place voisine de la grande église appelée sainte Sophie. Il y eut des danses & des spectacles de farceur , dont le bruit troubla l'Office divin. Saint Chrysofome parla contre ces désordres avec une sainte liberté , blâmant ceux qui les commettoient & ceux qui les commandoient. L'Impératrice Eudoxie outrée de dépit , jura sa perte une seconde fois , & fit revenir les Evêques ses ennemis. On prit des mesures pour le condamner de nouveau dans un Concile. Théophile , quoique absent , conduisit toute l'intrigue ; & il four-

nit pour moi en de le condamner, le prétendu crime d'avoir repris ses fonctions, avant qu'il eût été justifié dans un Concile. On s'attacha à ce moi, & on le condamna, malgré l'opposition de quarante-deux Evêques qui demeurèrent fermes à prendre sa défense.

Il est persécuté de nouveau.

Le jour du Samedi-Saint on lui défendit de la part de l'Empereur l'entrée de son église. Le peuple ne voyant plus son Pasteur, sortit de la grande église, & alla sous la conduite des Prêtres qui étoient fidèles à leur Evêque, célébrer l'Office de la veille de Pâques dans un lieu appelé Thermes Constantinien. On envoya des troupes pour dissiper cette assemblée. Quatre cents soldats y entrèrent l'épée à la main, pendant que l'on faisoit la cérémonie du Baptême. Plusieurs Prêtres furent blessés; d'autres trainés en prison; les filles & les femmes qui se préparoient au baptême furent outragées; les eaux du Baptistère teintes de sang; les vases sacrés pillés, & la sainte Eucharistie foulée aux pieds. Les violences recommencerent le lendemain dans un autre lieu, où les nouveaux baptisés étoient assemblés. Car les églises étoient vuides, & le peuple fidèle s'assembloit où il pouvoit, dans les campagnes, dans les bois, dans le fond des vallons; & les ennemis de saint Chrysostome leur donnoient le nom odieux de Joannites, comme s'ils eussent fait une secte opposée à l'Eglise.

L'Empereur Arcade, dont l'autorité étoit employée pour ces violences, ne haïssoit pas saint Chrysostome; il avoit même quelque peine qu'on en fût venu à ces extrémités contre lui. Quand il fut question de le chasser, il ne put s'empêcher de dire à deux Evêques,

de bien penser au conseil qu'ils lui donnoient. A quoi ils répondirent sans crainte : Seigneur, nous en chargeons volontiers notre conscience. Ainsi ce Prince devenu par sa foiblesse l'instrument d'une cabale d'Evêques & de Prêtres forcenés, fit enlever le saint Evêque. Le peuple faisoit garde autour de sa maison. S. Chrysostome pour donner le change, fit tenir un cheval prêt devant le grand portail de l'église; & pendant que tout le monde l'attendoit, il sortit par un autre endroit, & se livra aux soldats qui devoient le mener en exil. On mit sur son Siège le Prêtre Arsace son ennemi & son accusateur. La plus grande partie du peuple refusa de le reconnoître, & l'on exerça contre eux d'horribles cruautés à ce sujet. De saints Evêques qui demeuroient attachés à saint Chrysostome, furent chassés de leurs Sièges, & l'on mit en leur place des hommes d'une vie si scandaleuse, que le peuple aimoit mieux abandonner les églises, que de voir les Mysteres profanés par ces indignes Ministres.

Saint Chrysostome fut exilé à Cucuse petite ville d'Arménie sur les confins de la Cilicie. Il y fut conduit par des soldats & un capitaine, qui le faisoient marcher jour & nuit sans lui donner de repos. La fatigue & l'insomnie lui causèrent une fièvre tierce dont les accès étoient très-violens. Il étoit fort mal, quand il arriva à Césarée en Cappadoce. Ses gardes lui permirent d'y faire quelque séjour, & il y fut secouru par la charité des fidèles. L'Evêque de cette ville avoit témoigné un grand désir d'embrasser l'illustre exilé, mais la crainte de se mettre mal à la Cour, lui fit

Son exil & ses souffrances.

bien-tôt changer de disposition. Il souleva une troupe de moines qui vinrent autour du logis de saint Chrysostome, menaçant d'y mettre le feu, s'il ne sortoit. Le Gouverneur ne put obtenir de l'Evêque aucun délai. Les moines étoient si furieux, que les gardes du saint Evêque en furent effraîés, & le firent partir malgré sa fièvre. Enfin après soixante & dix jours de marche, dont il passa plus de trente dans une fièvre violente, il arriva à Cucuse. Il y fut reçu avec beaucoup d'affection par l'Evêque du lieu. Un homme de qualité nommé Dioscore, le logea dans sa maison, & lui fit accommoder exprès un appartement, pour le garantir du froid auquel il étoit fort sensible. Ainsi ce lieu, quoique désert & à l'extrémité de l'Empire, lui fut agréable par le repos & les soulagemens qu'il y trouva. Mais son repos ne fut pas inutile. Il instruisoit les peuples du pais, assistoit les pauvres, rachetoit les captifs, consolait & encourageoit par lettres ceux qui souffroient pour sa défense, prenoit soin des églises nouvellement fondées, & animoit les ouvriers Evangéliques par ses exhortations & par les secours qu'il leur envoyoit.

Les Evêques
d'Occident
prennent sa
défense.

Cependant le Pape Innocent I. informé de l'injuste persécution que souffroient saint Chrysostome & ses défenseurs, leur conserva sa communion & celle des Eglises d'Occident, & travailla même à faire cesser ces scandales. Les Evêques d'Italie s'assemblerent, & il fut résolu qu'on solliciteroit la tenue d'un Concile général, pour examiner cette grande affaire. L'Empereur Honorius écrivit sur ce sujet une lettre à Arcade son frere. Le Pape, les Evêques de Milan, d'Aquilée, & plusieurs autres y joignirent les leurs en faveur de saint Chrysostome.

Ses ennemis qui ne craignoient rien tant que le jugement d'un Concile général, mirent tout en œuvre pour en empêcher la convocation, & ils en vinrent à bout. Ils maltraitèrent même les Députés d'Honorius, & leur arrachèrent les lettres qu'ils portoient. Enfin ces lâches & cruels persécuteurs s'ennuyant de voir le saint Evêque vivre trop long-temps, & ne pouvant souffrir la gloire que son exil lui procuroit, obtinrent un ordre pour le faire transporter à Pithyonte, ville déserte & la dernière de l'Empire, sur le bord Oriental du Pont-Euxin. On le confia à deux gardes, à qui on promit de les avancer, s'il pouvoit mourir en chemin. L'un des deux étoit si brutal, qu'il s'offensoit même des honnêtetés qu'on lui faisoit, pour obtenir de lui qu'il épargnât le saint Evêque. Il le faisoit partir par la plus forte pluie, & l'exposoit aux plus grandes ardeurs du soleil, sçachant qu'il en étoit incommodé, parce qu'il avoit la tête chauve. Il alloit loger dans de méchans villages où tout manquoit.

Saint Chrysofome alla ainsi jusqu'à Comane dans le Pont, qu'on lui fit traverser, pour le mener à deux lieues de-là loger dans les bâtimens du Martyr saint Basilius Evêque de Comane. Ce saint Martyr apparut la nuit à S. Chrysofome, & lui dit : Courage, mon frere Jean ; demain nous serons ensemble. Le lendemain le saint Evêque s'appuyant sur cette révélation, pria ses gardes d'attendre à partir à onze heures du matin : mais il ne put l'obtenir. Ils marchèrent environ une lieue & demie ; après quoi ils furent contraints de revenir à l'église d'où ils étoient partis, tant l'illustre persécuté se trouvoit mal. Etant arrivé,

Sa mort.

jusqu'à la mort un homme si plein de douceur, & qui étoit si digne d'être aimé de tout le monde ! L'Eglise le regretta comme l'un de ses Docteurs les plus éclairés, comme l'une de ses plus fermes colonnes. Saint Augustin le met parmi les Peres de l'Eglise les plus respectables ; il dit que sa gloire brille de toutes parts, qu'il avoit la foi la plus pure, l'esprit le plus élevé, la science la plus profonde, & la réputation la plus étendue. Il fut l'honneur de l'Episcopat, & remplit la terre de la lumière de sa doctrine. Si sa voix n'a pu se faire entendre qu'à quelques endroits, il n'y en a point, dit le Pape Célestin, qu'il n'instruise par ses Ouvrages ; & il prêche par-tout, puisqu'on les lit par-tout.

Les Ecrits de ce saint Docteur sont des Homélies ou Discours sur les Livres de Moïse, sur les Livres des Rois, sur les Pseaumes, sur les Prophètes, sur saint Matthieu, sur S. Jean, sur les Actes des Apôtres, sur les Epîtres de saint Paul. Il a fait aussi un grand nombre d'Homélies sur divers endroits détachés, tant de l'ancien que du nouveau Testament, & sur différens points de morale, sur les fêtes de la Naissance de Jésus-Christ, de son Baptême, de sa Passion, de sa Résurrection, de son Ascension, sur celle de la Pentecôte ; un grand nombre de Panégyriques des Martyrs, six Livres du Sacerdoce, divers Traités de controverse contre les Anoméens, contre les Juifs, contre les Gentils, & contre ceux qui parloient mal de l'état monastique ; plusieurs Homélies sur la Pénitence, sur les statues, sur le Baptême, sur l'Aumône & d'autres vertus morales. Nous avons aussi de lui plusieurs Lettres. Il nous a donné une Synop-

SES ECRITS.

se, qui est comme une Table des Livres sacrés de l'ancien Testament, & qui représente en abrégé ce qu'ils contiennent.

Doctrine
de S. Chryso-
stome sur l'E-
criture Sain-
te.

Saint Chrysostome nous apprend que les Syriens, les Egyptiens, les Indiens, les Perses, les Ethiopiens & plusieurs autres peuples, avoient fait traduire en leur langue les saints Evangiles & les Epîtres de saint Paul. L'Ecriture, dit ce saint Docteur, sert à former nos mœurs, entretient dans notre ame le souvenir des dons de Dieu, tourne nos pensées vers les biens éternels, nous fait connoître jusqu'où s'étend la Providence divine envers les hommes, la grandeur du courage des justes, la bonté de Dieu, la magnificence de ses récompenses. Les Livres saints ont été composés par des hommes sans lettres, afin que les plus simples ne pussent alléguer pour se dispenser de les lire, la difficulté de les entendre. Que si malgré une grande assiduité à les lire, vous ne pouvez découvrir le sens de quelques endroits, adressez-vous à quelqu'un plus habile que vous, témoignant un extrême désir d'en être instruit. Ne négligeons donc pas notre salut, ajoute saint Chrysostome; chacun de nous trouve dans l'Ecriture les remèdes convenables à ses maux. Cette lecture fait à l'ame ce que les alimens font au corps, dont ils réparent & augmentent les forces. C'est risquer son salut que de négliger de lire les divins Livres. C'est ce qui a produit les hérésies, qui a causé la corruption des mœurs & des maux sans nombre, n'étant pas possible qu'un homme qui lit assidûment & attentivement l'Ecriture, n'en retire de grands avantages. Ce Pere juge cette lecture si nécessaire aux fidèles, qu'il n'en dispense pas même ceux qui se trouvent chargés d'affaires

de S. Jean Chrysostome. V. siècle. 205

& engagés dans le commerce du monde ; & il réfute les excuses frivoles de ceux qui la négligent sous prétexte qu'ils font accablés d'affaires. Je voudrois bien , dit-il , demander aux pauvres qui se croient hors d'état de se procurer l'Ecriture-Sainte , si leur pauvreté les empêche d'avoir tous les outils de leur métier : d'où vient donc qu'ils peuvent avoir tout ce qui est nécessaire pour leur art , & qu'ils n'alleguent leur pauvreté , que quand il s'agit d'acheter les livres qui sont si utiles pour le salut de leurs ames ?

Il parle de l'Eucharistie d'une manière admirable. Les Mysteres terribles & salutaires , dit-il , que nous célébrons dans toutes nos assemblées , s'appellent *Eucharistie*, c'est-à-dire, action de grâces , parce qu'ils sont le monument des bienfaits sans nombre , dont Dieu nous a comblés. & du principal & du plus grand des dons de sa charité , & qu'ils nous obligent à renouveler sans cesse notre reconnaissance envers Dieu. Après avoir rapporté les paroles de l'institution de l'Eucharistie , il ajoute : Croions Dieu en toutes choses & ne le contredisons point , quoique ce qu'il nous dit semble contraire à notre raison & à notre intelligence : que sa parole fasse plus d'impression sur nous que nos raisonnemens : car elle ne peut nous tromper. Puis donc que cette parole nous assure que c'est son Corps , soions en persuadés , croions-le. Combien y en a-t-il qui disent : Je voudrois bien voir notre Seigneur revêtu de ce même Corps , dans lequel il est venu sur la terre ; & moi je vous dis que c'est lui-même que vous voyez , que c'est lui-même que vous touchez , que c'est lui-même que vous mangez. Veillez donc sans cesse sur vos actions ;

Sur l'Eucharistie.

prenez garde de vous rendre coupable de la profanation de son Corps & de son Sang. Jesus-Christ ne s'est pas contenté de se faire homme & d'être crucifié pour nous ; il se mêle lui-même en nous & nous rend son propre corps, non-seulement par la foi, mais d'une manière très-réelle. Quelle doit donc être la sainteté de celui qui participe à un tel sacrifice ? Les rayons du Soleil n'approchent pas de la pureté que doit avoir la main qui touche cette chair, la bouche qui reçoit ce feu spirituel, la langue qui est teinte de ce Sang redoutable. Représentez-vous l'honneur que vous recevez, & à quelle table vous êtes assis. Celui que les Anges ne regardent qu'en tremblant, ou plutôt qu'ils n'osent regarder, à cause de l'éclat de sa Majesté qui les éblouit, c'est celui-là même qui nous sert de nourriture, qui s'unit à nous, & avec qui nous ne faisons plus qu'une même chair & un même corps. Qui sera capable de parler assez dignement de la Toute-puissance du Seigneur, & de publier les louanges qui lui sont dues ? Quel est le Pasteur qui ait jamais donné son sang pour la nourriture de ses brebis ? Jesus-Christ nous nourrit lui-même de son propre sang & nous incorpore avec lui. Que notre unique douleur soit donc de nous voir privés de cette nourriture céleste.

Approchons - nous de cette table sacrée avec une ferveur & avec une charité ardente, de peur que nous n'attirions sur nous la sévérité des châtimens de Dieu. Que personne ne s'en approche avec dégoût, avec négligence & avec froideur ; que tous au contraire y participent avec ardeur & avec amour, imitant l'impétuosité & l'avidité avec laquelle les enfans se jettent au sein de leurs nourrices & en

sucent le lait. Suçons, pour ainsi dire, le lait spirituel de ces mamelles divines. Ce mystère exige de ceux qui s'en approchent, qu'ils soient entièrement purs. Lorsque le Ministre de l'Autel dit à haute voix ces paroles: *Les choses saintes sont pour les Saints*; c'est comme s'il disoit: Si quelqu'un n'est pas saint, qu'il ne s'approche pas de cette Table. Il ne dit pas seulement: Si quelqu'un n'est pas purifié de ses péchés; mais s'il n'est pas saint. Car ce n'est point la simple remission des péchés qui rend un homme saint; c'est la présence du Saint Esprit & une abondance de bonnes œuvres. Plusieurs ne s'approchent du sacrement de l'Autel qu'une fois l'année, les autres deux fois seulement, & d'autres plusieurs fois. C'est à toutes ces sortes de personnes, dit S. Chrysostome, que mon Discours s'adresse, non-seulement à ceux qui sont présents en ce lieu, mais à ceux-là même qui demeurant dans les deserts, ne communient que deux fois pendant toute l'année ou même qu'une fois. Lesquels estimerons-nous davantage ou ceux qui ne communient qu'une fois, ou ceux qui communient souvent, ou ceux qui communient rarement? Nous n'estimons ni ceux qui communient souvent, ni ceux qui ne communient que rarement, mais ceux qui communient avec une conscience sincère, un cœur pur & une vie irréprochable. Que ceux qui sont dans cette disposition s'en approchent toujours: & que ceux qui n'y sont pas ne s'en approchent jamais, parce qu'ils ne feroient qu'attirer sur eux les jugemens de Dieu, & se rendre dignes des plus grands supplices.

Les Livres que S. Chrysostome a écrits sur le Sacerdoce ont toujours été regardés comme son chef-d'œuvre. Ils sont en forme de dialo-

Sur le Sacerdoce.

gue. Pour montrer combien il avoit eu raison de fuir l'Episcopat, il en fait une peinture qui prouve que très-peu sont dignes de cette dignité. Le Sacerdoce, dit-il, s'exerce sur la terre, mais il tire son origine du Ciel. C'est le Saint-Esprit qui a fait l'honneur aux hommes de les élever à un ministère si sublime. C'est pourquoi un Evêque doit être aussi pur, que s'il étoit déjà placé parmi les Esprits bienheureux. Peut-on en effet se figurer que l'on est parmi les hommes & sur la terre, lorsqu'on voit le Seigneur immolé, & le Prêtre appliqué à cet auguste Sacrifice ? N'a-t-on pas sujet de croire qu'on est transporté dans le Ciel, & qu'on voit tout ce qui s'y passe ? O merveille ! ô prodige de la bonté de Dieu ! Celui qui est assis à la droite de Dieu est en même-temps dans les mains de ses créatures. Le saint Docteur entre dans le détail des vertus que doit avoir un Pasteur, pour en conclure que ne les ayant pas, il avoit eu raison de fuir un fardeau si redoutable. Il se plaint de ce que dans le choix des Evêques, au lieu d'avoir uniquement égard à ces qualités essentielles, on considéroit quelquefois la naissance, & d'autres qualités humaines. Il ne suffit pas qu'un homme ait de la piété pour être un bon Evêque : il faut qu'il y joigne une singulière prudence, & une grande capacité pour la conduite des âmes. On ne doit point se rassurer sur la canonicité de sa vocation. Quand tout le monde voudroit nous forcer à accepter un emploi, nous ne serions pas moins obligés de considérer notre capacité, nos forces, nos talens. Le talent de la parole est nécessaire à un Pasteur, de même qu'une connoissance profonde de tous les dogmes de la Religion. Il doit être en état de confondre

de S. Jean Chrysostome. V. siècle. 209
les hérétiques , & de découvrir leurs ruses & la subtilité de leurs vains raisonnemens. Il montre avec quelle rigueur les Pretres seront punis pour les péchés du peuple , sans qu'ils puissent s'excuser sur leur incapacité, ou sur la violence qu'on leur a faite , pour les charger du ministère. Il fait voir aussi avec quelle pureté & quelle précaution les Evêques & les Pretres doivent vivre, pour se préserver de la contagion du siècle, pour conserver la beauté spirituelle de leurs ames; avec combien de zèle, de dignité , d'exactitude & de vigilance ils doivent s'acquitter de leurs fonctions , eux qui sont les Ambassadeurs de Dieu pour tous les hommes, eux qui tiennent si souvent entre leurs mains le Maître & le Seigneur de l'Univers , qui offrent ce Sacrifice si digne de vénération , & dont on ne doit approcher qu'en tremblant.

Saint Chrysostome a composé un Livre pour prouver que Jesus-Christ est Dieu , ainsi que le titre le porte. Il emploie quatre sortes de preuves. Il tire la première de la création du ciel & de la terre , montrant que tout a été fait par lui ; la seconde , des miracles qu'il a opérés ; la troisième , de la résurrection générale des morts qui arrivera à la fin du monde ; la quatrième enfin , de l'établissement de sa Religion par toute la terre. Le saint Docteur ne croit pas devoir s'étendre sur les trois premières preuves , ayant à combattre les païens qui ne reconnoissent point les vérités qui devroient servir de fondement à ces preuves. Il s'attache donc à la dernière , qui suppose un fait dont les païens mêmes ne pouvoient disconvenir. Il emploie aussi contre les Juifs la preuve de l'accomplissement des prophéties. Mais attaquant d'abord les païens , il développe contre eux sa

Sur la Divinité de J. C.

preuve invincible qui consiste dans ce raisonnement. Celui qui est Tout-puissant, est Dieu. Or Jesus-Christ est Tout-puissant. Donc il est Dieu. Voici de quelle maniere il démontre la seconde proposition. Il faut être Tout-puissant pour convertir tous les peuples sans armes, sans secours humain, malgré toutes sortes d'obstacles, pour persuader aux hommes d'embrasser une doctrine contraire à leurs passions, à des coutumes anciennes, & pour leur faire mener une vie conforme à cette doctrine. Or c'est ce que Jesus-Christ a fait en établissant par-tout sa Religion. Donc il est Dieu. Il est évident que S. Chrysostome ne trouve pas moins décisive la preuve de la Divinité de Jesus-Christ, qui se tire de la toute puissance qu'il a fait éclater en changeant la volonté des hommes, que celle qui se tire de la toute-puissance qu'il a fait paroître, soit en créant le ciel & la terre, soit en ressuscitant les morts. Ainsi la conversion des Gentils prouve la toute-puissance de Jesus-Christ; & sa toute-puissance prouve sa Divinité.

Saint Chrysostome emploie aussi dans ses homélies la preuve tirée de la toute-puissance de la grace, pour démontrer la toute-puissance de Jesus-Christ. Cela est d'autant plus remarquable, que ce Pere n'avoit point de Pélagiens à combattre; qu'au contraire il étoit obligé d'attaquer les Manichéens, & d'autres hérétiques ennemis de la nature & du libre arbitre. Aussi est il sans cesse occupé dans ses homélies à parler contre le destin: ce qui fait voir que cette impiété avoit cours dans les grandes villes, telles que Constantinople & Antioche où le saint Docteur prononçoit ses Discours. On le voit toujours en garde contre les hérétiques qui

de S. Jean Chrysostome. V. siècle. 211
voient le libre arbitre : c'est pour cela qu'il
parle souvent de son activité, du domaine que
nous exerçons sur nos actions, du droit qu'ont
aux récompenses ceux qui font bien, & de la
justice des châtimens à l'égard de ceux qui
font mal. Cette situation de S. Chrysostome
doit rendre infiniment précieux les témoignages
qu'il rend aux vérités de la grace.

On peut dire que ce saint Docteur méritoit
à plus juste titre qu'aucun autre, par l'élégance
& par la beauté de ses discours, le nom de
Chrysostome qui lui a été donné. Son
style est clair, élevé, pur, simple, coulant,
naturel, exempt de tous ces ornemens inutiles
que le mauvais goût a introduits.

Je crois pouvoir joindre à l'article de saint
Chrysostome, la vie d'une illustre veuve, qui
a eu avec le saint Docteur une liaison très-
étroite.

Olympiade née vers l'an 368. étoit d'une
famille des plus considérables de l'Empire, &
par sa noblesse & par ses immenses richesses.
Elle perdit son pere & sa mere étant encore
fort jeune ; mais Théodosie, sœur de S. Am-
philoque lui en tint lieu en lui donnant une
éducation très-chrétienne. Olympiade profita
beaucoup de ses soins & de ses instructions.
Elle avoit l'ame grande & élevée, l'esprit juste
& pénétrant, & un courage au-dessus de son
sexe. Au lieu de s'amuser aux bagatelles &
aux vanités, qui ont coutume d'occuper les
personnes de son sexe & de son rang, elle s'ap-
pliqua à l'étude des sciences, & sur-tout de l'E-
criture sainte. Procope Gouverneur de Con-
stantinople qui étoit son oncle & son Tuteur, la
maria à Nebridé qui avoit été Préfet de Con-
stantinople. Nebridé mourut après vingt mois

STE. OLIM-
PIADE.

de mariage. Olympiade veuve à dix-sept ans; recommandable par toutes les qualités de l'esprit & du cœur, fut bien-tôt recherchée par les plus grands Seigneurs de la Cour. L'Empereur Théodose voulut lui faire épouser un de ses cousins, nommé Elpide, & lui fit de grandes instances. Mais elle répondit: Si Dieu avoit voulu que je véçusse dans le mariage, il ne m'auroit pas ôté mon mari: il ne m'a pas jugée propre à cet engagement, puisqu'il m'a remise en liberté. L'Empereur piqué de son refus ordonna que tous ses biens fussent en la garde du Préfet de Constantinople, jusqu'à ce qu'elle eût trente ans. Le Préfet qui vouloit la faire consentir à un nouveau mariage, ne lui permettoit pas de voir les Evêques, ni d'aller à l'église. Olympiade rendit grâces à Dieu de l'avoir déchargée de ses richesses, & elle en remercia l'Empereur en ces termes. Vous avez fait paroître envers moi, Seigneur, une bonté digne d'un Empereur & d'un Evêque, en me déchargeant du pesant fardeau de mes biens dont j'étois embarrassée; vous ferez encore mieux, si vous les faites distribuer aux églises & aux pauvres. Car il y a long-temps que j'appréhende les mouvemens de vanité que peut causer cette distribution, & que je crains que l'embarras de ces biens temporels ne m'empêche de rechercher autant que je le dois les véritables richesses.

Théodose touché de cette réponse, & informé de la vie sainte & pénitente de cette jeune veuve, la rétablit dans tous ses biens & la laissa vivre en liberté. Olympiade ne se servit de sa liberté, que pour avancer à grands pas dans la perfection chrétienne. Quoique d'une complexion foible & délicate, elle pratiqua les exer-

Olympiade. V. siècle. 213

oires de la pénitence la plus austère. La vie dure qu'elle mena lui causa des maladies qui la faisoient vivre dans des douleurs continuelles. Elle n'interrompoit jamais ses jeûnes & ses veilles, & elle joignoit aux plus étonnantes rigueurs de la pénitence, une humilité qui lui cachoit à elle-même toutes ses vertus. Ses habits étoient si pauvres, qu'à peine les mandians les auroient voulu ramasser. Sa prière étoit si continuelle, qu'elle n'étoit pas plus interrompue la nuit que le jour. Son cœur étoit pénétré de componction, & ses yeux étoient une source intarissable de larmes. Elle avoit la douceur & la simplicité d'un enfant : elle ne parloit jamais au désavantage du prochain : elle s'abbaïsoit avec un profond respect devant les saints Evêques, honoroit les Pretres, chériffoit les Solitaires, aimoit les Vierges, secouroit les veuves, assistoit les orphelins & les vieillards, visitoit les malades, pleuroit avec les pécheurs, tâchoit de contribuer à la conversion de ceux qui s'éloignoient de Dieu. Elle avoit une compassion tendre pour tous les indigens : elle instruisoit dans la foi plusieurs femmes mariées à des infidèles, & leur fournissoit de quoi vivre. Elle affranchit un nombre infini d'esclaves : elle ornoit les églises de tout ce qui étoit nécessaire pour le service des Autels : elle donnoit aux monastères, aux hôpitaux, aux prisonniers, & sur-tout aux Exilés : elle fournissoit aux dépenses que l'on faisoit pour la conversion des infidèles : elle envoyoit de grandes sommes aux Evêques qui bâtissoient de nouvelles églises. Ceux de Perse même s'en ressentirent. Elle répandoit ses aumônes par toute la terre, dans les villes, dans les campagnes, dans les isles, dans les deserts. Sa charité

étoit sans bornes, & S. Chrysostome crut devoir l'avertir de regler ses largesses sur les besoins réels de ceux qui lui demandoient, conseil qui attira au saint Evêque la haine de plusieurs de son clergé.

Nestaire prédécesseur de S. Chrysostome sur le Siège de Constantinople avoit fait Olympiade diaconesse de son église, & la consultoit même sur les affaires ecclésiastiques. Saint Amphiloque, S. Grégoire de Nyffe, S. Pierre de Sebaste, S. Epiphane, & d'autres grands Evêques étoient fort liés avec cette veuve incomparable. Mais aucun n'eût avec elle une liaison si étroite que S. Chrysostome, qui fut toujours son guide & son Pasteur. Elle le déchargeoit du soin de sa nourriture. Il ne prenoit rien du revenu de l'église qu'il laissoit aux pauvres, & il recevoit d'elle le peu qu'il lui falloit chaque jour pour vivre, afin d'être uniquement occupé de son ministère. Pendant qu'on exécutoit l'ordre qui exiloit le saint Evêque, il s'éleva dans l'église une grande flamme, qui en un moment embrasa le dedans & le dehors avec tous les bâtimens qui l'environnoient. Le feu poussé par un grand vent prit au Palais, & le consuma tout entier en trois heures. Ce terrible embrasement fut accompagné de circonstances, qui le firent regarder comme un effet de la vengeance divine. Les ennemis du saint Pasteur exilé accusèrent ses amis d'avoir mis le feu à l'église, & sous ce prétexte extorquerent cruellement plusieurs. Sainte Olympiade fut enveloppée dans cette persécution. Mais comme elle fit voir l'injustice d'une si atroce accusation, on l'abandonna, & on se borna à la presser de communiquer avec l'Evêque intrus. Elle répondit : Quelque chose

qu'il faille souffrir, je n'embrasserai jamais sa communion. On la condamna à une amende de deux cens livres pesans d'or. Mais rien ne put lui faire abandonner son saint Pasteur injustement persécuté. Elle fut obligée de changer souvent de demeure, parce qu'on la recherchoit par-tout en haine de saint Chrysostome à qui elle fut toujours unie. Dans toutes ces traverses, après Dieu, elle n'avoit pas de plus douce consolation, que celle qu'elle recevoit des lettres du saint Evêque exilé. Il nous en reste dix-sept qui lui sont adressées. On y voit que quelque grande que fut l'affliction de cette sainte veuve, de se voir ainsi obligée de mener une vie errante & privée de la présence de son guide, elle étoit encore plus touchée des maux de l'Eglise, & du scandale que causoit par-tout cette conduite des Evêques. Sainte Olympiade survécut à S. Chrysostome, mais on ne sçait pas le temps qui mit fin à sa pénitence & à ses souffrances, & qui couronna ses mérites.

ARTICLE II.

Saint Jérôme.

Jérôme naquit à Stridon en Dalmatie vers l'an 340. de parens Chrétiens & riches. Son père nommé Eusebe persuadé que la bonne éducation qu'on donne à ses enfans est l'héritage le plus précieux qu'on puisse leur laisser, s'appliqua lui-même à former Jérôme à la piété. Voyant qu'il avoit d'heureuses dispositions pour

Son éducation.

les sciences, il l'envoia à Rome où Jérôme fit de grands progrès dans les Lettres humaines, & dans l'éloquence. Mais comme il n'étudioit point par esprit de piété & par religion, Dieu perinit pour l'humilier, qu'il tombât dans des fautes considérables. Il amassa à Rome une bibliothèque choisie avec beaucoup de soin & de travail, & il vint ensuite dans les Gaules, où il vit tous ceux que leur science & leur piété rendoient recommandables. Ce fut dans ce voiage que Dieu lui fit connoître la nécessité de joindre la piété à la science: la seconde sans la première n'étant capable que de faire tomber dans toutes sortes d'égaremens. Jérôme docile à la voix de Dieu, fit servir ses talens à la gloire de celui de qui il les avoit reçus. Il retourna à Rome, où il fut baptisé dans un âge mûr, & après avoir connu toute l'étendue des devoirs d'un Chrétien. Rome ne fut plus pour lui une ville de dissipation & une occasion de chute. Il fut solitaire au milieu du monde, & innocent au milieu de la corruption. Tous les Dimanches il alloit visiter les Reliques des Martyrs, & il demandoit à Dieu par leur intercession l'esprit de foi & de vérité dont ils avoient été animés. Ensuite il alla à Aquilée, & se retira dans la maison des Ecclesiastiques, qui vivoient dans une piété éminente sous la conduite de S. Valerien. Il en sortit, parcourut plusieurs Provinces, & se retira l'an 374. dans le desert de Calcide en Syrie.

Son Baptême.

Sa piété,

Sa retraite.
Ses austérités.

C'étoit une vaste solitude brûlée par les ardeurs du Soleil, & qui étoit néanmoins habitée par quelques Solitaires que l'amour de la pénitence y avoit conduits. Jérôme effrayé des jugemens de Dieu chercha dans cette affreuse retraite à prévenir les rigueurs de la justice divi-

ne. Livré aux jeûnes & aux veilles, il croioit entendre le son de la trompette qui doit faire sortir les morts de leurs tombeaux, & cette seule pensée le faisoit d'effroi. Son imagination vive & les tentations qu'il éprouvoit, ne servoient pas peu à augmenter son trouble. Il redoubloit ses jeûnes, & adressoit à Dieu de fréquentes prières : il ajouta à ses mortifications l'étude de l'hébreu, qu'il regardoit comme très-capable de l'humilier par les difficultés qu'il y trouvoit. La persécution que quelques moines schismatiques exciterent contre lui, le fit errer de solitude en solitude, visitant tous ceux qu'une grande vertu avoit rendu recommandables. Etant à Antioche l'an 377. Paulin l'ordonna prêtre malgré lui, mais Jérôme ne voulut demeurer attaché à aucune église, & son humilité ne lui a jamais permis d'exercer les fonctions du Sacerdoce. Etant venu à Constantinople, il étudia sous S. Grégoire de Nazianze l'Ecriture sainte, qui faisoit de plus en plus ses chastes délices. Il alla à Rome en 382. & le Pape Damas le retint auprès de lui. Il étoit principalement occupé à répondre à ceux qui le consultoient sur l'Ecriture, ou sur quelque question de morale ; & c'est ce qui a produit la plupart de ses Lettres.

Après la mort du Pape Damas, S. Jérôme ne resta point à Rome. La réputation de sa doctrine avoit excité la jalousie de plusieurs du clergé, & sa liberté à reprendre leurs vices avoit attiré leur haine. C'est ce qui l'obligea de retourner en Palestine, où il avoit déjà fait quelque séjour. Il emmena avec lui Paulinie son frere encore jeune, & quelques autres moines, & ayant visité les monastères d'Egypte, & écouté à Alexandrie les leçons que Didyme.

l'aveugle y donnoit sur l'Ecriture sainte , il alla à Jerusalem, & fixa sa demeure à Bethléem. Il conduisoit les monasteres que sainte Paule y avoit fait bâtir. Il instruisoit aussi de jeunes enfans qu'on lui avoit donnés à élever dans la crainte de Dieu. Il fut ensuite éprouvé par diverses contradictions, & purifié par de grandes maladies. Il en fut sur-tout attaqué violemment les dernières années de sa vie, & il les accepta avec le même esprit de pénitence & de foi, qui l'avoit soutenu dans toutes ses autres afflictions. Souffrons, disoit-il, tant qu'il plaira au Seigneur; trop heureux, s'il fait servir mes souffrances à l'expiation de mes péchés. Ses amis & ses disciples étant venus peu de temps avant sa mort lui rendre les derniers devoirs, il les reçut avec un visage serein & leur dit : Venez-vous, mes amis, m'annoncer qu'il faut partir ? Que cette nouvelle m'est agréable ! Voici donc le moment précieux qui va me rendre libre pour toujours. La mort n'est affreuse que pour les méchans : depuis que Jesus-Christ a voulu la souffrir, elle plaît même au milieu des tourmens. Voulez-vous la trouver telle que je la dépeins ? Faites pénitence, mortifiez vos sens, laissez-vous vous-mêmes, détachez-vous de tout, n'aimez que Jesus-Christ, & vous éprouverez un jour combien il est doux de mourir, quand on a su bien vivre. Tels furent les sentimens dans lesquels S. Jérôme remit son ame à Dieu l'an quatre cent vingt, étant âgé de 80. ans.

Réflexions
sur le caractere
de S. Jérôme,

Ce saint Docteur a été haï durant sa vie, par les hérétiques, par les moines & les ecclésiastiques déréglés, parce qu'il combattoit les erreurs des uns & les vices des autres; il a au contraire été aimé & admiré par les Saints qui

ont honoré sa vertu, & qui ont applaudi aux Ouvrages qu'il fit pour l'utilité de l'Eglise. Ils ont continué de le louer après sa mort, & l'Eglise a eu pour lui tout le respect qu'elle rend à ses Docteurs & à ses Peres; au lieu que beaucoup d'hérétiques de ces derniers temps en ont parlé avec un extrême mépris. Il faut au reste avouer qu'il a eu même des personnes de piété pour adversaires, & que ce qu'ils ont dit contre lui n'a pas été absolument sans fondement, à cause de quelques défauts mêlés parmi ses grandes vertus. Aiant une imagination vive, un génie grand, élevé, plein de feu, plutôt d'un orateur, que d'un historien ou d'un critique, il a été quelquefois peu exact à rapporter les choses comme elles étoient, suivant plutôt l'idée qu'il en avoit conçue, que la simple vérité. Il se laisse encore assez souvent aller à sa chaleur & à sa promptitude naturelle. Il n'a point évité le malheur commun presque à tous les hommes, de se laisser prévenir par ceux en qui il avoit confiance, ce qui l'a engagé à parler de S. Chrysostome autrement qu'il ne devoit. A l'égard des méchans mêmes, il n'a pas toujours montré la même équité que saint Augustin, à discerner ce qu'il y avoit de bon en eux, de ce qui étoit blamable. Quiconque l'a eu pour adversaire a presque toujours été le dernier des hommes. Il avoit dans son caractère quelque chose d'aigre & de chagrin, qui faisoit peine à ses meilleurs amis. Au reste, plus on exagérera les défauts de S. Jerôme, plus on prouvera qu'il a eu de grandes vertus, puisqu'elles doivent avoir couvert & effacé tout ce qu'il y avoit en lui de défectueux. Les services qu'il a rendus à l'Eglise par ses Ouvrages ne sont pas précisément des vertus, & ce n'est pas

ce qu'on doit principalement opposer à ceux qui osent juger ce grand homme avec trop de sévérité. Aquila, Symmaque, & Théodotion ont traduit l'Ecriture comme lui, & ces demi-Juifs n'ont pas l'ailté d'être réprouvés, parce qu'ils n'ont aimé que l'écorce de l'Ecriture, sans y apprendre la vraie foi & la vraie piété. Mais les mortifications incroyables qu'il a pratiquées, son amour pour la retraite & pour la pauvreté, lorsqu'il avoit pour lui toute la faveur du Pape Damase, & qu'il pouvoit disposer des richesses de sainte Marcelle & de sainte Paule, le soin qu'il a eu de fuir ceux qui l'honoroient le plus, l'humilité profonde qui l'a toute sa vie éloigné de l'autel, sont des vertus qui ne se rencontrent gueres que dans les Saints. Son zèle pour la vérité paroît très-grand, & doit être regardé comme l'effet d'une ardente charité. Saint Augustin l'appelloit un saint homme & un homme admirable, dont le cœur lui paroissoit si rempli d'amour & de zèle pour la gloire de Jesus-Christ, qu'il ne craint point de le comparer à celui de S. Paul.

Ses Ecrits.
Sa version
de l'Ecriture-
Sainte,

Saint Jérôme fut suscité de Dieu pour travailler sur l'Ecriture, & pour en renouveler par toute l'Eglise le goût & l'intelligence. Les Catholiques jouissant d'une profonde paix à la fin du regne de Théodose, il étoit naturel qu'ils songeassent à mettre leurs titres en ordre, & à les rendre aussi clairs & aussi intelligibles qu'il étoit possible. Admirons comment Dieu avoit permis que des Ecrits dont il est lui-même l'auteur, fussent dans l'état où les trouva S. Jérôme, quand il commença à s'appliquer à cet important travail. On se servoit de l'italique, qui étoit une assez mauvaise traduction des Septante, dont la version, quoique infini-

Ecrits de saint Jérôme. V. siècle. 221

nient respectable, s'éloigne de l'hébreu en plusieurs endroits. On s'étoit accoutumé à l'italique ; & des personnes d'ailleurs fort éclairées cherchoient des sens mystiques dans des paroles où ils n'en auroient point trouvé , s'ils eussent connu le texte original. S. Jérôme commença par sentir la nécessité de bien posséder la langue hébraïque. Il s'informa par-tout de qui il pourroit l'apprendre , & il fut étonné de ne trouver personne dans l'Eglise, qui la connût assez pour la lui pouvoir enseigner. Il fut obligé d'avoir recours à un Juif & de se rendre son disciple. Il travailla ensuite infatigablement à éclaircir les difficultés de l'Ecriture, & à en inspirer l'amour par-tout où il alloit. Il fit à Rome des Conférences qui furent très-goutées. Des Dames illustres témoignèrent beaucoup de zèle pour encourager saint Jérôme dans ce travail , & lui proposèrent beaucoup de difficultés, qui obligèrent ce grand homme de s'y consacrer entièrement. Le Pape Damase prit aussi à cœur cette bonne œuvre, & empêcha que S. Jérôme ne l'abandonnât , étant rebuté par les contradictions qu'une si louable entreprise lui avoit attirées. Dieu la bénit si visiblement , que ceux mêmes qui l'avoient d'abord blâmée , à la fin y applaudirent , & profitèrent des travaux de S. Jérôme.

Avant que de traduire l'Ecriture sainte sur l'hébreu , le saint Docteur avoit long-temps auparavant donné en latin une version corrigée avec soin sur les septante , non de l'édition commune qui étoit pleine de fautes , mais de celle qu'Origene avoit mise dans ses Hécaples , qui étoit beaucoup plus corrigée , & dont on se servoit dans le chant des Offices divins des églises de Palestine. On ne sçait point s'il ren-

ferma dans sa version latine tous les Livres de l'ancien Testament.

Quelques soins que S. Jérôme se fût donné pour corriger la Bible latine sur le grec des septante, tel qu'il se trouvoit dans les hexaples d'Origene, il crut devoir faire plus, & recourir à la source. En effet la version des septante ne se trouvoit presque plus parmi les grecs dans toute sa pureté, & telle que ces habiles traducteurs l'avoient faite. Comme il y en avoit autant d'exemplaires différens que de Provinces chrétiennes, cette version ancienne & commune autrefois à toutes les églises, s'y trouvoit visiblement corrompue & altérée. Les exemplaires de la Bible n'étoient pas moins différens entre eux chez les latins, que chez les grecs; en sorte que les plus sçavans d'entr'eux souhai-toient ardemment une nouvelle traduction. Saint Jérôme ne s'assujettit point dans la version qu'il donna, à l'ordre que les Livres saints tiennent dans nos Bibles, ni au temps qu'ils ont été écrits, mais il se regla dans ce travail sur le désir de ses amis. Il les commença par les livres des Rois, & les finit par les cinq livres de Moïse, Josué, les Judges, Ruth. Il n'y avoit pas moins de différence dans les traductions latines du nouveau Testament, que dans celles de l'ancien, & on pouvoit dire qu'il y avoit presque autant de versions différentes, que de manuscrits répandus dans l'Eglise. On avoit même confondu tous les Evangelistes, en n'en faisant qu'un des quatre, & en rapportant à l'un ce que disoient les autres. Le Pape Damas se engagea donc S. Jérôme à revoir le nouveau Testament sur le grec, pour en ôter toutes les fautes qui s'étoient glissées dans les versions latines. Outre l'autorité si respectable qui lui

avoit imposé ce travail , il sentoit que la vérité ne peut gueres subsister avec tant de variations & de diversités dans les textes. Car , disoit-il , s'il faut nécessairement se déterminer entre les exemplaires latins , lequel choisirons-nous , pour en faire la regle de notre foi , puisqu'il s'en trouve aujourd'hui tant de différens ? Pourquoi en recourant au texte grec qui est l'original , ne pourroit-on pas rétablir ce que l'ignorance ou la négligence des copistes ont si fort altéré ? S. Jérôme se borna à revoir sur le grec les E. angiles de S. Matthieu , de S. Marc , de S. Luc & de S. Jean , les seuls qu'il reconnoissoit comme nous pour autentiques. Il les corrigea sur les plus anciens manuscrits grecs , auxquels ils se conforma tellement en tout , qu'il ne changea que ce qui lui parut en altérer le sens. Il adressa son Ouvrage au Pape Damase , en joignant à l'exemplaire qu'il lui présenta , dix tables qu'Ammonius d'Alexandrie , & à son exemple Eusebe de Césarée avoient faites en grec , pour trouver tout d'un coup le rapport ou la différence qu'il y a entre les Evangelistes.

Saint Jérôme en travaillant si utilement pour l'Eglise , trouvoit beaucoup d'opposition de la part de ses envieux & de ses ennemis , qui toutefois cédant aux remords de leur conscience , lisoient en secret ses traductions , tandis qu'ils les déchiroient en public. C'est ce qui obligeoit ce Pere de s'écrier avec le Prophète : Seigneur , défendez-moi contre la médisance & l'injustice. Il se plaint souvent des calomnies dont on le chargeoit , pour avoir ou traduit ou revu les textes de l'Ecriture. Saint Augustin qui avoit prévu ces contrariétés , lui avoit conseillé en ami de discontinuer les traductions qu'il avoit commencées sur l'Hebreu ,

Succès des
travaux de S.
Jérôme sur
l'Ecriture.

& de se contenter de revoir les livres de l'Ecriture sur la version des septante : mais lorsqu'il eut vu les raisons qu'en avoit eues saint Jérôme, il changea de sentiment, & trouva que ses traductions sur l'hébreu ne pouvoient qu'être utiles, puisqu'il y corrigeoit divers endroits corrompus par les Juifs, & qu'il y en mettoit d'autres qu'ils avoient malicieusement supprimés. S. Augustin ne fut pas le seul qui reconnut l'utilité des versions de S. Jérôme sur l'hébreu. D'autres personnes très-respectables les reçurent avec joie. Les églises d'Espagne voulurent les avoir, & Lucinius de Bétique, pour s'en procurer plutôt des exemplaires, & en plus grand nombre, lui envoya six copistes ; en sorte que dès l'an 394. on avoit en Espagne tout l'ancien Testament traduit de l'hébreu, excepté l'Osateuque, dont S. Jérôme n'avoit pas encore achevé la traduction, lorsque Lucinius lui envoya des copistes, & qui ne fut achevé que vers l'an 404. Dans une lettre écrite l'an 403. S. Augustin témoigne qu'un Evêque d'Afrique faisoit lire publiquement dans l'église la version que S. Jérôme avoit faite sur l'hébreu. Ce qu'en dit Gennade de Marseille qui écrivoit dans le cinquième siècle, ne nous permet pas de douter qu'elle ne fut dès-lors en usage dans les églises de France. Dans le siècle suivant elle étoit aussi commune à Rome que l'ancienne vulgate, & marchoit de pair avec elle. C'est ce que nous apprenons de S. Grégoire le grand, qui vivoit à la fin du sixième siècle. La version de S. Jérôme prit bientôt le dessus, & elle fut la seule dont on se servit dans toutes les églises du monde, parce qu'elle passoit pour la plus exacte & la plus claire. C'est ce que témoigne S. Isidore de Seville qui écrivoit au commen-

gement du septième siècle. Mais à mesure que les exemplaires de cette version se sont multipliés, il y est survenu divers changemens par la négligence & par la faute des copistes. On travailla sous Charlemagne à rendre à cette version sa première pureté ; & quoiqu'on y ait plusieurs fois travaillé depuis, on doit dire que les exemplaires dont on se sert aujourd'hui dans l'Eglise sous le nom de Vulgate, ne sont pas entièrement conformes à la version originale de S. Jérôme, quoique ce soit la même aux petits changemens près qui s'y sont glissés par la succession des temps. Les livres où l'on trouve plus de différence entre notre vulgate & la version originale de saint Jérôme, sont les livres des Rois & des Proverbes, où il est resté quelque chose de l'ancienne vulgate. Il faut aussi remarquer que les livres de l'ancien Testament, tels que nous les lisons dans notre vulgate, ne sont pas tous de la traduction que S. Jérôme en avoit faite sur l'hébreu : les psaumes y sont suivant la vulgate que ce Pere avoit revue exactement, & réformée sur le grec des hexaples d'Origene ; les livres de Tobie & de Judith, quoique non compris dans le Canon des hébreux sont de la version de S. Jérôme. Les additions au livre d'Esther & de Daniel, les livres de Baruch, de la Sagesse, de l'Ecclesiastique, & des Machabées, sont de l'ancienne version vulgate. Tout le reste de l'ancien Testament est de la version que S. Jérôme a faite sur l'hébreu.

La version que fit ce Pere des quatre Evangelies par ordre du Pape Damase, n'eut pas moins de succès. S. Augustin rendit de très-grandes actions de grâces à Dieu de ce que S. Jérôme avoit entrepris une chose si utile, ju-

geant qu'il avoit très-bien réussi dans ce travail, puisqu'il n'y avoit presque aucun endroit, où l'on ne vit qu'il suivoit le grec. Que s'il y en a quelques-uns, ajoute-t-il, où S. Jérôme se soit effectivement trompé, qui peut être assez déraisonnable, pour ne pas pardonner aisément quelques défauts à un Ouvrage si utile, & qu'on ne sçauroit assez louer ? Il assure qu'il avoit lui-même confronté cette version sur le grec, & soutient que ceux qui voudront l'attaquer, se convaincront aisément par eux-mêmes, de sa fidélité & de sa pureté, s'ils veulent prendre la peine de le comparer avec le texte original. Ce que ce Pere avoit fait sur le nouveau Testament, fut mieux reçu que sa version de l'ancien Testament sur l'hébreu, & S. Jérôme trouva moins de censeurs qu'il n'avoit cru. Ce fut apparemment parce que le grec étant une langue entendue d'un grand nombre de personnes, il étoit aisé de vérifier les changemens que S. Jérôme avoit faits, en revoiant les versions latines sur le grec ; ce qu'on ne pouvoit pas faire si facilement à l'égard de ses versions sur l'hébreu, n'y ayant gueres alors que les Juifs qui entendissent cette langue. On continua néanmoins de lire le nouveau Testament, suivant l'ancienne vulgate, mais insensiblement elle fut réformée sur l'édition de S. Jérôme, qui devint la plus commune, & qui est aujourd'hui la seule en usage dans l'Eglise Catholique.

Traité sur
l'Ecriture en
général, &
Commentai-
re & particu-
liers.

Saint Jérôme ne se contenta pas d'enrichir l'Eglise de cette nouvelle version de l'Ecriture, il fit encore des Traités pour en applanir les difficultés & en faciliter l'intelligence. Dans celui des noms hébreux, ce Pere expliqua les Etymologies de tous les noms propres qui se

trouvent dans l'ancien & dans le nouveau Testament. Il profita de ce que Plulon & Origene avoient déjà fait, il y ajouta du sien & changea les mots altérés par les copistes, ou mal expliqués par les auteurs. Ce Dictionnaire Etymologique est terminé par une lettre de S. Jérôme à sainte Marcelle, où il donne l'interprétation des dix noms donnés à Dieu par les Hébreux. Le livre intitulé *Lieux hébreux* est proprement d'Eusebe de Césarée. S. Jérôme n'a fait que le traduire du grec en latin, en se donnant néanmoins la liberté d'en retrancher & d'y ajouter ce qu'il voudroit. On y apprend la Géographie sacrée, nécessaire pour l'intelligence de l'Ecriture sainte; & l'on doit d'autant plus aisément ajouter foi à ce qu'Eusebe & S. Jérôme disent de la situation des lieux, qu'ayant vécu tous deux dans la Palestine, ils étoient bien informés de ce qu'ils en ont écrit. L'Ouvrage intitulé *Questions hébraïques sur la Genèse* renferme les sentimens de quelques Juifs & de plusieurs anciens interprètes grecs & latins, sur divers endroits de ce livre. Son but dans cet Ecrit est de faire voir la pureté du texte hébreu, de réfuter ceux qui le croioient corrompu; & d'y donner les Etymologies des choses, des noms & des pais marqués dans la Genèse selon l'hébreu. Il promettoit de faire la même chose sur les autres livres de l'ancien Testament; mais il n'a point rempli cet engagement.

Nous avons plusieurs Commentaires de S. Jérôme: un sur l'Ecclesiaste qui est fait avec beaucoup de précision & de netteté, où l'auteur explique le sens spirituel & le littéral; un sur le Prophète Isaïe qu'il adressa à sainte Eulogie: il dit dans la Préface qu'il ne considère

pas Isaïe seulement comme un Prophète, mais comme un Evangeliste & un Apôtre; ajoutant qu'il renferme dans ses Prophéties tous les Myſteres du Sauveur, sa Naissance d'une Vierge, les merveilles de sa vie, l'ignominie de sa mort, la gloire de sa résurrection, l'étendue de son Eglise par toute la terre. Isaïe, dit encore S. Jérôme, parle avec tant de clarté de toutes ces choses, qu'il semble plutôt composer une histoire de choses passées, qu'une prédiction de l'avenir. Ce Pere combat l'opinion de Montan qui s'imaginait que les Prophètes avoient parlé dans l'aliénation de l'esprit, en sorte qu'ils ne sçavoient ce qu'ils annonçoient, & il soutient que devant enseigner les autres, ils devoient comprendre eux-mêmes ce qu'ils avoient à leur dire.

Saint Jérôme après avoir achevé en 410. l'explication d'Isaïe, s'étoit proposé de donner de suite celle d'Ezechiel, que sainte Paule & sainte Eustoquie lui avoient souvent demandée. Mais à peine avoit-il commencé à la dicter, qu'il apprit la mort de plusieurs de ses amis, & la nouvelle de la prise de Rome. Sa douleur le retint long-temps dans le silence, croyant que c'étoit plutôt le temps de pleurer, que d'écrire. Cédant néanmoins aux instances d'Eustoquie, il continua ce qu'il avoit commencé sur Ezechiel. Il paroît par divers endroits de ce Commentaire, que S. Jérôme fut obligé de l'interrompre souvent, & même de quitter presque entièrement l'étude de l'Ecriture sainte, à cause du grand nombre de personnes qui fuïoient de Rome pour se réfugier à Bethléem, ou l'on voioit tous les jours aborder des hommes & des femmes, qui autrefois dans l'abondance de toutes sortes de biens & de commodi-

tés, se trouvoient alors réduits à l'aumône. Comme il n'avoit pas le moien de les soulager tous, il mêloit ses larmes aux leurs; & leur rendoit tous les devoirs de charité qui dépendoient de lui, tâchant de réduire en pratique les paroles de l'Écriture, & s'occupant non à écrire sur la Religion, mais à faire de bonnes œuvres. Le Commentaire sur Daniel est fort court; excepté les deux dernières visions du Prophète, sur lesquelles saint Jérôme s'étend davantage à cause de leur obscurité. Il avertit dans la Préface qu'aucun des Prophètes n'a parlé si clairement de Jésus Christ; que Daniel a marqué le temps précis auquel il devoit venir, la suite des Rois qui précéderoient sa venue, le nombre exact des années, & les signes très-évidens par lesquels on pourroit le reconnoître. S. Jérôme dit encore dans sa Préface, que les églises lisoient les Prophéties de Daniel, non selon les septante, mais selon la version de Théodotion. S. Augustin trouvoit ce Commentaire écrit avec beaucoup de soin & d'érudition, & y renvoioit ceux qui voudroient s'assurer, que les anciens ont eu raison d'expliquer les quatre monarchies de Daniel par les quatre empires des Assyriens, des Perses, des Macédoniens & des Romains. Saint Jérôme ne suivit point dans ses Commentaires sur les douze petits Prophètes l'ordre qu'ils ont dans nos Bibles, mais il y travailla à mesure que ses amis l'en prioient. Ils sont divisés en 20. livres. Jérémie fut le dernier des Prophètes que saint Jérôme entreprit d'expliquer: il ne put l'achever, & n'en expliqua que les trente-deux premiers chapitres. Il dit en général du Prophète Jérémie, qu'autant il paroît

aisé, & simple dans ses paroles, autant il est profond par la sublimité des sens qu'elles renferment. Saint Jérôme travailla aussi sur le Nouveau Testament. Il fit le Commentaire sur saint Matthieu, divisé en quatre livres, qui n'ont qu'une seule préface. Il répondit aussi à plusieurs questions qu'on lui faisoit sur un grand nombre d'endroits difficiles du Nouveau Testament, & nous avons de ce sçavant Docteur trois livres sur l'Épître aux Galates, trois sur celle aux Ephésiens, un sur l'Épître à Philemon, & un sur celle à Tite.

Autres Cu-
vres de S.
Jérôme.

Saint Jérôme a écrit un très-grand nombre de Lettres, dans lesquelles on trouve plusieurs difficultés de l'Écriture-sainte approfondies & résolues, & beaucoup de questions sur la morale, décidées avec autant de sagesse que de solidité. Il composa l'an 392. le Catalogue des Auteurs Ecclésiastiques, pour lequel l'Histoire d'Eusebe lui a beaucoup servi. Il est le premier qui ait entrepris cet Ouvrage. Il y comprit quelques Juifs & quelques hérétiques dont il marqua les Ouvrages, sans parler de leurs erreurs. Ce Catalogue comprend 133. chapitres. Dans le dernier, saint Jérôme parle de ses propres Ecrits. Nous avons encore de ce saint Docteur une traduction de la Chronique d'Eusebe, avec la continuation depuis l'an 325. jusqu'en 378. Il nous a aussi donné les Vies de saint Paul hermite, de saint Hilaire, & de plusieurs personnes d'une grande sainteté avec qui il avoit été lié. Enfin il a écrit contre plusieurs hérétiques; contre Jovinien moine de Milan, qui enseignoit que l'état du mariage étoit aussi parfait que celui de la virginité, que c'étoit une dévotion mal-

entendue que de jeûner & de s'abstenir de certaines viandes par principe de pénitence, que tous les péchés étoient égaux. Il combattit Vigilance Prêtre de Barcelone, qui attaquoit la vénération des Reliques, l'invocation des Saints, & qui enseignoit d'autres erreurs qui lui étoient communes avec Jovinien. Le Dialogue contre les Lucifériens fut composé à l'occasion d'une dispute élevée à Antioche entre un Luciférien & un Catholique. Saint Jérôme fait comme s'il ne rapportoit que les actes de cette dispute, mais on ne peut douter qu'il n'y ait mis du sien. Il fait l'histoire du Concile de Rimini, & loue très-fort la conduite de saint Athanase, & du Concile d'Alexandrie, où l'on reçut les Evêques qui s'étoient laissés surprendre par une artificieuse formule de foi. Lucifer de Cagliari qui avoit mieux aimé faire un schisme que d'user de cette sage condescendance, à l'imitation des autres Confesseurs de la foi, avoit donné dans un moindre excès, que plusieurs de ses sectateurs, qui joignirent l'hérésie au schisme, en soutenant qu'il falloit rebaptiser les Ariens. C'est ce que saint Jérôme nous apprend dans ce Dialogue. Ce saint Docteur couronna tous ses travaux pour l'Eglise, par le zèle qu'il fit paroître contre l'erreur de Pélage. Il composa contre cet hérésiarque un Dialogue qu'il divisa en trois Livres. Il y fait parler un Catholique & un Pélagien; il y réfute plus au long qu'il n'avoit fait dans sa Lettre à Crésiphon, les erreurs de Pélage. Il y marque en passant, que les Evêques, les Prêtres & les diacres portoient des habits blancs dans la célébration du saint Sacrifice. A la fin il dit un mot du péché originel, & emploie le passage de saint Cyprien. Il se sert par-tout

des mêmes preuves que saint Augustin, & le cite en ces termes: Le saint & éloquent Evêque Augustin a écrit il y a long-temps à Marcellin deux Livres du Baptême des enfans contre votre hérésie; on dit qu'il en compose encore actuellement d'autres contre vous: c'est pourquoi je suis d'avis de cesser ce travail; car je redirois inutilement les mêmes choses, ou si j'en voulois dire de nouvelles, cet excellent esprit m'a prévenu en en disant de meilleures. Telle étoit la sincérité & l'humilité de S. Jérôme en son extrême vieillesse.

Sa dispute
avec S. Au-
gustin.

Saint Augustin en lisant le Commentaire de saint Jérôme sur l'Épître aux Galates, fut surpris d'y voir que lorsque saint Paul a repris saint Pierre, c'étoit une dissimulation, & que saint Paul ne croioit pas pour cela saint Pierre répréhensible. S. Augustin écrivit à saint Jérôme, pour lui représenter combien cette opinion étoit dangereuse, & combien il étoit à craindre qu'on n'en abusât pour ruiner toute l'autorité des Ecritures, n'y aiant rien qu'on ne pût leur attribuer, s'il étoit une fois permis de leur faire dire le contraire de ce qui y est formellement. Il le pria en même-temps de corriger cet endroit, & accompagna ce charitable avis de tous les témoignages de l'amitié la plus sincère. Cette Lettre ne fut pas rendue à S. Jérôme, & S. Augustin lui écrivit une seconde fois à ce sujet: Cette seconde Lettre eut encore un sort plus malheureux que la première. Celui qui s'en étoit chargé, ne s'embarqua point; & au lieu de rendre à saint Augustin sa Lettre, il en laissa prendre des copies; en sorte qu'elle se répandit à Rome & en Italie. S. Jérôme croiant que saint Augustin avoit écrit contre lui, s'en plaignit fortement, & lui manda qu'il ne devoit pas s'a-

musier à provoquer un vieillard comme lui, ni imiter les jeunes gens qui richoient de se rendre illustres en accusant de grands hommes. Saint Augustin lui répondit par une Lettre, qu'on peut appeller un chef-d'œuvre de charité & d'humilité. Il dit que puisque saint Jérôme s'est trouvé offensé, il lui demande pardon. Quelque désir que j'aie, ajoute saint Augustin, d'examiner avec vous diverses difficultés avec une liberté vraiment chrétienne, pour approuver ce qui peut me paroître solide, & vous proposer avec simplicité mes objections; si cela ne se peut pas faire sans que l'amitié en soit blessée, laissons - là toutes nos questions, pour conserver ce qui fait la vie & la santé de l'ame : donnons moins à la science qui ense, de peur de blesser la charité qui édifie. La dispute de saint Jérôme contre Rufin, faisoit trembler saint Augustin, qui voioit à quelles extrémités pouvoient se porter des personnes qui avoient été les plus unies. C'est ce qui l'engagea à demander à saint Jérôme de terminer leur dispute. En effet elle n'eut point de suite, & saint Jérôme ne paroît pas avoir eu dessein de la continuer : il semble même qu'il a reconnu depuis que S. Augustin avoit raison.

Son dément
avec Rufin.

Saint Jérôme & Rufin avoient été amis intimes pendant plus de vingt-cinq ans ; mais les Livres d'Origene furent l'occasion d'une division qui dura jusqu'à leur mort. Rufin publia à Rome une traduction latine de l'Apologie d'Origene attribuée au Martyr S. Pamphile, avec une lettre pour montrer que les Ouvrages d'Origene ont été falsifiés. Il traduisit ensuite le Livre des Principes avec une Préface où il dit : Je sçais que plusieurs de nos freres ont désiré qu'Origene fût traduit en la-

tin par quelques sçavans hommes ; & en effet notre confrere (il entend saint Jérôme) aiant traduit deux Homélies sur le Cantique , à la priere de l'Evêque Damase , y a mis une Préface si magnifique , qu'il n'y a personne à qui il ne donne envie de lire Origene , & il promet de traduire plusieurs autres de ses Ouvrages. Je veux donc faire connoître cet homme que (Jérôme) appelle le second Docteur de l'Eglise après les Apôtres , & dont il a traduit plus de soixante & dix Homélies. Je suivrai aussi sa méthode , en supprimant ce qui ne s'accorde pas avec ce qu'il a dit ailleurs touchant la foi Catholique. S. Jérôme fut d'autant plus piqué des louanges que lui donnoit Rufin , qu'il voyoit que sa traduction du Livre des Principes étoit fort improuvée à Rome. Il déclara que quand il avoit parlé avantageusement d'Origene , il n'avoit prétendu louer que son esprit , son érudition , ses travaux pour l'Eglise ; qu'il s'en étoit servi , comme saint Cyprien , de Tertullien , sans approuver ses erreurs. Croiez-moi , ajoutoit-il , en écrivant à ses amis , j'ai bien étudié les Livres d'Origene , & je sçais mieux que personne combien est dangereux le poison dont ils sont infectés. Saint Jérôme traduisit en même-temps le Livre des Principes d'Origene , sans en rien retrancher , comme avoit fait Rufin ; mais y laissant toutes les erreurs qui y étoient , afin d'en inspirer plus d'horreur. Nous n'avons plus cette traduction de saint Jérôme , qui irrita fort Rufin. Le Pape S. Anastase s'éleva avec zèle contre celle de Rufin , comme étant capable de faire beaucoup de mal dans l'Eglise , & d'infecter les fidèles d'une mauvaise doctrine. Rufin qui s'étoit retiré à Aquilée , envoya à Rome sa

profession de foi, que saint Jérôme trouva insuffisante. Rufin fit son Apologie, dans laquelle il s'élève avec force contre saint Jérôme, qui ne répondit pas avec moins de vivacité. Saint Augustin à qui saint Jérôme avoit envoyé son dernier Ecrit contre Rufin, lui répondit en des termes qui nous apprennent ce que nous devons penser de cette dispute. J'ai lû avec douleur votre Ecrit, en voiant deux personnes autrefois si unies, être maintenant si divisées. En le lisant, j'ai senti mon cœur saisi de douleur & de crainte. Que seroit-ce donc si je vois ce que l'autre a écrit contre vous ? Combien doit-on peu compter sur les amitiés humaines, en voiant ce qui est arrivé entre deux hommes, en qui l'on admiroit une union si chrétienne ? Si je pouvois vous trouver quelque part l'un & l'autre, je me jetteroïs à vos pieds, dans le transport de ma douleur, je les arroserois de mes larmes, & je vous conjurois avec tout ce que j'ai de tendresse & de charité pour vous, de ne pas répandre l'un contre l'autre des Ecrits qu'on ne pourra plus supprimer ; & qui par cela seul seront un obstacle éternel à votre réunion. Je vous représenteroïs ce que chacun de vous se doit à lui-même, ce que vous vous devez l'un à l'autre, & ce que vous devez à tous les fidèles, & sur-tout aux foibles pour qui Jesus Christ est mort, & à qui vous donnez sur le théâtre de cette vie, un spectacle si digne de larmes. Soit qu'une Lettre si sage eut fait impression sur l'esprit de saint Jérôme, soit qu'il eut résolu lui-même de s'en tenir à sa dernière réplique, il n'écrivit plus rien dans la suite contre Rufin.

Saint Jérôme a pu faire des fautes dans la manière dont il s'est conduit dans cette dispute : mais son zèle contre les erreurs répandues

dans les Livres d'Origene, est très-digne de louanges. Le Pélagianisme qui y a sa source, & qui parut dans l'Eglise avant la mort de S. Jérôme, ne justifie que trop le zèle de ce grand homme.

Vies de plusieurs Saintes
écrites par S.
Jérôme.

Nous trouvons dans les Lettres de saint Jérôme les vies de plusieurs personnes recommandables par leur piété, avec qui cet illustre Docteur avoit été étroitement lié. J'en rapporterai ici quelques traits.

Sainte Marcelle, sainte Afelle sa sœur, & Albine leur mere, étoient autant illustres par leur piété que par leur noblesse. Elles méditoient sans cesse les saintes Ecritures, & consultoient saint Jérôme sur les endroits les plus difficiles. Marcelle demeura veuve le septième mois après ses nœces, & ne voulut pas s'engager dans un nouveau mariage, quoiqu'on lui proposât les partis les plus avantageux. Pendant sa longue viduité, elle se conduisit toujours d'une maniere irréprochable. Elle se retira dans une maison de campagne près de Rome, où elle pratiqua long-temps la vie monastique avec sa fille la vierge Principia, & leur exemple produisit à Rome un grand nombre de monasteres d'hommes & de filles. C'étoit saint Athanase qui pendant son séjour à Rome, avoit inspiré le goût de la piété à Marcelle, alors encore fort jeune, qui y fit toujours depuis de nouveaux progrès.

Sainte Paule amie de sainte Marcelle, étoit d'une des plus illustres maisons de Rome. Sa mere descendoit des Scipions & des Gracques. Elle eut quatre filles, dont la première fut Blefilla qui demeura veuve à vingt ans, qui étudia l'Ecriture sous saint Jérôme, & mourut fort jeune. La seconde fut Pauline, qui

de saint Jérôme. V. siècle. 237

épousa Pammachius cousin de sainte Marcelle, de la famille Furia, qui comptoit plusieurs Consuls entre ses ancêtres. Pauline mourut avant lui, & se trouvant veuf sans enfans, il se consacra tout entier au service de Dieu & aux bonnes œuvres, embrassa la vie monastique, & employa tout son bien à secourir les pauvres dans un hôpital qu'il établit près de Rome. La troisième fille de sainte Paule fut Eustoquie, qui ne la quitta jamais & demeura vierge. La quatrième fut Rufine qui épousa Alethius du rang des Clarissimes. Le fils de sainte Paule, qui fut le dernier de ses enfans, s'appelloit Toxotius comme son pere. Il épousa Leta fille d'Albin païen & pontife des idoles, mais qui se convertit dans sa vieillesse, aiant été instruit par sa fille & par son gendre. Du mariage de Toxotius & de Leta naquit la jeune Paule, au sujet de laquelle saint Jérôme écrivit à Leta une instruction sur la maniere de l'élever chrétiennement. Telle fut la famille de sainte Paule. Elle quitta Rome pour aller visiter les plus saints monastères. Elle étoit montée sur un âne, au lieu d'être portée par ses eunuques comme autrefois. Elle traversa la Syrie & vint à Sion : elle entra à Sarepta dans la petite tour d'Elie. A Césarée, elle vit la maison du centenier Corneille changée en église. Le Gouverneur de Palestine qui connoissoit sa famille, envoya des officiers pour lui préparer un Palais; mais elle aima mieux une pauvre cellule. Elle visita tous les saints Lieux avec tant de piété, qu'elle ne pouvoit quitter les premiers, que par l'empressement de voir les autres. Prosterneée devant la Croix, elle y adoroit le Sauveur comme si elle l'y eût vu attaché. Entrant dans le Sépulcre, elle baisoit

la pierre que l'Ange avoit ôtée pour l'ouvrir, & sur-tout le lieu où le corps du Sauveur avoit été mis : au mont de Sion on lui montra la colonne où il avoit été attaché pendant la flagellation, encore teinte de son sang, & soutenant alors la galerie d'une église. On la mena dans l'endroit où le Saint-Esprit descendit sur les Apôtres le jour de la Pentecôte. Après avoir distribué des aumônes à Jérusalem, elle prit le chemin de Bethléem & vit en passant le sépulcre de Rachel. Etant entrée dans la caverne où le Sauveur étoit né, elle croioit y voir l'enfant Jésus adoré par les Mages & par les Pasteurs. Elle vit à Bethphagé le sépulcre de Lazare & la maison de Marthe & de Marie. Elle entra à Sychar dans l'église bâtie sur le puits de Jacob, où le Sauveur parla à la Samaritaine. Elle vit à Samarie le sépulcre de saint Jean-Baptiste, où elle fut épouvantée de la tyrannie que le démon exerçoit sur les possédés qu'on y amenoit pour être délivrés.

Sainte Paule accompagnée de sa fille Eustoquie & de plusieurs autres vierges, passa ensuite en Egypte. Elle alla au désert de Nytrie, où Isidore Evêque d'Hermopole & Confesseur vint au-devant d'elle avec une multitude innombrable de moines ; elle visita les plus célèbres solitaires, entra dans leurs cellules, se prosterna à leurs pieds ; & elle seroit volontiers demeurée dans ce désert avec ses filles, si l'amour des saints Lieux ne l'en eut rappelée. Elle revint donc en Palestine & s'établit à Bethléem, où elle demeura trois ans dans un petit logement jusqu'à ce qu'elle se bâtit des cellules, des monastères & des maisons d'hospitalité près du chemin, pour recevoir les étran-

de saint Jérôme. V. siècle. 239

gers. Ce fut-là qu'elle passa le reste de ses jours appliquée à l'étude des saintes Ecritures, & à toute sorte de bonnes œuvres.

Saint Jérôme nous a encore fait connoître deux illustres veuves Lea & Fabiole, & sainte Azelle vierge. Lea gouvernoit un monastère de vierges, qu'elle formoit plus par son exemple que par ses paroles. Son habit étoit pauvre, sa nourriture étoit simple, & ses prières si continuelles, qu'elle passoit souvent les nuits dans ce saint exercice. Sa profonde humilité la faisoit paroître la servante de toutes, elle qui avoit eu autrefois un grand nombre d'esclaves.

Azelle avoit été consacrée à Dieu dès l'âge de 10. ans. A douze elle s'enferma dans une cellule, couchant sur la terre nue, ne vivant que de pain & d'eau, jeûnant toute l'année, & passant souvent deux ou trois jours sans manger, & en Carême les semaines entières. A l'âge de 30. ans ses austérités n'avoient point encore altéré sa santé. Elle travailloit de ses mains, & ne sortoit jamais que pour aller à l'église. Elle n'avoit jamais parlé à aucun homme, & à peine sa sœur sainte Marcelle la voioit-elle. Sa vie étoit simple & uniforme, & elle gardoit au milieu de Rome la plus parfaite solitude.

Fabiole étoit de l'illustre famille Fabia. Elle avoit épousé un homme si corrompu, qu'elle se crut obligée de le quitter. Mais se trouvant encore jeune, elle usa de la liberté que lui donnoient les loix civiles, & se remaria à un autre. Après la mort de ce second mari, elle rentra en elle-même, & fit une pénitence publique de cette faute. La veille de Pâques elle se présenta à la basilique de Latran avec les

pénitens , les cheveux épars & dans le triste état des autres , tirant les larmes des yeux de l'Evéque , des Prêtres & de tout le peuple ; elle demeura hors de l'Eglise , jusqu'à ce que l'Evéque l'y rappellât , comme il l'en avoit chassée : ensuite elle vendit tout son bien , & fut la première qui établit à Rome un hôpital de malades , où elle les servoit de ses propres mains.

Je crois pouvoir joindre à ces illustres saintes , la célèbre Mélanie , à qui saint Jérôme , S. Augustin , & saint Paulin ont donné les plus grands éloges.

Mélanie étoit petite fille de Marcellin qui avoit été Consul. Elle perdit en un an deux de ses enfans & son mari. Elle n'avoit alors que vingt-deux ans. Elle souffrit ces pertes avec une foi si vive , qu'elle ne répandit pas une seule larme. Se voyant libre , elle quitta le fils unique qui lui restoit encore enfant , & qui fut depuis Préteur de Rome , & s'embarqua pour passer en Egypte. Quand elle fut arrivée à Alexandrie , elle y trouva saint Isidore Prêtre qui gouvernoit l'hôpital , & qui étoit très-connu à Rome depuis le voiage qu'il y avoit fait avec saint Athanase. Comme il avoit autrefois demeuré au mont de Nitrie , il parla à Mélanie des vertus de ceux qui habitoient ce désert. Elle désira d'y aller , & saint Isidore l'y conduisit. Elle s'appliqua de tout son pouvoir à soulager les saints Confesseurs , qui avoient été bannis après la mort de saint Athanase. Elle employa à faire subsister tous les exilés , ses richesses qui étoient immenses. Elle en nourrit jusqu'à cinq mille pendant trois jours. Elle les recevoit dans leur fuite , & les accompagnoit quand ils étoient pris. Elle suivit ceux qui furent relégués en Palestine jusqu'au
nombre

nombre de cent douze, leur fournissant tout ce qui leur étoit nécessaire : & comme on les gardoit étroitement sans permettre de les visiter, elle prenoit un habit d'esclave, & venoit le soir leur apporter les choses nécessaires à la vie. Le Consulaire de Palestine le sut, & la fit mettre en prison. Elle lui envoya dire qu'elle étoit, ajoutant qu'elle préféreroit à tous ses titres, celui de servante de Jesus-Christ. Le Gouverneur vint aussi tôt lui faire des excuses, lui rendit les honneurs dûs à sa naissance, & lui permit de voir les exilés autant qu'elle voudroit. Elle demeura ensuite à Jérusalem vingt-sept ans, assistant les étrangers qui y venoient de toutes parts, & faisant toutes sortes de bonnes œuvres. Elle n'avoit pour habit qu'une étoffe grossière, pour lit qu'un cilice & une grosse couverture étendue sur la terre. Elle passoit une partie de la nuit à prier & à lire l'Ecriture-sainte. Cependant son fils Publicola étoit devenu un des grands hommes de son siècle par sa science & par ses belles qualités, qui l'éleverent aux plus grands honneurs. Il épousa une femme d'une naissance très-illustre, nommée Albina, dont il eut deux enfans, un fils & une fille qui fut sainte Mélanie la jeune. Elle fut mariée fort jeune à Pinien fils de Severe, qui avoit été Préfet de Rome. Ils eurent deux enfans qui moururent aussi-tôt après leur naissance. Mélanie qui n'étoit entrée dans le mariage que malgré elle, vouloit se retirer pour vivre dans la continence & dans la retraite, mais comme son mari n'y voulut pas consentir, on lui fit comprendre que son devoir étoit de rester avec lui. Elle mena dans le mariage une vie très-austère & très-sainte; & par ses prières elle ob-

tint pour son mari la disposition où elle étoit elle-même de renoncer à toutes les choses de la terre, pour ne s'occuper que de la grande affaire du salut.

Il y avoit trente-sept ans que Mélanie l'ancienne avoit quitté Rome, lorsqu'elle apprit les saintes dispositions de Pinien & de Mélanie sa petite fille. Elle résolut d'y retourner pour les affermir dans la piété. Elle fut accompagnée depuis Naples jusqu'à Rome, par tout ce qu'il y avoit de plus considérable dans l'Empire. On voioit l'humble Mélanie au milieu d'une multitude de personnes qui avoient un train magnifique. On pouvoit regarder cette marche comme le triomphe de la pauvreté & de l'humilité chrétienne. Les personnes riches & puissantes parées des habits les plus précieux, s'estimoient heureuses de baiser les haillons de la servante de Jesus-Christ. Mélanie fit à Rome un séjour de près de quatre ans, qui ne fut interrompu que par un voyage qu'elle fit en Afrique, où elle apprit la mort de son fils Publicola. Elle donna quelques larmes à sa tendresse, mais elle se soumit parfaitement à la volonté de Dieu. Cette femme vraiment courageuse, travailla avec tant de zèle & de bénédiction à étendre le Roiaume de Jesus-Christ, qu'elle gagna à Dieu presque toute sa famille. Les Romains étonnés de ces conversions éclatantes, ne se lassoient point d'admirer la vertu de Mélanie. Pour éviter les visites & les complimens importuns, elle vendit tout ce qui lui restoit de bien, & se retira à Jérusalem, où elle mourut âgée d'environ 68. ans. Albine, Mélanie la jeune, & Pinien vendirent aussi tous les biens qu'ils avoient en Italie, en Sicile & en Afrique, pour être en état

de saint Jérôme. V. siècle. 243

de faire plus de bonnes œuvres. Ils affranchirent huit mille esclaves, & se retirèrent dans la solitude, où ils menoient une vie admirable. Pinien avoit assemblé trente solitaires, avec qui il prioit, lisoit l'Ecriture, & travailloit au jardin. Mélanie les surpassoit en ferveur & en austérités. Elle alloit avec son mari visiter les pauvres malades, & leur rendre les services les plus bas. Ils exerçoient l'hospitalité envers les étrangers avec tout l'accueil possible. La grande réputation de saint Augustin les porta à l'aller voir à Hyppone. Le peuple se jeta sur Pinien, & vouloit forcer saint Augustin à l'ordonner Prêtre. Pinien eut peine à se tirer de leurs mains. Il partit d'Afrique avec Mélanie, & ils passèrent tous les deux le reste de leur vie dans la retraite, la pauvreté & la mortification. Mélanie sur-tout se livra à des austérités presque incroyables. Elle ne mangeoit qu'une fois la semaine, & ne prenoit qu'un peu de pain & d'eau. Elle s'occupoit à transcrire des livres, à lire & à méditer l'Ecriture-sainte. Elle ne dormoit que deux heures couchée par terre, & passoit le reste de la nuit en prières. Albine mourut l'an 433. Pinien l'an 435. Mélanie l'an 434.



ARTICLE III.

Saint Augustin.

On donne
une idée gé-
nérale de S.
Augustin.

JE n'ai garde d'entreprendre l'éloge de saint Augustin. Plus il est éminent en sainteté, plus il faut que les louanges qu'on lui donne soient grandes, pour être dignes de lui. L'abondance même des choses qu'on en peut dire, en rend le choix plus difficile. Il est impossible de dire tout, & l'on ne sçait ce que l'on peut omettre. Que si les éloges des Saints ne sont pas pour eux, puisque toute leur gloire est en Dieu seul, mais pour animer les hommes à les imiter; le simple récit des principales actions de saint Augustin suffiroit pour faire son véritable éloge. Mais dans un abrégé comme celui-ci, il est impossible de montrer comme il faut un aussi grand objet. Je me contenterai donc de donner très-sommairement une idée générale de sa vie, de ses Ouvrages & de ses travaux contre les schismatiques & les hérétiques. J'ai cru seulement devoir m'arrêter un peu aux principales circonstances de sa conversion, parce qu'elles sont très-édifiantes, & très-propres à faire impression sur les pécheurs qui ont quelque désir de retourner à Dieu. Au reste, saint Augustin n'a pas besoin d'être relevé par des paroles, puisqu'il l'est par la vénération de tous les enfans de l'Eglise & de ses ennemis mêmes. Tout ce que j'en pourrois dire, n'égaleroit jamais l'idée que son seul nom forme dans tous ceux qui aiment véritablement l'Eglise.

Il paroît visiblement que saint Augustin étoit particulièrement suscité de Dieu, pour développer tout ce que la Religion Chrétienne a de plus sublime, & embrasser toutes les vérités qu'elle enseigne. Avant lui, les vérités n'avoient été développées qu'à mesure que les nouvelles hérésies donnoient occasion de les mettre dans un nouveau jour. Aucun des Peres & des saints Docteurs n'avoit encore entrepris de donner un corps entier de Religion; & il faut avouer qu'il leur eût été difficile de rien faire de semblable, se trouvant dans des conjonctures pénibles, qui ne leur laissoient aucun loisir. Mais l'Eglise étant assez tranquille du temps de saint Augustin, Dieu suscita cet incomparable Docteur, pour embrasser toutes les vérités de la Religion, & faire connoître aux Chrétiens les immenses richesses qu'ils possédoient, peut-être sans en connoître assez le prix. Saint Augustin fut par excellence l'homme de Dieu sur la terre. Ce qui avoit été partagé dans les autres Peres, se trouva réuni en lui dans un degré éminent. Il défendit l'unité indivisible de Dieu contre les païens : la bonté de ses œuvres, la pureté de sa loi, la sainteté de la Religion, la vérité des saintes Ecritures, la réalité de l'Incarnation du Verbe, & plusieurs autres vérités contre les Manichéens : la divinité de Jesus-Christ contre les Ariens : l'unité de l'Eglise contre les Donatistes, & tous les schismatiques qui pourroient s'élever dans la suite : la nécessité, l'efficacité, & la gratuité de la grace du Rédempteur contre les Pélagiens. Il détruisit même par avance les erreurs qui devoient naître après sa mort, en établissant solidement l'unité de personne, & la distinction des deux na-

tures & des deux volontés en Jesus-Christ. Il donna des armes invincibles à tous les Docteurs qui le devoient suivre, pour combattre toutes les erreurs qui s'éleveroient dans la suite des siècles.

Sa naissance.
Son éducation.

Saint Augustin naquit à Tagaste ville de Numidie en Afrique le 13. de Novembre de l'an 354. Ses parens étoient de condition honnête : son pere se nommoit Patrice & sa mere Monique. Né avec les qualités les plus estimables de l'esprit & du cœur, il avoit un esprit juste, solide & élevé ; une pénétration vive & aisée, une mémoire prodigieuse, une équité naturelle, & un amour extrême pour la vérité ; beaucoup de politesse, une humeur douce & bienfaisante, qui lui gaignoient le cœur de tout le monde. Il fit de grands progrès dans l'étude du grec & du latin, s'appliqua ensuite à l'éloquence & à toutes les parties de la philosophie, & pénétra en peu de temps tout ce qu'il étudioit. Sa mere sainte Monique ne cessoit de demander à Dieu, qu'il le fit croître dans la piété à mesure qu'il avançoit dans les sciences.

Ses égaremens.

Dieu fut long-temps sans l'exaucer, & permit qu'Augustin, qui devoit un jour employer toute la force de son esprit à défendre la grace divine, fût livré pendant un grand nombre d'années aux erreurs des Manichéens, qui étoient les plus grands ennemis de la grace, puisqu'en détruisant la vérité de l'Incarnation, ils ruinoient la grace chrétienne dans sa source & dans son principe. Dieu permit en même-temps que son cœur, qui devoit être un des plus précieux vases du saint amour, fût près de la moitié de sa vie livré à l'amour impur. Il falloit que saint Augustin le Docteur de la

grace , connoît par sa propre expérience , comme saint Paul l'Apôtre de la grace l'avoit fait avant lui , le besoin infini qu'ont les pécheurs de cette grace divine , pour se convertir à Dieu , & la force toute-puissante qu'elle a sur les cœurs , pour les tourner du côté qu'il lui plaît.

Monique qui ne cessoit de pleurer les égaremens de son fils , eut la consolation de voir la conversion de son mari , qui mourut peu de temps après son baptême. Cette sainte mère étant ensuite uniquement occupée du salut de son fils , s'adressa à un bon Evêque , & le pria de parler à Augustin. Il est encore trop enflé de la science & trop indocile , lui dit l'Evêque : Laissez-le & contentez-vous de prier pour lui. Comme Monique continuoit de le presser de parler à son fils , & qu'elle pleuroit amèrement , l'Evêque lui dit , qu'il étoit impossible que Dieu laissât périr un fils , pour qui elle répandoit tant de larmes. Augustin demeura neuf ans Manichéen , depuis l'âge de dix-neuf ans jusqu'à vingt-huit. Aiant eu occasion alors de remarquer le foible de Fauste leur plus fameux docteur , il commença à se dégoûter d'eux. Ce fut par le crédit de ces hérétiques , qu'il obtint la chaire de rhétorique de Milan , où il alla l'an 384. étant âgé de trente ans. Saint Ambroise qui en étoit Evêque , le reçut avec une bonté paternelle qui lui gagna le cœur. Augustin écoutoit assidûment les sermons de saint Ambroise , & trouvoit que son discours étoit infiniment plus solide que celui de Fauste ; il en étoit touché , & convenoit que la doctrine Catholique étoit du moins soutenable. Sainte Monique étoit venue le trouver à Milan avec une ferme confiance que Dieu con-

Sainte Monique demande à Dieu sa conversion.

Il se dégoûte des Manichéens.

vertiroit son fils. Quand il lui eut dit qu'il n'étoit plus Manichéen, mais qu'il n'étoit pas encore Catholique; elle n'en fut point surprise, & lui répondit tranquillement, qu'elle s'assûroit de le voir fidèle Catholique avant qu'elle sortit de cette vie.

Vertus de
Ste Monique.

Cependant elle continuoit ses prières, & écoutoit les discours de saint Ambroise qu'elle aimoit comme un Ange de Dieu, sachant que c'étoit lui qui avoit amené son fils à cet état de doute où elle le voioit. Comme elle avoit coutume en Afrique de porter aux églises des Martyrs du pain, du vin & des viandes, elle vouloit faire la même chose à Milan; mais le portier de l'église l'en empêcha, & lui dit que l'Evêque l'avoit défendu. Elle obéit aussi-tôt, sans être attachée à cette dévotion. Saint Ambroise avoit aboli ces repas dans les églises, parce qu'au lieu des anciens Agapes sobres & modestes, c'étoit souvent alors une occasion de débauche. Ce saint Evêque de son côté estimoit fort sainte Monique à cause de sa piété & de ses bonnes œuvres, & souvent il félicitoit Augustin d'avoir une si sainte mere. Elle avoit été toute sa vie vertueuse. Elle étoit née dans une famille chrétienne, où elle avoit eu une bonne éducation. Elle avoit été parfaitement soumise à son mari, souffrant ses débauches & ses emportemens, avec une patience qui servoit d'exemple aux autres femmes; & elle le gagna à Dieu sur la fin de sa vie. Elle avoit un talent particulier pour réunir les personnes divisées. Depuis qu'elle fut veuve, elle se consacra toute entiere aux œuvres de piété: elle faisoit de grandes aumônes, servoit les pauvres, ne manquoit aucun jour à l'oblation du saint Au-

tel, & alloit à l'église le matin & le soir, pour entendre la parole de Dieu, & vaquer à la prière qui faisoit ses délices. Elle trouvoit un plaisir infini à lire les saintes Ecritures. Dieu se communiquoit à elle par des visions & des révélations; & elle sçavoit les distinguer des songes & des pensées naturelles. C'est saint Augustin qui nous donne cette idée de la vertu de sainte Monique.

Augustin avoit avec lui deux amis intimes, Alipe & Nebride. Alipe étoit né comme lui à Tagaste où ses parens tenoient le premier rang. Il étoit plus jeune qu'Augustin dont il avoit été disciple. Nebride étoit d'auprès de Carthage; & il avoit quitté son pais & une belle terre qu'il possédoit, pour venir à Milan vivre avec Augustin, & chercher la vérité. C'étoit le plus grand désir de ces trois amis. Augustin s'adressa au Prêtre Simplicien, qui depuis sa jeunesse jusqu'à un âge avancé avoit vécu dans une éminente piété. Il avoit instruit saint Ambroise qui l'aimoit comme son pere. Augustin lui raconta tout le cours de ses erreurs, & lui dit qu'il avoit lu quelques livres des Platoniciens. Simplicien l'en félicita, & ensuite lui raconta la conversion d'un célèbre Rhéteur nommé Victorin, à laquelle il avoit eu lui-même beaucoup de part. Augustin en fut sensiblement touché, & désiroit de l'imiter, non-seulement en recevant le Baptême, mais en renonçant comme lui à la profession de la rhétorique.

Commencement de la conversion de S. Augustin.

Il est bon d'entendre saint Augustin lui-même raconter ce qui se passoit alors en lui. Je soupirois, dit-il, après le bonheur qu'avoit eu Victorin: mais j'étois enchaîné, non d'une chaîne extérieure, mais par ma volonté

Peinture qu'il fait du triste état auquel les mau-

vaîses habi-
tudes l'avoient
réduit.

même, qui m'étoit une chaîne plus dure que le fer. Le démon s'en étoit rendu le maître, & en avoit fait une chaîne dont il me tenoit lié. Car cette volonté en se dérégant, étoit devenue passion, & à force d'avoir suivi cette passion, elle s'étoit tournée en habitude; & faute de résister à cette habitude, elle étoit devenue nécessité; & c'étoient comme autant d'anneaux engagés les uns dans les autres, dont l'ennemi avoit composé cette chaîne, par où il me tenoit dans une cruelle & honteuse servitude. Cependant il s'étoit déjà formé en moi une volonté nouvelle, qui commençoit à me faire désirer de vous servir de ce culte pur que vous demandez, & de jouir de vous, ô mon Dieu, en qui seul on trouve un plaisir solide & durable. Mais comme cette nouvelle volonté ne faisoit, pour ainsi dire, que de naître, elle n'étoit pas encore assez forte pour vaincre l'autre, qui avoit toute la force qu'une longue habitude peut donner. Cependant ces deux volontés, l'une ancienne & l'autre nouvelle, l'une charnelle & l'autre spirituelle, se combattoient dans mon cœur; & chacune le tirant de son côté, elles le mettoient en pièces. C'est ainsi que ma propre expérience me rendoit sensible la vérité de cette parole de votre Apôtre: La chair forme des désirs contraires à ceux de l'esprit, & l'esprit en forme de contraires à ceux de la chair. **Au** reste quoique j'eusse bien voulu ne pas être dans la servitude où je me trouvois, c'étoit volontairement que je m'y étois mis. Ainsi je n'avois aucun sujet de m'en plaindre; puisque ce n'étoit qu'une suite & une juste punition de mon péché.

Gal. 5.

Progrès du

Un jour qu'il étoit à son logis avec Alipe,

un Africain nommé Ponticien , qui avoit une charge considérable à la Cour , vint les trouver. Quand ils se furent assis pour s'entretenir, Ponticien aperçut un livre qui étoit sur la table devant eux ; il l'ouvrit & trouva que c'étoit saint Paul. Il fut surpris de trouver là ce seul livre , au lieu de quelque ouvrage de belles Lettres. Il regarda Augustin avec un souris mêlé d'admiration & de joie : car il étoit Chrétien , servoit Dieu fidèlement , & aimoit fort la priere , à laquelle il donnoit beaucoup de temps , prosterné dans l'église devant la majesté de Dieu. Augustin lui aiant dit qu'il s'appliquoit fort alors à ces sortes de lectures ; la conversation tomba sur saint Antoine , dont Ponticien raconta la vie comme très-connue des fidèles. Augustin & Alipe n'en avoient jamais ouï parler : ils étoient surpris d'apprendre des merveilles si grandes & si récentes ; & Ponticien n'étoit pas moins étonné qu'ils les eussent ignorées jusqu'alors. Il leur parla de la multitude des monastères qui remplissoient les déserts , & dont ils n'avoient aucune connoissance. Ils ne sçavoient pas même qu'à Milan où ils étoient , il y en avoit un hors des murs de la ville sous la conduite de saint Ambroïse. Enfin Ponticien leur raconta la conversion de deux Officiers de l'Empereur , qui se promenant avec lui à Treves , & aiant trouvé chez des moines la vie de saint Antoine , en furent tellement touchés , qu'ils embrassèrent sur le champ la vie monastique.

grand Ouvrage de sa conversion.

Augustin fut profondément touché de ce discours. Il y avoit douze ans que l'Hortense de Ciceron l'avoit excité à l'étude de la sagesse. Il avoit cherché la vérité , il l'avoit trouvée ; il n'étoit plus retenu que par la tyrannie

de l'impureté. Ponticien s'étant retiré, Augustin se leve, & s'adressant à Alipe, lui dit avec émotion & d'un ton de voix extraordinaire, qui faisoit assez connoître tout ce qui se passoit dans son cœur : Qu'est-ce donc que ceci ? Qu'est-ce que nous venons d'entendre ? Quoi, des ignorans viennent à bout de ravir le Ciel ; & nous avec toute notre science, nous sommes assez misérables & assez lâches pour demeurer abimés dans la chair & dans le sang ! Ne devrions-nous pas mourir de honte de n'avoir pas le courage de faire ce qu'ils ont fait ?

Violens
comb. is qu'il
éprouvé.

J'étois tout-à-fait hors de moi, dit saint Augustin, & je frémissais d'indignation contre moi-même, de ce que je refusois encore de me donner tout entier à vous, ô mon Dieu ; quoique toutes les puissances de mon ame me criaient qu'il n'y avoit de bon parti, que celui de faire une démarche si heureuse & si salutaire. Il ne falloit pour la faire, ni vaisseaux, ni chariots, ni chevaux. Car pour aller à vous, ô mon Dieu, & même pour y arriver, il ne faut autre chose que le vouloir : mais d'une volonté pleine & entiere, & non pas d'une demie volonté, qui ne fait que se débattre & lutter contre elle-même par les divers mouvemens qui la partagent. Dans les cruelles agitations que me faisoit souffrir la contrariété de volontés que j'éprouvois, je me condamnois moi-même, me roulant & me débattant dans mes liens pour tâcher de les rompre : car ils étoient presque réduits à un filet ; mais c'étoit encore assez pour me retenir. Je me disois au dedans de moi-même : C'est dans ce moment qu'il faut me donner à Dieu. Il ne s'en falloit presque rien que ces paroles

n'eussent leur effet. Elles ne l'avoient pourtant pas : mais aussi je ne retombois plus dans l'abîme de mes anciennes habitudes. Les passions basses & honteuses, auxquelles mon cœur s'étoit livré dès ma première jeunesse, venoient derrière moi me dire tout bas : Quoi, vous nous quittez ? De ce moment telle & telle chose vous sera interdite pour jamais ? Et qu'étoit-ce, ô mon Dieu, que ces choses dont elles me rappelloient les idées ? Quelles ordures, quelles infamies ! Plaise à votre miséricorde de ne pas permettre qu'il m'en reste le moindre souvenir. Ces malheureuses passions n'osoient plus m'attaquer de front : elles ne faisoient plus que murmurer d'une voix sourde ; & sentant que je leur échappois, elles venoient comme à la dérobée me tirer par derrière, pour voir si je tournerois la tête, & elles me disoient : Croiez-vous donc pouvoir vous passer de nos plaisirs ?

Mais elles ne me le disoient plus que d'une voix foible & mourante, qui n'avoit presque plus aucun effet. Car du côté où j'avois déjà tourné tous mes regards, quoique je craignisse encore un peu de m'y ranger, je voiois la continence qui se présentoit à moi avec une majesté sans pareille, & qui, d'un air gai & caressant, accompagnée d'une douce gravité & d'une sainte modestie, m'exhortoit à ne plus différer d'aller à elle, & me tendoit les bras pour me recevoir. C'est à quoi elle m'encourageoit par des exemples d'une multitude de Saints qu'elle avoit autour d'elle, & où je voiois des personnes de tout âge, des enfans, de jeunes hommes, des filles & des personnes de tout état, qui avoient vieilli dans la chasteté. Elle me disoit donc avec un air infini-

Il sent approcher le moment de sa conversion.

ment propre à me mettre au-dessus de mes lâchetés & de mes faiblesses. Quoi ! vous ne pourrez pas ce qui est possible à tant d'autres, de tout âge & de tout sexe ? Est-ce par eux-mêmes qu'ils le peuvent ; & n'est-ce pas par la force toute-puissante de leur Seigneur & de leur Dieu ? Car c'est Dieu qui me donne à eux. Pourquoi vous appuiez - vous donc sur vous-même ; & ne voiez-vous pas que c'est être sans soutien, que de n'en avoir point d'autre que soi-même ? Dieu vous tend les bras : jetez-vous dans son sein, il ne se retirera pas, & ne vous laissera pas tomber. Jetez-vous-y donc hardiment : il vous recevra & vous guérira de toutes vos faiblesses. N'écoutez plus la voix de votre chair de péché, & par-là tous ses mouvemens s'éteindront. Elle vous étale des douceurs : mais sont-ce des douceurs comparables à celles que vous trouverez dans la Loi de votre Seigneur & de votre Dieu ? Voilà ce qui se passoit dans mon cœur, & ce n'étoit autre chose qu'un combat de moi-même contre moi-même.

Dernier accomplissement de la conversion.

Alipe étonné du changement qu'il voioit dans son ami, le suivit pas à pas dans le jardin, où l'emporta le mouvement qui l'agitoit, ne sçachant pas que l'agonie où étoit Augustin, alloit bien-tôt lui donner entrée dans la véritable vie. Ils s'assirent le plus loin qu'ils purent de la maison. Augustin frémissoit d'indignation, de ne pouvoir se résoudre à ce qui sembloit ne dépendre que de sa volonté : il s'arrachoit les cheveux, il se frappoit le front, il s'embrassoit le genou avec les mains jointes. Alipe ne le quittoit point, & attendoit en silence l'événement de cette agitation extraordinaire. Augustin se sentant pressé de répan-

dre sa douleur par des cris & par des pleurs, se leva pour s'éloigner de lui ; & le laissant au lieu où ils étoient assis, alla se coucher sous un figuier, où ne se retenant plus, il versoit des torrens de larmes, & crioit : Jusques à quand, Seigneur, quand finira votre colere ? Pourquoi demain ? Pourquoi non maintenant ? Alors il entendit comme d'une maison voisine, une voix qui répétoit souvent ces deux mots latins, *Tolle, lege*, c'est-à-dire, Prenez, lisez. Il changea de visage, & crut que Dieu lui commandoit d'ouvrir le livre qu'il avoit laissé auprès d'Alipe, & de lire le premier article qu'il trouveroit, se souvenant que saint Antoine avoit été converti à la lecture de l'Evangile. Il revint donc promptement au lieu où Alipe étoit demeuré : il prit le livre de saint Paul qu'il y avoit laissé, l'ouvrit & tomba sur ces paroles qu'il lut tout bas : Ne vivez pas dans les festins & dans l'ivrognerie, ni dans les impudicités & les débauches, ni dans les contentions & les envies : mais revêtez-vous de notre Seigneur Jesus-Christ, & ne cherchez pas à contenter votre chair en ses désirs. Augustin n'en lut pas davantage : & aussi-tôt toutes ses incertitudes se dissipèrent. Il ferma le livre après avoir marqué l'endroit ; & d'un visage tranquille, il dit à Alipe ce qui venoit de se passer. Alipe voulut lire lui-même les paroles qui avoient touché son ami, & il lui fit remarquer celles-ci qui suivoient : Recevez celui qui est foible dans la foi, s'appliquant à lui-même ces derniers mots. Ils rentrerent, & vinrent dire cette heureuse nouvelle à Monique, qui en fut transportée de joie, sur-tout lorsqu'elle en apprit les circonstances. Elle ne pouvoit, dit saint

Rom. 13.

Augustin en parlant à Dieu, se laisser de vous bénir, ô mon Dieu, qui sçavez faire au-delà de tout ce que nous sommes capables de demander & de comprendre. Graces à votre miséricorde, Seigneur, ajôte ce grand homme si touché, de ce qu'après m'avoir fait naître d'une de vos plus fidèles servantes, vous m'avez mis moi-même au nombre de ceux qui ne veulent vivre que pour vous servir. Il est bien juste qu'en reconnoissance de ce que vous avez brisé mes liens, je vous offre un sacrifice de louange. Que mon cœur & ma langue ne cessent donc jamais de vous louer, & que toutes les puissances de mon ame s'écrient : Seigneur, qu'y a-t-il de semblable à vous ?

Qu'étois-je, & combien y avoit-il en moi de corruption & d'iniquité ! Combien y en avoit-il dans mes actions, dans mes paroles & dans ma volonté ! Mais vous avez eu pitié de moi ; & par un effet de votre bonté, de votre miséricorde & de votre toute-puissance, vous m'avez tiré de l'abîme de mort où j'étois plongé ; & vous avez purifié mon cœur de ce cloaque d'impureté dont il étoit rempli. Et par où avez-vous fait en moi cet heureux changement, sinon en faisant que je cessasse de vouloir ce que je voulois, & que je commençasse de vouloir ce que vous vouliez ? Mais où étoit donc mon libre-arbitre durant tant d'années, Jesus-Christ mon Sauveur, mon Rédempteur & mon soutien ; & quelle est cette profondeur où il étoit comme enseveli, & d'où vous l'avez rappelé & retiré dans un moment, pour me faire subir votre joug si doux & si aimable, & me faire porter votre fardeau si heureux & si léger ? Mon esprit étoit enfin affranchi des inquiétudes, auxquelles sont exposés

ceux qui cherchent des biens ou des honneurs, ou qui plongés dans la boue de la volupté, ne songent qu'à contenter l'ardeur de cette infâme passion : & tout mon plaisir étoit de m'entretenir avec vous, ô mon Dieu, en qui je trouvois désormais ma gloire, mes richesses, mes délices & mon salut.

Quand Augustin fut libre, il se retira à la campagne avec sainte Monique, son ami Alipe & trois autres. Après les vacances, il manda aux citoyens de Milan de se pourvoir d'un autre professeur d'éloquence. Il écrivit aussi à saint Ambroise pour lui faire connoître ses égaremens passés, & les dispositions présentes que Dieu avoit mises dans son cœur, en le priant de lui indiquer ce qu'il devoit lire des saintes Ecritures. Saint Ambroise lui conseilla de lire le Prophète Isaïe ; & quand le temps fut venu où Augustin devoit donner son nom avec ceux qui se préparoient au Baptême, il quitta la campagne & retourna à Milan vers le carême de l'an 387. Alipe se dispoisoit aussi au Baptême par une sincère humilité & une mortification extraordinaire. Ils furent tous deux baptisés la veille de Pâques par saint Ambroise. Saint Augustin voulut retourner aussitôt après en Afrique. Sa mere sainte Monique mourut à Ostie, & saint Augustin après lui avoir rendu les derniers devoirs, continua son voyage. A son retour en Afrique, il se retira à la campagne avec quelques-uns de ses amis qui servoient Dieu comme lui. Il y demeura environ trois ans, dégagé de tout soin temporel, ne vivant que pour Dieu dans les jeûnes, les prières & les bonnes œuvres. Il méditoit la loi du Seigneur le jour & la nuit, & instruisoit les autres par ses discours & par ses Ecrits.

Son Baptême.
Sa retraite.

Il est élevé
au Sacerdoce.

Quoiqu'il eut été lavé de tous ses péchés dans les eaux sacrées du Baptême, il ne songeoit qu'à se purifier toute sa vie par les travaux de la pénitence. Mais il fut contraint de se consacrer au service de l'Eglise; & Valere Evêque d'Hyppone l'ordonna Prêtre malgré sa résistance & ses larmes. Dieu vouloit en faire un modèle achevé pour tout l'ordre sacerdotal, par la pureté de sa vocation, par la haute estime & le profond respect qu'il lui avoit inspiré pour le ministère sacré, par l'innocence baptismale qu'il y apportoit, par la sainte fraieur avec laquelle il l'a toujours regardé, & par le vif sentiment de sa propre indignité. Après avoir été ordonné Prêtre, il espéroit passer le reste de ses jours dans la retraite & dans le saint exercice de la prière; mais l'Evêque l'obligea d'annoncer au peuple la parole de Dieu; & forcé d'obéir, il se prépara à ce saint ministère par l'étude des saintes Ecritures, par la retraite, la pénitence & la prière. Chargé de cet important emploi par un privilège singulier & inconnu dans l'Afrique avant lui, il travailla de tout son pouvoir à engendrer des enfans à Dieu par la parole de la vérité; & non-seulement des enfans, mais encore des ministres sages & fidèles, qui rendirent ensuite à l'Eglise de très-importans services. Car Dieu lui inspira le dessein d'établir dans l'Eglise d'Hyppone & ailleurs, de saintes sociétés d'hommes & de filles, & des séminaires qui furent une source de bénédiction pour toute l'Eglise d'Afrique. La règle qu'il leur donna & qu'il y fit observer, est tout-à-fait propre à nous faire connoître l'esprit du saint Fondateur, son désintéressement, son amour pour la pauvreté, sa

sagesse, sa charité, sa prudence, & sur-tout son ardent amour pour l'Eglise, qui l'avoit porté à faire des établissemens si utiles.

Quand saint Augustin n'étoit point employé aux fonctions publiques, il s'occupoit dans sa retraite à composer des Ouvrages, soit pour combattre les hérésies, soit pour instruire les fidèles de ce qu'ils devoient faire pour plaire à Dieu. Les hérétiques le craignoient, parce qu'ils sentoient la supériorité de son génie, & la force des raisons & des autorités dont il se servoit pour les combattre. Fortunat, le héros des Manichéens, en fut terrassé dans une conférence qu'il eut avec ce saint Docteur. Les Evêques d'Afrique assemblés à Hyppone l'an 393. pour un Concile convoqué par Aurele Evêque de Carthage, admirèrent aussi la force & la solidité de ses paroles, dans un discours qu'ils lui firent faire dans cette assemblée, sur la foi & sur le symbole. La grande réputation de saint Augustin fit craindre à l'Evêque Valere, que quelque église dépourvue de Pasteur, ne lui enlevât un si précieux trésor. Pour l'empêcher, il le demanda pour son Coadjuteur; & l'ayant obtenu, il fit assembler les Evêques de sa Province, & saint Augustin y fut sacré Evêque Coadjuteur de celui d'Hyppone, malgré les remontrances qu'il fit pour empêcher cette ordination. C'étoit l'an 395, & il étoit dans la quarante-deuxième année de son âge. Saint Augustin sentit toute la vie le poids de la charge Episcopale. En même-temps, disoit-il à son peuple, que nous vous parlons d'un lieu éminent, comme élevés au-dessus de vous, notre crainte nous met sous vos pieds, parce que nous savons que nous sommes exposés à un grand danger à cause du

Son Episcopat.
Ses travaux pour son église particulière.

compte qu'il nous faudra rendre. Il ne fut donc ni ébloui par l'éclat de sa dignité, ni amolli par l'amour des commodités de la vie, qu'elle pouvoit lui procurer. Il n'eut jamais d'autre règle que la nécessité, & l'amour de la pauvreté. Ses habits & ses meubles étoient d'autant plus dignes d'un Evêque, que la simplicité en faisoit le plus bel ornement. Les légumes étoient les seules délices de sa table: & ce qui s'y servoit de plus, étoit pour les hôtes. On y lisoit l'Ecriture-Sainte, ou des discours de piété, & la médisance en étoit sévèrement bannie.

Dans toute sa maison, on ne voioit ni une propreté recherchée, ni une pauvreté affectée. Tout le temps que lui laissoient ses occupations, étoit employé à la lecture, à la méditation des saintes Ecritures, & à la priere. Il travailloit infatigablement à conserver, ou à faire revivre parmi son peuple l'esprit de charité, en accommodant les différends & terminant les procès, jusqu'à négliger les besoins de son corps pendant des journées entières. Mais autant il étoit dur pour lui-même, autant il étoit tendre & compatissant pour les autres, pour ceux surtout qui se trouvoient sans appui, & sans secours. Sa charité pour eux étoit sans bornes; & quand il ne pouvoit plus rien prendre sur lui-même pour les assister, il y faisoit servir les vases sacrés. Il étoit vraiment le pere des affligés, des pauvres & des orphelins, & il leur avoit fait bâtir un hôpital à Hyppone. Souvent en imposant les mains sur les malades, il leur rendoit la santé, & il couroit à eux quand ils lui demandoient ce secours. Il a souvent forcé l'esprit malin par ses prieres, par ses larmes, par la vertu & l'autorité sacerdotale, de se retirer de ceux dont il s'étoit ren-

du maitre. Mais il s'appliquoit sur-tout à guérir les maladies spirituelles de son troupeau. Il s'emploioit tout entier à l'instruction de son peuple, jusqu'à prêcher cinq ou six jours de suite, & cela deux ou trois fois chaque jour. On accouroit en foule à ses discours, & l'on amenoit des écrivains pour les conserver. Souvent il se voioit interrompu par des acclamations & des battemens de mains; mais il ne cessoit de parler, jusqu'à ce qu'il vit son auditoire fondre en larmes. Il supportoit les foibles, instruisoit les ignorans, animoit les lâches, soutenoit les bons, souffroit les méchans, mettoit en pénitence ceux qui avoient commis des fautes considérables, & chassoit les incorrigibles. Jamais il ne vouloit rien faire de lui-même, mais il prenoit toujours conseil de son clergé & de son église, les instruisoit même souvent des contestations qu'il avoit avec les hérétiques, les consultoit sur l'ordination des ministres, & vouloit toujours avoir leur consentement, quand il formoit quelque entreprise. Il demandoit quelquefois comme une grace aux fidèles, d'admettre à la communion ceux qui en avoient été séparés, & qui avoient donné des preuves d'une véritable conversion. La tendresse que saint Augustin témoignoit à son peuple, n'étoit point en lui un effet de la foiblesse du caractère. Il savoit montrer de la vigueur & du courage quand il le falloit; & sa fermeté étoit inflexible, lorsqu'on vouloit donner quelque atteinte à la discipline ecclésiastique.

Le saint Evêque ne borna pas ses soins à son église particulière. L'amour qu'il avoit pour toute l'Eglise le rendoit sensible à ses intérêts, & le portoit à faire tout ce qui étoit en lui pour son

Ses travaux
pour l'Eglise
universelle.

utilité. Il ne vivoit que pour elle , & il n'avoit nuit & jour dans le cœur que la sainte passion d'y faire regner la charité par la sanctification de ses enfans , d'en réparer l'unité , en y rappelant ceux que le schisme en avoit séparés , & d'y faire triompher la vérité par la conversion des hérétiques. Sa science & son étude profonde de la Théologie le faisoient regarder comme la plus grande lumière qui eut encore paru dans l'Eglise , & comme le Docteur de toutes les églises du monde. Les plus saints & les plus sçavans Evêques lui écrivoient souvent , & lui faisoient des questions sur les endroits difficiles de l'Ecriture ; lui proposoient leurs doutes , & lui demandoient des avis pour le gouvernement de leur troupeau , ou pour leur propre conduite. Il leur répondoit avec simplicité & avec humilité ; mais toutes ses réponses portoient un caractère de vérité & de sagesse , qui dissipoit tous les doutes , & faisoit souvent revenir ceux qui étoient un peu trop attachés à leur sentiment ; comme dans la dispute qu'il eut avec saint Jérôme , où il fit paroître tant de modération & de charité. Il n'y avoit que les hérétiques qui demeuroient quelquefois dans leur obstination , quoiqu'ils ne pussent rien répliquer. Aussi étoit-ce contre eux que ce saint Docteur réunissoit tous ses efforts. Voions ce qu'il fit contre les Donatistes.

Ses travaux
contre les
Donatistes.

Saint Augustin , dès le commencement de son Episcopat , prouva invinciblement contre les Donatistes la nécessité d'être dans l'Eglise Catholique , dans laquelle seule on peut recevoir la vie , & rendre à Dieu le culte qui lui est dû. C'étoit sapper par les fondemens toutes les hérésies & les schismes. Mais il fut

obligé ensuite d'entreprendre de grands travaux, pour s'opposer aux progrès des Donatistes, & pour les réunir à l'Eglise. Il les combattit avec beaucoup de force, d'éloquence, & de sagesse; & il fut l'ame de cette Conférence célèbre, dans laquelle il fit publiquement triompher la vérité, & défendit la cause de l'Eglise avec une supériorité, qui le rendoit l'admiration de tous les Evêques Catholiques & la terreur des schismatiques. Cette Conférence est un événement si célèbre & si remarquable, que je crois devoir m'y arrêter un peu.

Les Donatistes s'étoient si fort multipliés en Afrique, qu'ils sembloient y avoir opprimé les Catholiques. Depuis qu'ils étoient venus à bout d'obtenir une loi qui leur donnoit toute liberté, ils exerçoient par-tout des violences insupportables. Ces hommes qui faisoient profession de ne vouloir communiquer qu'avec des Saints, étoient la plupart coupables des plus grands excès; & leurs circoncellions étoient si furieux, qu'on auroit peine à croire tous les crimes qu'ils commettoient, si l'on ne sçavoit que l'esprit de schisme rend capable de tout, ceux qui en sont possédés. Ils pillotent les maisons, brûloient les bâtimens, portoient par-tout la désolation. Quand ils trouvoient des clercs Catholiques, non contents de les couvrir de plaies, ils leur mettoient dans les yeux de la chaux & du vinaigre. Saint Augustin apprit un jour qu'en une seule occasion ils avoient rebaptisé quarante-huit personnes, qui n'avoient point eu la force de soutenir ces cruautés. Pour remédier aux maux que ces forcenés faisoient par-tout, les Evêques Catholiques s'assemblerent à Carthage l'an 410. & résolurent d'en-

voier des députés à l'Empereur Honorius , qui regnoit en Occident depuis la mort du grand Théodose son pere. Ces députés obtinrent ce qu'ils avoient eu ordre de demander , sçavoir qu'il fût ordonné aux Donatistes de venir à une conférence publique. Saint Augustin qui avoit fait prendre ce parti aux Evêques, croioit que c'étoit le meilleur moien de désabufer les peuples. Marcellin Tribun & Notaire (dignité alors considérable) fut établi Juge de la Conférence , pour y maintenir le bon ordre. Les Donatistes eurent ordre de s'assembler à Carthage , afin que les Evêques choisis d'entre les Catholiques & les Donatistes , pussent conférer ensemble. On leur promit toute liberté & une sûreté entière.

Les Evêques Donatistes se rendirent à Carthage , au nombre de deux cens soixante & dix. Ils y entrèrent en procession , & attirèrent par leur extérieur composé l'attention de toute la ville. Les Evêques Catholiques entrèrent simplement & sans éclat , au nombre de deux cens quatre-vingt-six. Quand ils furent tous arrivés, Marcellin publia au nom de l'Empereur une Ordonnance , où il avertit les Evêques d'en choisir sept de chaque côté pour conférer, sept autres pour leur servir de conseil , qui garderoient le silence, pendant que les autres parleroient. Il y aura, portoit encore l'Ordonnance , quatre notaires ecclésiastiques de chaque côté ; & pour plus grande sûreté , quatre Evêques de chaque côté pour veiller sur les écrivains & les notaires. Aucun du peuple , ni même aucun autre Evêque n'y viendra , pour éviter le tumulte. Mais avant le jour de la Conférence , tous les Evêques de l'un & de l'autre parti promettent
par

par leurs lettres avec leurs souscriptions, de ratifier tout ce qui aura été fait par leurs sept députés. Ainsi il ne devoit y avoir en tout que trente-six Evêques à la Conférence, dix-huit de chaque côté, sept pour conférer, sept pour leur donner conseil, quatre pour garder les actes.

Les Evêques Donatistes donnerent leur déclaration, par laquelle ils témoignent avoir obéi à l'Ordonnance de Marcellin, mais ils demanderent à être tous admis à la Conférence. Les Evêques Catholiques satisfirent aussi de leur côté à l'Ordonnance de Marcellin, promettant de s'y conformer en tout. Ils ajoutèrent: Si ceux avec qui nous avons affaire, nous peuvent montrer que l'Eglise n'est demeurée que dans le seul parti de Donat, nous céderons l'honneur de l'Episcopat, & nous nous mettrons sous leur conduite. Mais si au contraire nous leur faisons voir que l'Eglise répandue par toute la terre, n'a pu périr par les péchés de qui que ce soit, & qu'ils ont eu tort de s'en séparer, nous consentons qu'en se réunissant à nous, ils conservent l'honneur de l'Episcopat: ceux de nous qui auront un collègue, pourront présider chacun à son tour; & l'un des deux venant à mourir, il n'y en aura plus qu'un à la fois dans la suite, selon l'ancienne coutume. Peut-on s'empêcher d'admirer ici la douceur & la modération de tant d'Evêques? Quelle gloire pour saint Augustin de la leur avoir inspirée, lui qui dirigeoit toute cette grande action! Mais ce qui suit est encore bien plus admirable; & l'on peut dire que ce trait est unique dans toute l'histoire Ecclésiastique. Que si, ajoutent les deux cens quatre-vingts-six Evêques Catholiques, les si-

dèles ont de la peine de voir ensemble deux Evêques dans une même église contre l'usage ordinaire, nous nous retirerons, & nous laisserons nos Sièges à ceux qui se seront réunis à l'Eglise. Il nous suffit pour notre salut d'être Chrétiens & fidèles à Dieu. C'est pour le peuple que l'on nous ordonne Evêques; & s'il est utile aux fidèles que nous renoncions à notre dignité, nous y consentons de tout notre cœur. Quelle charité dans un si grand nombre d'Evêques! Quel désintéressement! Quel amour pour l'Eglise & pour l'unité! Quelles louanges ne mérite point un acte de générosité si héroïque! Mais que ne mérite point celui qui avoit scû le persuader? Comme saint Augustin s'entretenoit avec les plus forts d'entre ses confreres sur cette obligation où ils se trouvoient, d'être prêts à quitter l'Episcopat pour procurer le bien de l'Eglise; en considérant tous leurs Collegues, ils craignoient de n'en pas trouver beaucoup qui fussent capables d'une telle résolution, & de faire à Dieu le sacrifice de leur dignité. Ils disoient entre eux: un tel Evêque pourra le faire; tel autre ne le fera pas: celui-ci est assez fort; celui-là ne l'est pas. Mais Dieu benit si visiblement le zèle de saint Augustin; que quand la chose fut proposée en pleine assemblée, tous les Evêques furent charmés de la proposition, & déclarèrent qu'ils quitteroient l'Episcopat pour procurer la paix de l'Eglise, & le salut de ceux qui s'en étoient séparés. Il n'y en eut que deux qui en parurent d'abord attristés, mais qui aussitôt changerent de visage, & témoignèrent le même zèle que leurs illustres Collegues.

La célèbre
Conférence
de Carthage.

Les Evêques Catholiques exhorterent les peuples à demeurer tranquilles, comme Mar-

cellin l'avoit demandé. Saint Augustin exposa dans un sermon qu'il fit quelques jours avant la Conférence, les avantages de la paix & de l'unité, & la nécessité d'employer la douceur pour ramener les Donatistes. Que personne, dit-il, n'entreprenne même de défendre sa foi, de peur de leur donner l'occasion qu'ils cherchent. Si vous entendez dire des injures contre vous & contre nous, souffrez & ne répliquez rien. Souvenez-vous que c'est un malade qu'il faut guérir. Mais, direz-vous, je ne puis entendre blasphémer contre l'Eglise. L'Eglise vous prie de le souffrir. Il calomnie mon Evêque. Laissez-le dire & taisez-vous. C'est obliger votre Evêque, que de ne point prendre son parti dans les circonstances où nous nous trouvons. Appliquez-vous à la prière. Ne parlez point à celui qui vous outrage; mais parlez beaucoup à Dieu pour lui. Dites paisiblement à celui qui vous attaque & qui vous charge d'injures: Quelque chose que vous puissiez me dire & me faire, je vous aime, parce que vous êtes mon frere. Priez avec ferveur dans ces jeûnes solennels que nous célébrons après la Pentecôte (c'étoit ceux des quatre temps) & que nous observerions, quand même nous n'aurions pas cette nouvelle raison de jeûner. Joignons-y des aumônes abondantes, exerçons l'hospitalité. Dans un second sermon, saint Augustin déclara que les Evêques Catholiques étoient disposés à céder leurs chaires, & il ajouta: Que personne de vous, mes freres, n'aille au lieu de la Conférence; évitez même de passer par cet endroit, pour ne point donner occasion de querelle à ceux qui la désirent. Priez pour nous, tandis que nous discuterons pour vous; & sou-

tenez vos prières par les jeûnes & les aumônes. Nous vous donnons pour votre partage la portion la plus utile.

Saint Augustin non-seulement fut un des sept choisis pour soutenir la cause de l'Eglise; mais les six autres se reposèrent sur lui, persuadés que l'Eglise ne pouvoit point avoir un plus habile défenseur. Les Donatistes donnèrent à leurs Députés une procuration qui ne contenoit que ces mots. Nous vous commettons la cause de l'Eglise, & nous vous chargeons de ses intérêts contre les Traditeurs qui nous persécutent. Nous approuverons tout ce que vous ferez pour le bien de la sainte Eglise. Ils voulurent être admis tous à la Conférence, mais les Catholiques n'y allèrent qu'au nombre de dix-huit; & ensuite les Donatistes demandant que tous les Catholiques se présentassent pour constater leurs souscriptions, on eut égard à leur demande. Tout se passa avec beaucoup d'ordre, & avec des précautions infinies de la part de Marcellin, des Officiers laïques & des Evêques Catholiques. On y traita la question de droit & la question de fait. Les Donatistes alléguèrent sur la première plusieurs passages de l'Ecriture-sainte, pour montrer que l'Eglise est pure & sans tache, & qu'elle rejette de son sein tous les méchants. Saint Augustin en alléqua d'autres, en disant que les passages rapportés de part & d'autre, étant d'une égale autorité, devoient être conciliés par quelque distinction, puisque la parole de Dieu ne peut se contredire. Il faut distinguer les deux états de l'Eglise; celui de la vie présente, où elle est mêlée de bons & de méchants; & celui de la vie future, où elle sera sans aucun mélange de mal. Il montra

aussi comment on est obligé en cette vie de se séparer des méchans, en ne communiquant point à leurs péchés, mais non pas en se séparant extérieurement; & il développa cette importante distinction, en prouvant combien la séparation de sentimens est différente de la séparation de communion. Il faut être dans le sein de l'Eglise Catholique; sans cela il n'y a point de salut à espérer, parce que la charité ne se transporte point hors de cette Eglise unique. Quand on a le bonheur d'y être, il ne peut y avoir aucun sujet légitime de s'en séparer, & c'est un crime horrible de rompre sa communion. Les vices, les scandales, les erreurs, ne peuvent autoriser personne à se séparer de l'unité, & à faire bande à part. L'Eglise sur la terre est mêlée de bons & de méchans. On doit se séparer de ceux-ci, mais de cœur & d'inclination; c'est-à-dire, qu'il faut penser & agir autrement qu'eux, & distinguer toujours l'unité de sentiment, de l'unité de communion. La véritable Eglise, qui est la seule légitime épouse, doit être selon les promesses, répandue par toute la terre, & non pas renfermée dans un coin de l'Afrique.

Tels étoient les points de doctrine que saint Augustin prouvoit contre les Donatistes, qui n'entroient pas volontiers dans cette question de droit & dans ce fond de doctrine. Quand ils ne pouvoient reculer, ils disoient sans détour, qu'il ne leur étoit pas permis d'exercer aucun acte extérieur de religion avec ceux qui n'étoient pas justes & saints. C'est pour cela qu'ils regardoient comme nuls tous les Sacremens qui n'étoient pas conférés par des ministres irréprochables. Saint Augustin combattit avec force cette erreur capitale, en faisant voir

qu'elle tendoit à renverser tout le culte extérieur de la Religion, puisqu'on pourroit faire des difficultés sans fin sur la sainteté des ministres. Comme les Donatistes n'étoient entrés qu'avec peine dans la question de droit, ils insisterent beaucoup sur celle de fait, & sur la première cause de leur séparation, prétendant qu'ils avoient eu raison de se séparer de Cecilien, ordonné Evêque de Carthage par des Traditeurs. On auroit pu éviter d'entrer dans cette question de fait : mais on les poursuivait jusques dans leur retranchement, en rapportant les actes de tout ce qui s'étoit passé dans les Conciles tenus un siècle auparavant. Saint Augustin sut débrouiller avec une grande pénétration toutes les subtilités de ces hommes qui possédoient parfaitement l'art de chicaner, qui avoient le malheureux talent de tout obscurcir, & qui faisoient naître à chaque instant de nouveaux incidens. Ils furent confondus par les pièces les plus authentiques, par les actes du concile de Rome où Cecilien avoit été absous par le jugement du grand Constantin, auquel eux-mêmes en avoient appelé. Tous ces éclaircissemens ouvrirent les yeux aux Evêques qui conservoient quelque amour pour la vérité ; & les peuples qui furent informés de tout ce qui s'étoit fait dans cette célèbre Conférence, admirèrent comment un schisme qui n'étoit appuie que sur de si frivoles prétextes, avoit pu faire de si grands progrès. La Conférence fut terminée en trois journées, qui furent, le premier, le troisième & le huitième jour de Juin de l'an 411. Quand le Tribun Marcellin vit à la fin de la troisième journée, que les Donatistes ne pouvoient plus rien opposer aux raisons invincibles qu'alléguoit

S. Augustin , & qu'ils ne faisoient que répéter les memes chicannes qui avoient été plusieurs fois mises en poudre , il pria les uns & les autres de sortir , afin que l'on pût prononcer la Sentence. On se retira donc : la Sentence fut dressée ; & les parties étant rentrées , on leur en fit la lecture. Il étoit déjà nuit , & cette action finit aux flambeaux , quoiqu'elle eût commencé dès la pointe du jour , & qu'on fût au milieu de l'été. Aussi les actes en étoient très-longs , & contenoient cinq cents quatre-vingts sept articles. Il nous en reste 281. On a perdu le reste qui contenoit plusieurs actes importants & curieux ; mais saint Augustin nous en a conservé la substance , & nous avons la table entiere des articles , dressée par un des officiers de l'Empereur , qui accompagnoit Marcellin.

La Sentence du Tribun Marcellin portoit , que Cecilien avoit été justifié ; & que quand les crimes dont on l'avoit chargé auroient été prouvés , ils n'avoient pû porter aucun préjudice à l'Eglise universelle : qu'ainsi tous les Donatistes qui ne voudroient pas se réunir à l'Eglise , seroient soumis à toutes les peines portées par les loix. Il étoit ordonné aux Magistrats d'empêcher par-tout les assemblées des Donatistes. L'Empereur Honorius à qui les Donatistes avoient appelé de cette Sentence , la confirma en rappelant toutes les anciennes loix faites contre eux. Cette Conférence fut le coup mortel du schisme des Donatistes ; & depuis ce temps-là , ils vinrent en foule se réunir à l'Eglise , les Evêques avec leurs peuples. C'est ainsi que Dieu bénit le zèle & les travaux de S. Augustin , qui avoit senti que c'étoit là le seul remède qui pût guérir un si grand mal. En

effet il n'eût servi de rien de condamner ces schismatiques, même dans un Concile général, puisqu'ils auroient refusé d'y assister. La Sentence qui les auroit retranchés de l'Eglise, n'eût été d'aucune utilité pour des hommes, dont le plus grand crime étoit de se retrancher eux-mêmes, & de vouloir faire une église à part. Il n'étoit donc question que de montrer la lumière, pour dissiper un schisme qui ne s'étoit fortifié qu'à la faveur des ténèbres. Les chefs des Donatistes recommandoient à leurs Evêques, de ne se trouver jamais à aucun concile d'Evêques Catholiques. Comment donc ceux d'entre eux qui avoient quelque droiture de cœur, auroient-ils pu reconnoître leur aveuglement ? Les peuples qu'ils séduisoient, avoient perdu de vue tout ce qui s'étoit fait sous Constantin. Une Conférence purement civile, dans laquelle les torts des schismatiques fussent mis en évidence, étoit donc le seul moyen qui pût éteindre un feu qui avoit embrasé toute l'Afrique.

Le zèle que le Tribun Marcellin fit paroître dans cette occasion contre les Donatistes, lui attira la haine du Comte Marin, qui le fit mourir comme aiant eu part à la révolte d'Heraclien, ce qui étoit une pure calomnie. La Cour fut persuadée de l'innocence de Marcellin, dont la mort affligea sensiblement saint Augustin, qui a fait son éloge dans une de ses lettres.

Dernières
actions de S.
Augustin.
Sa mort.

Nous verrons dans l'article suivant tout ce qu'a fait saint Augustin pour défendre la foi contre les Pelagiens. Le saint Docteur se voyant âgé de près de soixante-douze ans, voulut pourvoir à son successeur. Il assembla donc son peuple dans la grande église d'Hyppone, le 26. de Septembre 426. & lui parla ainsi : Nous

hommes tous mortels ; dans la jeunesse on espère un âge plus avancé , mais après la vieillesse , il n'y a plus d'autre âge à espérer. Je sçai combien les églises sont ordinairement troublées après la mort de leurs Evêques , & je dois , autant que je puis , empêcher que ce mal n'arrive parmi vous. Afin donc que personne ne se plaigne de moi , je vous déclare ma volonté , que je crois être celle de Dieu : je souhaite que le prêtre Heraclius soit mon successeur. Tous applaudirent à ce choix ; & dès ce moment , saint Augustin se déchargea sur lui du poids de ses occupations. Mais il l'assistoit de ses conseils , & se prêtoit encore aux affaires qui le demandoient absolument. Il employa le reste de sa vie à méditer l'Ecriture sainte , à prier & à composer encore quelques Ouvrages pour défendre la foi de l'Eglise , & donner des règles pour les mœurs. Enfin pendant que les Vandales assiégeoient sa ville d'Hyppone , il fut attaqué d'une fièvre violente qui le conduisit au tombeau. Pendant sa maladie il fit attacher contre le mur près de son lit les psaumes pénitentiels , & il demandoit sans cesse à Dieu avec larmes de pénétrer son cœur des sentimens qu'ils renferment. De peur d'être détourné de ce pieux exercice , il défendit environ dix jours avant sa mort , qu'on laissât entrer personne dans sa chambre , excepté à de certaines heures qu'il marqua. Ainsi il passoit tout ce temps en prières & en réflexions. Il conserva une entière connoissance jusqu'à sa mort qui arriva le 28. d'Août de l'an 430. Il avoit vécu soixante & seize ans , dont il avoit passé environ quarante dans la cléricature. A ses funérailles on offrit à Dieu le saint Sacrifice en présence des Evêques. Il ne fit point de Testament.

parce qu'il étoit si pauvre, qu'il n'avoit pas de quoi en faire; mais il recommandoit toujours de conserver avec grand soin la bibliothèque & tous les livres de son église. Nous apprenons ces particularités de Possidius, qui avoit vécu avec lui près de quarante ans.

ARTICLE IV.

Hérésie de Pélagé. Travaux de S. Augustin pour la faire condamner dans toute l'Eglise.

L'Eglise avoit à peine triomphé de l'hérésie des Donatistes, qu'il s'en éleva une autre dans son sein, d'autant plus dangereuse, qu'elle attaquoit non le corps de la société chrétienne, comme avoient fait les Donatistes, mais l'ame même de cette Société, c'est-à-dire, la grace du Sauveur, par laquelle nous sommes Chrétiens.

Pelage, auteur de cette hérésie, étoit né dans la grande Bretagne. Il embrassa la vie monastique, & demeura simple laïque; aussi ne lui donnoit-on d'autre qualité que celle de moine. Il demeura très-long-temps à Rome, y fit beaucoup de connoissance, acquit une grande réputation de vertu, fut aimé de saint Paulin, & estimé de saint Augustin. Il passoit pour habile dans la doctrine de l'Eglise, & il composa quelques Ouvrages utiles, savoir trois livres de la Trinité, & un recueil de passages de l'Ecriture pour la morale. Ce fut pendant son sé-

Pelage répand son erreur à Rome.

de Pelage. V. siècle. 275

jour à Rome, que Pelage tomba dans l'hérésie qui attaque la grace du Sauveur. Il reçut ce poison d'un nommé Rufin Syrien, différent de celui dont nous avons parlé dans l'article de saint Jérôme. Car cette erreur avoit déjà cours en Orient. Théodore Evêque de Mopsueste l'enseignoit dans ce même temps, & on en rapportoit la source aux principes d'Origene. Rufin le Syrien étant donc venu à Rome sous le Pape Anastase vers l'an 400. y apporta le premier cette détestable doctrine; & comme c'étoit un serpent plein de ruses, il n'osa pas la publier lui-même, de peur de se rendre odieux; mais il séduisit le moine Pelage, & l'instruisit à fond de ses pernicieuses maximes & de son malheureux système. Ainsi Pelage commença à disputer sur la grace l'an 405. & dans une conversation, un Evêque ayant rapporté ces paroles de saint Augustin dans ses Confessions: Seigneur, donnez-nous ce que vous nous commandez, & commandez ce que vous voudrez, Pelage ne les put souffrir, & s'échauffa jusqu'à blâmer hardiment l'Evêque qui les avoit rapportées. Au reste il avoit grand soin de dissimuler ses erreurs, & de s'envelopper dans des paroles équivoques & pleines d'artifice. Il les faisoit proposer plus clairement par ses disciples, pour voir comment elles seroient reçues, afin de les approuver ou de les abandonner, selon qu'il le jugeroit plus utile pour ses desseins. Il vouloit grossir le nombre de ses disciples, avant que de publier sa doctrine. Il appréhendoit de développer trop tôt son système, & il redoutoit l'enseignement public, qui suffisoit seul pour renverser les profanes nouveautés. Sa réputation & ses talens furent cause que sa doctrine fit d'étranges progrès en peu de

temps, d'autant plus qu'elle est tout à-fait favorable à l'orgueil de l'homme & aux préventions de la nature corrompue.

*Celestius
veut répandre
les mêmes er-
reurs en Afri-
que où il est
condamné.*

Le principal disciple de Pelage fut Celestius, dont le nom fut aussi donné à la même hérésie. Il étoit d'une famille considérable. Après avoir exercé quelque temps la fonction d'Avocat, il entra dans un monastère, d'où il écrivit à ses parens trois lettres qui ne contenoient que des exhortations à la vertu. Ensuite il s'attacha à Pelage, & commença à parler contre le péché originel, qui lui paroissoit contraire à la justice & à la bonté de Dieu. Le maître & le disciple avoient tous deux beaucoup d'esprit & de subtilité. Mais Celestius avoit plus de hardiesse, & de facilité pour parler & pour écrire. Ils sortirent de Rome avant sa prise, & passèrent, comme on croit, en Sicile & en Afrique. Pelage arriva en 410. à Hyppone, où il ne fit que passer, sans oser y répandre ses erreurs. Il alla à Carthage où S. Augustin, qui étoit alors occupé de la Conférence avec les Donatistes, le vit une ou deux fois. Pelage s'embarqua à Carthage & passa en Palestine, où il demeura long-temps. Celestius tâcha de se faire ordonner prêtre à Carthage; mais comme il ne déguisoit point sa doctrine, & qu'il n'avoit point inventé assez de subtilités pour l'envelopper, il fut accusé devant l'Eveque Aurele vers le commencement de l'an 412. par le diacre Paulin de Milan, celui qui dans ce même temps écrivoit la vie de saint Ambroise à la priere de S. Augustin. Aurele assembla donc un concile de plusieurs Evêques, où Paulin présenta deux requêtes contenant les erreurs dont il accusoit Celestius. Celui-ci prétendit que la question du péché originel & cel-

les qui y ont rapport , étoient des questions problématiques sur lesquelles il étoit permis à chacun d'abonder en son sens ; que c'étoit des opinions qu'il étoit libre de soutenir ou de combattre ; qu'il connoissoit à Rome plusieurs personnes de mérite qui pensoient comme lui. Au reste , ajouta-t-il , pour moi , j'ai toujours enseigné que les enfans devoient être baptisés , & avoient besoin de rédemption. Malgré cette déclaration artificieuse qu'il donna de vive voix & par écrit , aiant été entendu plusieurs fois , il en confessa assez pour être convaincu d'hérésie & d'opiniâtreté dans les erreurs dont il étoit accusé. Il fut donc condamné & privé de la communion ecclésiastique. C'est ainsi qu'on découvrit d'abord l'erreur , qui vouloit se glisser dans l'Eglise , & qu'on la rejetta comme une étrangère , quoiqu'elle se contentât de demander à être tolérée. Admirez le zèle du diacre Paulin , & la fidélité de l'Evêque de Carthage qui remédie au mal dès sa naissance , & qui ne se laisse point tromper par l'hypocrisie de Celestius. Ce maître d'erreur avoit formé des disciples à Carthage , qui furent fort étonnés de cette condamnation , & qui n'osèrent plus attaquer la foi de l'Eglise que par de vains discours , & des plaintes vagues de la prétendue rigueur exercée contre Celestius.

Saint Augustin n'avoit pas assisté à ce concile de Carthage , & il ne se pressa pas d'écrire contre les Pélagiens : mais lui & les autres Evêques Catholiques travaillèrent à les combattre dans leurs Sermons & dans leurs conversations particulières. Ces saints Evêques étoient donc fort éloignés de croire que les fidèles ne doivent point prendre part aux affaires de l'Eglise , & qu'on ne doit point leur parler souvent des

S. Augustin attaque l'erreur dans ses Sermons & par ses Ecrits.

vérités de la grace. Saint Augustin exhortoit fortement son peuple, à demeurer inébranlable dans l'ancienne doctrine de l'Eglise. Mais voyant que le mal gaignoit, il écrivit dès la même année 412. au tribun Marcellin, qui étoit à Carthage & qui se trouvoit embarrassé des disputes dont il étoit tous les jours témoin. Il lui envoya deux livres intitulés, *du mérite & de la remission des péchés*, autrement *du baptême des enfans*. Il y ajouta ensuite un troisième livre sous le même titre, pour répondre à un nouvel argument de Pelage. Il crut devoir encore taire les noms des nouveaux hérétiques, esperant de les ramener par la douceur. Il fit un Traité sur la grace, qu'il envoya à Honorat & qui est parmi ses lettres. Il y fut engagé par le progrès qu'il sçavoit que faisoit la nouvelle doctrine. A l'occasion d'une difficulté que lui proposa le tribun Marcellin, il composa le livre de l'esprit & de la lettre, où il parle fortement contre les ennemis de la grace, & où il explique en quoi consiste le secours que Dieu nous donne pour faire le bien. La lettre, c'est-à-dire, la loi qui nous instruit, ne suffit pas, quoiqu'elle soit bonne & sainte : au contraire si elle est seule, elle nous rend plus coupables, puisqu'alors nous connoissons notre devoir, sans le pouvoir accomplir. Il faut donc que nous soyons mûs par l'Esprit de Dieu, qui répand la grace dans nos cœurs & qui nous fait aimer & pratiquer le bien qui nous est commandé.

Cependant les erreurs de Pelage & de Celestius se répandoient en Afrique. Leurs disciples prétendoient que c'étoit la doctrine des églises d'Orient, & menaçoient ceux qui ne vouloient pas la recevoir, d'être condamnés.

par le jugement de ces églises. C'est ce qui obligea S. Augustin qui se trouvoit à Carthage, d'en parler encore au peuple dans un sermon. Il y combattit les Pelagiens, sans les nommer. Ils conviennent, dit-il, qu'il faut baptiser les enfans, afin qu'ils puissent entrer dans le Roiaume des Cieux, soutenant en même-temps que sans le baptême ils ne laisseront pas d'avoir la vie éternelle. C'est une doctrine inouïe dans l'Eglise, qu'il y ait une vie éternelle hors du Roiaume des Cieux. L'Ecriture, ajoute le saint Docteur, ne marque point de milieu entre la gauche & la droite, le Roiaume de Dieu & le feu éternel. Quiconque est exclus du Roiaume, est condamné au feu. Les Pelagiens nioient la damnation des enfans morts sans baptême, parce qu'ils nioient le péché originel. Saint Augustin prouve donc le péché originel par la pratique du baptême. Quoique tous les raisonnemens de ces hérétiques tendissent à anéantir la nécessité du baptême des enfans, néanmoins accablés par l'autorité de l'Eglise, ils ne faisoient point difficulté d'avouer que les enfans avoient besoin d'être baptisés. Saint Augustin prouvoit encore le péché originel par les paroles de S. Paul, qui dit que le péché est entré dans le monde par un seul homme en qui tous ont péché. A quoi les Pelagiens répondoient, qu'Adam ayant péché le premier, son péché avoit passé à tous les autres, par l'imitation de son mauvais exemple. Nous rapportons cette distinction des Pelagiens, comme un exemple de la manière dont ils se débarrassoient des passages les plus formels de l'Ecriture. A la fin de ce sermon saint Augustin lut aux fidèles des passages de saint Cyprien. Ecoutez, dit-il, comment cet ancien Evêque de ce Siècle de

Carthage a montré ce que l'Eglise a toujours cru du péché originel : car ces gens-ci ne se contentent pas d'avancer des nouveautés impies, ils veulent encore nous accuser nous-mêmes de nouveauté. Cette méthode de saint Augustin, de lire aux fidèles des passages des Pères contre des erreurs que l'on veut répandre, est remarquable, de même que la hardiesse des Pelagiens à traiter de novateurs ceux qui défendoient l'ancienne & perpétuelle doctrine de l'Eglise. Saint Augustin aiant lu les passages de S. Cyprien, ajouta : On peut supporter ceux qui se trompent en d'autres questions qui ne sont point assez éclaircies, ni assez fermement établies par la pleine autorité ecclésiastique, mais non pas ceux qui veulent ébranler le fondement même de la Religion.

Il y avoit un grand nombre de Pelagiens en Sicile, particulièrement à Syracuse: c'est ce qui porta un nommé Hilairé à écrire à saint Augustin pour le consulter sur plusieurs erreurs de ces hérétiques. Le saint Docteur lui répondit par une lettre pleine de lumière, qui est la 157. Il dit que les Pelagiens étoient en plus grand nombre qu'on ne pensoit ; mais que l'Eglise les toléroît encore, pour les guérir dans son sein, s'il étoit possible, plutôt que de les retrancher comme des membres incurables. Peu de temps après, il écrivit le livre de la nature & de la grace, qu'il intitula ainsi, parce qu'il y défendoit la grace de Jesus-Christ, sans blâmer la nature en elle-même ; mais en montrant qu'étant corrompue & affoiblie par le péché, elle a besoin d'être délivrée par la grace.

Cependant un jeune prêtre, nommé Paul Orose, attiré par la réputation de S. Augustin, vint d'Espagne par le seul désir de recevoir la

Conférence
de Jérusalem.

lumière de ce grand Docteur. Saint Augustin, qui étoit encore plus humble que sçavant, lui conseilla d'aller consulter en Palestine saint Jérôme & de repasser par l'Afrique. Orose entreprit ce voyage, & trouva saint Jérôme occupé à écrire contre les Pelagiens. Il se retira à Bethléem pour s'instruire auprès de ce saint Docteur, comme il avoit fait auprès de saint Augustin, & il esperoit y vivre caché & inconnu, lorsqu'il fut appelé à Jérusalem par les prêtres de ceue église. Y étant arrivé, l'Evêque Jean le fit asseoir avec les prêtres, qui lui demanderent s'il sçavoit quelque chose de ce qui s'étoit passé en Afrique touchant l'hérésie de Pelage & de Celestius. Orose exposa simplement tout ce qui s'y étoit fait. Alors l'Evêque Jean fit entrer Pelage, & les prêtres lui demanderent s'il soutenoit la doctrine que l'Evêque Augustin avoit combattue. Il répondit : qu'ai-je affaire d'Augustin ? Chacun fut surpris qu'il osât parler avec si peu de respect, d'un Evêque dont Dieu s'étoit servi pour rétablir l'église d'Afrique. On disoit qu'il méritoit pour cela seul d'être chassé de l'assemblée, & même de toute l'Eglise. Mais l'Evêque Jean fit asseoir Pelage au milieu des prêtres, quoiqu'il fût simple laïque & accusé d'hérésie. Jean vouloit qu'Orose se déclarât accusateur devant lui; mais Orose le refusa, en disant que la doctrine de Pelage avoit été condamnée en Afrique, & qu'elle n'avoit plus besoin d'être examinée. Cependant l'Evêque interrogea Pelage, qui s'enveloppa dans mille subtilités. Orose parloit latin, & Jean parloit grec. Ils ne s'entendoient que par le secours d'un interprète qui s'acquittoit fort mal de cette fonction. Orose s'en étant aperçu, & voyant combien le Ju-

ge lui étoit peu favorable, s'écria
est latin : nous sommes latins ; il
à des Juges latins cette hérésie
connue chez eux ; l'Evêque Jean
ler de juger cette affaire, quoiqu'il
me suspect. On convint de s'en
jugement du Pape Innocent. Cep
s'avisâ d'imposer silence aux deux
Orose, loin d'y avoir égard, cru
primer l'insolence des hérétiques
noient chaque jour plus hardis, &
la patience avec laquelle l'Eglise
Il écrivit donc une apologie con
Jerusalem, dans laquelle il attaque
ques à découvert, sans user des m
que saint Jérôme & saint Augustin
pouvoir employer. Il finit par cet
tion : Je prends Jesus-Christ à tém
hais l'hérésie & non l'hérétique :
cause de l'hérésie ; qu'il la déteste
damne, & nous le regarderons co
frere.

Concile de
Diospolis.

La Conférence dont je viens de
de l'an 415. La même année il se tin
stine à Diospolis un concile de qua
ques. Le sujet du concile étoit l'ex
mémoire présenté par deux Evêque
Heros d'Arles, & Lazare d'Aix i
chassés de leurs Sièges, à l'occasion
bles excités par l'irruption des bar
deux Evêques, choqués de la doctrine
lage, firent un abrégé des erreurs qu
recueillies de ses livres & de ceux
stius, y ajoutant les articles sur lesq
stius avoit été condamné au concil
thage, & ceux qu'Hilaire avoit env
cile à saint Augustin. Ils présenteren

moire en latin à Euloge de Césarée qui présidoit au concile , mais ils ne purent s'y trouver eux-mêmes au jour marqué , parce que l'un d'eux étoit dangereusement malade. Pelage au contraire y assista pour s'y justifier ; ce qui ne lui fut pas difficile , n'y ayant personne qui fût capable de démêler toutes ses subtilités , car Orose n'y étoit pas non plus. On soupçonna Jean Evêque de Jerusalem d'avoir aidé Pelage à prendre si bien son temps. Ce séducteur voulant donner bonne opinion de lui aux Evêques du concile , se vanta d'être lié d'amitié avec plusieurs saints Evêques , & produisit des lettres , entre autres une petite de saint Augustin , écrite dans un temps où ce saint Docteur esperoit encore le ramener de ses erreurs. Il fallut enfin lire le Mémoire des Evêques Heros & Lazare ; & comme les Evêques Juges en ce concile n'entendoient pas le latin , ils se le faisoient expliquer par un interprète , au lieu que Pelage répondoit lui-même en grec. A chaque accusation Pelage s'échappoit comme un serpent , & par le moien d'une distinction il se tiroit d'affaire. Personne ne pouvoit découvrir ses artifices : ainsi quand il avoit jeté de la poussiere aux yeux des Evêques , par une explication captieuse & qui présentoit un sens catholique , les Evêques y applaudissoient. Quand on lisoit des propositions qui contenoient clairement l'hérésie , comme celles-ci : Le péché d'Adam n'a nui qu'à lui seul : la loi a envoyé des Saints au ciel comme l'Evangile : les enfans sans être baptisés ont la vie éternelle , quoiqu'ils n'entrent point dans le Roiaume des Cieux : la grace n'est pas nécessaire pour chaque action particuliere : le libre arbitre suffit avec la loi & la doctrine : la grace de Dieu est

donnée selon nos mérites : la grande volonté ; Pelage voyant que ses propositions révoltoient les Evêques, se parti de les condamner, disant qu'ils étoient de Celestius, on ne devoit le rendre responsable. Les Evêques du saint concile & la sainte Eglise Catholique jettoient cette doctrine, & Pelage qu'il anathématisoit toutes les erreurs nées par l'Eglise, ajoutant qu'il croioit en l'essence de la Trinité, & tous les autres points dont il n'étoit point question. Le Concile en conséquence le jugea digne de la communion ecclésiastique. Telle fut la conclusion du concile de Diospolis. Pelage y fut absous, quoiqu'il parut catholique, à la faveur des erreurs dans lesquelles il s'enveloppa. Mais la sentence ne fut condamnée, & il fut forcé de se défendre lui-même. Il est vrai qu'il ne le fit pas avec une bonne bouche : car il ne changea point de sentiments, & trompa les Evêques. Après ce concile, il se sentoit plus fier, & il fit beaucoup valoir la sentence qu'il y avoit reçue. Il n'osa cependant signer les actes, parce qu'on y auroit vu qu'il avoit dissimulé ses erreurs devant le Concile ; mais il se contenta de répondre par tout une lettre où il disoit que quatorze Evêques l'avoient jugé innocent. Il écrivit aussi une longue apologie, où il se défendoit par rapport à ce concile, & il l'envoya à saint Jérôme. Le saint Docteur se douta bien que Pelage n'avoit été absous qu'en cachant ses erreurs, mais n'ayant point encore de quoi l'en convaincre, il n'écrivit point sur ce sujet. Pelage ne pouvant alors publier ses quatre livres de l'essence, prit pour arbitre, où il expliqua tout le fond de sa doctrine pour réfuter saint Jérôme.

Cependant Orose de retour en Afrique, présenta des lettres d'Herodes & de Lazare au concile que tenoient à Carthage, selon la coutume, les Evêques de la Province Proconsulaire en 416. au nombre de soixante-huit. Après la lecture de ces lettres & des actes du concile de Carthage, où Celestius avoit été condamné cinq ans auparavant, les Evêques furent d'avis que Pelage & Celestius devoient être anathématisés, s'ils ne condamnoient leurs erreurs clairement & sans détour. Ils jugerent ce remède absolument nécessaire pour arrêter le progrès du mal; car tout étoit plein de gens qui à force de parler & de disputer, entraînoient les foibles, & ébranloient les plus fermes dans la foi. Le concile jugea aussi à propos de faire part de son jugement au Pape saint Innocent, afin d'y joindre l'autorité du Siège Apostolique. Dans leur lettre ils marquent les principales erreurs de Pelage qu'ils refutent par l'Ecriture, & disent que cet hérétique a beaucoup de partisans à Rome qui font valoir le concile de Palestine. Pelage, ajoutent ces Evêques, se montre dans tous ses Ecrits ennemi de la grace, dont la nécessité est si bien constatée par les prières de l'Eglise.

Conciles de Carthage & de Milève où l'erreur est condamnée.

Vers le même temps il se tint à Milève un concile des Evêques de Numidie au nombre de soixante-un, dont saint Augustin étoit l'ame. Ces Evêques ayant appris ce que venoient de faire leurs illustres collègues du concile de Carthage, écrivirent à leur exemple au Pape saint Innocent, lui demandant de même la condamnation des erreurs de Pelage & de Celestius. Outre ces lettres synodales, saint Augustin en écrivit encore une au Pape saint Innocent, de concert avec quatre autres Evêques, Aurele de

Carthage, Alype, Evodius & Possidius expliquoient amplement toute ces les suites qu'elle pouvoit avoir, & les Ecrits faits de part & d'autre, ce qu'il étoit évident que Pelage n'avoit point la grace propre aux Chrétiens. Les lettres des Conciles de Carthage & de celle des cinq Evêques furent portées à Rome par un Evêque nommé Jule.

Le Pape S.
Innocent con-
damne l'heré-
tique.

Vers le même temps saint Augustin apprit que Jean de Jerusalem avoit écrit d'affection pour Pelage, lui écrivit pour l'en empêcher de garder, & de le faire expliquer sur la nécessité de la prière, & du commandement originel. Il le pria aussi de lui envoyer les actes du concile de Palestine. Je vous envoie, dit-il, au nom de plusieurs Evêques, ce que j'ai écrit sur ce sujet dans la même inquiétude. Le Pape Innocent écrivit aussi à Jean de Jerusalem sur les violences faites aux Catholiques par une troupe de Pelagiens. Ils ont persécuté saint Jérôme & les personnes pieuses de l'autre sexe dont il prenoit soin. Plusieurs ont été tués : on brûla & on pillâ les monastères de Sainte Eustoquie & sainte Paule sans leur laisser massacrer leurs gens & se faire tuer. Ce fut le sujet de la lettre du Pape Innocent, qui disoit à Jean, que l'auteur de ces violences n'étoit que trop connu. Cette lettre ne trouva plus en vie Jean de Jerusalem, qui mourut l'an 417. après la chute du Siège de Jerusalem plus de trois ans. Le Pape saint Innocent écrivit aussi à saint Jérôme de consolation à saint Jérôme. Il répondit par ses Lettres Synodales des Evêques d'Asie, & les loua d'abord de ce qu'ils avoient

té le saint Siege, dont il ne manqua point de relever l'autorité & la dignité. Il établit solidement la doctrine Catholique sur la grace, & condamna Pelage, Celestius & leurs sectateurs, les déclarant séparés de la communion de l'Eglise. Dans la réponse aux cinq Evêques, le Pape saint Innocent dit : Nous doutons de la vérité des actes du concile dans lequel Pelage dit qu'il a été absous, car ils ne nous ont point été envoyés de la part du concile. Et dans ces actes mêmes il ne s'est point justifié nettement, mais il n'a cherché qu'à s'esquiver & à embrouiller la matiere. Nous avons lû le livre qu'on dit être de lui & que vous nous avez envoyé. Nous y avons trouvé beaucoup de propositions contre la grace, beaucoup de blasphêmes, rien qui nous ait plu, & presque rien qui ne doive être rejeté de tout le monde. Ce saint Pape mourut peu de temps après avoir ainsi condamné la doctrine de Pelage & de Celestius.

Ces hérétiques chercherent les moiens d'effacer cette tache aux yeux des hommes. Pelage écrivit à Rome pour sa justification. Il espéroit y trouver de l'appui & mettre dans ses intérêts plusieurs du clergé. Celestius aiant été condamné à Carthage, comme nous l'avons dit, s'en alla à Ephese où il fut ordonné prêtre par surprise. Ensuite il alla à Constantinople. L'Evêque Atticus s'étant apperçu de son caractère inquiet & remuant, l'en chassa & en écrivit aux Evêques d'Asie. Celestius vint à Rome avec toute la diligence possible, & se présenta au Pape Zozime, Grec de naissance, qui venoit de succéder à saint Innocent, pour se justifier des erreurs dont on l'avoit accusé devant le saint Siège. Il présenta une confession de foi où il parcourroit tous

Le Pape
Zozime se
laisse surpren-
dre.

les articles du symbole, depuis la T
la résurrection des morts, expliqu
sa créance sur tous les articles d
point question. Mais quand ils ven
dont ils'agissoit, il disoit: S'il y a
sur des questions qui n'appartienn
foi, je n'ai point prétendu les dé
je soumets tout à votre jugement,
me suis trompé par ignorance, vo
rigiez par votre jugement. Il d
sur le péché originel: Nous confess
doit baptiser les enfans pour la r
péchés; mais nous ne prétendons p
établir le péché transmis par les pa
est fort éloigné de la doctrine Cath
le péché ne naît pas avec l'homme;
me qui le commet après sa naiss
fut la profession de foi de Celestius.

Le Pape Zozime étoit alors occu
sieurs affaires qu'il estimoit plus im
quoiqu'il ne s'agit de rien moins q
dement même de toute la Religion
pas tenir néanmoins plus long-tem
pens les Evêques d'Afrique qui sçav
Celestius étoit à Rome, il vo
ner une décision. Il marqua le jour
de ce jugement. Outre le Clergé
de Rome, il s'y trouva plusieurs E
divers pais. On y examina tout ce
été fait jusques-là: on fit entrer Cel
lut sa profession de foi: plusieurs
de Rome témoignèrent approuver
mens. Le Pape lui-même touché
mission qu'il promettoit d'avoir por
gement, la regarda comme catholi
ut diverses questions, & Celestius

de vive voix ce que contenoit son pernicieux écrit. Il promit en général de condamner tout ce que le saint Siège condamneroit. Etant néanmoins pressé par le Pape Zozime de condamner ce qui lui avoit été reproché par le diacre Paulin ; cet homme, qui pour mieux surprendre le Pape, lui avoit témoigné tant de soumission & de dévouement, ne voulut jamais condamner les erreurs qu'on lui spécifioit. Zozime donna un délai de deux mois, dans une affaire qui étoit si claire. Qu'on se souvienne que Celestius avoit nié nettement le péché originel, dont la croiance est la base de toute la Religion. Etoit-ce donc là ce qu'on devoit attendre de celui qui par la prééminence de sa dignité, auroit dû montrer plus de zèle qu'aucun autre pour les intérêts de Dieu & de la vérité ? Ce n'est pas tout. Le Pape Zozime mit de niveau, Celestius & ceux qui défendoient la vérité, & les exhorta d'éviter à l'avenir *ces vaines disputes & ces questions curieuses*. Il alla même jusqu'à déposer de l'Épiscopat, & excommunier Heros & Lazare, quoiqu'ils fussent absens, qu'ils n'eussent point été entendus, & qu'ils n'eussent d'autre crime, que d'avoir montré du zèle contre la détestable doctrine de Pelage & de Celestius. Le Pape Zozime écrivit ensuite à Aurele & aux autres Evêques d'Afrique ce qu'il avoit fait, & leur envoya les actes de son jugement. Il se plaignoit de ce qu'ils avoient ajouté foi trop légèrement aux lettres d'Heros & de Lazare.

Après que le Pape Zozime eut écrit cette lettre, il en reçut une de Prayle Evêque de Jerusalem, qui lui recommandoit très-affectueusement l'affaire de Pelage. Cet hérétique avoit joint à cette lettre de Prayle, sa

confession de foi & une lettre, a
& l'autre au Pape Innocent, dont
point encore la mort. Pelage
lettre, qu'on vouloit le décrier su
cles, l'un de refuser le baptême
l'autre de nier la nécessité de la
jettoit la premiere erreur, comme
contraire à l'Evangile, & disoit: C
impie pour refuser à un enfant la
commune du genre humain, &
cher de renaitre pour une vie
lui qui est né pour une incertain
voit par ces dernières paroles: c
l'interrogeoit sur cette matiere,
sçais où ne vont pas les enfans
sans baptême, mais je ne sçais pas
Sur l'article de la grace, il disoit
nos bonnes œuvres, notre libre-a
jours aidé du secours divin. Sa
foi, que nous avons encore, éto
à celle de Celestius. Il y explie
long tous les articles de foi dont il
question, depuis le mystere de la
qu'à la résurrection de la chair. C
sion de foi étoit faite avec tant
paroissoit Catholique, en même-
laissoit la porte ouverte à ce qui fa
son impiété.

*Fleuri. t. 5.
p. 450.*

Ces écrits aiant été lus à Rom
ment, tous les assistans, & le P
furent ébloüis. Ils trouverent que
loit à Jerusalem comme Celest
Ils furent remplis de joie & d'au
peine pouvoient-ils retenir leurs
ils étoient touchés qu'on eût p
des hommes d'une foi si pure. Il
que ces Ecrits ne parloient que
de Dieu. Heros & Lazare paru

des brouillons, qui ne cherchoient qu'à troubler l'Eglise. Le Pape Zozime écrivit donc une seconde lettre à tous les Evêques d'Afrique, plus forte que la première, où il témoigne être content de la profession de foi de Pelage & persuadé de sa sincérité, après quoi il parle ainsi contre les Evêques Heros & Lazare: Est-il possible, mes chers freres, que vous ne sachiez pas encore que ce sont eux qui mettent le trouble dans l'Eglise? Telle étoit l'idée que le Pape Zozime avoit des accusateurs de Pelage; il les excommunioit, tandis qu'il regardoit comme des innocens injustement accusés, les plus dangereux séducteurs que l'Eglise pût porter dans son sein. Ces Evêques si maltraités par le Pape sont reconnus pour tres gens de bien par saint Augustin; & saint Prosper donne à Heros le titre de Saint & de disciple de saint Martin. Le Pape blâme ensuite les Evêques d'Afrique, d'avoir cru trop legerement les accusations portées contre Pelage, & les exhorte à être plus circonspects à l'avenir, à se réjouir de ce que Pelage & Celestius n'ont jamais été séparés de la vérité Catholique.

Les Evêques d'Afrique aiant reçu la lettre du Pape Zozime en faveur de Celestius, furent pénétrés de la plus sensible affliction. Ils montrèrent dans une occasion si importante & dans une conjoncture si délicate, combien ils étoient remplis de l'esprit de sagesse & de prudence. Ils sçurent allier tous les devoirs, le zèle pour la foi avec la modération & les égards dûs au premier des Pasteurs. Ils se hâtèrent de lui répondre, pour le prier instamment de laisser les choses en l'état où elles étoient, jusqu'à ce qu'il fût instruit plus à fond

Zèle de S. Augustin & des Evêques d'Afr que.

Ils travaillent à éclairer le Pape Zozime.

*Henri t. 5.
p. 457.*

de cette affaire. Cette lettre fut envoyée promptement, parce qu'on sentoît que l'important étoit d'empêcher que le Pape ne s'engageât plus avant, & qu'il ne fit de nouvelles fautes. Par une conduite si sage, on n'aigrissoit point le mal, & on alloit même au-devant du progrès qu'il pouvoit faire. Après cette démarche si mesurée, saint Augustin engagea tous les Evêques d'Afrique à tenir le Concile le plus nombreux qu'il seroit possible, pour y décider clairement la foi, afin d'opposer à l'erreur un témoignage d'autant plus nécessaire, que la démarche du Pape Zozime tendoit plus à la favoriser. Ils s'assemblerent donc à Carthage au nombre de deux cens quatorze. Ils firent dans ce célèbre Concile des décrets sur la foi, que Rome & toute l'Eglise suivit ensuite. A la tête de ces décrets, on mit une seconde lettre au Pape Zozime, où ils lui disoient, qu'ils avoient commencé par ordonner que la sentence portée par le vénérable Evêque Innocent contre Pelage & Celestius subsistât, jusqu'à ce qu'ils reconnussent nettement que la grace de Jesus-Christ nous est nécessaire pour chaque action, en sorte que sans elle nous ne pouvons rien avoir, penser, dire, ou faire qui appartienne à la vraie piété; que Celestius devoit anathématiser clairement ce qu'il avoit mis de mauvais dans son écrit, de peur que plusieurs ne crussent non que Celestius avoit rétracté ses erreurs, mais que le Siège Apostolique les avoit approuvées. Ils parloient ensuite avec force & avec dignité de l'importance de la cause qu'ils défendoient, justifioient en tout leur conduite, & lui envoioient les actes de tout ce qui s'étoit passé. Cette lettre fut portée par Marcellin sôudiacre de Carthage.

L'année suivante les Evêques de toute l'A-

frique, infatigables dans la poursuite de l'erreur, s'assemblerent encore tout de nouveau à Carthage en Concile national, au nombre de plus de deux cens. On y décida neuf articles de doctrine contre les Pelagiens. Ils furent dressés par saint Augustin qui étoit l'ame de ce Concile. Dieu bénit le zèle de ce saint Docteur & des Evêques d'Afrique, qui eurent la consolation d'apprendre que le Pape Zozime avoit reconnu qu'on l'avoit surpris. Plusieurs fidèles de Rome, qui sentoient combien la doctrine de Pelage & de Celestius étoit dangereuse, firent connoître au Pape plusieurs Ecrits de ces hérétiques, & le Pape les condamna authentiquement. L'hérésie avoit cependant à Rome un grand nombre de défenseurs, & il y eut une division, qui servit de prétexte aux Pelagiens d'accuser les Catholiques de sédition. Le Pape aiant voulu tirer de la bouche de Celestius, une réponse précise aux questions que les Evêques d'Afrique lui avoient conseillé de faire à cet hérétique, il n'osa se présenter à cet examen, & s'enfuit de Rome. Alors le Pape Zozime donna sa sentence, par laquelle il confirma les décrets du Concile d'Afrique; &, conformément au jugement du Pape Innocent son prédécesseur, il condamna de nouveau Pelage & Celestius, les réduisant au rang des pénitens, s'ils abjuroient leurs erreurs, sinon les retranchant absolument de la communion de l'Eglise. Le Pape Zozime en écrivit aux Evêques d'Afrique en particulier, & en général à tous les Evêques une lettre fort ample. Au lieu de s'humilier, comme il semble qu'il l'auroit dû faire, & de reconnoître le tort qu'il avoit eu en favorisant des hérétiques si dangereux, il commence sa lettre par exalter la gloire

Concile d'Afrique où l'erreur est solennellement condamnée. Le Pape Zozime le confirme, & termine ainsi cette grande affaire.

& la prééminence de son Siège, ne considérant pas que plus sa place l'élevoit au-dessus des autres, plus la faute qu'il avoit faite étoit considérable. Le Pape, après ce préambule, établit la saine doctrine, conformément à tout ce qu'avoient décidé les Evêques d'Afrique.

Cette lettre du Pape Zozime fut envoyée à toutes les églises du monde, & tous les Evêques Catholiques y souscrivirent. L'Empereur Honorius fit une Ordonnance contre les Pelagiens, & appuya de son autorité la décision de l'Eglise. Les Evêques qui ne voulurent pas souscrire à la condamnation des Pelagiens, furent déposés par les jugemens ecclésiastiques, & chassés de l'Eglise par l'autorité Impériale. Plusieurs renoncèrent à l'erreur & rentrèrent dans leurs églises. Il y en eut dix-huit qui demeurèrent obstinés, dont le plus fameux fut Julien Evêque d'Eclane. On les somma de condamner avec toute l'Eglise les erreurs de Pelage, & de Celestius. Ils le refusèrent, & dirent qu'ils en appelloient à un Concile plénier. Mais saint Augustin fit voir combien cet appel étoit illusoire. Toute l'Eglise n'auroit fait autre chose en plein Concile, que confirmer les articles de doctrine clairement décidés dans les conciles d'Afrique & dans la lettre du Pape Zozime. C'est ainsi que fut chassée de l'Eglise, une erreur d'autant plus pernicieuse, qu'en attaquant la Religion dans le cœur, elle laissoit subsister tout le culte extérieur; & qu'en faisant à l'Eglise une plaie mortelle, il n'en paroissoit rien au-dehors. Ceux qui lui servoient d'organe, avoient une grande apparence de piété, tandis qu'ils en ruinoient l'esprit. L'erreur s'étoit glissée com-

me un serpent dans l'Eglise, mais elle ne put échapper à la vigilance des Pasteurs. Elle ne demandoit qu'à être tolérée, mais on ne voulut entrer en aucune composition avec elle. Elle séduisit un grand nombre de personnes; elle trouva même le secret de cacher sa laideur, & de prendre une forme assez spécieuse pour en imposer au Pape Zozime; mais la lumière des Evêques d'Afrique perça toutes les ténèbres dans lesquelles elle s'efforça de se cacher. Ces Pasteurs vraiment dignes du nom de sentinelles en Israël, la poursuivirent jusques dans ses retranchemens. Dieu bénit leurs travaux & leur zèle, & leur donna la consolation d'être témoins du triomphe de la vérité.

L'on voit clairement par l'histoire du Pelagianisme, dont je viens de donner un abrégé, que le Pape saint Innocent I. ne prononça contre cette hérésie qu'après les conciles de Carthage & de Milève. Saint Prosper dit expressément que ce fut la décision du grand Concile d'Afrique, qui fut reçue avec respect de tout le monde chrétien; & il ajoute ailleurs, que l'Afrique eut la gloire dans ses célèbres assemblées, de former des décrets que Rome a approuvés, & que les Roiaumes ont suivis. Les Empereurs dans leurs Rescrits contre les Pelagiens, s'appuierent uniquement sur le jugement qui avoit été porté avec maturité par les Evêques d'Afrique, sans faire mention des lettres des Papes.

Enfin ce qu'il faut bien remarquer, c'est que ce jugement porté par le Pape, avoit un objet clair & déterminé. L'erreur des Pélagiens étoit si notoire & si manifeste, que les plus simples d'entre les fidèles sentoient l'accord de ce jugement avec les vérités qu'on leur avoit apprises

Réflexions.

Poëme contre les Ingrats. ch. 2.

*Contre Jul.
L. 2. n. 31.*

liv. 1. ch. 10.

dès l'enfance. Ces hérétiques nioient le péché originel , & la nécessité d'une grace qui nous fit faire le bien, en nous inspirant la bonne volonté. Toute l'Eglise s'élevait contre eux pour les condamner. Les exorcismes, les prières de l'Eglise, la doctrine des Peres qui avoient vécu depuis les Apôtres, tout concouroit à les convaincre d'impiété. Ce sont là, disoit saint Augustin, en citant un grand nombre de passages des Peres des siècles précédens qui formoient le canal de la tradition, ce sont là les juges devant lesquels vous devez être jugés : voilà le Synode respectable que j'ai à vous opposer. Si on assembloit un Concile de tout le monde, pourroit-il y avoir dans ce Synode autant de Docteurs aussi respectables que ceux qui dans tous les temps ont déposé contre vous ? Toute la multitude des fidèles répandus par toute la terre, disoit encore le saint Docteur, conspireroit un animement à affermir ce fondement de la foi que les Pélagiens vouloient ébranler. Falloit-il assembler un Concile général pour condamner une hérésie aussi notoire que la vôtre ? C'est dans de telles circonstances que ce Pere disoit avec vérité, que la cause étoit finie.

Le jugement du Pape saint Innocent, après lequel saint Augustin disoit que la cause étoit finie, avoit tous les caractères d'un véritable jugement ecclésiastique. Premièrement, il avoit un objet très-clair & très-déterminé. Il présentait une erreur détestable à condamner, il la spécifioit, & exposoit le dogme précis qu'il falloit croire. Il suffit, disoit ce saint Pape, de lire les Pseaumes, pour y apprendre le besoin infini que nous avons de la grace, pour être délivrés de l'abîme de misère où le péché nous a précipités. Secondement, saint Augustin mon-

troit l'accord parfait du jugement du Pape Innocent avec l'autorité de tous les saints Peres. J'ai rapporté ses paroles. Troisièmement, ce jugement du Pape venoit à l'appui des Conciles d'Afrique, & ne faisoit que confirmer ce qui y avoit été si clairement décidé : Saint Innocent le dit formellement. Quatrièmement, les fidèles en lisant ce jugement, y reconnoissoient la foi qui leur avoit été toujours enseignée, & saint Augustin faisoit beaucoup valoir ce témoignage des fidèles, témoignage d'autant plus précieux, que les fidèles étoient mieux instruits. Cinquièmement enfin, les Pelagiens ne pouvoient tirer aucun avantage du jugement du Pape Innocent ; au contraire ce jugement jetta parmi eux la consternation, & ne réjouit que les défenseurs de la grace. Les Pelagiens avoient espéré obtenir un decret qui leur seroit favorable, par le crédit de plusieurs du Clergé de Rome qui étoient dans leurs intérêts ; mais Dieu trompa leur attente, & ne permit pas un si grand scandale. Si malheureusement le Clergé de Rome eût approuvé les erreurs de Pelage & de Celestius, on l'auroit accusé lui-même de prévarication : ce sont les paroles de S. Augustin : *Ex hoc potius esset prævaricationis nota Romanis clericis invenenda.*

Il étoit fort naturel que dans un temps où les Chrétiens vivoient en paix, & où toutes les vérités de la Religion étoient développées avec une nouvelle clarté, on agitât la question la plus simple, la plus intéressante pour l'homme, & celle qui devoit se présenter le plus naturellement à l'esprit. L'unique affaire de l'homme sur la terre, est de se mettre dans la voie du salut. On y est, quand on a le bonheur de vivre dans le sein de l'Eglise catho-

Etat de la
dispute entre
S. Augustin
& les Pela-
giens.

que. Mais le plus grand nombre de ceux qui ont cet avantage extérieur, n'arrive pas pour cela au salut. Pour être sauvé, il faut vivre dans la justice, avoir une véritable piété, une bonne volonté : or, demandoit saint Augustin, Qui est-ce qui fait que l'un possède ce trésor & que l'autre en est privé ? *unde bona voluntas* ? C'étoit proprement à l'examen de cette question si simple, que se réduisoit la grande controverse de saint Augustin contre Pelage. L'un & l'autre convenoient que l'homme a tort quand il pèche, & qu'il mérite punition ; qu'il est au contraire digne de louange & de récompense, lorsqu'il fait le bien. Mais en débarrassant la dispute de toutes chicanes, elle se réduisoit à sçavoir de qui venoit en premier la décision. Or les Pélagiens pensoient que c'est l'homme & non pas Dieu qui décide de ce point capital. Il est vrai qu'ils évitoient de s'exprimer si clairement. Ils s'enveloppoient de mille subtilités, pour ne pas faire l'aveu formel d'un principe dont la piété est effraïée, mais c'étoit à quoi tendoit toute leur doctrine. Saint Augustin au contraire & toute l'Eglise avec lui, soutenoient que c'est de Dieu en premier que vient la décision & non pas de l'homme. Saint Augustin & Pelage reconnoissoient l'un & l'autre, que l'homme veut & agit quand il fait le bien & le mal, & qu'il veut & agit librement. Mais Pelage prétendoit qu'il est impossible que Dieu opere proprement dans l'homme une action libre. Saint Augustin soutenoit au contraire, qu'il est aussi facile à Dieu de créer dans l'homme un bon vouloir libre, que de créer toutes sortes de créatures. Il ajoutoit qu'en effet il n'y a en nous aucune bonne œuvre que Dieu ne crée de la sorte ; mais il enseignoit en même-

temps, que Dieu en faisant agir la volonté, ne détruit pas en elle le pouvoir de ne pas agir qui subsiste toujours dans cette vie, il empêche seulement qu'elle n'en fasse usage. Le saint Docteur soutenoit encore que l'homme ne manque jamais de faire le mal, lorsque Dieu ne l'empêche point de le faire; qu'alors l'homme a néanmoins tort, puisqu'il se détermine librement au mal & avec un vrai pouvoir de ne le pas faire; qu'ainsi l'homme est dans une souveraine dépendance de Dieu pour n'avoir point tort, parce que Dieu est souverainement puissant pour lui faire faire le bien, comme il est aussi souverainement juste en permettant qu'il tombe dans le péché.

Pelage convenoit avec saint Augustin, que Dieu sçait qui sont les Elus qui regneront avec Jesus-Christ dans la gloire, & qui sont les réprouvés qui brûleront éternellement dans l'enfer; mais saint Augustin disoit que c'est Dieu qui a séparé gratuitement les Elus d'avec les réprouvés; & Pelage soutenoit que ce n'est point Dieu qui est l'auteur de cette séparation, mais le libre arbitre de l'homme; à qui il plaît de bien ou mal user des secours de Dieu. A l'égard du péché originel, lorsque les Pelagiens étoient forcés d'en admettre le nom, ils en détruisoient la réalité, disant que ceux qui au sortir de cette vie paroissent devant Dieu étant chargés de ce seul péché, sont dans un état où ils n'éprouvent aucune peine. Saint Augustin enseignoit que ce péché est incompréhensible, mais réel, & que les enfans morts sans baptême sont justement damnés à cause de ce péché, & éternellement malheureux.

L'un des plus grands avantages qu'ait tiré l'Eglise des disputes des Pelagiens, & des Ecrits Vérités capitales éta-

blies par S.
Augustin
contre les Pe-
lagiens.

300

Art. IV. *Hérésie*

de saint Augustin contre eux, à été d'avoir clairement séparé la grace de Jesus-Christ, telle que les Ecritures nous la font connoître, de tout ce qui en empruntoit le nom; d'avoir démêlé toutes les équivoques dont cette question si importante est embarrassée, & que les Pelagiens avoient affecté de multiplier; d'avoir marqué le commencement de cette grace au commencement de la foi; d'avoir établi que ce qui est commun à tous les hommes est la nature, mais que la grace est libre, gratuite, donnée ou refusée selon les jugemens de Dieu, justes à la vérité, mais impénétrables; que cette grace consiste dans l'inspiration de l'amour, qu'elle seule délivre & guérit la volonté, & que tout ce qui n'a point cette vertu, appartient à la loi & à la lettre qui tue, & non à l'esprit qui vivifie. Dieu, disoit Pelage, opere en nous de bons vouloirs & de saints desirs, lorsque nous voiant livrés à nos passions, & n'aimant que les choses présentes, il nous embrase par la promesse des récompenses, & par la grandeur de la gloire future; lorsqu'en révélant les mystères de la sagesse, il excite dans la volonté stupide & languissante le desir de le posséder; lorsqu'il nous fait connoître tout ce qui est bon.

Ce passage de Pelage est très propre à montrer le point précis de la controverse qui étoit entre saint Augustin & lui. Qui n'auroit cru que dans cette variété de dons & d'opérations, Pelage confessoit la vraie grace de Jesus-Christ? Cependant le saint Docteur, avoué en cela de toute l'Eglise, n'y reconnoissoit rien de cette grace, parce qu'il n'y trouvoit point l'opération de la charité dans le cœur, & que tout le reste, séparé de la charité, peut être en nous sans la grace de Jesus-Christ. C'étoit cette gra-

ce que ce Pere vouloit que Pelage confessât pour être véritablement Chrétien: *grace qui non-seulement nous fait croire ce que nous devons aimer, mais qui nous fait aimer ce que nous devons croire. Hanc debet Pelagius gratiam confiteri, si vult non solum vocari, verum etiam esse Christianus.*

De la Grace de Jesus-Christ ch. 12. n. 13.

La charité est la grace du nouveau Testament: *Charitas gratia est novi testamenti. Si la charité ne vient pas de Dieu, mais des hommes, les Pelagiens sont victorieux; mais si elle vient de Dieu, les Pelagiens sont vaincus.* Le saint Docteur établit par-tout les mêmes principes. Il définit la grace une inspiration de la charité qui nous fait faire par un saint amour ce que nous connoissons de nos devoirs, & c'est là proprement la grace: *inspiratio dilectionis, ut cognita sancto amore faciamus, quæ propriè gratia est.* C'est de cette grace qu'il s'agissoit uniquement dans la dispute de l'Eglise contre les Pelagiens; c'est celle que saint Augustin a défendue si glorieusement, & dont l'Eglise a reconnu la nécessité pour toutes les actions de la piété chrétienne; *gratia ad singulos actus datur;* & sans laquelle elle a défini qu'on ne fait jamais un bon usage de son libre arbitre; parce qu'en effet cette grace est le don par lequel on use bien des autres dons, & sans lequel on n'en use jamais bien. C'est la charité seule qui, à l'exclusion de tous les autres dons, est proprement la grace de Jesus-Christ répandue dans nos cœurs; charité commencée, s'il s'agit d'un commencement de grace; charité actuelle, s'il s'agit du secours actuel de la grace; charité habituelle, s'il s'agit de la sainte habitude de la grace. En un mot, c'est à la charité seule, ou, ce qui est la même chose, au saint amour,

que la grace doit être rapportée, soit dans son commencement, soit dans son progrès, soit dans sa perfection. S. Augustin admire la puissance de la grace, en ce qu'elle fait passer un cœur ennemi & rebelle, de l'aversion pour Dieu à l'amour de Dieu, & en ce que de non voulant elle le rend

Lettre 217.
ch. 6.

voulant : *eos ad seipsium omnipotentissimâ facilitate convertit, ac volentes ex nolentibus facit.*

Enfin, pour donner en peu de mots, un précis de la doctrine que saint Augustin a défendue contre les Pélagiens, il faut considérer qu'il y a deux vérités qui paroissent d'abord opposées, mais qui en effet ne le sont pas, & que nous devons tenir également avec l'Eglise catholique. La première, c'est que l'homme est libre ; la foi s'accorde en ce point avec le sentiment intérieur, que tous les hommes ont de leur liberté. La seconde, c'est que pour faire actuellement le bien, il a besoin du secours de la grace efficace. L'homme est libre, même après le péché. Par-la il est susceptible de loix, de conseils, de punition, de récompense. Il est digne d'être récompensé, s'il observe la loi ; il est coupable & digne de punition, s'il la viole. Il a donc un vrai & réel pouvoir de l'observer, s'il le veut ; car il n'y a point de vraie liberté, sans un vrai pouvoir actif. Il n'est pas moins indubitable, que l'homme dans l'état où il est tombé par le péché, a besoin du secours de la grace efficace : parce qu'il ne veut jamais effectivement le bien d'une manière utile au salut, si cette bonne volonté ne lui est donnée. Sans cette grace, il est vrai de dire, selon le langage de l'Ecriture même, autorisé par toute la Tradition & par les prières de l'Eglise, & qu'il n'est pas permis d'abandonner, que l'homme ne peut faire aucun

bien , parce que cette grace est nécessaire pour le faire , & que c'est par elle seule qu'il le peut faire , de cette sorte de pouvoir qui est inséparable de l'effet même. Ainsi , quo qu'il puisse observer la loi , s'il le veut , il ne le veut pourtant jamais , si Dieu par sa grace intérieure & efficace qu'il ne doit à personne , ne le lui fait vouloir. Il est vrai , dit S. Augustin , que tous les hommes peuvent observer la loi de Dieu , s'ils le veulent ; mais c'est le Seigneur qui prépare leur volonté , ou , comme il dit ailleurs , & ce qui revient au même : Mais c'est la grace qui le leur fait vouloir. A l'égard du mal , la volonté se suffit à elle-même pour le commettre effectivement. Elle ne trouve en elle-même que penchant & inclination pour le mal , & elle demeure toujours esclave du péché , tant qu'elle n'est point délivrée par la grace du libérateur. C'est pour lors , dit Jesus-Christ ,

S. Jean. VIII.
36.

que vous serez vraiment libres , lorsque le Fils de l'homme vous aura délivrés. S. Augustin & saint Prosper ne font point même difficulté de dire , que le libre arbitre n'a de force que pour pécher , s'il n'est secouru par la grace de Jesus-Christ , laquelle , selon saint Paul , cesseroit d'être grace , si elle n'étoit entièrement gratuite.

Les vérités de la grace sont une des portions les plus précieuses de la doctrine de l'Eglise ; car comme l'œuvre propre du Messie a été de donner aux hommes la justice & l'accomplissement de la loi , de les faire passer du péché à un état de sainteté , & de les y conserver jusqu'à la fin par la vertu efficace de son opération : de même une des principales vérités qu'il est venu leur apprendre , est que ce bienfait leur vient de Dieu par son entremise. Nul au-

Importance des vérités de la grace.

304 Art. IV. Hérésie de Pelage.

tre secret n'étoit plus important pour eux ; nulle autre vérité ne leur étoit plus nécessaire , puisque c'est celle qui leur fait connoître Jesus-Christ pour leur Sauveur , & qui les porte à s'approcher de lui avec confiance , afin d'en recevoir un si grand bienfait. La doctrine de la grace est donc le trésor des Chrétiens ; & c'est en faisant usage & en se nourrissant de cette céleste doctrine , qu'ils entretiennent & font croître la vie de leur ame.

Sur le Ps.
70.

Manuel ch.
98.

Saint Augustin établit pour principe , que les saintes Ecritures nous inculquent par-tout la grace de Jesus-Christ : *in omnibus Scripturis sanctis , gratia Dei qua liberat nos commendat se nobis* : C'est , dit-il encore , par un mystere profond mais salutaire , que l'Ecriture a par-tout un plan suivi & soutenu , qui est de ramener toujours ceux qui y font attention , à cet avertissement , que celui qui se glorifie , doit se glorifier dans le Seigneur. De quoi en effet l'Ecriture nous entretiendrait-elle , sinon de Jesus Christ qui est la fin de la loi , & de la grace qui la fait accomplir ? Que doit-elle montrer à l'homme , sinon ses besoins , & en même-temps son unique ressource ? Une pareille instruction est digne de Dieu , & elle est vraiment utile à l'homme. Saint Augustin a raison de conclure qu'elle dévoile toutes les anciennes Ecritures ; car c'étoit l'opposition à ces vérités qui empêchoit & qui empêche encore le Juif d'y voir Jesus-Christ , selon la doctrine de saint Paul.

Les vérités de la grace ne sont pas seulement la matiere de nos leçons que l'Ecriture nous donne , on peut dire encore qu'elles sont très-fécondes , & qu'elles influent dans toute la morale. En effet si la justice vient de Dieu , & s'il

Ouvrages de S. Augustin. V. siècle. 305
la donne à qui il lui plaît , il faut le prier sans
cesse , mettre en lui & non dans le libre arbitre
toute sa confiance , lui rapporter tout ce qu'il y
a de bien en nous , lui en demander l'accrois-
sement , lui rendre de continuelles actions de
graces , l'aimer comme celui de qui nous ten-
ons tout. Mais comment les ennemis de la
grace s'y prendront-ils pour rendre à Dieu un
tel culte ? Lui demanderont-ils la bonne vo-
lonté , tandis qu'ils refusent de reconnoître que
c'est Dieu qui la donne ? Mettront-ils leur con-
fiance dans son secours , tandis que selon eux
ce secours ne décide de rien , & que c'est au li-
bre arbitre à en faire usage ?

ARTICLE V.

Ouvrages de saint Augustin.

I.

LEs Ouvrages de saint Augustin font eux
seuls une Théologie complète. Ce Pere
s'est appliqué dans tous ses Ecrits , à expliquer
avec une merveilleuse netteté les vérités chré-
tiennes , à les bien digérer , à les débarrasser
de toutes les chicanes des hérétiques , & à les
mettre dans un ordre méthodique. Il a marqué
avec précision ce qu'on doit croire de chaque
mystère , ce qu'on doit répondre aux objec-
tions que l'on y oppose , & comment on doit
tirer de l'Ecriture de quoi appuyer chaque dog-
me & chaque vérité. Quelqu'abstraites que
soient les matieres qu'il traite , il les met dans

*Idee géné-
rale des Ou-
vrages de S.
Augustin.*

McDuguet.

un si grand jour , qu'elles deviennent intelligibles à tout le monde. Il sçait répandre dans tous ses *Ouvrages* un goût de piété , qui dégage insensiblement son lecteur de l'amour des créatures , pour le porter à n'aimer que celui dont il a reçu l'être & la vie. L'idée que je vais tâcher d'en donner , fera sentir quel est le bonheur de ceux qui sont les fidèles disciples de ce grand maître , & combien l'un des plus grands hommes de notre temps avoit raison de dire , qu'un Ecclésiastique ne doit ambitionner d'autre fortune, que de goûter les *Ecrits* de cet incomparable Docteur , & d'en bien connoître tout le prix .

II.

Editions
qui se sont
faites des *Ouvrages* de S.
Augustin.

Il n'est presque pas possible de compter les éditions particulières qui se sont faites des *Œuvres* de S. Augustin. Les livres de la Cité de Dieu furent mis au jour aussi-tôt après l'invention de l'Imprimerie. Dans la première édition qui est de 1467. il n'y a ni nom d'Imprimeur, ni nom du lieu où elle fut faite. Amerbach fut le premier qui entreprit une édition générale des *Œuvres* de Saint-Augustin , laquelle parut au commencement du seizième siècle. Erasme en donna une plus complete en 1529. à Basle en dix tomes à longues lignes. Il en parut ensuite plusieurs autres , à Venise , à Lyon , à Paris. Les Docteurs de Louvain travaillèrent à donner quelque chose de plus correct & de plus ample que tout ce qui avoit paru. Leur édition est d'Anvers en 1577. en dix vol. in folio dont il se fit un grand nombre de réimpressions.

Après tant de recherches , de soins & de travaux , les *Ouvrages* de saint Augustin ne se trouvoient point encore dans l'état où ils devoient être pour contenter le public. Un illu-

de saint Augustin. V. siècle. 307

stre Docteur, la lumière & la gloire du siècle *M. Arnault.*
dernier, inspira aux Bénédictins de la Congrégation de S. Maur, le dessein d'en donner une nouvelle édition, leur représentant toutes les raisons qui lui faisoient juger que l'Eglise attendoit d'eux cet important service. L'avis fut goûté & suivi. Les Supérieurs chargerent de ce travail Dom Blampin, homme d'un esprit juste & solide, de beaucoup de vertu & d'une application infatigable. Il examina tous les manuscrits qu'il put rassembler, en confronta les différentes leçons, & consulta toutes les anciennes éditions. Il fut ensuite secondé par plusieurs Sçavans de sa Congrégation. Cette édition, qui est très-correcte & la plus complete de toutes, est distribuée en dix tomes in folio. Les deux premiers parurent en 1679. à Paris; les autres dans le cours des années suivantes jusqu'en 1690. que le dixième sortit de dessous la presse. L'onzième ne fut rendu public qu'en 1700. Il contient la vie de saint Augustin, une table générale de tous ses Ouvrages, & une autre des matieres contenues dans chacun. Cette vie n'est qu'une traduction latine de celle que M. de Tillemont avoit faite en françois, mais qui ne fut imprimée que deux ans après. La table des matieres est ce qu'on a de mieux en ce genre, soit pour le choix, soit pour l'arrangement. L'Épître dédicatoire est de D. Mabillon, qui du soir au matin la mit dans l'état où elle est. Elle passe néanmoins pour un chef-d'œuvre.

Dès qu'on eut commencé à débiter le premier tome, les ennemis trop connus de la doctrine de saint Augustin engagerent un Capucin à déferer la nouvelle édition à M. de Harlay Archevêque de Paris. Le délateur fut méprisé, & ses accusations convaincues de faux. A pei-

ne le dixième tome fut-il achevé, que les mêmes ennemis, qui n'osoient se montrer, se cachèrent sous le nom d'un Abbé d'Allemagne, & publièrent une lettre contre l'édition des Bénédictins. Personne n'en fut la dupe. On découvrit bienrôt de quel corps étoit ce prétendu Abbé d'Allemagne, qui fut convaincu de n'avoir ni science ni bonne foi. Les sçavans Editeurs mirent en poudre les calomnies répandues dans la lettre. Ceux qui en étoient les vrais auteurs la firent courir à Rome comme à Paris. Ils semèrent ensuite de nouvelles pièces, & mirent en œuvre tous les ressorts secrets de leur politique pour traverser ce bien, en faisant passer les Editeurs pour des gens dont la foi étoit suspecte. Les Bénédictins se justifient dans la préface, à laquelle l'Archevêque de Paris fit ajouter certaines déclarations que l'on y trouve. Le grand Bossuet, qui connoissoit tout le prix de cette édition, en avoit donné une idée avantageuse à Louis XIV. qui fit défendre de rien dire ou écrire touchant l'édition de saint Augustin. Le Pape Clement XI. adressa en 1706. au Supérieur général des Bénédictins, un Bref qui mettoit cette édition, comme toutes les autres sorties de cette Congrégation, à couvert de toute contradiction; & l'on donna à Rome un decret qui proscrivoit les libelles pleins de calomnies, répandus contre la nouvelle édition de S. Augustin.

III.

Ecrits contenus dans le premier tome,

Le premier tome des Œuvres de saint Augustin renferme ce qu'il écrivit étant encore jeune, & avant qu'il fût élevé au Sacerdoce. On a cru néanmoins devoir y faire entrer ses deux livres des *Retractions* qu'il composa sur la fin de sa vie, comme pour servir d'introduction à ses

de saint Augustin. V. siècle. 309

autres Ouvrages, & les treize livres de ses Confessions, qu'il ne publia que pendant son Episcopat; afin que le lecteur vit dans le premier des ces Ouvrages combien saint Augustin avoit de modestie & d'amour pour la vérité, & dans l'autre quels étoient les sentimens de son cœur.

Les *Retractions* sont divisées en deux livres, dont le premier est employé à la révision des Ecrits de saint Augustin jusqu'à son Episcopat. Le second comprend tout le reste de ses Ouvrages. Il y en a qui s'imaginent que le saint Docteur ne fait dans ces deux livres que retracter des erreurs. Mais ils font voir qu'ils n'entendent pas même le sens de cette expression. Le mot latin *retractare* signifie proprement, revoir, retoucher, manier de nouveau. La seule erreur que saint Augustin ait retractée dans ces deux livres, est celle des Semi-Pelagiens, dont il ne s'étoit point assez donné de garde avant qu'il eut étudié à fond les vérités de la grace. Le saint Docteur dans ses *Retractions* ne fait autre chose que s'expliquer lui-même, afin qu'on n'abuse point de quelques termes moins clairs. L'exactitude de saint Augustin dans cette révision, va jusqu'à marquer sur chaque Ouvrage quelle en a été l'occasion, son titre, la matière qui y est traitée, de combien de livres il est composé, les paroles par lesquelles il commence. C'est ce qui donne une grande facilité pour distinguer ses véritables Ecrits, de ceux qui lui sont supposés.

Les Confessions de saint Augustin sont le témoignage de son ardent amour pour Dieu. Il y est grand par-tout, soit qu'il déplore les dérèglemens de sa jeunesse, soit qu'il rende grâces à son libérateur. Cet Ouvrage, infiniment

précieux , fera toujours les délices des personnes qui ont une sincere piété , & on ne l'estimera jamais autant qu'il mérite de l'être. Ce livre est une peinture vive & animée de son cœur , faite par lui-même avec toute la fidélité d'un homme qui parle à Dieu. On y apprend de cet habile maître à connoître Dieu & à se connoître soi-même , & cela non par des traits languissans qui chargent plus qu'ils n'instruisent, mais d'une manière vive, qui fait qu'on ne sçauroit lire cet incomparable Ouvrage , sans ressentir quelques étincelles du feu divin dont le cœur de ce grand homme étoit embrasé.

Saint Augustin retiré à la campagne quelque temps après sa conversion , s'y occupoit avec ses amis & ses disciples de diverses matières , & avoit soin de faire tout rédiger par écrit , afin de ne rien laisser perdre de ce qu'on y avoit dit de bon. C'est de ces Conférences que sont venus la plupart des Ouvrages qu'il fit vers ce temps-là. Le premier de tous ceux qui nous restent, est intitulé *des Académiciens*. Ces Philosophes faisoient profession de douter de tout, Saint Augustin prouve contre eux qu'on peut trouver la vérité. Il combat dans ces livres la pernicieuse maxime de quelques misérables Philosophes païens , qui assuroient qu'on ne péchoit point en suivant une opinion probable. Il dit qu'elle ouvre la porte à tous les crimes , & que les Juges punissent dans la pratique ceux que ces Philosophes justifient dans la spéculation. Il prétend que les anciens Académiciens n'ont jamais autorisé cette pernicieuse maxime.

Le livre de la Vie bienheureuse a pour objet de prouver que pour être véritablement heureux , il faut s'attacher à un bien solide , per-

manent & qu'on ne peut nous enlever. Ainsi pour être heureux, autant qu'on peut l'être sur la terre, il faut ne désirer que Dieu & accomplir en tout sa volonté. Les deux livres de l'Ordre suivent celui de la Vie bienheureuse. On voit dans le premier que tous les biens & les maux sont compris dans l'ordre de la providence; que l'amour de l'ordre porte à tout faire de la manière que Dieu l'a ordonné. Les sciences humaines servent à former l'esprit, mais on peut donner dans l'excès en s'y appliquant, & ainsi pécher contre l'ordre qui est ennemi de tout excès. Dans le second saint Augustin examine ce que c'est qu'être dans l'ordre de Dieu. Après avoir traité plusieurs questions métaphysiques, il passe aux préceptes de morale, & donne à ses disciples des regles & des avis excellens.

Les Soliloques sont ainsi intitulés, parce que dans cet Ouvrage saint Augustin s'entretient seul avec lui-même, au lieu que dans les précédens il parle & dispute avec ses amis & ses disciples. Ils sont divisés en deux livres, où le saint Docteur a pour but de se perfectionner dans la connoissance de Dieu & de son ame. Le livre de l'immortalité de l'ame n'est qu'une suite, & comme un supplément des Soliloques. Il pose un grand nombre de principes pour prouver l'immortalité de l'ame. Celui de la quantité ou de la grandeur de l'ame, a pour objet d'examiner en quoi consiste la véritable grandeur de l'ame, sa nature, ses propriétés, son origine.

Pendant le séjour que saint Augustin fit à Milan pour se disposer au Baptême, il travailla à divers Ouvrages sur les belles Lettres & les sciences; mais il n'y acheva que celui de la

grammaire, aiant laissé imparfaits ceux qui traitoient de la Logique, de la Rhétorique, de la Géométrie, de l'Arithmétique, de la Philosophie & de la Musique. De retour en Afrique après son Baptême, il reprit ce qu'il avoit commencé sur la Musique, & composa six livres sur cette matiere. Il fait voir que la Musique doit contribuer à élever le cœur & l'esprit à une harmonie toute céleste & toute divine. Le livre du Maître est un Dialogue entre saint Augustin & Adeodat. Il y est dit que ce ne sont pas les paroles que les hommes font retentir à nos oreilles, qui enseignent la science à l'homme; mais que la vérité éternelle, Jesus-Christ, le Verbe de Dieu est notre véritable Maître, & que tout le bonheur de l'homme consiste à le connoître & à l'aimer.

Les trois livres du Libre arbitre furent écrits contre les Manichéens. Saint Augustin y prouve que le libre arbitre est la cause du mal, & il s'étend sur plusieurs vérités contestées par les Manichéens. Pelage cita depuis quelques endroits de ces livres comme lui étant favorables; mais saint Augustin montra qu'il n'en pouvoit tirer aucun avantage, parce que dans ces livres il n'avoit point entrepris de faire voir d'où venoit le bien dans l'homme, mais d'où venoit le mal. Quoiqu'il ne fût point encore question des Pélagiens, on y lit néanmoins que tout bien vient de Dieu, les moindres comme les plus grands. Les deux livres de la Genèse furent aussi composés contre les Manichéens. Le saint Docteur y montre par des preuves claires & manifestes la vanité & l'extravagance de ces hérétiques.

Le but des deux livres intitulés des Mœurs des Chrétiens & des Manichéens, est de faire voir combien la fausse vertu dont ces derniers

se

de saint Augustin. V. siècle. 313

se glorifioient , étoit éloignée de la vertu des vrais disciples de Jesus-Christ. Il y oppose donc les mœurs des vrais fidèles à celles des Manichéens. Il faut , dit-il , juger de la sainteté de l'Eglise , non par les mauvais Chrétiens , mais par les bons qui y sont en grand nombre.

Le livre de la vraie Religion est un des plus beaux & des plus importans que saint Augustin ait composés , lorsqu'il n'étoit que simple fidèle. Le saint Docteur commence par confondre les Philosophes , qui ont pris part à l'idolatrie , quoiqu'ils en connussent l'absurdité. Il relève la grande merveille de la Religion chrétienne , qui a enfanté des milliers de Martyrs , & une infinité de personnes de l'un & de l'autre sexe , lesquels ont mené la vie la plus pure & la plus parfaite. On ne doit pas chercher la vraie Religion chez des Philosophes qui approuvent par leurs actions un culte qu'ils condamnent dans leurs discours. On ne doit pas non plus la chercher dans les horreurs du paganisme , ni dans l'impureté de l'hérésie , ni dans la langueur du schisme , ni dans l'aveuglement du Judaïsme. Elle ne se trouve que dans l'Eglise Catholique , qui est répandue par toute la terre. Elle invite les païens , elle chasse les hérétiques , elle abandonne les schismatiques , elle s'élève au-dessus des Juifs. A l'égard des Chrétiens charnels , elle les souffre pour un temps , comme une paille qui met à couvert le froment dans l'aire ; mais elle retranche ceux qu'elle n'a pu ni corriger , ni souffrir dans leurs désordres. La Providence de Dieu permet même souvent , que des hommes vertueux soient chassés de la communion de l'Eglise par des troubles que des personnes charnelles excitent contre eux : mais après qu'ils ont souffert avec

une patience extraordinaire cette ignominie, pour conserver la paix de l'Eglise, sans faire aucun schisme contre elle, & sans former aucune nouvelle hérésie, ils sont couronnés en secret par le Pere qui les voit dans le secret. Ces exemples paroissent rares, ajoute S. Augustin, mais il y en a néanmoins, & plus qu'on ne sçauroit croire : Dieu en usant ainsi pour l'instruction des Chrétiens de toute sorte d'états.

La Regle aux serviteurs de Dieu, que l'on a mise à la fin du premier volume des Œuvres de saint Augustin, est de lui ; mais il l'avoit composée pour des filles & non pour des hommes.

IV.

Second tome des Œuvres de S. Augustin.

Le second tome contient les Lettres, disposées selon l'ordre chronologique, & divisées en quatre classes. La première contient celles que S. Augustin écrivit avant son Episcopat, c'est-à-dire, depuis l'an 386. jusqu'en 395. La seconde contient celles qui furent écrites depuis l'an 396. jusqu'au temps de la Conférence de Carthage, & de l'éclat que fit en Afrique l'hérésie Pelagienne en 410. La troisième, celles qu'il a écrites depuis l'an 411. jusqu'à sa mort en 430. La quatrième celles dont l'époque n'est pas certaine, quoiqu'on sçache qu'elles n'ont été écrites que depuis son Episcopat. Il y en a en tout 270. On en a depuis trouvé deux dans les Bibliothèques d'Allemagne, qui furent imprimées à Paris en 1734.

On voit dans les Lettres de saint Augustin un fond de génie qui étonne, une vaste étendue de connoissances, une éloquence naturelle, une prudence consommée, un zèle ardent pour les intérêts de l'Eglise, un amour

de saint Augustin. V. siècle. 315

constant de la vérité, une piété solide, une bonté qui ne se refusoit à personne, une modestie sans égale. Consulté de tous côtés & sur toutes sortes de matieres, il sçait proportionner son style à la portée & à la condition des personnes, ne laissant aucune difficulté sans l'éclaircir. La plupart de ses Lettres peuvent être regardées comme des Traités achevés. On y trouve presque entiere l'Histoire Ecclesiastique de son temps, avec un grand nombre de questions très-importantes, sur le dogme, la morale & la discipline. Ces Lettres tiennent parmi les Ouvrages de saint Augustin, le même rang qu'il tient lui-même entre les Peres de l'Eglise. On y découvre non-seulement la sainteté éminente de ce grand homme, sa sagesse, son humilité, sa modération, qu'il conservoit toujours pleine & entiere, quoiqu'il eût souvent affaire à des esprits très-déraisonnables, mais encore tout le fond de sa doctrine, dont on peut dire que ses Lettres sont un excellent abrégé. Tous ses principes y sont établis avec une clarté & une précision admirable; en sorte que c'est bien connoître saint Augustin que de bien posséder ses Lettres. Les premieres sont sur des matieres philosophiques, dont ce saint Docteur s'entretenoit avec ses amis dans les premiers temps de sa conversion. On y voit combien il étoit tendre pour ses amis, régulier & exact à tous les devoirs de la vie civile, appliqué à la recherche de la vérité, plein de Dieu, & attentif à travailler sur lui-même. Dans les suivantes, ce ne sont plus que des sujets de doctrine & de piété, sur-tout depuis qu'il fut Prêtre & Evêque. Dans ses Lettres contre les Donatistes, toute la matiere de l'unité de l'Eglise,

du Baptême, des effets de ce Sacrement, de la patience avec laquelle on doit tolérer les méchans, se trouve divinement traitée. Dans celles contre les Pélagiens, les vérités de la grace sont développées avec une merveilleuse précision. Enfin dans toutes les autres Lettres, outre une infinité de choses curieuses sur la discipline de l'Eglise, on voit avec quel empressement on l'emploioit dans les grandes affaires de l'Eglise, quelle vénération on avoit pour lui, combien les plus grands hommes désiroient de ne rien faire sans son conseil.

V.

Ecrits con-
enus dans le
troisième to-
me.

Le troisième tome renferme les *Traité*s sur l'Ecriture - sainte. Comme les quatre Livres de la doctrine Chrétienne sont une clef de la méthode que saint Augustin a suivie dans ses explications de l'Ecriture, on les a mis au commencement de ce tome, pour servir de préface à ces explications. Il y donne des règles pour l'intelligence des Livres saints, & en montre l'application. Le devoir d'un interprète de l'Ecriture est d'en donner le vrai sens, & d'en tirer des instructions qui portent le lecteur à la piété. Saint Augustin fait l'un & l'autre dans ses *Commentaires*, où il donne ordinairement des explications qui lui sont propres, n'ayant que rarement recours à celles des autres. Les plus grands Evêques recouroient à lui pour l'éclaircissement des endroits obscurs de l'Ecriture. Il fut chargé par les Conciles de Numidie & de Carthage, de la commenter toute entière. Il avoit reçu de Dieu le don d'en pénétrer les secrets, & d'en découvrir les sens spirituels. C'est toujours selon la version des Septante qu'il l'explique,

la seule qui fût autorisée depuis les Apôtres. A la fin de sa vie, il eut recours à la version latine de saint Jérôme sur l'hébreu. Il avoit étudié le grec depuis son Episcopat, afin de mieux entendre le nouveau Testament. Tous les Peres ont travaillé sur l'Ecriture, & chacun d'eux en a développé divers endroits détachés. Mais saint Augustin l'a embrassée toute entière, & en a connu toute l'économie & le plan. Il n'y a en cela rien de surprenant. Le caractère de saint Augustin est unique. On n'a guères vu d'homme d'un esprit aussi étendu & aussi juste que le sien; un esprit d'ordre & de système, où toutes choses se rangent d'elles-mêmes; un esprit de précision & de méthode, qui fait toujours suivre ce qu'il établit, de vérités capitales qui en sont les principes, qualité nécessaire à un interprète. S. Augustin l'avoit, & c'est ce qui fait qu'il a su si bien démêler toute la suite des desseins de Dieu & de sa conduite sur les hommes; qu'il a si clairement compris le caractère des deux alliances, les divers états des hommes sous la loi & sous la grace, la corruption de la nature par le péché d'Adam, & sa réparation par la grace de Jesus-Christ, enfin les fondemens & les premiers principes des devoirs de l'homme envers Dieu, envers soi-même, & envers le prochain, ce qui comprend toute la morale chrétienne. De tout cela S. Augustin forme un corps de vérités toutes liées les unes avec les autres, & dont l'assemblage compose le plan général de la Religion Chrétienne. C'est l'esprit qui regne dans tous les Ouvrages de ce Pere sur l'Ecriture, dont voici le catalogue.

1. Le Livre imparfait sur la Genèse contre les Manichéens.

2. Les douze Livres sur la Genèse à la lettre. Il fait à peu près comme dans le précédent : il explique tous les mots du texte , & se propose un grand nombre de questions dont il résout seulement quelques-unes.

3. Les sept Livres des Locutions ou façons de parler sur les sept premiers Livres de l'Ecriture , le Pentateuque , Josué & les Juges ; & sept autres Livres de Questions sur les mêmes Livres de l'Ecriture.

4. Les Notes sur Job , qui peuvent être regardées comme une espèce de paraphrase ou d'explication litterale du Livre de Job.

5. Le Miroir , qui n'est qu'un recueil de passages de l'ancien & du nouveau Testament , que saint Augustin fit pour ceux qui ne peuvent pas lire beaucoup , afin qu'ils s'y considèrent eux-mêmes & qu'ils voient l'état de leur ame.

6. L'accord , ou la Concorde des Evangélistes , divisée en quatre Livres. Cet Ouvrage lui couta beaucoup , puisque n'ayant sur cette matière aucun secours , il n'a laissé presque rien à ajouter aux découvertes qu'il a faites.

7. Deux Livres de l'explication du Sermon de Jesus-Christ sur la Montagne , & un autre pour répondre aux difficultés proposées au sujet de ces deux Livres.

8. Quarante-sept Questions sur divers endroits de l'Evangile de saint Matthieu. Cinquante & une sur saint Luc. Les dix-sept autres sur saint Matthieu paroissent être aussi de saint Augustin , à cause de la conformité du style.

9. Les Traités sur l'Evangile , & sur la premiere Epitre de saint Jean. Ils sont au nombre de 124. en forme d'Homélies. On

de saint Augustin. V. siècle. 319

les écrivoit pendant que saint Augustin les prononçoit devant le peuple, & ensuite il les revoioit & les mettoit en l'état où ils sont aujourd'hui.

10. Quatre-vingt-quatre Questions sur l'Épître aux Romains vers l'an 394. Il reconnoît dans ses Rétractations, que n'ayant point encore alors assez étudié la matière de la Prédestination, il en avoit parlé dans ce Livre, comme si le commencement de la foi venoit de nous & non de la grace. Les Semi-Pélagiens ne manquèrent pas de citer cet Ouvrage, mais saint Augustin les exhorta à sortir de l'erreur, comme il en étoit sorti lui-même. Il n'étoit que Prêtre quand il fit cet Ouvrage, de même que quand il entreprit d'expliquer de suite la même Épître aux Romains; mais il fut obligé de quitter ce dessein, pour travailler à d'autres Ouvrages. Il n'acheva que l'explication du titre & de la salutation de cette Lettre.

11. L'explication de l'Épître aux Galates, qui est de suite & toute entière.

VI.

Le quatrième tome contient l'explication des Pseaumes. Cet Ouvrage est infiniment important de quelque côté qu'on le considère. Toute la morale & même tout le dogme s'y trouvent renfermés. On y apprend la manière de traiter dignement la Religion. Saint Augustin s'y applique principalement à faire connoître Jésus-Christ & à nous le montrer dans tous les Pseaumes; à faire entrer les Fidèles dans les sentimens d'humilité, d'adoration & de prière, qu'inspirent ces saints Cantiques; à ne leur découvrir de bonheur que dans l'espérance d'une autre vie, & à les bien convaincre

Ecrits contenus dans le quatrième tome.

qu'il n'y a de véritable justice, ni de solide vertu que par Jesus-Christ, qui seul guérit le cœur & inspire la bonne volonté. Il est vrai que saint Augustin insiste quelquefois sur des mots qui eussent cessé de lui paroître mystérieux, s'il avoit sçu la langue originale; mais il faut aussi convenir de deux faits certains: l'un, que quand il s'agit du dogme, il n'emploie jamais que le sens littéral; l'autre, que personne n'a mieux entendu que lui l'Ecriture, quoiqu'il paroisse donner en certains endroits quelques interprétations peu naturelles. On ne craint pas même d'avancer, qu'il n'est presque pas possible qu'on entre dans l'intelligence de l'Ecriture & de la Religion, si l'on ne prend saint Augustin pour guide & pour maître. Le plus grand nombre des Pseaumes a été expliqué de vive voix, parce que le saint Docteur se plaisoit à nourrir son peuple des vérités de l'Ecriture. Ils sont aussi plus animés & plus étendus que les explications qu'il dictoit. Il y mêle quelquefois des exhortations si vives & si tendres, qu'on ne peut même les lire sans en être touché, & sans se sentir le cœur embrasé du même feu, qui embrasoit le cœur des disciples, tandis que Jesus-Christ leur expliquoit les Ecritures. Saint Augustin ne s'arrête pas beaucoup ordinairement à développer le sens littéral des Pseaumes. Pour peu qu'il soit intelligible, il passe au sens spirituel, cherchant & trouvant par-tout Jesus-Christ & son corps qui est l'Eglise, avec l'amour de Dieu & du prochain, qui comprend toute la Loi & les Prophètes. Quelquefois il donne jusqu'à trois sens d'un même Pseaume, l'entendant premierement de Jesus-Christ, ensuite de l'Eglise qui est son corps, & enfin de chacun des fidèles.

de saint Augustin. V. siècle. 321
VII.

Saint Augustin prêchoit n'étant que Prêtre , mais il le fit depuis son Episcopat avec plus d'application & plus d'autorité, non dans un seul pais , mais par - tout où on l'en prioit. Il continua cette importante fonction de son ministère jusqu'à la mort, avec la même assiduité & la même ardeur. Le peuple l'écoutoit avec beaucoup d'attention. Souvent pour lui marquer qu'il comprenoit les choses les plus difficiles , il l'interrompoit par des applaudissemens. Le saint Evêque ne s'en contentoit pas dans les choses importantes , mais il continuoit jusqu'à ce qu'il vit son auditoire touché & verser des larmes. Il cessoit aussitôt, jugeant que l'on étoit pénétré de la vérité. Les hérétiques comme les Catholiques venoient en foule à ses sermons. Ils en faisoient un tel cas, qu'ils les écrivoient eux-mêmes dans le temps qu'il les prêchoit, où ils emploioient des écrivains en notes pour ne rien laisser échapper. Il ne prêchoit point en langue Punique , parce qu'à Hyppone , qui étoit un port de mer & une ville considérable où il venoit beaucoup d'étrangers , tout le monde entendoit le latin & le sçavoit parler.

Ecrits con-
tenus dans le
cinquième
tome.

Tous les Sermons de saint Augustin, qu'il jusqu'ici se trouvoient dans une grande confusion , sont rangés dans un très-bel ordre dans le cinquième tome de la nouvelle édition. Ils y sont divisés en cinq classes , dont la première contient cent quatre-vingt-trois Sermons sur divers endroits de l'Ecriture-sainte. La seconde classe en comprend quatre-vingt-huit , qui sont tous sur les grandes fêtes de l'année , intitulés ordinairement , Sermons du temps. La troisième classe est composée de soixante-neuf

Sermons sur les fêtes des Saints ; il y en a deux sur la Dédicace de l'Eglise & deux au jour de de son ordination. Il n'y a dans la quatrième classe que vingt-trois Sermons , qui sont tous sur différens sujets , les uns sur la divinité de Jesus-Christ ; les autres en l'honneur de quelques Saints , & d'autres sur l'amour de Dieu , sur la pénitence , sur le mépris du monde , sur les mœurs & la vie des clercs , sur la paix & la concorde , & sur la résurrection des morts. On a mis dans la cinquième classe trente & un Sermons qu'on n'est pas assuré être de S. Augustin , quoiqu'on n'ait pas aussi de certitude qu'ils n'en soient pas. Ceux qui lui ont été supposés sont dans l'Appendice en plus petit caractère , ce qui est observé dans tous les volumes à l'égard des Ouvrages qui ne sont pas du saint Docteur , & qui lui ont été faussement attribués.

Saint Augustin ne s'étudioit point à se concilier la faveur de ses auditeurs par des exordes composés avec art : il ne divisoit point ses discours avec méthode. Ce n'étoit point faute de connoître les règles & les moiens de rendre la vérité sensible & agréable ; mais c'est que la plupart ont été faits sur le champ , & ne sont que des Homélies familières , où un Pasteur instruit ses brebis , un maître ses disciples , un pere ses enfans. Dans ceux mêmes auxquels il s'étoit préparé , il cherchoit non à se faire une réputation d'éloquence , mais uniquement à éclairer les esprits , à enflammer les cœurs & à déraciner les vices. Ses discours au reste , quoique peu véhémens , étoient néanmoins fort applaudis , & on en étoit souvent touché jusqu'aux larmes.

de saint Augustin. V. siècle. 323
VIII.

Le sixième tome contient, 1. Les 83. Questions. Peu de temps après la conversion de saint Augustin, à son retour d'Italie en Afrique, ses amis lui propofoient diverses questions, lorsqu'ils ne le voioient pas occupé. Il leur répondoit sans garder d'autre ordre dans ses réponses, que celui qu'ils gardoient eux-mêmes dans leurs questions. Depuis qu'il fut Evêque, il fit recueillir toutes celles qu'on lui avoit faites, & les réponses qu'il y avoit données, & il en composa un Livre. Elles sont au nombre de 83.

Ouvrages
contenus
dans le sixième
tome.

2. Les deux Livres à Simplicien Evêque de Milan. Ce saint Evêque fut le successeur immédiat de saint Ambroise. Saint Augustin les composa en 397. C'est en écrivant ces deux Livres, qu'il approfondit ces paroles de saint Paul : Qu'avez-vous que vous n'avez pas reçu ? Dieu l'éclaira de sa lumière, comme il le déclare, & lui fit connoître que le commencement de la foi vient de la grace, comme toute la suite des bonnes œuvres. Il établit solidement cette vérité Catholique, qu'il soutint depuis contre les Semi-Pélagiens, & prouve que la grace n'est point donnée selon nos mérites.

3. Les réponses à huit Questions que lui avoit proposées Dulcitius Tribun, le même à ce que l'on croit, qui étoit en Afrique vers l'an 420. en qualité d'exécuteur des loix Impériales contre les Donatistes.

4. Le Livre de la Croiance des choses qu'on ne voit point. Ce Livre est du style de saint Augustin ; il est digne de lui, & lui a été restitué dans la nouvelle édition.

5. Le Livre de la Foi & du Symbole, dans

lequel il explique tous les articles du Symbole. La matiere de cet Ouvrage fut un discours que les Evêques d'Afrique assemblés à Hyp-pone, ordonnerent à saint Augustin, qui n'é-toit alors que Prêtre, de faire en leur présence sur la Foi & sur le Symbole.

6. Le Livre de la Foi & des Œuvres, qui fut composé pour répondre à des Ecrits dan-gereux que quelques bons laïcs lui avoient en-voïés afin qu'il les réfutât. Les auteurs de ces Ecrits prétendoient que pourvû qu'on eût la foi en Jésus-Christ, les bonnes œuvres étoient inutiles.

7. L'Enchiridion ou Manuel à Laurent, ou Traité de la Foi, de l'Espérance & de la Cha-rité. Saint Augustin y montre d'une maniere admirable, que l'on sçait toute l'œconomie de la Religion, quand on sçait ce qu'on doit croire, ce qu'on doit esperer, & ce qu'on doit aimer. Cet Ouvrage ne peut être trop lû. C'est un excellent abrégé de toute la Théo-logie.

8. Le Combat du Chrétien que saint Augu-stin intitula ainsi, parce qu'il y apprend aux Chrétiens à combattre contre le démon & con-tre eux-mêmes.

9. Le Catéchisme, ou Traité de la maniere d'enseigner les principes de la Religion Chré-tienne à ceux qui n'en sont pas encore in-struits. Il est adressé à un diacre de l'église de Carthage nommé Deogratias, qui se trouvant chargé d'instruire un grand nombre de per-sonnes des premiers élémens du Christianis-me, avoit prié saint Augustin de lui prescrire la maniere dont il devoit s'acquitter de cet emploi. Il y trouvoit quelquefois du dégoût, & il étoit souvent embarrassé sur la méthode

qu'il devoit suivre; il ne sçavoit par où il devoit commencer ou finir ses instructions; s'il étoit nécessaire d'y ajouter quelques exhortations, ou exposer simplement les dogmes de la foi & les maximes essentielles de la morale. Saint Augustin console d'abord ce diacre, qui croioit n'avoir pas les talens nécessaires pour s'acquitter avec fruit d'une fonction si importante. Venant ensuite à la manière dont il devoit catéchiser ceux qu'on lui envoioit, il lui conseille de commencer ses instructions par l'histoire de la Création du monde, & d'aller de suite jusqu'au temps présent où il vivoit. Ce n'est pas, dit-il, qu'il faille pour cela leur réciter tout le Pentateuque avec les Livres des Juges, des Rois & d'Esdras, & ensuite tout l'Evangile & les Actes des Apôtres. Il n'est pas nécessaire d'entrer dans tout ce détail. Il suffit d'en faire un abrégé, dans lequel il est à propos de faire entrer les événemens les plus considérables, les plus dignes d'admiration, & les plus capables de faire impression. Le saint Docteur propose deux Discours très-beaux & très-instructifs, l'un plus long, l'autre plus court, pour servir d'exemple & de modèle des instructions que l'on doit donner à ceux qui demandent le Baptême. Le premier renferme un précis des événemens les plus remarquables depuis la création du monde jusqu'après la dispersion des Apôtres, c'est-à-dire, pendant les cinq premiers âges du monde & les commencemens du sixième. Le premier âge s'étend depuis la création d'Adam jusqu'à Noé. Le second depuis Noé jusqu'à Abraham. Le troisième depuis Abraham jusqu'à David. Le quatrième depuis David jusqu'à la captivité de Babylone. Le cinquième depuis

cette captivité jusqu'à Jesus-Christ. Le sixième depuis l'avènement de Jesus-Christ. Cette méthode que saint Augustin déshoit que l'on suivit, est tout-à-fait remarquable. Il étoit donc persuadé que la meilleure maniere de s'instruire de la Religion, est d'étudier les principaux faits que renferme l'Histoire de l'ancien Testament, celle de l'Evangile, & l'Histoire Ecclésiastique. Il souhaitoit qu'on en fit des abrégés, & que l'on y joignît des réflexions propres à rendre utile l'étude de ces faits. Cette méthode est celle que Dieu a employée lui-même pour instruire les hommes; ce qui montre quelle est son importance & son utilité. Saint Augustin établit pour principe, que celui qui instruit les autres doit toujours avoir en vue la fin de tous les préceptes qui est la charité, & faire en sorte que ceux qu'il instruit, croient ce qu'on leur dit, qu'ils espèrent ce qu'ils croient, & qu'ils aiment ce qu'ils espèrent. Enfin le saint Docteur veut qu'un Catéchiste, pour parler avec succès, ait beaucoup de zèle pour le salut du prochain, & qu'il ait soin d'attirer dans son cœur la grâce de Jesus-Christ par de ferventes prières.

10. Le Livre de la Continence, qui est un discours fort long, est employé pour la plus grande partie à réfuter les Manichéens, dont saint Augustin au commencement de sa conversion avoit coutume de combattre les erreurs toutes les fois qu'il en trouvoit l'occasion.

11. L'Ouvrage intitulé du Bien du mariage, fut composé pour réfuter Jovinien, qui prétendoit que la virginité n'étoit pas plus excellente que la chasteté conjugale. Saint Augustin fit deux Traités, l'un du Bien du mariage, qui est celui dont nous parlons, où il prouve

de saint Augustin. V. siècle. 327

qu'on peut défendre la sainteté du mariage contre les Manichéens, sans enseigner, comme faisoit Jovinien, qu'il étoit un état aussi excellent en soi que la virginité. L'autre Ouvrage est de la Sainte Virginité.

12. Saint Augustin fait voir dans celui-ci, que la sainte virginité est un don de Dieu, combien ce don est grand, & combien l'humilité est nécessaire pour le conserver.

13. Dans le Livre du Bien de la viduité, le saint Docteur donne d'excellens avis à toutes les veuves Chrétiennes, & leur apprend à faire un saint usage de leur liberté.

14. Dans les deux Livres à Pollentius, intitulés des Mariages adulteres saint Augustin, prouve qu'il n'est jamais permis à un homme de se séparer de sa femme que pour cause d'adultere, & qu'après cette séparation, qui est légitime, il n'est pas permis d'en épouser une autre.

15. Deux Livres contre le mensonge, dans lesquels saint Augustin fait voir par l'autorité de l'Ecriture, qu'il n'est permis en aucun cas de mentir, non pas même pour sauver la vie à un innocent, qu'on sçait devoir périr si on découvre le lieu où il s'est caché. Il faut dire, quand on est obligé de répondre, je sçais où il est, mais je ne vous le montrerai pas.

16. Le Livre du Travail des moines, dans lequel le saint Docteur prouve que selon le précepte de l'Apôtre, les moines doivent travailler de leurs mains pour se procurer les choses nécessaires à la vie, plutôt que de se reposer sur la charité des fidèles en vivant dans l'oisiveté.

17. Celui des Prédications des démons. Saint Augustin y soutient que les démons peuvent

produire tous les effets surprenans qu'on leur attribue , & qui , quoique prodigieux pour nous , ne sont qu'une suite de leur nature & de leur expérience. Il dit qu'ils prédissent les choses qu'ils doivent faire eux-mêmes , recevant souvent de Dieu la puissance d'envoyer des maladies , de corrompre l'air , & de persuader le mal aux méchans, en agissant sur leur imagination. Saint Augustin soutient aussi que les démons peuvent connoître les dispositions intérieures de l'homme. Il y a au reste , dit-il , une différence infinie entre les prédictions des Prophètes , & celles des démons : celles-ci sont souvent fausses , celles des Prophètes au contraire ne le sont jamais.

18. Le Livre du Soin pour les morts. Il y enseigne que les prières pour les morts ne leur sont utiles , qu'autant qu'ils ont mérité pendant leur vie qu'elles leur pussent servir après leur mort.

19. Le Discours sur la Patience.

20. Les quatre Discours sur le Symbole , portent le nom de saint Augustin , mais on convient qu'il n'y a que le premier qui soit de son style & digne de lui.

21. Les Discours sur la Discipline Chrétienne , sur l'Utilité du jeûne , sur la Prise de Rome.

IX.

**Ouvrages
contenus
dans le septième tome.**

Le septième tome des Oeuvres de saint Augustin contient les Livres de la Cité de Dieu. C'est un Ouvrage admirable , où l'on voit tout ce que l'érudition profane & sacrée peut fournir pour combattre le paganisme. Saint Augustin n'avoit d'abord d'autre dessein en l'entreprenant , que de réfuter les blasphêmes des païens , qui attribuoient les calamités de l'Em-

de saint Augustin. V. siècle. 329
 pire à l'abolition de l'idolatrie. Mais de ce sujet particulier, il passa à la matiere de la Cité de Dieu & de la Cité du démon, c'est-à-dire, de la société des bons, & de la société des méchans & à défendre la premiere contre la seconde. Tout l'Ouvrage est divisé en vingt-deux Livres. Dans les dix premiers, le saint Docteur, s'applique à renverser tout ce qu'on pouvoit alléguer de plus spécieux pour la défense du paganisme. Dans les douze derniers, il établit d'une maniere invincible la vérité de la Religion Chrétienne. Ce grand Ouvrage est plein d'esprit, de science & de piété. On y admire une connoissance profonde de l'Histoire, des réflexions d'un prix infini sur la conduite de Dieu, une érudition extraordinaire, une éloquence qui charme & qui enleve. On y trouve les plus beaux principes de morale établis avec force & une onction merveilleuse. C'est de cette source que tous ceux qui depuis saint Augustin ont combattu les ennemis de la Religion Chrétienne, ont tiré ce qu'ils ont dit de plus solide pour sa défense. Charlemagne ne se lassoit point de lire cet important Ouvrage; & le Roi Charles V. surnommé le Sage, crut devoir récompenser magnifiquement celui qui le lui dédia traduit en françois.

X.

Le huitième tome renferme, 1. Le Traité des hérésies, composé à la priere & aux vives instances de Quodvultdeus diacre de Carthage. Saint Augustin compte quatre-vingt-huit hérésies depuis Jesus-Christ jusqu'à son temps, commençant aux Simonien & finissant aux Pélagiens.

2. Le Traité contre les Juifs. Le saint Do-

Ouvrages

contenus

dans le huitième tome.

teur y parle de la réprobation des Juifs & de la conversion des Gentils.

3. Le Livre de l'Utilité de la foi ; celui des deux ames ; un contre Adymante ; la Dispute contre Fortunat ; l'Ouvrage contre l'Epître de Manichée ; le Traité contre Fauste le Manichéen , divisé en 33 Livres ; deux Ecrits contre Felix le Manichéen ; un autre de la Nature du bien ; un contre Secondin aussi Manichéen ; l'Apologie de la Loi & des Prophètes. Tous ces Traités dans lesquels S. Augustin combat les Manichéens , sont très-propres à nous apprendre à connoître Dieu , à respecter l'Ecriture , & à nous défier de l'orgueil & de la témérité de l'esprit humain , qui veut juger de tout , & qui ne mérite pas néanmoins d'être écouté sur rien.

4. Le Livre à Oroze contre les Priscillianistes & les Origénistes.

5. Une réfutation des discours des Ariens ; la conférence avec Maximin Evêque Arien , & deux Livres contre cet hérétique.

6. Le Traité de la Trinité contre les Ariens. Ce grand Ouvrage est divisé en quinze Livres, dont les sept premiers sont employés à expliquer ce qui nous a été révélé sur ce mystère. Saint Augustin y établit principalement l'égalité des Personnes divines , répond aux objections des Ariens , & décide nettement la question des hypostases , si célèbre entre les Grecs & les Latins. Dans le huitième Livre & les suivans , il montre que nous trouvons en notre ame une image de la Trinité. Les derniers Livres contiennent ce qu'il y a de plus élevé & de plus solide dans la Métaphysique , principalement sur la distinction de l'ame & du corps , & sur la substance spirituelle. C'est un des plus importans Ouvrages de saint Augustin.

Le neuvième tome contient les Ecrits contre les Donatistes, ſçavoir un Cantrique contre le parti de Donat, un Livre contre Parmenien, ſept Livres du Baptême, trois contre les Lettres de Petilien Evêque Donatiste, le Traité de l'Unité de l'Eglise, quatre Livres contre Cresconius, un de l'Unité du Baptême contre Petilien, une Relation de la conférence avec les Donatistes, un Livre adressé à ces schismatiques après la Conférence, un Discours en présence d'Emerite Evêque Donatiste, & deux Livres contre Gaudence l'un des Evêques Donatistes, qui avoit assisté à la Conférence de Carthage, & qui étoit si opiniâtre dans le schisme, qu'il menaçoit de se brûler lui & les siens avec son église, en cas qu'on voulût les contraindre à se réunir. Dans le Livre contre Parmenien, saint Augustin prouve invinciblement qu'il n'est jamais permis de se séparer de l'Eglise, & qu'il ne peut y avoir aucune raison légitime de rompre l'unité. Il insiste sur les promesses faites à l'Eglise, & établit cette maxime importante dans la discipline Ecclésiastique, que quoique l'Eglise ait le droit d'employer l'excommunication à l'égard des pécheurs opiniâtres, elle désire qu'un Pasteur n'use de ce remède, que quand il n'y a point de schisme à craindre, que ceux que l'on retranche sont sans suite & sans appui, & que le Pasteur a pour lui la multitude. Le Traité du Baptême est divisé en sept Livres. Le saint Docteur y prouve que la validité des Sacremens ne dépend pas des dispositions du Ministre; & il répond aux objections que les Donatistes tiroient de la conduite & des Ecrits de saint Cyprien. Il montre la va-

Ouvrages
contenus
dans le neu-
vième tome.

lité du Baptême des hérétiques par le sentiment de toute l'Eglise; mais il fait voir en même-temps que ce sacrement ne sert de rien aux adultes baptisés hors de l'Eglise. Il ne parle de saint Cyprien qu'avec un extrême respect, & il invoque cet illustre Martyr, afin d'être aidé par ses prières, pour résister aux schismatiques qui abusoient de quelques-uns de ses Ecrits.

Le Livre de l'Unité de l'Eglise, est une grande Lettre que saint Augustin adressa aux fidèles de son Diocèse. Il y traite la question de la vraie Eglise, & y établit tout ce qu'il avance par des passages clairs & précis de l'Ecriture-saincte. Il prouve que la vraie Eglise doit être universelle, & ne sçauroit être renfermée dans un coin de l'Afrique. Il réfute les passages dont les Donatistes abusoient, pour prouver qu'ils étoient la vraie Eglise. Saint Augustin dans les autres *Ouvrages* contre les Donatistes, ne fait que développer les principes qu'il établit dans ceux dont je viens de parler. Ces Ecrits sont infiniment propres à affermir un Chrétien dans l'amour de l'Eglise, à le prémunir contre les scandales & à lui faire discerner, jusques dans les Communion schismatiques, l'autorité de Jesus-Christ qui rend les sacremens valides, de l'indignité des Ministres. Il est étonnant que depuis que l'Eglise a été si solidement défendue, il y ait encore eu des hommes qui se soient séparés de sa communion; car on ne sçauroit lire ces admirables *Ouvrages* sans être forcé de convenir, que le plus grand de tous les crimes est de rompre l'unité de l'Eglise.

XII.

Ouvrages Le dixième tome des *Ouvrages* de saint

de saint Augustin. V. siècle. 333

Augustin, renferme le Ecrits contre les Pélagiens & les Semi-Pélagiens.

contenus
dans le dixième
me tome.

1. Deux Livres des Mérites des péchés, & de leur Rémission, ou du Baptême des enfans.
2. Un de l'Esprit & de la Lettre.
3. Un de la Nature & de la Grace contre Pélage.
4. Un de la Perfection & de la Justice de l'homme.
5. Un des Actes de Pélage, ou de ce qui est arrivé en Palestine dans le Concile de Diospolis.
6. Deux Livres de la Grace de Jesus-Christ & du Péché originel.
7. Deux Livres du Mariage & de la Concupiscence.
8. Quatre Livres sur l'Ame & sur son Origine.
9. Quatre autres à Boniface contre les Pélagiens.
10. Six Livres contre Julien.
11. Un Traité de la Grace & du Libre-arbitre.
12. Le Livre de la Correction & de la Grace.
13. Ceux de la Prédestination des Saints & du Don de la persévérance.
14. L'Ouvrage imparfait contre Julien, qui est divisé en six Livres.

J'ai parlé de quelques-uns de ces Ouvrages dans l'histoire abrégée du Pélagianisme. Les autres furent écrits après la condamnation solennelle de cette hérésie. Saint Augustin a beaucoup travaillé les six Livres contre Julien, qui passent pour un de ses plus beaux Ecrits contre les Pélagiens. C'est dans cet Ouvrage qu'il examine la question des œuvres des infidèles. Il distingue le devoir extérieur & la

334 Art. V. *Ouvrages*

fin. Pour prouver qu'il n'y aucune bonne action chez les infidèles, il insiste sur cette parole de saint Paul, que sans la foi il est impossible de plaire à Dieu. Si un païen, disoit Julien, revêt un homme nud, cette action est-elle un péché, parce qu'elle n'est point faite selon la foi? Oui, répond saint Augustin, il est indubitable que cette action est un péché, en tant qu'elle n'est point faite selon la foi, & que la gloire n'en est pas rapportée à Dieu; il n'y a qu'un impie qui le puisse nier. *Solus impius negat esse peccatum.*

Saint Augustin s'est appliqué à réfuter certaines objections populaires que les Pélagiens ne cessoient de lui faire. Ils s'attachoient surtout à cette parole de saint Paul : *Dieu veut que tous les hommes soient sauvés.* Saint Augustin explique en trois sens différens le passage de saint Paul. Le premier sens, c'est que Dieu veut sauver tous ceux qui seront sauvés, en sorte que personne ne sera sauvé que par sa volonté. Le second sens qui paroît le plus conforme au dessein de l'Apôtre, dans cet endroit où il veut qu'on prie pour toutes sortes de personnes, c'est que Dieu veut qu'il y ait des hommes sauvés de tout âge, de tout sexe, de tout pays, de tout état, & de toute condition. Le troisième sens, dit saint Augustin, c'est que Dieu répandant la charité dans le cœur des Saints & des Justes, leur fait désirer le salut de tous les hommes, en les faisant prier pour tous sans exception, parce qu'ils ne savent point qui sont ceux que Dieu a prédestinés. Il permet de donner d'autres sens aux paroles de saint Paul, pourvu qu'on ne donne aucune atteinte à cette vérité capitale, que la volonté de Dieu est toujours accomplie. J'ai

rapporté cette objection des Pélagiens, comme un exemple de l'abus qu'ils faisoient de certains passages de l'Ecriture, auxquels saint Augustin donnoit toujours un sens restreint par quelque endroit, pour laisser dans toute son étendue le sens des autres textes de l'Ecriture, où il est expressément marqué que la volonté de Dieu est toujours accomplie.

Les Pélagiens s'étant vus condamnés unanimement en Occident, réfutés avec une force merveilleuse par saint Augustin & par tous les Peres d'Afrique, combattus par le Saint Siège, qui accompagnoit ses condamnations d'explications claires & précises de la foi de l'Eglise, & de preuves convaincantes contre les erreurs, ils eurent recours à l'Orient. Ils alléguoient sans cesse dans leurs Ecrits des passages des Peres Grecs. Saint Augustin, après avoir fait sentir à Julien de quel poids étoit le témoignage de tout l'Occident, lui disoit dans son premier Livre, qu'il n'avoit pas raison d'en appeller aux Evêques d'Orient, parce qu'ils étoient aussi eux-mêmes Chrétiens, & que l'une & l'autre partie de la terre n'avoit qu'une même foi. Julien rapportoit des passages de saint Chrysostome & des autres Peres Grecs ; mais saint Augustin, en avouant que ces passages auroient pu être plus clairs, disoit que ces saints Docteurs parloient sans garder toutes les précautions qu'ils auroient gardées, s'ils eussent eu connoissance des disputes des Pélagiens, *vobis nondum litigantibus, securius loquebatur*. Les Peres Grecs étoient environnés d'hérétiques qui nioient le libre-arbitre, & ils ne pensoient pas qu'il dût s'élever après leur mort une hérésie, qui sous prétexte de soutenir la liberté de l'homme,

détruiroit la grace de Jesus-Christ, & renver-
seroit le premier article du Symbole. Cepen-
dant, ajoute saint Augustin, ces saints Doc-
cteurs monstroient assez combien ils croioient la
grace nécessaire, par le soin qu'ils avoient de la
demander sans cesse.

Le Livre de la Grace & du Libre - arbitre
fut composé pour quelques moines d'Adru-
met, qui trouvoient de grandes difficultés dans
la doctrine de saint Augustin sur la Grace. Le
saint Docteur leur apprend dans ce Livre,
qu'en établissant les vérités de la grace, on
ne doit point nier le libre-arbitre. Il prouve
dans cet Ouvrage d'une maniere invincible,
la gratuité & l'efficacité de la grace; & il
montre sensiblement que Dieu n'est pas moins
le maître souverain dans l'ordre de la grace,
que dans celui de la nature, & que la grace
n'est pas un effet de nos mérites, mais de la
bonté infinie de Dieu.

Les fausses conséquences que quelques moi-
nes d'Adrumet tiroient de la doctrine de saint
Augustin, l'obligerent d'écrire le Livre de la
Correction & de la Grace, ainsi intitulé, par-
ce qu'il y fait voir comment le devoir de la
correction fraternelle s'accorde avec la doctri-
ne de l'Eglise sur la grace. Ce Livre est un
des plus beaux de saint Augustin; il y réfute
puissamment les ennemis de la grace; & ce
qu'il y dit sur la différence des deux états, ne
préjudicie point aux principes qu'il a établis
dans ses autres Ouvrages sur la dépendance
où l'homme est de Dieu dans tous les états.

Les Semi-Pélagiens s'éleverent sur les rui-
nes des Pélagiens: ils admettoient avec les Ca-
tholiques le péché originel, & la nécessité
d'une grace intérieure pour faire le bien; mais
ils

ils croioient que l'homme pouvoit mériter la première grace, le premier degré de foi. Ainsi, selon ces hérétiques, Dieu faisoit tout dans l'affaire du salut, excepté le premier mouvement de foi qu'ils attribuoient à l'homme, sans reconnoître que Dieu en fût l'auteur. Ce fut pour réfuter cette pernicieuse erreur, que saint Augustin composa son Livre de la Prédestination des Saints. C'étoit sur-tout le dogme de la Prédestination gratuite que les Semi-Pélagiens attaquoient; c'est pour cela que le saint Docteur l'établit avec beaucoup de force & de solidité. La prédestination, dit-il, n'est autre chose que la prescience & la préparation des bienfaits de Dieu, par lesquels sont délivrés très-certainement tous ceux qui sont délivrés. La seule différence qu'il y a entre la Prédestination & la Grace, c'est que la Prédestination est la préparation de la Grace, & que la Grace est l'effet de la Prédestination. Saint Augustin donne dans ce Livre deux exemples sensibles de la Prédestination gratuite: l'un regarde les enfans qui sont sauvés par le Baptême, sans qu'il y ait rien de leur part qui ait pu leur mériter cette grace; l'autre exemple est l'humanité sainte de Jésus-Christ. Quelle marque plus illustre, dit-il, pouvons-nous avoir de la vérité du mystère de la Prédestination & de la Grace, que Jésus-Christ même, homme & Médiateur entre Dieu & les hommes? Car où est la foi, où sont les œuvres qui ont précédé de la part de sa nature humaine, pour mériter cette admirable qualité? Qu'on nous dise quel est le bien que cet homme a fait auparavant, pour se rendre digne d'être le Fils unique de Dieu, par le moyen de cette union ineffable qui fait qu'il est

cb. xv.

une même Personne avec le Verbe ? Peut-on dire qu'avant que d'être élevé à cette dignité, il ait ou cru, ou prié, ou fait quoique ce soit pour se la procurer ? N'a-t-il pas commencé d'être Fils de Dieu, dès qu'il a commencé d'être homme, le Verbe s'étant uni à lui dès le premier moment ?

Ouvrons donc les yeux, continue saint Augustin, pour voir le mystère de la grace dans notre Chef, comme dans la source d'où cette grace se répand en chacun de ses membres selon la mesure qui lui est destinée. Cette même grace, qui l'a fait le Christ du Seigneur dès qu'il a commencé d'être, est celle-là même qui nous a fait Chrétiens au moment que nous avons commencé d'avoir la foi. Nous renaissions en lui par l'opération du même Esprit qui l'a fait naître ce qu'il est. Or Dieu a sçu très-certainement de toute éternité qu'il devoit faire toutes ces merveilles. Voilà donc ce que c'est que la Prédestination des Saints, qui éclate particulièrement dans le Saint des Saints, & que personne ne sçauroit nier. Car nous sçavons que le Roi de gloire, en tant qu'homme, est lui-même du nombre des Prédestinés. De même donc que celui-là seul entre plusieurs a été prédestiné pour être notre Chef; de même aussi plusieurs ont été prédestinés pour être ses membres. Loin d'ici tous les mérites que l'homme voudroit avoir de son propre fond, puisqu'ils sont anéantis par la chute d'Adam; mais que la grace de Dieu triomphe, comme elle fait, par Jésus-Christ, notre-Seigneur.

Saint Augustin dans le Livre du Don de la persévérance, ne fait que développer les principes établis dans celui de la Correction &

de saint Augustin. V. siècle. 339

de la Grace. Ces deux Ouvrages, qui ont été traduits en françois, comme un très-grand nombre d'autres Ecrits de saint Augustin, sont très-précieux & très-utiles au commun des fidèles, parce qu'il s'y est principalement appliqué à montrer que les vérités de la grace ont une liaison intime avec la piété, & que ce sont elles qui rendent toute la Religion intéressante à l'homme. C'est dans les Livres qu'il a composés sur la grace, que les fidèles trouveront les sentimens d'humilité, d'amour & de confiance dans lesquels ils doivent s'affermir de plus en plus. L'Eglise par la bouche de ses premiers Pasteurs a toujours adressé ses enfans aux Ouvrages de saint Augustin, pour y apprendre ce qu'elle pense sur cette matière. Elle veut qu'ils aillent puiser dans ces sources pures la connoissance salutaire de la vérité. Heureux ceux, qui dociles à la voix de l'Eglise, prennent pour guide cet incomparable Docteur.

En terminant cet article, je ne puis m'empêcher de faire admirer la conduite de Dieu, qui a voulu que les vérités de la grace, qui sont l'ame de la Religion, fussent décidées solennellement par toute l'Eglise, que les ennemis de ces vérités saintes fussent chassés de son sein, & qu'une doctrine si essentielle au Christianisme, qui devoit dans la suite éprouver diverses contradictions, fût consignée dans les Ouvrages de saint Augustin, que l'Eglise a déclaré plusieurs fois être le fidèle interprète de ses sentimens sur la Grace, la Prédestination & les autres vérités qui en dépendent.



ARTICLE VI.

*Hérésie de Nestorius. Concile général
d'Epheſe. Saint Cyrille d'Alexandrie.*

I.

Hérésie de
Nestorius.
Caractere de
Théodore de
Mopsueſte
maître de
Nestorius.

ON peut regarder Théodore Evêque de Mopsueſte, comme le premier auteur de l'hérésie, qui conſiſte à diſtinguer deux perſonnes en Jeſus-Chriſt. Quand on étudie cet homme important, on voit qu'il avoit dans l'eſprit le principe qu'ont eu depuis les Sociniens, qu'il faut déferer tout au tribunal de la raiſon, & n'admettre que ce qu'elle approuve. Il n'a fait uſage de ce principe pernicieux qu'à l'égard des Myſteres de la grace & de l'incarnation; mais il auroit pû ſ'en ſervir de même pour renverſer tous les autres Myſteres, comme les Sociniens ont fait depuis. Théodore avoit une grande réputation de ſcience & de vertu, & paſſoit pour un des plus illuſtres Docteurs de tout l'Orient. Il avoit écrit contre S. Jerôme, pour défendre l'hérésie de Pelage, dont on le regardoit comme le premier auteur. Le fameux Julien aiant été chaſſé de ſon Siège, ſe réfugia chez Théodore, & augmenta le nombre de ſes diſciples. Théodore en formoit beaucoup dans le ſecret, & leur inſpiroit du zèle contre ceux qui prétendoient que l'Ecriture eſt pleine d'obſcurités & de myſteres. Ce ſéducteur ſ'attacha à vouloir approfondir le Myſtere de l'Incarnation. Il eſt aisé de prévoir qu'en

se servant de son principe, que tout doit être soumis à la raison de l'homme, il n'y laissera plus de mystère.

Il y avoit encore beaucoup de païens qui reprochoient aux Chrétiens la même erreur, par laquelle on vouloit rendre le paganisme ridicule. Dire que Dieu est mort, qu'il a eu une mere, un Dieu de trois mois : quelle absurdité ! On n'avoit point encore pensé dans l'Eglise à entreprendre de satisfaire aux difficultés des païens sur le fond des Mysteres de la Religion. Théodore osa le faire. Le Fils de Dieu, selon son système, est né de Marie, c'est-à-dire, que dans le sein de Marie a été conçu l'homme en qui le Fils de Dieu a habité comme dans son temple. Un Dieu est mort : cela veut dire dans le nouveau système, l'homme le plus favorisé de Dieu. Si le peuple croit autre chose, c'est faute de lumière : les personnes éclairées savent à quoi se réduisent ces mots ; un Dieu s'est fait homme. Telle étoit la doctrine impie de Théodore de Mopsueste. Il faut convenir qu'elle est fort simple, fort claire, & très-facile à comprendre. Mais c'étoit cette clarté là même qui devoit la faire rejeter avec horreur. Car on a toujours cru dans l'Eglise que l'Incarnation du Fils de Dieu est un Mystère très-profond. Dès-lors qu'un système n'y en laisse plus, il faut conclure, sans autre examen, qu'il doit être rejeté.

Théodore crut qu'il étoit temps d'éclater, & de produire au grand jour sa doctrine, quand il vit Nestorius, l'un de ses plus fidèles disciples, élevé sur le Siège de Constantinople. Cette ville étoit dans un état très-florissant. L'Empereur y faisoit sa résidence : Les Evêques avoient une très-grande autorité, & sembloient même

Combien
Nestorius étoit propre à séduire.

se prévaloir de l'état triste & humiliant où se trouvoient les Evêques de Rome : car l'Occident étoit ravagé par les barbares, & Rome avoit été prise. Les qualités personnelles de Nestorius donnoient un nouvel éclat à la grandeur de son Siège. Il avoit été élevé dans un monastere voisin d'Antioche, où il s'étoit toujours conduit d'une maniere irréprochable. Il avoit eu pendant du temps l'emploi de Catechiste. Il s'étoit toujours montré plein de zèle contre les hérétiques, dans la charge qu'on lui avoit donnée de défendre la foi contre eux. Il faisoit profession d'être admirateur & imitateur de S. Jean Chrysostome. Il avoit un bel extérieur & parloit très-facilement. Il attiroit les regards de tout le monde par son air mortifié, par la modestie de ses habits, & par la gravité de sa démarche. On admiroit son amour pour la retraite, & l'assiduité avec laquelle il méditoit l'Ecriture sainte, & lisoit les Auteurs Ecclésiastiques.

Artifice avec lequel Nestorius manifeste son erreur.

Premier cri de l'ancienne foi qui repousse la nouveauté.

Nestorius n'exposa pas d'abord lui-même sa doctrine. Il chargea Anastase son ami & son confident de le faire. Par ce moien, si cette doctrine éprouve de la contradiction, Nestorius sera juge & non partie. Anastase, pour moins choquer les oreilles des fidèles, ne voulut point parler de Jesus-Christ ; mais il soutint qu'on ne devoit point appeller la sainte Vierge Mere de Dieu. L'attaque étoit indirectement livrée à Jesus Christ même. Car si la sainte Vierge n'est pas Mere de Dieu, l'homme en Jesus-Christ n'est point Dieu. Anastase employa divers raisonnemens pour établir sa doctrine. Les fidèles en furent choqués : ils dirent hautement que c'étoit pour eux une doctrine nouvelle, & qu'ils étoient scandalisés

d'entendre des principes contraires à ceux dans lesquels ils avoient été élevés. Ce premier cri de la foi doit être toujours remarqué avec soin. Nestorius prêcha lui-même le jour de Noël, & dévoila son pernicieux système. Non, dit-il, Marie n'a point enfanté un Dieu; car ce qui est né de la chair est chair: la créature n'a pu mettre au monde le Créateur, mais un homme instrument de la Divinité. Voulant néanmoins montrer qu'il croioit que le Verbe s'étoit uni au Fils de Marie, il ajouta: Dieu a ressuscité celui dans lequel il s'est incarné. J'adore l'habit à cause de celui qui le porte. J'adore celui qui paroît au dehors, à cause du Dieu caché qui en est inséparable. La possession où étoient les fidèles de l'ancienne doctrine, étoit contre Nestorius une preuve dont il fentoit toute la force. C'est pourquoi il s'attacha à l'éluder, en insinuant que ses prédécesseurs étant accablés de soins, n'avoient pu les instruire à fond sur cette matière, & les avoient laissés dans les préjugés populaires.

On croit que ce fut alors qu'Eusebe, Avocat à Constantinople, simple laïc, mais très-vertueux & très-bien instruit de la Religion, s'éleva contre Nestorius en pleine église, & enflammé de zèle, dit à haute voix: c'est le Verbe éternel lui-même qui a subi la seconde naissance selon la chair, & d'une femme. Le peuple s'émut. Les mieux instruits donnerent de grandes louanges à Eusebe; les autres l'accusèrent d'indiscrétion & s'emporterent contre lui. Nestorius soutint ces derniers, & déclama contre Eusebe dans un troisième sermon prononcé quelque temps après, au commencement de Janvier 429. & selon les apparences, le jour de l'Epiphanie. Il soutint encore dans ce

Zèle admirable de l'Avocat Eusebe pour la conservation du sacré dépôt de la foi.

Discours qu'on ne doit pas dire que le Verbe divin soit né de Marie, ou qu'il soit mort, mais seulement l'homme en qui étoit le Verbe. L'avocat Eusebe qui fut depuis Evêque de Dorylée voyant le progrès du mal, ne se contenta pas de rendre témoignage à la vérité de vive voix; il fit une protestation, qu'il adressa aux Evêques, aux Prêtres & à tous les fidèles. Qu'il est étonnant de voir le Patriarché de Constantinople devenu l'instrument de satan, & pour ainsi dire sa bouche, tandis que la cause de Dieu est défendue par un simple laïc ! Eusebe montra dans sa protestation combien la doctrine de Nestorius étoit opposée aux symboles de toutes les églises, & en particulier à celui d'Antioche où Nestorius avoit été instruit, & il rapporta les passages de quelques Peres. C'étoit sans doute rendre un grand service à l'Eglise, que de faire voir la conformité de la doctrine de Nestorius avec celle des anciens hérétiques; mais Nestorius montrait qu'il y avoit des différences. Les autorités que vous m'alléguez, disoit-il, prouvent que Jesus-Christ est Dieu, & je n'ai garde de le nier; mais il faut entendre ces passages du Verbe & non de Jesus-Christ homme. C'est ainsi qu'il éludoit les passages les plus clairs par sa distinction des deux personnes, en quoi consistoit précisément son hérésie: distinction inouïe jusqu'alors, & qui par conséquent n'avoit pû être formellement réfutée par les anciens.

Progrès de
l'erreur. Té-
moignages
rendus à la
vérité,

En peu de temps l'hérésie fit des progrès surprenans. Nestorius eut l'adresse de mettre la Cour dans ses intérêts, & s'appliqua à insinuer sa doctrine, & à la faire goûter au peuple dans ses prédications. Proclus Evêque de Cyzique eut le courage de défendre l'ancienne foi

en présence de Nestorius lui-même, & celui-ci répondit sur le champ pour soutenir son impiété; en sorte que le combat de la vérité contre l'erreur ne pouvoit être plus sensible. Nestorius dans tous les sermons qu'il faisoit pour établir son hérésie, feignoit toujours d'attaquer les Ariens, les Apollinaristes & les autres hérétiques; mais ce zèle apparent n'étoit qu'un voile sous lequel il vouloit cacher son erreur. Ses disciples recueillirent ses sermons dans un livre où ils étoient rangés par ordre, avec des chiffres & tout ce qui pouvoit servir à les faire retenir. Ils se répandirent bien-tôt dans toutes les Provinces d'Orient & d'Occident, & furent portés jusqu'à Rome, mais sans nom d'Auteur. On en multiplia les copies dans les monastères d'Egypte, où ils excitèrent des disputes fort vives.

Saint Cyrille d'Alexandrie qui en fut averti, craignant que l'erreur ne prit racine, écrivit une lettre générale aux moines d'Egypte, où il dit : qu'ils auroient bien fait de ne point s'embarrasser dans ces questions si difficiles, & que ce qu'il leur en écrit, n'est pas pour entretenir leurs disputes, mais pour leur donner de quoi défendre la vérité. J'admire, ajoute-t-il, comment on peut mettre en question si la sainte Vierge doit-être appelée Mere de Dieu. Car si notre Seigneur Jesus-Christ est Dieu, comment la sainte Vierge sa Mere, n'est-elle pas Mere de Dieu? C'est la foi que les Apôtres nous ont enseignée, quoiqu'ils n'aient pas employé ce mot; c'est la doctrine d'Athanase d'heureuse memoire; & saint Cyrille en rapporte deux passages. Il dit ensuite : Vous direz peut-être, La Vierge est-elle donc Mere de la Divinité? Nous répondons qu'étant

S. Cyrille se met à la tête des défenseurs de la vérité. Il écrit à Nestorius qui cherche à s'envelopper.

mere de l'homme uni personnellement avec le Verbe, elle doit être appelée Mere de Dieu, quoiqu'elle ne soit point Mere de la Divinité. Dans l'ordre de la nature les meres n'ont point de part à la création de l'ame; ce seroit néanmoins une impertinente subtilité de dire, qu'elles ne sont meres que du corps. Cette lettre de saint Cyrille fut bien-tôt portée à Constantinople, où saint Cyrille avoit des ecclésiastiques pour les affaires de son église. Elle y fut d'une grande utilité, & plusieurs Magistrats en remercièrent saint Cyrille. Mais Nestorius en fut très-choqué, & chercha tous les moyens de nuire à ce redoutable adversaire. Dans le même-temps saint Cyrille reçut une lettre du Pape Celestin & de plusieurs Evêques d'Occident, qui temoignoient avoir été très-scandalisés des sermons qu'on leur avoit envoyés comme étant de Nestorius. Il venoit aussi de toutes les églises d'Orient des personnes qui en murmuroient. Saint Cyrille voyant tout cela prit la résolution d'écrire à Nestorius, pour lui tendre la main & essayer de le ramener. Comme Nestorius se plaignoit principalement de sa lettre aux Solitaires, saint Cyrille dit: Ces disputes n'ont pas commencé par ma lettre, mais par des Ecrits pernicieux qui vous étoient attribués. Faites cesser le scandale, en nommant Mere de Dieu la sainte Vierge. Au reste, soiez persuadé que je suis préparé à souffrir tout, la prison, & la mort pour la foi de Jesus-Christ.

Nestorius ne vouloit point répondre à cette lettre de saint Cyrille; mais pressé par les instances du prêtre qui la lui avoit remise, il fit une réponse qui n'étoit qu'une lettre de complimens. L'expérience, ajoutoit-il, fera

voir quel fruit nous tirerons de cette dispute. Pour moi, je conserve la patience & la charité fraternelle, quoique vous ne l'ayez pas gardée à mon égard, pour ne rien dire de plus fort. Saint Cyrille avoit parlé nettement dans sa lettre, du fond de la doctrine; Nestorius évita d'y entrer, & se renferma dans un discours vague qui n'éclaircissoit rien. C'est ce qu'il est bon de remarquer.

Saint Cyrille vit bien qu'il n'y avoit rien à espérer de Nestorius, & tout ce qu'il apprit ensuite, le montra encore plus clairement. Il y avoit à Constantinople un Evêque nommé Dorothee, intéressé, flatteur, étourdi, qui en pleine assemblée, Nestorius étant assis dans sa chaire, se leva & dit à haute voix : Si quelqu'un dit que Marie est Mere de Dieu, qu'il soit anathème. Les fidèles poussèrent un grand cri, & s'enfuirent, ne voulant plus communiquer avec ceux qui tenoient de tels discours. Nestorius, loin de blâmer cet Evêque, l'admit sur le champ à la participation des saints Mysteres. Quelques-uns des prêtres de Constantinople, après avoir averti plusieurs fois Nestorius d'abandonner son erreur, se séparèrent de sa communion; d'autres pour avoir prêché contre le nouveau dogme, furent interdits de la prédication. Les fidèles les plus zélés reprirent Nestorius en face dans l'église, & furent fort maltraités. Plusieurs moines aiant eu le courage de représenter à Nestorius combien sa doctrine étoit dangereuse, furent attachés à des poteaux & conduits en prison, où on leur fit long-temps souffrir la faim. Ils présentèrent ensuite une requête à l'Empereur, pour le prier de ne pas souffrir que l'Eglise fût corrompue par une erreur si capitale. Nous vous conjurons

Les partisans de l'erreur deviennent plus hardis & se portent à des violences.

Les défenseurs de la vérité demandent un Concile.

rons, ajoutèrent-ils, d'ordonner la tenue d'un Concile œcuménique, pour réunir l'Eglise, & pour empêcher que l'erreur ne fasse de plus grands progrès. Que si vous méprisez notre requête, nous protestons devant le Roi des siècles, qui viendra juger les vivans & les morts, que nous sommes innocens des maux qui pourront arriver.

Nestorius
s'efforce de
surprendre le
Pape Célestin.

Cependant Nestorius, voyant que plusieurs se plaignoient de ce qu'il communiquoit avec des Pelagiens réfugiés à Constantinople, en prit occasion d'écrire au Pape saint Célestin. Après avoir fait semblant de le consulter sur le parti qu'il devoit prendre à l'égard de ces hérétiques, il passa au vrai motif qui l'avoit porté à écrire. Nous avons trouvé dans cette ville, dit ce séducteur, une altération considérable de la vraie doctrine. Nous employons la sévérité & la douceur pour guérir cette maladie. Quelques-uns parlent du Verbe Consubstantiel au Pere, comme s'il avoit pris son origine de la Vierge Mere de Christ, qu'ils ne craignent pas d'appeller Mere de Dieu, quoique les Peres de Nicée ne lui aient jamais donné ce titre. Nous avons déjà soutenu de grands combats, qui n'ont pas été inutiles; car plusieurs ont enfin reconnu que l'enfant doit être consubstantiel à sa mere, qu'il n'y a aucun mélange du Verbe avec l'homme, mais une simple union. On pourroit au reste donner le nom de Mere de Dieu à la Vierge, parce que le Temple du Verbe, inséparable de lui, est tiré d'elle; non qu'elle soit mere du Verbe; car une personne ne peut enfanter celui qui est plus ancien qu'elle. Avec cette lettre Nestorius envoya au Pape par un homme de qualité, ses écrits sur l'incarnation souscrits de sa main.

S. Cyrille écrivit une seconde lettre à Nestorius, pour l'exhorter à faire cesser le scandale, en s'attachant à la doctrine des Peres. Il explique ensuite le Mystere de l'Incarnation, & dit qu'il faut admettre dans le même J. C. les deux générations, l'éternelle & la temporelle. Nous ne disons pas que le Verbe ait souffert en sa propre nature; car la Divinité est impassible; mais comme la nature qu'il s'étoit rendue propre a souffert, on dit qu'il a souffert lui-même. Nous ne disons pas que nous adorons l'homme avec le Verbe, de peur que le mot, avec, ne donne quelque idée de division; mais nous l'adorons, comme une seule & même personne. Saint Cyrille emploie souvent dans cette lettre le mot d'union hypostatique, pour exprimer combien l'union des deux natures en Jesus-Christ étoit réelle. C'est la premiere fois que l'on trouve cette expression. Saint Cyrille qui voioit à quel danger la foi étoit exposée, écrivit plusieurs autres lettres dans lesquelles on voit quel étoit son zèle & son courage. Il représentoit aux Evêques, qu'étant tous chargés du sacré dépôt, ils devoient le transmettre à la postérité tel qu'ils l'avoient reçu. Je méprise, disoit-il, les injures & les calomnies; Dieu en fera justice: sauvons seulement la foi, & je ne céderai à personne en amitié pour Nestorius. S'il nous est ordonné d'aimer nos ennemis, combien plus devons-nous aimer nos freres & nos Collegues? Mais si quelqu'un trahit la foi, nous sommes résolus de ne point trahir notre conscience, quand il devroit nous en coûter la vie; autrement, de quel front oserions-nous faire devant le peuple l'éloge des Martyrs?

Nestorius ayant reçu la seconde lettre de

S. Cyrille
écrit à Nestorius,
à l'Empereur, & au
Pape.

saint Cyrille , y répondit assez au long. Il l'exhorte à lire avec plus d'application les Ecrits des anciens , & l'accuse d'avoir dit que le Verbe divin étoit passible , quoique saint Cyrille l'eut nié expressément. Il semble admettre l'unité de Personne , mais il n'entendoit qu'une union de volonté , une union morale. Il en impose continuellement à saint Cyrille , lui faisant dire que la Divinité étoit née de Marie , ou étoit morte ; au lieu qu'il disoit que le Verbe est né & mort selon l'humanité qu'il a prise. Saint Cyrille voiant par la lettre de Nestorius & par ce qu'il en sçavoit d'ailleurs , qu'il étoit appuié de la Cour & que son hérésie faisoit par-tout du progrès , envoya à l'Empereur Théodose le jeune & aux Princesses ses sœurs des Traités sur la foi. Il y réfute les diverses hérésies qui attaquoient l'Incarnation , & s'étend sur celle de Nestorius. Il y rapporte les passages de plusieurs Peres , pour prouver l'union réelle du Verbe avec l'humanité. Il écrivit aussi au Pape saint Celestin , pour lui rendre compte de tout ce qui s'étoit passé , & de l'état où étoit l'église de Constantinople. Ayez la bonté , dit-il , de déclarer votre sentiment ; s'il faut encore communiquer avec Nestorius , ou lui déclarer nettement que tout le monde l'abandonnera , s'il persiste à soutenir son erreur.

Le Pape S. Celestin se déclare contre Nestorius qui persiste dans son impiété.

Le Pape saint Celestin aiant reçu toutes les pièces qui lui avoient été envoyées d'Orient , les fit traduire en latin ; il fit même composer un Traité pour soutenir la doctrine Catholique contre cette nouvelle hérésie ; & saint Léon , alors le premier des Diacres de l'église de Rome , en chargea Jean Cassien , qui entendoit parfaitement le grec , & qui d'ailleurs

étoit sçavant dans la Théologie. Ce traité de l'Incarnation de Cassien est divisé en sept livres : Il prétend que les erreurs des Pelagiens ont donné lieu à l'hérésie de Nestorius. Car, dit-il, ils s'imaginent que Jesus-Christ par le bon usage de son libre-arbitre, à mérité de devenir le temple du Fils de Dieu. Saint Celestin assembla ensuite un concile à Rome, où les écrits de Nestorius furent examinés & comparés avec la doctrine des Peres. La doctrine de Nestorius fut condamnée, & saint Cyrille chargé de l'exécution du jugement du concile. Le Pape écrivit sept lettres de même date aux Evêques des plus grands Sièges de l'Empire d'Orient. Dans celle à saint Cyrille, le Pape loue son zèle & sa vigilance, & lui déclare qu'il est entièrement dans ses sentimens sur l'Incarnation; qu'il faut tâcher de ramener Nestorius; mais que s'il continue de combattre la doctrine Apostolique, & si dans dix jours, à compter depuis cette admonition, il n'anathématise en termes formels sa doctrine impie, il sera retranché du corps de l'Eglise. Il déclara la même chose à Nestorius lui-même dans la lettre qu'il lui adressa, & lui dit qu'il devoit sçavoir que les Evêques Pelagiens, sur lesquels il avoit fait semblant de consulter, avoient été justement condamnés & chassés de leurs Sièges. Ce qui nous étonne, ajoute le Pape, c'est que vous souffriez des gens qui nient le péché originel. La lettre au clergé & au peuple de Constantinople, est pleine d'exhortations à demeurer fermes dans la foi catholique, & de consolation pour ceux que Nestorius persécutoit. Nestorius aiant reçu la lettre du Pape, demeura toujours opiniâtre dans son erreur. Jean

352 Art. VI. *Hérésie de Nestorius.*

d'Antioche, qui avoit beaucoup d'estime pour lui, l'exhorta à rectifier ses expressions, & à donner à la sainte Vierge le titre de Mere de Dieu; mais Nestorius lui répondit, qu'il ne se feroit jamais attendu à être calomnié au sujet de sa foi, lui qui avoit tant combattu contre les hérétiques. Demeurez donc en repos, lui dit-il, & soiez persuadé que ma foi est pure. Si nous nous voions dans le Concile que nous espérons tenir, nous réglerons toutes choses. Vous devez vous étonner moins que personne de la présomption ordinaire de l'Egyptien, dont vous avez tant d'exemples. C'est saint Cyrille qu'il a en vue. Il ajoute : Bien-tôt, s'il plaît à Dieu, on louera notre conduite.

**Zèle de S.
Cyrille.**

Cependant saint Cyrille assembla un concile à Alexandrie de tous les Evêques de la Province d'Egypte; & au nom de ce concile, il écrivit une lettre synodale pour servir de dernière monition, déclarant que si dans dix jours après la réception de cette lettre, Nestorius ne renonce à ses erreurs, ils ne veulent plus avoir de communion avec lui. La lettre synodale contient ensuite la profession de foi, & une explication exacte du mystère de l'Incarnation. On y répond aux principales objections de Nestorius, & l'on tire un argument de l'Eucharistie en ces termes : Nous annonçons la mort de Jesus-Christ en célébrant dans les églises le sacrifice non-sanglant. Ainsi nous sommes sanctifiés, participant à la chair sacrée & au précieux sang de notre Sauveur Jesus-Christ, & nous ne la recevons pas comme la chair d'un homme en qui la Divinité ait habité, mais comme véritablement vivifiante & propre au Verbe. Cette lettre finit.

Concile d'Ephese. V. siècle. 353

par douze célèbres anathèmes qui en renferment toute la substance, & qui ont rapport à toutes les propositions hérétiques que Nestorius avoit avancées.

II.

L'Empereur Théodose le jeune, voyant que S. Cyrille qu'il croioit auteur de tous les troubles, avoit pour lui tout l'Occident, & que Nestorius dont il croioit la foi pure, étoit lié avec un grand nombre d'Evêques d'Orient, crut qu'il étoit nécessaire d'assembler un Concile général, qui étoit d'ailleurs sollicité par plusieurs Catholiques & par Nestorius lui-même. Car il espéroit y prévaloir par la puissance séculière, & y faire condamner saint Cyrille contre qui on avoit répandu diverses calomnies. Le Concile fut indiqué à Ephese, parce que cette ville étoit de facile accès par mer & par terre, & abondante en toutes les choses nécessaires à la vie. S. Augustin y fut appelé nommément sur sa grande réputation, car on ne voit point d'autre raison de le distinguer entre tant d'Evêques. Mais l'officier chargé de la lettre de l'Empereur, apprit sa mort étant à Carthage & retourna à Constantinople. Pour juger sainement de tout ce qui s'est passé dans le Concile d'Ephese, il est nécessaire de faire attention à l'état où étoit alors la grande affaire pour laquelle il étoit convoqué. Le mal avoit fait des progrès étonnans; L'Empereur étoit favorable à Nestorius, & l'on conçoit aisément sur combien de personnes devoit influer la prévention d'un Empereur, qui avoit autant de bonnes qualités que Théodose. Il y avoit un nombre considérable d'Evêques très-attachés à Nestorius; d'autres peu en garde contre ses subtilités,

Concile général d'Ephese.

Etat où étoit l'affaire qu'il devoit y être jugée.

& qu'il espéroit gagner aisément ; plusieurs qui étoient indifférens ; quelques-uns enfin , qui aiant étudié à la même école que Nestorius , avoient un zèle incroyable pour faire prévaloir sa mauvaise doctrine.

Nestorius étoit plus fier qu'il n'avoit encore été. Selon lui , ce qui devoit principalement occuper le Concile , n'étoit point la doctrine , mais les accusations faites contre Cyrille. Pour la doctrine , disoit-il , il ne s'agit pas de disputer sur des mots. La sainte Vierge est Mere du Christ ; on n'en doit pas demander davantage. Il n'est pas étonnant que l'Egyptien m'en veuille : qui ne sçait que les Evêques d'Alexandrie sont depuis long-temps pleins d'envie contre ceux de Constantinople ? Personne n'ignore de quelle maniere saint Jean Chrysostome a été traité par le fameux Théophile oncle de Cyrille. Ainsi parloit la séduction par la bouche de Nestorius. Il sçavoit que saint Cyrille étoit de tous les Evêques , le mieux instruit de la dispute , le plus puissant & le plus ferme. Il n'omit donc rien pour diminuer son autorité & le rendre suspect. Il travailla même à le faire passer pour criminel , & l'accusa de l'attaquer avec des flèches d'or , voulant faire croire que saint Cyrille gagnoit par argent ceux qui se séparoient de Nestorius. Ce séducteur , si plein d'artifices , consentoit au reste à nommer Marie Mere de Dieu , pour montrer qu'on devoit moins disputer sur la doctrine , que condamner l'insigne témérité de l'Evêque d'Alexandrie , qui avoit osé , contre toutes les regles , dresser des anathêmes. Il prétendoit d'ailleurs que ces anathêmes renfermoient une doctrine erronnée ; & de grands Evêques , tels que Jean d'Antioche & Théodoret , étoient persuadés

général d'Ephèse. V. siècle. 355

qu'elle étoit au moins outrée. Si Nestorius se donnoit tant de mouvemens pour soutenir l'erreur, saint Cyrille ne travailloit pas avec moins de zèle pour faire triompher la vérité.

Les Evêques arriverent à Ephèse : le jour auquel le Concile devoit s'ouvrir arriva : On attendit encore quinze jours , quoique l'on vît bien à quel dessein plusieurs Evêques différoient à s'y rendre. Alors saint Cyrille tint son Conseil, pour examiner comment il devoit se conduire dans une affaire si importante & en même-temps si délicate. Il voioit de près la grandeur du mal, le crédit de Nestorius sur les Evêques qui étoient en route , les intrigues qu'on ne manqueroit pas d'employer, la violence qu'exerceroient les officiers de l'Empereur , dont Nestorius dispoſoit à ſon gré. Le terme marqué par l'Empereur étoit expiré depuis quinze jours ; la doctrine étoit claire ; plus de deux cens Evêques préſens n'avoient aucune difficulté ; le Pape & tout l'Occident s'étoient expliqués nettement ſur le fond de la diſpute. Toutes ces conſidérations firent juger à S. Cyrille, que puisſque la foi étoit certaine, il falloit la décider. Il ſemble qu'il y auroit beaucoup de témérité à condamner la conduite de ce grand homme. L'oppoſition des officiers de l'Empereur, la proteſtation de ſoixante & huit Evêques, la crainte d'un ſchiſme, rien ne l'arrêta, parce qu'il voioit à quel péril la foi ſeroit expoſée, ſi l'on différoit plus long-temps à la décider, & ſi l'on attendoit que le puiffant parti de Nestorius ſe fut fortifié par les Evêques qui étoient en chemin. Il eſt vrai qu'il auroit pu agir autrement, & par une confiance en Dieu pleine & entière, s'élever au-deſſus des inconvéniens

Raiſons
qu'eut S. Cy-
rille de ne
point atten-
dre les Orien-
taux.

terribles qu'il appréhendoit ; mais qui oseroit le blâmer d'avoir usé dans cette occasion de la prudence que l'on emploie dans les affaires ordinaires ?

Régularité
du Concile
d'Ephèse.

L'on doit remarquer avec soin que dans le Concile d'Ephèse, tout se passa selon les regles. En l'absence du Pape, saint Cyrille présida, comme occupant le second Siège de l'Eglise, & chaque Evêque fut placé ensuite selon son rang & sa dignité. On invita Nestorius & tous les autres Evêques. On fit les monitions en forme avec toute la douceur & la modération possible. On suivit en tout la lettre de convocation de l'Empereur. Tous les faits que l'on avança furent appuyés de bonnes preuves, & sur des pièces authentiques. On voit que les Evêques n'avoient d'autre but dans toutes leurs démarches, que de mettre la foi en sûreté. Quelques-uns qui avoient été liés avec Nestorius, déclarerent en plein Concile ce qui s'étoit passé dans des conversations particulières. Le rapport qu'ils en firent, prouvoit combien Nestorius & ses partisans avoient médité le nouveau dogme, & en avoient prévu toutes les conséquences. Pouvons-nous donc, disoient-ils, adorer un Dieu de trois mois ? Si le Verbe a été homme, le Pere l'a donc été aussi, car on ne peut point les diviser. Les Evêques attachés à la vraie foi, qui entendoient des paroles si impies, prenoient un ton convenable : Je n'y puis tenir, dit par exemple Acace de Melitine, trouvez bon que je me retire. Le Concile fut sensiblement touché des faits particuliers, qu'il apprit de la bouche de ceux qui avoient été liés avec Nestorius. On compara la doctrine nouvelle avec celle des Symboles ; on cita les autorités des

Peres ; chaque Evêque rendit témoignage de la foi de son église ; tous concoururent à maintenir les anciens dogmes , & à rejeter les nouveaux ,

Quand la sentence de Nestorius eut été prononcée , saint Cyrille écrivit à l'Abbé Dalmace chef de tous les monasteres de Constantinople. Il étoit très-célèbre par sa sainteté. L'Empereur le visitoit , & le Sénat avoit pour lui un extrême respect. Saint Cyrille l'instruisoit de tout ce qui s'étoit passé dans le Concile , du retardement affecté de Jean d'Antioche , de la déposition de Nestorius , & conclut ainsi : Puisque le Comte Candidien a envoyé une relation ; veillez de votre côté , & avertissez que bien-tôt nous enverrons les Actes de tout ce qui s'est passé. Que si on ne les reçoit point , concluez-en qu'on ne nous permet pas d'envoyer. Nestorius de son côté , appuyé du crédit du Comte Candidien , envoya une relation à l'Empereur , où il parloit ainsi : Nous nous sommes rendus à Ephèse , pour obéir à vos ordres ; nous avons voulu attendre les Evêques qui venoient de tous côtés ; mais les Egyptiens s'y sont opposés. Nous avons promis de nous assembler quand le Comte Candidien le voudroit : ce Comte sçachant que Jean d'Antioche & ceux de sa suite étoient proches , & qu'il en venoit d'autres d'Occident , a signifié à tous d'attendre leur arrivée : les Egyptiens & les Asiatiques , au mépris des loix Ecclésiastiques & Impériales , se sont rassemblés à part , ont rempli la ville de confusion , & exercé d'horribles violences. Cette Lettre à l'Empereur fut souscrite par onze Evêques ; & comme elle fut envoyée par l'Officier en qui l'Empereur avoit confiance , elle

Troubles
excités par
les Orientaux.

Travaux des
défenseurs de
la foi.

fit beaucoup d'impression sur son esprit.

Jean d'Antioche arriva cinq jours après la déposition de Nestorius, qui lui tint le même langage qu'à l'Empereur. Cet Evêque & ceux de sa suite, furent extrêmement choqués du parti que saint Cyrille avoit pris. Quarante-trois Evêques, dont plusieurs étoient Métropolitains, aiant à leur tête Jean d'Antioche, s'assemblerent, excommunierent saint Cyrille & Memnon d'Ephese, & condamnerent tout ce qui s'étoit fait par les 200. Evêques. C'est à quoi aboutirent toutes les intrigues de Nestorius, & tous les secrets ressorts que l'Empereur avoit fait jouer jusqu'ici. Ce qui se passa dans cette assemblée fut fort différent de ce qui s'étoit fait dans le vrai Concile. On y reçut des accusations vagues, on n'entendit aucun témoin, on ne produisit aucune pièce, on ne cita personne, & tout se fit dans le secret & dans l'obscurité.

Cet événement causa une grande affliction aux défenseurs de la vraie foi. Mais Dieu les consola par l'arrivée des Légats du Pape, qui apportoiient le témoignage de toute l'Eglise d'Occident. Ils approuvèrent la déposition de Nestorius, & tout ce qui s'étoit fait. Ce fut dans la troisième session, dont on rendit compte à l'Empereur par une Lettre synodale. Dans les sessions suivantes, on examina ce qu'avoit fait Jean d'Antioche, on le fit citer, & on procéda à sa condamnation. Le Concile le déposa, lui & trente-trois autres, entre lesquels étoit Théodoret. Le Concile en écrivit au Pape saint Célestin, & l'avertit qu'il avoit examiné les Actes de la déposition des impies Pélagiens, & avoit ordonné que le jugement porté contre eux par sa Sainteté, demeureroit fer-

général d'Ephese. V. siècle. 359

me. C'est ainsi que le Concile d'Ephese condamna les Pélagiens, confirmant le jugement du Pape contre eux. Dans la septième session du Concile qui fut la dernière, on traita de quelques affaires particulieres, & l'on dressa quelques Canons. Le Concile trouva le moien d'envoyer à Constantinople une relation de ce qui s'étoit passé. Les schismatiques de leur côté écrivirent une lettre très-pathétique, qui montre combien l'erreur peut quelquefois tenir un langage séduisant.

L'Empereur envoya en diligence le Comte Jean grand Trésorier de l'Empire, pour remédier à la confusion qui régnoit à Ephese, avec des ordres contre les chefs des deux partis. Théodose avoit de très-bonnes intentions; mais n'étant pas en état de discerner qui avoit raison pour le fond, & voyant l'embarras & l'obscurité croître tous les jours, il crut que ceux contre qui on ne cessoit de lui parler, étoient au moins des brouillons; & qu'en punissant ceux qui étoient à la tête des deux partis, il pourroit ramener la paix & réunir les esprits. Cet expédient paroissoit conforme aux règles d'une sage politique, mais il étoit très-injurieux à la vérité. Il mettoit de niveau ceux qui avoient le plus de zèle pour la vraie doctrine, avec ceux qui en étoient les plus grands ennemis, & couvroit d'ignominie ceux qui méritoient les plus grands honneurs.

Le Comte Jean fit tout ce qu'il put, pour concilier les esprits, mais il ne put en venir à bout. Les Evêques du vrai Concile demeurèrent inébranlables dans la résolution de n'écouter aucune proposition d'accommodement, que préalablement on n'approuvât tout ce qu'ils avoient fait. Une conduite molle eût

été très-dangereuse dans de telles circonstances. Ce qui les rendoit si fermes, c'est qu'ils connoissoient premièrement la certitude & l'importance de la doctrine décidée dans le Concile: secondement, les artifices profonds des partisans du nouveau dogme: troisièmement, le grand nombre des églises qui approuvoient leur conduite. Saint Cyrille ne cessoit d'écrire de tous côtés, & d'exposer en quel péril étoit la foi. Il mandoit au clergé & aux fidèles de Constantinople tout ce qui se passoit, & il ajoutoit: Instruisez tout le monde de ces faits si intéressans, & sur-tout les Abbés, de peur que le Comte Jean ne rapporte à son retour les choses autrement qu'elles ne sont. Ne vous rebutez pas de travailler à cette bonne œuvre. Nous sommes dans une grande affliction, aiant des soldats qui nous gardent, & qui couchent à la porte de nos chambres: plusieurs Evêques sont morts, les autres sont réduits à vendre ce qu'ils ont pour subsister.

Le Concile écrivit aussi à Constantinople; & ses lettres avec celles de saint Cyrille furent portées par un mendiant, qui les cacha dans le creux d'une canne qu'il tenoit à la main, demandant l'aumône par les chemins. On fut obligé d'user de cette industrie, parce que les partisans de Nestorius à Constantinople gardoient les vaisseaux & les chemins, pour empêcher d'entrer dans la ville & d'en sortir, tous ceux qui auroient pu venir de la part du Concile. Le mendiant arriva heureusement à Constantinople, & rendit les Lettres du Concile aux Evêques, au Clergé, aux Abbés & particulièrement à saint Dalmace. Le Clergé de Constantinople présenta en cette occasion à l'Empereur une requête, également ferme & respectueuse.

respectueuse. Si votre Majesté, disent-ils, approuve la déposition de Cyrille & de Memnon, nous sommes prêts à nous exposer tous avec le courage qui convient à des Chrétiens, aux mêmes périls que ces grands Evêques. Ne souffrez pas que l'Eglise qui vous a nourris, soit ainsi déchirée, ni que l'on voie des Martyrs de votre temps; mais imitez la piété de vos ancêtres, en obéissant au Concile, & soutenant ses décrets par vos Ordonnances.

Saint Dalmace s'étant mis en prières sur ce sujet, entendit une voix du Ciel qui lui ordonnoit de sortir de son monastere, où il étoit enfermé depuis quarante-huit ans, sans en avoir voulu sortir, quoique l'Empereur l'eût souvent prié d'assister aux processions qui se faisoient à l'occasion des tremblemens de terre. Il sortit alors, & avec lui tous les moines de tous les monasteres, conduits par leurs Abbés. Ils marcherent vers le Palais, chantant à deux chœurs, & une multitude de Catholiques les suivit. Quoique l'Empereur fût prévenu contre le Concile d'Ephèse par les lettres très-séduisantes des schismatiques, rien ne put contrebalancer auprès de lui le poids de l'autorité de saint Dalmace & des saints moines. Cette démarche fit plus d'impression sur lui, que les lettres, les raisons, & les larmes des Evêques. Les Abbés aiant eu une audience de l'Empereur, pendant que les moines avec le peuple demeurèrent dehors continuant à psalmodier, ils sortirent en faisant entendre qu'ils avoient ouvert les yeux à l'Empereur, & qu'il falloit aller à l'église en rendre grâces à Dieu.

La procession continua, les moines marchoient en chantant & portant des cierges, &

S. Dalmace vient au secours de l'Eglise. Il ouvre les yeux à l'Empereur.

ils arrivèrent à l'église de saint Mocius au bout de la ville, en chantant le dernier psaume. Quand on fut entré dans l'église, saint Dalmace monta à la tribune & rendit compte de l'audience favorable qu'il avoit eue de l'Empereur. Le peuple s'écria : Anathème à Nestorius. L'Empereur donna ordre aux deux partis d'envoyer des députés à la Cour. Quand ils furent arrivés à Chalcédoine, ils y furent retenus, & l'Empereur s'y rendit, ne voulant point les laisser venir à Constantinople, de peur qu'il n'y eût une sédition. Il les entendit cinq fois, & demeura convaincu que le Concile avoit procédé selon les regles. Il tâcha de réunir les schismatiques, mais il lui fut impossible d'y réussir. Ils lui présentèrent même des requêtes où ils parloient comme les anciens Martyrs.

**Triomphe
de la vérité.**

**Étonnant
caractère de
ceux qui per-
sistent dans
l'erreur.**

Au commencement de cette grande affaire, il y avoit trois partis : les fidèles disciples de la Tradition, qui combattoient pour conserver le sacré dépôt de la foi ; les novateurs, qui vouloient faire prévaloir leur pernicieuse doctrine ; & ceux qui étoient attachés à l'ancienne foi, mais qui favorisoient Nestorius, & qui croioient que saint Cyrille donnoit dans l'excès opposé. Lorsque l'Empereur se fut déclaré nettement pour le Concile d'Ephèse, les mitoiens, à la tête desquels étoit Jean d'Antioche, se réunirent aux premiers. Ceux qui tenoient un peu plus à la personne de Nestorius, se rendirent lorsque la force fut employée contre eux, en sorte qu'on ne vit plus que deux partis, celui des Catholiques qui triompha, & celui des zélés partisans de l'erreur qui diminua considérablement. L'état auquel ces derniers se trouverent réduits, & la

févérité dont on usa à leur égard , les rendit plus opiniâtres , plus ardens & plus hardis.

Rien n'est plus étonnant que le langage que la séduction mit dans la bouche des Evêques qu'elle avoit gagnés. Quel homme , par exemple , qu'Alexandre Métropolitain d'Hycaple ! On croiroit entendre parler un Athanasius. Il déclare hautement que tout dispaçoit à ses yeux , excepté la vérité & la foi. Je ne crains , dit-il , que le Tribunal redoutable de Jesus-Christ. L'exil , les tourmens , la mort , tout m'est indifférent , pourvu que j'obéisse à Dieu. Quand il fut chassé de son Siège , toute la ville étoit en pleurs , & les fidèles inconsolables de voir qu'on leur enlevoit un Pasteur auquel ils étoient très-attachés. Nestorius fit aussi paroître une grande générosité. Il se remit de lui-même sous l'autorité publique , dans un temps où il pouvoit s'échapper. Il soutint quatre exils différens avec une constance surprenante. D'autres Evêques protestèrent qu'ils aimoient mieux tout abandonner , que de trahir la vérité : mais c'est la cause qui fait les Martyrs , & non précisément les souffrances. En approfondissant les choses , on eût aisément remarqué l'esprit de mensonge qui tâchoit de contre-faire le langage de la vérité. Mais il y eut beaucoup de personnes qui se laisserent prendre aux apparences ; & ces hommes en qui la séduction se concentra , formerent une œuvre qui eut des suites terribles , qui emporta une portion considérable de l'Eglise Grecque ; & ce mal subsiste encore aujourd'hui en plusieurs endroits de l'Orient.

S. CYRILLE
d'Alexan-
drie,

Saint Cyrille doit être regardé comme un des plus intrépides défenseurs de la foi, & un des plus sçavans Docteurs de l'Eglise. Il étoit neveu du fameux Théophile Patriarche d'Alexandrie, & il fut nourri dès son enfance dans l'étude des Lettres saintes. Il se trouva l'an 403. avec son oncle au conciliabule du Chêne, où saint Chrysostome fut condamné. Il avoit l'esprit naturellement pénétrant, très-propre à entrer dans des matieres abstraites, & très-subtil dans la dispute. Il avoit eu soin de le cultiver par de bonnes études, & par la lecture des Peres, dont il sçavoit parfaitement la doctrine. Dieu lui avoit donné un goût extraordinaire pour l'Ecriture-sainte; & on peut dire qu'il est entré plus qu'aucun autre Pere dans la profondeur des sens spirituels & figurés. A de si heureuses dispositions, il joignoit un grand amour pour la vérité, une fermeté d'ame admirable, une sagesse, une prudence qu'on ne sçauroit assez louer. C'est ce qu'on a dû remarquer dans tout cet article, où je n'ai pû me dispenser de parler souvent de saint Cyrille, qui étoit à la tête des défenseurs de la vérité.

Je ne dissimulerai pas que ce grand homme avoit des défauts, & que Dieu, qui l'avoit destiné pour être le défenseur de sa cause, ne lui avoit pas donné les vertus sublimes & éclatantes que nous admirons dans saint Athanase, dans saint Basile, dans saint Augustin. On l'a accusé d'avoir eu des manieres hautes & impérieuses. C'est depuis son oncle & lui, que les Evêques d'Alexandrie commencerent à passer les bornes de la Puissance Ecclésiastique, pour entrer, du moins en partie, dans le gouver-

nement des affaires civiles. Les premiers sur qui il exerça son autorité, furent les Novatiens. Il fit fermer les églises qu'ils avoient à Alexandrie, s'empara de tous les vases & de tous les meubles qu'il y trouva, & dépouilla leur Evêque de tous ses biens. Quelque temps après, il fit aussi chasser les Juifs d'Alexandrie, où ils avoient demeuré depuis le temps d'Alexandre-le-Grand fondateur de cette ville, & ils n'y revinrent plus. Les entreprises de Cyrille sur l'autorité civile, lui attirèrent la haine d'Oreste Gouverneur de la ville. Cette division du Gouverneur & de l'Evêque eut des suites funestes. Cinq cens moines de Nitrie vinrent dans la ville, y attaquèrent Oreste, le chargerent d'injures & de coups, jusqu'à le mettre tout en sang. Hypacie, fille si sçavante qu'elle surpassoit tous les Philosophes de son temps, accusée d'empêcher la réconciliation entre S. Cyrille & Oreste, fut arrêtée par une troupe de gens furieux conduits par un lecteur nommé Pierre, fut tuée, mise en pièces, & ensuite brûlée.

Atticus intrus à la place de saint Chrysostome, aiant été vivement pressé par les fidèles de rétablir la mémoire du saint Evêque, écrivit à saint Cyrille pour l'engager à faire la même chose. Mais saint Cyrille blâma Atticus, & aima mieux continuer d'être séparé de la communion de l'Eglise d'Occident, que d'honorer la mémoire d'un des plus saints Pasteurs de l'Eglise, que son oncle Théophile avoit fait déposer. Il changea ensuite de sentiment, & se rendit aux remontrances de S. Isidore de Peluse. Les défauts que je viens de marquer affligent, dans un homme d'ailleurs si attaché à la vérité, si disposé à tout souffrir

pour sa défense , & si respectable par de grandes vertus. Son zèle pour la foi , qui venoit d'un grand fonds de charité , a couvert les défauts que j'ai cru ne devoir pas dissimuler , & lui a mérité la grace d'effacer par la pénitence les taches que l'on voit dans sa vie. On trouve aussi quelques défauts dans les Ecrits de saint Cyrille. Son style n'est ni élégant ni poli. Il n'y a point de choix dans ses pensées , ni de précision dans ses paroles. Il est souvent presque inintelligible. On remarque même des choses fort difficiles à expliquer. Eutychès croioit y trouver le fonds de son hérésie ; mais le contraire y est en mille endroits. Ce saint Docteur ne sçavoit pas que peu de temps après sa mort , il s'éleveroit une hérésie directement contraire à celle qu'il venoit de combattre ; on peut donc lui appliquer le mot de saint Augustin, *securius loquebatur*. Au reste la doctrine de l'Eglise est expliquée & développée dans les Ecrits de saint Cyrille avec beaucoup de solidité ; & les Conciles ont regardé plusieurs de ses Lettres , comme faisant règle de foi dans l'Eglise. Il mourut l'an 444. le neuvième de Juin , après avoir gouverné 32. ans l'Eglise d'Alexandrie.

S. Cyrille a laissé un grand nombre d'Ouvrages, entre autres des Homélies, que les Evêques Grecs apprennent par cœur pour les prononcer. Les plus utiles pour l'histoire , sont les Homélies pascals , où le premier jour du Carême & le jour de Pâques sont marqués par les jours des mois Egyptiens qu'il est facile de réduire aux Romains. Ainsi ce sont des caractères certains des années. Les autres Ouvrages de saint Cyrille sont les dix-sept livres de l'adoration en esprit & en vérité , écrits en forme de dialo-

gue, pour montrer l'utilité de l'ancienne loi, même après la publication de l'Évangile, par les sens spirituels qu'elle renferme. C'est aussi le dessein des Livres des Glaphyres, qui sont un commentaire sur le Pentateuque. *Glaphyron* en grec signifie profond & agréable. Cet Ouvrage est divisé en douze Livres, & chaque Livre en différens titres. Nous avons aussi cinq Livres de Commentaires sur Isaïe; une explication des douze petits Prophètes; dix Livres de Commentaires sur saint Jean; un Traité de la Trinité, que saint Cyrille intitula Trésor, à cause du grand nombre de vérités & de principes qu'il renferme; neuf Dialogues sur la Trinité & l'Incarnation; plusieurs autres Traités sur l'Incarnation contre Nestorius; dix Livres contre l'Empereur Julien pour la défense de la Religion Chrétienne, adressés à l'Empereur Théodose; un Livre contre des moines ignorans, qui prétendoient que Dieu a une forme corporelle, & que pour cette raison l'on nomma Antropomorphites.

On peut regarder les Commentaires de S. Cyrille sur les Livres de Moïse, comme un trésor d'explications allégoriques & morales, n'y ayant presque rien qu'il n'explique dans un sens spirituel & figuré. Il rapproche divers passages de l'ancien & du nouveau Testament, qui ont rapport au même sujet, & qui servent réciproquement à s'éclaircir. Il découvre par-tout Jésus-Christ & son Eglise, dans la vie des Patriarches, dans les combats des Israélites, dans le Tabernacle & tout ce qui y étoit renfermé, dans les sacrifices, dans toute la Loi ancienne. Il trouve une infinité de rapports entre l'ancien & le nouveau Testament, dont l'un étoit destiné à figurer l'autre.

ARTICLE VII.

*Hérésie d'Eutychés. Concile général de
Calcédoine. Saint Leon le Grand.*

I.

*Hérésie
d'Eutychés.*

*Combien il
étoit propre à
séduire.*

Eutychés étoit Prêtre, & Abbé d'un monastère de trois cens moines près de Constantinople. Il avoit été un des plus zélés adversaires de Nestorius; & saint Cyrille qui lui donnoit le nom de Saint, le regardoit comme un de ceux qui pouvoient agir le plus utilement pour la défense de la foi. S. Léon aiant reçu d'Eutychés une Lettre par laquelle il lui mandoit, que le Nestorianisme reprenoit de nouvelles forces, lui écrivit pour approuver son zèle & pour louer son courage. Eusebe Evêque de Dorylée en Phrygie, le même qui n'étant encore que laïc & Avocat, avoit montré à Constantinople tant de zèle contre l'hérésie de Nestorius, se trouvoit lié d'une étroite amitié avec Eutychés par la conformité de leurs sentimens. Mais il reconnut par les conversations qu'il avoit avec Eutychés, qu'il outroit la matière, & qu'il donnoit dans une erreur opposée. Il essaia long-temps de le ramener; & le trouvant opiniâtre, non-seulement il renonça à son amitié, mais il se rendit même son accusateur. Il profita pour cela de l'occasion d'un Concile de trente Evêques, qui se trouvant à Constantinople, s'y étoient assemblés pour terminer un différend entre le

Métropolitain de Lydie & deux Evêques de cette Province.

Eusebe s'étoit bien assuré des sentimens d'Eutychés, & il sçavoit que le mot d'unité de nature, que ce séducteur employoit, n'étoit pas une parole échappée, comme il étoit arrivé à quelques zélés adversaires du Nestorianisme; mais qu'il avoit un système auquel il étoit très-attaché, & qu'il répandoit sourdement. Avant que d'en venir à une dénonciation publique, l'Evêque Eusebe en avoit parlé en particulier à Flavien de Constantinople, qui aimoit la vraie doctrine. Ce Patriarche fut très-affligé d'entendre parler d'une nouvelle dispute. Il avoit prié Eusebe de moderer son zèle, & de travailler à étouffer ce mal dans sa naissance, en lui représentant combien il étoit important de conserver la paix dont l'Eglise commençoit à jouir. Le progrès du mal avoit fait faire à Eusebe de nouvelles instances, qui n'avoient eu d'autre effet sur Flavien, que de lui faire regarder Eusebe comme un homme trop vif: Le feu, disoit-il, est froid pour lui.

Zèle d'Eusebe Evêque de Dorylée.

Flavien fut surpris de voir qu'Eusebe fit éclater dans un Concile, l'affaire qu'il auroit voulu tenir secrète par un amour excessif de la paix. Le Concile reçut la requête qu'Eusebe présenta; & Flavien qui y présidoit, fut forcé de faire comparoître l'accusé. On vit alors combien le mal étoit grand, & combien il eût été pernicieux de différer plus longtemps à y remédier. On eut pour la personne d'Eutychés tous les égards & les ménagemens possibles. On lui témoigna une grande charité, en le pressant de rendre compte de sa foi. Il refusa plusieurs fois de se présenter au Con-

cile, s'excusant sur son grand âge & sur la retraite dans laquelle il s'étoit enseveli, disant que celui qui l'accusoit étoit son ennemi, & qu'il étoit étonnant qu'on pût soupçonner d'erreur, un homme qui toute sa vie avoit combattu pour la défense de la foi. Il déclara qu'il étoit attaché de tout son cœur aux Conciles de Nicée & d'Ephèse, & ne vouloit point aller au-delà de ce qu'avoient établi ses Peres. Un tel langage étoit sans doute fort séduisant, & capable d'en imposer à des Pasteurs peu vigilans. Mais ceux qui étoient assemblés à Constantinople ne se contenterent pas de ces belles paroles, qui ne touchoient point à la question.

Premier cri
de la foi qui
se ouffe la
nouveauté.

Eusebe de Dorylée dont le zèle égaloit les lumieres, avertit ses Collegues, qu'Eutychés étoit un serpent plein de ruses & de finesse, & à qui il falloit demander une réponse nette & précise sur l'article de foi qu'on lui reprochoit d'attaquer. Quand on fut donc venu à bout de le faire comparoître : Reconnoissez-vous, lui dit-on, deux natures en Jesus Christ? Eutychés répondit qu'il n'étoit pas venu pour disputer, qu'il s'en tenoit à ce qui avoit été décidé avant lui, qu'il n'osoit raisonner sur la nature de Jesus-Christ. Enfin poursuivi dans tous ses retranchemens, & pressé de s'expliquer sans détour sur le fond du dogme qu'on l'accusoit de nier, il avoua qu'il ne reconnoissoit qu'une nature en Jesus Christ. Et comme il refusa avec opiniâtreté de se retracter, il fut condamné & retranché de la société des fidèles. Tel fut le premier cri de la foi, & la réclamation en faveur de la doctrine qui régnoit tranquillement dans l'Eglise, avant que ce téméraire eût avancé son impiété. La sen-

sence fut souscrite par 32. Evêques & 23. Abbés, dont dix-huit étoient Prêtres, un diacre, & quatre laïcs.

Eutychés avoit gagné des personnes puissantes. En qualité de chef du grand monastere qui étoit près de Constantinople, il avoit eu le moien de former une multitude de disciples qui lui étoient infiniment attachés. Sa grande régularité lui avoit attiré l'estime de tout le monde. L'Empereur Théodose en avoit une grande idée, & il étoit affligé de voir qu'on inquiétât un homme qui lui paroissoit si respectable, & qui avoit vieilli dans les travaux de la pénitence. Eutychés crut devoir s'adresser au Pape saint Léon, & implorer sa protection, en lui envoyant une profession de foi captieuse. Après s'être plaint de l'accusation d'Eusebe de Dorylée, il dit: Je me suis présenté au concile, quoiqu'accablé de maladie & de vieillesse, & quoique je sçusse la conjuration formée contre moi. J'ai présenté une requête qui contenoit ma profession de foi, mais l'Evêque Flavien n'a voulu ni la recevoir ni la faire lire. J'ai déclaré en propres termes, que je suivois la foi du Concile de Nicée confirmée à Ephèse. On vouloit me faire confesser deux natures; pour moi je craignois de rien ajouter à la foi de Nicée, & je n'osois raisonner sur la nature du Verbe divin, mais j'ai protesté de suivre en tout votre jugement. J'ai donc recours à vous qui êtes le défenseur de la Religion, puisque je n'innove rien contre la foi. Je vous prie, que sans avoir égard à ce qui a été fait contre moi par cabale, vous prononciez sur la foi ce que vous jugerez à propos, & ne souffriez pas que l'on chasse d'entre les Catholiques, celui qui a vé-

Eutychés
a recours au
Pape S. Leon.
Ses artifices,
il gagne
l'Empereur,

cu soixante-dix ans dans la continence & dans les exercices de piété. Afin qu'une Lettre si séduisante fit plus d'impression sur l'esprit de S. Léon, Eutychés emploia le crédit de Chrysaphe son protecteur, pour faire écrire l'Empereur Théodose en sa faveur.

**Zéte de S.
Flavien de
Constantino-
p'e.**

Saint Léon ayant reçu ces Lettres, écrivit ainsi à saint Flavien. Je suis surpris que vous ne m'avez point averti de ce scandale. Sur l'exposé d'Eutychés, nous ne voions pas avec quelle justice il a été retranché de la communion de l'Eglise, mais nous ne pouvons rien décider sans connoissance de cause. S. Flavien répondit au Pape, qu'Eutychés soutenoit qu'avant l'Incarnation de Jesus-Christ, il y avoit deux natures, la divine & l'humaine ; mais qu'après l'union, il n'y avoit qu'une nature. Eutychés, ajoute saint Flavien, au lieu de faire pénitence pour apaiser Dieu, & nous consoler dans la douleur que nous ressentons de sa perte, met le trouble dans notre église, & présente à l'Empereur des requêtes insolentes. Faites votre propre cause de la cause commune. Autorisez par vos écrits la condamnation prononcée selon toutes les regles, & fortifiez la foi de l'Empereur. Si vous venez à notre secours, nous éviterons le Concile dont on parle, & qui dans les circonstances présentes troubleroit toutes les églises du monde. Par les requêtes à l'Empereur, dont parle S. Flavien, Eutychés demandoit une révision des actes du Concile de Constantinople, ce que l'Empereur lui accorda. Il étoit même si prévenu en faveur d'Eutychés, qu'il fit commander à S. Flavien de donner une confession de foi. Le Patriarche y consentit, & déclara qu'il suivoit les Conciles de Nicée, de Constanti-

nople, & d'Ephèse, & qu'il reconnoissoit en Jesus-Christ deux natures après l'Incarnation, en une hypostase ou une personne.

Cependant saint Léon examina à loisir cette importante affaire, & il fut pleinement persuadé que saint Flavien n'avoit rien fait de trop. Il sentit de quel prix étoit le dogme auquel Eutychés donnoit une si mortelle atteinte, & quelles suites terribles pouvoit avoir la protection que l'Empereur accordoit à cette hérésie. Il tâcha de seconder de tout son pouvoir saint Flavien, pour empêcher le Concile dont on faisoit courir le bruit, & que la disposition où il voioit les esprits, lui faisoit appréhender. Ce grand homme, si capable d'être à la tête des affaires de l'Eglise, réfléchissoit sur tout ce qu'il apprenoit, & l'événement a prouvé combien ses conjectures étoient fondées. Il regardoit comme une chose essentielle, d'ôter à l'Orient la connoissance de l'affaire d'Eutychés, afin qu'elle fût jugée en Occident; mais n'ayant pu obtenir qu'on tint en Italie le Concile que l'Empereur avoit indiqué à Ephèse, il choisit des députés, à qui il donna des instructions claires & solides, & qu'il chargea d'une Lettre pour saint Flavien, dans laquelle il développe avec une netteté admirable le dogme de l'Eglise. Les députés étoient au nombre de trois, un Evêque, un Prêtre & un diacre.

S. Léon se déclare contre l'erreur.

Voici quelques traits de la Lettre de saint Léon. C'est le même Fils éternel & consubstantiel au Pere, qui est né du Saint-Esprit & de la Vierge Marie. Cette génération temporelle n'a rien ôté, ni rien ajouté à la génération éternelle, mais elle a été employée toute entière à la réparation de l'homme.

S. Léon développe avec beaucoup de lumière le dogme articulé par Eutychés.

pour vaincre la mort & le démon : car nous n'aurions pû surmonter l'auteur du péché & de la mort, si celui qui ne pouvoit être infecté par le péché, ni retenu par la mort, n'avoit pris notre nature & ne se l'étoit rendue propre. La nature divine & la nature humaine demeurant chacune en son entier, ont été unies en une seule personne, afin que le même Médiateur pût mourir, étant d'ailleurs immortel & impassible. Il a tout ce qui est en nous, tout ce qu'il y a mis en nous créant, tout ce qu'il s'est chargé de réparer, mais il n'a point ce que le séducteur y a mis : il a pris la forme d'esclave, sans la souillure du péché. Une nature n'est point altérée par l'autre ; le même qui est vrai Dieu, est vrai homme ; tout est vérité dans cette union. Dieu ne change point par la grace qu'il nous fait ; l'homme n'est point absorbé & consumé par la dignité qu'il reçoit : le Verbe & la chair gardent les opérations qui leur sont propres.

L'Ecriture, ajoute saint Léon, prouve également la vérité des deux natures. Il est Dieu, puisqu'il est dit : Au commencement étoit le Verbe, & le Verbe étoit Dieu. Il est homme, puisqu'il est dit : Le Verbe a été fait chair, & a habité parmi nous. C'est un enfant dans le berceau, & le Très-haut glorifié par les Anges. Hérode veut le tuer, mais les Mages viennent l'adorer. Il vient au baptême de S. Jean, & en même-temps la voix du Pere le déclare son Fils bien-aimé. Comme homme, il est tenté par le démon ; comme Dieu, il est servi par les Anges. Comme homme, il souffre la faim, la soif, la lassitude ; comme Dieu, il rassasie cinq mille hommes de cinq pains, donne de l'eau vive à la Samaritaine,

apaise la tempête. Comme homme, il pleure son ami mort ; comme Dieu, il le ressuscite. Comme homme, il est attaché à la croix ; comme Dieu, il fait trembler la nature & ouvre le Ciel au voleur pénitent. C'est à cause de l'unité de Personne, que nous disons que le Fils de l'homme est descendu du Ciel, & que le Fils de Dieu a été crucifié & enseveli, quoiqu'il ne l'ait été que dans la nature humaine.

Eutychés, dit encore ce grand Pape, niant que notre nature est dans le Fils de Dieu, doit craindre ce que dit S. Jean : *Tout esprit qui divise Jesus-Christ, n'est pas de Dieu, c'est l'Antechrist.* Car qu'est-ce que diviser Jesus-Christ, sinon en séparer la nature humaine ? Cette erreur antécipit la passion de Jesus-Christ, & l'efficacité de son sang. Et quand Eutychés vous a répondu: Je confesse que notre Seigneur étoit de deux natures avant l'union ; mais après l'union, je ne reconnois qu'une nature : je m'étonne que vous n'avez point relevé un si grand blasphème, puisqu'il n'y a pas moins d'impiété à dire que le Fils de Dieu étoit de deux natures avant l'Incarnation, que de n'en reconnoître qu'une en lui après l'Incarnation. Ne manquez pas de lui faire retracter cette erreur, si Dieu lui fait la grace de se convertir.

En même-temps saint Léon écrivit à l'Empereur Théodose, & lui marqua que la foi sur le dogme dont il s'agissoit étoit si claire, qu'il eut été plus avantageux de ne point assembler de Concile. Ce que ce grand Pape avoit appréhendé arriva. Dioscore Patriarche d'Alexandrie prit Eutychés sous sa protection ; & par le moyen des officiers de l'Empereur qui lui étoient dévoués, il fit entrer dans son parti par la vio-

Faux concile d'Ephèse

lence, ceux qu'il n'avoit pu gagner par caresses. On éluda toujours dans cette assemblée d'iniquité la lecture des Lettres de saint Léon. On empêcha les plus zélés défenseurs de la vérité d'y entrer. Dioscore donna le ton à tout. On s'y déclara hautement pour le Concile de Nicée & d'Ephèse, de quoi il n'étoit point question; on y décida l'unité de nature comme un dogme certain; toutes les règles y furent violées, & on y exerça les plus horribles violences. Saint Flavien y fut traité de la manière la plus indigne, & il mourut des outrages qu'il y reçut. Il y eut dans ce faux concile cent trente Evêques, qui souscrivirent presque tous le papier que Dioscore présenta. Les Légats du Pape, c'est à-dire, l'Evêque & le diacre, car le Prêtre étoit mort en chemin, furent intimidés comme les autres: le petit nombre qui eut le courage de réclamer, fut maltraité & envoyé en exil. L'Evêque Eusebe fut mis en prison. Le diacre Hilarus s'échappa à grande peine, & retourna à Rome par des chemins détournés. Théodoret fut déposé quoiqu'absent, & même Domnus d'Antioche, pour avoir retracté sa souscription à la condamnation de saint Flavien. Théodose autorisa par des loix solennelles ce concile, auquel la postérité a donné avec justice le nom de brigandage, & l'Eglise d'Orient fut replongée dans des maux incroyables. L'erreur fut donc alors revêue d'une autorité qu'elle n'avoit jamais eue. Elle avoit pour elle l'apparence d'un Concile général. Nous n'avions rien vu de pareil jusqu'ici, & un événement de cette nature merite une attention singulière.

Zèle de S. Léon pour ar- Saint Léon étoit fort en peine de ce qui se passoit en Orient, & s'étonnoit de n'en point

recevoir de nouvelles : c'est pourquoi trouvant une occasion, il écrivit à saint Flavien pour lui faire part de son inquiétude ; mais il fut pleinement instruit de tout par le retour du diacre Hilarus. Il fut pénétré de la plus sensible affliction, en apprenant un événement si fâcheux. Il comprit plus que jamais en quel péril étoit la foi, & songea aux moïens de secourir l'Eglise dans une si étonnante extrémité. Il est utile d'assister en esprit au Conseil que tint ce grand Pape sur une affaire si importante & si délicate. On pouvoit lui proposer plusieurs partis : celui d'excommunier sur le champ cette multitude d'Evêques qui avoient décidé l'erreur & trahi la cause de l'Eglise ; ou celui de mettre la vérité à couvert par une bonne décision & d'imposer silence sur ces matieres. Ces deux partis ne vinrent à l'esprit de personne, & toute la suite de la conduite de saint Léon fait juger qu'il les eût rejetés avec indignation, si quelqu'un les avoit proposés. Ce grand homme examina devant Dieu quels remèdes il pourroit apporter à des maux aussi désespérés que ceux de l'Eglise d'Orient, & l'on ne sauroit assez admirer avec quelle sagesse & quelle prudence il se conduisit dans cette occasion. Il exposa dans un concile qui se tenoit à Rome tout ce qui s'étoit passé à Ephèse ; on y condamna hautement ce qui s'y étoit fait, & l'on rendit un témoignage éclatant à la foi. Ensuite il écrivit à l'Empereur Théodose pour lui représenter les irrégularités du concile d'Ephèse, & le conjurer dans les termes les plus capables de faire impression sur lui, de laisser toutes choses dans l'état où elles étoient avant le concile d'Ephèse, & d'assembler en Italie un Concile universel. Il sollicita la Princesse Pulque-

réter le progrès de l'erreur.

Sa sagesse & sa prudence dans le choix des moïens.

rie d'employer son crédit en faveur de la vérité, & de faire usage de tout son pouvoir pour secourir l'Eglise, dont il lui exposa les maux.

L'Empereur Valentinien étant venu de Ravenne à Rome pour la fête de saint Pierre avec sa mere & sa femme, saint Léon profita d'un moment où l'Empereur & les Imperatrices faisoient leurs prieres dans l'église de S. Pierre le jour même de la grande fête. Il se présenta avec plusieurs Evêques de diverses Provinces d'Italie, & les conjura avec larmes d'être touchés de l'état où étoit la foi en Orient. Il les supplia par la sainteté du lieu où ils étoient, d'en écrire à l'Empereur Théodose, & de le prier d'assembler en Italie un Concile général, pour remédier aux maux de l'Eglise. Enfin S. Léon écrivit à S. Flavien, dont il ignoroit la mort, pour l'encourager & le consoler; & en même-temps il s'adressa à tous ceux qui étoient attachés à la vérité, pour ranimer leur courage, & les exhorter à ne jamais reconnoître d'autre Evêque que Flavien. Il faut convenir que ce grand Pape ne pouvoit rien faire de mieux dans les circonstances où il se trouvoit.

II.

Concile gé- Théodose paroissoit déterminé à laisser les
néral de Cal- choses dans la confusion où elles étoient; mais
cédoin. sa mort fit changer de face aux affaires de l'E-

Description glise. Pulquerie, qui devint Maitresse de l'Em-
de l'eglise de pire, épousa Marcien. Ils témoignèrent un
sainte Euphé- grand zèle pour la vraie doctrine, rappelle-
mie où il se rent les exilés, indiquèrent un Concile général
tint. à Nicée & le transférèrent à Calcédoine, par-
ce que Marcien vouloit y assister lui-même. Le
Concile s'assembla dans l'église de sainte Eu-
phémie Martyre, située hors de la ville au bord
de la mer, à deux cens cinquante pas du Bos-

général de Calcédoine. V. siècle. 379

phore. Le terrain étoit en pente douce, on y montoit insensiblement, & la vue en étoit très-agréable. Au-dessous il y avoit de belles prairies, de riches moissons, des arbres de toute espèce: au-dessus, des montagnes revêtues de bois. On voioit la mer calme en quelques endroits, en d'autres agitée: en face la ville de Constantinople, qui seule étoit un spectacle magnifique. D'abord on entroit dans une grande cour, ornée de colonnes de tous côtés; ensuite dans la Basilique, presque aussi grande. De-là on entroit dans un dôme très-beau, sous lequel étoit le tombeau de la Sainte. On assuroit qu'il s'y faisoit beaucoup de miracles, & quelquefois l'Evêque de Constantinople y venoit avec l'Empereur, les Magistrats & tout le peuple. Alors l'Evêque entroit dans le sanctuaire, & par une petite ouverture qui étoit au côté du sepulcre, il y faisoit entrer une verge de fer avec une éponge, qu'il retiroit pleine de sang. Il distribuoit de ce sang à tout le peuple, & l'on en portoit des gouttes par tout l'Empire. Telle étoit l'église de sainte Euphémie où le Concile s'assembla le huitième Octobre 451. Il y avoit dix-neuf des premiers Officiers de l'Empire. Les Evêques nommés dans les actes sont au nombre de trois cens soixante, dont les premiers sont les Evêques Pascasin & Lucentius avec le prêtre Boniface Legats du Pape. Ensuite Anatolius de Constantinople, Dioscore d'Alexandrie, Maxime d'Antioche, & Juvenal de Jerusalem. Les Magistrats & les Sénateurs étoient au milieu devant la balustrade de l'autel: d'un côté les Légats du Pape, les Evêques de Constantinople, d'Antioche, de Césarée, d'Ephèse, & les autres d'Orient, de Pont, d'Asie & de Thrace: De l'autre côté

étoient Dioscore d'Alexandrie avec les Evêques d'Egypte, de l'Ilirie & de la Palestine: l'Evangile étoit au milieu.

*Première
Session.*

La puissance presque absolue qu'avoient en Egypte les Evêques d'Alexandrie, leur assujettissoit la plupart des Evêques de cette grande Province. Ils s'étoient tous rangés du côté de Dioscore, parce qu'ils avoient pris part à l'iniquité du dernier concile d'Ephese. Les Evêques de Palestine étoient aussi du même côté, marchant à la suite de Juvenal de Jerusalem, qui s'étoit prêté par foiblesse à toutes les intrigues de Dioscore. Le côté gauche où étoient les Legats du Pape avec tous les Evêques d'Orient, attachés à la vraie doctrine, devint le plus honorable. Dès qu'Eusebe de Dorylée eut commencé à accuser Dioscore, Juvenal de Jerusalem se hâta d'y passer, & avec lui un grand nombre d'autres Evêques qui avoient eu la lâcheté de céder dans le brigandage d'Ephese à toutes les volontés de Dioscore. Il y eut quelque tumulte dans la premiere session, lorsqu'il fut question d'admettre Théodoret dans le Concile. Les Egyptiens le regardoient avec horreur, & les Orientaux lui étoient favorables. Les Magistrats & les Officiers de l'Empereur représenterent, que les cris que l'on pouffoit ne convenoient point à des Evêques; & quand les esprits furent un peu calmés, on examina tout ce que Dioscore avoit fait à Ephese. On lui reprocha d'avoir favorisé en tout Eutychés, d'avoir foulé aux pieds toutes les regles, & d'avoir employé la violence la plus marquée, & les moïens les plus iniques, pour procurer l'absolution d'Eutychés & pour faire déposer Flavien & Eusebe.

Sessions suivantes.

Dans la seconde session on lut & on approuva la Lettre de S. Léon à S. Flavien, où

général de Calcédoine. V. siècle. 381

la vraie doctrine étoit développée avec tant de solidité & de lumière. On lut ensuite les passages des Peres, de S. Hilaire, de S. Grégoire de Nazianze, de S. Ambroise, de S. Chrysostome, de S. Augustin, & de S. Cyrille. Les Magistrats n'assisterent point à la troisième session, où l'on jugea canoniquement Dioscore. Cent quatre-vingts-onze Evêques souscrivirent à sa déposition, les trois Legats du Pape les premiers, même avant Anatole de Constantinople. Il y eut un Evêque qui souscrivit en Persan. Le Concile publia son jugement, & le notifia aux Empereurs Valentinien & Marcien & à l'Imperatrice Pulquerie. On approuva de nouveau dans la quatrième session la Lettre de S. Léon à S. Flavien. Dans la cinquième, on rejeta une définition de foi qui ne paroissoit pas suffisante pour prévenir toutes les subtilités des hérétiques. Comme il y avoit quelque division, l'Empereur ordonna par le conseil des Magistrats, que la chose fût traitée par Commissaires, & tous les Evêques y consentirent. Les Magistrats entrèrent dans l'oratoire de sainte Euphémie avec Anatole de Constantinople, les trois Legats, Maxime d'Antioche, Juvenal de Jerusalem, & quinze autres, en sorte qu'ils étoient en tout vingt-deux. Après qu'ils eurent examiné la foi, ils sortirent de l'oratoire; & quand tous furent assis, l'archidiacre de Constantinople lut la définition de foi, dressée au nom du Concile. On y rapporta tout au long le symbole de Nicée & celui de Constantinople. Ensuite on ajouta: A cause de ceux qui veulent détruire le mystère de l'Incarnation, le Concile reçoit les lettres synodales du bienheureux Cyrille, tant à Nestorius qu'aux Orientaux. Le Concile y joint avec

Définition
de foi.

382 Art. VII. Concile

raison la Lettre du très-saint Archevêque Léon à Flavien contre l'erreur d'Eutychès, comme propre à détruire les erreurs, & à affermir la vérité.

Conformément donc à la doctrine des saints Peres, nous déclarons tout d'une voix, que l'on doit confesser un seul & même Jesus-Christ notre Seigneur; le même, parfait dans la divinité & parfait dans l'humanité; vraiment Dieu & vraiment homme; le même, composé d'une ame raisonnable & d'un corps: consubstantiel au Pere selon la Divinité, & consubstantiel à nous selon l'humanité: en tout semblable à nous, excepté le péché: engendré du Pere avant les siècles selon la Divinité, & dans les derniers temps né de là Vierge Marie Mere de Dieu selon l'humanité pour nous & pour notre salut: un seul & même Jesus-Christ Fils unique, Seigneur en deux natures, sans confusion, sans changement, sans division, sans séparation, sans que l'union ôte la différence des natures; au contraire la propriété de chacune est conservée & concourt en une seule Personne ou une seule hypostase, en sorte qu'il n'est pas divisé en deux Personnes, mais que c'est un seul & même Fils unique, Dieu Verbe notre Seigneur Jesus-Christ. Le Concile défend à qui que ce soit, d'enseigner ou penser autrement, sous peine aux Evêques & aux clercs d'être déposés, aux moines & aux laïques d'être anathématisés. Cette définition de foi fut souscrite par les Evêques au nombre de trois cents cinquante-six.

Sixième
Session à la-
quelle assiste
l'Empereur
Marcien.

L'Empereur Marcien fut présent en personne à la sixième session. Il déclara que son intention, en convoquant le Concile, avoit été de conserver la pureté de la foi; qu'à l'exem-

général de Calcédoine. V. siècle. 383

plé de Constantin, il n'avoit voulu assister au Concile que pour confirmer la foi, & non pour exercer sa puissance. Il exhorta les Peres à l'expliquer d'une maniere conforme à la Tradition. On lut ensuite la définition de foi approuvée dans la cinquième session, & tous les Evêques l'approuverent de nouveau. La grande affaire pour laquelle ils avoient été assemblés étant ainsi terminée, ils prièrent l'Empereur de les renvoyer dans leurs églises, regardant le Concile comme fini, & ne voyant plus rien à faire pour l'intérêt général de l'Eglise. L'Empereur les retint encore pour des affaires particulieres. C'est pourquoi les anciens mettoient beaucoup de différence entre ces six premières sessions & les dix autres où il n'étoit plus question de la foi. On sentira dans la suite l'importance de cette observation. Je parlerai dans l'article de la discipline, des Canons du Concile de Calcedoine. Il y a dans les exemplaires qui contiennent les actions du Concile, quelque diversité, qui vient de ce que dans les Conciles généraux, les Evêques des grands Sièges avoient chacun leurs notaires, par lesquels ils faisoient copier ou rediger les actes, selon le besoin qu'ils en avoient; tous avoient soin d'emporter avec eux & de publier dans leurs Provinces ce qui regardoit toute l'Eglise, c'est-à-dire, les définitions de foi & les Canons. Mais pour les actes touchant les affaires particulieres, ceux qui n'y étoient pas intéressés, les négligeoient ou n'en recueilloient qu'une partie.

Les Evêques demeurèrent quelque temps à Calcedoine ou à Constantinople avant que de se séparer, & adresserent à l'Empereur Marcien une harangue, par laquelle ils remercient

Fin du Concile.

Lettre synodale à S. Léon.

384 Art. VII. *Concile général de Calc.*

Dieu de son zèle & de celui du Pape dont ils louent la doctrine & la piété. Ils témoignent que l'on a suivi dans ce Concile la conduite des précédens, en détruisant les nouvelles erreurs par de nouvelles décisions, sans rien innover dans la foi. Ils expliquent nettement le Mystere de l'Incarnation, justifient la Lettre de S. Léon à S. Flavien, & montrent sa conformité avec l'Ecriture sainte, le symbole de Nicée & les Peres, dont ils rapportent plusieurs passages décisifs. Les Evêques du Concile écrivirent aussi à S. Léon une lettre synodale où ils le reconnoissent pour leur chef. Nous avons, disent-ils, confirmé le Canon des cent cinquante Peres assemblés à Constantinople sous le grand Théodose, qui ordonne que l'Evêque de Constantinople aura la prérogative après votre saint Siège. Il est vrai que vos Legats ont vigoureusement résisté à ce decret, mais ils ont voulu sans doute vous en laisser l'honneur, afin que l'on vous attribue la conservation de la paix comme de la foi. Nous avons eu égard en cela au desir de l'Empereur, du Senat & de toute la ville Imperiale. Nous vous prions donc d'honorer notre jugement de votre suffrage. Le Siège de Constantinople vous en témoignera une reconnoissance éternelle par son union & par son zèle.

Saint Léon, bien loin d'approuver ce Canon, s'y opposa très-fortement, & témoigna beaucoup de zèle contre cette entreprise. A l'égard de la définition de la foi, il se hâta d'en faire part aux églises d'Occident, & de leur apprendre que la vérité avoit triomphé, & que l'hérésie avoit été condamnée avec ses auteurs & ses partisans. Le Concile de Calcédoine chassa l'erreur de l'Eglise, mais ne la détruisit pas.

Un

Caractere de S. Leon. V. siècle. 385

Un fort petit nombre de ceux qui en étoient infectés, y renonça sincèrement ; ce qui montre quel ravage elle auroit fait, si on l'eut plus long-temps tolérée. Elle avoit jetté de très-profondes racines, puisqu'elle subsiste encore aujourd'hui, aiant emporté pour toujours une portion de l'Eglise Grecque. Qu'il falloit que l'esprit séducteur employât de profonds artifices, pour former des œuvres de cette nature, dont les suites devoient être si terribles !

III.

Saint Léon, à qui ses qualités personnelles & les services importants qu'il a rendus à l'Eglise, ont fait donner le surnom de Grand, étoit né à Rome, à ce que l'on croit ; mais on ignore l'année de sa naissance, & on ne connoit pas plus ses premières actions & sa famille. On ne peut douter qu'il n'eût beaucoup de génie, & qu'on ne lui eût donné une bonne éducation. Les Ouvrages qui nous restent de lui, font assez juger avec quel soin il étudia les belles lettres, l'éloquence, & encore plus la science ecclésiastique. Etant diacre, il servit utilement l'Eglise sous le Pape saint Celestin. Il avoit part à toutes les grandes affaires. Ce fut lui qui excita Cassien à écrire contre Nestorius, qui réconcilia Albin & Aëce Généraux des armées Romaines dans les Gaules. Plusieurs Auteurs disent que ce fut aussi lui qui composa en 431. par l'ordre du Pape Celestin, un recueil de passages sur la grace, pour défendre l'autorité de saint Augustin contre les Semi-Pelagiens. Le clergé de Rome le choisit pour succéder à Sixte III. & fit voir par ce choix, dit S. Prosper, avec quelle sagesse il sçavoit discerner le mérite des grands hommes. Saint Léon fut un des plus dignes Pasteurs de l'Eglise. Les sermons

Caractere de
S. Leon.
Ses grandes
qualités.

qui nous restent de lui, font voir le soin qu'il prenoit du troupeau qui lui étoit confié. Il eut la consolation de voir de son temps beaucoup d'infidèles embrasser la foi, & il aimoit à les instruire lui-même des premières vérités de la Religion. Il portoit les fidèles au jeûne & à l'aumône, voulant que l'un fût toujours soutenu par l'autre. Il témoigne que son naturel le portoit à la modération & à la paix. Cependant il ne manquoit ni de force ni de vigueur : peut-être même les poussoit-il quelquefois trop loin.

Comme il étoit persuadé que quelques lumières qu'on ait acquises, on est toujours sujet à se tromper, il avoit soin de consulter les personnes les plus éclairées. S. Prosper fut un de ceux qu'il honora le plus de sa confiance. Il s'en servoit dans les lettres importantes qu'il avoit à écrire, & il suivoit volontiers ses conseils. Comme il vivoit dans des temps difficiles, où l'Eglise étoit attaquée par un grand nombre d'hérétiques, & où sa discipline avoit déjà reçu plusieurs atteintes, il trouva de quoi exercer son zèle & sa vigilance. Aiant appris que quelques Evêques de la Mauritanie avoient été élus contre les Canons, il représenta à ceux qui les avoient ordonnés & à tous ceux de la même Province, combien il est important pour toute l'Eglise d'avoir de bons Evêques, qui se soient auparavant distingués par leur piété & par la science ecclésiastique. Il attaqua tous les abus ; & pour les détruire, autant qu'il étoit en lui, il tenoit tous les ans un Concile, où il donnoit des réglemens dans lesquels on voioit également briller sa science & sa sagesse. Saint Léon, en tâchant de rétablir la discipline dans sa pureté, ne négligeoit point de défendre la foi contre

ses ennemis. Il prêcha & écrivit contre les Manichéens, & vint à bout d'en purger son église. Il fit tenir plusieurs assemblées contre les Pelagiens, & toujours la saine doctrine fut appuyée & confirmée. Mais ce fut l'Eutychianisme qui lui donna le plus d'exercice; & c'étoit pour combattre cette hérésie que Dieu l'avoit principalement suscité. Nous avons vu avec quelle lumière, quel zèle & quel courage il soutint la foi; & c'est en étudiant cette importante affaire, qu'on apprend à bien connoître ce saint Pape. Sa réputation étoit si grande, qu'Attila Roi de Huns, destiné de Dieu pour punir l'Empire d'Occident, fut arrêté par ses instances & par ses prières, & se retira au-delà du Danube, plein de joie d'avoir vu un si grand homme.

On est fâché qu'un Pape qui avoit de si excellentes qualités, se soit laissé prévenir contre S. Hilaire d'Arles, l'un des plus saints Evêques du cinquième siècle. Saint Hilaire faisant sa visite avec S. Germain d'Auxerre, arriva dans une isle dont l'Evêque se nommoit Qualidoine. Le peuple accusa cet Evêque d'être entré dans l'Episcopat contre les Canons. L'affaire ayant été discutée, on jugea que Qualidoine devoit renoncer de lui-même à sa dignité. Cet Evêque alla à Rome porter ses plaintes à saint Léon. S. Hilaire l'ayant sçu, y alla à pied malgré la rigueur de l'hyver, & vint se présenter devant le Pape, le suppliant de maintenir la discipline des églises, & de ne point favoriser ceux qui n'avoient été condamnés que selon les regles. S. Léon assembla un concile où Qualidoine fut absous & rétabli dans son Siège. S. Hilaire n'ayant pu l'empêcher, se retira, & revint à son église. S. Léon irrité

de ce départ précipité, ôta à l'église d'Arles le droit de Métropole, pour le donner à Vienne, & écrivit en France une lettre remplie de traits injurieux au saint Evêque. On croit que S. Léon reconnut dans la suite qu'il avoit été trompé. Il tint le Siègè de Rome vingt-un ans, & mourut l'an 461.

*Ecrits de S.
Léon.*

Il nous reste de ce saint Docteur 96. Sermons sur les principales fêtes de l'année, & 141. Lettres. C'est le premier de tous les Papes dont nous aions un corps d'Ouvrages. Son style est noble & élégant. Ses Ecrits prouvent la solidité de son jugement, la beauté de son esprit & la grandeur de son courage. Nous avons obligation au Pere Quesnel de la dernière édition des Œuvres de saint Léon, laquelle surpasse toutes les précédentes, soit pour le nombre des pièces, soit pour l'ordre & l'arrangement, soit pour l'exactitude de l'impression. Elle est distribuée en deux tomes imprimés à Paris en 1675. in quarto; & à Lyon en 1700. in folio. Le premier tome comprend les livres de la Vocation des Gentils & l'Epître à Démétriadè, que le pieux & sçavant Editeur attribue à saint Léon : 96. Sermons, dont le quatre vingt-seizième, qui est sur la fête de la Chaire de saint Pierre, n'avoit pas encore été donné : l'appendice, où sont quelques Discours supposés à saint Léon : 141. lettres, dont trente n'avoient pas encore été imprimées : la Vie de S. Hilaire d'Arles & ce qui nous reste de ses Ecrits, le tout revû & corrigé sur plusieurs anciens manuscrits. On trouve dans le second tome un Code ancien de Canons & de Constitutions des Papes, que le Pere Quesnel croit être celui qui étoit autrefois en usage dans l'église de Rome; & seize Dissertations fort estimées des Sçavans,

pour l'éclaircissement des matieres qui sont traitées dans les Ecrits de saint Léon, ou qui y ont rapport.

La conformité du style des Livres de la Vocation des Gentils avec celui de S. Léon, a fait juger à plusieurs personnes que ce saint Pape en est auteur. Mais d'autres Sçavans croient que cette preuve n'est pas sans réplique. Le Pape Gelase qui vivoit à la fin du cinquième siècle, cite ces excellens livres comme étant d'un Docteur de l'Eglise sans les attribuer à S. Leon. Le parti le plus sûr paroît être d'avouer que nous ne sçavons pas certainement quel est le Pere qui en est auteur. Le dessein de cet Ouvrage, qui a toujours été si justement estimé, est de concilier le passage de S. Paul, *Dieu veut que tous les hommes soient sauvés*, pris dans un sens général, avec les vérités de la foi sur la Toute-puissance de Dieu, sur la nécessité, l'efficacité, la gratuité de la grace, sans laquelle on ne peut être sauvé, & qui pourtant n'est point accordée à tous. Cette difficulté paroît grande à l'auteur; & il entreprend de donner là-dessus des principes & des regles, qui ne soient sujettes à aucun des inconveniens marqués par les défenseurs de la grace.

D'abord pour mettre à couvert la foi & la doctrine de l'Eglise, il explique dans son premier livre les plus importantes vérités de la prédestination & de la grace, dont il prouve la nécessité, l'efficacité, la gratuité, dans les mêmes principes que S. Augustin. Il vient ensuite au fond de la question, dont il avoue la difficulté; après quoi il fait voir néanmoins qu'on peut dire en un sens véritable & sans donner atteinte à la doctrine de la grace, que Dieu veut que tous les hommes soient sauvés.

390 Art. VII. *Ecrits de S. Leon.*

La maniere dont il explique la volonté générale, se réduit au fond à ce que les Théologiens de l'école ont appelé dans la suite une volonté de signe, selon laquelle on peut dire, mais dans un sens impropre & métaphorique, que Dieu veut que tous les hommes soient sauvés, non qu'il le veuille d'une volonté proprement dite, mais parce que les bienfaits dont il a comblé les hommes dans tous les siècles, sont des signes de volonté, sur lesquels on peut dire métaphoriquement que Dieu veut le salut de tous les hommes. L'Auteur propose une maniere encore plus simple d'expliquer le passage de saint Paul, en disant, après saint Augustin, que le terme de *tous* se prend souvent dans l'Ecriture pour des personnes de tout âge, de tout sexe, de tout pais & de toute condition, & que c'est en ce sens que l'on peut entendre ces paroles de l'Apôtre, *Dieu veut que tous les hommes soient sauvés*. Il rapporte le passage entier de saint Paul, pour prouver combien cette explication y est conforme.

On convient que la Lettre à la Vierge Demetriade & les Livres de la Vocation des Gentils sont du même Auteur. C'est non-seulement le même style, ce sont aussi les mêmes pensées; & dans l'un & l'autre de ces Ouvrages l'Ecriture est citée selon la version de saint Jérôme. Quoique Demetriade ne se fût pas laissé entraîner aux erreurs des Pélagiens, la crainte que la lettre que Pélage lui avoit écrite autrefois, & que les relations qu'elle pouvoit avoir eues avec le fameux Julien, n'eussent fait sur elle quelque impression, engagerent l'Auteur des Livres de la Vocation des Gentils à lui écrire, pour l'affermir dans la doctrine de l'Eglise sur la grace, qui est le fondement de l'humilité & de la priere.

ARTICLE VIII.

Plusieurs grands Evêques.

I.

POnce Mérope Paulin, l'objet de l'estime & de l'admiration des plus grands hommes de son siècle, comptoit une longue suite de Sénateurs dans sa famille. Paulin son pere a été le fondateur de la petite ville de Bourg sur la Garonne, & Préfet des Gaules. Il naquit à Bordeaux au milieu du quatrième siècle, avec toutes les qualités de l'esprit & du corps qui pouvoient le rendre accompli selon le siècle, & ces avantages étoient soutenus par de grandes richesses. Quand il fut en état d'étudier, on lui donna pour maître le célèbre Ausone qui fut depuis précepteur de l'Empereur Gratien. Sous un si habile maître Paulin fit de grands progrès dans la poésie & dans l'éloquence. L'intégrité des mœurs, la probité, la droiture, & les autres qualités qui forment l'honnête-homme, le faisoient encore plus admirer que sa science & son éloquence. Il épousa une fille Espagnole nommée Thérésie, beaucoup plus recommandable encore par sa vertu & son mérite personnel, que par sa naissance & par ses richesses. Il fut élevé à de grands emplois, dans lesquels il se comporta toujours avec une sagesse & une prudence qui le mirent dans la plus haute réputation. Sa générosité & son humeur affable lui gagnaient les

S. Paulin
Evêque de
Nole.
Ses belles
qualités.

cœurs de tous ceux qui avoient affaire à lui. Une conduite si estimable aux yeux des hommes n'étoit pourtant encore que la vie de l'honnête-homme du siècle, & telle qu'un sage du paganisme auroit pu la mener en suivant les maximes de la philosophie; & toutes les belles qualités qu'on admiroit dans Paulin lui étoient inutiles pour le salut, tant qu'elles n'avoient pas l'amour de Dieu pour principe & pour fin.

Son baptême. Sa grande vertu & celle de Thérésie sa femme.

Dans un de ses voïages il fit connoissance, à Milan avec saint Ambroïse, à Vienne avec S. Martin qu'il y rencontra, & à Bordeaux avec S. Delphin. Ces liaisons, bien différentes de celles qu'il avoit faites avec les puissans du siècle, commencerent à lui faire goûter une philosophie que les autres ne connoissoient point. Saint Delphin sur-tout l'instruisit à fond de la doctrine chrétienne & de la nécessité de se donner à Dieu sans réserve, & lui fit recevoir le baptême. Eclairé de nouvelles lumieres par la grace du Sacrement, Paulin découvrit le faux brillant de tout ce qui écloût dans le monde, & n'eut plus que du dégoût pour tout ce qu'il avoit aimé auparavant. Pour achever de le détacher du siècle & de lui-même, Dieu le conduisit par la voie des afflictions. Les changemens arrivés dans l'Empire, sur lequel Dieu faisoit éclater ses jugemens, lui firent comprendre qu'il n'y a rien de stable sur la terre, & que pour être heureux, il falloit s'attacher au seul bien permanent. Sa femme quoique jeune étoit la première à l'exciter au mépris de tout ce qui n'est pas Dieu. Paulin à qui la grace parloit encore plus fortement, prit la résolution de tout quitter & de se retirer en Espagne. Dieu qui le vouloit sans aucun lien, enleva au bout de huit jours son fils, l'unique

grands Evêques. V. siècle. 393

fruit de son mariage. Il vécut ensuite avec Thérâsie dans une parfaite continence, & tous deux consacrerent leur corps à Dieu à qui ils avoient fait le sacrifice de leur cœur.

Paulin qui marchoit à grands pas dans la voie de la perfection, n'avoit plus d'autre ambition que de servir Jesus-Christ auprès du tombeau de saint Felix de Nole en Italie. Thérâsie le fortifia dans cette résolution & ne lui céda point en vertu. Elle vendit ses terres comme lui, & distribua aussi tout ce qu'elle possédoit. Elle n'eut point de confusion de se voir avec des habits pauvres. Paulin la joignoit avec lui à la tête de ses lettres, même en écrivant à des Evêques, & les Evêques se faisoient un plaisir de leur répondre de la même manière. Le dépouillement si parfait de Paulin le rendit le pere des pauvres, & fut un grand sujet d'édification pour toute l'Eglise. Il n'y a point d'éloges que saint Ambroise, saint Augustin, saint Jérôme, saint Martin ne lui aient donnés. Ils trouvoient que leur siècle étoit heureux, d'avoir vu ce grand exemple de foi & de vertu. Allez, disoit saint Augustin à Licentius, allez dans la Campanie : voiez Paulin, cet homme si grand par son esprit, par sa noblesse, & par ses richesses ; voiez avec quelle générosité ce digne serviteur de Dieu s'est dépouillé de tout pour ne plus posséder que son Dieu ; voiez comment il a renoncé à tout le faste du siècle, pour demeurer attaché au bois humiliant de la Croix.

Paulin n'aimoit pas ses louanges : plus grand encore par son humilité que par son renoncement au monde, il eût voulu qu'on l'oublât entièrement, & il prioit ses amis de ne point augmenter le fardeau de ses péchés par le poids

Il se dépouille de tous ses biens.

Son humilité.

de ces éloges qu'il ne croioit pas mériter. Je trouve étrange , disoit-il , que l'on regarde comme quelque chose de grand , qu'un homme vende des terres pour avoir le Ciel. Un homme , disoit-il encore , qui doit passer une riviere à la nâge , ne se trouve pas sur l'autre bord aussi-tôt qu'il s'est dépouillé de ses habits ; il faut auparavant que tous ses membres s'agitent , qu'il fasse de grands efforts pour fendre le fil des eaux. Mais autant que la conversion de Paulin combla de joie les amis de Dieu , autant parut-elle insupportable aux Grands & aux amateurs du siècle présent. S. Sulpice Severe vouloit prendre sa défense. Mais saint Paulin arrêta son zèle , & lui dit ces belles paroles : Ne vous fatiguez pas à rendre raison aux gens du monde de nôtre changement. C'est par la crainte du Seigneur que nous avons agi , & le monde ne la connoît pas. Tenons-nous-en au témoignage de notre conscience. Si les gens du monde nous traitent de fous , réjouissons-nous-en ; c'est un bien pour nous de déplaire à ceux à qui Dieu même déplaît. Qu'on est heureux de mériter la haine du siècle qui a haï notre Sauveur à cause de sa justice ! Que ce monde insensé nous insulte & nous méprise ; qu'il nous ôte même la vie : notre félicité sera de nous immoler nous-mêmes pour Jesus-Christ , après lui avoir consacré tout ce que nous avons.

Il est élevé au Sacerdoce.

Saint Paulin eût bien voulu qu'on l'eût laissé toujours dans l'obscurité. Mais Dieu n'écouta pas son humilité , & il le plaça malgré lui entre les Princes de son peuple en l'élevant au Sacerdoce. Un jour de Noël , pendant qu'il étoit à l'office à Barcelone en Espagne , le peuple & le clergé demanderent qu'il fût ordonné

grands Evêques. V. siècle. 395

prêtre. Il eut beau employer toute son éloquence en faveur de son humilité ; on ne l'écouta point , & il fut ordonné. Ce ne fut néanmoins qu'à condition qu'il ne seroit attaché à aucune église , privilege singulier , qu'on ne put refuser à son mérite & à sa répugnance pour l'état où on le forçoit d'entrer. Il en écrivit à saint Augustin son ami en ces termes : Mon esprit est trop borné , dit-il , pour pouvoir encore bien sentir le fardeau qu'on m'a imposé ; ma foiblesse me fait frémir sous un poids si terrible. J'ai cependant cette espérance , que Dieu qui tire sa louange de la bouche des enfans , & qui donne la sagesse aux petits , me rendra digne d'un ministère où je ne suis monté que par violence.

La sainteté du caractère sacerdotal augmenta sa ferveur ; & comprenant avec quelle pureté de cœur on doit monter à l'autel , il s'étudia à se purifier de plus en plus par la retraite & par les plus grandes austérités. La vénération que l'on avoit pour lui à Barcelone lui devenant insupportable , il chercha un asile où son humilité eût moins à craindre. Il se rendit à Nole , & demeura auprès de l'église , où reposoient les Reliques de S. Felix. Il vivoit avec sainte Thérésie son épouse , d'un petit héritage qu'il s'étoit réservé. Il se regardoit comme le portier de cette église , il en balairoit le parvis tous les matins , & il y passoit les nuits dans les veilles & dans la prière. Il jeûnoit sans cesse & ne se nourrissoit que d'herbes & d'un pain grossier. Son habit étoit un sac de poil de chevre fort rude , qui le piquoit en le couvrant. Ses austérités augmentèrent sa réputation , & il y eut peu d'hommes célèbres par leur piété , qui ne voulussent avoir du moins avec lui un

Son Epit.
copat.

R vj

commerce de lettres. Il étoit dans cette haute réputation de sainteté , lorsque le Siège de Nole vint à vacquer vers l'an 409. Toutes les voix se réunirent pour saint Paulin ; & malgré les efforts qu'il fit pour éviter une charge si redoutable , il fut contraint de la porter. S'il avoit été un des plus saints prêtres de son siècle , il en devint aussi un des plus saints Evêques. Sa vie étoit un modele pour les plus parfaits , & un sujet d'admiration pour les plus foibles. Pere, aussi-bien que chef de son troupeau, il le conduisoit dans les plus excellens pâturages ; & l'on vit bien-tôt ce que peut un premier Pasteur, quand il est également saint & éclairé.

Ses dernières
actions.

La ville de Nole ayant été prise & pillée par les barbares, S. Paulin fut arrêté. On fouilla sa maison, mais on épargna sa personne. Il fit alors cette priere à Dieu : Seigneur, que je ne sois pas tourmenté pour de l'or ou de l'argent ; car vous sçavez que tous mes biens sont entre les mains des pauvres. Quoiqu'il n'eût plus rien , Dieu lui fit encore trouver de quoi soulager les indigens & racheter les captifs. Enfin ce saint Pasteur alla recevoir du juste Juge la récompense de tant de travaux & de vertus. Sa dernière maladie ne dura que trois jours. Tous ses amis desespérant de sa guérison, deux saints Evêques vinrent lui rendre les derniers devoirs. Il fit dresser un autel auprès de son lit , & offrit le saint sacrifice avec ces deux Evêques pour se mieux préparer à consommer le sien ; & étendant les bras , il dit d'une voix basse ces paroles du pseaume 131. *J'ai préparé une lampe pour mon Christ.* Sur les onze heures du soir il rendit son esprit à Dieu le lundi 22. de Juin de l'an 431. âgé d'environ 74. ans. C'étoit précisément le même jour que Nesto-

rius fut déposé dans le Concile d'Ephese. S. Paulin ne survécut pas un an à saint Augustin. On croit que sainte Thérésie sa femme étoit morte dès l'an 413.

De tous les Ecrits de saint Paulin il ne nous reste que cinquante Lettres , un Discours sur l'aumône , l'Histoire du martyre de S. Genès d'Arles , & trente-deux poèmes. La quatrième Lettre est adressée à S. Augustin ; elle porte le nom de Thérésie comme celui de Paulin. Saint Augustin n'étoit alors que Prêtre. J'ai trouvé dans vos cinq livres contre les Manichéens , lui dit saint Paulin , tant d'onction divine & de lumière céleste, que j'en fais la nourriture de mon ame & le remède de mes maux. Il dit que saint Augustin répandoit la lumière des sept dons du Saint-Esprit sur toutes les églises , qu'il dissipoit les épaisses ténèbres de l'hérésie , & qu'il écartoit par ses sçavans Ecrits les noires vapeurs qui obscurcissent l'éclat de la vérité. Vous m'avez puissamment armé contre les Manichéens par ces cinq livres , qui sont pour moi un nouveau Pentateuque. Si vous avez encore préparé des armes contre les autres ennemis de la foi Catholique, je vous prie de me les envoyer , afin que je puisse m'en servir comme d'autant d'armes de justice. S. Paulin faisoit chaque année un poème à la louange de saint Felix. Il nous en reste quatorze ou quinze , où l'on voit les principales circonstances de la vie de ce saint Confesseur, le culte qu'on rendoit à sa mémoire & à ses Reliques , & un grand nombre de miracles opérés à son tombeau. Rien ne fait mieux connoître combien S. Paulin étoit content de la vie humble & pénitente qu'il avoit embrassée , que la gaieté & la douceur qu'il fait paroître dans

Ses Ecrits.

tous ses Ecrits. Il paroît dans ses Lettres tout pénétré d'amour & de reconnoissance pour Dieu. Saint Augustin ne pouvoit se lasser de les lire, tant il y trouvoit de lumière & d'oraison. Comme elles n'étoient qu'un écoulement de l'abondance de son cœur, il y a moins d'art que dans ses autres Ecrits. Il y en avoit beaucoup dans le Panégyrique du grand Théodose, au rapport de S. Jérôme qui l'avoit lu. Le Discours sur l'aumône est écrit avec beaucoup de pureté & d'élégance. Ses poëmes sont fort agréables; les pensées en sont belles, les comparaisons nobles, & l'auteur se soutient par-tout sans jamais tomber.

II.

S. GAUDENCE
Evêque de
Bresse.

Nous ne savons rien de la famille de saint Gaudence. Après la mort de saint Philastre, il fut élu Evêque de Bresse quoiqu'il fût absent. Le peuple s'engagea par serment à ne point avoir d'autre Evêque. C'est ce qui obligea saint Ambroise & les Evêques de la Province, à lui écrire par les députés que le peuple lui envoya, pour lui ordonner de revenir, le menaçant d'excommunication s'il n'obéissoit. Il revint donc d'Orient; & quoiqu'il alléguât sa jeunesse & son incapacité, il fut ordonné Evêque. Il prononça dans cette occasion un Discours rempli de sentimens d'une profonde humilité. On croit qu'il fut un des trois Evêques que l'Empereur Honorius & le concile d'Occident députerent à Arcade, pour obtenir le rétablissement de saint Chrysostome. Cet illustre persécuté écrivit à saint Gaudence pour le remercier des travaux qu'il avoit essuiés pour la défense de sa cause. Nous ignorons le temps de la mort de saint Gaudence; mais il

grands Evêques. V. siècle. 399

paroît qu'il vivoit encore l'an 410. Nous avons de lui dix-sept Sermons, dont les dix premiers furent prononcés aux nouveaux baptisés pendant la semaine de Pâques. Il les écrivit ensuite à la priere de Benevole, ce généreux Officier qui avoit refusé de dresser un Edit en faveur des Ariens du temps de l'Impératrice Justine. Il fait voir que la tyrannie que Pharaon exerçoit sur les Israélites, étoit une figure de l'empire que le démon exerce sur ceux qui n'ont pas encore reçu le baptême. Il explique les cérémonies que les Anciens observoient dans la manducation de la pâque, & s'étend beaucoup sur l'Eucharistie, prouvant par l'autorité des divines Ecritures, qu'elle contient réellement le Corps & le Sang de Jesus-Christ. Il exhorte les Néophytes à conserver l'innocence de leur baptême, à nourrir & à entretenir la vie spirituelle de la grace, à faire paroître en eux Jesus-Christ par toutes les vertus qui peuvent le représenter. Outre les dix-sept Sermons de saint Gaudence, nous avons de lui deux Lettres, & un Discours qu'il fit le jour de l'anniversaire de la mort de saint Philastre. C'est le seul qui nous reste de quatorze qu'il avoit faits sur le même sujet & au même jour. Il avoit fait bâtir une nouvelle église à Bresse, où il avoit mis des Reliques des quarante Martyrs & de plusieurs autres Saints.

III.

Dieu a accordé à la ville d'Auxerre, qui n'a été relevée dans le monde par aucun éclat extraordinaire, le privilege d'avoir un très-grand nombre d'Evêques d'une sainteté éminente. Saint Peregrin fut le fondateur de cette église vers le milieu du troisième siècle, & il couronna son apostolat par le martyre. Nous som-

S. GERMAIN
Evêque d'Au-
zerre.

Privilege
de l'Eglise
d'Auxerre
d'avoir eu un
grand nom-

400 Art. VIII. Plusieurs

bre de saints
Evêques.

mes assurés de la gloire des saints Marcellien, Valerien, Hellade, & Amateur qui ont succédé à S. Peregrin dans l'Episcopat. La sainteté de saint Germain qui est venu après eux, est encore beaucoup plus célèbre, & les treize Evêques qui ont gouverné cette église après lui jusqu'à la fin du sixième siècle, sont tous honorés comme saints par un culte public. L'Episcopat de saint Amateur fut relevé par un grand nombre de miracles. Ce saint Evêque rendit la vue aux aveugles, l'usage des membres aux paralytiques, & même la vie aux morts : il arrêta un embrasement prêt à reduire la ville en cendres. Ses miracles & ses prédications continuelles convertirent beaucoup de paiens ; & l'ancienne église qui étoit à une porte de la ville, ne pouvant plus suffire à un si grand nombre de fidèles, S. Amateur demanda à un habitant une grande maison qu'il avoit dans la ville, & il la convertit en église à la fin du quatrième siècle. Elle a depuis été célèbre sous le nom de saint Etienne. S. Didier augmenta cette église au commencement du septième siècle, & Guillaume d'Auvergne, Evêque d'Auxerre, & ensuite de Paris, la fit abattre pour la faire rebâtir plus magnifique en 1215. On voit dans la vie de S. Germain, dont l'autorité est reconnue de tout le monde, que saint Amateur étoit fort respecté par les saints Evêques, & par les plus grands Magistrats de l'Empire, & que les malades venoient de toutes les Provinces pour être guéris par ses prières.

Combien
S. Germain
a toujours été
célèbre en
France.

Mais quelque grande qu'ait été la vertu & la gloire de saint Amateur, & des autres saints Evêques qui ont gouverné l'église d'Auxerre avant & après saint Germain, tout le monde convient que ce saint a été relevé au-dessus de

grands Evêques. V. siècle. 401

tous les autres par le mérite de sa vie & par le grand nombre de ses miracles, & que Dieu l'a comblé de tous les dons de sa grace avant que de l'en rendre le défenseur. On a toujours eu pour sa mémoire un respect extraordinaire. Nous voions dans la Liturgie Gallicane du P. Mabillon, la Messe que l'on disoit autrefois le jour de la fête de saint Germain. Elle est toute remplie des éloges de ses vertus, & des travaux apostoliques que son ardente charité lui a fait entreprendre pendant trente ans en divers endroits de la terre. Saint Martin & saint Germain sont les deux saints les plus révéérés en France, où l'on trouve par-tout des églises dédiées sous leur invocation. La vie de saint Germain a été écrite par le prêtre Constance auteur contemporain, dont la piété, la science & l'éloquence ont reçu de grands éloges, & qui ne l'a entreprise qu'à la prière de saint Patient Archevêque de Lyon.

Germain naquit vers l'an 480. dans la ville même d'Auxerre de Rustique & de Germanille, tous deux d'une noblesse distinguée, & fut dès son enfance instruit dans les Lettres. Il alla à Rome étudier la jurisprudence, & plaida avec succès devant les Préfets du Prétoire. Il se maria selon sa condition, & fut élevé à la charge de Duc, c'est-à-dire, qu'il eut le commandement des troupes de son pays. Il aimoit fort la chasse, & se plaisoit à pendre les têtes des bêtes qu'il avoit prises, à un poirier qui étoit au milieu de la ville. S. Amateur l'en reprit souvent comme d'un reste de superstition païenne, & il fit abattre l'arbre pendant l'absence de Germain, qui en fut fort irrité jusqu'à menacer l'Evêque de le tuer. S. Amateur connut par révélation que sa fin étoit proche, & que Ger-

Sa naissance.
ce.
Son éducation.

main devoit lui succeder. Aiant fait assembler le peuple chez lui , il les pria de lui choisir un successeur. Comme personne ne répondoit, il les mena à l'Eglise, & en y entrant, il les avertit tous de quitter leurs armes : c'étoit l'ancienne coutume des Gaulois de les porter toujours. Alors il commanda aux portiers de fermer l'Eglise ; il prit Germain, lui coupa les cheveux, lui ôta les ornemens du siècle, & l'ordonna diacre, l'avertissant qu'il seroit son successeur.

Sa vocation
à l'état ecclé-
siastique.

Son Episcopat.

Sa vie pénitente.

Cette vocation de Germain paroît contraire aux regles de l'Eglise ; mais Dieu qui est le maître des regles, peut en dispenser quand il veut. On voit que dès-lors les clercs étoient distingués par la tonsure. S. Amateur mourut peu de jours après, & Germain fut élu d'un commun consentement, du Clergé, des Nobles, du peuple de la ville & de la campagne, & il fut contraint d'accepter l'Episcopat, malgré son extrême répugnance. Aussi-tôt il devint un homme tout nouveau : il renonça à toute la pompe du siècle : il distribua ses biens aux pauvres, & mena une vie pauvre & austère. Depuis le jour de son ordination jusqu'à sa mort, c'est-à-dire, pendant trente ans, il n'usa ni de vin, ni d'huile, ni de légumes, ni de sel. Toute sa nourriture n'étoit que du pain d'orge qu'il avoit battu & moulu lui-même, & son repas commençoit par de la cendre ; encore ne mangeoit-il que le soir, & quelquefois il étoit trois jours sans prendre de nourriture. En hiver comme en été il avoit toujours le même habit, d'une étoffe grossière, telle qu'en portoient les gens de la campagne, & il ne le quittoit que quand il tomboit par pièces. Il portoit toujours un cilice. Son lit étoit une es-

grands Evêques. V. siècle. 403

pece de cercueil rempli de cendre , couvert d'un cilice , sans chevet , avec une mauvaise couverture. Il dormoit tout habillé , le plus souvent sans quitter sa ceinture ni ses souliers. Il portoit toujours des Reliques de Saints dans une petite boîte , qui pendoit sur sa poitrine. Il exerçoit l'hospitalité à l'égard de toutes sortes de personnes. Il donnoit à manger à ses hôtes , étant lui-même à jeun , & leur lavoit les pieds de ses propre mains.

Il établit un monastere vis-à-vis d'Auxerre de l'autre côté de la riviere d'Yonne , en l'honneur de S. Côme & S. Damien ; il porte aujourd'hui le nom de saint Marian , un de ses premiers Abbés. S. Germain s'y retiroit souvent. Il découvrit les sépulcres de plusieurs Martyrs , dont les corps avoient été jettés dans une citerne , & bâtit en leur honneur une église & un monastere aujourd'hui nommé Saints en Puisai. S. Germain donna à l'église tous ses biens , consistant en plusieurs grandes & belles terres contigues , dans une agréable situation & d'un revenu très-considérable. Il en donna sept à l'église Cathédrale : Appoigni , où son pere & sa mere étoient enterrés dans l'église de S. Jean ; le petit Varzi , où il y avoit un Palais ; le grand Varzi , & quatre autres. Il en donna trois au monastere de saint Côme , & trois autres à l'église qu'il bâtit en l'honneur de S. Maurice. Ainsi S. Germain se réduisant à une extrême pauvreté , enrichit son église , auparavant très-pauvre ; & l'on peut juger par cet exemple & d'autres semblables , que les grands biens de plusieurs églises viennent de la libéralité de leurs Evêques.

Le changement si général & si merveilleux que l'on voioit dans un homme qui avoit tant

Il donne
ses biens à
son église.

Il est choisi
avec saint

Loup pour
aller dans la
Grande-Bre-
tagne défen-
dre la grace
contre les Pé-
lagiens,

aimé la gloire & les plaisirs, servit à faire éclater la puissance de la grace du Sauveur, que les Pélagiens attaquoient. Quelques-uns de ces dangereux hérétiques étant allé dans la grande Bretagne d'où étoit Pélage, y repandirent leur pernicieuse doctrine. L'erreur fit de grands progrès dans ce Royaume, de sorte que les Catholiques députerent aux Evêques des Gaules, pour leur représenter l'état où ils étoient, & pour leur demander du secours. Les Evêques des Gaules tinrent sur cela une grande assemblée, où d'un commun avis on pria S. Germain & S. Loup de Troies d'aller pour ce sujet dans la grande Brétagne, comme aiant tous deux la grace & la vertu des Apôtres. En passant par le Diocèse de Paris, ils allerent coucher à Nanterre. Le peuple prévenu de leur arrivée, avoit été au-devant d'eux pour recevoir leur bénédiction. S. Germain leur donna différentes instructions, & alla faire sa priere dans l'église. Ce fut là qu'il reconnut par une lumiere divine la vertu éminente à laquelle étoit appelée sainte Genevieve. Les deux saints Evêques étant arrivés en Angleterre, remplirent tout ce païs de l'odeur de leurs vertus, & y répandirent par-tout la doctrine de la grace contre ceux qui en étoient les ennemis. Ils prêchoient non-seulement dans les églises, mais dans les chemins & dans les campagnes, tant la foule qui les suivoit étoit grande. Tout étoit apostolique en eux, la vertu, la doctrine, les miracles. Les Pélagiens évitoient leur rencontre; mais enfin ils furent obligés d'accepter une conférence. Ils y vinrent habillés magnifiquement: ils parlèrent les premiers; & après qu'ils eurent long-temps discouru, S. Germain & S. Loup leur répondirent avec une grande élo-

grands Evêques. V. siècle. 405

quence soutenue des autorités de l'Ecriture. On présenta aux saints Evêques une jeune fille aveugle. S. Germain dit qu'on la portât devant les Pélagiens. Ceux-ci confus, se joignirent aux parens de la fille, & prièrent les deux Saints de la guérir. S. Germain invoqua la sainte Trinité, & aiant ôté de son cou le reliquaire qu'il portoit toujours, il l'appliqua sur les yeux de cette fille qui recouvra aussitôt la vue. Alors tout le monde abandonna le parti de l'erreur & embrassa la foi de l'Eglise.

Avant que de sortir de l'Angleterre, ils rendirent encore un grand service au peuple de ce Roiaume, en le délivrant des Pictes & des Saxons qui l'attaquoient. Les Anglois se sentant trop foibles pour résister à leurs ennemis, eurent recours aux deux saints Evêques. Saint Germain se mit à leur tête; & se souvenant encore du métier qu'il avoit fait en sa jeunesse, il envoya des coureurs pour reconnoître le pays, posta ses gens avantageusement, & aiant crié trois fois *alleluia*, toute l'armée répéta le même cri, selon qu'on étoit convenu. Ce cri étant multiplié par les échos des montagnes, fit un si grand bruit, que les barbares en furent épouvantés. Ils jetterent leurs armes & s'enfuirent en confusion, sans emporter leur bagage. Les saints Evêques aiant ainsi délivré la grande Bretagne des Pélagiens & des Saxons, retournerent dans leurs diocèses. Saint Germain à son retour aiant trouvé son peuple accablé d'impôts, alla à Arles pour demander au Préfet des Gaules une décharge, qui lui fut accordée. Quelque temps après le saint Evêque fut encore obligé de repasser dans la grande Bretagne, pour combattre de nouveau l'hérésie Pélagienne qui profitoit de son absence. Il

Il délivre les Anglois de leurs ennemis. Il fait connoître l'innocence de Ste Geneviève. Il fait une seconde mission en Angleterre.

passa par Paris, & fit connoître à tout le monde l'innocence de sainte Genevieve, que sa pïcté extraordinaire avoit exposée à de grandes calomnies. Etant arrivé en Angleterre, il y combattit l'hérésie avec un succès encore plus heureux que dans le premier voiage. Car le peuple fut si animé contre les Pélagiens, que pour n'être plus exposé à leurs erreurs & aux troubles qu'ils causoient, il les obligea de sortir du Roïaume, qui en fut ainsi délivré.

Honneurs
extraordinaires
qui lui
sont rendus.

Saint Germain étant allé à Ravenne pour demander à l'Empereur la grace des Bretons qui s'étoient révoltés, voulut y entrer la nuit pour éviter les honneurs qu'on vouloit lui rendre. Mais cette précaution fut inutile; une foule de peuple se trouva à son entrée, & le reçut avec tous les témoignages de respect qui étoient dus à sa vertu. Saint Pierre Chrysologue Evêque de la ville, tous les Seigneurs de la Cour, l'Empereur Valentinien lui-même & sa mere Placidie, s'empresserent de lui donner des marques de leur vénération. Placidie lui ayant envoyé un grand vase d'argent rempli de mets délicats, S. Germain distribua tous ces mets à ceux de sa compagnie, donna le bassin d'argent aux pauvres, & en reconnaissance fit porter à l'Impératrice un pain d'orge sur une assiette de bois, pour marquer la pauvreté & l'austerité qui conviennent aux Evêques. Placidie reçut ce présent avec beaucoup de respect & de joie; & fit enchasser l'assiette de bois dans de l'or.

Sa mort.
Ses funé-
raïlies.

Dieu ayant fait connoître à S. Germain que le moment de sa mort approchoit, il dit aux Evêques qui l'accompagnoient, qu'il alloit bientôt partir pour sa véritable patrie. Il tomba malade peu de jours après. Toute la ville en

fut allarmée. L'Impératrice l'alla visiter : & saint Germain lui demanda en grace de renvoyer son corps à Auxerre ; ce qu'elle lui accorda à regret. Le saint Evêque mourut le septième jour de sa maladie, le dernier Juillet de l'an 448. après avoir vécu 68. ans. Il avoit gouverné son église pendant trente ans & vingt-cinq jours. Quelque grande que fût sa pauvreté, l'Empire & l'Eglise voulurent partager sa succession. L'Impératrice prit son Reliquaire pour sa part. S. Pierre Chrysologue eut son camail & son cilice. Un des six Evêques qui l'accompagnoient prit son manteau ; deux autres partagèrent sa robe, & deux autres sa tunique. Le sixième eut sa ceinture. Le corps fut rapporté à Auxerre avec une grande solennité. Il y avoit autour une multitude de flambeaux qui brûloient le jour comme la nuit. Il arriva à Auxerre deux mois après qu'il fut mort. Il demeura exposé pendant six jours dans l'église cathédrale, & le premier Octobre il fut entermé dans l'église de S. Maurice, qu'il avoit bâtie, & qui est devenue depuis une célèbre Abbaye de Bénédictins qui porte son nom. Sainte Clotilde vint exprès à Auxerre pour changer cette église en une autre beaucoup plus grande. Dieu qui avoit glorifié S. Germain par une infinité de miracles pendant sa vie, le glorifia encore après sa mort. En 841. le corps de saint Germain fut mis dans un autre endroit de l'église. Il fut trouvé sans aucune corruption avec les habits dont il étoit revêtu. Les Calvinistes n'ont pas eu horreur de réduire en cendres ce corps qui étoit un temple si précieux du Saint-Esprit, de sorte qu'il ne reste plus dans l'Abbaye de S. Germain, que son tombeau & le drap de soie donné par l'Impératrice Placidie pour l'ensevelir.

S. LOUP
Evêques de
Troies.

Saint Loup nâquit à Toul d'une famille noble, & acquit une grande réputation d'éloquence. Il épousa Péméniole sœur de saint Hilaire d'Arles. La septième année de leur mariage, ils se séparèrent d'un commun consentement pour mener une vie plus parfaite. Loup se retira au monastere de Lerins, sous la conduite de S. Honorat qui en étoit alors Abbé. Après s'y être exercé un an dans les jeûnes & dans les veilles, il fit un voiage à Mâcon pour distribuer aux pauvres ce qui lui restoit de bien; mais lorsqu'il y pensoit le moins on l'enleva pour être Evêque de Troies, & il gouverna cette église cinquante-deux ans. Sa dignité ne lui fit rien diminuer de la vie pénitente qu'il avoit commencée à Lerins. On vit toujours en lui la même humilité, le même esprit de mortification, & le même amour pour la pauvreté. Il n'avoit qu'une simple tunique, sous laquelle il portoit un cilice. Il couchoit sur des planches, & de deux nuits il en donnoit une toute entière à la priere. Souvent il étoit trois jours sans manger, & après un jeûne si rigoureux il ne prenoit pour toute nourriture que du pain d'orge. Il travailla avec un zèle infatigable à déraciner les vices & à détruire les abus, & on voioit en lui comme dans saint Germain son ami, l'esprit & la grace apostolique.

Nous avons vû ce que firent ces deux saints Evêques, pour détruire l'hérésie de Pélage en Angleterre. Saint Loup étant revenu dans son Diocèse après sa mission, reprit le grand ouvrage de la réformation des mœurs, que la charité seule lui avoit fait interrompre. Ses vertus le rendirent un modèle parfait pour tous

les

grands Evêques. V. siècle. 409

les Pasteurs de l'Eglise. On le regardoit comme la regle des mœurs, la colonne de la vérité, l'intercesseur des hommes auprès de Dieu. Sa réputation devint si éclatante, que S. Sidoine lui donnoit le titre d'Evêque des Evêques. Le fameux Attila respecta ce grand homme, & fut plein d'admiration pour sa vertu. S. Loup mourut en 479. Il laissa plusieurs disciples, entre autres S. Polycrône Evêque de Verjun, S. Severe Evêque de Trêve l'Ancêtre de la premiere Germanie, S. Aubin Evêque de Châlons, qui chassa les démons de plusieurs possédés, aussi-bien que S. Polycrône.

V

Saint Honorat étoit d'une illustre famille des Gaules Son pere s'efforça de lui inspirer l'amour du monde, mais Dieu l'en dégoûta de bonne heure. Il y renonça malgré l'opposition de sa famille, & alla en Grece pour y servir Dieu loin de son pais & de ses proches. Il revint en France, où il choisit l'Isle de Lérins pour le lieu de sa retraite. Il y fut bientôt suivi de plusieurs personnes animées du même désir que lui, qui formerent sous sa conduite une nombreuse communauté Le monastere de Lérins devint une pepiniere de grands hommes & de saints Evêques. Honorat fut élevé au Sacerdoce dès le commencement de sa retraite, & élu Evêque d'Arles à la fin de l'an 426. Il ne gouverna cette église que deux ans; & dans ce peu de temps il y fit des biens infinis. Il mourut l'an 429. L'Isle de Lérins porte aujourd'hui le nom de S. Honorat.

S. HONORAT.
Evêque d'Arles.

VI.

L'esprit, l'éloquence, la noblesse & les richesses ont rendu quelque temps saint Hilaire considérable dans le monde : mais l'humilité

S. HILAIRE.
d'Arles.
sa naissance.

Son éducation.

qui lui a fait fouler aux pieds tous ces avantages extérieurs, sa charité, & toutes les vertus dont Dieu avoit orné son ame, le rendent bien plus grand dans l'Eglise du ciel & de la terre. Il n'quit la première année du cinquième siècle. Il étoit parent de saint Honorat & du même pays, c'est-à-dire apparemment, de la Lorraine ou de la Bourgogne. Il fut élevé d'une manière conforme à sa naissance dans l'étude de l'éloquence & des Belles-Lettres, & il acquit une parfaite connoissance de tout ce que les Philosophes ont écrit de plus sublime. Mais il nous a appris lui-même le peu d'estime qu'on doit faire de tout ce qui ne paroît grand qu'aux yeux des hommes. Nous sommes tous, disoit-il, une même chose en Jesus-Christ, & notre véritable noblesse est d'être du nombre des serviteurs de Dieu. La science ou une naissance illustre selon le monde, ne peuvent nous relever que par le mépris que nous en faisons. Avant que Dieu eût mis ces sentimens dans le cœur d'Hilaire, les dignités du siècle avoient eu pour lui des attrait. Saint Honorat fut l'instrument dont Dieu se servit pour le convertir. Ce saint homme avoit toujours aimé Hilaire, & il crut ne pouvoir mieux lui témoigner son affection, qu'en tâchant de le gagner à Jesus-Christ. Pendant combien de temps, dit saint Hilaire, cet ami véritable versa-t-il des torrens de larmes, pour amollir ma dureté? Combien de fois m'a-t-il embrassé avec l'affection la plus tendre, pour obtenir de moi que je voulusse me sauver? Cependant je l'emportai alors par une malheureuse victoire.

Sa conversion.
Sa retraite.

Saint Honorat voyant que le faux éclat des honneurs du monde empêchoit son ami de goûter la solidité des biens invisibles, eut re-

cours à la prière, son refuge ordinaire. Eh bien, dit-il à Hilaire, j'obtiendrai de Dieu ce que vous ne voulez pas m'accorder. Aussi-tôt après, Hilaire fut agité de différentes pensées. D'un côté, dit-il, je vois le Seigneur qui m'appelloit; d'un autre, le monde qui me présentait ses plaisirs & ses charmes séducteurs. Combien de fois voulois-je & ne voulois-je pas une même chose? Mais enfin Jesus-Christ agit puissamment en moi, & trois jours après qu'Honorat m'eût quitté, la miséricorde de Dieu sollicitée par ses prières, subjuguait mon âme rebelle. Il alla alors chercher lui-même saint Honorat. Il l'aborda, non en contradicteur, qui veut encore trouver des prétextes pour différer sa conversion; mais en suppliant, qui n'est occupé qu'à bénir & à publier les miséricordes du Seigneur. On vit en lui l'admirable changement que la grace opère dans un âme qu'elle convertit. Son regard devint humble, ses paroles douces, son esprit tranquille. Il fut en tout un nouvel homme. Aspirant d'abord à la perfection, il vendit tous ses biens, & en partagea tout l'argent entre les pauvres & les moines qui étoient dans le besoin, & se retira à Lérins. En peu de temps il fut le modèle des autres, après avoir été leur imitateur. Son application à la prière, & son attention à éviter les fautes les plus légères, lui méritèrent le don des larmes & l'esprit de componction. On croit qu'il n'a reçu le baptême qu'après sa retraite. Saint Honorat ayant été forcé d'accepter le gouvernement de l'église d'Arles, pria Hilaire de venir auprès de lui; & voyant que ses instances étoient inutiles, il alla lui-même le chercher à Lérins & l'emmena à Arles. Etant mort peu de temps

son Baptême
me.
Son émi-
nente vertu,

412 Art. VIII. Plusieurs

après, saint Hilaire se mit en chemin pour retourner dans sa solitude. Mais Dieu vouloit qu'il fût le Pasteur & le pere du troupeau qui venoit de perdre saint Honorat. On fit courir après lui, & on l'obligea de revenir. Il fut ordonné Evêque à l'âge de 29. ans.

Son Episcopat.
Ses travaux.

Ce fut alors qu'on vit briller dans tout leur jour les grandes vertus qu'il avoit acquises dans la solitude. Il prêchoit la vérité dans toute sa pureté, sans flatter les grands. Un des premiers Officiers n'observoit pas la justice dans ses jugemens. Hilaire, qui l'avoit repris plusieurs fois en secret, le voyant un jour entrer dans l'église pendant qu'il prêchoit, cessa aussitôt de parler. Voiant tous ses auditeurs surpris de son silence, est-il juste, leur dit-il, que celui qui a si souvent méprisé mes avertissemens, participe à la nourriture spirituelle que je vous distribue ? Le Préfet n'osant rien répliquer, sortit de l'église & laissa ce généreux Evêque continuer son sermon. Il s'appliquoit sans cesse à la méditation de l'Ecriture, à la prédication de la parole de Dieu, à la priere, aux veilles & aux jeûnes. Toujours égal à lui-même, il sçavoit se posséder parfaitement, & jamais on ne vit en lui la moindre émotion de colere. Il travailloit des mains pour n'être à charge à personne, & pour avoir de quoi assister les pauvres plus abondamment. Il s'occupoit plus volontiers à faire des bas à l'aiguille, parce qu'il le pouvoit faire en lisant. Il faisoit tous ses voyages à pied en esprit de pénitence.

Il avoit un talent admirable pour la parole. Il sçavoit parler aux sçavans d'une manière très-sublime, mais il sçavoit aussi se rabaisser à la portée des plus simples. Les pauvres étoient

la portion chérie de son troupeau. L'amour qu'il avoit pour eux, le réduisit à ne pouvoir se procurer un cheval, & c'étoit pour les secourir qu'il travailloit des mains. Sa charité lui fit employer toute l'argenterie des églises, & même les vases sacrés pour les soulager; de sorte qu'il n'avoit plus que des calices de verre pour offrir le saint sacrifice. Sa compassion pour les maux spirituels, étoit encore infiniment plus grande. Il supportoit les foibles avec bonté, mais sans mollesse. Quand il mertoit quelqu'un en pénitence, il étoit tout baigné de larmes, effrayé lui-même par la crainte des jugemens de Dieu qu'il s'efforçoit de faire concevoir au pécheur, mais sans jamais en séparer la confiance qu'on doit avoir en sa miséricorde. Il forma à la piété non-seulement la ville d'Arles, mais encore plusieurs autres, à qui il procuroit de bons Pasteurs. Il visitoit les Evêques de sa Province, & tâchoit de les rendre semblables à Jesus-Christ le souverain Pasteur des âmes. Il établit divers monasteres où il envoyoit ceux qui étoient touchés de ses instructions, & qui avoient besoin d'un azile pour affermir leur conversion. Il fut lié d'amitié avec saint Germain d'Auxerre, qu'il appelloit son pere, & qu'il respectoit comme un Apôtre.

La régularité de saint Hilaire & son zèle pour maintenir la bonne discipline aigrirent plusieurs Evêques, qui prévinrent le Pape saint Léon contre lui. Hilaire alla à Rome à pied, au milieu de l'hyver, pour exposer simplement ce qu'il avoit fait; & voiant que ses accusateurs y étoient écoutés plus favorablement que lui, il retourna à son église. Il eut une infinité de contradictions à supporter, & il n'y opposa

Il éprouve
des contradi-
ctions.

414 Art. VIII. Plusieurs

5a mort.

jamais que la douceur & la patience. Ses travaux apostoliques & ses austérités corporelles épuisèrent ses forces, & lui firent bien-tôt trouver une meilleure vie. Il mourut à l'âge de quarante huit ans entre les bras de son Clergé, qu'il ne cessa d'exhorter à l'union & à la piété jusqu'au dernier soupir. Ce fut le 5. Mai de l'an 449. Son corps fut porté à l'église avec un grand nombre de cierges allumés. Le peuple s'écrioit avec larmes: Voici un jour qui fait cesser pour jamais les injustes reproches qu'on a faits à ce saint Evêque.

5es Ecrits.

On croit que S. Honorat Evêque de Marseille est auteur de la Vie de S. Hilaire, dont il avoit été le disciple. On voit par cette Vie que saint Hilaire avoit fait des homélies pour toutes les fêtes de l'année; qu'il avoit écrit un fort grand nombre de lettres; composé la Vie de saint Honorat son prédécesseur; fait une explication du symbole, & un grand nombre de Mémoires pour la défense de sa cause auprès du Pape S. Leon. Il ne nous reste qu'une seule de ses homélies, encore n'est-il pas absolument certain qu'elle soit de lui. Nous n'avons qu'une de ses lettres, qui est adressée à saint Eucher. Elle est courte, mais importante, en ce qu'elle nous assure que S. Eucher est Auteur des deux livres des Institutions qui portent son nom. S. Eucher qui avoit reçu plusieurs autres lettres de saint Hilaire en faisoit un cas infini. Nous avons le panégyrique de saint Honorat, qui est très-estimé tant pour la douceur & l'élégance du style, que pour la beauté, le choix & la variété des pensées. On a attribué à saint Hilaire plusieurs Ecrits, qui ne sont pas de lui. Les autres dont il est parlé dans sa vie, sont entièrement perdus.

L'église de Lyon n'a point eu, depuis saint Irénée, d'Evêque plus célèbre par sa science & par sa piété que saint Eucher. Il joignit à la noblesse de la naissance & à la piété, un esprit élevé, une science peu commune, une éloquence qui le faisoit admirer des plus grands orateurs de son temps. Il épousa une fille nommée Galle dont il eut deux fils, Salone & Veran, qui furent depuis Evêques du vivant même de leur pere. Eucher les avoit formés lui-même à la vertu, & s'étoit chargé de les instruire. Il leur traçoit dans sa propre conduite un modèle de la véritable piété, & il employoit les talens de son esprit, pour leur donner par écrit les maximes les plus propres à leur former le cœur & à régler leurs mœurs. Il les mit ensuite à Lerins entre les mains des Saints qui habitoient ce désert; & quand il n'eut plus rien qui le retint dans le siècle, il le quitta promptement pour se retirer dans la solitude. Il choisit aussi Lerins, où il admira ces assemblées de justes qui y répandoient l'odeur de leur piété.

S. EUCHÈRE
de Lyon.
Ses belles
qualités.
Soin qu'il
prend, & l'é-
ducation de
ses enfans,

Il y goûta ces joies pures & ces consolations ineffables, dont Dieu remplit le cœur de ceux qui ne cherchent & ne desirer que lui. Se trouvant cependant trop estimé à Lerins, il se retira dans l'Isle de Lero, nommée aujourd'hui sainte Marguerite. Son amour pour la solitude ne l'empêcha point d'être dans un saint commerce de lettres avec S. Paulin, saint Hilaire d'Arles, & d'autres grands serviteurs de Dieu. On le tira malgré lui de son désert, pour le faire Evêque de Lyon vers l'an 434. Ce fut en cette qualité, qu'il assista l'an 441. au premier concile d'Orange, où il

Sa retraite.
Son Episco-
pat.

donna des marques de sa science & de sa sagesse. L'histoire ne nous a laissé aucune particularité de son Episcopat. Claudien Mamert nous a appris que saint Eucher tenoit souvent à Lyon des conférences, dans lesquelles il donnoit toujours des preuves de sa doctrine & de son zèle. Il fut toujours inviolablement attaché à la doctrine de saint Augustin sur la grace, & très-zélé pour le bien de l'Eglise. Il prêchoit souvent, & toujours solidement. Il alla jouir du repos éternel vers l'an 454.

Ses Ecrits.

Le premier des Ecrits qui nous restent de lui, est un Traité en forme de lettre, adressée à S. Hilaire. Elle contient un magnifique éloge du désert & des avantages de la solitude. On ne peut la lire sans concevoir du dégoût pour les entretiens que l'on a avec les hommes, & sans désirer avec ardeur de ne plus converser qu'avec Dieu. Quelque longue que soit cette lettre, saint Isidore de Seville la trouvoit courte à cause des belles choses qu'elle renferme, de la sublimité des pensées, de l'élégance des paroles, du style doux & agréable. On ne trouve pas moins de beauté dans la lettre à Valérien son parent, dont le pere & le beau-pere étoient élevés aux premières dignités du siècle. Les raisonnemens en sont pleins de force, les pensées nobles, les expressions vives, les comparaisons belles & bien choisies.

L'Auteur y fait voir combien le monde est méprisable, & combien est heureux celui qui foule aux pieds ses biens & ses plaisirs, & qui connoît le vuide affreux que couvre la superficie trompeuse à laquelle tant de personnes se laissent prendre. Rien n'est plus raisonnable, dit-il, que d'aimer par dessus tout celui en qui

grands Evêques. V. siècle. 417

nous trouvons tout. Rassemblez donc, pour le donner à Dieu seul, l'amour que vous avez jusqu'ici donné si injustement aux créatures : que vos affections mieux réglées n'aient dans la suite que de saints objets ; & reconnoissant votre erreur, donnez maintenant tout votre cœur à Dieu. L'espérance de l'avenir doit être le sujet continuel de notre joie : c'est Jésus-Christ, la vérité même, qui a promis aux justes des récompenses éternelles, lui qui par le mystère ineffable de son Incarnation, étant Dieu & homme tout ensemble, a réconcilié les hommes avec Dieu ; & qui, par un autre mystère non moins incompréhensible, a obtenu la rémission de leurs crimes par le sang qu'il a répandu pour eux sur la Croix. Quittez l'étude de cette vaine Philosophie qui vous amuse & vous distrait, & ne vous occupez que des Livres sacrés. Vous y trouverez de quoi vous remplir l'esprit d'instructions admirables, par des paroles pleines d'efficace. Vous y apprendrez à craindre Dieu parce qu'il est votre maître, & à l'aimer parce qu'il est votre pere. Vous y apprendrez à vous fortifier contre toutes les passions déréglées, à résister aux attraits de la volupté, comme à un cruel ennemi qui prend plaisir à insulter à ceux qu'il a vaincus : vous y apprendrez qu'on ne peut mieux conserver son bien, qu'en le distribuant aux pauvres. Ces deux lettres de saint Eucher ont été traduites en françois par M. Arnauld d'Andilli.

On ne trouve pas la même beauté de style dans le Traité des formules. C'est une explication de quelques endroits de l'Ecriture, pour l'usage du second de ses fils nommé Veran. Il l'avertit qu'on doit distinguer plusieurs sens dans les Livres saints, le littéral, l'allégori-

que, & le moral. Les deux Livres des Institutions font d'une plus grande utilité que le Traité à Veran. Saint Eucher y explique un grand nombre de difficultés de l'Ecriture. Il y cite le texte hébreu, & a recours quelquefois aux anciens interprètes. Un autre Ouvrage qui fait beaucoup d'honneur à saint Eucher, est l'histoire de saint Maurice & des autres martyrs de la Légion Thébécenne. Ce saint Evêque qui avoit appris un événement si glorieux à la Religion, de ceux qui disoient le sçavoir de témoins oculaires, crut devoir le mettre par écrit, de peur que dans la suite il ne tombât dans l'oubli. On nous a donné sous le nom de saint Eucher plusieurs Ouvrages dont quelques-uns ne sont certainement pas de lui, & dont quelques autres lui sont attribués, quoiqu'on ne soit pas assuré qu'il en soit auteur.

ARTICLE IX.

Auteurs Ecclésiastiques du cinquième siècle.

I.

S. PROSPER.
Il est susci-
té de Dieu
pour défen-
dre la doctri-
ne de . . Au-
gustin contre
les semi Pé-
lagiens.

L'Eglise honore Saint Prosper comme un illustre défenseur de la foi contre les Pélagiens & les semipélagiens. Quoiqu'il ne fût engagé dans aucun degré du ministère ecclésiastique, il fit ses délices de l'étude de la vérité, & rendit à l'Eglise les plus importants services. Il se ren- . . . soit sans cesse de l'esprit de grace & de vérité par la méditation des Li-

vres saints, & par la lecture des Ecrits des saints Peres qui l'avoient précédé. Il étudia sur-tout les livres de saint Augustin, & se les rendit tellement propres, que ce grand Docteur n'eut point de disciple plus habile ni plus fidèle que S. Prosper. Il y avoit à Marseille & dans quelques autres villes, des prêtres qui passaient pour fort vertueux, & qui trouvoient trop dure la doctrine de saint Augustin sur la grace & sur la prédestination. Ils croioient prendre un milieu fort raisonnable, en disant que l'homme devoit tout à la grace, excepté le premier desir de son salut & le commencement de la foi. S. Prosper & un de ses amis nommé Hilaire de Syracuse en Sicile, en écrivirent à S. Augustin, comme nous l'avons déjà dit, & ce fut pour répondre aux desirs de deux disciples si zélés, que saint Augustin composa les deux livres de la Prédestination des Saints, & du Don de la persévérance. Ces deux livres si excellens purent bien confondre les ennemis de la grace, mais ils ne les convertirent pas. N'osant en combattre ouvertement la doctrine, ils eurent recours à la calomnie, accusant saint Augustin & ses disciples d'admettre de fausses conséquences qu'ils tiroient eux-mêmes de la doctrine de saint Augustin, souvent désavouées par les défenseurs de la grace. Rufin ami de saint Prosper sachant qu'on l'accusoit d'être dans de mauvais sentimens, lui en écrivit pour s'assurer de la vérité. S. Prosper le satisfit pleinement par une lettre, où il explique la véritable doctrine de l'Eglise sur la grace & sur le libre-arbitre.

Saint Prosper aiant reproché dans la même lettre aux calomnieux de saint Augustin, de

Il est perdue par les

ennemis de la
grace.

Il trouve de
l'appui à Ro-
me.

n'osér découvrir leurs sentimens, ils le firent par divers écrits, où néanmoins ils s'appliquoient moins à marquer clairement ce qu'ils pensoient sur les matieres de la grace, qu'à tirer encore de fausses conséquences de la doctrine établie par saint Augustin. On vit paroître une suite de misérables libelles, auxquels saint Prosper répondit avec autant de force que de modestie. Mais comme ils continuoient de l'accuser d'erreur, & qu'ils déclaroient qu'ils ne vouloient suivre que ce qui seroit décidé par l'église de Rome, saint Prosper prit le parti d'aller à Rome avec Hilaire, & de porter ensemble leurs plaintes au Pape. Saint Célestin, qui l'étoit alors, fut touché de la maniere dont on traitoit deux laïques si vertueux & si zélés pour la foi, & il écrivit en leur faveur aux Evêques des Gaules. Ce saint Pape dans sa lettre reproche aux Evêques leur négligence à réprimer le scandale qu'avoient donné les ennemis de la grace. Il fait ensuite l'éloge de S. Augustin, & établit neuf articles touchant la grace, pour servir de réponse à ces nouveaux hérétiques, qui déclaroient ne vouloir s'en tenir qu'à ce qui auroit été décidé par le S. Siège. La lettre de saint Célestin n'appaisa point les troubles. S. Prosper fut obligé de prendre de nouveau la défense de la doctrine de S. Augustin. Il réfuta les erreurs que Cassien avoit enseignées dans sa treizième conférence. S. Leon qui succéda à saint Célestin, témoigna beaucoup de confiance à S. Prosper, & s'en servit dans les affaires importantes. Il étoit né au commencement du cinquième siècle & vivoit encore en 463. mais on ignore en quelle année i. mourut.

Ses Ecrits.

Les Ecrits qui nous restent de saint Pros-

per sont, une lettre à saint Augustin ; une à Rufin ; le Poëme contre les Ingrats ; deux Epigrammes contre un censeur jaloux de la gloire de S. Augustin ; l'Épithaphe des hérésies de Nestorius & de Pelage ; cent seize autres Epigrammes avec une préface ; la Réponse aux objections de Vincent ; la Réponse à ceux de Gennes ; le Livre sur la grace & le libre arbitre contre le Collateur, c'est-à-dire, Cassien ; le Commentaire sur les Pseaumes ; le Recueil de 392. Sentences tirées des Ouvrages de saint Augustin ; la Chronique divisée en deux parties, dont la première finit en 378. & la seconde en 455. On a attribué à saint Prosper plusieurs écrits qui ne sont point de lui. Cet illustre défenseur de la grace a réuni le rare talens d'écrire avec élégance en vers & en prose. Ses poésies ont de la douceur, de l'onction & du feu. La diction en est pure, & le tour aisé. S'il n'y a point répandu certains agrémens, comme les poëtes profanes, c'est qu'il ne cherchoit qu'à défendre la vérité, à édifier & non à plaire par des saillies d'imagination. Sa matière d'ailleurs ne le permettoit pas. Au reste, quelque épineuse qu'elle paroisse, puisqu'elle regarde les plus sublimes mystères de la Religion, il a su attirer son lecteur par la beauté de ses vers, par la force de ses expressions, par l'élévation & la noblesse de ses pensées. Ses Ouvrages en prose sont d'un style concis, nerveux, naturel, sans affectation ni de termes, ni de figures. Dans l'un & l'autre genre d'écrire, il traite son sujet avec beaucoup de force & de netteté, songeant moins à orner son discours qu'à le rendre utile. C'est pourquoi l'on ne trouvera point dans ses Ecrits cette sorte d'éloquence

qui a plus de brillant que de solide, & qui ne consiste souvent que dans le choix & l'arrangement des termes & dans un feu d'imagination. La sienne est une éloquence mâle, qui a pour fondement des raisonnemens très-forts & bien suivis, des expressions nobles, une érudition profonde dans les Lettres divines & humaines, un excellent jugement & une pénétration d'esprit à laquelle rien n'échappe.

Son Poème
contre les In-
grats.

Nous avons une traduction françoise en vers & en prose du Poème de Saint Prosper, faite par le célèbre M. de Saci. Il est intitulé contre les Ingrats, parce que le S. Docteur étoit persuadé qu'il n'y a point de plus grande ingratitude, que de croire tenir de soi-même le plus grand effet de la miséricorde & de la toute-puissance du Sauveur, sçavoir la conversion du cœur & la bonne volonté. Le but de S. Prosper en composant cet Ouvrage, étoit uniquement de répandre dans le cœur des fidèles une sainte ardeur pour la vérité, d'empêcher qu'ils ne fussent séduits par les ennemis de la grace, & de leur apprendre d'une manière également vive & agréable, que la grace est la cause & non l'effet de nos mérites. Ce Poème est, à proprement parler, l'abrégé de tous les Ecrits de saint Augustin sur la grace. Il est divisé en quatre parties, qui sont précédées d'une petite préface. Il contient mille vers tous hexamètres, outre l'exorde qui est comme une seconde préface. Voici quelques traits de cet important Ouvrage.

II. Partie. Jéſus-Chriſt a ſoumis à ſon Empire les peuples barbares, en ſurmontant par la puiffance victorieuſe de la foi qu'il leur a inſpirée, toute l'oppoſition & tous les obſtacles qu'elle a

rencontrés dans leurs esprits. Car il ne les a pas convertis de la sorte en se contentant de les instruire & de les exhorter, comme si la grace n'agissoit pas autrement que la Loi ; mais en changeant le fond du cœur, en rétablissant l'ame, la renouvelant, & en formant par une puissance de Créateur un vase nouveau au lieu du premier qui étoit brisé. *Sed mutans intus mentem atque reformans, vasque novum ex frasso fingens virtute creandi.* Les exhortations de la Loi, les remontrances des Prophètes, & tous les efforts de la nature lorsqu'elle est laissée à elle-même, ne sçauroient jamais produire un si grand ouvrage. Dieu seul aiant une fois créé l'ame, peut la rétablir & la créer une seconde fois. Qu'un Apôtre parcoure toutes les Provinces du monde, qu'il prêche, qu'il exhorte, qu'il plante, qu'il arrose, qu'il reprenne, qu'il presse les hommes avec un grand zèle, & qu'il porte le flambeau de la divine parole par-tout où il trouve une favorable entrée : quand il s'agit néanmoins de faire embrasser le bien à ceux qui l'écourent, ce n'est ni le maître ni le disciple, mais la grace seule qui produit un ouvrage si divin, & qui fait fructifier ce qu'elle a planté dans les ames. C'est elle qui est cause que la semence de la foi que le Prédicateur a jetée par sa parole, prend racine & germe dans le cœur de l'homme : c'est elle qui la fait mûrir peu à peu, qui l'entretient & qui la conserve, de peur que l'ivraie & les mauvaises herbes ne l'étouffent, que le vent de l'orgueil ne la renverse, que le feu de l'avarice ne la sèche & ne la brûle, & que cet épi s'étant levé avec trop de confiance en sa propre force, ne s'abbatte & ne se renverse peu après par une chute honteuse.

Saint Prosper fait voir ensuite , comment les Semipélagiens emploioient le déguisement & l'artifice , pour faire croire qu'ils demeuroient d'accord de ces vérités Catholiques , & il continue ainsi : Est-ce donc ainsi que vous suivez tous nos sentimens ? Est-ce-là cette foi si pure que vous prétendez avoir ? Lorsque la grace toute-puissante de Jesus-Christ veut guérir une ame , elle agit bien autrement que vous ne le prétendez. Elle-même forme & accomplit son ouvrage , & tout temps lui est propre pour faire tout ce qu'elle veut. Toutes les causes secondes ne sçauroient suspendre la certitude de son action & l'accomplissement de ses desseins éternels. C'est Dieu qui ressuscite les morts , qui brise les chaines de ceux qui gémissent sous la captivité du péché , qui rend justes les injustes , qui inspire dans l'ame l'amour par lequel elle l'aime comme elle est aimée de lui , & il est lui-même cet amour qu'il lui inspire. Cet amour qui donne la vie aux morts , la lumière aux aveugles , la pureté aux impurs , la sagesse aux insensés , & la santé aux malades , est tellement un don de Dieu , que nul ne le donne ni à soi-même , ni à un autre. Il ne peut être produit ni par la lettre de la Loi , ni par la raison , qui a assez de lumière pour se précipiter & se perdre , & non pour se relever de sa chute. Quoiqu'elle paroisse avec éclat dans ces grands génies qui possèdent tout ce qu'il y a de rare & de beau dans les sciences & dans les arts , & qui peuvent joindre à la lumière de l'esprit le règlement des mœurs , & une générosité naturelle ; étant néanmoins aveugle comme elle est , elle ne fait que courir par des détours & des précipices à sa ruine & à sa mort. Comme la ver-

tu de ces sages est fausse, elle ne peut acquérir les fruits véritables de la vie éternelle. Son vain éclat disparoit enfin; & comme elle est du monde, elle passe aussi avec le monde. Car toutes les actions même qui sont bonnes de leur nature, si elles ne naissent de la semence d'une foi véritable, sont des péchés qui rendent coupables ceux qui les font; & la gloire qui s'y rencontre ne produisant rien pour le salut de l'homme, ne fait qu'augmenter sa vanité & son supplice.

*Omne etenim probitatis opus, nisi semine vera
Exoritur fidei, peccatum est, inque reatum
Veritur, & sterilis cumulat sibi gloria penam.*

On nous objecte sans cesse, disoit saint Prosper, ces paroles de l'Ecriture, *Di u vent que tous les hommes soient sauvés* comme si elles étoient contraires à notre doctrine. C'est ce qui porta le saint Docteur à les explicuer dans presque tous ses Ouvrages. Il y donne les mêmes sens que saint Augustin son maître. Les Semi-pélagiens l'accusoient d'enseigner que Jesus-Christ n'a point souffert la mort pour le salut & pour la rédemption de tous les hommes. S. Prosper fait voir dans sa réponse, que la rédemption est générale quant à la suffisance du prix pour la dette des pécheurs dont Jesus-Christ s'est chargé, qui étoit commune à toute la nature; mais que quant à l'application de ce prix, la rédemption n'est point universelle, & que le droit & la propriété de la rédemption appartient à ceux hors de qui le Prince de ce monde a été chassé, & qui ne sont plus les vases & les instrumens du diable, mais les membres de Jesus-Christ.

Voici de quelle maniere le saint défenseur de la grace termine son Ouvrage contre Cas-

lien : Je crois avoir assez fait connoître que les adversaires de saint Augustin n'ont que de vaines objections à opposer à sa doctrine ; qu'ils combattent la vérité & défendent le mensonge : néanmoins tant qu'ils ne seront pas retranchés du corps des fidèles, il faut les tolérer. Tâchons avec la grace de Dieu de les souffrir avec toute la patience possible, de nous venger de leur haine par l'amour que nous aurons pour eux, & de prier continuellement celui qui s'appelle le principe de toutes choses, d'être vraiment le principe de toutes nos pensées, de tous nos desirs, de toutes nos paroles & de toutes nos actions.

II.

S. SULPICE
SEVERE.

Sa retraite.
Ses liaisons
avec S. Mar-
tin.

Ce Saint avoit pour nom propre celui de Severe, & pour surnom celui de Sulpice. Il étoit de la Province d'Aquitaine. On ne sçait point l'année de sa naissance, mais il étoit plus jeune que saint Paulin, avec qui il fut toujours très-lié. Sa famille étoit illustre & très-considérable dans le monde. Il s'engagea dans le mariage ; mais sa femme étant morte peu de temps après, il pensa sérieusement à quitter le monde, & en prit la résolution en même-temps que saint Paulin vers l'an 392. Il étoit alors à la fleur de son âge, très-riche & généralement estimé. En se donnant à Dieu, saint Sulpice Severe ne se dépoüilla point d'abord de ses biens, mais il en distribuoit aux pauvres tous les revenus. Dieu éprouva par diverses tentations la solidité de sa vertu. Son pere fut indigné de son changement, qui le rendit aussi l'objet de la raillerie des gens du monde. Il tomba en même-temps dans deux maladies dangereuses. Il alla visiter saint Martin à Tours l'an 393. aiant depuis long-temps

entendu parler de l'éminente sainteté de cet homme vraiment apostolique. Saint Martin le reçut avec bonté, lui témoignant combien il étoit touché de ce qu'en sa considération il avoit entrepris un si long voiage. Il le fit manger à sa table; ce qu'il n'accordoit point aux Grands du siècle; il lui versa de l'eau sur les mains, & le soir lui lava les pieds. Il n'y eut pas moyen, dit saint Sulpice, de m'y opposer. Il m'abattit tellement sous le poids de son autorité, que j'aurois cru faire un crime de ne m'y pas soumettre. Il ne nous entretenoit d'autre chose que de la nécessité de renoncer aux plaisirs du monde, & de l'avantage de se dépouiller de tout, pour suivre le Seigneur avec plus de dégagement & de liberté.

Saint Sulpice Severe profita des grands exemples de vertu qu'il avoit trouvés auprès de saint Martin. Il se retira ensuite dans la solitude, & sa maison devint une école de piété. Ses serviteurs & ses esclaves étoient devenus ses frères, & servoient Dieu avec lui. C'est ce que saint Paulin appelloit son église domestique. Il y élevoit aussi des enfans dans la piété, regardant avec raison cette œuvre comme une des plus importantes pour le bien de l'Eglise. Il paroît qu'on ne mangeoit chez lui que du pain fort commun, & qu'il n'avoit que de la vaisselle de terre ou de buis. Le cuisinier qu'il envoia à saint Paulin après l'avoir formé dans sa cuisine, n'y avoit appris qu'à faire cuire des fèves, des cardes & d'autres mets semblables. Il paroît aussi qu'on ne couchoit que sur la paille, & que les sièges étoient des cilices sur la terre nue. On voit par une de ses lettres, quelles étoient les pensées dont il avoit coutume de s'occuper dans sa re-

Ses vertus

traite. J'étois, dit-il, seul dans ma cellule, & je m'y entretenois continuellement d'une pensée qui m'est toujours présente à l'esprit; c'est l'espérance des biens futurs, le dégoût des choses présentes, la crainte du jugement & des supplices éternels: & ce qui produisoit en moi toutes ces pensées, étoit le souvenir de mes péchés, qui me rendoit souvent tout triste & tout abattu. On croit qu'il fut élevé au Sacerdoce vers l'an 413. on 414. Il fit bâtir à Primuline à douze lieues de Toulouse deux églises. Il demanda à saint Paulin des Reliques avec quelques vers pour servir d'inscription à ces édifices, & ce Saint lui envoya un morceau de la vraie Croix, en lui racontant comment elle avoit été trouvée par sainte Helene. Rien n'est plus honorable à S. Sulpice, que ce que S. Paulin dit de lui dans une des inscriptions qu'il joignit à cette Relique.

Severe d'une vie & d'une foi très-pure,
De ces Temples sacrés éleva la structure;
Mais il fit en son cœur par son humilité
Le Temple le plus saint de la Divinité.

sa mort.

On ignore l'année de sa mort. On trouve son nom dans divers Martyrologes le 29. de Janvier. Il y a 500. ans au moins que la célèbre Abbaye de Marmoutier fait ce même jour sa Fête, à cause de son zèle pour la gloire de saint Martin son illustre Fondateur. Nous devons avoir beaucoup de respect pour un homme qui a honoré l'église de France, par la sainteté de sa vie & par des Ecrits qui sont fort estimés des Sçavans.

Ses Ecrits.
Son Abré-
gé d'Histoire
sacrée.

Nous lui sommes redevables d'un excellent Abrégé d'histoire, qui est intitulé, Histoire sacrée. Elle renferme d'une manière fort con-

cise ce qui s'est passé de siècle en siècle depuis la création du monde jusqu'au Consulat de Stilicon en l'an de Jesus Christ 400. S. Sulpice entreprit cet Ouvrage pour satisfaire un grand nombre de personnes, qui désiroient pouvoir lire en peu de temps un si grand nombre de choses merveilleuses qui sont rapportées dans les Livres saints. Quoiqu'il ait travaillé à être court & précis, il n'a presque rien omis de remarquable. C'est un modèle pour les Abréviateurs. Il témoigne qu'il seroit fâché que l'Abrégé qu'il donne, empêchât de lire les originaux. Au contraire, il voudroit qu'on ne s'en servit qu'après avoir puisé dans les sources, & seulement pour se remettre dans l'esprit les principales choses qu'on y aura vues. Car, dit-il, ce n'est pas dans de petits ruisseaux, mais dans les grandes sources, que l'on doit puiser la connoissance des mystères de la divinité.

Cet Abrégé d'histoire sacrée est divisé en deux Livres, dont le premier commence à la création du monde, & finit à la prise de Jérusalem sous Sedecias. Le second renferme ce que le Prophète Daniel & les autres Ecrivains sacrés ont dit de remarquable par rapport à l'histoire. Il ne dit rien de ce qui est rapporté dans les Evangiles, ni dans les Actes des Apôtres : ainsi il commence ce qui regarde l'histoire de l'Eglise à Hérode-le-Grand. Il parle de neuf persécutions différentes que l'Eglise a eu à souffrir. Il dit qu'il ne rapporte point l'histoire & les actes des saints Martyrs, pour ne point passer les bornes d'un abrégé. Il assure que quand Jesus-Christ monta au Ciel, les vestiges de ses pieds sacrés demeurèrent tellement imprimés à l'endroit du Mont des

olives d'où Jesus-Christ monta au Ciel, qu'ils n'ont jamais pu être effacés; que quoique la piété des fidèles enleve tous les jours de cette terre précieuse, il ne s'est jamais fait aucun creux en cet endroit, mais que les vestiges des pieds du Sauveur demeurent encore en leur entier, & sont visibles à tous ceux qui vont visiter ce saint lieu. Cet Abrégé d'histoire a fait donner à saint Sulpice Severe le nom de Salluste Chrétien, parce qu'en l'écrivant il s'y est proposé cet Historien pour modèle. On trouve dans cet Ouvrage quelques sentimens particuliers tant sur l'Histoire que sur la Chronologie; mais ces défauts n'empêchent pas qu'il ne soit avec raison très-estimé. Sléidan nous en a donné la suite écrite avec beaucoup d'élégance, mais dans le goût d'un zélé Protestant.

*Ses autres
Ouvrages.*

Un autre Ouvrage qui fait beaucoup d'honneur à saint Sulpice Severe, est la vie de S. Martin, qu'il composa du vivant de ce saint Evêque, à la sollicitation de plusieurs de ses amis. Comme il avoit omis plusieurs choses importantes, on lui en fit des plaintes, & il suppléa dans ses Dialogues, en rapportant sous le nom de Gallus, l'un des premiers disciples de saint Martin, ce qu'il avoit omis dans sa vie. Il a fait aussi un Dialogue sur les vertus des Solitaires d'Orient. comparées à celles de saint Martin. Saint Paulin & d'autres connoisseurs de ce mérite répandirent partout cet Ouvrage, dont ils faisoient un cas infini. La Vie de saint Martin est fort bien écrite, mais l'Auteur semble s'être surpassé dans ses Dialogues. Nous avons aussi quelques Lettres de saint Sulpice. Il en avoit écrit d'autres qui sont perdues.

Rufin si connu par ses démêlés avec S. Jérôme, naquit à Concorde petite ville d'Italie vers le milieu du quatrième siècle. Il cultiva son esprit par l'étude des Belles-Lettres & sur-tout de l'Eloquence. Le désir de s'y rendre habile le fit venir demeurer à Aquilée ville si célèbre alors, qu'on l'appelloit communément la seconde Rome. Après s'être rendu habile dans les Lettres humaines, il pencha aux moïens d'acquérir la science des Saints, & il se retira dans un monastère d'Aquilée, où il ne s'occupoit que de la lecture & de la méditation des saintes Ecritures. Il lisoit aussi avec soin les Ouvrages des saints Docteurs de l'Eglise. S. Jérôme revenant de Rome passa par Aquilée, & se lia étroitement avec Rufin. Ils se promirent une amitié indissoluble. Rufin pria saint Jérôme qui alloit dans les Gaules, de lui chercher un exemplaire des Oeuvres de saint Hilaire de Poitiers. Saint Jérôme le lui promit, & ajouta qu'après avoir parcouru les Provinces de France & d'Allemagne, il reviendrait à Aquilée passer le reste de ses jours. Il y revint en effet chargé de tous les plus précieux manuscrits qu'il avoit pu trouver dans les Bibliothèques. Saint Jérôme s'étant retiré en Orient, Rufin inconsolable de la séparation de son ami, résolut de quitter Aquilée pour l'aller chercher. Il s'embarqua pour l'Egypte, & il visita les solitaires qui en habitoient les déserts. Il y entendit parler des vertus & de la charité de sainte Mélanie l'ancienne, & il eut la consolation de la voir à Alexandrie, où il alla pour écouter le célèbre Didyme. La piété que Mélanie remarqua dans Rufin, l'engagea à lui donner sa confiance,

RUFIN Prêtre d'Aquilée.
Sa naissance. Son éducation.

Sa retraite;

Son étroite liaison avec S. Jérôme.

qu'elle lui continua pendant tout le temps qu'ils restèrent en Orient, c'est-à-dire, environ 30. ans.

Il souffre de
la part des
Ariens.

Il travaille
pour le bien
de l'Eglise.

Mais pendant qu'ils étoient occupés l'un & l'autre de l'étude de la vérité, les Ariens qui dominoient sous le règne de Valens, firent souffrir une cruelle persécution à Rufin, de même qu'à tous ceux qui défendoient la Consubstantialité. Rufin fut mis dans un cachot, chargé de chaînes, tourmenté par la faim & la soif, & ensuite relégué dans les lieux les plus affreux de la Palestine. Mélanie qui employoit ses richesses à soulager les Confesseurs, qui étoient ou en prison ou exilés, racheta Rufin avec plusieurs autres & se retira avec lui en Palestine. Saint Jérôme croiant que Rufin iroit aussi-tôt après à Jérusalem, écrivit à un de ses amis qui y demouroit, pour le féliciter du bonheur qu'il alloit avoir de posséder un homme d'un si grand mérite. Vous verrez, dit il, briller en la personne de Rufin, des caracteres de sainteté, au lieu que je ne suis que poussière. C'est assez pour moi, de soutenir avec mes foibles yeux l'éclat de ses vertus. Il vient de se purifier encore dans le creuset de la persécution, & il est maintenant plus blanc que la neige, tandis que je suis souillé de toutes sortes de péchés. Rufin étant arrivé en Palestine, employa son bien à bâtir un monastere sur le Mont des Oliviers, où il assembla en peu de temps un grand nombre de solitaires. Il les animoit à la vertu par ses exhortations; & outre ce travail, il étoit encore souvent appelé par les premiers Pasteurs pour instruire les peuples; car il avoit été élevé au Sacerdoce. Il convertit un grand nombre de pécheurs, réunit à l'Eglise plus de quatre

Ecclésiastiques. V. siècle. 433

quatre cens solitaires qui avoient pris part au schisme d'Antioche, & engagea plusieurs Macédoniens & plusieurs Ariens à renoncer à leurs erreurs. Aiant eu la facilité en Egypte d'apprendre la langue grecque, il s'appliqua à traduire en latin les Ouvrages grecs qui lui parurent les plus intéressans. Il donna d'abord les Livres des Antiquités Judaïques de Joseph, & son Histoire de la guerre des Juifs. Il traduisit ensuite un grand nombre des Ouvrages d'Origene.

Je ne repeterai pas ce que j'ai dit du bruit que fit la traduction du Livre des Principes, & de ce qui occasionna sa rupture avec saint Jérôme. Il étoit digne de la vigilance du Pape Anastase de condamner la traduction d'un Ouvrage si pernicieux, & qui ne pouvoit faire que beaucoup de mal. Rufin que l'on accusoit d'hérésie, publia des Apologies très-orthodoxes où l'on trouve un grand fonds de doctrine. Il y déclare qu'il n'a prétendu être que simple traducteur, sans avoir voulu se rendre garant & défenseur de tout ce que l'on reprend dans les Ecrits d'Origene. Mais puisqu'il retranchoit plusieurs erreurs, pourquoi y laissoit-il encore des Principes fort dangereux? Rufin mourut en Sicile l'an 410.

Sa rupture
avec S. Jérôme.

Outre les traductions d'un grand nombre d'Ecrits d'Origene & de ceux de Joseph, Rufin donna celle de l'Apologie de S. Pamphile pour Origene. Il traduisit aussi en latin dix Discours de saint Grégoire de Nazianze, & huit de saint Basile. Quand on compare sa traduction avec le texte grec, on voit combien il se donnoit de liberté en traduisant. Saint Chromace d'Aquilée l'avoit engagé à traduire l'Histoire Ecclésiastique d'Eusèbe, Ce

Ses traductions.

travail fut achevé en moins de deux ans. Il fit plusieurs additions dans le corps de l'Ouvrage d'Eusebe, & le continua depuis la vingtième année de Constantin jusqu'à la mort du grand Théodose, ce qui fait une histoire de 54. ans. Il ya plusieurs endroits qui paroissent écrits avec peu de soin, & des faits que Rufin semble n'avoir rapportés que sur des bruits populaires. Il en a omis d'autres très-importans; mais on doit lui sçavoir gré d'avoir le premier composé une Histoire suivie d'un temps où il s'étoit passé tant de choses remarquables. Enfin nous avons de cet Auteur plusieurs Vies des Peres du désert, & une explication du Symbole qui a toujours été très-estimée.

I V.

JEAN CAS-
SIEN.

Danger de
la lecture des
Auteurs pro-
fanés

Jean surnommé Cassien nâquit dans la Thrace vers l'an 360. Ses parens qui avoient une grande piété, le firent élever dès son enfance parmi les moines de la Palestine & de l'Egypte. On l'obligea de s'appliquer aux Lettres humaines, & il se plaignit depuis, que ces connoissances étoient un obstacle à son salut. La lecture continuelle, dit-il, des Auteurs profanes, que nos maîtres nous ont tant pressé de faire autrefois, a tellement rempli mon esprit, qu'étant infecté de ces poésies, il ne s'occupe que de fables, que de combats, & des autres niaiseries dont je me suis entretenu dans ma jeunesse. C'est pourquoi lorsque je veux gémir devant Dieu à la vue de mes péchés; tantôt des vers d'un Poëte me reviennent dans l'esprit, tantôt les images des combats de ces héros fabuleux, frappent si vivement mon imagination, que mon ame ne peut plus s'élever jusqu'à Dieu, ni se délivrer de ces phantomes, malgré les larmes que je ré-

ans pour obtenir cette grace. Ces paroles de Cassien montrent combien l'étude des Auteurs profanes est dangereuse, & combien ceux qui sont obligés par état de s'y appliquer, ont besoin de se fortifier sans cesse dans la piété, & de réparer continuellement par l'onction de la prière & des Livres saints, les forces spirituelles qu'une étude si sèche peut aisément diminuer.

Cassien embrassa de bonne heure la vie solitaire, & se lia étroitement avec un nommé Germain qui étoit du même pas que lui, & à ce qu'il paroît, son parent. Ils allèrent en Egypte, & pénétrèrent dans les déserts les plus reculés de la Thébaïde, pour connoître des hommes, dont ils avoient entendu dire de si grandes choses. Cassien étoit au commencement du cinquième siècle à Constantinople, où il eut pour maître saint Chrysostome, qui lui conféra l'ordre de Diacre. Il fut fait Prêtre vraisemblablement à Marseille, où il passa les dernières années de sa vie. Il y fonda deux monastères, l'un d'hommes, l'autre de filles, à qui il donna une Règle. Comme il étoit fort sçavant, & qu'il possédoit parfaitement la langue grecque, saint Léon alors le premier des Diacres de Rome, le chargea de défendre la doctrine Catholique contre la nouvelle hérésie de Nestorius. Il vivoit encore en 433. Mais depuis il n'en est fait aucune mention dans l'histoire.

Sa retraite.

Saint Castor Evêque d'Apt aiant établi un monastère dans son Diocèse, pria Cassien de lui donner par écrit la Règle qu'il avoit vû pratiquer aux moines de la Palestine & de l'Egypte, & qu'il faisoit lui-même observer dans son monastère de Marseille. Cassien obéit, &

Ses institutions monastiques.

composa un Ouvrage distribué en douze Livres sous le titre d'Institutions monastiques. Dans les quatre premiers Livres, il parle des habits des moines, des prières qu'ils faisoient le jour & la nuit, de la manière dont on les recevoit & dont on examinoit leur vocation. En représentant quelle étoit la discipline des monastères de l'Orient, il eut soin, comme l'en avoit prié saint Castor, de temperer par la pratique de ceux de la Palestine & de la Mésopotamie, ce que ceux d'Egypte pouvoient avoir de trop austère & de trop difficile pour les Gaulois. Dans les huit derniers Livres, il explique avec soin la cause & l'origine des principaux vices, qu'il réduit au nombre de huit, & la manière de les guérir. Cassien y paroît déjà prévenu du pernicieux principe des Semi-pélagiens, que le commencement de la bonne volonté vient du Libre-arbitre. Les douze Livres des Institutions étoient proprement pour les Cénobites.

Ses Confé-
rences.

On pria Cassien d'écrire de même les Conférences spirituelles qu'il avoit eues avec les Anachoretés de Scété. Il le fit pour former des Anachoretés, & les élever à la contemplation & à la pratique de l'oraison continue. Ces Conférences que Cassien dit avoir eues avec les solitaires d'Orient, sont distribuées en trois classes, dont chacune est précédée d'une préface en forme d'Épître dédicatoire. La première classe renferme dix Conférences, dans lesquelles il ne fait parler que des moines de Scété. La seconde en contient sept, & la troisième aussi sept, en sorte qu'elles sont au nombre de vingt-quatre. Quelques louanges que plusieurs grands hommes aient données à ces Ascétiques de Cassien, on

les a toujours regardées comme dangereuses, en ce qu'elles contiennent plusieurs erreurs, & sur-tout celle des Semi-pélagiens. La treizième, où Cassien fait parler l'Abbé Quere-
mont, est la plus fameuse, & celle où la mau-
vaise doctrine sur la grâce se montre plus clai-
rement. C'est ce qui a engagé le Pape Gélase
à mettre les Ecrits de Cassien au nombre des
Ouvrages dangereux.

Le Concile d'Orange, qui a achevé la vi-
ctoires de l'Eglise sur les ennemis de la grâce,
a condamné plusieurs des sentimens de Cassien;
& l'on croit que saint Benoit & saint Domi-
nique n'ont recommandé la lecture des Ascé-
tiques de Cassien, que parce que les erreurs
dont ils sont infectés, ne se trouvoient pas
dans leurs exemplaires. La grande autorité de
Cassien entraîna dans l'erreur la plupart des
moines de Marseille. Le progrès que faisoit
l'erreur engagea saint Prosper à écrire contre
Cassien qu'il ne nomma point, mais qu'il dé-
signa clairement en l'appellant le Collateur
ou l'Auteur des Conférences. Ce saint Doc-
teur espéroit que Dieu feroit éclater la puis-
sance de sa grâce, en se soumettant les cœurs
de ses ennemis. Leurs bonnes œuvres, dit-il,
les ont mis en danger de se perdre, & l'au-
stérité de leur vie a presque été cause de leur
damnation. J'espère, ajoutoit-il, des richesses
de la miséricorde de Dieu, qu'il ne privera
pas toujours de la connoissance de la vérité,
ceux qui s'en écartent par leur libre-arbitre,
& qui abandonnent la voie sûre de l'humilité.
Au reste il ne faut pas s'attendre à trouver
dans les Ecrits de Cassien un système bien sui-
vi sur les matières de la grâce, quoiqu'il en
parle en une infinité d'endroits. Il paroît peu

Les Ecrits
de Cassien in-
fectés du Sé-
mi Pelagia-
nisme.

ferme soit dans la vérité , soit dans l'erreur ; & l'on trouve dans ses Ecrits d'assez fréquentes contradictions. On lui a aussi reproché avec raison d'avoir approuvé le mensonge officieux , & d'avoir cru qu'il y avoit certaines occasions extraordinaires où il étoit permis de mentir.

V.

SAINT NIL.
Prêtre & Solitaire.

Sa retraite.

Ses tentations.

Saint Nil avoit une grande réputation de piété dès le commencement du cinquième siècle. On dit qu'il étoit de Constantinople & de la première noblesse. Après avoir eu deux enfans de son mariage , il se sépara de sa femme & se retira dans la solitude avec son fils nommé Théodule. Il laissa sa fille avec sa femme à Constantinople. Il alla au désert du Mont Sinai , & y vécut long-temps avec des moines d'une grande sainteté. Ils demeuroient dans des cavernes , ou dans des cellules qu'ils bâtissoient eux-mêmes , éloignées les unes des autres : la plupart ne mangeoient point de pain , mais seulement des fruits sauvages & des herbes crues ; quelques-uns ne mangeoient qu'une fois la semaine. Ils avoient un Prêtre , & s'assembloient le Dimanche dans l'église pour recevoir la communion & s'entretenir des vérités saintes de la Religion. Saint Nil fut souvent attaqué par les démons qui emploioient toutes sortes d'artifices pour l'épouvanter , soit en ébranlant sa cellule , soit par des siffemens effroyables , soit par des flammes qu'ils faisoient paroître à ses yeux , soit en lui représentant des barbares & des bêtes monstrueuses prêtes à se jeter sur lui. Il dissipoit tous ces prestiges par la foi , par la patience , la prière , les saintes lectures , les genuflections , le signe de la Croix , & par l'humilité.

Il conseilloit à ceux qui étoient tentés, d'employer les mêmes armes pour mettre en fuite leurs ennemis. Il acquit dans la retraite la lumière & la connoissance de Dieu, & fit usage de ce talent pour l'utilité de ses freres. C'est de-là que nous vient ce grand nombre de lettres que nous avons de lui. Ce ne sont presque que des réponses aux consultations qu'on lui faisoit de toutes parts, soit sur l'Ecriture, soit sur la doctrine de l'Eglise, soit sur le règlement des mœurs. Ces lettres sont au nombre de mille soixante & une, la plupart courtes & d'un style vif & concis. Nous avons aussi de lui plusieurs Traités de piété. Il reprend fortement le relâchement qui s'introduisoit chez les moines.

Sa réputation.
Ses lettres.

Le saint Solitaire écrit à l'Empereur Arcade pour lui témoigner combien il étoit touché de la persécution que souffroit saint Chrysostome. Comment prétendez-vous, dit-il, voir Constantinople délivrée des fréquens tremblemens de terre & du feu du ciel, tandis qu'il s'y commet tant de crimes, & que le vice y régne avec tant d'impunité? Après que l'on a banni celui qui étoit la colonne de l'Eglise, la lumière de la vérité, la trompette de Jesus-Christ, le bienheureux Evêque Jean? Comment voulez-vous que j'accorde des prières à cette ville ébranlée par la colere de Dieu, dont elle n'attend que les foudres à tous momens, moi qui suis consumé de tristesse, qui me sens l'esprit agité & le cœur déchiré, par l'excès des maux qui se commettent maintenant dans Bizance?

Il écrit à l'Empereur pour S. Chrysostome.

Le saint Solitaire fut éprouvé par une affliction très-sensible. Des Sarrafins attaquèrent les solitaires de Sinai, en tuèrent plusieurs,

Il est éprouvé par une grande affliction.

en emmenerent d'autres captifs, & donnerent à quelques-uns de ceux qui étoient les plus âgés, la liberté de se retirer. Saint Nil fut de ces derniers; mais son fils Théodule fut emmené captif. Il fut exposé en vente, & personne n'en voulant donner ce que les Sarrafins en demandoient, ces barbares vouloient le mettre à mort. A force de larmes, il obtint qu'on l'achetât. Il fut revendu à l'Evêque d'Eluse, qui aiant connu son mérite, l'éleva à la cléricature. Saint Nil alla chercher ce cher fils chez l'Evêque d'Eluse, qui n'usa de son autorité de maître, que par la violence qu'il fit au pere & au fils de leur imposer les mains pour l'Ordre sacré de la Prêtrise. L'Histoire ne nous apprend plus rien de saint Nil, mais il y a apparence qu'il écrivoit encore vers l'an 430. pour l'instruction & l'édification des moines.

VI.

S. ISIDORE
de Peluse.

Ses austé-
rités.

Son zèle.

Saint Isidore étoit originaire d'Alexandrie, mais on lui donne le surnom de Péluse, ville située sur l'embouchure Orientale du Nil, parce qu'ayant abandonné ses biens & sa famille, il se retira sur une montagne proche de cette ville. Il y embrassa la vie monastique, & s'y rendit illustre parmi les saints solitaires, qui le regardoient comme une règle vivante. Il se contentoit d'un vêtement de poil, & ne vivoit que de feuilles & d'herbes. Mais tandis qu'il desséchoit & affoiblissoit sa chair par les travaux de la pénitence, il engraissoit & fortifioit son ame par la méditation des vérités éternelles. On lui donne le titre de Prêtre, sans marquer de quelle église; peut-être l'étoit-il seulement de son monastere. Il étoit plein de zèle pour les intérêts de Dieu & de

Ecclésiastiques. V. siècle. 441

I Eglise. Il s'élevoit avec force contre les abus, & reprenoit les méchans dans toutes les occasions. Il se glorifioit des persécutions que lui attiroit la générosité avec laquelle il disoit la vérité & reprochoit à plusieurs Ecclésiastiques leurs défauts. Ce fut lui qui engagea saint Cyrille d'Alexandrie à rétablir la mémoire de saint Jean Chrysostome, pour lequel il avoit une vénération singulière. Il mourut au milieu du cinquième siècle.

Sa mort.

Il avoit dès son vivant une si grande réputation de sainteté, que l'on gardoit comme quelque chose de très-précieux les habits qui lui avoient servi, & qu'on s'adressoit à lui pour obtenir de Dieu quelque faveur extraordinaire. Saint Isidore avoit composé un *Traité* contre les Gentils, où il faisoit voir par quelle conduite de la Providence il arrive que les méchans sont heureux en ce monde, tandis que les gens de bien sont dans l'affliction & dans les souffrances. Cet Ouvrage est perdu. Nous n'avons que ses *Lettres* au nombre de deux mille cent soixante-dix-neuf, divisées en cinq Livres. Il y en a plusieurs purement dogmatiques, dans lesquelles il explique des passages difficiles de l'Ecriture - sainte, & établit les dogmes de la Religion. Il y en a de discipline, pour instruire les Ecclésiastiques, les Evêques même, & en particulier pour les moines. Enfin il y en a de morale pour l'instruction des laïcs de tout état & de toute condition.

Si grande réputation.

Ses Ecrits

Dans une de ses *Lettres* saint Isidore donne des règles pour en bien écrire. Il ne veut pas qu'elles soient sans ornement & sans élégance; mais il dit qu'il ne faut pas aussi qu'il y ait de l'affectation: que le premier défaut les rend méprisables, & le second ridicules; que le

juste milieu consiste à leur donner autant d'ornement qu'il est nécessaire, pour les rendre agréables & utiles. On peut dire que ce Pere a mis ces règles en pratique. Ses Lettres, quoique très-courtes pour la plupart, renferment beaucoup de choses très-instructives, dites d'une manière fort élégante. Le style en est naturel, le tour aisé & délicat, les pensées nobles & élevées. On y remarque un grand feu & une grande pénétration d'esprit.

VII.

**S. PIERRE
CHAYS. LO-
GUE.**

**Ses princi-
pales actions.**

Saint Pierre que l'on a surnommé Chrysologue, c'est-à-dire, dont les paroles sont d'or, fut élevé dans la pratique des exercices de la vie monastique. On ne sçait ni comment, ni en quel temps il fut choisi Evêque de Ravenne; on sçait seulement qu'il pratiqua étant Evêque, les mêmes exercices qu'il avoit pratiqués dans le monastere; qu'il mortifioit son corps par le jeûne; qu'il offroit à Dieu pour les péchés de son peuple ses aumônes & ses larmes; qu'on venoit à Ravenne des pais les plus éloignés pour y admirer ses vertus; enfin qu'il expliquoit aux fidèles les difficultés mystérieuses des Livres saints, & qu'il les portoit à la piété par ses vives exhortations. Ce fut pendant son Episcopat vers l'an 431. que Ravenne devint Metropole ecclésiastique, & fut tirée de la dépendance de l'Evêque de Milan par un décret du Pape & de l'Empereur. En 448. saint Pierre Chrysologue reçut avec joie saint Germain d'Auxerre, lui rendit à sa mort toutes sortes d'honneurs, & s'estima heureux d'hériter du cilice de cet admirable Evêque. L'an 449. Eutychés écrivit à saint Pierre Chrysologue pour se plaindre du jugement rendu contre lui par saint Flavien de Constantino-

ple. Le saint Evêque témoigna à Eutychès sa douleur, de voir que les disputes sur un Mystère aussi-bien établi que celui de l'Incarnation, ne finissoient point. Depuis ce temps-là il n'est plus parlé de lui dans l'Histoire.

Nous avons sous le nom de saint Pierre *Ses Sermons.*

Chrysologue cent soixante-seize Sermons recueillis & mis dans l'ordre où ils sont aujourd'hui par Félix Archevêque de Ravenne, au commencement du huitième siècle. Tous ses Sermons sont courts, parce qu'il ne vouloit ni ennuyer ni charger ses auditeurs. Quand il traitoit une matiere qui demandoit beaucoup de temps, il la partageoit en plusieurs discours. Quelquefois il prêchoit trois fois le jour. Un jour en prêchant il demeura court: tout son peuple en fut affligé, versa des larmes & poussa des cris vers Dieu, pour le conjurer de rendre la parole à leur saint Pasteur. Dans le discours suivant, il crut devoir consoler les fidèles de cet accident. Les discours ordinaires, dit-il, aiant la raison humaine pour principe, obéissent à cette raison; mais les discours de piété sont en la main de Dieu qui les donne, & non de celui qui les prononce. Celui qui fait parler, fait aussi taire quand il veut; & ses Ministres l'ont dans la bouche, non quand il leur plaît, mais quand il leur veut faire cette grace. Priez donc, mes enfans, afin que je reçoive la grace de la parole. Au reste ne nous plaignons pas, s'il a voulu que nous nous soions tû une fois, après nous avoir toujours fourni une source abondante de paroles. La plupart des Sermons de saint Chrysologue sont sur l'Ecriture, dont il explique le texte avec autant d'agrément que de netteté. Il en donne ordinairement le sens

littéral, puis l'allégorique auquel il joint quelques réflexions morales. Il y en a où il parle du jeûne, de l'aumône, de la prière, du symbole; d'autres où il s'élève contre différens vices. Ses discours paroissent travaillés; on y trouve quantité de jeux de mots, qui semblent avoir été de son goût. Son style est ferré & coupé, ce qui le rend un peu obscur & embarrassé.

VIII.

THEODORET. Si Théodoret ne s'étoit pas trouvé engagé dans le parti des Orientaux pour la défense de Nestorius, on pourroit le mettre au nombre des plus grands Saints. Il avoit en effet les plus admirables qualités; une piété tendre, une grande innocence de mœurs, une humilité profonde, une douceur qui lui gaignoit tous les cœurs, un amour pour la vérité qui le rendoit prêt à tout sacrifier pour elle, quand il croioit la défendre. Dieu l'avoit accordé aux prières de sa mere, qui par reconnoissance le lui consacra. Nourri dès l'enfance dans l'étude des Livres saints & des Auteurs Ecclésiastiques, il donna de bonne heure des marques d'une éminente piété. Il visitoit avec soin les cellules des saints moines, se joignoit à eux dans leurs exercices & les assistoit de tout son pouvoir. La retraite, le silence, & la prière faisoient ses délices; & il fallut lui faire violence pour l'engager à se charger du gouvernement de l'église de Cyr dans la Syrie. Cette dignité ne scrvit qu'à faire briller davantage ses vertus. Il travailla infatigablement au salut de son troupeau. Il convertit une multitude d'hérétiques & de paiens, & son zèle le rendoit un homme vraiment apostolique. Il peupla son diocèse d'un grand nombre de

Son éducation.

Sa retraite.
Son Episcopat.
Ses vertus.

saints solitaires. Il étoit le modèle de son troupeau par sa conduite vraiment épiscopale, par sa pauvreté, sa charité, sa mortification & toutes les autres vertus qui forment un saint Evêque. Voilà ce qu'étoit Théodoret du côté du cœur. Du côté de l'esprit, il ne le cédoit guères aux plus grands génies de son temps. Il avoit l'esprit naturellement fécond, vif & pénétrant, beaucoup de délicatesse dans le style, & une éloquence qui a fait l'admiration de son siècle. Il possédoit parfaitement les Auteurs profanes, & étoit encore mieux instruit dans la science des saintes Ecritures & des Auteurs Ecclésiastiques.

Son esprit
& sa science

Tout ce que nous disons des admirables qualités de Théodoret, n'empêche pas que nous ne soions persuadés qu'il a fait des fautes considérables en soutenant Nestorius & en combattant saint Cyrille; soit, dit M. de Tillemont, par la simple chaleur du parti où il se trouvoit engagé, soit qu'il n'ait pas eu assez de lumière sur le sens des expressions, & sur les suites & les conséquences du Mystère de l'Incarnation. Nous ne croions pas, ajoute ce sçavant & judicieux critique, qu'on puisse l'accuser d'erreur sur le fond du Mystère, ni d'avoir défendu le pernicieux dogme de Nestorius; c'étoit un malheur pour ce grand homme d'avoir eu un maître aussi dangereux que Théodore de Mopsueste; & toutes les fautes qu'il a faites, ont leur source dans l'estime qu'il en faisoit, faute d'avoir eu assez de discernement pour le bien connoître. L'affection qu'il avoit pour la personne des Nestoriens, qui avoient un extérieur très-propre à séduire; l'aveugloit sur le fond de leur doctrine, jusqu'à croire que le Concile d'Ephèse & saint

Ses fautes.

Cyrille enseignoient l'unité de nature en Jesus-Christ. Cela montre avec quel soin Nestorius & ses intimes s'enveloppoient, lorsqu'ils parloient à ceux qui dans le fond ne pensoient pas comme eux. Cela prouve aussi que du côté des Orthodoxes il pouvoit y avoir des expressions dures. L'on en trouve en effet dans saint Cyrille, qui, comme je l'ai déjà dit, ne pensoit pas qu'il dût bien-tôt s'élever une hérésie contradictoire à celle de Nestorius, & qui en conséquence restraignoit moins ses expressions. Théodoret qui avoit toujours appréhendé qu'on n'enseignât l'unité de nature, fut pénétré de douleur quand il vit éclater l'hérésie d'Eutychès, contre qui il soutint avec zèle la cause de l'Eglise. Il finit saintement sa vie, dit M. Fleuri, comme il l'avoit commencée, dans la paix & la communion de l'Eglise.

Il meurt
dans la paix
& la communion de l'Eglise.

Ses Ouvrages.

Ses Ouvrages sont, un Commentaire par demandes & par réponses sur les huit premiers Livres de la Bible : un Commentaire sur tous les Pseaumes ; l'explication du Cantique des Cantiques ; des Commentaires sur Jérémie, sur Ezéchiel, sur Daniel, sur les douze petits Prophètes & sur les Epîtres de S. Paul ; l'Histoire Ecclésiastique ; l'Ouvrage intitulé, Eraniste, où il prouve que le Verbe est immuable, incapable de mélange & impassible ; cinq Livres des fables des hérétiques ; dix Livres sur la Providence ; dix Discours sur la guérison des fausses opinions des païens ; un sur la Charité, un sur saint Jean ; quelques Ouvrages contre saint Cyrille, & un grand nombre de Lettres. Nous avons perdu plusieurs de ses Ouvrages. Son Histoire Ecclésiastique renferme des choses importantes, qu'on ne trouve point ailleurs, & plusieurs pièces ori-

ginales. L'on y remarque des fautes de Chronologie, qu'il n'avoit point étudiée avec assez de soin. Eusebe de Césarée avoit écrit ce qui étoit arrivé de plus remarquable dans l'Eglise depuis le temps des Apôtres jusqu'au règne de Constantin. La fin de son Histoire fait le commencement de celle de Théodoret. Elle est divisée en cinq Livres qui comprennent ce qui s'est passé pendant cent cinq ans, depuis le commencement de l'Arianisme, jusqu'à l'an 429.

Il ajouta à son Histoire ecclésiastique, un catalogue des Evêques qui avoient gouverné les grands Sièges depuis la fin des persécutions. Comme il avoit été témoin des actions extraordinaires des Solitaires de son temps, ou qu'il les avoit apprises de ceux qui les avoient vues de leurs yeux, il crut devoir les faire connoître à la postérité. Il prie ses lecteurs d'ajouter foi à ce qu'il dira de merveilleux de ces grands Saints dont nous serions injustes de mesurer la vertu par la nôtre. Il ajoute que ceux qui sont instruits des secrets de l'Esprit de Dieu, savent avec quelle magnificence il se plaît à répandre ses dons sur ceux qu'il lui plaît d'honorer. Il assure qu'il avoit vu lui même une partie de ces prodiges, & qu'il avoit appris les autres de personnes qui en avoient été témoins oculaires; & qui étant eux-mêmes les imitateurs de la piété de ces Saints, avoient été dignes de les voir & de profiter de leurs instructions. Cette Vie des Saints contient l'histoire de trente Solitaires, dont le premier est saint Jacques de Nisibe, & le plus célèbre saint Siméon stylite que Théodoret avoit vu lui-même. Il rapporte aussi la vie de quelques saintes femmes en qui Dieu s'est plu de faire éclater sa puissance d'une manière extraordinaire. Les

plus connus sont Marane & Cyre , qui étant d'une naissance considérable , avoient méprisé tous les avantages de la nature , pour se livrer à la pénitence la plus austere. Elles s'enfermerent dans un lieu proche de la ville de Bérée , où elles étoient exposées aux injures de l'air. On leur passoit par une petite fenêtre un peu de nourriture , & elles demeuroient dans un silence continuel , ne faisant autre chose que gémir & prier. Elles étoient chargées de chaînes de fer très-pesantes. Les robes qu'elles portoient leur couvroient les pieds , & par-devant elles avoient une espece de grand voile , qui descendant jusqu'à la ceinture , leur cachoit le visage & les mains. Elles souffroient avec joie la pluie , la neige , & la chaleur du Soleil. Elles passerent deux carêmes entiers sans manger , & menerent long-temps une vie si affreuse à la nature.

En lisant la Vie des saints Solitaires composée par Théodoret , on ne peut s'empêcher d'admirer la piété de l'Auteur , qui y paroît par-tout. Ses Lettres sont courtes , du moins la plupart ; mais il y peint son caractère au naturel , & l'on y remarque aisément sa politesse , son humilité , sa modération , sa charité. On peut regarder ses Sermons comme un des plus beaux Ouvrages de l'antiquité. On y voit toute la beauté de son génie , du choix dans les pensées , de la noblesse dans les expressions , de l'élégance & de la netteté dans le style , de la suite & de la force dans les raisonnemens. On y voit aussi quel étoit son zèle pour les intérêts de Dieu. Il se comparoit à un fils qui doit prendre en toutes rencontres le parti de son pere , & à un soldat qui doit exposer sa vie pour son Souverain. Il fait admirer la puissance & la sagesse infinie de Dieu dans le spectacle de la

nature. Il se sert de toutes les choses sensibles , pour élever les hommes à la connoissance des beautés invisibles du Créateur. Après avoir fait admirer la Providence dans tous les corps célestes & terrestres , dans le soleil , la lune & les étoiles , dans la terre , la mer , l'air , les fleuves, &c. il considère la structure admirable du corps humain , l'arrangement & la proportion de toutes les parties dont il est composé.

Ses Commentaires de l'Ecriture prouvent avec quel soin il avoit lu les plus célèbres Interprètes. Sa modestie ne lui a pas permis de nous laisser ignorer combien il avoit tiré de secours de leurs travaux. Il se compare aux femmes des Juifs , qui n'ayant point d'or ni de pierreries à donner à Dieu pour la construction du Tabernacle , ramassoient les poils , les laines , & le lin que les autres avoient donnés , les filoient & les unissoient ensemble , pour en faire des étoffes & des couvertures. Il paroît qu'il sçavoit l'hébreu. La connoissance de cette langue lui étoit d'autant plus facile , qu'il parloit la Syriacque dont l'usage étoit commun dans son pays. Il cite souvent les différentes versions de l'Ecriture , n'ayant rien épargné pour donner à ses Commentaires toute la solidité dont il étoit capable. Aussi ont-ils toujours été fort estimés. Il porte la lumière dans les endroits les plus obscurs , & attire le lecteur par la douceur & par l'agrément de son discours. Sans être diffus il n'omet rien de nécessaire : il retranche l'inutile & tout ce qui ne serviroit qu'à faire montre de son érudition. Dans ses Traités contre les hérétiques , il presse vivement ses adversaires , & les bat en ruine par des argumens tirés de la tradition des Peres , dont il allégué des témoignages bien choisis & sans réplique.

On est affligé qu'un homme aussi respectable que Théodoret ait eu de si étroites liaisons avec Nestorius; mais on est un peu consolé, quand on fait attention que selon les plus judicieux critiques, il n'en défendoit point les erreurs. Son opposition pour S. Cyrille venoit de ce qu'il ne prenoit pas bien le sens des Ecrits de ce Pere sur l'Incarnation. Il fut au reste le premier à quitter le schisme, que les disputes sur ces matieres avoient occasionné; il travailla même à en retirer les autres. Il servit utilement l'Eglise dans la grande affaire de l'Euthichianisme, & fut reconnu pour orthodoxe par le Concile de Calcédoine, & par le Pape S. Léon. Le cinquième Concile général en condamnant ses Ecrits contre saint Cyrille, ne toucha point à sa personne; & saint Grégoire le grand déclara depuis, qu'il l'honoroit avec le concile de Calcédoine. Théodoret mourut vers l'an 458. âgé d'environ 71. ans étant né l'an 387.

IX.

VINCENT
de Lerins.

Son Mémoi-
re contre les
hérétiques.

Vincent surnommé de Lerins, pour le distinguer de ceux qui ont porté le même nom, étoit Gaulois de naissance. Après avoir passé une partie de sa vie dans les agitations du siècle, il se retira dans le monastere de Lerins, où il ne s'occupa que de la grande affaire du salut. L'an 434. il composa son Mémoire. contre les hérétiques, pour montrer que la foi ancienne est la véritable, dont on doit prendre la défense contre les nouveautés profanes de toutes les hérésies. Ce Mémoire étoit divisé en deux parties, dont la seconde traitoit du Concile d'Ephese. Cette partie lui fut volée, & il ne lui resta que l'abregé qu'il en avoit fait, & qu'il avoit mis à la fin de son Mémoire. Quoique son but principal soit d'y combattre l'hérésie de Nestorius que l'on venoit de con-

dâmer, il y donne des principes pour combattre toutes les autres. Il prit le nom de Peregrinus, c'est-à-dire étranger, clerc, tant moins à se montrer qu'à défendre la vérité. Que doit faire un Chrétien, dit-il, lorsqu'une partie de l'Eglise se sépare de la communion du reste ? Il faut qu'il préfère tout le corps à ce membre retranché ; & s'il arrive qu'une nouvelle erreur s'efforce d'infecter toute l'Eglise, il doit s'attacher à l'antiquité. Que s'il se trouve dans une conjoncture où il soit plus difficile de démêler le vrai d'avec le faux, il doit alors consulter les Docteurs approuvés qui ont vécu en divers lieux & en divers temps dans la Communion de l'Eglise, & tenir pour certain ce que tous ont enseigné clairement, unanimement & sans varier.

Pour rendre ces principes plus sensibles, Vincent apporte l'exemple des Donatistes séparés de l'Eglise, & des Ariens qui avoient engagé dans leur parti une si prodigieuse multitude d'Evêques. Quand il est question d'un schisme, l'examen est facile, il faut toujours s'attacher au corps, au grand nombre, & ne jamais se séparer de communion d'avec lui. Ainsi il falloit avoir en horreur les Donatistes, qui étant le très-petit nombre, se séparoient du reste de l'Eglise. S'il s'agit d'une erreur qui tâche de se répandre par-tout, la règle est de s'en tenir à ce qui a été enseigné en tout lieu, toujours & par tous, *quod ubique, quod semper, quod ab omnibus traditum est*. Ceux qui croient que le grand nombre enseigne toujours la vérité dans l'Eglise abusent de cette maxime, en s'imaginant que Vincent de Lérins vouloit que les trois caractères qu'il donne dans sa règle pour discerner ce qui est de foi, fussent toujours se trouver ensemble. Cette prétention est si éloignée de la pensée de cet Auteur, qu'il

Regle im-
portante pour
les temps de
troubles.

enseigne quelques lignes après, qu'une vérité de foi peut être attaquée de toutes parts, & il veut qu'alors on ait recours à l'antiquité & à la Tradition des Peres, comme à une regle certaine & infaillible. Voici ses paroles: *S'il s'élève quelque doctrine nouvelle & contagieuse, & que ce ne soit pas seulement une petite portion de l'Eglise qui en souffre les atteintes, mais que toute l'Eglise se trouve en même-temps attaquée: Alors celui qui voudra éviter d'être entraîné dans l'erreur, se précautionnera en se tenant fermement attaché à l'antiquité, qui ne peut plus être gagnée ni séduite par aucun artifice de la nouveauté.*

Ce principe est infiniment important pour les temps de trouble & d'obscurcissement. C'est une regle sûre & infaillible contre l'erreur. Quelque effort que la nouveauté puisse faire, pour infecter de sa contagion non-seulement une portion de l'Eglise, mais l'Eglise même dans son entier, *totam pariter Ecclesiam*, cette erreur, cette contagion est toujours nouvelle par rapport à la vérité. Car la vérité étoit dès le commencement, & l'erreur vient toujours après. *Novella aliqua contagio.* Qu'y a-t-il donc autre chose à faire, ajoute cet Auteur, que de s'attacher alors à l'antiquité, c'est-à-dire, à la foi des Peres, à la foi de tous les temps & de tous les siècles, à la foi qui a précédé, foi que l'on tâche à la vérité de corrompre & d'altérer dans l'esprit de ceux qui vivent actuellement, mais à laquelle on ne peut ôter ce caractère décisif, d'avoir occupé la place la première, & d'avoir été la foi de Anciens. Ces Anciens sont morts, il est vrai; mais c'est cela même qui scele pour toujours cette foi & qui la met en sûreté; puisqu'étant morts ils ne peuvent plus être séduits,

& qu'ils sont à l'abri de toute nouveauté. *Innc idem providebit nē antiquitati inhareat qua non potest prorsus ab ullā novitatis fraude seduci.*

Il est donc indubitable qu'il n'y aura jamais de prescription dans l'Eglise contre la foi de l'Eglise : elle est plus ancienne que la nouveauté ; elle est la première en date & en possession. Tout langage qui n'est pas conforme à cette foi , est par-là même convaincu de n'être pas le langage de l'Eglise , quelque apparence qu'il puisse en avoir. Les temps de l'Arianisme, dont Vincent de Lérins étoit si peu éloigné, montroient la nécessité de ce principe. Il insiste sur cette parole de S. Paul : *Quand nous vous annoncerions nous-mêmes , ou qu'un Ange du Ciel vous annoncerait un évangile différent de celui que nous vous avons annoncé , qu'il soit anathème.* Expression terrible , qui prouve , dit Vincent , le zèle que l'on doit avoir pour l'ancienne doctrine. Vincent expose ensuite ce que l'Eglise croit des mystères de la Trinité & de l'Incarnation , avec une précision admirable. Ce Mémoire est un de ces Ecrits qu'on ne peut lire trop souvent , & il en est peu dans l'antiquité qui renferme tant de belles choses en si peu de paroles.

Sur la conformité du nom & le voisinage de Cassien & des autres prêtres de Marseille , qui attaquèrent la doctrine de saint Augustin sur la grace , on a attribué à Vincent de Lérins les objections de Vincent réfutées par S. Prosper. Mais plusieurs Sçavans ne le croient pas coupable de ce crime. Il paroît du moins certain , qu'il n'y a rien dans son Mémoire qui puisse le faire regarder comme ami des Sémi-Pelagiens. Il ne parle qu'avec horreur de l'hérésie des Pelagiens. Vincent de Lérins mourut vers l'an 450.

MARIUS
MERCATOR.

Quoique Marius Mercator ait tenu un rang considérable parmi les défenseurs des mysteres de la Grace & de l'Incarnation, ses Ecrits n'ont pas laissé d'être ensevelis dans l'oubli pendant un grand nombre de siècles, & ce n'est que sur la fin du dernier qu'on les en a tirés. Dom Gabriel Gerberon célèbre Bénédictin, a donné le premier recueil d'une partie de ses Ouvrages. Le Pere Garnier en a donné le recueil entier ; mais l'édition de M. Baluze est plus complete & plus estimée. La dureté de son style fait juger qu'il étoit Africain. Il étoit à Rome ou aux environs en 418. lorsque Julien & les autres chefs des Pelagiens y dispuoient contre la vraie grace de Jesus-Christ. Il en prit la défense par un Ouvrage qu'il envoya à saint Augustin, le priant de l'examiner. Le saint Docteur lui témoigna sa joie de voir les défenseurs de la vérité se multiplier. En 421. Mercator alla à Constantinople, où il trouva les Pelagiens chassés d'Occident, qui s'étoient réfugiés auprès de Nestorius. Mercator présenta des Memoires contre eux, & répondit aux deux Ouvrages du fameux Julien contre saint Augustin. Il traduisit quelques Ecrits de Théodore de Mopsueste, pour prouver que ce maître commun des Pelagiens & des Nestoriens avoit été un homme très-dangereux.

Mercator travailla aussi avec zèle contre l'hérésie de Nestorius ; il traduisit en latin les anathêmes de saint Cyrille, & ceux de Nestorius qu'il réfuta. Il mit aussi en latin la sixième session du Concile d'Ephese & plusieurs autres pièces importantes. Il vécut jusqu'à l'an 449. ayant donné dans toutes les occasions des preuves d'un zèle ardent pour la pureté de la do-

Ecclésiastiques. V. siècle. 455

étrine de l'Eglise, sans craindre les mauvais traitemens de ses adversaires. On ne voit point qu'il ait été élevé à aucun degré du ministère ecclésiastique. Il ne prend d'autre titre que celui de serviteur de Jesus-Christ. Il traite quelquefois ceux qu'il réfute avec une extrême dureté. Il auroit pu garder plus de modération, sans que la cause de l'Eglise, qu'il défendoit en eût rien souffert. Mais c'étoit un naturel plein de feu, qui ne mesuroit pas toujours ses expressions. Il n'avoit en vue que de défendre la saine doctrine, sans penser à la manière dont il convenoit de le faire. Dans ses traductions il préféroit la fidélité à l'élégance.

XI.

Le nom de Pallade est célèbre dans l'Histoire du cinquième siècle par deux Ecrits qui portent ce nom. L'un est l'Histoire des Solitaires, & l'autre le Dialogue qui contient la vie & la persécution de saint Chrysostome. Pallade étoit originaire de Galatie. Il embrassa la vie solitaire dès sa jeunesse, & fut lié avec plusieurs grands hommes. Il fut disciple du célèbre Evagre, visita S. Jean de Lycople qui lui prédit qu'il seroit Evêque & auroit beaucoup à souffrir. Il fit plusieurs voyages, pour connoître les plus illustres serviteurs de Dieu. Il faisoit quelquefois soixante journées de chemin à pied, pour profiter des instructions d'un seul homme de bien. Il fut fait Evêque d'Helenople, & il paroît que ce fut S. Chrysostome qui lui imposa un tel fardeau. Il souffrit beaucoup pour la défense de cet illustre persécuté. Aiant été chassé de son église, il parcourut différentes Provinces pour voir les merveilles que la grâce opéroit dans les différentes parties de l'Eglise, & ses relations sont très-propres à nous faire connoître les richesses spirituelles de l'E-

PALLADE.

glise dans le cinquième siècle. Pallade écrivit vers l'an 420. son Histoire appelée Lausique, parce qu'il l'adressa à Lausé son ami, homme d'une vertu admirable. On peut dire qu'il y a peu d'Histoires qui méritent plus de croiance que celle-là : car il y paroît par-tout un grand caractère de simplicité & de sincérité, avec beaucoup d'exactitude, aiant un extrême soin de ne rien ajouter de lui-même aux choses qu'il avoit apprises, sous prétexte de les rendre plus agréables ou plus merveilleuses. Il ne dit que ce qu'il a vû lui-même ou appris de témoins oculaires. On ignore l'année de sa mort.

SOCRATE
Historien Ec-
clésiastique.

XII.

Socrate nâquit à Constantinople au commencement du regne du grand Théodose vers l'an 380. Il étudia la grammaire sous deux fameux professeurs païens, & fut lié avec un prêtre Novatien. Il s'appliqua à l'Histoire Ecclésiastique, & entreprit de continuer celle d'Eusebe de Césarée, en commençant par l'Arianisme qu'Eusebe n'avoit touché que fort légèrement. L'Histoire de Socrate est divisée en sept livres, commence à l'an 306. & finit l'an 439. ainsi elle renferme ce qui s'est passé pendant cent trente-quatre ans. Son style n'a rien de beau ni de relevé. Quoiqu'il proteste qu'il s'est donné beaucoup de peine pour s'instruire exactement de tous les faits qu'il rapporte, il y en a néanmoins plusieurs auxquels on ne peut ajouter foi. Il n'est pas même toujours exact dans les dogmes. Il n'étoit que laïc & peu versé dans les matieres de Théologie. Il parle souvent des Novatiens d'une maniere avantageuse. Ce n'est pas qu'il fût engagé dans leur schisme, mais il faisoit trop de cas de leurs belles qualités apparentes. Il ne paroît pas avoir été fort instruit de la discipline des diffé-
rentes

Ecclésiastiques. V. siècle. 457

rentes églises. On ne dit pas en quelle année il mourut.

XIII.

SOSOMENE
autre Histo-
rien ecclési-
astique.

Sosomene étoit originaire de Palestine : il y avoit embrassé le christianisme, aiant été converti par les miracles de saint Hilarion. Il passa de Palestine à Constantinople où il cultiva les belles Lettres & fit les fonctions d'avocat. Il avoit du goût pour l'Histoire ecclésiastique, & son premier coup d'essai fut un abrégé de ce qui s'étoit passé depuis l'Ascension du Sauveur jusqu'à la défaite de Licinius. Cet abrégé est perdu. Il commença son Histoire ecclésiastique vers l'an 443. Elle est divisée en neuf livres, & renferme les événemens arrivés depuis l'an 324. jusqu'à l'an 415. Il avoit promis de parler de plusieurs événemens dont on ne trouve rien dans son Histoire. Peut-être mourut-il avant que de l'achever, ou bien cette partie auroit été perdue comme son premier abrégé. Il déclare au commencement du premier livre, qu'il écrit ce qui s'est passé de son temps sur ce qu'il a vu lui-même, ou sur ce qu'il a appris des personnes les mieux instruites, & qui avoient été témoins oculaires. A l'égard des événemens plus anciens, j'ai, dit-il, tâché de m'en instruire par la recherche que j'ai faite des Conciles qui ont été tenus, des canons qui y ont été dressés, des Lettres des Empereurs & des Evêques, dont quelques-unes sont gardées avec soin dans les Palais des Princes & dans les églises, & quelques-unes dans les cabinets des Sçavans.

Il ajoute qu'il ne fera point difficulté de rapporter les troubles excités par les hérétiques, pour montrer que l'Eglise est un ouvrage divin, puisqu'elle subsiste au milieu des plus violentes tempêtes, & qu'elle s'augmente, bien

loin de périr, Dieu l'ayant toujours rendue victorieuse, & lui ayant donné la force de s'affujettir tous les peuples. Il promet de ne point se renfermer dans les bornes de l'Empire Romain, mais de rapporter aussi ce qui est arrivé à l'Eglise parmi les nations étrangères, & en particulier chez les Perses; comme aussi de parler des fondateurs & des premiers Supérieurs des monastères, espérant que le portrait qu'il fera de leurs vertus, servira de modèle à ceux qui voudront les imiter. L'Histoire de Sosomene contient des choses très-remarquables, mais la plupart se trouvent aussi dans Socrate que Sosomene semble n'avoir que copié. Son Histoire est plus étendue & mieux écrite; mais elle n'est pas sans défauts, même pour le style, & on trouve qu'il est fort au-dessous de Socrate pour le jugement. On ignore l'année de sa mort.

XIV.

**CLAUDIEN
MAMERT.**

Claudien Mamert étoit frere de saint Mamert Evêque de Vienne. Il avoit été moine dans sa jeunesse, & avoit étudié tous les bons Auteurs Grecs & Latins. Il étoit Géometre, Musicien, Poëte, Orateur, Dialecticien, Interprète de l'Ecriture, exercé à résoudre toutes les questions, & à combattre toutes les erreurs. Il soulageoit son frere dans ses fonctions, & travailloit infatigablement. Il marqua les leçons pour les différentes fêtes; il conduisoit le chœur & le chant, & n'étoit pas moins recommandable par sa vertu que par ses talens. Il écrivit un Traité de la nature de l'ame, pour réfuter un petit Ecrit de Fauste de Riés, qui prétendoit que l'ame est corporelle. Il dédia cet Ouvrage à Sidonius depuis Evêque de Clermont, qui l'avoit engagé à le composer, & qui l'en remercia par une Lettre où il le

compare aux meilleurs Auteurs ecclésiastiques. Il y loue aussi une hymne de Claudien que l'on croit être l'hymne de la Passion *Pange lingua gloriosi prælum* &c. Nous avons un autre Poëme de Claudien contre la Poësie profane. On ignore l'année de sa mort.

XV.

Entre les Evêques qui furent bannis dans la persécution d'Huneric, dont nous parlerons ; le dernier exilé fut Vigile de Tapse, que ses Ecrits ont rendu célèbre. La crainte d'aigrir la persécution lui fit cacher son nom, & il emprunta ceux des Peres les plus illustres, pour donner plus de cours à ses Ouvrages, principalement chez les Vandales & chez les autres Barbares Ariens peu sçavans dans la critique. Ainsi il composa un Ecrit où il fait disputer S. Athanase & Arius, & il rapporte tous leurs Discours, comme s'il en eût trouvé les actes. Il avoue lui-même dans un autre Ouvrage que ce n'est qu'une fiction dont il est l'auteur. Dans une seconde Edition qu'il donna de cette dispute, il ajouta Sabellius & Photin, disant qu'il faisoit ainsi parler des personnages célèbres, pour rendre la vérité plus sensible par les discours des parties, & par la Sentence du Juge. Il composa de même sous le nom de S. Augustin un Dialogue contre un Arien. On lui attribue avec fondement la fausse dispute de S. Augustin contre Pascentius, & le symbole *Quicumque* qui a si long-temps passé sous le nom de S. Athanase.

VIGILE de
Tapse.

Cet artifice de Vigile de Tapse a produit de la confusion dans les Ouvrages des Peres. Car on a long-temps attribué les Ecrits de cet Auteur, à ceux dont il avoit emprunté le nom; & les nouveaux critiques lui en ont attribué

d'autres dont les Auteurs sont moins certains. Enfin son exemple peut avoir enhardi plusieurs Ecrivains téméraires, à supposer sous de grands noms de fausses pièces, de faux Actes de Martyrs, & des Vies des Saints. Vigile étant depuis venu à Constantinople, écrivit contre l'hérésie qui y avoit plus de cours, qui étoit celle d'Eutychés. Comme il étoit alors en pleine liberté, il mit son nom à cet Ouvrage qu'il divisa en cinq livres. Le quatrième est employé à défendre la Lettre de S. Léon à S. Flavien, & le cinquième à défendre la définition du Concile de Calcedoine. C'est le seul Ouvrage qui porte le nom de Vigile.

XVI.

SALVIEN,
prêtre de
Marseille.

Saint Eucher, S. Honorat, S. Hilaire d'Arles, parlent de Salvien comme d'un homme de grand mérite. Il étoit né à la fin du quatrième siècle. On croit qu'il descendoit de parens illustres de Cologne ou des environs. Il se rendit habile dans les sciences divines & humaines, comme on le voit par ses Ouvrages, qui sont d'un style étudié, orné, net, aisé & agréable. On voudroit seulement qu'il fût moins diffus; mais c'étoit le défaut de tous les Gaulois du cinquième siècle. Après avoir été engagé dans le mariage & dans les embarras du siècle, il renonça à tout & se retira dans la solitude. Il étoit prêtre & déjà célèbre dans l'Eglise l'an 430. Il composa un Ouvrage considérable, dont le sujet est de justifier la Providence, & de lever le scandale que plusieurs prenoient des maux dont les Chrétiens étoient accablés dans la chute de l'Empire Romain, & de la prospérité des Barbares païens ou hérétiques. C'est ce qui l'obligea à s'étendre sur les vices des Romains, & à montrer que beaucoup de

Chrétiens n'en avoient que le nom , & étoient pires que les Barbares. On l'appelloit le Jérémie du cinquième siècle , parce que dans toutes les occasions il relevoit les désordres , & paroïssoit sensiblement touché du triste état de l'Eglise. Salvien fit un autre Ouvrage où il combattoit l'avarice des Chrétiens. Il en a composé d'autres qui sont perdus. Il avoit aussi écrit beaucoup d'homélies pour des Evêques , qui manquant de capacité ou de loisir pour faire des instructions, recouroient à lui , afin d'être par ce moyen en état de s'acquitter de cette importante fonction de leur ministère. S. Augustin avoit conseillé cet expédient dans ses Livres de la Doctrine chrétienne , aux Evêques qui n'avoient point de talens pour écrire & pour composer. C'est peut-être pour cela que l'on appelloit Salvien le maître des Evêques. Il mourut vers l'an 484.

S. Sidoine étoit fils d'Apollinaire qui avoit eu la première charge de l'Empire dans les Gaules. Il étoit parfaitement instruit des Lettres divines & humaines , & ses Ecrits en vers & en prose font voir la beauté de son esprit. Ses Lettres & ses Poësies passent pour un chef-d'œuvre en leur genre. Il avoit aussi les qualités du cœur qui font l'homme chrétien. Il étoit humble , détaché du monde , aimoit tendrement l'Eglise & compatissoit aux misères du prochain. Il fut élevé malgré lui sur le Siége de la ville d'Auvergne , qui a pris dans la suite le nom de Clermont , qu'elle porte encore , & depuis ce moment il s'interdit la Poësie qu'il avoit tant aimée ; & fut encore plus sévère à l'égard du jeu qu'il regardoit comme indigne de la gravité ecclésiastique. Il se défit aussi d'un certain air enjoué qui lui étoit natu-

S. SIDOINE.

462 Art. IX. *Auteurs Ecclesiastiques.*

rel, & qui lui paroissoit s'accorder peu avec la modestie & le sérieux qu'on attend d'un ministre des autels. Saintement avare de son temps, il employoit tout ce qu'il lui en restoit après ses fonctions, à étudier l'Ecriture sainte & la Théologie; & il y fit de si grands progrès, qu'il devint bientôt comme l'oracle de toute la France. Quoique d'une complexion délicate, il poussa l'austérité fort loin, & toute sa vie étoit une pénitence continuelle. Dans un temps de famine, il nourrit avec le secours de son beau-frere Ecdice non-seulement son Diocèse, mais aussi plus de quatre mille personnes que la misere y avoit attirées.

Avant que de terminer cet article, je dirai un mot de quelques autres Ouvrages composés dans le cinquième siècle. Gennade prêtre de Marseille, infecté de même que Fauste de Riez de l'hérésie des Semi-Pelagiens, a fait un catalogue des Auteurs ecclésiastiques qui l'ont précédé. Nous avons encore son livre des Dogmes Ecclesiastiques, faussement attribué à S. Augustin. Gelase de Cyzique en Grece a fait une mauvaise compilation tirée de plusieurs Histoires, pour en composer une Histoire du Concile de Nicée. C'est aussi dans le cinquième siècle que furent écrits les livres des Noms divins & de la Hierarchie céleste & ecclésiastique, qui portent le nom de S. Denys l'Aréopagite, & qu'on a cru si long-temps être de cet ancien Evêque.



ARTICLE X.

Conciles & discipline.

I.

IL se tint en Afrique un concile l'an 400. Le célèbre S. Aurele y présida, & soixante-deux Evêques y souscrivirent avec lui. On y fit quinze canons, dont le dernier porte que l'on demandera aux Empereurs l'abolition de tous les restes d'idolatrie, même dans les bois & sous les arbres. Il y fut défendu d'appeler les clercs en justice pour être témoins. Les Evêques ne doivent point demeurer ailleurs que dans leur église cathédrale. Ils doivent se trouver au concile, ou s'ils ont une excuse légitime, la déclarer par écrit; & les Primats doivent diviser en deux ou trois bandes les Evêques de la Province, afin qu'ils viennent tour à tour au concile. Aussi le nombre des Evêques étoit grand en chaque Province. On baptisera sans scrupule les enfans dont le Baptême n'est point prouvé. La loi de la continence est confirmée pour les Evêques, les prêtres & les diacres. On compte ce concile pour le cinquième de Carthage.

Cinquième
& sixième
Conciles de
Carthage.

Pour bien entendre ce qui fut traité dans le sixième, il est nécessaire de parler de l'affaire d'Apiarius. C'étoit un prêtre qu'Urbain Evêque de Sicque dans la Mauritanie Césarienne & ami de saint Augustin, avoit excommunié comme mal ordonné & chargé de plusieurs crimes infâmes. Apiarius se pourvut à Rome

Affaire d'Apiarius, qui donne occasion à l'examen de la question des Appellations à Rome.

devant le Pape Zozime, qui envoya en Afrique trois Légats. Quand ils furent arrivés à Carthage, les Evêques assemblés avec S. Aurele, leur demanderent de quoi le Pape les avoit chargés, & les prierent de faire lire l'instruction qu'ils avoient par écrit. Elle contenoit quatre chefs : le premier sur les appellations des Evêques au Pape : le second contre les voiajes des Evêques à la Cour : le troisième permettoit aux Evêques voisins d'examiner les causes des prêtres & des diacres, en cas que leur Evêque les eût excommuniés mal-à-propos : le quatrième ordonnoit d'excommunier l'Evêque Urbain, s'il ne corrigeoit ce qu'il avoit fait de contraire aux canons. Il n'y eut point de difficulté sur le second article : car les Evêques d'Afrique avoient déjà fait un canon pour empêcher les Evêques & les prêtres d'aller à la Cour sans nécessité. Mais sur le premier article qui permettoit aux Evêques d'appeller à Rome, & sur le troisième qui vouloit que les causes des Clercs fussent portées devant les Evêques voisins, les Evêques d'Afrique ne purent convenir de la prétention du Pape ; & comme pour l'appuier il alléguoit les Canons de Nicée, les Evêques d'Afrique dirent qu'ils ne trouvoient point ces canons dans les exemplaires qu'ils avoient. Ils écrivirent au Pape Zozime qu'ils s'informeront des décrets de Nicée. Ils vouloient bien que les Clercs pussent se plaindre du jugement de leur Evêque au Primat & au concile de la Province, mais non pas aux Evêques des Provinces voisines. Ils ne connoissoient point les canons du concile de Sardique allégués par le Pape sous le nom de Nicée, parce que les Donatistes avoient substitué le faux concile de Sardique à la place du véritable.

Le Pape Zozime mourut peu de temps après. On dit qu'il ordonna que les diacres porteroient des palles ou serviettes de lin sur le bras gauche, d'où est venu le manipule ; & qu'il permit de bénir le cierge pascal dans les paroisses comme on le faisoit dans les grandes églises. Il y eut une grande division quand il fut question de lui donner un successeur. L'Archidiacre Eulalius s'empara de l'église de Latran, aiant pour lui les diacres, quelques prêtres, & une assez grande multitude de peuple. La plus grande partie du Clergé & du peuple élut Boniface, ancien prêtre très-instruit de la loi de Dieu, de très-bonnes mœurs, & qui fuioit une charge si redoutable. Il y eut un schisme qui causa un grand scandale, & qui fut terminé par l'expulsion d'Eulalius. Boniface demeura paisible possesseur du S. Siège. Les Légats que le Pape Zozime avoit envoyés en Afrique, y étoient pendant tous ces mouvemens & ces troubles qui suivirent sa mort ; & ils assistèrent à un Concile général d'Afrique qui fut tenu à Carthage l'an 419. On le compte pour le sixième de Carthage. S. Aurele y présidoit avec le Primat de Numidie. Les Evêques étoient au nombre de deux cens dix-sept de diverses Provinces. Après eux tous, étoient assis les deux Légats prêtres ; le Légat qui étoit Evêque étoit placé après les deux Présidens. Les diacres assistoient debout. Saint Aurele fit lire les canons du Concile de Nicée. L'Evêque Légat demanda qu'on lût l'instruction dont il étoit chargé. On lut donc cette instruction où étoit inferé le Canon qui permet d'appeller au Pape.

Saint Alype interrompit la lecture, & dit Les Evêques
d'Afrique. que ce Canon cité sous le nom du Concile de

envoient en
Orient pour
avoir une co-
pie exacte des
canons du
Concile de
Nicée.

Nicée, ne se trouvoit point dans les exemplaires d'Afrique ; qu'ainsi il falloit envoyer à Constantinople, où l'on disoit qu'étoit l'original de ce Concile, & même écrire aux Evêques d'Alexandrie & d'Antioche, afin d'avoir une copie autentique & exacte des Canons de Nicée. Il faut aussi prier, ajouta-t-il, le vénérable Evêque de l'église de Rome Boniface, d'envoyer aux mêmes églises d'Orient, pour en faire apporter les exemplaires du Concile de Nicée. Maintenant faisons-les insérer tels que nous les avons dans les actes de ce Concile. Saint Augustin appuya sur la nécessité de s'informer plus exactement des Canons de Nicée. On inséra dans les actes de ce sixième Concile de Carthage le Symbole de Nicée & les vingt Canons, & l'on en fit trente-trois qui sont une confirmation de ceux qui avoient été dressés dans les Conciles précédens. Le vingt-quatrième contient le catalogue des Ecritures, entièrement conforme à celui que nous avons aujourd'hui. Après le trente-troisième Canon, il est dit : On a aussi lu les actes des divers Conciles de toute la Province d'Afrique, célébrés dans les temps précédens ; & on en rapporte dix-sept, dont le premier est celui d'Hyppone de l'an 393. Nous avons parlé de plusieurs dans l'article du Pélagianisme.

Il y eut une autre séance du même Concile, que quelques-uns comptent pour le septième Concile de Carthage. Comme plusieurs Evêques avoient besoin de retourner à leurs églises, on résolut de choisir des Commissaires pour les affaires qui restoiént, & on en nomma vingt-deux, dont étoient saint Augustin, saint Alype & saint Posside. On fit six

Canons touchant les accusations des clercs. S. Aurele fit la conclusion du Concile ; & dans la Lettre synodale qu'il écrivit au Pape Boniface, il lui dit que cette affaire avoit causé des contestations fort désagréables , mais que la charité n'avoit point été altérée. Il le prie au nom du Concile, d'envoyer en Orient pour avoir une copie des Canons de Nicée, & lui promet qu'en attendant on souffrira cette vexation. (Il entend les appellations à Rome.) Les Légats du Pape s'en retournerent après la conclusion de ce Concile , qui est le dernier d'Afrique dont nous aions des actes. Il s'est conservé dans le recueil des Conciles, où il est partagé en deux sous le nom de sixième & septième Conciles de Carthage. Il est aussi dans le Code des Canons de Denys le Petit, où il est rapporté sous le nom de Concile général d'Afrique, parce qu'il comprend les Canons de plusieurs autres en cent trente-huit articles. On ne sçait rien de la députation à Antioche, mais on sçait que le Concile de Carthage envoya à Alexandrie le Prêtre Innocent, à qui saint Cyrille fit délivrer la copie fidèle du Concile de Nicée, tirée de l'original qui étoit gardé dans les archives de son église.

Lorsqu'on eut reçu en Afrique cette copie exacte des Canons de Nicée, les Evêques déclarerent par une Lettre Synodale adressée au Pape Célestin, qu'ils ne vouloient plus souffrir les appellations à Rome. Ce Pape avoit rétabli Apiarius, & l'avoit renvoyé en Afrique avec l'Evêque qui y avoit déjà été comme Légat du Pape Zozime. A son arrivée les Evêques d'Afrique assemblerent un Concile où présidoient saint Aurele de Carthage & le

On déclare qu'on ne veut plus souffrir les Appellations à Rome.

*Fleuri t. 5.
p. 563.*

Primat de Numidie. Ce Concile examina l'affaire d'Apiarius, & le trouva chargé de tant de crimes, que le Légat ne put le défendre, quoiqu'il s'opposât à tout le Concile d'une manière injurieuse, sous prétexte de soutenir les privilèges de l'église de Rome. Après trois jours de contestation, Apiarius pressé par le cri de sa conscience & touché de Dieu, confessa tous les crimes dont il étoit accusé, & attira les gémissemens de tout le Concile; mais il demeura pour toujours privé du ministère ecclésiastique.

Les Evêques écrivirent au Pape Célestin une Lettre Synodale, où ils le conjurent de ne plus recevoir à sa communion ceux qu'ils auront excommuniés, puisque c'est un point réglé par le Concile de Nicée. Vous devez donc, disent-ils, rejeter les Prêtres & les autres clercs qui ont la témérité de recourir à vous. Car aucune Ordonnance de nos Peres n'a fait ce préjudice à l'église d'Afrique, & les décrets de Nicée ont fournis aux Métropolitains les Evêques mêmes. Ils ont ordonné avec beaucoup de prudence & de justice, que toutes les affaires seroient terminées sur les lieux où elles ont pris naissance, & n'ont pas cru que la grâce du Saint-Esprit dût manquer à chaque Province. A moins qu'on ne croie que Dieu communiquera sa lumière à un seul homme, & la refusera à un grand nombre d'Evêques assemblés en son nom. A l'égard de ce que vous nous avez envoyé comme étant dans le Concile de Nicée, nous n'avons rien trouvé de semblable dans les exemplaires les plus authentiques de ce Concile, que nous avons reçus de notre confrere l'Evêque d'Alexandrie & du vénérable Atticus de Constantinople, & que

nous avons envoiés à Boniface votre précellenceur d'heureuse mémoire. Au reste, qu'il que ce soit qui vous prie d'envoier ici de vos clercs pour exécuter vos ordres, nous vous prions de n'en rien faire, de peur qu'il ne semble que nous introduisions le faste de la domination séculière dans l'Eglise de Jesus-Christ, qui doit montrer à tous l'exemple de la simplicité & de l'humilité. On sent tout ce que les Evêques d'Afrique veulent dire par ces paroles si sages & si modérées. Ils terminent ainsi: Pour ce qui est de notre frere Faustin, (c'étoit le Légat du Pape,) nous comptons que sans altérer la charité fraternelle, l'Afrique ne sera plus obligée de le souffrir. Telle est la Lettre du Concile d'Afrique au Pape saint Célestin. Ainsi se comporta, dit l'illustre M. Bossuet, en rappelant cet événement, l'église d'Afrique, qui pour lors nourrissoit dans son sein cette pépinière de grands hommes, ces brillantes lumieres de l'Eglise, les Aureles, les Alypès, tant d'autres, & S. Augustin qui seul en vaut une multitude.

*Défense de
la déclara-
tion du Cler-
gé de France.
p. 211.*

II.

L'Eglise d'Espagne étoit toujours troublée par les Priscillianistes, & par le peu de conformité dans la discipline. Ce fut pour y remédier qu'on tint le premier Concile de Tolède l'an 400. de Jesus-Christ. Il y eut dix-neuf Evêques de toutes les Provinces d'Espagne, dont le premier étoit celui de Mérida, & le plus célèbre, Olympius qui écrivit un Traité contre ceux qui attribuoient les péchés à la nature & non au libre-arbitre, erreur que les Priscillianistes avoient tirée des Manichéens. On proposa de retrancher dans les ordinations tous les abus qui s'y introduisoient, & de suivre les réglemens du Concile de Nicée. Tous

*Premier Con-
cile de Tolé-
de.*

les Evêques en convinrent, & on dressa vingt Canons. Les diacres ou les Prêtres mariés, qui n'auront pas gardé la continence avec leurs femmes, ne pourront être promus à la Prêtrise ou à l'Episcopat. Ceux qui auront fait pénitence publique, ne pourront être ordonnés clercs, c'est-à-dire, portiers ou lecteurs, si ce n'est en cas de nécessité. Il est défendu aux Prêtres de faire le saint chrême, mais on doit envoyer de chaque église un diacre ou un sous-diacre pour le recevoir de l'Evêque à Pâques. Les Loix Romaines ne donnoient point le titre d'épouse à une femme qui n'étoit point de la même condition que le mari, & elle n'avoit que le nom de concubine. On voit par un Canon de ce Concile, que l'Eglise n'entroit point dans cette distinction, & que se tenant au droit naturel, elle approuvoit toute union d'un homme & d'une femme, pourvu qu'elle fût unique & perpétuelle. On y donne à l'Evêque de Rome le titre de Pape, & c'est la première fois qu'on trouve ce nom purement & simplement pour le désigner.

III.

Décretales
du Pape saint
Innocent.

Vers l'an 405. le Pape saint Innocent étant consulté par saint Exupere Evêque de Toulouse sur divers points de discipline, lui répondit par une Décrétale. Sur la continence des clercs, il renvoie à la Décrétale de saint Sirice, & veut que les diacres & les Prêtres la gardent exactement. A l'égard de ceux qui après leur baptême ont toujours vécu dans le désordre, & demandent la communion à la mort, le Pape saint Innocent dit que l'ancienne discipline étoit plus sévère, qu'on leur imposoit la pénitence, & qu'on les abandon-

noit à la miséricorde de Dieu, sans leur donner l'absolution. Mais à présent, ajoute ce Pape, on leur accorde l'un & l'autre. Pendant les persécutions on craignoit que la facilité de la réconciliation ne détournât point assez de la chute. Mais depuis que l'Eglise est en paix, on a eu plus d'égard à la miséricorde divine, & on a voulu s'éloigner de la dureté des Novatiens. Il est remarquable que la discipline étoit plus sévère dans les persécutions. A la fin de sa Décrétale, saint Innocent met le catalogue des Livres saints tel que nous l'avons aujourd'hui.

Le même Pape écrivit l'an 416. une célèbre Décrétale à Decentius Evêque dans l'Ombrie. Vous êtes sans doute, dit-il, souvent venu à Rome ; vous avez assisté aux assemblées de notre église, & vous avez vu ce qu'elle observe, soit dans la consécration des Mystères, soit dans les autres actions secrètes, ce qui suffiroit pour votre instruction. On voit ici comment les Evêques apprenoient la pratique des Sacremens par l'exemple & la tradition vivante. Entrant dans le détail, saint Innocent décide que l'on ne doit donner la paix qu'après la consécration des Mystères, pour montrer que le peuple y a consenti & que l'action est achevée ; que l'on ne doit réciter les noms de ceux qui ont fait des offrandes, qu'après que le Prêtre les a recommandés à Dieu par sa prière ; (ce qu'il faut entendre du *Memento* dans le Canon) que l'on ne doit point envoyer le ferment aux églises de la campagne. On croit que ce ferment étoit une partie de l'Eucharistie, que l'on gardoit après le sacrifice pour la mêler au Sacrifice suivant, comme un levain sacré & une marque sensible que

C'est toujours la même oblation du même corps de Jésus - Christ. Le Pape l'envoioit le Dimanche dans les églises de Rome , dont les Prêtres ne pouvoient pas s'assembler ce jour-là avec lui à cause du peuple qui leur étoit confié. Ils recevoient donc par des acolytes le ferment consacré par le Pape , en signe de communion ; mais on ne l'envoioit pas aux Prêtres de la campagne. Toutes nos églises , dit le Pape , sont dans la ville , c'est-à-dire , qu'elle étoit tout son Diocèse. Aussi voions-nous des Evêques dans les petites villes les plus proches de Rome , comme Ostie , dont l'Evêque avoit depuis long-temps le droit de sacrer celui de Rome , Preneste , Tibur.

Le Pape continue : On doit jeûner le samedi de chaque semaine comme le vendredi , & ces deux jours on ne célèbre point les Mystères. C'étoit la coutume de l'église de Rome ; les autres ne jeûnoient que le Samedi-Saint de tous les samedis de l'année. Les pénitens ne doivent recevoir l'absolution que le Jeudi-Saint hors le cas de nécessité. Il n'y a que l'Evêque qui puisse donner aux enfans le sceau sacré ; (c'est-à-dire , le Sacrement de Confirmation.) Nous l'apprenons , dit ce Pape , non-seulement par la coutume des églises , mais encore par l'Ecriture-sainte dans les Actes , en la personne de saint Pierre & de saint Jean. Les Prêtres peuvent bien faire aux baptisés l'onction du chrême , pourvû qu'il soit consacré par l'Evêque ; mais ils n'en peuvent pas marquer le front , cela n'est permis qu'aux Evêques , quand ils donnent le Saint-Esprit. L'onction des malades peut être faite par les Prêtres , selon l'Epître de l'Apôtre saint Jacques ; (car les autres occupations des Evê-



ques ne leur permettoient pas d'aller à tous les malades.) Mais l'huile de cette onction doit- être consacrée par l'Evêque. On ne la donne point aux pénitens , parce que c'est un Sacrement. Voilà les deux Sacremens de Confirmation & d'Extrême-Onction bien établis dans cette Décrétale sur l'Ecriture & la Tradition. Le Pape ajoute à la fin : Quand vous viendrez ici je pourrai vous dire le reste , qu'il n'est pas permis d'écrire. Il avoit déjà dit en parlant du saint Sacrifice : Après toutes les choses que je ne dois pas découvrir. Et en parlant de la Confirmation , il ajoute : Je ne puis dire les paroles , de peur de paroître plutôt découvrir les Mysteres , que répondre à une consultation. Tel étoit encore alors le secret inviolable des Mysteres.

Il y a plusieurs Décrétales du Pape saint Innocent à divers Evêques d'Italie , dont on ignore le temps. Les bigames , entre lesquels sont compris ceux qui ont épousé une veuve , sont déclarés irréguliers & incapables d'être promus aux saints Ordres. Il cite à son Concile un Evêque voisin , & renvoie les clercs plus éloignés aux Evêques des lieux. Ce Pape aiant reçu une Lettre de plus de vingt Evêques de Macédoine , qui le consultoient sur divers points de discipline , touchant les ordinations des hérétiques , répondit qu'on ne devoit point avoir égard à ces ordinations , & que ceux qui avoient été ordonnés par les hérétiques , revenant à l'Eglise , devoient être mis au rang des laïcs , comme les autres pécheurs publics , parce que l'ordination n'efface pas les crimes. Si l'on a quelquefois usé de dispense ; ce qui a , dit-il , été accordé à la nécessité des temps , ne doit point tirer à conséquence dans la paix de l'Eglise ; & il pose

ce principe important, que quand une multitude a péché, on passe beaucoup de choses, parce qu'on ne peut punir tous les coupables. Saint Innocent écrivit en Afrique, pour se plaindre de ce qu'on élevoit au Sacerdoce des hommes dont la conduite étoit toute mondaine. Ce désordre pouvoit venir de la rareté des clercs, dont saint Aurele se plaignoit dans les Conciles. Ce saint Pape mourut l'année suivante 417. Il avoit fait la dédicace de l'église de saint Gervais bâtie par la libéralité d'une femme riche. On y mit un grand nombre de vases d'argent; une tour d'argent pour garder l'Eucharistie, & une colombe dorée; pour le baptistère, un cerf d'argent qui versoit l'eau, un vase pour le saint chrême, un autre pour l'huile des exorcismes. Il y avoit trente-six grands chandeliers de cuivre, outre plusieurs autres d'argent: ce qui montre que les églises étoient bien éclairées pour les offices de la nuit. Les revenus de cette église, en maisons & en terre, montoient environ à 6300. liv. de notre monnoie.

Décrétales
de S. Célestin.

L'an 428. le Pape saint Célestin écrivit une Lettre décrétale aux Evêques des Provinces de Vienne & de Narbonne, pour corriger plusieurs abus. Quelques Evêques affectoient un habit particulier, & portoient un habit de Philosophe & une ceinture. Pourquoi, dit le Pape, changer dans les églises des Gaules la coutume observée par de si grands Evêques? Il faut nous distinguer du peuple, non par l'habit, mais par la doctrine & par les mœurs, & ne pas chercher à frapper les yeux des simples, mais à leur éclairer l'esprit. Ces paroles font voir clairement, que les Ecclésiastiques & les Evêques mêmes n'avoient encore aucun habit particulier en

Occident. Il se plaint aussi de ce qu'on refusoit la pénitence aux mourans, de ce qu'on ordonnoit Evêque de simples laïcs, sans les avoir fait passer par tous les degrés de la cléricature. Il confirme les droits des Métropolitains. Il défend d'élire Evêque d'une église un inconnu, au prejudice de ceux qui servent depuis long-temps dans cette église, & à qui leurs citoiens rendent un bon témoignage. Car, dit-il, on ne doit point donner un Evêque désagréable au troupeau ; il faut avoir le consentement du Clergé, du peuple, & des Magistrats.

Nous voions par une Décrétale du Pape Simplicius, quel étoit le partage & l'emploi des revenus ecclésiastiques & des oblations des fidèles. Une portion est destinée à l'entretien & à la nourriture de l'Evêque ; la seconde aux réparations des églises ; la troisième à l'assistance des pauvres & des étrangers ; & la quatrième doit-être distribuée aux clercs selon leur rang & leur mérite.

Le Pape Félix écrivit à saint Césaire d'Arles contre les ordinations précipitées des Evêques, recommandant de s'attacher inviolablement à la regle ; de ne les ordonner qu'après de longues épreuves, afin qu'ils s'acquittent ensuite exactement de tous leurs devoirs.

IV.

Le premier Canon du Concile de Calcedoine confirme tous les Canons faits jusqu'alors dans les Conciles. Le second est contre la simonie. Il est ensuite défendu aux Evêques, aux clercs & aux moines, de se charger d'affaires temporelles, si ce n'est que les loix civiles les appellent à une tutelle dont ils ne puissent se dispenser, ou que l'Evêque les

Canons du Concile général de Calcedoine.

charge du soin des affaires de l'église ou des pauvres. On ordonne aux moines d'être entièrement soumis aux Evêques, & il leur est défendu de se mêler d'aucune affaire ecclésiastique. Les monasteres une fois consacrés par l'autorité de l'Evêque, demeureront monasteres à perpétuité, & leurs biens ne pourront être aliénés. Chaque église cathédrale aura un économe du corps de son clergé, afin que les biens de l'église ne soient pas dissipés, ni le Sacerdoce décrié. Comme la tenue des Conciles étoit négligée au préjudice des affaires ecclésiastiques, le Concile ordonne que selon les anciens Canons, les Evêques de chaque Province s'assembleront deux fois l'année au lieu marqué par le Métropolitain. On ne doit ordonner personne sans lui marquer une église où il soit employé. Plusieurs Canons regardent les moines vagabonds qui excitoient des troubles en plusieurs endroits. Les clercs inconnus n'exerceront aucune fonction dans une autre ville, sans lettre de recommandation de leur Evêque. On voit par le quatrième Canon, que le mariage des lecteurs n'étoit pas permis dans toutes les Provinces, comme il l'est maintenant. Les vingt-sept premiers Canons du Concile de Calcédoine furent reçus par toute l'Eglise. Le vingt-huitième, qui fit depuis tant de bruit, donne le second rang à l'église de Constantinople. Saint Léon s'en plaignoit hautement; & les Papes ses successeurs étoient fort attentifs à réprimer les Evêques de Constantinople, qui ne travailloient qu'à étendre les prérogatives que les Empereurs & plusieurs Evêques leur accordoient.

Autres Conciles.

Il se tint pendant le cinquième siècle un grand nombre de Conciles particuliers, pour

& *Discipline. V. siècle.* 477

remédier aux abus qui devenoient plus communs, & pour maintenir la discipline qui s'affoiblissoit. Il y en eut à Turin, à Brague, à Riès, à Orange, à Vaisons, à Arles, à Tours, à Vannes, à Rome, sans parler de ceux d'Afrique & d'Orient.

V.

Plusieurs Provinces d'Italie étoient tellement désolées par la guerre & par la famine, que l'on y manquoit de clercs pour le service des églises & pour l'administration des Sacramens. Cette nécessité obligea le Pape Gélase de relâcher quelque chose de la discipline établie touchant les interstices des ordinations. Quoique cet affoiblissement auquel il se prêle soit très-léger, il ne laisse pas de témoigner qu'il ne le fait qu'avec une extrême répugnance, & qu'on ne doit en faire usage que dans le cas d'une nécessité réelle. Il veut que dans ce cas même on observe toutes les autres règles, & que dans tout le reste on ne se dispense en rien de la rigueur de l'ancienne discipline; car, dit M. Fleuri, il prévoyoit les conséquences des moindres relâchemens.

Ce Pape qui occupoit le Siège de Rome à la fin du cinquième siècle, composa des Hymnes à l'imitation de saint Ambroise, des Préfaces & des Oraisons pour le saint Sacrifice, & pour l'administration des Sacramens. C'est pourquoi on lui attribue avec assez de fondement un ancien Sacramentaire de l'église de Rome, qui contient les Messes de toute l'année, & les formules de tous les Sacramens. Il est divisé en trois Livres, dont le premier contient principalement l'Office du temps; le second l'Office des Saints; & le troisième les Offices qui ne sont point attachés à certains

Sacramentaire attribué au Pape Gélase.

jours. Chaque Messe a deux collectes au commencement, une secrete, une post-communion, & une oraison sur le peuple. La plupart ont des préfaces propres. Le premier Livre commence à Noël & marque les trois Messes outre celle de la vigile. Au premier de Janvier, il y a des oraisons pour détourner des superstitions païennes qui se pratiquoient en ce jour-là. Après la Messe de la Sexagésime, sont plusieurs oraisons sur les pénitens, pour marquer qu'on les préparoit dès-lors à l'imposition de la pénitence publique, en suivant cette ordonnance qui y est marquée : Vous recevrez le pénitent le mercredi matin à l'entrée du Carême; vous le couvrirez d'un cilice, vous prierez pour lui, & l'enfermerez jusqu'au Jeudi-Saint.

Pendant le Carême il y a des Messes pour tous les jours, excepté les jeudis. Au samedi de la première semaine, sont marquées les prières des quatre-temps pour le premier mois qui étoit alors celui de Mars. On disoit ce jour-là douze leçons à la Messe, & on faisoit les ordinations; c'est pourquoi le Sacramentaire en traite en ce lieu. On y voit les prières de l'ordination du Prêtre, & de celle du diacre, à peu près telles qu'on les fait encore à présent; mais il n'est point dit qu'on leur donnât des habits particuliers, le Livre des Evangiles ou le calice. La consécration des mains est rapportée dans un autre endroit, & l'on y trouve les bénédictions pour les moindres Ordres. A l'ordination de l'Evêque, deux Evêques lui tiendront sur la tête le Livre des Evangiles, un d'eux prononcera la bénédiction, tous les autres Evêques présens lui imposeront les mains. Tous les Prêtres présens feront de même à l'ordination du Prêtre; mais

à l'ordination du diacre, l'Evêque seul lui met la main sur la tête, parce qu'il est consacré pour le ministère & non pour le Sacerdoce. Le sôudiacre ne reçoit point l'imposition des mains, mais l'Evêque lui donne la patene & le calice vuides, & l'Archidiacre la burette avec l'eau & l'essuie-main. L'acolyte reçoit de l'Archidiacre le chandelier avec le cierge, & le reste comme il se pratique aujourd'hui. Le troisième Dimanche de Carême on parle des scrutins, ou examen des Catéchumenes choisis pour être baptisés à Pâques. Ceux qui étoient choisis avoient le nom d'élus. On les rangeoit à l'église, les garçons à droite & les filles à gauche, & on faisoit sur eux les oraisons & les exorcismes.

Le second scrutin étoit marqué au quatrième Dimanche & un autre au cinquième. Il n'y est point parlé de Dimanche de la Passion. Après cette semaine on rapporte de suite tout ce qui regarde la préparation & l'instruction des Catéchumenes. On récitoit le Symbole de Nicée; & ce qui marque l'antiquité de ce Sacramentaire, c'est qu'il y est dit seulement que le Saint-Esprit procède du Pere. On l'expliquoit, de même que l'Evangile & l'Oraison Dominicale. Le Dimanche des Rameaux est aussi nommé de la Passion. Au Jeudi-Saint sont marquées deux grandes cérémonies, la réconciliation des pénitens & la consécration des saintes huiles. On y voit ensuite la manière de réconcilier un pénitent à la mort. La bénédiction des saintes huiles étoit telle à peu près qu'elle est encore, excepté la salutation & les genuflexions. Le Jeudi-Saint il y avoit deux Messes, l'une le matin, l'autre le soir. Pour le Vendredi-Saint sont marquées les

mêmes oraisons que nous disons , l'adoration de la Croix , la communion générale de l'Eucharistie réservée le jour précédent.

Le Samedi-Saint au matin les Catéchumenes élus venoient rendre compte du Symbole. L'Evêque ou le Prêtre faisoit sur eux le dernier exorcisme ; ensuite il leur touchoit de sa salive le nez & les oreilles , en disant *Ephpheta* & le reste ; il leur faisoit l'onction de l'huile des Catéchumenes , leur faisoit faire les renonciations , disoit sur eux le Symbole ; & après les avoir fait prier , le diacre les renvoioit jusqu'à l'heure du Baptême. A une heure & demie après midi , l'Office commençoit par une Litanie , suivie de la bénédiction du cierge Pascal , & des douze leçons avec les oraisons après chacune. Ensuite on alloit aux Fonts en faire la bénédiction , & baptiser tous les élus l'un après l'autre , en les plongeant trois fois. Au sortir des Fonts , le Prêtre leur faisoit l'onction du chrême sur la tête , & l'Evêque leur donnoit la Confirmation. On retournoit au Sanctuaire , & on commençoit la Messe quand la premiere étoile paroissoit.

Après l'Octave de Pâques , est marquée la Messe de la Pâque annotine. C'est le nom que l'on donnoit à l'anniversaire du Baptême. A la Messe de l'Ascension on met la bénédiction des premiers fruits. Au samedi de la Pentecôte , à l'occasion du Baptême solennel , le Sacramentaire marque la maniere de baptiser un malade & un énergumene. Après l'Office de la Pentecôte est l'annonce du jeûne des quatre-temps pour le quatriême , le septième & le dixième mois. On y trouve les cérémonies de la Dédicace d'une église , beaucoup plus simple que dans les derniers temps ; la consé-

cration

& Discipline. V. siècle. 481

eration de l'autel, des vaisseaux sacrés & des linges. On y voit la consécration des vierges, qui se doit faire à l'Epiphanie, le lundi de Pâques, ou aux fêtes des Apôtres.

Le second Livre du Sacramentaire de Gélase contient les Messes des Saints. On n'y trouve que des fêtes des Martyrs, & séparément celle de saint Pierre & de saint Paul, ce qui marque encore l'antiquité de ce Sacramentaire. Le troisième Livre contient seize Messes pour les Dimanches, sans en désigner aucun en particulier. Ensuite est le Canon de la Messe, tel que nous le disons encore, & plusieurs bénédictions sur le peuple après la communion. On y trouve ensuite plusieurs Messes votives pour les voyageurs, pour les affligés, pour la stérilité: la Messe pour les noces y est aussi avec la bénédiction nuptiale; la Messe pour les malades; & à la fin les prières pour les morts avant & après la sepulture, & plusieurs autres Messes pour eux. On voit dans ce même Livre la bénédiction & l'aspersion de l'eau-benite, & plusieurs autres bénédictions.

V I.

On rapporte l'institution des Rogations à l'an 468. Les calamités publiques en furent l'occasion. Il y avoit souvent des tremblemens de terre, des incendies, des bêtes sauvages qui paroissoient en plein jour dans les plus grandes assemblées. La veille de Pâques, le peuple de Vienne étant à l'église avec le saint Evêque Mamert pour célébrer cette sainte nuit, le feu prit à la maison publique qui étoit au haut de la ville. Chacun craignant pour la sienne, on abandonna l'église, & l'Evêque demeura seul priant & versant des larmes. Le

Rogations

feu étant éteint , le peuple revint à l'Eglise ; & saint Mamert déclara le dessein qu'il avoit formé d'instituer une Procession solennelle. On choisit les trois jours avant l'Ascension, & plusieurs Eglises des Gaules suivirent cet exemple. On faisoit long - temps auparavant des Processions, mais peu de gens y assistoient : celles-ci étoient accompagnées de jeûnes , de prières & de larmes.

VII.

Livres authentiques
& apocryphes.

Nous avons un Décret du Pape Gelase touchant la distinction des Livres authentiques & apocryphes. Il paroît que c'est le résultat d'un Concile de soixante-dix Evêques qui s'assemblerent l'an 434. Ce Décret contient premièrement le catalogue des saintes Ecritures, conforme à celui que reçoit aujourd'hui l'Eglise Catholique. Après les Livres inspirés , l'Eglise reçoit les quatre Conciles , de Nicée , de Constantinople , d'Ephèse & de Calcédoine ; & après eux , les Conciles autorisés par les Peres. Ensuite les Ouvrages de saint Cyprien , de saint Athanase , de saint Grégoire de Nazianze , de saint Basile , de saint Cyrille d'Alexandrie , de saint Jean Chrysostome , de S. Hilaire , de saint Ambroise , de S. Augustin , de saint Jérôme , de S. Prosper , & la Lettre de S. Léon à Flavien.

Distinction
des deux
Puissances.

Le Pape Gélase par'e ainsi de la distinction des deux Puissances , l'Ecclesiastique & la séculière. L'Empereur n'a pas le nom de Pontife , ni le Pontife la dignité Roiale. Dieu a séparé les fonctions de l'une & l'autre Puissance, afin que les Empereurs Chrétiens eussent besoin des Pontifes pour la vie éternelle , & que les Pontifes suivissent les Ordonnances des Empereurs pour les choses temporelles. Ces

Et Discipline. V. siècle. 483

paroles ne sont pas suspectes dans la bouche du Pape Gélase, qui étoit fort éloigné de limiter les droits de son Siège. Ce Pape avoit beaucoup de vertu, & un grand zèle pour la doctrine & la discipline de l'Eglise. Il s'acquittoit de tous les devoirs d'un saint Evêque. Il a fait paroître beaucoup d'attachement à la précieuse doctrine de saint Augustin sur la grace, & s'est opposé vigoureusement aux efforts que les Semi Pélagiens faisoient, pour repandre par tout le poison de leur pernicieuse doctrine.

VIII.

Je renfermerai dans cet article quelques événemens remarquables arrivés pendant le cours du cinquième siècle.

Alexandre qui avoit passé sa vie dans les exercices de la vie monastique, & qui joignoit une grande éloquence à la pratique de toutes les vertus, occupoit le Siège d'Antioche l'an 414. Il réunit par ses puissantes exhortations le parti des Eustathiens, séparés depuis si longtemps des autres Catholiques, & célébra cette réunion par une fête dont on n'avoit point vu d'exemple. Car étant accompagné de tous ceux de sa communion, tant clercs que laïcs, il alla au lieu où les Eustathiens tenoient leur assemblée; & joignant sa voix & celle de son troupeau à celle des Eustathiens, qui chantoient les louanges de Dieu, ils marcherent tous ensemble vers la grande église, au travers de la place au bord de l'Oronte. Les Juifs, les Ariens, & le peu qui restoit de païens, gémissoient de cette heureuse réunion. Ainsi finit le schisme d'Antioche, qui avoit duré 85. ans, depuis l'exil de saint Eustathe, l'an 329.

Fin du
schisme d'Antioche.

Ce fut aussi saint Alexandre qui rétablit le premier le nom de saint Jean Chrysostome dans les Dyptiques ecclésiastiques. Il envoya des Députés au Pape Innocent pour lui faire part de ces heureuses nouvelles, & lui demander sa communion. Le Pape Innocent approuva en tout la conduite d'Alexandre, & lui écrivit une Lettre qui fut souscrite par 20. Evêques d'Italie. Il écrivit en son particulier à Alexandre une Lettre d'amitié, pour lui témoigner combien sa députation lui avoit été agréable. La paix & l'union étant rétablie entre l'Eglise de Rome & celle d'Antioche, le Pape saint Innocent écrivit à Alexandre une Lettre décrétale au sujet de quelques points de discipline sur lesquels il l'avoit consulté, pour remédier aux désordres causés par les schismes & l'hérésie. Alexandre d'Antioche alla à Constantinople, parla hardiment pour la mémoire de saint Chrysostome, & excita le peuple à engager l'Evêque Atticus à mettre son nom dans les Dyptiques, mais il n'y réussit pas. Ce ne fut que l'an 428. que l'on commença à honorer sa mémoire à Constantinople.

IX.

Invention des
Reliques de
S. Etienne.

L'an 415. le trois Décembre à neuf heures du soir, un saint Prêtre nommé Lucien qui gouvernoit les fidèles du bourg de Gamaliel à vingt mille de Jérusalem, dormoit dans son lit au baptistère, où il couchoit ordinairement pour garder les vases sacrés de l'Eglise. Il eut une vision dans laquelle Gamaliel, sous la figure d'un vieillard vénérable, lui découvrit le lieu où il trouveroit les Reliques de saint Etienne. Jean Evêque de Jérusalem, qui étoit alors au Concile de Diospolis, dont nous avons parlé dans l'article du Pélagianisme,

fut averti que l'on avoit trouvé ce trésor inestimable. Il vint avec deux autres Evêques au lieu où les Reliques avoient été trouvées. Dès qu'on eut ouvert le cercueil de saint Etienne, la terre trembla, & il sortit de ce cercueil une odeur si agréable, que personne ne se souvenoit d'en avoir senti de pareille. Une multitude de personnes s'étoit assemblée, & il y en avoit plusieurs affligées de diverses maladies. Soixante-treize furent guéris sur le champ par cette odeur. On baisa les saintes Reliques, & on les renferma. Le corps de saint Etienne étoit réduit en cendres, excepté les ossemens qui étoient entiers & dans leur situation naturelle. Il fut porté à l'Eglise de Sion. Cette translation se fit le vingt-six Décembre, jour auquel l'Eglise a toujours honoré depuis la mémoire de saint Etienne. On fait néanmoins la fête de cette Invention le trois d'Août, sans que l'on en sçache la raison. Pendant que l'on faisoit la translation, il tomba une pluie abondante qui remédia à la sécheresse dont le pays étoit affligé.

Le Prêtre Lucien fit part des Reliques de saint Etienne qu'il avoit gardées, au Prêtre Avitus Espagnol, qui étoit depuis quelque temps en Palestine; & à sa priere, il écrivit une relation simple & fidelle de la maniere dont il avoit trouvé ce saint corps. Avitus la traduisit en latin & l'envoia en Lusitanie par Orose, avec de la poussiere, de la chair & des nerfs du saint Martyr, & quelques ossemens. Ce furent les premieres Reliques de saint Etienne qui furent apportées en Occident. Orose repassa en Afrique, comme saint Augustin l'en avoit prié, & composa alors son histoire qui commence au déluge & finit à son temps.

Après quelque séjour en Afrique, il s'embarqua pour passer en Espagne; mais il ne put y aborder, sans doute à cause des ravages des Goths. Il s'arrêta dans l'Isle de Minorque, en la ville de Magone, aujourd'hui Mahon, dont le Port est célèbre; & il y déposa les Reliques de saint Etienne dont il étoit chargé. Les moines d'Uzale en Afrique, trouverent moyen d'avoir une phiole qui contenoit du sang de saint Etienne, & Dieu s'en servit pour opérer une multitude de miracles. Les fidèles d'Uzale divisés en plusieurs chœurs, allèrent au lieu où étoit ce sang, portant des cierges, chantant des Pseaumes, & répétant souvent ces paroles: Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. L'Evêque assis dans un chariot, portoit les Reliques sur ses genoux. Elles furent déposées dans le sanctuaire, & mises sur le Siège de l'Evêque couvertes d'un linge. On les mit ensuite sur un petit lit dans un lieu fermé, où il y avoit une petite fenêtre par où on faisoit toucher des linges, qui guérissent toutes sortes de maladies. On y venoit de tous côtés, & il s'y fit une infinité de miracles. On mit devant, un voile où étoit peint le saint Martyr, portant sur ses épaules une croix. Cette peinture dans une église est remarquable.

Pour conserver la mémoire des miracles sans nombre que Dieu opéroit par ces Reliques, l'Evêque Evode ami de saint Augustin, les fit écrire, & fit faire des relations des plus éclatans. On les lisoit publiquement à la fête de saint Etienne; & après la lecture de chaque miracle on cherchoit la personne guérie, & on la faisoit passer au milieu de l'église, & monter dans l'abside pour être vue de tout le peuple. On croioit voir les miracles plutôt

qu'en entendre le recit, & le peuple pouſſoit des cris de joie & fendoit en larmes. Entre ces miracles d'Uzale on compte pluſieurs réſurrections, dont une eſt auſſi rapportée par ſaint Auguſtin. Le ſaint Docteur témoigne qu'il ſ'en faiſoit auſſi beaucoup à Calame dont Poſſide étoit Evêque, & il en a rapporté lui-même pluſieurs dont il étoit très-bien informé. Il y eut dans le même temps en Orient pluſieurs autres découvertes de Reliques. En Paleſtine on trouva celles du Prophète Zacharie. Ce ſaint corps ſe trouva tout entier, après avoir été tant de ſiècles ſous terre; il étoit raſé de fort près, avoit le nez droit, la tête petite, les yeux un peu enfoncés couverts de ſourcils.

X.

Le Pape ſaint Anaſtaſe étant mort l'an 402. Innocent I. fut élu & tint le ſaint Siègre 15. ans. Il ſe déclara pour ſaint Chryſoſtome, écrivit en ſa faveur, & conſola ce grand Evêque par des Lettres pleines de témoignages d'attachement & d'affection. Il condamna ſolemnellement Pélagie, & mourut l'an 417. Son ſucceſſeur fut Zoſime Grec de nation, qui ne gouverna pas deux ans entiers. Il y eut un ſchiſme après ſa mort. L'Anti-Pape Eulalius fut chaffé, & Boniface qui avoit été élu canoniquement fut confirmé. Il avoit d'excellentes qualités; & c'eſt à lui que ſaint Auguſtin adreſſa quatre Livres contre les Pélagiens. Il mourut l'an 422. n'ayant occupé le ſaint Siègre que trois ans & huit mois. Une ancienne épitaphe marque que le Pape Boniface mourut vieux; qu'il avoit rendu ſervice à l'Egliſe dès ſes premières années; qu'il éteignit le ſchiſme par ſa douceur & ſa clémence, & qu'il ſoula gea Rome dans une année de ſtérité. Neuf

Suite des
Papes qui ont
tenu le ſaint
Siègre pen-
dant le in-
quième ſiècle,

jours après la mort de Boniface, on élut Célestin, Romain de naissance.

Ce saint Pape mourut le fixième d'Avril 432. après avoir tenu le saint Siège près de dix ans. On dit qu'il établit la coutume de chanter des Pseaumes avant le sacrifice de la Messe, au lieu qu'auparavant on se contentoit de lire les Epîtres de saint Paul & l'Evangile. Cela signifie sans doute, qu'il fit réciter le Pseaume de l'Introïte, comme saint Augustin témoigne que de son temps on avoit commencé à Carthage de chanter des Pseaumes à l'Offertoire & à la Communion. Le successeur de saint Célestin fut Sixte III. dont le Pontificat fut de huit ans. Il étoit Prêtre de l'église de Rome, & c'est à lui que saint Augustin avoit écrit la Lettre célèbre touchant la grace. Il écrivit à saint Cyrille, & loua son zèle pour la réunion des Orientaux. Julien d'Eclane, ce fameux Pélagien, souhaitant ardemment de rentrer dans son Siège, employa divers artifices pour persuader à saint Sixte, qu'il étoit converti; mais le Pape s'en défendit habilement, par les bons conseils de Léon son Archidiacre, & qui fut son successeur. Tous les Catholiques en eurent beaucoup de joie. S. Sixte mourut l'an 440. Il avoit donné à deux églises de Rome différens présens qui montoient à plus de trois mille marcs d'argent. Il avoit aussi engagé l'Empereur Valentinien à faire au tombeau de saint Pierre de très-riches présens. Enfin saint Sixte avoit fait orner le Baptistère de Latran de colonnes de porphyre, & y avoit fait graver des vers qui marquoient la vertu du Baptême, & la foi du péché originel contre les Pélagiens.

Le grand saint Léon lui succéda, & occupa

& Discipline. V. siècle. 489

le saint Siège vingt & un ans. On élut après sa mort arrivée l'an 461. Hilarus son Archidiacre, qui trente ans auparavant avoit soutenu avec zèle les intérêts de l'Eglise dans le Concile d'Ephese. Il étoit de Sardaigne, & gouverna l'église de Rome pendant six ans. Il bâtit plusieurs églises, & leur donna un très-grand nombre de vases, sans doute pour réparer le pillage des Vandales. Il fit plusieurs oratoires dans le Baptistère de Latran, & y mit deux armoires de livres. Il mourut l'an 467. & après dix jours de vacance on élut Simplicius qui étoit de Tibure, & dont le Pontificat fut de quinze ans. Il établit des Prêtres semainiers qui fussent toujours près de certaines églises, pour administrer le Baptême & la Pénitence en cas de nécessité. Il écrivit à l'Empereur Basiliſque, à Zénon & à Acace de Constantinople; & nous avons de lui trois Lettres, outre celles qu'il écrivit en Orient. Il mourut l'an 483. & eut pour successeur Félix, qui étoit né à Rome & qui tint le saint Siège près de neuf ans. Il envoya des Légats à Constantinople, écrivit à Acace & à l'Empereur Zénon, & condamna Acace dans un Concile des Evêques d'Italie. Ce Concile étoit de soixante & sept Evêques, & il prouve que sous le regne d'Odoacre Arien, les Evêques d'Italie avoient la liberté de s'assembler, comme sous les Empereurs Catholiques. Il écrivit à saint Césaire d'Arles contre la précipitation avec laquelle on ordonnoit les Evêques, recommandant de s'attacher inviolablement à la regle, qui veut qu'on ne les ordonne qu'après de longues épreuves, afin qu'ils soient fermes & inébranlables dans leur devoir. Il mourut l'an 492. Gélase Africain lui succéda, & tint le S.

490 Art. XI. *Affaires de l'Empire*

Siège quatre ans & huit mois. J'ai parlé de la personne de ce Pape & de ses Ecrits. On élut après lui Anastase II. Romain de naissance, qui ne survécut que deux ans à son élection. Il écrivit à Clovis Roi des François, pour le féliciter de ce qu'il avoit embrassé la Religion Chrétienne, & pour l'exhorter à perséverer dans ses bonnes dispositions. Il mourut l'an 498. & eut pour successeur le diacre Symmaque qui étoit né en Sardaigne, & qui occupa le S. Siège près de 16. ans.

ARTICLE XI.

Affaires de l'Empire & de l'Eglise d'Orient. Jugemens de Dieu sur l'Empire d'Occident. Sa chute. Roiaumes qui s'élèvent sur ses ruines.

Après la mort du grand Théodose, ses deux fils partagerent l'Empire, comme il l'avoit ordonné. Arcade âgé de 20. ans régna en Orient; Honoré qui n'en avoit que 10. eut pour partage l'Occident. Ils avoient été élevés par saint Arsène, qui fut leur parrain au Baptême, leur gouverneur & leur précepteur.

I.

Regne d'Arcade en O.
rient.

Théodose avoit établi Stilicon son parent, & le plus illustre de ses Généraux d'armée, pour gouverner l'Occident pendant la minorité d'Honoré, & Rufin pour gouverner l'Orient. Ces deux puissans Ministres ne purent s'accorder dans leur ambition, quoiqu'ils s'ac-

& de l'Eglise d'Orient. V. siècle. 491

cordassent parfaitement à ruiner les familles les plus opulentes, en quoi on accuse Rufin d'avoir commis encore plus d'excès que Stilicon. Dans le dessein de parvenir à la Puissance souveraine, Rufin résolut de mettre le trouble par-tout l'Orient, espérant que la nécessité & le pressant besoin de l'Etat couvrirait le crime de sa perfidie & de son ambition. Il fit donc venir les Huns qui ravageoient tout l'Orient jusqu'à Antioche, & il abandonna l'Europe aux Goths, qui ne s'étoient pas tellement soumis à Théodose, qu'ils ne fussent en état de faire de grands maux à l'Etat, lorsqu'ils croioient avoir raison de se mutiner. Ils saccagerent tout ce qui est entre la Dalmatie, la Mer Adriatique & le Pont - Euxin. Rufin voulant remédier aux maux qu'il avoit lui-même causés, pressa l'Empereur Arcade de le déclarer son Collegue. Mais l'armée excitée par un Capitaine Goth nommé Gainas, que Stilicon avoit gagné, tua Rufin & fit porter sa tête au bout d'une pique à Constantinople. Cette mort parut un effet visible de la protection de Dieu sur Arcade, & une récompense de la piété de Théodose, de sorte qu'elle servit beaucoup au progrès de la Religion; mais elle ne fut pas aussi avantageuse à l'Etat qu'on auroit pu l'espérer, parce qu'Eutrope demeura maître absolu du Palais. Cet Eutrope avoit été long-temps esclave, & il s'éleva à la mort de Rufin, jusqu'à se rendre maître d'Arcade & de tout l'Empire d'Orient. Lorsqu'il étoit au comble de sa gloire, Dieu l'humilia & le punit de tous ses crimes, & la chute de ce misérable fut regardée comme un effet de la protection de Dieu sur son Eglise.

Ravages des
Huns & des
Goths.

Fin malheureuse de Rufin & d'Eutrope.

Les affaires de l'Etat n'allèrent pas mieux Foiblesse du

492 Art. XI. *Affaires de l'Empire*

Regne d'Arcade.

Calamités de l'Empire.

après la mort d'Eutrope. Arcade étant un Prince foible , qui n'avoit ni sens ni conduite , toute l'autorité étoit entre les mains de ses eunuques , & il étoit absolument gouverné par l'Impératrice Eudoxie , à qui l'on reproche beaucoup d'injustices & de violences, dont son avarice étoit la source. La persécution qu'elle fit souffrir à saint Chrysostome , rend croiable tout le mal qu'on dit d'elle. Il arriva pendant le regne d'Arcade une infinité de malheurs en Orient. L'épée des Barbares, la famine, la peste, des troupes de bêtes carnacieres y firent des ravages horribles. Des tremblemens de terre effroyables renverserent des villes entieres , sans qu'on pût trouver aucun moien de se sauver. La terre s'ouvrit en quelques endroits , & il n'y avoit aucune année qui ne fût marquée à quelque trait de la vengeance divine. Mais Dieu fit éclater sa colere d'une maniere encore bien plus terrible , en permettant que les hérésies de Nestorius & d'Eutychés y fissent les maux infinis dont nous avons parlé. Arcade mourut la treizième année de son règne & la trente & unième de son âge , & l'Empire d'Orient passa à son fils Théodose II. connue sous le nom de Théodose le jeune.

II.

Regne de Théodose le jeune en Orient.

Mérite extraordinaire de sainte Pulquerie.

Ce Prince qui n'avoit que huit ans , régna sous la conduite d'Anthemius , l'homme le plus sage de son temps , & ami de S. Chrysostome. Ce jeune Empereur avoit trois sœurs, Pulquerie, Arcadie & Marine , qui toutes trois demeurèrent vierges. Pulquerie prit soin de leur éducation & de celle de l'Empereur son frere , quoiqu'elle n'eût que deux ans plus que lui. Mais sa sagesse & sa vertu étoient fort au-

de l'Eglise d'Orient. V. siècle. 493

dessus de son âge. Elle gouvernoit l'Empire d'Orient avec une grande sagesse, prenoit les meilleurs conseils, & donnoit elle-même les ordres nécessaires pour faire exécuter promptement les résolutions. Elle sçavoit parfaitement bien parler grec & latin, & s'attiroit l'estime & le respect de tout le monde par ses excellentes qualités. Mais elle renvoioit à son frere l'honneur de tout ce qu'elle faisoit, en même-temps qu'elle ne négligeoit rien pour lui procurer une éducation convenable à son rang. Cette admirable Princesse apprenoit au jeune Empereur, à paroître en public avec gravité & avec dignité, à régler sa démarche & sa contenance, à interroger à propos, à paroître doux ou sévère selon les occasions.

Pulquerie s'appliquoit encore davantage à former le cœur de Théodose qu'à cultiver son esprit. Comme elle avoit une véritable piété, elle désiroit ardemment que son frere possédât aussi ce trésor, infiniment plus précieux que la Couronne & le Diadème. Elle l'accouroit à prier souvent, à fréquenter les églises, à honorer les bons Evêques, les saints moines, & toutes les personnes vraiment vertueuses, & à se donner de garde des nouveautés dans les dogmes de la Religion. Théodose profita d'une aussi bonne éducation. Il acheva de ruiner les temples des idoles, d'abolir l'idolâtrie. Le Palais étoit réglé comme un monastere. Le jeune Empereur se levoit de grand matin, pour chanter à deux chœurs avec ses sœurs les louanges de Dieu. Il avoit une grande connoissance des saintes Ecritures, & il s'en entretenoit avec les Evêques. Il jeûnoit souvent, il souffroit patiemment le froid & le chaud, & montrait dans toute sa conduite un

Vertus du
jeune Théo-
dosc.

494 Art. XI. *Affaires de l'Empire*

grand éloignement de la mollesse. On relève aussi beaucoup sa libéralité, sa douceur & sa patience. Il renouvella les loix de ses prédécesseurs contre tous les hérétiques; & c'est à son zèle pour la Religion, que les historiens attribuent ses prospérités & ses victoires.

Ses défauts.

*M. de Tille-
mont.*

Mais il eut aussi de grands défauts. Il étoit foible & facile à prévenir, scrupuleux à l'excès, jusqu'à s'inquiéter de la menace ridicule qu'un moine hardi lui avoit faite de se séparer de sa Communion. Ce Prince, dit un Historien très-judicieux, est un illustre & triste exemple du danger qu'il y a dans les états élevés. Il avoit, selon qu'on nous le dépeint, tout ce qu'il falloit pour se sanctifier dans une vie particulière. On peut dire même que l'on voioit en lui plusieurs des qualités nécessaires à un Souverain. Il trouvoit d'ailleurs de grands secours dans une sœur d'un rare mérite, & dans quelques Evêques de Constantinople. Mais il manquoit de cette grandeur d'ame, & de ce courage nécessaire à un Prince pour gouverner par lui-même. Il manquoit aussi de l'esprit de discernement, dont un Souverain a besoin dans le choix de ceux à qui il doit demander conseil, & sur qui il peut se décharger d'une partie de ses soins. Ces deux défauts ont fait perdre à Théodose la gloire que ses bonnes qualités auroient pu lui faire mériter.

*Malheurs de
l'Empire.*

Son règne dans les dernières années fut honteux à l'Empire & funeste à la Religion. Dieu ne pouvoit exercer sur ce Prince un jugement plus terrible, qu'en l'abandonnant à un malheureux Chrysaphe, qui n'emploia l'autorité de son maître, que pour mettre le trouble & le feu dans l'Eglise d'Orient, en favorisant l'hérésie d'Eutychés, & en appuiant toutes les vio-

& de l'Eglise d'Orient. V. siècle. 495
lences de Dioscore. Vers la fin de son regne ,
son Empire fut accablé de plusieurs fléaux. Il
y eut à Constantinople un embrasement , qui
consuma la plus grande partie de la ville du
côté du Septentrion , & qui dura trois jours.
Les ennemis de l'Empire l'attaquerent de tous
côtés. Les Perses, les Sarrafins & les Huns cou-
roient & ravageoient les Provinces. Attila se fit
plusieurs fois redouter , & Théodose fut forcé
de faire avec lui une paix honteuse. Dieu irrité
des péchés de son peuple , ne cessoit de le châ-
tier & avoit toujours sa main appesantie sur lui.
Constantinople fut affligée d'une famine ef-
froiable qui fut suivie de la peste. Il y eut ,
comme sous le regne d'Arcade , des tremble-
mens de terre qui ruinerent plusieurs villes. La
terre s'entr'ouvrit & engloutit des bourgs en-
tiers. On vit encore d'autres effets sensibles de
la colere de Dieu.

III.

Pulquerie avoit été utile à son frere , tant
qu'il avoit voulu écouter ses conseils. Il n'avoit
commencé à faire des fautes , & à voir son Em-
pire s'affoiblir , que quand il eut donné plus
d'autorité à quelques flatteurs , qu'aux sages
avis de sa sœur. Cette vertueuse Princesse mon-
tra en toute occasion un grand zèle pour la foi
Catholique. Ce fut elle qui engagea Théodose
à convoquer le Concile d'Ephefe où Nestorius
fut condamné. Les hérétiques s'en vengerent ;
en faisant naître de la méfintelligence entre elle
& Eudoxie sa belle-sœur. Voiant alors qu'elle
ne pouvoit plus être utile , elle se retira en
une maison de campagne où elle mena une vie
très-sainte. Elle seroit toujours restée dans cet-
te retraite , si les pressans besoins de l'Eglise
ne l'eussent obligée de venir à la Cour , pour

Regne de
Marcien.

496 Art. XI. *Affaires de l'Empire*

travailler à ouvrir les yeux à l'Empereur qui favorisoit l'hérésie d'Eutychés. Ce Prince mourut précisément alors ; & Pulquerie ne pouvant gouverner par elle-même, jetta les yeux sur Marcien qui étoit le plus digne sujet qu'elle pût choisir. Pour ne point diviser l'autorité dans le gouvernement, elle résolut de l'épouser, à condition cependant qu'il ne la regarderoit que comme sa sœur. Marcien qui avoit beaucoup de vertu y consentit volontiers. Il fit des biens infinis à l'Eglise & à l'Etat. Il employa toute son autorité pour les intérêts de la Religion, renfermant toujours son zèle dans les bornes d'une sage modération. On peut dire aussi qu'il sauva l'Empire de la ruine presque inévitable, à laquelle son prédécesseur l'avoit visiblement exposé. Il ne regna que six ans, & laissa sa mémoire en bénédiction dans l'Eglise. A l'égard de Pulquerie, elle eut une mort aussi sainte que sa vie l'avoit été, & elle se montra toujours digne des grands éloges que fit d'elle le Concile général de Calcedoine. Elle mourut l'an 453.

IV.

Mort de sainte Pulquerie.

26

Regne de
Léon.

Le Successeur de Marcien dans l'Empire d'Orient fut Léon né en Thrace, qui fut élu l'an 457. & couronné par l'Evêque Anatolius. Il regna près de dix-sept ans. Dès le commencement de son regne, le parti d'Eutychés se releva en Egypte. Il y avoit un moine nommé Timothée, qui fut surnommé Elure, qui étoit prêtre, & s'étoit séparé des Catholiques aussitôt après le Concile de Calcedoine. Il s'étoit joint à quelques Evêques & à plusieurs moines infectés de la même hérésie. Timothée alloit pendant la nuit autour des cellules des moines, & leur parlant au travers d'une canne creuse,

Fureur de
Timothée Elure.

Œ de l'Eglise d'Orient. V. siècle. 497

il les appelloit par leur nom, & leur disoit qu'il étoit un Ange envoyé du ciel, pour les avertir de fuir la communion de Proterius. C'étoit l'Evêque catholique d'Alexandrie, qui avoit été mis sur ce Siège après l'exil du fameux Dioscore. Cet Ange prétendu ordonnoit en même-temps aux moines d'élire pour Evêque d'Alexandrie Timothée, qui n'étoit autre que lui-même. Les moines qui prirent l'imposture de cet ange de ténèbres pour une véritable révélation, profitèrent de la mort de Marcien pour faire ordonner Timothée & l'élever sur le Siège d'Alexandrie. Ce misérable se mit à la tête d'une troupe de séditieux, & devint le chef de tous les Eutychiens, dont le parti avoit toujours été puissant, malgré tout ce que Marcien & Pulquerie avoient fait pour l'affoiblir.

Maux que
font les
Eu-
tychiens.

Ces forcenés poursuivirent l'Evêque Proterius jusques dans le Baptistère, où il s'étoit retiré comme dans un azile sacré. Pendant qu'il prioit, il fut tué d'un coup d'épée dans le ventre & percé de plusieurs autres coups. On traîna ensuite son cadavre dans toute la ville d'Alexandrie, & on le mit en pièces. Quelques-uns poussèrent la barbarie jusqu'à goûter de ses entrailles. Ses membres furent brûlés & ses cendres jettées au vent. Après cela Timothée exerça toutes sortes de violences en Egypte, & causa à cette église des maux infinis. Les Eutychiens étoient en si grand nombre & en si grand crédit, qu'on fut quelque temps sans pouvoir réprimer les horribles excès de Timothée. Il osôit demander la convocation d'un concile pour examiner celui de Calcédoine; & l'Empereur Léon avoit la foiblesse de consulter de tous côtés, pour sçavoir

498 Art. XI. *Affaires de l'Empire*

il devoit avoir égard à la demande de cet indigne usurpateur. Enfin il le fit chasser, & mettre en sa place Timothée Solophaciole qui fut en paix jusqu'au commencement du regne de Zénon.

Malheurs de
l'Empire.

L'Empereur Léon n'avoit ni science ni étude, mais on prétend qu'il ne manquoit ni d'esprit ni de prudence. Il étoit orthodoxe & menoit une vie fort réglée. On l'accuse de beaucoup d'avarice, & d'avoir été implacable dans sa colere. Sous son regne la ville d'Antioche fut presque entierement ruinée par un grand tremblement de terre, que l'on regarda avec raison comme une juste punition des crimes qui s'y commettoient. La ville de Constantinople fut aussi punie dans le même temps, par un embrasement qui brûla huit de ses quartiers, & que saint Daniel Stylite avoit exhorté de prévenir par la pénitence. Léon mourut après avoir regné près de 17. ans.

V.

Regne de Zé-
non & de Ba-
siliſque.

Zénon son gendre se fit déclarer Empereur, & aussi-tôt qu'il se vit le maître, il s'abandonna sans réserve à toutes ses mauvaises inclinations. Pendant qu'il étoit plongé dans les plaisirs & dans la débauche, son Empire étoit ravagé par les barbares. Zénon, plus barbare encore, achevoit de ruiner ses sujets, leur ôtant par violence le peu qui leur restoit. Aussi ne fut-il pas long-temps tranquille. Craignant d'être assassiné, il s'enfuit en Isaurie sa patrie. Basilisque beau-frere de Léon se fit reconnoître Empereur & regna deux ans. Il ne valoit pas mieux que Zénon, & sa femme Zenonide l'engagea dans le parti des Eutychiens. Il rétablit Timothée Elure sur le Siège d'Alexandrie. Il vint à bout de faire condamner le con-

& de l'Eglise d'Orient. V. siècle. 459
cile de Calcédoine par près de cinq cens Evêques ; & dans toutes les Provinces , presque personne n'osoit s'opposer à ses violences. Mais Dieu mit des bornes à ses excès , & jetta un regard de compassion sur son peuple. Le Patriarche Acace , les moines & le peuple de Constantinople , témoignèrent beaucoup d'horreur pour la conduite de Basiliſque. Ce malheureux Prince apprenant que Zénon revenoit d'Isaurie & marchoit contre lui , vint dans l'église révoquer tout ce qu'il avoit fait. Zénon étant en effet revenu , fut reçu à Constantinople ; Basiliſque se réfugia dans l'église , & mit sa couronne sur l'autel. Zénon l'envoia avec sa femme & son fils en Cappadoce , dans un château dont il fit murer la porte & où ils moururent de faim. Zénon publia une loi , pour casser tout ce qui avoit été fait depuis son départ contre la Religion , & il écrivit au Pape Simplicius , qui dans sa réponse l'exhorta à témoigner à Dieu sa reconnoissance de son rétablissement , en protégeant l'Eglise & en empêchant qu'on ne donnât aucune atteinte à l'autorité du Concile de Calcédoine. L'Empereur en conséquence fit déposer un nommé Pierre le Foulon Eutychien qui occupoit le Siège d'Antioche , & fit mettre en sa place un homme vertueux nommé Etienne. Ce digne Evêque fut tué par les hérétiques dans l'église. Son corps fut traîné dans la ville , & jetté dans l'Oronte. L'Empereur ayant fait punir quelques-uns des auteurs d'un tel attentat , on élut pour succéder à celui qui avoit été tué , un autre Etienne recommandable par sa piété , comme son prédécesseur.

Martyrius , disciple de saint Euthyme , fut élu Patriarche de Jerusalem par un effet de la pro-

500 Art. XI. *Affaires de l'Empire*

tection de Dieu sur son Eglise, & plusieurs Abbés Eutychiens quitterent le schisme & l'hérésie. Ce qui est fort singulier, c'est que ne sachant pas trop bien ce qu'ils devoient faire, ils tirèrent au sort pour se déterminer à quitter le schisme ou à y persister. Après la mort de Timothée Elure, l'Eglise d'Alexandrie fut replongée dans de nouveaux malheurs. Un nommé Jean Talaia en fut fait Evêque. Mais Acace de Constantinople, irrité de n'avoir point reçu de lettre de lui, engagea l'Empereur à ne point souffrir d'autre Evêque à Alexandrie, que celui qu'avoient auparavant élu les Eutychiens, & qui s'appelloit Pierre Monge. Acace fit promettre à celui-ci d'embrasser la vraie foi sur l'Incarnation ; mais malgré ses déclarations & ses promesses, il se conduisit toujours en ennemi de la doctrine Catholique. Le Pape qui connoissoit le caractère de Pierre Monge, ne voulut jamais consentir à son rétablissement. L'Empereur irrité de ce refus, chassa Jean Talaia qui se retira à Rome.

Hénotique
ou Edit d'u-
nion.

Caractère
d'Acace.

Ce fut alors qu'Acace ne garda plus aucun ménagement, & qu'il fit faire à l'Empereur le fameux Edit d'union appelé du mot grec, Hénotique. La foi de l'Incarnation y étoit assez bien expliquée ; mais son venin étoit de ne faire aucune mention du Concile de Calcédoine. Acace étoit un franc politique & un homme d'accommodement. Il ne voyoit d'autre moyen de rétablir la paix, que d'accorder aux uns & aux autres une partie de ce qu'ils demandoient : aux Catholiques la doctrine, & aux schismatiques la suppression du Concile de Calcédoine. Pierre Monge fit paroître dans toute sa conduite depuis son rétablissement, la plus insigne mauvaise foi. Il se jouoit de la

Et de l'Eglise d'Orient. V. siècle. 501
Religion, & disoit le oui & le non indifféremment & selon les occasions où il se trouvoit. L'Empereur Zénon employoit son autorité à faire recevoir son Edit d'union, & maltraitoit tous ceux qui étoient fermement attachés au Concile de Calcédoine. Le Pape Félix, qui sçavoit qu'Acace étoit le principal auteur de cette persécution, envoya deux Légats pour se plaindre de ce Patriarche. Ces Légats furent mis en prison, jusqu'à ce qu'ils eussent communiqué avec Pierre Monge & avec Acace. Plusieurs Abbés de Constantinople donnerent avis au Pape de la prévarication de ses Légats, & ils furent déposés à leur retour dans un Concile tenu à Rome.

Ensuite le Pape procéda à la condamnation d'Acace dans un Concile d'Italie. Nous n'oserions dire que saint Augustin eût été si vite dans une affaire de cette importance, & qui pouvoit avoir de si grandes suites. Acace appuyé de la protection de l'Empereur, compta pour rien la sentence du Pape; il n'en devint que plus furieux: il ôta des Dyptiques le nom du Pape lui-même, & fit déposer par-tout l'Orient un grand nombre d'Evêques Orthodoxes auxquels il en fit substituer d'hérétiques. L'Evêque légitime d'Antioche fut chassé, & Pierre le Foulon rétabli. En Egypte Pierre Monge gagna des Evêques & des Abbés, & fit bannir ceux qui refuserent d'entrer dans ce malheureux accommodement. Acace mourut en 488. & Dieu, pour faire un peu respirer l'Eglise d'Orient accablée de tant de maux, fit élire pour remplir le Siége de Constantinople, Euphemius Prêtre orthodoxe, très-sçavant & très-vertueux. Le nouveau Patriarche écrivit au Pape Félix, & mit son nom dans les Dypti-

Le Pape condamne Acace.

ques. Il en effaça celui de Pierre Monge, & se sépara de sa communion, parce qu'il se déclaroit ouvertement contre le Concile de Calcédoine, auquel Euphemius étoit sincèrement attaché.

VI.

Reine d'Anastase.

Zénon mourut l'an 491. après avoir régné dix-sept ans, & Anastase âgé de plus de soixante ans lui succéda & en régna vingt-sept. Il donnoit beaucoup de temps à la prière, il jeûnoit souvent, & faisoit d'abondantes aumônes. Il passoit néanmoins pour hérétique. Sa mere étoit Manichéenne & son frere Arien. Le Patriarche Euphemius ne voulut le couronner, qu'après qu'il lui eut donné un Ecrit par lequel il promettoit de recevoir le Concile de Calcédoine, & de ne rien innover dans la Religion. Comme il faisoit profession de préférer la paix à tout, il laissa toutes les églises dans l'état où il les trouva. Chaque Evêque regardoit le Concile de Calcédoine comme il vouloit. Les uns le recevoient, les autres l'anathématisoient, plusieurs ne se déclaroient point. Cette liberté, bien loin de procurer la paix, remplit l'Eglise de divisions : car les Orientaux ne communiquoient point avec les Occidentaux, & étoient eux-mêmes divisés entre eux.

S. Euphemius s'efforce de remédier aux maux de l'Eglise d'Orient.

Euphemius étoit sensiblement touché de tous ces maux, & il tâchoit d'y apporter tous les remèdes qui étoient en son pouvoir. Aiant appris que Gélase avoit été mis sur le Siège de Rome après la mort de Félix, il lui écrivit pour lui représenter les raisons qui devoient l'engager à user de condescendance, & à ne pas rompre de communion avec ceux qui condamnoient Eutychés & recevoient le Concile

Et de l'Eglise d'Orient. V. siècle. 503
de Calcédoine ; qu'Acace étant mort , il fal-
loit l'abandonner au jugement de Dieu , sans
vouloir exiger sa condamnation comme une
condition nécessaire à la paix ; qu'au reste
l'excommunication prononcée contre lui par
Félix étoit une entreprise extraordinaire , &
qu'on auroit dû procéder avec moins de précipi-
tation dans une affaire de cette conséquence. Le
Pape Gélase tint ferme à refuser sa commu-
nion à Euphemius , quoiqu'il ne pût lui faire
d'autre reproche , que de refuser de condam-
ner publiquement la mémoire d'Acace. Etoit-
ce ainsi que devoit être traité un Patriarche
si bien intentionné & si zélé pour la foi ? En
même-temps que le Pape lui refusoit sa com-
munion , les hérétiques & les schismatiques
travailloient à le perdre dans l'esprit de l'Em-
pereur. Ce Prince fit assembler les Evêques
qui étoient à Constantinople , & les engagea
à déposer Euphemius. Ces Evêques eurent mé-
me la lâcheté de l'excommunier , par complai-
sance pour Anaclase.

On mit Macédonius en la place d'Euphé-
mius , qui fut exilé en Paphlagonie. Les E-
vêques d'Alexandrie & d'Antioche approuve-
rent la déposition d'Euphémus ; mais Elie de
Jérusalem qui avoit été disciple de saint Eu-
thyme , ne voulut jamais l'approuver , & re-
fusa constamment de communiquer avec les
ennemis du Concile de Calcédoine. Comme
Macédonius , mis en la place d'Euphémus ,
étoit attaché à la vraie foi , Elie communiqua
avec lui , en même-temps qu'il se déclaroit
contre l'injuste déposition d'Euphémus. Elie
aimoit la bonne doctrine , il avoit du zèle pour
soutenir l'autorité du Concile de Calcédoine ;
mais il n'approuvoit point l'extrême sévérité

Triste état
de l'Eglise
d'Orient.

504 Art. XI. *Affaires de l'Empire*

du Pape, qui exigeoit absolument que l'on ôtât des Dyptiques le nom d'Acace. Après la mort de Pallade, Patriarche schismatique d'Antioche, on lui donna pour successeur Flavien qui suivit en tout la conduite d'Elie de Jérusalem, n'étant en communion qu'avec lui & avec Macédonius, ce qui irrita très-fort l'Empereur contre ces deux Patriarches, qui devenoient ainsi le centre auquel se réunissoient ceux dont la foi étoit pure dans l'Eglise Grecque. Tel étoit l'état de l'Eglise & de l'Empire d'Orient à la fin du cinquième siècle.

VII.

Regne d'Honoré fils du grand Théodose en Occident.

Honoré qui après la mort du grand Théodose son pere, eut pour son partage l'Empire d'Occident, fut pendant sa minorité sous la conduite de Stilicon. On ne parle pas beaucoup de ses bonnes ni de ses mauvaises qualités. On dit que sa chasteté étoit admirable & sa foi très pure. Son amour pour l'Eglise paroît par les loix qu'il fit contre les hérétiques & contre les paiens, & il témoigna du zèle pour l'innocence opprimée dans l'affaire de saint Chrysostome, aiant écrit plusieurs fois à l'Empereur Arcade en faveur de cet illustre persécuté, & contre les violences du fameux Théophile d'Alexandrie. Mais on prétend qu'il étoit foible & léger dans ses résolutions. Toute sa conduite & l'histoire de son règne donnent lieu de croire, qu'il n'avoit ni la vigueur ni la capacité nécessaire pour gouverner un Empire; & il est rare, dit M. de Tillemont, que ceux qui ont la conduite des affaires sous un jeune Prince, s'appliquent à le rendre capable de commander, parce que peu préfèrent leur devoir à leur ambition.

On ne vit autre chose sous le foible règne d'Honoré,

de l'Eglise d'Orient. V. siècle. 505.

d'Honoré, que les préludes des jugemens terribles que Dieu alloit exercer sur l'Occident. Stilicon fut accusé d'avoir attiré les barbares qui commençoient à ravager l'Empire, & d'avoir voulu ôter le diadème à Honoré pour le faire passer à son fils Eucher qui étoit païen. Celui-ci pour s'attacher les idolâtres, promettoit de relever les temples & d'affoiblir les Chrétiens. Cette conspiration fut découverte, & Stilicon fut tué aussi-bien que son fils.

*Irruption des
Barbares.*

Dès le commencement du cinquième siècle, les Vandales & les Alains passèrent le Rhin, & entrèrent dans les Gaules. Les Quades, les Sarmates, les Gepides, les Herules, les Saxons & les Allemands les aidèrent à ravager tout ce qui est entre le Rhin, l'Océan, les Alpes & les Pyrénées. Mayence fut prise & ruinée, & plusieurs milliers de personnes massacrées dans l'église. Vormes fut ruinée après un long siège. Reims, Amiens, Arras, Terrouanne, Tournai, Spire, Strasbourg, devinrent des villes Germaniques. L'Aquitaine, la Novempopulanie, les Provinces Lyonnaises & Narbonnoises, tout fut ruiné, à la réserve de peu de villes. C'est ainsi qu'en parle saint Jérôme, qui regrette particulièrement Toulouse, se plaignant de ce que les femmes nobles & les vierges avoient été le jouet des Barbares, les Evêques pris, les Prêtres & les clercs tués, les églises renversées, les chevaux attachés aux autels, les Reliques détachées. J'ai vu dans les villes, dit Salvien, les corps morts de l'un & de l'autre sexe, nus, déchirés par les chiens & par les oiseaux, infecter les vivans qui restoient. Comme ces Barbares étoient encore païens, ils firent un grand nombre de Martyrs. L'Eglise honore S.

Tome II.

Y

506 Art. XI. *Affaires de l'Empire*

Nicaise de Reims & plusieurs autres, mis à mort par les Vandales. Treves fut pillée jusqu'à quatre fois, & son Evêque Valentin fut tué. A Semur en Bourgogne saint Florentin; à Auxerre saint Fraterne Evêque fut martyrisé le jour même de son sacre. A Langres S. Didier & plusieurs autres souffrirent le martyre en divers lieux des Gaules.

Alaric va piller Rome.

Après la mort de Stilicon, les Goths qui servoient dans les armées Romaines, furent maltraités, comme aiant été d'intelligence avec lui. Ils se réunirent sous Alaric le plus puissant de leurs chefs, qui avoit servi sous le grand Théodose, & qui étoit revêtu des dignités Romaines. Il se sentit pressé intérieurement d'aller piller Rome, & il se croioit en cela l'instrument de la vengeance divine. Il l'assiégea si étroitement, qu'il n'y entroit plus de vivres, & que la famine & la peste commençoient à y faire d'effroyables ravages. On traita avec ce Barbare, & les Romains se racheterent par leurs richesses, en lui faisant des présents qui les épuiserent. La paix ne s'étant point faite entre Honoré & Alaric, comme les Romains l'avoient fait espérer à Alaric; il vint assiéger Rome une seconde fois, & obligea les Romains de déclarer Empereur Attale Préfet de Rome. Alaric s'accommoda ensuite avec Honoré, mais il le fit déposer la même année. Croiant avoir après cela une nouvelle raison de rompre avec le foible Empereur, il mit encore le siège devant Rome, la prit par trahison & l'abandonna au pillage, ordonnant néanmoins, par respect pour saint Pierre, que son église du Vatican fût un lieu de sûreté.

Circonstance

C'est ainsi que Dieu tempéroit par des adou-

de l'Eglise d'Orient. V. siècle. 507

effemens dont on ne trouve point d'exemple dans les autres guerres, les justes rigueurs par lesquelles il punissoit les péchés de Rome. On avoit caché dans une maison éloignée de l'église de saint Pierre, tous les vases & les trésors de cette célèbre église. Alaric ordonna qu'on les y reportât avec escorte. C'étoit un spectacle aussi admirable que nouveau, de voir passer à la vue de tout le monde tous ces vases d'or & d'argent, portés chacun sur la tête par autant de différentes personnes, & les Goths l'épée nue à la main, escorter, non-seulement les richesses temporelles de l'église, mais encore beaucoup de Chrétiens qui se joignoient à cette pompe si singulière pour sauver leur vie. Peu de personnes profitèrent des châtimens que Dieu exerçoit sur son peuple, & des faveurs par lesquelles ils les adoucissoit. Saint Augustin se plaignoit comyne d'un désordre inconcevable, de ce que ceux qui avoient pû à peine se sauver de la mort dans le sac de Rome, n'étoient pas si-tôt arrivés en quelque grande ville, qu'on les voioit courir aux spectacles, tant ils étoient insensibles à tous les moïens par lesquels Dieu les rappelloit à lui.

Le doigt de Dieu avoit cependant si visiblement paru dans ce grand événement, qu'il falloit être stupide pour ne l'y point remarquer. Car Dieu voulut faire par lui même, ce que les hommes qui étoient les instrumens de sa colere, n'avoient pû exécuter. En effet, comme il étoit au-dessus du pouvoir des hommes de brûler des poutres d'airain, & de renverser des édifices qui paroissoient inébranlables; en même-temps que les Goths pilloient la ville, les foudres tomboient sur ce qu'elle

très-remarquable du pillage de Rome.

Endoreissement d'un grand nombre de Chrétiens.

Jugemens de Dieu sur l'Empire d'Occident.

508 Art. XI. *Affaires de l'Empire*

avoit de plus beau & de plus solide; en sorte que le feu du ciel détruisit ce que le feu des ennemis n'avoit pû consumer. M. Bossuet dans son explication de l'Apocalypse, applique ce livre mystérieux, dans un premier sens, qui, comme nous l'avons dit, n'exclut point les autres, à la prise de Rome dont nous venons de parler. Ce châtement terrible donna le dernier coup à l'idolâtrie, & vengea le sang de tant de Saints qui avoit été répandu dans cette Babylone. Il fut aussi le prélude de la chute de l'Empire d'Occident.

VIII.

Mort de
l'Empereur
Honoré.

L'Empereur Honoré mourut d'hydropisie à l'âge de trente-neuf ans, après en avoir régné près de vingt-neuf. Il avoit chassé, peu de temps avant sa mort, sa sœur Placidie de Ravenne, où il tenoit sa Cour, & elle s'étoit réfugiée à Constantinople avec ses enfans. Avant que la nouvelle de sa mort y fût arrivée, Jean premier Secrétaire, se fit reconnoître à Ravenne, & y régna un an & demi, soutenu par le Maître de la milice. Il voulut aussi se faire reconnoître en Afrique: mais le Comte Boniface lui résista, soutenant fidèlement le parti de la Princesse Placidie & de ses enfans. L'Empereur Théodose le jeune les soutint aussi, & déclara César le jeune Valentinien fils de Placidie & de Constantius. Théodose envoya des troupes en Italie qui défirent & tuèrent Jean, & Valentinien fut reconnu Empereur d'Occident n'étant âgé que de sept ans. On publia dès le commencement de son règne plusieurs loix en faveur de l'Eglise. Placidie devoit en partie l'Empire à la fidélité & au courage de Boniface Comte d'Afrique, qui par ses excellentes qualités étoit la joie de l'Eglise & le

Règne de
Valentinien
III.

Nouvelle ir-
ruption des
Barbares.

de l'Eglise d'Orient. V. siècle. 509

principal appui de l'Etat. Aée qui avoit aussi de grands talens, travailla à le mettre mal dans l'esprit de Placidie, qui se laissa prévenir & le traita comme un homme dont la fidélité auroit été suspecte. Quand elle eut appris l'intrigue d'Aée, elle retint son indignation, parce qu'elle avoit besoin de ce grand Capitaine pour soutenir les affaires désespérées de l'Empire; mais elle fit prier Boniface de quitter les Barbares avec qui il s'étoit uni après sa disgrâce, malgré les fortes remontrances de saint Augustin, & de venir au secours de l'Empire.

Boniface aiant reconnu qu'il ne pouvoit jamais y avoir de raison légitime d'abandonner son Souverain pour se joindre à ses ennemis, fit ce qu'il put pour réparer sa faute. Il attaqua les Barbares avec le secours qu'on lui envoya de Rome & de Constantinople; mais les Romains furent vaincus, & les Vandales demeurèrent en Afrique, la ravageant impunément. Cette désolation rendit très-amer à saint Augustin le dernier temps de sa vie, & il étoit pénétré de douleur en voyant les maux infinis dont cette Province fut affligée, & dont Possidius témoin oculaire, nous fait une si triste peinture. De ce grand nombre d'églises d'Afrique, auparavant si florissantes, à peine en restoit-il trois qui ne fussent pas ruinées, Hyppone, Cyrthe, & Carthage. Encore saint Augustin eut-il l'affliction de voir Hyppone assiégée pendant la maladie dont il mourut. Peu de temps après sa mort, Carthage fut prise & pillée. Genseric Roi des Vandales travailla à détruire la Religion Catholique dans les Provinces dont il s'étoit rendu maître, & à y établir l'Arianisme. Il chassa les Evêques de

Désolation
de l'Afrique.

510 Art. XI. *Affaires de l'Empire*
leurs églises, & plusieurs Martyrs.

Prise de Car-
thage.

Salvien rapporte la prise de Carthage comme un exemple illustre de la vengeance divine. Car cette grande ville étoit plongée dans toutes sortes de vices, malgré les secours spirituels que Dieu avoit donnés à ses habitans, dans la personne de tant de saints Evêques, qui avoient été l'ornement & la gloire de toute l'Eglise. Les Vandales firent cesser les désordres les plus grossiers : car ces Barbares avoient horreur des impudicités si communes chez les Romains. Les Goths blâmoient aussi les infamies qui se commettoient dans la plupart des villes, & ne pouvoient concevoir comment des peuples qui se vantoient d'être si instruits & si policés, pouvoient s'abandonner à des plaisirs qui ne conviennent qu'à des animaux immondes, & se plonger dans la boue des plus sales voluptés. Les Barbares firent donc cesser ces désordres, & réprimerent les excès qui jusqu'alors avoient été tolérés.

Salvien dit que les Vandales, avant que d'aller en Afrique, étoient absolument maîtres de l'Espagne, & qu'ils en sortirent de leur plein gré. Dieu qui les y avoit amenés pour punir les péchés des Espagnols, les en fit sortir de même pour punir ceux des Africains. Ces Barbares reconnoissoient eux-mêmes qu'ils y étoient conduits, moins par leur inclination que par un ordre secret de Dieu. Les Romains rentrèrent dans les Provinces que les Vandales quitterent dans l'Espagne, jusqu'à ce qu'ils en furent chassés par les Suèves, & les Suèves par les Goths. Salvien se plaint vivement, de ce que les châtimens les plus rigoureux & les miseres les plus effroyables ne corrigeoient point les peuples. Les Barbares étoient mai-

& de l'Eglise d'Orient. V. siècle. 511

tres d'une partie considérable des Gaules & de toute l'Espagne; l'Italie avoit été ravagée plusieurs fois, Rome assiégée & pillée, la Sicile & la Sardaigne ruinées, l'Afrique assujettie aux Vandales; tous ces maux accabloient les Romains sans qu'ils se corrigassent. Salvien admire particulièrement l'aveuglement des habitans de Treves, qui après avoir été saccagés trois fois, & dans le temps même que leur ville étoit toute remplie de corps morts, demandoient les spectacles. Cologne étoit exempte de ce dérèglement, parce qu'elle étoit pleine de François qui l'avoient prise, non pour la ruiner, mais dans le dessein de se la conserver.

Etat déplorable de l'Empire d'Occident.

Cependant Valentinien n'avoit que l'ombre de la dignité Impériale. Il avoit été élevé dans une mollesse & une délicatesse de femme, & sa conduite répondoit à une telle éducation. Bien loin de recouvrer ce que son prédécesseur avoit perdu, il acheva de perdre le peu qui lui étoit resté en Afrique & dans l'Illyrie. Il se brouilla avec le Patrice Aécé, & ils en vinrent à une rupture ouverte, par les artifices de Maxime & de l'eunuque Heraclius qui gouvernoit ce foible Empereur. La chose alla si loin, que Valentinien tua lui-même Aécé dans son Palais. Mais ce Prince mou & voluptueux avoit irrité Maxime par l'outrage qu'il avoit fait à sa femme; & l'indignation que Maxime en conçut, le porta à le faire tuer au milieu de Rome, sans que personne se mit en peine de le défendre. C'étoit l'an 455. Telle fut la fin de l'Empereur Valentinien III. le dernier de la race du grand Théodose. Il étoit âgé de trente-six ans, & en avoit régné vingt-neuf.

512 Art. XI. *Affaires de l'Empire*
IX.

Maxime ,
Empereur.

Maxime fut aussi - tôt reconnu Empereur. Il avoit été deux fois Consul , & descendoit de Maxime qui usurpa l'Empire du temps du grand Théodose. Comme sa femme étoit morte, il contraignit Eudoxie veuve de Valentinien de l'épouser. Mais quand elle eut découvert qu'il étoit l'auteur de la mort de Valentinien , elle en eut un tel dépit , qu'elle envoya en Afrique à Genseric Roi des Vandales de grands présents , l'invitant à venir à Rome dont il se rendroit aisément le maître. Genseric n'y manqua pas ; & sur le bruit de sa venue , plusieurs des nobles & du peuple se retirèrent de Rome. Maxime songeoit à en sortir lui-même, permettant à tout le monde d'en faire autant ; mais sa lâcheté l'ayant rendu méprisable , des serviteurs de Valentinien le tuèrent , le mirent en pièces , & jetterent ses membres dans le Tibre le troisième mois de son regne. Genseric arriva quelques jours après , & trouva Rome sans défense.

Pillage de
Rome.
A vitus Em-
pereur.

Le Pape saint Léon obtint par ses prieres qu'il se contentât du pillage , & qu'il s'abstint des meurtres & des incendies. Rome fut donc pillée en pleine liberté pendant quatorze jours. Entre les richesses immenses qui furent enlevées de Rome , étoient les vases sacrés que Titte avoit autrefois apportés de Jerusalem. On emmena plusieurs milliers de captifs : L'Impératrice Eudoxie qui avoit appelé Genseric , fut conduite à Carthage avec ses deux filles Eudoxie & Placidie : Genseric maria Eudoxie à son fils Huneric , & renvoia quelque temps après Placidie à Constantinople avec l'Impératrice sa mere. Deux mois & demi après le pillage de Rome , Avitus fut élu Empereur dans les

de l'Eglise d'Orient. V. siècle. 513

Gaules, où il étoit Préfet du Prétoire, & où il avoit été déclaré Maître de la milice par Maxime. Mais l'année suivante 456. Avitus étant venu en Italie, fut vaincu par Ricimer & ordonné Evêque de Plaisance. Il mourut peu de temps après. C'est à cette révolution & au pillage de Rome que saint Prosper finit sa Chronique l'an 455.

Les captifs amenés de Rome à Carthage, furent charitablement secourus par Deogratias, qui y avoit été ordonné Evêque en 454. à la prière de l'Empereur Valentinien après une longue vacance. Les Vandales & les Maures partageant entre eux ces pauvres esclaves, séparoient les femmes d'avec les maris, & les enfans d'avec leurs parens. Le saint Evêque voulant empêcher ce désordre, entreprit de les racheter & de les mettre en liberté. Pour cet effet, il vendit tous les vases d'or & d'argent qui servoient aux églises. Comme il n'y avoit point de lieux assez spacieux pour contenir cette multitude, il y destina deux grandes églises, qu'il fit garnir de lits & de paille, ordonnant chaque jour tout ce qu'il falloit donner à chacun. Il y avoit beaucoup de malades à cause des mauvais traitemens, de la servitude, & de l'air de la mer auquel ils n'étoient point accoutumés. Le saint Evêque les visitoit sans cesse avec des médecins, & les faisoit traiter en sa présence. La nuit même il parcouroit les lits, & se donnoit des peines infinies malgré sa grande vieillesse. Les Ariens envieux de sa vertu voulurent le faire périr par divers artifices dont Dieu le délivra. Il mourut après avoir été trois ans seulement Evêque de Carthage. Les captifs Romains croioient à sa mort être de nouveau retombés en servitude. Le Roi Genserie

Charité de
l'Evêque de
Carthage
pour les captifs
Romains..

514 Art. XI. *Affaires de l'Empire*

défendit qu'on lui donnât un successeur, & qu'on ordonnât des Evêques dans plusieurs Provinces. Ainsi les Evêques manquant peu à peu, au bout de trente ans ils étoient réduits à trois.

Courage
d'un saint
Martyr.

Il y eut alors plusieurs Confesseurs, & un grand nombre de Martyrs. Je ne parlerai que d'un seul, pour ne point m'écarter de mon plan. Satur, intendant de la maison d'Huneric, parloit librement contre l'Arianisme. Un diacre Arien le dénonça, & Huneric le pressa d'embrasser l'Arianisme, le menaçant, s'il n'obéissoit, de lui ôter sa maison, ses biens, ses esclaves, ses enfans, sa femme même, & de la faire épouser en sa présence à un misérable esclave. Satur se soumit à tout; mais sa femme à son insçu demanda du temps. Elle vint le trouver en un lieu où il prioit à l'écart: elle avoit ses habits déchirés, les cheveux épars; ses enfans l'accompagnoient, & elle tenoit entre ses bras une petite fille qui étoit encore. Elle la jeta aux pieds de son mari, sans qu'il s'en apperçût; & lui embrassant les genoux, elle lui dit: Ayez pitié de vous, de moi, & de nos enfans; ne les réduisez pas à la servitude: Nous sommes d'une famille noble; ne m'exposez pas moi-même à un mariage infâme de votre vivant. Dieu voit bien que ce que vous accordez au Roi sera un effet de la violence, & que votre volonté n'y aura point de part. Satur lui répondit par les paroles de Job: Vous parlez comme une femme insensée. Si vous m'aimez, vous ne tâcheriez pas de me faire périr pour l'éternité. Que l'on fasse ce que l'on voudra; je ne perdrai jamais de vue ces paroles de l'Evangile: Quiconque ne quitte pas sa femme, ses enfans, ses terres, sa maison, ne peu :

de l'Eglise d'Orient. V. siècle. 515
être mon disciple. On le dépouilla de tout , &
on le réduisit à la mendicité , avec défense même d'aller ailleurs.

Ensuite Genferic fit fermer l'église de Carthage , & bannit en divers lieux les prêtres & les autres ministres , car il n'y avoit point d'Evêque. Ce barbare fit encore beaucoup de maux aux Catholiques de plusieurs autres Provinces que l'Afrique. Il affligea l'Espagne, l'Italie, sur-tout la partie méridionale ; la Sicile, la Sardaigne, l'Épire, la Dalmatie. Car s'étant fortifié par le secours des Maures après la mort de Valentinien ; il envoioit tous les ans au printemps des vaisseaux faire des descentes , tantôt en Italie , tantôt en Sicile , tantôt dans les Provinces de l'Empire d'Orient , pillant par-tout , emmenant un grand nombre de captifs , & ruinant des illes entières.

Persecution
de Genferic.

X.

Après la défaite d'Avitus , Majorien fut déclaré Empereur à Ravenne , & quatre ans après il fut déposé & tué par Ricimer , & Severus fut mis en sa place. Mais le même Patrice Ricimer qui gouvernoit sous son nom , le fit empoisonner. On convint que Leon Empereur d'Orient enverroit Anthémius, qui seroit reconnu Empereur d'Occident , & qui donneroit sa fille en mariage à Ricimer. Anthémius, que l'on croioit propre à relever l'Empire , vint donc en Italie : mais après avoir régné cinq ans , il fut tué par ordre de Ricimer son gendre , qui mourut lui-même de maladie cinq semaines après , l'an 472. Anicius Olybrius , qui avoit épousé à Constantinople Placidie, fille de Valentinien III. fut reconnu Empereur d'Occident , mais il mourut la même année. Glicerius , qui prit ensuite le titre d'Empereur , ne

Chûte de
l'Empire
d'Occident.

516 Art. XI. *Affaires de l'Empire*

regna que quinze mois ; il fut déposé & ordonné Evêque de Salone en Dalmatie. On élut à sa place Jules Nepos qui regna quatorze mois & fut relegué dans la Dalmatie. Alors le Patrice Oreste que Nepos avoit fait Maître de la milice , fit reconnoître Empereur son fils Romulus ou Momyle , autrement nommé Augustule , qui ne regna que dix mois. Car ceux du parti de Nepos appellerent en Italie Odoacre Roi des Herules qui étoit en Pannonie. Il se rendit maître de Rome le 23. d'Août 476. Il fit mourir Oreste à Plaisance, & envia le jeune Augustule à une petite ville de la Campagne. Ainsi finit l'Empire d'Occident ; car Odoacre ne prit ni le titre d'Empereur , ni la pourpre & les ornemens Imperiaux , mais seulement le nom de Roi d'Italie.

Le reste de l'Occident obéissoit à divers Rois barbares : l'Afrique aux Vandales ; l'Espagne & une grande partie des Gaules aux Goths ; le reste des Gaules aux Bourguignons & aux François ; & une partie de la grande Bretagne aux Anglois-Saxons. Les François & les Anglois étoient encore idolâtres ; tous les autres étoient Ariens. Le Patrice Ricimer , qui avoit été si long-temps maître à Rome , étoit aussi Goth & Arien , & il avoit pris l'église de sainte Agathe pour les assemblées des Ariens. Mais l'Eglise , indépendante des révolutions temporelles , se soutenoit au milieu de ces défordres , comme elle avoit fait sous les persécutions des trois premiers siècles. S. Severin célèbre solitaire , qui demouroit sur le Danube près de Vienne en Norique , aujourd'hui l'Autriche , avoit prédit à Odoacre la gloire dont il jouiroit en Italie. Ce barbare avoit visité le saint solitaire , dont la cellule étoit si basse ,

de l'Eglise d'Orient. V. siècle. 517

qu'Odoacre qui étoit un jeune homme de fort haute taille, se baissa pour ne point toucher au toit. Saint Severin lui avoit prédit devant plusieurs personnes, qu'il regneroit près de quatorze ans.

Outre les malheurs des guerres & les ravages que les barbares faisoient par-tout, Dieu faisoit encore paroître d'autres signes de sa colère. Car en même-temps que les peuples du Nord ruinoient les villes, désoloient les Provinces, & alloient par-tout où Dieu les envoieoit exercer ses justes vengeances; les grêles, la famine, les maladies, la peste, les tremblemens de terre achevoient de perdre ce que les barbares avoient épargné. Les saints Evêques tâchoient de faire servir ces maux extérieurs au bien spirituel des Chrétiens & au changement de leurs mœurs; mais ni les fléaux de Dieu, ni les vives exhortations de ses ministres, n'étoient pas capables de faire impression sur les peuples.

Fléaux de
Dieu sur
l'Empire
d'Occident.

XI.

Genferic Roi des Vandales étant mort, après avoir exercé les Catholiques par une persécution longue & cruelle, Huneric son fils aîné lui succéda. A la priere de l'Empereur Zenon & de Placidie dont Huneric avoit épousé la sœur, il permit d'ordonner un Evêque à Carthage qui en étoit privée depuis vingt-quatre ans. Eugene fut élu & sacré, avec une joie incroyable du peuple. Il s'attira bien-tôt l'amour & la vénération de tout le monde par son rare mérite & par son éminente sainteté. Mais cette espece de répit ne dura pas long-temps. Huneric naturellement cruel commença la persécution, en faisant souffrir aux Catholiques divers supplices, qui n'étoient encore que le

Eglise d'Afrique cruellement persécutée par les Vandales.

Saint Eugene Evêque de Carthage.

518 Art. XI. *Affaires de l'Empire*

prélude de la persécution générale qui devoit suivre , & dont plusieurs fidèles furent instruits par des visions, qu'on regarda comme des avertissemens du ciel. Huneric ordonna d'abord que personne n'exercât aucune fonction publique sans être Arien ; & un grand nombre de Catholiques abandonnerent volontiers leurs charges pour conserver leur foi. Le Roi les fit ensuite chasser de leurs maisons , les dépouilla de leurs biens , & les relegua en Sicile & en Sardaigne. Quelque temps après , il envoya en exil environ cinq mille tant Evêques que prêtres , diacres & autres Catholiques. L'on voioit parmi ces saints exilés , des enfans qui monstroient une foi vive & uncourage merveilleux. On les enferma dans une étroite prison , où ils étoient entassés l'un sur l'autre , sans avoir aucun espace pour satisfaire aux nécessités naturelles : ce qui produisit bientôt une infection & une horreur plus insupportable que tous les tourmens. On ne pouvoit y entrer , sans enfoncer dans l'ordure jusqu'aux genoux.

Enfin on les tira d'un lieu si affreux pour les faire marcher. Le peuple accouroit de tous côtés pour voir les saints Confesseurs ; & les fidèles couvroient les montagnes & les vallées, portant des cierges & jettant leurs enfans aux pieds des exilés pour recevoir leur bénédiction. On les faisoit marcher nuit & jour ; & quand les enfans ou les vieillards n'en pouvoient plus, on les piquoit avec des dards , ou on leur jettoit des pierres pour les presser & les obliger d'avancer. On traînoit comme des bêtes mortes par des lieux rudes & pierreux, ceux qui ne pouvoient marcher , & leurs membres étoient tout déchirés. Plusieurs moururent en chemin. Les autres arriverent dans le desert,

& de l'Eglise d'Orient. V. siècle. 519

où on leur donna pour nourriture de l'orge comme à des chevaux. Ensuite Huneric ordonna aux Evêques catholiques d'avoir une conférence publique avec les Ariens , & de prouver par l'Ecriture la vérité de leur doctrine. Le dessein des Ariens étoit de proposer en quel endroit de l'Ecriture se trouvoit le mot de Consubstantiel. Saint Eugene ne sçavoit pas s'il devoit ainsi exposer la vérité aux blasphêmes des hérétiques , & il craignoit de compromettre la cause commune de l'Eglise. Les autres Evêques , aussi-bien que saint Eugene , furent pénétrés de douleur , de n'avoir pu faire échouer ce projet de conférence : mais Dieu les consola par un miracle éclatant. Un aveugle , connu de toute la ville de Carthage , s'adressa avec foi à saint Eugene. Le saint Evêque fit le signe de la croix sur ses yeux , & l'aveugle recouvra aussi-tôt la vue. Le Roi voulut examiner lui-même le miracle & se convaincre de la vérité du fait. Les Ariens furent confondus , sans être convertis. Ils persuadèrent à Huneric, que ce prodige ne pouvoit être attribué qu'au démon. Ils rompirent la conférence , aiant vû l'avantage qu'y avoient les Catholiques. Les Evêques n'en retirèrent que de mauvais traitemens ; il y eut un ordre de donner à chacun un certain nombre de coups de bâton , & ils furent envoyés en exil au nombre de quatre cens soixante - six.

Saint Eugene , avant que de partir , écrivit aux fidèles une lettre pleine d'un feu & d'une vigueur vraiment Apostolique. En même-temps on fit fermer toutes les églises : on envoya des bourreaux par toute l'Afrique avec ordre de n'épargner personne , ni âge , ni sexe , ni condition , & de tourmenter sans fin ceux

520 Art. XI. *Affaires de l'Empire*
qui résisteroient. On faisoit mourir les uns à coups de bâton, on pendoit, & on brûloit les autres; on dépouilloit les femmes, & sur-tout les nobles, pour les faire souffrir publiquement. On vit une mere encourager au martyr son fils encore tout jeune, & témoigner être au comble de sa joie, en voyant qu'il avoit eu le bonheur de souffrir la mort pour Jesus-Christ. Une multitude de Catholiques souffrirent les plus longs & les plus cruels supplices avec un courage admirable. Il y en eut plusieurs à qui on coupa la langue jusqu'à la racine, & qui non-seulement n'en moururent pas, ce qui étoit déjà un miracle, mais même qui parlerent aussi-bien qu'auparavant. Ce miracle éclatant a été attesté par tant & de si sûrs témoins, qu'il faut douter de tout si l'on refuse d'y ajouter foi.

Saint Eugene étant déjà en exil, on bannit aussi tout le Clergé de Carthage, composé de plus de cinq cens personnes, après leur avoir fait souffrir divers tourmens. Le saint Evêque touché des afflictions de son église, travailloit à apaiser Dieu par la pénitence. Il portoit un cilice, & couchoit sur la terre couverte seulement d'un sac. Douze jeunes gens qu'on vouloit épargner à cause de leur belle voix, refuserent constamment de se séparer de ceux qu'on tourmentoit. Les Evêques & les prêtres Ariens alloient par-tout comme des furieux avec de l'eau, pour baptiser par force les Catholiques. Ils s'imaginoient avoir remporté une belle victoire, quand ils avoient atrocé quelqu'un, en lui disant qu'il étoit rebaptisé. Plusieurs personnes de l'un & de l'autre sexe craignant la violence de cette persécution, se retirèrent dans des deserts, & y moururent de faim ou de

& de l'Eglise d'Orient. V. siècle. 121

froid. Il y eut en ce même temps par toute l'Afrique une sécheresse extrême, qui causa une grande famine & ensuite la peste. Ces fléaux furent regardés comme une punition divine de la persécution. On regarda de même la mort d'Huneric, qui après avoir régné huit ans, mourut d'une maladie de corruption, fourmillant de vers & tombant par pièces.

XII.

Les François étoient une nation Germanique connue depuis plus de 200. ans. Aiant passé le Rhin, ils entrèrent dans les Gaules, & commencerent à s'y établir vers l'an 420. sous la conduite de Pharamond que l'on compte pour leur premier Roi. Clodion lui succéda; à celui-ci Merovée, qui aida à chasser Atila des Gaules & vint jusqu'à la Seine. Son fils Childeric régna après lui & s'avança jusqu'à la Loire. Clovis succéda à Childeric son pere vers la fin du cinquième siècle. On connoît si peu d'événemens des quatre premiers Rois, que l'on regarde communément Clovis comme le véritable fondateur de la Monarchie Françoisé. Il étendit encore ses conquêtes; & aiant vaincu Syagrius qui commandoit pour les Romains, il acheva d'éteindre leur puissance dans la partie des Gaules qui est entre la Somme, la Seine & l'Aisne. Il établit à Soissons le Siège de sa Monarchie. Les autres Provinces des Gaules obéissoient aux Bourguignons & aux Visigots. Clovis épousa Clotilde fille de Chilperic Roi des Bourguignons. Elle étoit Chrétienne & Catholique, quoique toute sa nation fit profession de l'Arianisme. Clovis traitoit les Chrétiens avec beaucoup de modération & de douceur, & honoroit saint Remi qui étoit un Evêque d'une grande ver-

Fut des
Gaules.

Pharamond,
Clodion, Me-
rovée, Chil-
deric.

Clovis.

Sainte Clo-
tilde.

522 Art. XI. *Affaires de l'Empire*

tu. Clotilde ne cessoit d'exhorter le Roi à quitter les idoles pour adorer le vrai Dieu ; mais elle ne put le persuader , jusqu'à ce que se trouvant en péril dans une guerre qu'il avoit avec les Allemans , il eut recours au Dieu de Clotilde , & en reçut le secours qu'il demandoit.

Conversion
de Clovis.

Son Baptême.

Au retour de cette expédition , le Roi prit à Toul un saint Prêtre nommé Vaast , qui l'instruisit dans le chemin. Saint Remi continua de lui apprendre la Religion Chrétienne. Clovis craignoit que les François ne voulussent point quitter leurs dieux ; mais ils demandèrent d'eux-mêmes le Baptême. Le Roi le reçut aussi , & la cérémonie fut des plus solennelles. On l'y avoit disposé par des instructions solides , par le jeûne & par la pénitence. Plusieurs Evêques se rendirent à Reims pour cette solennité ; & sans différer jusqu'à Pâques , on jugea à propos de la faire le jour de Noël 496. On avoit tapissé les rues depuis la maison du Roi jusqu'à l'église , qui étoit éclairée de cierges parfumés , & dont le Baptistère étoit rempli d'excellentes odeurs. On marcha en procession , portant la croix & l'Evangile , & chantant des Litanies. Saint Remi tenoit Clovis par la main , suivi de la Reine & du peuple. En marchant le Roi lui dit : Mon pere, est-ce-là le Roiaume de Dieu que vous me promettez ? Non , répondit l'Evêque , ce n'est que le commencement du chemin pour y arriver. Dans l'action du Baptême saint Remi lui dit : Baisse la tête , fier Sicambre , adores ce que tu as brûlé , & brûles ce que tu as adoré. Il baptisa ensuite la sœur du Roi & trois mille personnes de son armée , c'est-à-dire des François , qui n'étoient alors qu'un corps de troupes répandu dans les Gaules.

& de l'Eglise d'Orient. V. siècle. 523

Clovis fit bâtir plusieurs églises, & donna des terres à saint Remi qui en fit part à l'église de sainte Marie de Laon où il avoit été élevé, & y établit pour Evêque Genebaud, homme noble, instruit, & très-vertueux. Telle fut l'origine de l'Evêché de Laon, qui faisoit auparavant partie du Diocèse de Reims. Clovis exhorta tous ses sujets à embrasser la Religion Chrétienne. C'étoit alors le seul Prince Catholique. L'Empereur Anastase favorisoit les Eutychiens. Le Roi des Vandales en Afrique, Théodoric Roi des Ostrogots en Italie, qui avoit vaincu Odoacre, Alaric Roi des Visigots en Espagne, Gondebaud Roi des Bourguignons, étoient Ariens. Il y avoit un grand nombre de saints Evêques dans les Gaules, dont le plus illustre étoit saint Remi. L'exemple de ce saint Pasteur, qui après la conversion de Clovis détruisoit par-tout les idoles, & étendoit la foi par la multitude de ses miracles, excita plusieurs Evêques à s'assembler pour essayer de réunir les Ariens. S. Avit de Vienne, plus illustre encore par sa vertu que par sa naissance, demanda à Gondebaud une conférence pour procurer la paix. Les Catholiques y eurent tout l'avantage qu'ils pouvoient espérer; & Gondebaud après avoir terminé la guerre contre Clovis, sentant la faiblesse des raisons des Ariens, vouloit renoncer à l'hérésie, mais seulement en secret, de peur d'indisposer ses sujets. Saint Avit lui déclara qu'il falloit confesser publiquement Jésus-Christ, & préférer le Ciel à un Roiaume terrestre.

Clovis seul
Prince catholique.
Saints Evêques des Gaules.

Après la mort du Pape Anastase, on élut pour lui succéder le diacre Symmaque. Mais le Patrice Festus, qui vouloit faire recevoir en

Etat de l'Italie.

524 Art. XI. *Affaires de l'Empire*

Occident l'Hénotique de Zénon, fit élire & sacrer l'Archidiacre Laurent. Pour terminer le schisme, on convint que les deux contendans iroient à Ravenne, subir le jugement du Roi Théodoric tout Arien qu'il étoit. Il décida que celui qui avoit été élu le premier & qui avoit le plus grand nombre, demeureroit Evêque. Symmaque fut donc reconnu pour le Pape légitime. Peu de temps après, quelques-uns du Clergé & du Sénat chargerent le Pape Symmaque de crimes horribles, & subornerent des témoins qu'ils envoierent à Ravenne au Roi Théodoric. Il vint à Rome, où il étoit fort souhaité, & où sa présence étoit nécessaire pour la tranquillité du Concile qui devoit juger le Pape Symmaque. C'est le Concile de Palme, ainsi nommé peut-être à cause du lieu où on le tenoit. Il y eut près de 80. Evêques. Le Pape fut déclaré innocent, & les Evêques témoignèrent que c'étoit à regret qu'ils avoient tenu la place de Juges à l'égard de leur Chef. Il paroît qu'ils étoient persuadés qu'aucun Concile particulier n'avoit droit de juger le Pape. Théodoric traitoit fort doucement les Catholiques, peut-être par le même motif qui empêchoit Gondebaud de renoncer publiquement à l'Arianisme. Il étoit naturel que des Rois dont le Trône étoit si peu affermi, se conduisissent avec modération, & fissent tous leurs efforts pour maintenir la paix, & pour ne point s'attirer la haine de leurs sujets. Saint Epiphane de Pavie faisoit de grands biens en Italie, & rendoit la Religion Catholique vénérable aux païens & aux hérétiques, par sa piété éminente & par ses autres bonnes qualités. Il avoit la confiance de Théodoric & des autres Rois, & ne faisoit usage de son

de l'Eglise d'Orient. V. siècle. 525
crédit que pour racheter des captifs, rétablir
les églises, & faire respecter la Religion.

Nous ne voions rien de ce qui se passoit en
Espagne à la fin du cinquième siècle. Nous
sçavons seulement qu'Alaric Arien Roi des
Visigots y régnoit, & qu'il s'étendoit le plus
qu'il pouvoit dans les Provinces des Gaules
les plus méridionales. On croit que ce Prince
se conduisoit en Espagne comme Théodoric en
Italie & Gondebaud en Bourgogne.

ARTICLE XII.

*Réflexions sur l'état de l'Eglise pendant
le cinquième siècle.*

Nous ne sommes plus dans les temps A-
postoliques, où les méchans étoient en
petit nombre dans l'Eglise, & semblables à
quelques pailles légères mêlées avec beaucoup
de bon grain. Depuis ces heureux temps, les for-
ces spirituelles du corps de l'Eglise sont affoi-
blies. Le déchet qui commença dès le troisié-
me siècle, & qui devint si sensible dans le qua-
trième, se fit encore beaucoup plus remar-
quer dans le cinquième. Nous y avons vu des
maux très-grands & très-variés, dont je crois
qu'il est utile de tracer un tableau abrégé. Mais
si l'on n'envisageoit l'état de l'Eglise que sous
cette face, on ne s'en formeroit pas une juste
idée. Car si l'Eglise, pendant le cours du cin-
quième siècle, a été affligée de maux très-fâ-
cheux, elle a aussi eu de très-grands sujets
de consolation : elle a essuié des pertes consi-

dérables ; mais elle avoit aussi des ressources très-abondantes.

I.

Maux de l'Eglise d'Orient.

Persecution excitée contre S. Chrysostome.

Etendue de ce mal.

La persécution excitée contre saint Chrysostome est un mal nouveau & dont on n'avoit point encore vu d'exemple. Il étoit inouï jusqu'ici qu'on accablât un Evêque d'un tel rang, & qui occupoit le Siège de la Capitale de l'Empire, quoiqu'il n'eût d'autre crime que d'avoir voulu réformer son Clergé, & d'avoir repris avec force les vices de son peuple. Car dans cette grande affaire, il ne fut question d'aucun article de doctrine. Ce généreux Evêque ne fut persécuté que pour avoir travaillé à corriger les abus, & à réparer les brèches faites à la discipline. Cet événement montre combien l'esprit de parti & de cabale avoit fait de progrès en Orient ; combien on étoit porté au schisme, combien les esprits étoient inconstans. Théophile d'Alexandrie à la tête de quarante Evêques, commit des injustices criantes, & il n'y eut en Orient que quarante-deux Evêques assez généreux pour prendre la défense de l'innocence opprimée. Que de malice dans le parti de Théophile ! Que de faiblesse dans le très-grand nombre des autres Evêques d'Orient ! Un Concile tel que celui du Chêne eût été détesté en Occident, & on en eût puni le Président & les Evêques qui se seroient prêtés à un tel brigandage. Cela paroît clairement par l'indignation qu'il y excita, & qui fut telle, que les Occidentaux envoierent des Députés en Orient pour se plaindre d'une si grande injustice, & pour demander la convocation d'un Concile général.

Caractère de Théophile.

En considérant ce premier objet, pouvons-nous ne pas parler du fameux Théophile ? Quel-

le amertume pour l'Eglise de voir sur le premier Siége d'Orient un homme de ce caractère ! Il avoit de grandes qualités , mais il avoit encore de plus grands défauts. Il sçavoit si bien cacher ses vices , qu'il étoit regardé comme un Saint par un nombre infini de personnes. Il étoit plein d'esprit , de feu & de courage. Il montrait un zèle extraordinaire pour combattre l'idolâtrie , bâtir des églises , & fonder des monasteres. Mais d'un autre côté , il étoit prompt , hardi , entreprenant. Il n'avoit , dit M. Dupin , d'autre règle de ses sentimens , que son intérêt & son ambition ; & il embrassoit le parti du premier venu , quand il pouvoit servir à satisfaire sa passion ; sans beaucoup s'embarrasser s'il étoit juste & raisonnable. A l'égard de ses Ecrits , ils n'ont rien qui le doivent rendre fort recommandable. Il est obscur , plein de galimatias , de faux raisonnemens , & de réflexions qui n'ont aucun rapport à son sujet. Il étoit bon politique & fort méchant auteur. Il sçavoit mieux se démêler d'une intrigue de Cour , que d'une question de Théologie. Quand on rapproche ce portrait de Théophile , de celui de saint Chrysostome , peut-on s'empêcher d'en admirer le contraste ? Cependant Théophile fut toujours tranquille sur son Siége ; il eut toujours beaucoup d'autorité & de crédit dans toute l'Eglise d'Orient , tandis que saint Chrysostome ne reçut qu'après sa mort les honneurs qui lui étoient si légitimement dûs pendant sa vie. N'auroit-on pas dû démasquer l'hypocrisie de Théophile , & s'attacher à un Evêque d'un mérite aussi distingué que S. Chrysostome ?

II.

La persécution que saint Chrysostome eut à

Variété des formes que prend la séduction.

Profond artifice du démon dans la grande affaire du Nestorianisme.

Suites terribles de cette hérésie.

souffrir, étoit sans doute un grand scandale; mais le Nestorianisme en fut un autre encore beaucoup plus grand. Avant que de le considérer, il est bon de remarquer les différentes formes qu'a prises la séduction. Pendant les trois premiers siècles elle étoit idolâtre, & employoit pour entraîner dans l'idolâtrie, l'autorité légitime des Empereurs & des Magistrats. Rien n'étoit plus ordinaire que de reprocher aux Chrétiens leur désobéissance aux loix Impériales, & de faire valoir contre les Martyrs une autorité & une puissance qu'ils respectoient, mais à laquelle ils étoient obligés de résister, quand on l'employoit pour les faire renoncer au seul Dieu vivant & véritable. L'unité de Dieu ayant été bien établie pendant les siècles de persécution, la tentation changea par rapport aux Chrétiens. Le démon se servit des hérésies comme d'un nouveau stratagème, pour faire tomber ceux que l'idolâtrie armée de toute sa fureur n'avoit pu abbatre. Les hérétiques ne brûloient pas les saintes Ecritures, & n'avoient garde de prêcher la puissance des faux Dieux. Ils parloient au nom de Jesus-Christ: ils ne produisoient point les Edits des Empereurs, mais les Lettres des Apôtres dont ils prétendoient s'autoriser. Dans le temps des premières persécutions, on voioit la puissance légitime réunie avec le culte des idoles; mais dans les diverses hérésies qui s'éleverent, on vit la séduction & l'erreur jointes avec le caractère Sacerdotal, avec le Baptême, les Sacremens, la lecture de l'Evangile, la profession du Christianisme. Quel étrange assemblage! L'auroit-on cru possible avant l'événement?

On

sur l'état de l'Eglise. V. siècle. 529

On peut même remarquer un progrès dans la séduction, en entrant dans le détail des diverses hérésies. Dans le quatrième siècle l'Arianisme, comme nous l'avons vu, ajouta à la séduction par son étendue & par la multitude d'Evêques qu'il entraîna, un degré où elle n'étoit point parvenue dans aucune des hérésies précédentes. Mais la vérité avoit aussi alors de puissans remparts à opposer à l'erreur. Au milieu de ce grand obscurcissement, combien étoit-il consolant de marcher à la lumière d'un Concile général, aussi nombreux que celui de Nicée, aussi respectable par toutes sortes d'endroits, & qui avoit décidé le vrai dogme d'une manière si claire & si unanime ? Le Nestorianisme dont nous sommes maintenant occupés, fut aussi condamné par l'autorité de l'Eglise ; mais Dieu, par un profond jugement, permit que ce ne fut pas avec l'unanimité qui avoit régné dans le Concile de Nicée. Arius n'étoit que simple prêtre d'Alexandrie ; Nestorius avoit la dignité de Patriarche de Constantinople. Son hérésie fut à la vérité condamnée par le Concile général d'Ephèse ; mais un grand nombre d'Evêques, dont plusieurs étoient Métropolitains, aiant à leur tête le Patriarche d'Antioche, protestèrent contre le Concile, & procédèrent même contre ceux qui en étoient les chefs.

La séduction, rivale de la Sagesse, avoit long-temps combattu le Concile de Nicée, & employé ses forces & ses artifices pour le faire rejeter. Maintenant elle en reconnoit l'autorité ; il n'y a pas un Nestorien qui ne se glorifie d'y être sincèrement attaché, & qui ne témoigne un grand zèle pour la Consubstantialité du Verbe. Les Ariens sont au yeux des

disciples de Nestorius, des séducteurs & des impies. Mais en même-temps S. Cyrille passe dans leur esprit pour un hérétique, & le Concile d'Ephèse pour une assemblée tumultueuse, où ils prétendent que tout s'est fait avec précipitation. Nous avons vu dans la personne d'Alexandre Métropolitain d'Hieraple, un terrible exemple de l'impression que peut faire la séduction sur l'esprit de ceux que Dieu ne préserve pas de ses pièges. Qu'on me propose, disoit-il, l'exil, la mort, le feu, ou les bêtes; Dieu me donnera la force de tout souffrir, plutôt que de communiquer avec ceux qui ont fait naufrage dans la foi. Il croioit marcher à la suite des Athanases, des Basiles, des Meleces. Il empruntoit leur langage, & faisoit paroître la même magnanimité. C'étoit néanmoins un séducteur; & pour le reconnoître, il suffisoit de considérer qu'il se séparoit de toute l'Eglise répandue depuis une extrémité du monde jusqu'à l'autre. Quoiqu'il ne fallût qu'approfondir un peu, pour se garantir des pièges d'un Evêque qui avoit de si beaux dehors, il étoit néanmoins facile de s'y laisser prendre. Aussi entraîna-t-il toute son Eglise particuliere, & contribua-t-il à fixer dans le schisme & dans l'hérésie cette portion de l'Eglise Grecque qui fut emportée pour toujours, & qui forma une secte qui subsiste encore aujourd'hui. C'est ici un mal d'un nouveau genre. Nous n'en avons point encore vu dont les suites fussent si funestes & si durables.

Les Schismatiques témoignèrent un zèle extraordinaire pour s'étendre & se multiplier. Ils répandirent par-tout les Ecrits de Théodore de Mopsueste & de Diodore. Celui-ci sur-tout avoit eu une grande réputation, & avoit défendu la foi Catholique sous Constance & sous

Valens. Les Nestoriens traduisirent ses livres en Syriaque, en Arménien & en Persan.

III.

Après la condamnation du Nestorianisme, le démon chercha de nouveaux artifices pour tromper ceux qui recevoient le Concile d'Ephefe. Cet esprit séducteur témoigna une grande horreur de l'idolâtrie, de l'Arianisme, du Nestorianisme, & de toutes les autres erreurs condamnées, pour se montrer sous une nouvelle forme, qui fut celle de l'Eutychianisme. Cette hérésie éclara dix-sept ans après la condamnation des Nestoriens. L'erreur trouva le moyen d'avoir en sa faveur un faux concile général. Il se tint à Ephefe, comme pour imiter plus sensiblement ce qui avoit été fait contre le Nestorianisme. S. Flavien Patriarche de Constantinople y fut déposé comme Nestorius l'avoit été. La séduction avoit mis à la tête de son parti, Dioscore Evêque du second siège de l'Eglise, successeur de saint Athanase & de saint Cyrille, héritier, disoit-il, de leur foi, & défenseur déclaré de la cause de ces deux saints Docteurs contre les Ariens & les Nestoriens.

Les plus zélés Eutychiens étoient des moines qui avoient blanchi dans les travaux de la pénitence, & dont toute la conduite extérieure paroïsoit infiniment édifiante. Quel homme qu'Eutychès lui-même! Combien étoit-il propre à séduire! Ce qui se passa au faux concile d'Ephefe étoit sans exemple. Du côté de Dioscore, ce fut une violence & des excès incroyables. Du côté du plus grand nombre des Evêques, ce fut une foiblesse & une lâcheté honteuse. Faut-il après cela s'étonner des troubles que causa l'Eutychianisme, & du ravage qu'il fit dans toute

Eutychianisme, nouveau principe de séduction.

Pavages qu'il fait dans l'Eglise d'Orient.

l'étendue de l'Eglise Grecque ? Il en fut de cette hérésie comme du Nestorianisme. Le mal se perpétua d'une génération à l'autre ; & cette secte , qui est connue sous le nom de Jacobites , domine aujourd'hui en Ethiopie , & elle est répandue en Egypte & en Syrie. Des maux de cette nature méritent d'être rappelés , & d'être considérés avec une extrême attention. Le plus grand des maux du quatrième siècle , qui fut l'Arianisme , n'eut point des suites si terribles & si durables.

I V.

Etat déplorable de l'Eglise d'Orient à la fin du cinquième siècle.

Après ces grands malheurs qui ébranlèrent toute l'Eglise Grecque jusques dans ses fondemens , on ne doit point s'étonner de l'étrange confusion qui y regna après la mort de l'Empereur Marcien. Alors les hérétiques se releverent , & Timothée Elure commit à Alexandrie des violences qu'on a de la peine à comprendre. Les Schismatiques exercèrent des cruautés dont on ne voit point d'exemple chez les peuples les plus barbares. Nous avons vu ensuite les quatre Sièges Patriarchaux , occupés par des hommes d'un étrange caractère. Acace de Constantinople est un politique qui tourne à tout vent , & qui ne tient qu'à sa fortune. Pierre Monge d'Alexandrie , & Pierre le foulon d'Antioche , sont des misérables livrés à l'esprit d'erreur , & à qui les plus grands crimes ne coûtent rien. L'Empereur Basileisque fait faire une chute honteuse à plus de cinq cens Evêques , en les obligeant à condamner le Concile de Calcédoine. L'Hénotique de Zenon , si injurieux à la vérité en ce qu'il abandonne ce Concile qui étoit le plus ferme rempart de la foi , est reçu par-tout , & ne trouve d'opposition que de la part d'un très-

petit nombre. Dieu jette un regard de compassion sur cette Eglise désolée, & fait mettre sur le Siège de Constantinople, Euphème également ennemi de l'erreur & du schisme. L'Empereur veut qu'il soit déposé, & les Evêques ont la lâcheté de se prêter à une telle injustice. Voilà sans doute des maux très-grands & très-étendus dans l'Eglise d'Orient. Considérons maintenant ceux dont celle d'Occident étoit affligée.

V.

Pelage avoit toute la ruse & la finesse d'un serpent. Nous avons vu combien étoit subtil le venin qu'il tâchoit de répandre partout. Il trouva le moyen de se faire absoudre dans le concile de Diospolis. Il est vrai que ce fut en dissimulant ses erreurs : Mais eût-il trompé si aisément des Evêques plus zélés & plus clair-voians ? Celestius fit plus : car il s'insinua auprès du Pape Zozime, qui reçut Pelage à sa communion, & accusa de précipitation les Evêques d'Afrique, qui pour avoir si dignement rempli leur devoir, n'auroient dû recevoir de Zozime que des louanges. On se rappelle sans doute que la confession de foi que Pelage avoit présentée au Pape Zozime, contenoit clairement l'hérésie, en ce qu'il y nioit le péché originel. Je suis infiniment éloigné de vouloir exagérer la faute de ce Pape, qui revint si promptement sur ses pas. Mais il donna à l'Eglise un scandale auquel il est important de faire attention. L'illustre M. Bossuet donne à ce scandale le nom de chute terrible, *casus gravis*, de même qu'à celui qu'avoit auparavant causé le Pape Libère ; & il dit que ces Papes ont erré sur des dogmes de foi en s'acquittant des fonctions de leur ministère Aposto-

Maux de l'Eglise d'Occident.

L'hérésie des Pelagiens & des semi-Pelagiens.

Elle donne occasion à divers scandales.

Défense des propositions du Clergé de France. p. 171. s. 2.

534 Art. XII. *Réflexions*

lique. Quand on fait réflexion que les vérités de la grace sont l'ame de la Religion, & qu'elles sont liées avec toutes les vertus, on sent la grandeur du mal que nous remarquons ici. Quelle fut l'affliction de l'Eglise, de voir les ennemis mortels de la grace, trouver quelque accès auprès du premier de ses Pasteurs ! Les Evêques d'Afrique en furent pénétrés d'amertume.

La faute du Pape Zozime nous apprend, qu'il est nécessaire de restreindre ce que disoit de son Siége le Pape Gelase qui vivoit à la fin de ce même siècle, *qu'il ne donne pas la plus petite entrée à l'impiété, & ne se laisse sonlter en aucune manière.* Zozime en faisant *une lourde chute*, selon l'expression de M. Bossuet, donnoit au moins *une petite entrée à l'impiété.* Ce sçavant Prélat expliquant ce passage du Pape Gelase, remarque que cela exprime seulement un desir pieux, une pieuse présomption, & non une certitude tellement absolue, qu'elle ne puisse jamais manquer. D'ailleurs, ajoute-t-il, tout le monde sçait fort bien que sous Libere, Honorius, & plusieurs autres Papes, l'erreur & l'impiété se firent *NON UNE PETITE ENTRÉE, MAIS UNE PORTE LARGE ET SPATIEUSE.* La suite de l'Histoire prouvera la justesse & la vérité de ces dernières paroles. Mais il est bon de remarquer que dans un siècle aussi-beau que le cinquième, des Papes qui d'ailleurs avoient de grandes qualités, ont fait des fautes qui ont beaucoup affligé l'Eglise.

Qu'on se rappelle les plaintes des saints Evêques d'Afrique au sujet des appellations, & celles d'Euphème de Constantinople contre l'excessive dureté avec laquelle on aimoit

mieux laisser l'Orient dans une horrible confusion, que d'user de la moindre condescendance, dans une chose qui n'intéressoit aucunement la foi. Ces exemples joints à celui de Zo-zime dans l'affaire du Pelagianisme, ne justifient que trop la remarque de M. de Meaux sur la proposition du Pape Gelase. L'Eglise avoit trop de force dans le cinquième siècle, pour garder long-temps dans son sein un poison si dangereux. Elle s'en défit promptement; mais les Evêques qu'elle fit déposer, se retirèrent en Orient, où ils tâcherent de faire des prosélytes. D'autres passèrent dans la Grande-Bretagne & y firent beaucoup de mal. Le Sémi-Pelagianisme infecta à Marseille & en d'autres villes des Gaules un grand nombre de personnes, parmi lesquelles on en comptoit qui passoient pour des modèles de vertu.

VI.

L'œuvre des moines commence à dégénérer, & l'on y apperçoit un déchet considérable. Il ne falloit presque rien pour enflammer leur zèle peu éclairé, & pour leur faire commettre des violences incompréhensibles. Le Lecteur se rappelle par exemple l'espece d'irruption que firent à Alexandrie cinq cens moines de Nitrie, qui mirent en sang le Gouverneur parce qu'il étoit opposé à saint Cyrille. En plusieurs villes on voioit des brigues & des cabales pour l'Episcopat & pour le Sacerdoce. Les Empereurs se trouverent obligés de faire des loix pour rappeler les anciens Canons, qui déclarent indignes de l'Episcopat ceux qui ne sont point ordonnés malgré eux.

Maux de différents genres

Saint Augustin, dans les Ouvrages mêmes où il fait voir l'avantage qu'a l'Eglise Catholique sur toutes les sociétés hérétiques & schis-

536 Art. XII. *Réflexions*

matiques du côté de la pureté des mœurs de ses enfans , avoue quelle porte dans son sein un très-grand nombre de charnels , qui deshonorent la sainteté de la Religion par la corruption de leur vie.

Nous avons entendu les plaintes de Salvien , & nous avons vu la triste peinture qu'il fait des desordres d'une multitude de Chrétiens. Quelle insensibilité dans la plupart , de ne point profiter des châtimens les plus rigoureux , & de ne point s'appercevoir que les calamités de l'Empire étoient un effet sensible de la colere de Dieu , & un avertissement éclatant de travailler à l'appaîser par la pénitence !

A la fin du quatrième siècle au temps du grand Théodose , la vérité triomphoit partout , appuîée de la protection de ce grand Prince. A la fin du cinquième siècle , on vit en Occident les Rois des nations barbares qui se répandoient de toutes parts , protéger l'idolâtrie , ou faire leurs efforts pour établir l'Arianisme. En Orient les Empereurs favorisoient le schisme & l'hérésie. Quel étonnant événement ! Qui se seroit attendu de voir ainsi les Souverains devenus chrétiens , concourir en différentes manieres à combattre le regne de Jesus-Christ , & ramener en quelque sorte les malheurs qui avoient précédé la conversion de Constantin ?

VII.

On compare les maux de l'Eglise d'Occident avec ceux de l'Eglise d'Orient.

A ne juger des choses que d'une maniere superficielle , on pourroit croire que l'Eglise d'Occident est beaucoup plus à plaindre que celle d'Orient. Les Gaules , l'Italie , l'Espagne , l'Afrique étoient au pillage : les barbares y entroient de tous côtés , & portoient par-tout la

désolation & la terreur. Mais on n'enlevoit aux Chrétiens que des biens auxquels ils ne devoient point être attachés. Les maux extérieurs qu'ils éprouvoient, étoient propres à les rappeler à leur état naturel. Les Chrétiens ayant abusé des avantages temporels que Dieu leur avoit accordés, il étoit juste qu'ils en fussent dépouillés, & qu'ils apprissent à les mépriser en voyant que Dieu les faisoit passer à des barbares. Il falloit aussi les faire ressouvenir que l'Eglise peut subsister sans le secours & sans la protection des Empereurs & des Rois, & qu'elle est absolument indépendante des révolutions humaines. Ainsi les châtimens extérieurs que Dieu exerça sur l'Occident, pouvoient être infiniment utiles aux Chrétiens, & n'étoient point pour eux une tentation fort séduisante. L'idolâtrie étoit trop décriée & l'Arianisme trop détesté, pour pouvoir faire parmi les Catholiques de grands ravages. Aussi en vit-on peu embrasser la Religion du Souverain, & se faire Idolâtre ou Arien.

Au contraire les Chrétiens, loin de se laisser affoiblir, songerent eux-mêmes à convertir leurs maîtres, & ils eurent la consolation d'y réussir. Il est vrai qu'au milieu des guerres & des calamités temporelles, dans le commerce qu'il fallut avoir avec des peuples grossiers & brutaux, la discipline reçut de mortelles atteintes, & qu'un état si violent donna lieu à bien des désordres. Mais ces maux, quelque réels qu'ils fussent, étoient beaucoup moins funestes que ceux dont l'Eglise d'Orient étoit affligée. Le schisme & l'hérésie qui y causoient un si terrible embrasement, étoient des maux infiniment plus funestes. L'épée des barbares faisoit en Occident des Martyrs, dont le

538 Art. XII. *Réflexions*

sang appaisoit la colere de Dieu. Au lieu qu'en Orient l'erreur empoisonnoit les ames, & épuisoit ce qui restoit de force parmi les Chrétiens. Un Roi Arien ou Idolâtre ne gagnoit personne en Occident : mais en Orient l'Empereur qui prétendoit marcher sur les traces de Constantin & de Théodose, entraînoit dans la prévarication les Pasteurs & les peuples.

Après avoir rappelé les maux de l'Eglise les plus considérables, il faut envisager les grands biens qu'elle renfermoit.

VIII.

Biens de l'E-
glise.
Conversions
en Perse.

Au commencement du cinquieme siècle, la Religion s'étendit dans la Perse par le zèle de saint Maruthas, qui y avoit été envoyé en ambassade. Le Roi de Perse ayant reconnu son rare mérite lui témoignoit beaucoup de considération, & l'écoutoit comme un homme singulièrement chéri de Dieu. Les Mages craignant que Maruthas ne convertit le Roi au Christianisme, emploierent divers artifices pour l'indisposer contre les Chrétiens. Mais le saint Ambassadeur découvrit la fourberie au Roi, qui fit décimer tous les Mages, & lui permit de bâtir des églises où il voudroit. Le Roi embrassa l'amitié des Romains, & devint très-favorable aux Chrétiens, à l'occasion d'un miracle par lequel saint Maruthas l'avoit délivré d'un mal de tête qui l'avoit incommodé long-temps, & dont les Mages n'avoient pu le guérir. Son fils étant tourmenté du démon, Maruthas & l'Eveque de Perse le délivrerent par leurs jeûnes & par leurs prieres. Ce miracle, dont le Roi fut fort touché, le rendit encore plus favorable au Christianisme. Mais le zèle indiscret d'un Eveque, qui abbattit un des temples où les Perses adoroient le feu, fit changer de disposition à

ce Prince, & mit les Chrétiens de Perse dans le même état où ils s'étoient trouvés sous Sapor dans le quatrième siècle.

L'Evêque ayant refusé de rebâtir le temple, le Roi Isdegarde fit ruiner toutes les églises, & fit tourmenter cruellement les Chrétiens. On inventa toutes sortes de supplices pour éteindre le Christianisme dans ce Roiaume; mais Dieu donna à un grand nombre la force de les surmonter. Il y en eut à qui on enleva la peau des mains, & d'autres dont on écorcha le dos. On arrachoit à quelques-uns la peau du visage depuis le front jusqu'au menton. On en environnoit d'autres de roseaux brisés en deux, qu'on serroit étroitement avec des liens, & qu'on retiroit ensuite avec force, afin de leur déchirer le corps & de leur faire souffrir les douleurs les plus aiguës. On fit des basses fosses enduites de ciment, & après y avoir mis quantité de rats & de souris, on y enferma des Chrétiens à qui on avoit lié les mains & les pieds, afin qu'ils ne pussent chasser ces animaux, qui pressés par la faim dévoreroient ces saints Martyrs, & leur faisoient souffrir un supplice également long & cruel. Ces cruautés n'empêchoient pas les Chrétiens de courir à la mort avec joie, dans l'espérance de posséder la vie éternelle.

Un des plus considérables qui souffrirent dans cette persécution, fut Hormisdas fils d'un Gouverneur de Province, & élevé lui-même à une des premières charges du Roiaume. Le Roi ayant appris qu'il étoit Chrétien, le fit venir & lui commanda de renoncer à Jesus-Christ. Hormisdas lui répondit, que celui qui auroit méprisé Dieu, mépriseroit encore plus

Martyrs.

aisément son Roi qui n'est qu'un homme mortel. Le Roi lui ôta tous ses biens & ses dignités, & voulut qu'il conduisît les chevaux de l'armée. Un autre Chrétien, nommé Suanès, riche & puissant, qui avoit mille esclaves, refusa constamment d'abandonner la Religion de Jesus-Christ. Le Roi lui demanda quel étoit le plus méchant de ses esclaves. Quand le Roi l'eut appris, il le mit à la tête de la maison de Suanès, & il l'obligea d'obéir comme les autres à ce misérable esclave. Suanès demeura néanmoins fidèle à Dieu. Le Roi croiant le vaincre à force d'outrages, lui ôta sa femme qu'il donna encore à l'esclave. Mais le serviteur de Jesus-Christ demeura inébranlable dans sa foi.

Un diacre nommé Benjamin étant en prison, en fut tiré à la sollicitation d'un Ambassadeur Romain. Le Roi de Perse vouloit que le diacre ne parlât à personne de la doctrine chrétienne. L'Ambassadeur le promit; mais Benjamin, qui n'y avoit pas consenti, travailla à convertir des infidèles, & déclara au Roi qu'il ne pouvoit cacher le talent dont Dieu lui demanderoit compte. Le Roi fit aiguïser vingt roseaux, qu'on lui enfonça sous les ongles des pieds & des mains. Comme le saint diacre méprisoit ce tourment, il lui fit mettre un autre roseau pointu dans l'endroit du corps le plus sensible, d'où on le retiroit & où on l'enfonçoit continuellement. Enfin il le fit empaler avec un pieu hérissé de nœuds de tous côtés, & le saint Martyr expira dans ce supplice. Voilà quelques exemples qui montrent quel courage Dieu inspiroit en Perse à ses serviteurs. Les Romains indignés de la manière dont les Chrétiens étoient traités chez les Per-

ses, leur déclarerent la guerre, & remporterent sur eux une grande victoire. Ils firent environ sept mille prisonniers, qu'ils ne vouloient point rendre & qui périssoient de misere. Le Roi de Perse en étoit fort irrité. Acace Evêque d'Amide sur les frontieres de Perse, assembla son clergé, & dit: Notre Dieu n'a besoin ni de plats ni de coupes. Puisque notre église a quantité de vases d'or & d'argent par la libéralité de son peuple, servons-nous-en pour délivrer & nourrir ces soldats captifs. Il fit en effet fondre les vases, paia aux soldats Romains la rançon des Perses, leur donna des vivres & de quoi faire leur voiage, & les renvoia ainsi à leur Roi, qui admira cette action dans un Evêque sujet des Romains. Cette charité contribua plus à tempérer la persécution qu'éprouvoient les Chrétiens chez les Perses, que la guerre que les Romains leur avoient déclarée dans ce dessein. Le Roi des Perses voulut voir l'Evêque Acace qui avoit fait une action si honorable au Christianisme.

L'Eglise féconde en Martyrs dans la Perse, n'étoit pas moins féconde en Occident par la conversion de plusieurs peuples idolâtres.

IX.

Saint Victrice rendit son église de Rouen, selon le témoignage de saint Paulin son ami, une image de la premiere Eglise de Jerusalem, & l'on y voioit fleurir toutes les vertus. On y admiroit un grand nombre de vierges qui n'avoient que Jesus-Christ pour Epoux, & beaucoup de veuves qui se consacroient aux œuvres de piété & qui servoient l'Eglise jour & nuit. Il y avoit beaucoup de personnes mariées qui vivoient dans une parfaite continence, & qui invitoient Jesus-Christ par des prieres continuelles à les visiter & à

Conversion
d'idolâtres.

benir leur chasteté. Le saint nom de Dieu y étoit loué sans cesse. On chantoit continuellement de saints Cantiques dans un grand nombre d'églises & de monastères, & la pureté du cœur jointe à l'harmonie des voix formoit un concert agréable aux saints du Ciel & à ceux de la terre. Que l'on juge par ces traits, du bien que faisoient dans leurs églises les saints Evêques, qui étoient si communs pendant ce siècle. Saint Victrice voyant la piété solidement établie dans son Diocèse, alla dans d'autres Provinces pour porter la lumière de l'Evangile à des barbares, qui habitoient les pays que nous appellons maintenant la Flandre & le Hainaut. Ils devinrent par les travaux de saint Victrice une terre de bénédiction, remplie de Chrétiens très-parfaits, au lieu qu'auparavant ce n'étoit qu'un grand désert habité par des voleurs, & ravagé par des barbares. On y voioit les villes, les bourgades, les Isles, les forêts mêmes remplies d'églises & de monastères, & la piété fleurir par-tout. On croit que cet homme Apostolique mourut l'an 417.

Conversion
de plusieurs
Juifs & d'un
grand nom-
bre de barba-
res.

Il y eut l'an 418. cinq cens quarante Juifs qui se convertirent, qui voulurent bâtir une église de leurs propres mains, & qui firent paroître beaucoup de zèle pour la Religion Chrétienne. Ces conversions se firent en huit jours dans l'Isle de Minorque, & ce fut la présence des Reliques de saint Etienne, qui excita les Chrétiens à y travailler. Il est remarquable que Dieu opéra ces conversions si merveilleuses, dans le temps que les Pélagiens entreprenoient de disputer à Dieu l'empire souverain qu'il exerce sur les volontés des hommes, & qu'ils emploioient toutes sortes d'artifices, pour introduire parmi les Chré-

sur l'état de l'Eglise. V. siècle. 543

tiens l'erreur des Juifs sur l'origine de la justice. L'Evêque Severe écrivit ce grand événement à tous les Evêques, les Prêtres, les Diacres, & les Fidèles de tout le monde, par une lettre circulaire qui s'est conservée jusqu'à présent. Un grand nombre de Sarrafins, touchés des miracles qui se faisoient parmi les Chrétiens, demanderent le Baptême.

Saint Germain d'Auxerre & saint Loup de Troies, également puissans en œuvres & en paroles, firent des biens infinis en Angleterre, & travaillèrent avec succès à la conversion de ces peuples. Ils prêchoient par-tout, dans les chemins & dans les campagnes, & ils convertissoient beaucoup de païens. Pour affermir le Christianisme dans cette Isle, le Pape saint Celestin y envoya Pallade, qu'il avoit ordonné Evêque pour les Scots ou Ecoffois, & il fut le premier Evêque de ces barbares. Le même Pape envoya en Irlande saint Patrice qui y prêcha l'Evangile avec beaucoup de fruit, son zèle étant soutenu par la grace des miracles. Il fonda l'église d'Armach, & introduisit l'usage des lettres chez les Irlandois.

X.

Il se tint dans toutes les parties de l'Eglise un grand nombre de Conciles, pour remédier aux abus & pour maintenir la discipline dans sa vigueur. Les ravages que faisoient par-tout les barbares, obligeoient de dispenser de quelques règles en certaines occasions. Mais on le faisoit avec une peine infinie, parce l'on sentoit les suites que pouvoient avoir les moindres relâchemens. Pendant ce siècle, tous les schismatiques & tous les hérétiques furent puissamment confondus. L'Eglise triompha de tous ses ennemis. Les vérités de la Religion furent

Conciles où l'on maintient la discipline.

Travaux de plusieurs illustres Docteurs.

544 Art. XII. *Réflexions*

développées avec une clarté merveilleuse : le goût des saintes Ecritures fut renouvelé dans toute l'Eglise par les travaux de saint Jérôme & de saint Augustin. Les précieux dogmes de la grace & de la prédestination gratuite furent solidement établis, & consignés dans les Ouvrages de ce dernier Pere.

Grand nombre de saints Evêques.

Quelle multitude de grands hommes & de saints Evêques pendant ce siècle ! La seule Eglise d'Afrique en fournit une pépinière, sans compter saint Augustin, qui, comme le dit si bien M. Bossuet, en vaut seul une multitude. Nous avons vu sur le premier Siège de l'Eglise, des hommes pleins de zèle, de piété & de lumière, entre autres saint Innocent, saint Célestin, saint Léon. Combien les Gaules aussi étoient-elles illustrées par les saints Evêques qui gouvernoient cette célèbre Eglise ! La plupart sont connus par les Lettres de saint Paulin : saint Delphin de Bourdeaux & saint Amand son successeur, saint Aper de Toul, saint Florent de Cahors, saint Exupere de Toulouse, saint Simplicien de Vienne, St. Diogenien d'Alby, saint Dynanien d'Angoulême, saint Venerand & saint Sidoine de Clermont, saint Pélage de Périgueux, saint Agnan d'Orléans, saint Honorat d'Arles, saint Hiltaire son successeur, saint Eucher de Lyon, & plusieurs autres. Quelques-uns, tels que saint Germain d'Auxerre & saint Loup de Troyes, étoient des hommes Apostoliques, que la grace des miracles accompagnoit par-tout, & dont le ministère portoit beaucoup de fruits.

Autres biens qui sont dans l'Eglise.

Les dons surnaturels étoient encore communs. Il se fit par les Reliques de saint Etienne une infinité de miracles, qui remplirent de joie & de consolation saint Augustin & tous les

vrais enfans de l'Eglise. On voioit une merveilleuse correspondance entre les Eglises particulières. Celles de Rome & des Gaules alloient au secours des Chrétiens de la Grande-Bretagne, à qui les ennemis de la grace s'efforçoient de communiquer le poison de leurs erreurs.

Plusieurs Empereurs firent pendant ce siècle un grand nombre de loix en faveur de l'Eglise. Théodose le jeune édifioit tout le monde par sa régularité; & s'il n'eût été que simple particulier, on auroit pu regarder sa vie comme un modèle de vertu. Sa veuve Eudoxie, après avoir été engagée dans le schisme, y renonça & rentra dans l'Eglise qu'elle consola par toutes ses bonnes œuvres. La piété de l'Empereur Marcien & son amour pour l'Eglise, remplissoient de consolation tous ses vrais enfans. De concert avec sainte Pulquerie, il ne se servoit de son autorité que pour réparer les fautes de Théodose le jeune; il favorisoit tout bien & remédioit à tous les maux.

Nous avons fait connoître les plus illustres Docteurs de l'Eglise, les saints défenseurs de la foi, les Evêques les plus distingués, les grands hommes qui ont servi l'Eglise pendant ce siècle, les Conciles qui ont maintenu la discipline: il n'est pas possible d'envisager des objets si consolans, sans en conclure qu'un siècle où nous voions de si grands biens, ne soit très-heureux. L'idée que nous allons donner de plusieurs solitaires que Dieu voulut montrer comme en spectacle à toute l'Eglise pendant le cinquième siècle, achevera de nous en convaincre.

XI.

Saint Alexandre fondateur du célèbre institut des Acemetes, naquit dans l'Asie mi-
Saints solitaires.

**S. ALEXAN-
DRE**, fonda-
teur des Ace-
metes.

neure, d'une famille noble, & étudia à Constantinople. Il eut ensuite une charge dans le Palais de l'Empereur. Mais il reconnut bientôt la vanité du siècle, & le faux éclat de ses grandeurs; & la lecture de l'Ecriture sainte l'en dégoûta encore davantage. Il quitta sa charge, distribua son bien aux pauvres, & alla en Syrie où il embrassa la vie monastique. Après y avoir demeuré quatre ans, il se retira dans le désert & y demeura sept ans. Il convertit Rabbula Gouverneur d'une ville voisine, & plusieurs autres païens. Ils vouloient l'avoir pour Evêque; & comme ils gardoient les portes de la ville, Alexandre se fit descendre la nuit par la muraille dans une corbeille. Rabbula mit en liberté tous ses esclaves, donna ses biens aux pauvres, & se retira dans la solitude où il mena la vie d'anachorete. Mais on le força depuis d'en sortir, parce qu'il savoit qu'on avoit dessein de le faire Evêque d'Edesse Métropole de Mésopotamie. Sa femme se consacra à Dieu de son côté, & bâtit un monastere où elle s'enferma avec ses filles & ses servantes, & y finit saintement ses jours. Alexandre s'étant sauvé de la ville où on vouloit le faire Evêque, & ayant marché deux jours dans le désert, se trouva dans un lieu qui servoit de retraite à trente voleurs. Il demanda à Dieu leurs âmes. Le capitaine se convertit le premier, & mourut huit jours après son baptême. Les autres ayant été aussi baptisés, firent un monastere de leur caverne, sous la conduite d'un Supérieur qu'Alexandre leur donna. Les ayant quittés, il bâtit un monastere sur le bord de l'Euphrate, & demanda à Dieu pendant trois ans de pouvoir y établir une psalmodie continue.

Sa communauté devint si nombreuse, qu'il y eut jusqu'à quatre cens moines de différentes nations, des Syriens naturels du pais, des Grecs, des Latins, des Egyptiens. Il les divisa en plusieurs chœurs, qui se succédant les uns aux autres, célébroient continuellement l'office divin. Ces moines de saint Alexandre observoient une exacte pauvreté; chacun n'avoit qu'une tunique & ne se fournissoit de vivres que pour chaque jour. S'il en restoit on les donnoit aux pauvres sans rien garder pour le lendemain. Après avoir demeuré vingt ans dans ce monastere sur l'Euphrate, il destina soixante & dix de ses disciples pour aller prêcher l'Evangile aux idolâtres. Il en choisit cent cinquante pour le suivre dans le désert, & laissa les autres dans le monastere sous la conduite de Trophime. Plusieurs années après il fonda un nouveau monastere à Constantinople, où il y eut en peu de temps trois cens moines de diverses langues. Il les divisa en six chœurs, qui chantoient l'office tour à tour, en sorte que Dieu étoit loué dans ce monastere à toutes les heures du jour & de la nuit. Delà leur vint le nom d'Acemetes, qui signifie en grec des veillans, ou gens qui ne dorment point, parce qu'il y avoit toujours une partie de la Communauté qui veilloit dans la priere. Après avoir fondé un autre monastere à l'embouchure du Pont-Euxin, saint Alexandre y mourut vers l'an 430.

XII.

Nilammon préféra la mort à l'Episcopat. C'est le seul trait de sa vie qu'il ait plu à Dieu de nous faire connoître, & il semble qu'en cela son dessein étoit de faire sentir aux Chrétiens, avec quelle fraieur les ames saintes en-

S. NILAM-
MON.

visagent une dignité qui est l'objet des desirs & de l'ambition des hommes charnels. Nilammon vivoit renfermé dans une cellule près de Geres petite ville de la basse Egypte. Les habitans de cette ville, après la mort de leur Evêque, le choisirent pour lui succéder; mais ils ne purent jamais l'y faire consentir, tant il étoit persuadé de son indignité & effraïé des dangers de l'Episcopat. Pour se délivrer de leurs sollicitations en leur ôtant d'abord toute espérance de pouvoir l'abattre, il prit le parti de fermer la porte de sa cellule sans vouloir l'ouvrir à personne. Dans le même temps Théophile Patriarche d'Alexandrie, arriva à Geres. Aiant appris l'élection de Nilammon, & le refus qu'il faisoit d'accepter la charge qu'on vouloit lui imposer, il alla le trouver & l'exhorta à se rendre au désir de ce peuple qui le demandoit pour son Pasteur. Le saint solitaire tacha de faire goûter ses raisons. Voiant que le Patriarche continuoit de le presser, il le pria de lui donner jusqu'au lendemain, ce qui lui fut accordé. Le lendemain Théophile revint, & lui commanda d'ouvrir sa porte & de se laisser ordonner. Mon pere, lui dit Nilammon, mettons-nous en priere auparavant. Théophile y consentit & pria pendant quelque temps. On attendoit toujours que Nilammon ouvrit sa porte. Comme le jour s'avançoit, on l'appella plusieurs fois. Quand on vit qu'il ne répondoit pas, on enfonça sa porte, & on le trouva mort. Un événement si imprévu étonna d'abord tout le monde : mais bien-tôt après on ne pensa plus qu'à admirer le rare exemple, que ce saint homme venoit de donner au monde. Les habitans de Geres bâtirent en son honneur une chapelle sur son tombeau.

L'histoire de saint Siméon est remplie de faits si surprenans, qu'il est nécessaire de faire ressouvenir qu'elle a été écrite par le célèbre Théodoret dont nous avons parlé, & qui est sans contredit l'un des plus judicieux Ecrivains de l'Antiquité Ecclésiastique. Il avoit vu lui-même & entretenu plusieurs fois saint Siméon. Il a écrit de son vivant l'abrégé de sa vie, où il proteste qu'il a pour témoins de tout ce qu'il rapporte, toutes les personnes de son temps, de sorte qu'on ne peut le révoquer en doute sans injustice & sans témérité.

S. SIMÉON
Stylite.

Siméon étoit né en un bourg de Cilicie. A l'âge de treize ans il quitta la maison de son pere qui étoit berger, & alla dans un monastere voisin où il demeura deux ans sous la discipline d'un saint Abbé. Le désir d'une vie plus parfaite le fit passer dans un autre composé de 80. moines, qui s'exerçoient aux travaux les plus pénibles de la pénitence. Ils ne mangeoient que de deux jours l'un : mais Siméon étoit toute la semaine sans prendre aucune nourriture. Il se livra ensuite à des austérités si incroyables, que l'Abbé craignant que son exemple ne nuisit à quelques-uns des freres, le fit sortir de son monastere. Il se retira d'abord dans une citerne sèche, où il ne s'occupoit qu'à bénir le Seigneur. Ensuite il alla au pied d'une montagne voisine d'Antioche, où il trouva une petite loge abandonnée, dans laquelle il se tint enfermé pendant trois ans. Alors il voulut imiter le jeûne de Moÿse, d'Elie & de Jesus-Christ, en passant les quarante jours du Carême sans manger. Il en avoit déjà passé ainsi vingt-huit, lorsque Théodoret écrivit son histoire. Sa réputation se répandit

bien-tôt de tous côtés. On lui amenoit plusieurs malades qu'il guériffoit. Le concours devenant fort incommode pour le saint solitaire, il songea à se placer sur une colonne. Il en fit faire d'abord une de six coudées, ensuite une de douze, puis de vingt-deux, & enfin de trente-six. C'est ce qui lui a fait donner le surnom de Stylite, d'un mot grec qui signifie une colonne. Le haut de cette colonne n'avoit que trois pieds de diametre, & étoit fermé d'une petite enceinte à hauteur d'appui, comme une chaire de prédicateur.

Dieu amenoit à cette chaire si extraordinaire, une multitude innombrable d'hommes de tous les pays depuis le fond des Gaules jusqu'à l'extrémité de la Perse & de l'Ethiopie. Comme tout étoit merveilleux dans cet incomparable pénitent, il étoit très-propre à réveiller les Chrétiens de leur assoupissement, & à convaincre les hérétiques & les idolâtres des vérités qu'ils ignoroient ou qu'ils combattoient. On éprouva sa vertu en lui ordonnant de la part des Evêques de descendre de sa colonne, & quand on vit qu'il étoit prêt à descendre, on lui dit de continuer le genre de vie qu'il avoit commencé. L'Evêque d'Antioche vint le voir & lui donner les saints Mysteres. L'occupation de Siméon sur sa colonne étoit la priere, qu'il faisoit tantôt debout, tantôt incliné. Aux grandes solemnités il passoit les nuits debout les mains étendues. Sa priere duroit tous les jours depuis le coucher du soleil, jusqu'à trois heures après midi du jour suivant. Depuis cette heure-là jusqu'au soir, il instruisoit les assistans, répondoit à ceux qui le consultoient, guériffoit les malades, terminoit les différens & réconcilioit les

sur l'état de l'Eglise. V. siècle. 551

ennemis. Il étoit de facile accès, doux & agréable. Il convertit plusieurs milliers d'infidèles de diverses nations, qui après l'être venu voir par le seul motif de la curiosité, s'en retournoient Chrétiens & tout pénétrés des paroles divines qui sortoient de sa bouche. Il étoit consulté par les Evêques & par les Empereurs sur les affaires de l'Eglise, auxquelles il s'intéressa toujours très-vivement. Il parloit avec beaucoup de liberté aux Magistrats & aux Evêques mêmes, touchant leurs obligations. Au reste il étoit si humble qu'il se croioit le dernier des hommes. Dieu l'appella à lui vers l'an 460. à l'âge d'environ 69. ans, dont il en avoit passé 37. sur la colonne. L'Evêque d'Antioche accompagné de trois autres Evêques, transporta le saint corps à Antioche au milieu d'une multitude incroyable de peuple, qui chantoient des hymnes & des pseumes.

XIV.

La vue de saint Siméon sur la colonne, porta un jeune homme très-vertueux nommé Daniel, à suivre un genre de vie si étonnant. Il se fit bâtir une colonne près de Constantinople sur une montagne, & y demeura exposé à toutes les injures de l'air. Il y vécut jusqu'à quatre-vingts ans. Il engagea par ses discours & par sa vie miraculeuse, un grand nombre de personnes à embrasser les travaux de la pénitence. Dieu manifesta la grandeur de sa foi & la sainteté de sa vie par plusieurs miracles. Il secourut l'Eglise d'Orient & quitta sa colonne pour reprendre l'Empereur Basile, & lui annoncer les châtimens dont Dieu devoit bien-tôt le punir.

Saint Marcel Abbé des Acemetes distribua étant encore fort jeune, ses grands biens aux

Autres saints
solitaires.

pauvres, & travailla de ses mains pour vivre & faire l'aumône. Il fit ensuite de merveilleux progrès dans la vertu. Dieu se servit de lui pour former un grand nombre d'excellens sujets, & pour opérer un renouvellement en plusieurs endroits. Il lui accorda même le don des miracles.

Quel homme que saint Euthymius ! Son zèle pour la foi, son amour pour l'Eglise, ses austérités, ses miracles le rendoient l'admiration & la consolation de tous les vrais serviteurs de Dieu. Saint Severin à qui toute la nature étoit soumise, fit des biens infinis dans la Norique, aujourd'hui l'Autriche, dont il est regardé comme l'Apôtre, & contribua par la sainteté de sa vie & par le grand nombre de ses miracles, à inspirer aux barbares qui se rendoient maîtres de l'Empire d'Occident, du respect pour le Christianisme. C'est aussi dans le cinquième siècle qu'arriva, à ce que l'on croit, la mort de la célèbre Marie Egyptienne, dont la pénitence fut si extraordinaire & si admirable.

XV.

L'Eglise d'Afrique féconde en Confesseurs & en Ma. tyrs.

Mon attention à me renfermer dans les bornes que je me suis prescrites, m'empêche de m'étendre d'avantage sur les biens qui étoient dans l'Eglise pendant le cinquième siècle, & de parler d'un plus grand nombre de personnes dont la sainteté étoit éminente. Mais je ne puis me dispenser de faire admirer l'état où étoit l'Eglise d'Afrique à la fin de ce siècle. J'ai rapporté tous les maux dont les Vandales Ariens accablèrent cette grande Province de l'Empire dont ils s'étoient rendus maîtres. A juger des choses humainement, qui ne croiroit que de toutes les parties de l'Empire, l'Afrique

sur l'état de l'Eglise. V. siècle. 553

L'Afrique est la plus à plaindre, & que c'est sur'elle que Dieu exerce ses plus rigoureuses vengeances ? On se tromperoit certainement : car il semble au contraire, que la plus grande force de l'Eglise se soit presque concentrée dans celle d'Afrique. On voit en la personne de saint Eugene la vertu & le courage du grand Cyprien, & dans la multitude innombrable de Confesseurs de tout âge, de tout sexe & de tout état, une image du troisième siècle.

Quelle gloire pour l'Afrique d'avoir cinq cens Evêques, qui ont la force de tout souffrir pour la foi ! Quel honneur pour cette illustre Eglise, d'être montrée en spectacle à toute la terre, afin qu'on vit en elle ce qu'étoient toutes les autres églises deux ou trois siècles auparavant ! Dieu la traita selon le degré de force qu'il lui avoit communiquée. Elle renfermoit une multitude de Chrétiens parfaits ; aussi l'épreuve fut-elle terrible. Toute la paille qui couvroit le bon grain fut emportée. Ce qu'il y avoit de bon se fortifia, & devint digne d'être comblé des dons les plus excellens. Dieu renouvella en faveur de cette Eglise toutes ses anciennes merveilles. Jesus-Christ fit voir aux yeux de l'univers, que son bras n'étoit pas raccourci ; & que c'étoit en réduisant ses serviteurs à la plus cruelle persécution, qu'il prenoit plaisir à leur communiquer ses plus précieuses faveurs.

Fin du cinquième siècle.



511. Premier Concile d'Orléans.
S. Melaine convertit les habitans de
Rennes sa patrie.
Mort de sainte Geneviève.
Mort du Roi Clovis.
Généreuse remontrance de S. Sabas à
l'Empereur.
512. Le Pape Symmaque exige des Orien-
taux la condamnation d'Acace.
514. Mort du Pape Symmaque. Hormisdas
lui succède.
515. Révolte de Vitalien contre l'Empereur
Anastase, qui promet de ne plus persé-
cutter les Catholiques.
516. Sigismond règne en Bourgogne après
la mort de Gondebaud son pere.
517. Le Pape envoie des Légats à Constan-
tinople qui ne font rien.
Concile d'Epaone au Diocèse de Bellai.
Conciles en Espagne.
518. Mort de l'Empereur Anastase. Justin
lui succède. Plusieurs églises d'Orient se
réunissent avec l'Occident.
520. L'église de Constantinople se réunit a-
vec celle de Rome.
522. Persécution en Arabie.
Saint Fulgence & les autres Saints exi-
lés défendent les vérités de la grace contre
les Semi Pélagiens.
523. Mort de Trasamond. Hilderic son suc-
cesseur rend la liberté à l'Eglise d'Afrique.
Mort du Pape Hormisdas. Jean I. lui
succède. L'Empereur Justin fait recher-
cher & punir les Manichéens.
Mort de sainte Brigide.
524. Clodomir Roi des François fait tuer
Sigismond. Il est ensuite tué lui-même.

- Ses enfans font élevés par sainte Clotilde leur aieule.
- Conciles en Italie & en Afrique.
525. Boëce & Symmaque sont mis à mort.
Le Pape Jean va à Constantinople par ordre de Théodoric Prince Arien.
526. Le Pape Jean meurt en prison. Félix III. lui succède.
La ville d'Antioche est ruinée par un tremblement de terre.
527. Mort de l'Empereur Justin. Justinien son neveu lui succède.
Concile de Carpentras auquel S. Césaire préside.
528. Justinien ordonne la résidence aux Evêques.
529. Second Concile d'Orange célèbre par ses Canons sur les matieres de la grace.
Saint Benoît fonde le monastere du Mont-Cassin, & acheve de composer sa Règle.
Boniface II. succède au Pape Félix III.
- Le Code est publié par ordre de Justinien.
530. S. Médard est ordonné Evêque de Vermandois. Peu après il transfere le Siège à Noyon.
531. Second Concile de Toledé. Concile à Rome. Mort de S. Sabas.
532. Jean II. succède au Pape Boniface II.
Conférence à Constantinople au sujet des schismatiques.
533. Mort de S. Fulgence.
Justinien fait publier le Digeste.
Conciles dans les Gaules contre divers abus.

Chronologique. 557

Childebert & Clotaire massacrent deux des fils de Clodomir. Clodoald ou Cloud est soustrait à leur fureur.

Mort de S. Remi.

534. Justinien fait la conquête de l'Afrique, & délivre les Catholiques de la domination des Vandales.

535. Concile de Clermont.

Agapit succède au Pape Jean II.

Concile général d'Afrique.

Justinien fait plusieurs Loix pour l'Eglise.

536. Le Pape Agapit va par ordre du Roi des Goths à Constantinople où il tient un Concile. Il y meurt. Silverius est élu en sa place.

Les Goths prennent Rome après un long siège.

537. Vigile est ordonné Pape. Il parvient à cette dignité par plusieurs crimes.

538. Silverius meurt en exil.

Troisième Concile d'Orléans.

540. L'Empereur Justinien publie un Edit contre les Origénistes. Les Perses font de grands ravages dans son Empire.

541. Justinien fait des Loix célèbres touchant les matieres Ecclésiastiques.

Conversion de plusieurs peuples Barbares.

542. Mort de S. Césaire d'Arles.

S. Benoît est respecté par Totila.

Mort de sainte Scholastique.

543. Mort de S. Benoît.

S. Maur vient en France vers ce temps-ci, & fonde quelques monasteres.

Mort de sainte Clotilde.

Quatrième Concile d'Orléans.

546. Justinien condamne les trois Chapitres.
Totila prend Rome. Ses soldats la pillent.
548. Le Pape Vigile va à Constantinople où il donne son *Judicatum*.
549. Cinquième Concile d'Orléans.
551. Second Concile de Paris.
553. Cinquième Concile général.
555. Mort du Pape Vigile. Pélage lui succède.
S. Germain est élu Evêque de Paris.
558. Clotaire devient seul maître de tout l'Empire François.
559. Mort du Pape Pélage. Jean III. lui succède.
562. Mort de Clotaire. Ses quatre fils re-
gnent après lui.
S. Martin de Dume convertit les Sue-
ves Ariens établis en Galice depuis 150.
ans.
563. Concile de Brague.
565. Mort de Cassiodore.
Mort de l'Empereur Justinien. Justin II.
lui succède.
S. Samson & saint Malo meurent vers
ce temps-ci. Saint Brieuc & saint Paul
de Léon fondent des monasteres qui de-
puis sont devenus des Sièges d'Evêques.
568. Naissance de Mahomet.
569. Etablissement du Roiaume des Lom-
bards en Italie.
570. Fortunat compose plusieurs Hymnes.
572. S. Martin de Dume fait une collection
de Canons.
Mort du Pape Jean III.
573. Benoît Bonose est élu Pape.
Les Perses ravagent l'Empire d'Orient.

- Grégoire est fait Evêque de Tours.
Quatrième Concile de Paris.
Sigebert & Chilperic se font la guerre
& ravagent les Provinces de France.
575. Mort de saint Magloire Evêque de Dol.
576. Mort de saint Germain de Paris.
Cinquième Concile de Paris.
577. Pélage II. succède au Pape Benoît.
578. Mort de Justin. Tibere Empereur.
579. Concile de Châlons sur Saone.
581. Mort de Tibere. Maurice Empereur.
S. Léandre étant à Constantinople se
lie avec saint Grégoire, qui compose vers
ce temps-ci ses Morales sur Job.
585. Second Concile de Macon.
586. Mort de saint Hermenigilde.
S. Léandre compose sa Règle.
587. Conversion des Visigoths en Espagne.
Mort de sainte Radegonde.
589. Troisième Concile de Tolède.
Concile de Narbonne.
590. S. Grégoire succède au Pape Pélage II.
Il écrit son Pastoral.
Conciles de Poitiers & de Mets.
S. Colomban fonde le monastere de
Luxeu & compose sa Règle.
Concile de Séville.
591. Travaux du Pape saint Grégoire.
Mort de saint Sulpice de Bourges.
Plusieurs fanatiques courent les Gaules.
593. S. Grégoire compose ses Dialogues.
595. Mort de saint Grégoire de Tours.
Le Pape saint Grégoire s'oppose à Jean
le jeuneur Patriarche de Constantinople
qui prenoit le titre d'Evêque universel. Il
explique le Prophète Ezechiel & tient un
Concile à Rome.

560 *Table Chronologique.*

596. S. Grégoire envoie en Angleterre une Mission; dont le moine saint Augustin est le chef.

S. Isidore est fait Evêque de Seville.

598. Concile en Espagne.

S. Grégoire prend soin de l'Eglise d'Afrique.

599. S. Grégoire réforme l'Office de l'Eglise.

S. Théodore Sicéote quitte l'Episcopat.

S. Euloge Patriarche d'Alexandrie écrit contre les hérésies.

600. Saint Jean Clymaque meurt vers ce temps-ci.

Maladie de saint Grégoire.

*Fin de la Table Chronologique
du sixième siècle.*





SIXIÈME SIECLE.

ARTICLE I.

*Etat de l'Eglise & de l'Empire d'Orient
pendant le cours du sixième siècle.*

I.

AU commencement du sixième siècle, l'Eglise d'Orient étoit divisée en trois partis. Les uns étoient Eutychiens zélés, enseignoient clairement & sans détour l'unité de nature en Jesus-Christ, & anathématisoient le Concile de Calcédoine. D'autres étoient Acéphales, c'est-à-dire, sans chef; ils ne s'attachoient à rien de fixe, & passaient d'un parti à un autre, selon que leurs intérêts ou les circonstances le demandoient. Enfin le troisième parti renfermoit tous ceux qui étoient attachés à la vraie foi, mais qui communiquoient avec les Evêques ordonnés par Acace, & improuvoient la dureté des Papes qui exigeoient la condamnation de la personne d'Acace comme une chose essentielle à la Religion. Quelques monasteres étoient en communion avec Rome; mais cette legere exception n'empêchoit pas qu'on ne pût dire, que l'Orient étoit divisé de l'Occident. Il n'est pas étonnant que les Papes aient refusé leur communion aux deux premiers partis, & qu'ils

*Observations
sur l'état de
l'Eglise d'O-
rient au com-
mencement
du sixième
siècle.*

562 *Art. I. Eglise & Empire*

aient été fermes à exiger la soumission au Concile de Calcedoine. Une telle fermeté étoit juste, légitime & nécessaire. Mais peut-on dire la même chose du troisième parti ? Les Grecs paroissent avoir été persuadés que quand un Evêque étoit chassé, quoique par injustice & par violence, un autre pouvoit légitimement accepter sa place, plutôt que de laisser une église sans Pasteur. Les Papes au contraire traitoient d'hérétiques, tous les Evêques subrogés à la place de ceux que l'on persécutoit injustement, & regardoient même comme excommuniés tous ceux qui communiquoient avec eux, ce qui comprenoit tout l'Orient, comme Gelase en convenoit lui-même.

Quand on considère à quelle extrémité l'Eglise Grecque se trouvoit réduite, on est affligé de voir les Papes insister toujours sur la condamnation d'Acace. N'auroient-ils pas dû tendre la main à des Evêques aussi vertueux & aussi attachés à la vraie foi qu'Euphème & Macédone de Constantinople, Elie de Jérusalem, Flavien d'Antioche ? Tous les raisonnemens de Gelase, suivi par Symmaque & Hormisdas, sont fondés sur ce principe, que ces Papes croioient indubitable, que quiconque communique avec un excommunié est souillé, & souille ceux qui communiquent avec lui. Si cette maxime, dit M. de Tillemont, ne reçoit aucune exception, comment S. Athanase, le Pape Damase & saint Ambroise, qui refusoient de communiquer avec S. Mélece d'Antioche, communiquoient-ils avec saint Basile, saint Grégoire de Nazianze & tous les autres Catholiques d'Orient, qui étoient dans la communion de saint Mélece ? Que si la maxime du Pape Gelase peut avoir des exceptions, n'é-

toit-il pas juste de les admettre dans une circonstance où il s'agissoit de réunir à l'Eglise une si grande portion de son corps, & de réveiller les forces de tous les Orthodoxes, pour résister à une hérésie très-dangereuse; sur-tout n'étant question que d'un homme déjà mort, qui n'avoit été ni convaincu, ni même accusé d'hérésie, & dont plusieurs ignoroient les excès?

Saint Augustin, qui vouloit qu'on ne s'arrêtât point aux questions de fait, lorsqu'elles troublent la paix de l'Eglise, eût été très-affligé de l'événement dont je parle. Si les principes de ce grand Docteur sur l'unité de l'Eglise, & tous ses Ouvrages contre les Donatistes, eussent été plus connus à Rome, on n'eût point poussé les choses à une telle extrémité. Cette dureté des Papes rendit les maux de l'Eglise d'Orient sans remède, & mit ses bons Evêques dans des embarras & des perplexités, dont ils ne se retirèrent qu'en faisant des fautes considérables. Elie de Jérusalem, & Flavien d'Antioche, ne recevant aucun secours de l'Eglise d'Occident, s'affoiblirent à l'égard du Concile de Calcédoine: mais Dieu leur fit ensuite expier leur faute dans l'exil qu'ils souffrirent pour la foi. Les Papes ont été obligés de se relâcher, & ils invoquent aujourd'hui, dit M. de Tillemont, saint Flavien d'Antioche, & saint Elie de Jérusalem, dont ils ont rejeté la communion tant qu'ils ont été sur la terre. Après ces observations nous allons suivre le fil de l'histoire.

II.

Les guerres que l'Empereur Anastase eut à soutenir contre les Ismaeles, & ensuite contre d'autres Barbares & contre les Perses, l'empêchèrent pendant plusieurs années de persé-

Regne d'Anastase.

Persécution contre les catholiques.

564 Art. I. Eglise & Empire

cuter les Catholiques ; mais quand il se vit délivré de ces guerres , il les attaquâ & surtout Macedone de Constantinople. Plusieurs Evêques , pour faire leur cour , se déclarèrent contre le Concile de Calcédoine : mais Macedone demeura fermement attaché à la Foi , & refusa même de rendre à l'Empereur la promesse par écrit , qu'il avoit donnée à Eupheme de ne rien innover. Il n'entra point dans les affoiblissmens de Flavien d'Antioche & d'Elie de Jérusalem , & c'est ce qui le fit exiler le premier. Deux cens moines hérétiques vinrent à Constantinople , aiant à leur tête un nommé Severe , qui devint le chef du parti. Comme le peuple de Constantinople étoit fort attaché au Patriarche Macedone , Anastase crut devoir le chasser secretement & le faire partir pendant la nuit. Voulant ensuite le faire condamner dans un concile , il assembla 80. Evêques à Sidon , & il les sépara aussi-tôt après.

Saint Sabas
vient au se-
cours de l'E-
glise.

Lorsque tout étoit en feu , que Macedone étoit banni , Flavien & Elie affoiblis , & que tout paroissoit désespéré , Dieu secourut cette pauvre église , par le moien de saint Sabas & de quelques autres saints Abbés , qu'Elie de Jérusalem engagea d'aller trouver Anastase. Ce Prince fut touché des remontrances de ces hommes merveilleux , & suivit avec moins d'ardeur les conseils fougueux de Severe , & d'un autre furieux nommé Xenaias. L'Eglise d'Orient commençant donc à respirer , implora le secours du Pape Symmaque , par une grande Lettre qui semble aussi avoir été adressée aux autres Evêques d'Occident , selon la coutume. Les Orientaux demanderent à être rétablis dans la communion du Pape , sans être punis pour la faute d'Acace , puisqu'ils n'y pre-

noient point part, & qu'ils recevoient la Lettre de saint Léon & le Concile de Calcédoine. La réponse du Pape Symmaque fut, que la Confession de foi des Orientaux, quoique très-catholique, étoit inutile, sans la condamnation de la personne d'Acace. Une pareille réponse, dans de telles circonstances, est sans doute étonnante.

Les Catholiques de Scythie & de Mysie, ne pouvant plus supporter la persécution que l'Empereur Anastase exerçoit contre eux, excitèrent Vitalien à se révolter contre lui. Il y eut en même-temps des séditions violentes à Constantinople & à Antioche, & l'Empereur ne put les apaiser, qu'en offrant de renoncer à l'Empire, & en promettant de donner au peuple une entière satisfaction. Mais il n'en fit rien, & mit Severe sur le Siège d'Antioche à la place de Elavien. Il chassa aussi Elie de Jérusalem, & ces deux Patriarches se fortifierent dans leur exil. Cependant Vitalien avoit fait de grands progrès. Il tua beaucoup de monde à l'Empereur, conquit toute la Thrace, la Scythie & la Mysie, & vint aux portes de Constantinople. Alors Anastase voyant ses affaires désespérées, lui envoya demander la paix par des Sénateurs, promettant de rappeler les Evêques exilés. Vitalien demanda sur-tout que Macedone de Constantinople & Flavien d'Antioche fussent rétablis sur leurs Sièges, & que l'on assemblât un Concile général, auquel le Pape présidât, pour examiner les excès commis contre les Catholiques. L'Empereur le jura & Vitalien se retira.

Révolte contre l'Empereur.

Pour exécuter ce Traité, Anastase écrivit au Pape Hormisdas qui avoit succédé à Symmaque, pour lui représenter la nécessité de

Le Pape envoie des Légats à Constantinople.

convoquer un Concile. Le Pape sollicité d'ailleurs par Vitalien & par Théodoric, envoya des Légats à Constantinople avec une ample instruction, qui est la plus ancienne pièce de ce genre qui nous reste. Le Pape exigeoit les mêmes conditions pour la réunion, & vouloit qu'outre une profession de foi exacte, on condamnât la personne d'Acace. L'Empereur renvoia les Légats avec une Lettre, où il déclaroit qu'il condamnoit Nestorius & Eutychés, & recevoit le Concile de Calcédoine : mais à l'égard d'Acace, il représentoit que cette condition étoit bien dure, & qu'on ne pourroit la faire observer sans répandre beaucoup de sang. Cependant plusieurs églises particulières acceptèrent tout ce que le Pape exigea pour la réunion. Mais le gros de l'Eglise Grecque étant toujours dans le même état, Hormisdas envoya une seconde Légation, en continuant d'insister sur la condamnation d'Acace, & déclarant qu'il n'accorderoit sa communion qu'à ceux qui y souscriroient. Cette seconde Légation n'eut pas plus d'effet que la première. Anastase s'irrita même contre le Pape, qui avoit fait répandre par des moines dans toutes les villes, des protestations contre lui ; & il renvoia, sans rien faire, plus de deux cens Evêques qu'il avoit fait venir à Héraclée pour le Concile.

Saint Sabas
vient encore
au secours de
l'Eglise.

L'Empereur vouloit pousser les choses aux dernières extrémités. Les Patriarches de Constantinople, d'Antioche & de Jerusalem étoient bannis ; rien ne paroissoit devoir l'arrêter, lorsque Dieu envoya saint Sabas & saint Théodose avec près de dix mille moines à Constantinople, où ils présentèrent une Requête à l'Empereur, déclarant hautement leur atta-

chement aux quatre Conciles , & disant qu'ils les recevoient comme les quatre Evangiles. Il est remarquable qu'ils parlèrent avec un extrême respect de Jean qui avoit été mis en la place d'Elie de Jerusalem , & qu'ils le regardoient comme leur Evêque légitime , quoiqu'ils fussent persuadés qu'Elie avoit été très-injustement déposé. L'Empereur Anastase aiant reçu cette Requête , fut conseillé de se tenir pour lors en repos , à cause de Vitalien qui avoit renouvelé la guerre. Mais la paix ne fut rendue à l'Eglise que par la mort d'Anastase , qui arriva l'an 518. Il fut trouvé mort dans une petite chambre, étant âgé de 88. ans. Sa mort fut révélée à Elie de Jerusalem , qui mourut cette même année, aussi-bien que Flavien d'Antioche. Macédone de Constantinople étoit mort un peu auparavant. L'Eglise honore la mémoire de ces trois Patriarches , qui avoient été exilés pour la même cause.

III.

Justin fut reconnu Empereur à l'âge de 68. ans. Il avoit d'abord été simple soldat , & avoit passé par tous les degrés militaires. Il étoit ignorant jusqu'à ne sçavoir pas lire , mais il étoit attaché la Foi Catholique. A son avènement à l'Empire , le peuple de Constantinople fit de grandes acclamations , par lesquelles il obligea le Patriarche , non-seulement de publier le Concile de Calcédoine , mais même d'en faire une fête solennelle. Tous les exilés furent rappelés par ordre de l'Empereur , & l'on travailla sérieusement à la réunion. Le Pape Hormisdas ne se contenta pas d'exiger la condamnation d'Acace , il vouloit même faire condamner la mémoire de ceux qui lui avoient succédé, quoique bons

Regne de
Justin.

Il se déclare
pour les Ca-
tholiques.

568 Art. I. *Eglise & Empir.*

Catholiques, & morts en exil pour la défense du Concile de Calcédoine. Cette conduite du Pape paroît inconcevable.

Réunion
de l'Eglise
d'Orient avec
celle d'Occi-
dent.

Les plus grands hommes de l'Empire avoient une peine infinie à lui faire entendre, que cette dureté étoit capable de replonger l'Eglise d'Orient dans de nouveaux malheurs. Les Orientaux avoient tant d'empressement pour se réunir, qu'ils consentirent à tout ce que le Pape exigea, jusqu'à condamner saint Euphème & saint Macédone, qu'ils ont ensuite honoré & les Papes eux-mêmes; en sorte qu'on ne peut douter maintenant que cette rigueur d'Hormisdas, &, avant lui, de Symmaque & de Gelase, n'ait été excessive. Pendant que la plupart des Orientaux se réunissoient aux Occidentaux, les vrais ennemis du Concile de Calcédoine se donnoient de grands mouvemens pour traverser ce bien, & s'endurcissoient de plus en plus.

Cependant Dieu appesantissoit son bras sur l'Empire d'Orient par des malheurs & des calamités de toute espece. L'an 526. il y eut à Antioche un tremblement de terre qui renversa la ville, & le Patriarche Euphrasius fut accablé sous les ruines. A sa place on élut Ephrem qui étoit Comte d'Orient, & s'étoit attiré l'affection du peuple par ses vertus. Il avoit un grand zèle pour la Foi Catholique, & il la défendit par plusieurs Ecrits. L'Empereur Justin fut fort affligé de la ruine d'Antioche, & il envoya des sommes très-considérables pour la rétablir. Mais il mourut l'année suivante, après avoir fait couronner Auguste son neveu Justinien avec sa femme Théodora.

Justinien avoit quarante-cinq ans lorsqu'il fut élevé à l'Empire, & il en regna trente-neuf. Il mangeoit & dormoit peu. Pendant le Carême il ne mangeoit que de deux jours l'un : encore n'étoit-ce que des herbes sauvages, en petite quantité & sans pain. Il faisoit paroître en tout un grand zèle pour la Religion. Au commencement de son regne il donna une Constitution, qui contient sa profession de foi sur la Trinité & sur l'Incarnation. Il y dit qu'un de la Trinité s'est incarné, quoiqu'il eût auparavant condamné les moines de Scythie qui soutenoient cette proposition. Dès la première année il fit deux Loix touchant la résidence des Evêques. Leur absence, dit-il, est cause que le service divin se fait avec plus de négligence ; que les affaires des églises sont moins bien conduites, & que leurs revenus sont employés aux frais des voyages des Evêques & de leur séjour dans la capitale. C'est pourquoi nous vous enjoignons, dit-il au Patriarche de Constantinople, de faire sçavoir à tous les Métropolitains de votre dépendance, que ni eux ni les Evêques de leurs Provinces, ne doivent point quitter leurs églises pour venir en cette ville de leur propre mouvement, sans un ordre particulier de nous, quelque affaire qui survienne ; mais ils doivent envoyer ici un ou deux clercs, pour nous faire connoître leurs besoins, & recevoir de nous un prompt secours. Celui qui n'observera pas cet ordre, encourra notre indignation.

Regne de
Justinien.
Sa tempérance.

Il publie des
loix pour l'Eglise.

L'autre Loi regarde la maniere dont se devoit faire l'élection des Evêques. Quand un Siège Episcopal, y est-il dit, sera vacant, les habitans de la ville feront un décret en faveur

570 Art. I. *Eglise & Empire*

de trois personnes, dont la foi & les mœurs soient connues par de bons témoignages, afin que l'on choisisse le plus digne. Suivant les saints Canons, les Evêques, les Chorévêques, les prêtres & tous les autres clercs, seront ordonnés gratuitement. Tous les clercs chanteront dans chaque église les offices de la nuit, du matin, & du soir. (Car en Orient on ne disoit point en public les petites Heures.) Ils ne doivent point, ajoute la Loi, consumer inutilement les biens de l'Eglise, & porter le nom de clercs, sans en faire les fonctions. Car il est absurde qu'ils aient des mercénaires pour chanter l'office à leur place, tandis que plusieurs laïques assistent aux offices par le seul mouvement de leur piété. Nous enjoignons à l'Evêque d'y tenir la main, avec les deux premiers prêtres de chaque église; & de chasser du clergé ceux qui ne seront pas assidus aux saints offices, pour satisfaire aux pieuses intentions des fondateurs. Nous permettons à toute personne de dénoncer ceux qui violeront cette Loi.

Son zèle pour
la conversion
des infidèles.

L'Empereur Justinien témoignoit beaucoup de zèle pour la conversion des infidèles & des hérétiques. Dès le commencement de son regne, il attira à son alliance les Helures, ainsi nommés à cause des marais qu'ils habitoient. Il leur fit de grands présens, & leur persuada d'embrasser la Religion Chrétienne. Quoiqu'ils fissent profession du Christianisme, ils étoient néanmoins fort corrompus, ce qui fit craindre que Justinien n'eût trop hâté leur conversion par le desir de leur alliance. Il en usa de même à l'égard de plusieurs autres peuples païens. Il ôta aux hérétiques toutes les églises & les rendit aux Catholiques. Il confisqua leurs biens comme ceux des païens, & dépouilla les uns &

les autres de leurs charges. On accusoit ce zèle de Justinien d'être mêlé d'intérêt, parce qu'il profitoit des confiscations qui se faisoient. On se plaignoit aussi que les conversions étoient forcées & précipitées, ce qui donnoit lieu à l'hypocrisie & à l'apostasie. Souvent aussi les plus rustiques en venoient à des séditions. Quelques-uns se tuoient eux-mêmes de désespoir. Justinien poursuivit aussi les Astrologues, & fit des Loix très-sévères contre le blasphème, & l'impudicité. Les Samaritains furent traités comme les hérétiques; & les poursuites que l'on fit contre eux causerent de grands désordres en Palestine. Sous les Gouverneurs sévères ils fauvoient les apparences & se disoient Chrétiens: mais quand ils en trouvoient de négligens & d'intéressés, ils vivoient en Samaritains & en ennemis déclarés du Christianisme.

L'Eglise d'Alexandrie étoit dans une étrange confusion. Les Eutychiens y dominoient, mais divisés en deux sectes. Les uns soutenoient que le corps de Jesus-Christ avoit toujours été incorruptible. Les autres disoient qu'il avoit été corruptible. Il y eut d'horribles séditions excitées à l'occasion de l'élection d'un Patriarche, chaque secte en voulant un de son parti. L'Empereur Justinien voulant ramener les Schismatiques à l'unité de l'Eglise, engagea six Evêques Catholiques & six Schismatiques à entrer en conférence dans son Palais. Quoique ceux-ci condamnassent Eutychés, il ne fut pas possible de leur faire recevoir le Concile de Calcédoine, ni même de leur faire abandonner le schisme, excepté l'un d'eux & quelques clercs. L'Empereur publia ensuite un Edit auquel il joignit une

Il travaille
à éteindre le
schisme.

572 Art. I. *Eglise & Empire*

profession de foi orthodoxe, qu'il fit signer à la plupart des Métropolitains d'Orient, & qu'il envoya au Pape Jean, en lui donnant le titre de chef de tous les Evêques, & en lui demandant la confirmation de sa profession de foi. Le Pape l'approuva par une lettre, dans laquelle il condamna les moines qui rejettoient cette proposition : Un de de la Trinité a souffert en sa chair.

Le Code.
Le Digeste.
Les Institutes

L'Empereur Justinien ayant reçu la lettre du Pape, l'inséra dans son Code, qu'il publia l'an 529. Car voulant réformer les Loix Romaines, il fit composer un Code, c'est-à-dire, un recueil des Constitutions choisies des Empereurs précédens. Il entreprit ensuite de faire un corps de tous les Ouvrages les plus utiles des anciens Jurisconsultes, dont il fit ranger les extraits sous certains titres, & lui donna le nom de Digeste ou Pandectes. Justinien fit aussi composer les Institutes pour servir d'introduction à ces Livres. Quelque temps après il fit corriger son Code, & on en publia une seconde édition plus parfaite, qui est celle que nous avons aujourd'hui. Il se servit pour ces Ouvrages, des plus habiles Jurisconsultes de son temps, & des principaux Officiers de son Empire, entre autres de Tribonien, qui avoit une Charge qui répond à celle de Chancelier. Ce Magistrat étoit fort sçavant, mais il étoit aussi fort avare & fort injuste. Il étoit plein d'agréemens, beau parleur, & flattoit en tout Justinien. Il étoit ennemi secret du Christianisme, & n'avoit proprement aucune Religion. Il n'est pas étonnant qu'un tel homme ait laissé quelques vestiges du paganisme dans les Ecrits des anciens Jurisconsultes, dont il a composé le Digeste.

Quand je parlerai des affaires d'Afrique & d'Italie, je ferai voir la part qu'y eut l'Empereur Justinien. Malgré les mouvemens extrêmes qu'il se donnoit pour rétablir la paix dans les églises de son Empire, le trouble & la division y regnoient toujours. L'Impératrice Théodora aiant fait mettre Anthyme sur le Siège de Constantinople, dans l'espérance qu'il combattroit le Concile de Calcédoine, on vit à Constantinople de nouveaux troubles. Le Pape Agapit envoyé par le Roi des Goths auprès de Justinien, n'obtint rien au sujet de son ambassade. Mais il déposa Anthyme dans un concile, ce Patriarche aiant constamment refusé de souscrire à une profession de foi Catholique. Le jugement de ce concile fut confirmé dans plusieurs autres conciles particuliers. Pour juger définitivement les schismatiques, l'Empereur Justinien fit tenir un concile fort nombreux à Constantinople, sous Mennas qui en étoit Patriarche, & il confirma le jugement du concile par une Loi, qui défend aux sectateurs de Nestorius & d'Eutychés de tenir aucune assemblée. Les Eutychiens se divisoient tous les jours en de nouvelles sectes, & un grand nombre de moines attachés à l'erreur, devinrent zélés pour la doctrine attribuée à Origene.

Nouveaux troubles en Orient.
Origénisme;

D'autres moines s'opposèrent fortement à l'Origénisme, & cette nouvelle affaire excita des disputes très-vives & de nouvelles divisions. Les moines de Palestine, appuyés du crédit de Mennas de Constantinople, présentèrent une Requête à l'Empereur pour faire condamner Origene. Leurs poursuites réussirent d'autant plus aisément, que Justinien aimoit à se mêler des affaires ecclésiastiques. Ainsi il fit dresser un Edit

Edit de Justinien contre l'Origénisme

fort long où d'abord il expose les erreurs attribuées à Origene & les rapporte à six chefs. 1°. Sur la Trinité : le Pere est plus grand que le Fils, le Fils que le Saint-Esprit. 2°. Sur la création : Dieu n'a pu faire qu'un certain nombre d'esprits, & une certaine quantité de matiere dont il pût disposer. Il y a eu & y aura plusieurs mondes; ensorte que Dieu n'a jamais été sans créatures. 3°. Les substances raisonnables n'ont été attachées à des corps que pour les punir; & les ames des hommes en particulier, ont été d'abord des intelligences pures & saintes, qui s'étant dégoûtées de la contemplation divine, ont été jetées dans des corps pour y être punies. 4°. Le ciel, le soleil, la lune, les étoiles sont animés & raisonnables. 5°. A la résurrection, les corps humains seront de figure ronde. 6°. La punition de tous les méchans, hommes & démons, finira & ils seront rétablis en leur premier état. Ces erreurs sont rapportées dans l'Edit, & réfutées fort au long par les autorités de l'Ecriture & des Peres; particulièrement la troisième, qui établit la pré-existence des ames, & la sixième, qui nie l'éternité des peines. Ensuite l'Empereur ajoute en parlant au Patriarche Mennas à qui l'Edit est adressé : Nous vous exhortons d'assembler tous les Evêques qui se trouveront en cette ville Impériale & les Abbés, & de les obliger d'anathématiser par écrit l'impie Origene avec ses dogmes abominables. Que votre Beatitude envoie des copies de ce qu'elle aura fait sur ce sujet, à tous les autres Evêques & à tous les supérieurs des monasteres, afin qu'ils en fassent autant; & qu'à l'avenir on n'ordonne ni Evêques ni Abbés, qui n'aient anathématisé Origene avec tous les autres hérétiques.

ques, suivant la coutume. Nous avons écrit la même chose au Pape Vigile & aux autres Patriarches. Ensuite sont plusieurs extraits des livres d'Origene, & neuf anathêmes contre les erreurs précédentes, & contre quelques autres sur l'Incarnation; sçavoir, que l'ame de Jesus-Christ étoit avant que d'être unie au Verbe: que son corps avoit été formé au sein de la Vierge, avant que d'être uni au Verbe & à son ame; & qu'il devoit un jour être crucifié pour les démons, comme il l'a été pour les hommes. A la fin est un dixième anathême contre la personne d'Origene & contre ses sectateurs. Tel est l'Edit de l'Empereur Justinien. Le Patriarche Mennas & les Evêques qui se trouverent à Constantinople y souscrivirent. Ensuite il fut envoyé au Pape Vigile, à Zoile Patriarche d'Alexandrie, à Ephrem d'Antioche & à Pierre de Jerusalem qui y souscrivirent tous.

Justinien fit en même-tems plusieurs Constitutions touchant les matieres ecclésiastiques, & il étoit entierement occupé des affaires de l'Eglise, tandis que les Persez faisoient de grands ravages dans son Empire. Le Roi Chosroës aiant rompu la paix, entra sur les terres des Romains, prit & ruina Sura, dont l'Evêque racheta douze mille captifs. D'autres villes se racheterent pour de l'argent. Antioche fut prise d'assaut, pillée & brûlée, à la réserve de l'église qui fut rachetée chèrement. Enfin les Ambassadeurs Romains firent avec Chosroës une paix honteuse, qui ne l'empêcha pas de continuer de piller & de ravager les villes.

Tous les Historiens ont remarqué que Justinien négligeoit les affaires d'Etat dont il étoit accablé, pour s'appliquer à des affaires

Mauvais état
des affaires
de l'Empire.

ses, & onze dans l'Afrique. Il compte encore dix hôpitaux, & vingt-trois monastères, la plupart en Palestine.

V.

Le successeur de Justinien fut Justin son neveu qu'on nomme le jeune. Il commença par Regne de Justin le jeune. payer les dettes de Justinien, & par rappeler les Evêques exilés, excepté saint Eutyquius de Constantinople. Il exposa sa foi sur la Trinité & sur l'Incarnation dans un Edit, & exhorta tous les schismatiques à se réunir à l'Eglise. Tous les Catholiques approuverent cette profession de foi; mais ceux qui s'étoient séparés ne se réunirent pas. Justin témoigna encore de la Religion en ornant les églises, leur donnant des revenus, & faisant travailler à pacifier les troubles. Mais ses mœurs ne s'accordoient pas avec cet extérieur. Il s'abandonnoit aux passions les plus honteuses & les plus extravagantes. Son avarice étoit insatiable. Il vendoit même publiquement les Evêchés. Il avoit un parent, nommé Justin comme lui, grand Capitaine & homme de mérite, avec qui il étoit convenu, que celui des deux qui parviendrait à l'Empire, donneroit à l'autre le second rang. Il lui témoigna d'abord beaucoup d'amitié: mais ensuite il lui ôta ses gardes, & l'envoia à Alexandrie, où il le fit tuer la nuit dans son lit, & s'en fit apporter la tête, que lui & l'Impératrice Sophie considérèrent & frapperent à coups de pieds.

Pendant que ses troupes étoient dans l'état le plus déplorable, & que les Perses s'avançoient pour ravager son Empire, il demouroit enfoncé dans la boue des plus infâmes voluptés. On l'avertissoit de tout ce qui se passoit chez les ennemis, mais il ne vouloit point croire ces

578 Art. I. Eglise & Empire

nouvelles désagréables ; & il en profita si mal, que les Perses ravagèrent impunément les terres des Romains , brûlant & tuant par-tout sans résistance. Ils s'avancèrent jusqu'à Antioche ; & alors Justin ne pouvant plus révoquer en doute ce qu'on lui avoit si souvent dit , en fut tellement consterné , qu'il en perdit l'esprit. Aussi-tôt qu'il fut tombé en phrénésie , on lui fit déclarer César , & ensuite Auguste , Tibere qui regna quatre ans.

VI.

Regne de
Tibère.

Saint Euty-
quius.

Maurice cou-
ronné Empe-
reur.

On loue la clémence, le désintéressement & la libéralité de Tibère. Il chérissoit ses sujets , comme un pere ses enfans , & regardoit leur bonheur comme son trésor. Il accorda aux prieres des Fidèles de Constantinople le retour de saint Eutyquius , qui étoit exilé depuis 12. ans dans le Pont , où il avoit fait beaucoup de miracles. Ce Patriarche avoit soulagé dans la famine les peuples voisins , & avoit édifié tout le pais par sa piété. Il fut reçu à Constantinople avec un triomphe que l'on comparoit à celui de Jesus-Christ. Il étoit monté sur un âne , & le peuple portoit des rameaux & étendoit ses habits dans les endroits où il devoit passer. Eutyquius aiant enseigné qu'après la résurrection nos corps ne seroient plus palpables , fut repris par saint Grégoire , qui étoit alors à Constantinople , & changea de sentiment.

L'Empereur Tibère , avant que de mourir , fit couronner Empereur , Maurice qui avoit commandé les armées avec honneur. C'étoit un homme sensé , sobre , grave , & qui donna de grands exemples de clémence dès le commencement de son regne. Il étoit ami de saint Grégoire , & il le fit parrain d'un de ses enfans. Ce grand homme étoit à Constantinople en

qualité d'Apocrysaire ou Nonce du Pape. Il s'y fit plusieurs illustres amis, tant des personnes les plus considérables de la Cour, que des Evêques les plus vertueux. Il procuroit souvent par ses soins des secours à l'Italie, qui gémissoit sous l'oppression des Lombards. Le Patriarche d'Antioche, nommé Grégoire, visita les solitudes de la frontiere où l'Eutychianisme avoit grand cours. Il ramena à l'Eglise plusieurs bourgs, villages, monasteres, & des tribus entieres. Jean, surnommé le jeûneur, qui étoit Patriarche de Constantinople vers la fin de ce siècle, eut un grand différend avec le Pape saint Grégoire au sujet du titre d'Evêque universel que ce Patriarche s'attribuoit. Saint Grégoire prévoioit les suites funestes de l'ambition des Evêques de Constantinople, qui n'ont que trop paru dans les siècles suivans. Jean menoit une vie fort austere ; mais son attachement au titre fastueux d'Evêque universel l'a fait accuser d'hypocrisie. Il avoit du zèle, mais en quelques occasions il n'étoit pas exempt d'amertume. Comme on ne pouvoit approcher de l'Empereur que par lui, la plupart des Evêques d'Orient le flattoient, au lieu de s'opposer à son injuste prétention.

Jean le jeûneur prend le titre d'Evêque universel.

L'Empereur Maurice aiant rompu mal-à propos la paix avec le Can des Avars, fut battu & réduit à la demander de nouveau. Mais il refusa de paier la rançon des prisonniers, quoique le Can lui demandât très-peu de chose. Ce refus mit le barbare en fureur, & il les fit tous mourir. Alors l'Empereur se repentit de sa dureté, & envoya des requêtes par écrit aux principales églises & aux principaux monasteres, avec de l'argent, des cierges & des parfums ; afin que l'on priât Dieu de le punir en

Révolte contre Maurice.

580 Art. I. *Eglise & Empire*

cette vie plutôt qu'en l'autre. Depuis longtemps son avarice le rendoit odieux. La dernière année de son regne il voulut obliger ses troupes à passer l'hyver au-delà du Danube, pour épargner les fraix de leur subsistance, en les faisant vivre aux dépens de l'ennemi. Elles se mutinerent, & proclamerent le Centurion Phocas, Exarque des Centurions. L'Empereur Maurice fut réduit à quitter les marques de sa dignité, & à se mettre en mer, pour s'enfuir au milieu de la nuit, tandis que le peuple chantoit des chansons contre lui. Le mauvais temps l'obligea de s'arrêter à sept lieues de Constantinople.

Phocas couronné Empereur.

Triste fin de l'Empereur Maurice.

Cependant Phocas fut couronné Empereur par le Patriarche Cyriaque. Mais une faction s'y opposoit, en criant que Maurice n'étoit pas mort. Phocas envoya aussi-tôt après Maurice, qui fut arrêté près de Prenete avec sa femme & huit de ses enfans, cinq fils & trois filles. Maurice & ses cinq fils furent égorgés près de Calcédoine, & on commença par les enfans, afin qu'il eût la douleur de les voir mourir à ses yeux. Il y en avoit un encore à la mamelle, que sa nourrice vouloit sauver en mettant le sien à sa place : mais Maurice l'empêcha & découvrit son fils aux meurtriers. Pendant ce massacre, il répétoit souvent ces paroles du Pseaume : Vous êtes juste, Seigneur, & votre jugement est plein d'équité. Il mourut ainsi l'an 602. après avoir regné vingt ans; & on fit mourir avec lui son frere, & plusieurs autres personnes considérables. On jeta les corps dans la mer, mais les têtes furent portées à Constantinople & exposées dans une place. L'Eglise honore entre les Saints, Sopatra fille de Maurice; & sa sœur Damienne se retira à Jérusalem.

Ps. 118.

saalem , où elle fut Abbessé, & passa saintement sa vie avec une de ses nièces.

VII.

Je crois devoir rapporter ici en peu de mots l'histoire de quelques hommes merveilleux, que l'Eglise d'Orient possédoit dans le sixième siècle.

Quelques hommes merveilleux de l'Eglise d'Orient.

Saint Sabas.

S. Sabas , qui fut le plus ferme appui de la Foi Catholique en Palestine , nâquit l'an 439. dans la territoire de Césarée en Cappadoce. Dès l'âge de huit ans il entra dans un monastere voisin , où il se conduisit si saintement , que chacun prévît la grande perfection à laquelle Dieu devoit un jour le conduire. Il n'avoit pas encore dix-huit ans , qu'il surpassoit tous les moines en vertu. Il obtint la permission d'aller à Jerusalem & de visiter les saints lieux. Il se retira ensuite dans le monastere de saint Passarion. Attiré par la réputation de saint Euthyme, il se mit sous sa conduite. Ce saint Abbé trouva Sabas à l'âge de trente ans , si avancé dans la vertu , qu'il lui permit de passer cinq jours de chaque semaine dans une caverne. Saint Euthyme le nommoit le jeune vieillard , & le prenoit avec lui tous les ans, pour aller passer trois mois dans le désert de Rouba.

Après la mort de saint Euthyme, le relâchement s'étant introduit dans le monastere , saint Sabas se retira dans un autre désert , où il menoit une vie toute céleste. Etant âgé de quarante-cinq ans , Dieu lui fit connoître qu'il devoit se charger de la conduite des ames , & en peu de temps il eut un grand nombre de disciples , dont quelques-uns fonderent de nouveaux monasteres. Il dressa dans le sien un petit oratoire ; & quand quelque prêtre le venoit voir , il le prioit d'offrir le saint Sacrifice ;

582 *Art. I. Eglise & Empire*

car son humilité l'avoit empêché de recevoir l'ordination. Le nombre de ses disciples étant devenu considérable, l'Evêque de Jerusalem l'éleva, malgré lui, au Sacerdoce. Il reçut dans sa laure, qui étoit un amas de cellules, plusieurs Arméniens, & leur donna un oratoire où ils faisoient l'Office en leur langue. Ils se réunissoient avec les Grecs pour le saint Sacrifice & la Communion. S. Sabas gouvernoit différens monasteres destinés à différentes personnes. Il y en avoit un pour les novices, & un autre pour les jeunes gens. Les plus avancés dans la perfection pouvoient vivre en anachorettes.

La réputation de saint Sabas étoit si grande, qu'Elie Patriarche de Jerusalem le choisit, comme je l'ai dit, pour l'envoyer à Constantinople avec quelques autres Abbés, afin d'appaîser les maux que l'Empereur Anastase faisoit souffrir aux défenseurs du Concile de Calcédoine. Ce saint homme s'étant présenté devant ce Prince, gagna tout d'un coup son estime, rendit hautement témoignage à la Vérité, & arrêta les violences que l'Empereur étoit prêt à exercer contre le Patriarche Elie. A l'âge de quatre-vingts treize ans, sa charité l'obligea de faire un second voiage à Constantinople. L'Empereur Justinien l'ayant appris, envoya au-devant de lui ses galeres. Il alla lui-même au-devant du saint Abbé, se prosterna à ses pieds, & lui demanda sa bénédiction. S. Sabas donna encore d'autres preuves de son zèle pour la foi, & ne fit servir qu'au bien de l'Eglise, le crédit qu'il avoit sur l'esprit de l'Empereur. Il mourut l'an 531. âgé de 94. ans. Les Grecs prétendent encore aujourd'hui suivre dans les Offices divins l'ordre établi dans la laur de S. Sabas.

Théodose étoit de Cappadoce comme saint Sabas. Dès sa jeunesse il fut ordonné lecteur. Touché de ce qu'il lisoit, il résolut de renoncer à tout & de se retirer dans la solitude. Il alla voir saint Siméon Stylite, qui le fit monter sur sa colonne, & lui prédit qu'il seroit le Pasteur d'un grand troupeau. Il se mit sous la discipline de quelques disciples de saint Euthyme, & se retira ensuite dans une caverne à deux lieues de Jérusalem, où il vécut 30. ans dans une si grande austérité, qu'il ne mangeoit pas même de pain. Voiant que ses disciples se multiplioient & que sa grotte ne pouvoit plus les contenir, il bâtit aux environs un monastere, où l'on exerçoit les arts nécessaires à la vie, en sorte qu'il ressembloit à une ville. C'étoit le refuge de tous les malheureux : on y pratiquoit l'hospitalité, on y donnoit l'aumône, on y soulageoit les malades.

Il y avoit quatre églises, une pour les Grecs, une pour les moines qui étoient de Thrace, une pour les Arméniens, afin que les uns & les autres fissent l'Office en leur langue. La quatrième étoit pour quelques moines qui aiant voulu témérairement vivre en anachoretes, avoient perdu l'esprit, & depuis étoient revenus en leur bon sens. Chaque nation faisoit donc l'Office à part, excepté le saint Sacrifice : car après la lecture de l'Evangile, ils s'assembloient tous dans la grande église, qui étoit celle des Grecs, & y communioient ensemble. Ce monastere fut une pépiniere de saints Abbés & de saints Evêques. Saint Théodose prenoit pour règle les Ascétiques de saint Basile, & se proposoit ce grand Saint pour modèle. Il fut établi avec S. Sabas

Exarque de tous les monastères dépendans de Jérusalem, & mourut quelques années avant S. Sabas.

Saint Jean
le silencieux.

Jean que son amour pour la retraite fit nommer le Silencieux, fut disciple de saint Sabas. Il fit de si grands progrès dans la vertu, que le saint Abbé vouloit absolument le faire ordonner Prêtre. Il le mena pour cela à Jérusalem & le présenta au Patriarche Elie. Jean découvrit en secret au Patriarche, qu'il avoit été ordonné Evêque, mais que son indignité l'avoit obligé de chercher sa sûreté dans la solitude. Le Patriarche qui lui avoit promis le secret, dit à saint Sabas qu'il ne pouvoit l'ordonner Prêtre & qu'il falloit le laisser tranquille. Saint Sabas fort affligé pria Dieu de lui faire connoître ce mystère, qu'il apprit par révélation. S. Jean vécut dans une profonde retraite jusqu'à l'âge de 104. ans.

ARTICLE II.

*Eglises d'Afrique, de France, d'Italie
& d'Espagne.*

I.

Eglise d'A-
frique.

Gontamoad
Roi des Van-
dales fait ces-
ser la persé-
cution.

LE Roi Gontamond^s ayant succédé à Huneric vers la fin du cinquième siècle, rendit la paix à l'Eglise, & rappella les Catholiques exilés. Il fit ouvrir toutes les églises qui avoient été fermées pendant plus de dix ans, & rappella tous les Evêques à la prière de S. Eugene dont il respectoit la vertu. Mais il ne

d'Afrique. VI. siècle. 585

réigna que deux ans ; en quoi on ne peut s'empêcher d'admirer les jugemens de Dieu, qui ne vouloit accorder à cette église qu'un court répit. Son frere Trasamond qui lui succéda, renouvella la persécution, joignant les promesses aux menaces, & employant la violence contre ceux qu'il ne pouvoit gagner par ses caresses. Il défendit d'ordonner des Evêques pour les églises qui en manquoient : mais ceux qui restoient résolurent de concert de ne point déférer à cet ordre. On espéroit que la colere du Roi s'apaiseroit, ou que si la persécution devenoit plus violente, les nouveaux Evêques consoleroient & affermiroient les fidèles par leurs instructions & par leurs souffrances.

Trasamond
la renouvelle

Cette résolution fut prise après la mort de saint Eugene, qui arriva l'an 505. à Albi, dans la partie des Gaules où régnoit Alaric Roi des Visigoths. Le Roi Trasamond aiant appris que tous les Sièges vacans avoient été remplis, en fut très-irrité, & exila deux cens vingt Evêques. Ils porterent avec eux en Sardaigne, lieu de leur exil, plusieurs Reliques d'Afrique, entre autres le corps de saint Augustin qui y demeura deux cens ans. Le Pape Symmaque envoioit tous les ans à ces illustres exilés de l'argent & des habits. Ce fut dans cet exil que les saints Confesseurs furent consultés sur l'Incarnation & sur la Grace par les moines de Scythie, & ils répondirent par la plume du grand saint Fulgence l'un d'entre eux. Le Roi Trasamond mourut l'an 523. Son successeur fut Hilderic, fils d'Huneric & d'Eudocie fille de l'Empereur Valentinien, que Genferic avoit emmené lorsqu'il pilla Rome. Hilderic, malgré la promesse que Trasamond

Deux cens
vingt Evêques
exilés en Sar-
daigne.

lui avoit fait faire de ne point arrêter la persécution, rappella les Evêques Catholiques, & fit ouvrir les églises, quoiqu'il fût toujours dans la communion des Ariens. Il étoit d'un caractère fort doux; mais sa bonté dégénéroit en foiblesse. Il régna sept ans.

Hilderic rend
la paix à l'é-
glise d'Afri-
que.

L'Afrique recouvra donc sous le règne de ce Prince, l'exercice libre de la Religion Catholique, après soixante six ans d'interruption depuis la persécution de Genferic. Les Evêques exilés vinrent à Carthage, où ils furent reçus comme des Confesseurs de Jesus-Christ. Leur retour fut un véritable triomphe. Boniface Evêque de Carthage y convoqua l'an 525. un Concile général de toutes les Provinces d'Afrique. On commença par établir la foi. Pour cela on lut le Concile de Nicée; & tous les Evêques déclarerent que quiconque refuseroit d'y souscrire, ne seroit pas tenu pour Catholique. Il n'étoit pas nécessaire de parler du mystère de l'Incarnation; car les Fidèles d'Afrique n'avoient aucun doute sur les vérités qui souffroient tant de contradictions en Orient, & ils n'avoient besoin d'être prémunis que contre les Ariens dont ils étoient environnés. On fit lire ensuite, pour l'instruction des nouveaux Evêques, les Canons de plusieurs Conciles d'Afrique sur divers points de discipline. On y compta jusqu'à vingt Conciles sous le célèbre saint Aurele. On insista principalement sur la primauté de Carthage, & l'on décida en faveur de l'exemption des monasteres, & des privileges que les anciens Evêques leur avoient accordés.

L'Afrique
conquise par
l'Empereur
Justinien.

Les Evêques écrivirent à l'Empereur Justinien pour lui faire part du rétablissement de leurs églises, & de la paix qu'Hilderic leur

d'Afrique. VI. siècle. 587

avoit procurée. Cette nouvelle avoit rendu Hilderic très-cher à Justinien. C'est pourquoi aiant appris qu'il avoit été dépouillé par Gelimer qui devoit lui succéder, il en entreprit la vengeance, & rompit l'alliance que l'Empereur Zénon avoit faite avec le Roi Genseric. Il envoya en Afrique une flotte de cinq cens voiles sous la conduite de Bélisaire. La conquête de l'Afrique fut presque sans résistance, & l'armée Romaine arriva près de Carthage la veille de la fête de saint Cyprien. Les Prêtres Ariens avoient orné l'église bâtie en son honneur sur le bord de la mer; mais les Catholiques y célébrèrent solennellement la fête. Gelimer fut pris, & le Roiaume des Vandales en Afrique fut éteint après y avoir subsisté 107. ans.

Après cette conquête, qui est un des plus grands événemens du sixième siècle, Justinien rétablit l'état temporel de l'Afrique. Il la divisa en sept Provinces, répara plusieurs villes, & fit un grand nombre de bâtimens considérables, & sur-tout des églises & des monastères. Reparat Evêque de Carthage convoqua un Concile général de l'Afrique, auquel il se trouva deux cens dix-sept Evêques. Ils rendirent à Dieu de grandes actions de grâces de leur délivrance, versant des larmes de joie, & ils travaillèrent à rétablir la discipline. Le Concile demanda à l'Empereur la restitution des biens & des droits des églises d'Afrique, usurpés par les Vandales; ce qui fut aussitôt accordé. Ainsi l'église d'Afrique se renouvelloit après tant de souffrances & une si longue oppression. Elle augmentoit même par la conversion de quelques peuples barbares, que Justinien fit instruire & baptiser.

Renouvellement de l'église d'Afrique.

Eglise de
France.

Regne de
Clovis.

Nous avons vu qu'à la fin du cinquième siècle, Clovis étoit le seul Roi Catholique. Au commencement du sixième, la vingt-cinquième année de son regne, 505. de Jesus-Christ, ce Prince tomba malade d'une fièvre quarte, & en fut affligé pendant deux ans, sans trouver de soulagement, ni dans l'art des médecins, ni dans les prieres des Evêques. Enfin Tranquillin son médecin lui conseilla d'envoyer au monastere d'Agaune, où reposoient les Reliques de saint Maurice, & dont l'Abbé Severin avoit guéri grand nombre de maladies. Le Roi y envoya un de ses chambellans qui amena le saint Abbé. Passant à Nevers, il trouva que l'Evêque Eulalius étoit malade depuis un an, & avoit perdu l'ouïe & la parole. Il le guérit par ses prieres, en sorte qu'il se leva le même jour, vint à l'église, offrit le saint Sacrifice & bénit le peuple. S. Severin entrant à Paris, trouva à la porte un lépreux qu'il guérit, le baisant & lui appliquant de sa salive.

S. Severin
d'Agaune
guérit le Roi
Clovis & fait
plusieurs au-
tres miracles.

Quand le saint Abbé fut dans la chambre du Roi, il se prosterna en terre devant son lit pour prier; puis s'étant levé il ôta sa chasuble, & en ayant revêtu le Roi, la fièvre le quitta aussi-tôt. Clovis bénissant Dieu se jeta aux pieds du saint Abbé; & lui dit: Mon pere, je vous offre mon trésor, prenez-en ce qu'il vous plaira pour les pauvres; & je fais grace à tous les criminels arrêtés dans mon Roiaume. Saint Severin guérit plusieurs autres malades dans la maison du Roi & dans toute la ville de Paris. Il en partit ensuite, & arriva à Châteaue-Landon en Gatinois, où Dieu lui avoit révélé qu'il devoit mourir. Il le déclara à deux

Prêtres qu'il y trouva , nommés Pascale & Ursicin. Trois jours après il mourut : les deux Prêtres l'enfvelirent avec honneur , & il se fit quantité de miracles à son tombeau. Le Roi Childebert fils de Clovis , y fonda depuis une église , qui est servie aujourd'hui par des Chanoines réguliers. On honore saint Severin le 11. de Février.

Clovis étant guéri , résolut d'aller attaquer Alaric Roi des Visigoths en Espagne. Il témoignoit vouloir empêcher que l'Arianisme dominât plus long-temps dans plusieurs Provinces des Gaules qui étoient soumises à Alaric ; mais l'ambition pouvoit bien entrer pour quelque chose dans cette entreprise. Avant que d'entrer dans le pais des Goths , Clovis défendit à toute son armée de piller les vases sacrés des églises , ni de faire aucune insulte aux vierges ou aux veuves consacrées à Dieu , aux clercs ou aux serfs des églises. Il en avertit les Evêques après la guerre , afin que chacun pût demander ce qu'il avoit perdu , & même la liberté des captifs. Passant près de Tours , il défendit de rien prendre que l'herbe & de l'eau , à cause du respect qu'il avoit pour saint Martin. Un soldat ayant trouvé du foin , dit : c'est aussi de l'herbe ; & il l'enleva de force à un pauvre homme à qui il appartenoit. Le Roi le fit mourir aussi-tôt ; & dit : Comment pourrons nous espérer la victoire , si nous offensois saint Martin ? Cet exemple retint toute l'armée. Le Roi envoya à l'église de saint Martin des députés avec des présens , demandant à Dieu un présage de sa victoire. Comme ses serviteurs entroient dans l'église , ils entendirent chanter ce verset du Pseaume 27. Vous m'avez revêtu de force pour la guer-

Clovis va
attaquer Alaric Roi des
Visigoths.

Son respect
pour saint
Martin &
pour saint
Hilaire.

re : vous avez mis mes ennemis sous mes pieds. Les envoiés rendirent graces à Dieu , firent des vœux à saint Martin , & porterent au Roi cette agréable nouvelle. Quand il fut près de Poitiers , il fit encore conserver avec grand soin les terres de S. Hilaire.

Conquête
de Clovis.
Sa mort.

A quelques lieuës de Poitiers étoit le monastere de saint Maixent , natif d'Agde & disciple de saint Sévere Evêque de Treves. Maixent étant venu en Poitou , se mit sous la conduite d'Agapit Prêtre & Abbé ; & pour se mieux cacher , il quitta le nom d'Adjutor qu'il avoit reçu au Baptême , & prit celui de Maixent. Le Roi aiant appris quel étoit son mérite , lui rendit de grands honneurs , & lui donna une terre & plusieurs autres choses. Saint Maixent mourut quelque temps après. Son nom est demeuré non-seulement au monastere , mais à une ville entiere. Clovis en vint aux mains avec Alaric , & le défit près de Vouillé en Poitou. Il conquit presque toute l'Aquitaine , & s'avança jusqu'à Toulouse où il enleva les trésors d'Alaric. De retour à Paris , il se logea dans le Palais que l'Empereur Julien avoit fait bâtir , assez près de l'église qu'il faisoit élever en l'honneur des Apôtres au tombeau de sainte Geneviève. Il mourut peu de temps après & y fut enterré. C'étoit la trentième année de son règne , la quarante-cinquième de son âge , 511. de Jesus-Christ. Il avoit toujours eu beaucoup de respect pour sainte Geneviève ; qui mourut très-peu de temps avant lui , & comme l'on croit , la même année. C'est ici le lieu de parler de cette illustre sainte , qui a fait tant d'honneur à l'église de France , & qui lui a procuré de si grands avantages.

Nous avons vu dans la vie de saint Germain d'Auxerre, que l'an 430. ce saint Evêque, s'étant mis en chemin avec saint Loup de Troies pour aller combattre les Pélagiens dans la Grande Bretagne, passa par Nanterre près de Paris. Les habitans de ce bourg, sur la réputation de ces deux hommes merveilleux, vinrent au-devant d'eux en foule. Saint Germain leur fit une exhortation ; & regardant ce peuple qui l'environnoit, il aperçut de loin une jeune fille, en qui il remarqua quelque chose d'extraordinaire. Il la fit approcher, & demanda son nom & qui étoient ses parens. On lui dit qu'elle s'appelloit Geneviève. En même-temps Sévere son pere & sa mere Gerontia se présentèrent. Saint Germain les félicita d'avoir une fille, que Dieu devoit rendre un grand modèle de vertu pour tout le monde. Il demanda en même temps à Geneviève si elle vouloit consacrer à Dieu sa virginité. Elle déclara qu'elle le désiroit de tout son cœur, & pria le saint Evêque de lui donner la bénédiction solennelle des Vierges. Ils entrèrent dans l'église pour la priere de None, ensuite on chanta plusieurs psaumes, & on fit de longues prieres, pendant lesquelles le saint Evêque tint sa main droite sur la tête de la jeune fille : il alla prendre son repas, & recommanda aux parens de la lui amener le lendemain. Ils n'y manquèrent pas, & saint Germain demanda à Geneviève, si elle se souvenoit de ce qu'elle avoit promis. Oui, dit-elle, & j'espère l'observer par le secours de Dieu & par vos prieres. Alors regardant à terre, il vit une pièce de monnoie de cuivre marqué du signe de la croix, il la ramassa & la donna à Geneviève, en disant :

Sainte Geneviève.

Dieu fait connoître à S. Germain ce qu'elle devoit être un jour.

Elle consacre à Dieu sa virginité.

Gardez - la pour l'amour de moi , portez-la toujours pendue à votre coü pour tout ornement , & laissez l'or & les pierreries à celles qui servent le monde : il la recommanda à ses parens , & continua son voiage.

Elle guérit
sa mere mi-
raculeuse-
ment.
Ses austérités

Sainte Geneviève pouvoit avoir alors 15. ans. Quelques jours après le départ de saint Germain , sa mere voulut l'empêcher d'aller à l'église un jour de fête , & ne pouvant la retenir , elle la frappa sur la joue. Aussi-tôt elle perdit la vuë , & demeura aveugle pendant deux ans. Enfin se souvenant de la prédiction de saint Germain , elle dit à sa fille de lui apporter de l'eau du puits , & de faire le signe de la croix sur elle. Sainte Geneviève lui ayant lavé les yeux , elle commença à voir un peu ; & quand elle l'eût fait deux ou trois fois , elle recouvra la vuë entièrement. On montre encore à Nanterre ce puits , qui est en grande vénération. Lorsque Geneviève eut été consacrée à Dieu par la bénédiction de S. Germain , elle ne mangea plus que deux fois la semaine , le Dimanche & le Jeudi ; & ces jours-là même elle ne prenoit pour toute nourriture que du pain d'orge avec des fèves cuites depuis une semaine ou deux , & ne buvoit jamais que de l'eau. Elle continua ce genre de vie si austere jusqu'à l'âge de cinquante ans. Alors par le conseil des Evêques , pour qui elle eut toujours un profond respect , elle usa d'un peu de lait & de poisson.

Ses vertus &
ses épreuves.

Un jeûne si rigoureux étoit soutenu par une priere fervente & presque continuelle. Elle y répandoit en la présence de Dieu une si grande abondance de larmes , que le lieu où elle prioit en étoit tout rempli. Elle passoit en priere la nuit du Samedi au Dimanche , pour

se préparer à célébrer dignement le jour du Seigneur. Elle se dispoſoit à la fête de Pâques par une retraite qui duroit depuis l'Epiphanie juſqu'au Jeudi-Saint. Sa vertu fut toujours éprouvée par de grandes perſécutions, & attaquée par les calomnies les plus atroces. Elle n'y répondit que par ſa douceur & ſa patience, & ſe contenta d'offrir à Dieu ſes prières & ſes larmes pour ſes ennemis & ſes calomniateurs. Saint Germain d'Auxerre prit ſoin de la juſtifier, & le reſpect que l'on avoit à Paris pour ce ſaint Evêque, ſuspendit pour un temps la fureur des ennemis de ſainte Geneviève. Mais bien-tôt après elle ſe ralluma.

Attila Roi des Huns, qui s'appelloit lui-même le fléau de Dieu, après avoir ravagé pluſieurs Provinces de l'Empire Romain, étoit entré dans la France avec une armée formidable. Les habitans de Paris ne ſe croiant pas en ſûreté dans leur ville, vouloient l'abandonner pour ſe retirer dans des places plus fortes. Geneviève aſſembla les perſonnes de ſon ſexe, & les exhorta à détourner les effets de la colere de Dieu par les prières, les veilles & les jeûnes. Elles la crurent, & paſſerent pluſieurs jours à l'églife. Mais Geneviève ne put perſuader la même choſe aux hommes. Elle eut beau leur repréſenter qu'ils devoient mettre leur confiance en Dieu, & leur déclarer que leur ville ſeroit conſervée; ils la traitèrent de fauſſe prophéteſſe, & vouloient même attenter à ſa vie. Mais Dieu changea tout d'un coup les cœurs des plus emportés à l'arrivée de l'Archidiacre d'Auxerre, qui leur montra les préſens bénis qu'il apportoit à Geneviève de la part de ſaint Germain. Quand ils virent enſuite que l'événement avoit confirmé ſa pré-

Elle eſt de
nouveau per-
ſécutée.

diction, ils n'eurent plus pour elle jusqu'à la fin de sa vie que des sentimens de vénération & de confiance.

Ses miracles.
Sa grande réputation.
Sa mort.

Sa sainteté extraordinaire fut récompensée par le don des miracles. Cette vertu l'accompagnait par-tout, & l'on venoit de toutes parts implorer son secours. Sa réputation pénétra jusques dans les pais les plus éloignés, & saint Siméon Stylite demandoit de ses nouvelles aux marchands qui venoient des Gaules en Orient, & en la saluant humblement, il les prioit de le recommander à ses prières. Malgré ses austérités, elle vécut environ quatre-vingts-dix ans, & mourut à Paris l'an 511. le troisième de Janvier, jour auquel l'Eglise honore sa mémoire. On bâtit d'abord sur son sépulcre un oratoire de bois, mais le Roi Clovis par le conseil de sainte Clotilde, y fit aussitôt commencer une grande église que la Reine acheva après la mort de ce Prince, qui arriva vers le même temps. Il y avoit à l'entrée trois galeries, apparemment pour enfermer la cour, & des peintures qui représentoient les Patriarches, les Prophètes, les Martyrs & les Confesseurs. Il s'y fit un grand nombre de miracles, & dès le même siècle on avoit recours à l'intercession de sainte Geneviève pour les fièvres, comme on fait encore à présent. Son nom dans la suite est demeuré à cette église, qui fut d'abord servie par des moines.

Troubles en France.
MOND, Roi des Bourguignons.

La Gaule Narbonnoise fut long-temps le théâtre de la guerre. Les François aidés par les Bourguignons, vouloient en chasser les Goths. Ces guerres exercèrent beaucoup les plus saints Evêques, qui étoient souvent soupçonnés de favoriser un Roi au préjudice d'un autre. Gondobaud Roi des Bourguignons mourut quel-

ques années après Clovis, & laissa pour successeur son fils Sigismond, que saint Avit Evêque de Vienne avoit converti à la foi Catholique. Ce Prince fit mourir le fils qu'il avoit d'un premier mariage, sur la calomnie de sa seconde femme. Il s'en repentit ensuite, & pria Dieu de le punir plutôt en cette vie qu'en l'autre. Il fut exaucé. Clodomir l'un des fils de Clovis l'attaqua, & les Bourguignons lui livrerent leur pieux Roi Sigismond. Après avoir été plus d'un an en prison, il fut tué par ordre de Clodomir, & son corps fut porté à Agaune où il se fit plusieurs miracles.

Après la mort de Clovis, son Roiaume fut partagé entre ses quatre fils, Thierry, Clodomir, Childebert & Clotaire. Thierry eut le Roiaume d'Austrasie dont Mets étoit la Capitale; Clodomir eut celui d'Orléans; Childebert celui de Paris, & Clotaire celui de Soissons. Pendant que Clodomir achevoit de conquérir le Roiaume de Bourgogne, il fut tué, & ses deux freres Childebert & Clotaire partagerent ce Roiaume qui subsistoit depuis cent ans. Voulant ensuite s'emparer de tout ce qu'avoit eu Clodomir, ils résolurent de se défaire de ses enfans, que Clotilde leur aieule élevoit à Paris. Clotaire les égorgea, & l'on vit dans cet événement la barbarie de ce Prince, digne fils de Clovis qui avoit exercé d'horribles cruautés à l'égard de ses parens. Clotilde qui avoit mieux aimé voir ses petits-fils tués que tondus, fit pénitence d'une si grande faute, & mourut à Tours dans de grands sentimens de piété. Son corps fut rapporté à Paris dans l'église de saint Pierre & de saint Paul où Clovis étoit enterré.

Partage du
Roiaume de
C'ovis entre
ses fils.

S. Cloud. Clodoald ou Cloud, le plus jeune des enfans de Clodomir, fut sauvé par une personne charitable. Il ne parut jamais dans le monde & mena une vie très-sainte. Il se retira auprès d'un solitaire nommé Severin, qui demouroit près de Paris enfermé dans une cellule. Il pratiqua toutes les austérités de la vie monastique, & donna aux monasteres & aux églises tout ce qui lui restoit d'héritages. Ensuite pour éviter les louanges & vivre inconnu aux hommes, il alla en Provence, y demeura long-temps & y fit plusieurs miracles. Il revint à Paris où il fut ordonné Prêtre l'an 551. Enfin saint Cloud bâtit un monastere en un lieu nommé Nogent à deux lieues au-dessous de Paris sur la Seine, où il mourut saintement vers l'an 560. Ce lieu a pris son nom. C'est le premier Saint de la race des Rois de France.

Regne de
Clotaire.

Les trois Rois Thierri, Childebert & Clotaire, permirent aux Evêques d'assembler plusieurs Conciles. Ils faisoient des libéralités pour fonder des monasteres, & c'étoit en cela que consistoit leur dévotion. Thierri mourut le premier. Il s'étoit emparé du Roiaume de Turinge. Il eut pour successeur son fils Théodebert, qui résista à ses deux oncles Childebert & Clotaire, qui vouloient s'emparer du Roiaume de Thierri. Childebert mourut sans enfans, après avoir hérité avec Clotaire des Etats de Théodebalde fils de Théodebert. Clotaire demeura donc seul Roi des François, pendant deux ans qu'il survécut à Childebert, avec qui il avoit régné cinquante ans depuis la mort de Clovis. L'un & l'autre donnerent avant que de mourir, beaucoup de signes extérieurs de religion; mais ces signes paroissent bien équivoques, quand on fait attention à toute leur

conduite. Clotaire avoit eu pour femme Radegonde, dont il est à propos de rapporter l'histoire.

Radegonde fille de Berthaire Roi de Tur-
ringe, aiant été faite captive par les François
dans son enfance, fut donnée au Roi Clo-
taire, qui la fit élever, & l'épousa quand elle
fut en âge. Dès-lors elle pratiquoit de gran-
des vertus, faisoit des aumônes très-abondan-
tes, de longues prières, de grands jeûnes, &
portoit le cilice tout le carême sous ses habits
précieux. Le Roi disoit qu'il avoit épousé une
religieuse plutôt qu'une Reine, & lui faisoit
souvent des reproches de ses exercices de pié-
té. Mais ce Prince aiant fait tuer injustement le
frere de Radegonde, profita de cette occasion
pour la quitter; & il l'envoia lui-même à
Noion, pour recevoir l'habit de religieuse de
la main de saint Médard. Le saint Evêque en
faisoit difficulté à cause qu'elle étoit mariée,
& les Grands s'y opposoient; mais elle prit
elle-même le saint habit, & pressa tant saint
Médard, qu'il lui imposa les mains & la con-
sacra diaconesse. Elle se retira ensuite dans
une terre que le Roi lui avoit donnée en Poi-
tou, & y mena une vie très-austere, ne vivant
que de pain d'orge, d'herbes & de légumes, &
n'ayant point d'autre lit qu'un cilice étendu sur
de la cendre.

Sainte Ra-
degonde.
Elle devient
Reine de
France.

Clotaire la
quitte.

Elle bâtit un monastere à Poitiers, où elle
assembla une nombreuse communauté, & y fit
élire une Abbessé qui reçut la bénédiction de
saint Germain de Paris. Radegonde sçachant
que le Roi vouloit la reprendre, écrivit à S.
Germain pour le prier de détourner ce mal-
heur. Le saint Evêque aiant lû la lettre, se
jetta aux pieds du Roi, & lui demanda avec

Sainte Ra-
degonde fon-
de un mona-
stere.

larmes de laisser Radegonde dans sa retraite. Le Roi de son côté se prosterna devant saint Germain, & le pria d'engager Radegonde à obtenir de Dieu le pardon de l'injure qu'il lui avoit faite. Sainte Radegonde aiant prié l'Empereur Justin de lui envoyer du bois de la vraie Croix, elle reçut cette précieuse Relique avec beaucoup de joie & de reconnoissance, & c'est ce qui l'engagea à donner à son monastere de Poitiers le nom de sainte Croix. Elle pria l'Evêque Mérouée de placer ces Reliques dans son monastere avec le chant des pseaumes & les honneurs convenables; mais cet Evêque de Poitiers, qui n'avoit point l'esprit ecclésiastique, monta aussi-tôt à cheval pour aller à sa maison de campagne. Sainte Radegonde fort affligée, envoya prier le Roi Sigebert d'ordonner que le premier Evêque qui se trouveroit, fit la cérémonie de la translation de ces Reliques. Cependant elle redoubloit ses jeûnes, ses veilles & ses prieres avec toute sa communauté. Le Roi donna cette commission à Euphrone Evêque de Tours, qui s'en acquitta avec beaucoup de modestie & de dignité. Il y eut depuis un grand concours de peuple à cette église, & il s'y fit une multitude de miracles. Ce fut à cette occasion que le Prêtre Fortunat composa l'hymne *Vexilla Regis prodeunt*.

Ses dernières actions.

Sa mort.

Sainte Radegonde aiant essayé plusieurs fois inutilement, de regagner les bonnes graces de l'Evêque Mérouée, alla avec son Abbessé Agnès à Arles, pour y prendre la règle de S. Césaire; & étant revenue à Poitiers, elle se mit sous la protection du Roi, ne pouvant avoir celle de l'Evêque. Elle recommanda son monastere à tous les Evêques par une lettre

où elle dit, qu'elle l'a fondé par les libéralités du Roi Clotaire sous la règle de saint Césaire d'Arles; & y a établi, du consentement des Evêques, l'Abbesse Agnès qui a été bénite par saint Germain. Elle les prie de ne jamais permettre que l'on viole la règle, ni que l'on dissipe les biens du monastère; & conjure les Princes de lui accorder leur protection. Cette Lettre est comme le testament de sainte Radegonde qui mourut le 13. d'Août l'an 587. L'Eglise honore sa mémoire le même jour. Elle fut enterrée trois jours après par Grégoire de Tours, qui se rendit à Poitiers sur la nouvelle de sa mort. Il la trouva dans le cercueil environnée de ses religieuses au nombre de près de deux cens: entre lesquelles il y avoit non-seulement des filles de Sénateurs, mais des Princesses du sang royal. Elle fut enterrée dans l'église de sainte Marie, qui est aujourd'hui une église collégiale qui porte le nom de sainte Radegonde. Il se fit à ses funérailles plusieurs miracles.

Le Roi Clotaire qui avoit épousé sainte Radegonde, étoit mort vingt-cinq ans auparavant. Le Roiaume de France fut partagé par ses quatre fils, comme il l'avoit été par ceux de Clovis. Caribert fit sa résidence à Paris, Gontran à Lyon, Sigebert à Metz, & Chilperic à Soissons. Sigebert aussi-tôt après son avènement à la Couronne, rappella saint Nicet de Treves, que Clotaire avoit exilé, parce que ce saint Evêque l'avoit excommunié pour ses injustices. Les Lombards voulurent entrer dans les Gaules, mais ils furent vigoureusement repoussés par les François. Caribert & Gontran moururent sans enfans. Chilperic & Sigebert se haïssoient, & ne cherchoient

Le Roiaume de France
partagé entre
les fils du Roi
Clotaire.

qu'à usurper le Roiaume l'un de l'autre. Ils furent toujours en guerre, & eurent alternativement des avantages qui coutoient cher à leurs sujets. Sigebert chassa Chilperic de ses Etats; mais comme il entroit en triomphe à Paris, il fut assassiné par deux hommes envoyés par Fredegonde femme de Chilperic. Après ce meurtre, Chilperic s'empara de la plus grande partie du Roiaume de son frere. Pendant qu'ils avoient été en guerre, les églises avoient été brûlées, les vases sacrés pillés, les clercs tués, les moines chassés.

Fredegonde & Brunehaut femmes des deux Rois, avoient toujours fomenté la division. Après la mort de Sigebert, Brunehaut envoya son fils Childebert en Austrasie. La haine que ces deux femmes, aussi méchantes l'une que l'autre, se portèrent toujours, fut cause de tous les malheurs dont la France gémissoit. Chilperic, outre la cruauté, avoit d'autres vices, & sur-tout une si ridicule vanité, qu'il voulut faire recevoir par tous les Evêques de son Roiaume, un Edit plein d'erreurs, & se mêler de composer des hymnes & des Messes, & de corriger l'orthographe. Sa femme Fredegonde le fit tuer comme il revenoit de la chasse, & son fils Clotaire âgé seulement de quelques mois, lui succéda. Gontran étoit celui des Rois François qui paroissoit avoir plus de piété. Il laissa par testament son Roiaume à son neveu Childebert fils de Sigebert. Mais ce Prince mourut aiant été empoisonné, à ce que l'on crut, par sa mere Brunehaut qui desiroit de régner. Elle eut en effet le gouvernement en qualité de tutrice de ses petits-fils Thierry & Théodebert fils de Childebert. Théodebert eut le Roiaume d'Austrasie, &
Thierry

d'Italie. VI. siècle. 601

Thierry celui de Bourgogne. Saint Grégoire Pape regardoit Brunehaut comme une femme vertueuse, ce qui montre combien elle étoit hypocrite, & avec quel soin elle couvroit sa malice sous le voile d'une dévotion extérieure.

III.

Théodoric régnoit en Italie au commencement du sixième siècle, & en qualité de tuteur d'Athalaric fils d'Alaric, il gouvernoit l'Espagne & les Provinces des Gaules qui en sont voisines. Aiant appris que l'Empereur Justin vouloit obliger les Ariens en Orient de se convertir, & faire consacrer leurs églises à l'usage des Catholiques, il envoya le Pape Jean à Constantinople pour faire révoquer ces ordres, menaçant de traiter de même les Catholiques en Italie, & de la remplir de carnage. Le Pape réussit dans sa négociation, & obtint de l'Empereur que les Ariens demeureroient en liberté. Pendant qu'il étoit à Constantinople, Théodoric fit mourir deux illustres Sénateurs Symmaque & Boèce, accusés de soutenir les intérêts du Sénat contre les entreprises du Roi. D'ailleurs Boèce étoit zélé pour la Religion Catholique, qu'il défendit par plusieurs Ecrits. Le Pape Jean étant revenu de son ambassade, Théodoric le fit arrêter à Ravenne sous différens prétextes, & le fit mettre en prison où il mourut. Le Roi Théodoric mourut lui-même quelques mois après. Mais avant sa mort il assembla les principaux de la nation des Goths, & fit proclamer Roi Athalaric son petit-fils âgé de 8. ans.

Peu après, Théodat s'empara du Roïaume d'Italie, & il ne resta à Athalaric que ce qu'avoit son pere Alaric, l'Espagne & quelques Provinces des Gaules. Théodat sçachant que

Eglise d'Italie.

Le Roi Théodoric envoie le Pape à Constantinople.

Mort de Boèce.

Totila ravage l'Italie & prend Rome.

l'Empereur Justinien vouloit faire la conquête d'Italie, comme il avoit fait celle d'Afrique, obligea le Pape Agapit d'aller à Constantinople, pour détourner d'Italie l'armée de l'Empereur dont on étoit menacé, & qui devoit être commandée par Belisaire. Le Pape ne put rien obtenir, & il fut obligé de se borner à traiter des affaires de l'Eglise. Belisaire vint à Rome pendant que Théodat étoit à Ravenne : mais Justinien rappella Belisaire, aiant à se défendre contre les Perses. Totila succéda à Théodat, & fit en Italie de grands ravages. Sous son règne les Goths reprirent le dessus. Totila s'étant assujetti l'Italie presque entière, assiégea Rome & la prit. Il consentit à ne point tuer les habitans, mais il abandonna la ville au pillage, en sorte que les Sénateurs & les plus riches furent réduits à la mendicité. Les murailles de Rome furent abbatues, & la ville ne fut qu'une solitude pendant plus de quarante jours, en sorte qu'il n'y demeura que des bêtes.

Les Lombards entrent en Italie.

Totila aiant exécuté l'arrêt de la justice de Dieu, se retira, & Belisaire vint relever les murailles de Rome. Mais quelque temps après, les Lombards entrèrent en Italie sous la conduite d'Alboin leur Roi. Ils étoient Germains d'origine ; mais ils étoient en Pannonie depuis quatre cens ans, & ils en sortirent pour s'emparer de l'Italie. Alboin se rendit maître de tout, excepté de Rome & de Ravenne. Le Gouverneur d'Italie pour l'Empereur, que l'on commença alors à nommer Exarque, résida à Ravenne, & le premier fut Longin. Les Romains n'étoient pas en état de résister aux Lombards, à cause de la peste & de la famine qui désoloit toute l'Italie. Avec les Lombards

qui étoient Ariens, Alboin avoit amené plusieurs autres barbares qui étoient paiens. Après la mort d'Alboin, les Lombards élurent Clesis pour leur Roi. Il fut tué au bout de 18. mois, & les Lombards pendant dix ans n'eurent point de Roi; mais seulement des Ducs, dont chacun régnoit dans une ville, & qui étoient au nombre de trente. Pendant cette espèce d'Anarchie, les églises furent dépouillées, les Evêques tués, les villes ruinées, les peuples exterminés. C'est ainsi que Dieu punissoit les péchés de son peuple.

Triste état de
l'Eglise d'Italie.

On commença pendant ce siècle à ne point sacrer les Papes sans l'ordre des Empereurs d'Orient, qui protégeoient l'Italie sans néanmoins lui procurer aucun secours bien réel. Pélage II. fut sacré sans l'ordre de l'Empereur, parce que les Lombards tenoient Rome assiégée & ravageoient toute l'Italie. Ils firent plusieurs Martyrs. Ils ruinerent le Mont-Cassin, comme saint Benoît l'avoit prédit. L'Exarque fit ensuite la paix avec les Lombards, & les hostilités cessèrent. Mais la peste succéda aux horreurs de la guerre, & le Pape en mourut. Saint Grégoire qui lui succéda, fit connoître aux Chrétiens quelle étoit la vraie cause de ces différens fléaux. Il nous a laissé une triste peinture des maux que faisoit la peste en Italie à la fin de ce siècle. Les Lombards s'étoient donné pour Roi Antaric. Après sa mort, comme ils aimoient sa veuve Thédelinde, ils promirent de reconnoître pour Roi celui qu'elle choisiroit pour époux. Ce fut Agilulfe Duc de Turin. La Reine étoit Catholique, & dans la suite elle convertit le Roi & toute la nation des Lombards; mais ce ne fut qu'après que ce peuple eut exécuté les

vengeances de Dieu sur l'Italie.

Jugemens de
Dieu sur l'Italie.

Romain, Patrice & Exarque de Ravenne, avoit rompu la paix avec eux, quoiqu'il ne fût point en état de soutenir la guerre. Leur Roi sortit de Pavie sa résidence ordinaire, & vint avec une puissante armée assiéger Rome qui manquoit de tout, de pain, de troupes & de peuple. C'est ce qui empêcha saint Grégoire d'achever l'explication d'Ezéchiel qu'il avoit commencée. Qu'y a-t-il dans le monde, dit ce saint Pape, qui puisse encore nous plaire ? Nous ne voions que des sujets affligés, & nous n'entendons que des gémissemens. Les villes sont détruites, les forteresses ruinées, les campagnes ravagées, la terre réduite en une solitude. Rome autrefois la maîtresse du monde, n'est plus qu'un amas de ruines. On est moins surpris de la description que fait saint Grégoire de l'état de la ville de Rome, lorsqu'on fait réflexion que depuis trois cens ans elle n'étoit plus le séjour des Empereurs. Dioclétien demouroit à Nicomédie ; Constantin s'établit à Byzance ; les Empereurs d'Occident firent leur résidence en Illyrie ou en Gaule ; & s'ils étoient en Italie, ils faisoient leur séjour à Milan ou à Ravenne, qui fut aussi la résidence des Rois Goths & des Exarques.

Ainsi comme la Cour & le centre des affaires n'étoient plus à Rome, on la quitta insensiblement ; ses Palais inhabités tomboient en ruine, & elle alla toujours en dépérissant, jusqu'à être réduite à cette étonnante désolation prédite par S. Jean, selon un des sens de l'Apocalypse, qui, comme nous l'avons dit ailleurs, n'exclut point les autres. Saint Grégoire, témoin des calamités qui accabloient

l'Italie, disoit aux Chrétiens : Méprisons donc de tout notre cœur ce monde, du moins quand il périt. Il regardoit comme les préludes de la fin du monde tant d'incursions de barbares, tant de guerres & de malheurs dont le peuple de Dieu étoit affligé. L'Exarque Romain étant mort, Callinique lui succéda, & conclut avec le Roi Agilulfe une paix pour quelque temps. Saint Grégoire en témoigna au Roi sa reconnaissance aussi-bien qu'à la Reine, qui y avoit beaucoup contribué par ses soins.

Pour achever de donner une idée de l'étrat où étoit l'église d'Italie pendant le sixième siècle, nous marquerons ici la suite des Papes qui ont tenu le saint Siège pendant le cours de ce même siècle.

Symmaque qui avoit été élevé sur le saint Siège à la fin du cinquième siècle, continua de l'occuper pendant les quatorze premières années du sixième. Il fit bâtir plusieurs églises auxquelles il fit de riches présens. Il assista les Evêques d'Afrique qui avoient été exilés en Sardaigne, & leur écrivit une Lettre de consolation. On élut après sa mort le diacre Hormisdas dont le Pontificat fut de neuf ans. Il envoya différentes légations à Constantinople. De son temps, le Roi Théodoric offrit à l'église de saint Pierre deux chandeliers d'argent du poids de soixante & dix livres : & il est remarquable qu'on reçut l'offrande d'un Prince Arien. Hormisdas fit lui-même à plusieurs églises de Rome des présens considérables. Il mourut l'an 523. & eut pour successeur Jean, né en Toscane, qui tint le Siège deux ans & neuf mois, & mourut en prison où il avoit été mis par ordre de Théodoric. Son corps fut transféré de Ravenne à Rome & enterré à S.

Suite des Papes qui ont occupé le S. Siège pendant le sixième siècle.

Pierre : on lui donne le titre de Martyr. Théodoric choisit pour lui succéder Félix III. & le Sénat de Rome l'accepta , comme étant digne de cette place éminente. Son Pontificat fut de trois ans & deux mois. Il bâtit à Rome dans la rue sacrée l'église de saint Côme & de saint Damien , & rebâtit celle de saint Saturnin , qui avoit été brulée. Il mourut l'an 529. & eut pour successeur Boniface II. Romain de naissance & de la race des Goths. Il eut un concurrent , contre lequel il poussa son ressentiment jusqu'à le faire anathématiser après sa mort. Il assembla un Concile où il fit passer un Décret , qui lui donnoit pouvoir de désigner son successeur : après quoi il obligea les Evêques par écrit & par serment , à reconnoître que ce seroit le diacre Vigile. Mais peu de temps après , on tint un autre Concile , où ce Décret fut cassé comme contraire aux Canons. Le Pape Boniface s'avoua coupable , & brûla le Décret en présence des Evêques , du Clergé & du Sénat. Son successeur fut Jean II. qui fut ordonné au commencement de l'an 532. & mourut en 535.

On élut après lui Agapit qui ne tint le S. Siège que dix mois. Nous avons parlé de son voyage à Constantinople Il étoit si pauvre , que n'ayant pas de quoi faire ce voyage , il engagea les vases sacrés de l'église de saint Pierre , pour une somme d'argent que lui prêtèrent les trésoriers de Théodat Roi des Goths en Italie. On dit que ce Pape étant arrivé en Grece , guérit miraculeusement un homme qui ne pouvoit ni parler ni marcher. Il mourut à Constantinople , & son corps fut rapporté à Rome. Le Roi Théodat fit élire à sa place Silverius sôudiacre , fils du Pape Hormisdas ,

qui ne vécut que deux ans après son élection. Cependant l'Impératrice Théodora fit venir Vigile diacre de l'église de Rome, qui étoit à Constantinople, & lui fit promettre secrètement qu'il travailleroit à ôter toute autorité au Concile de Calcédoine, & qu'il s'uniroit en tout aux Orientaux ennemis de ce Concile. A cette condition elle lui assura qu'elle lui donneroit sept cens livres d'or, avec un ordre pour Bélisaire, qui le feroit ordonner Pape. Vigile aiant fait à l'Impératrice l'étrange promesse qu'elle exigeoit, vint à Rome où il trouva Silverius en possession du Saint Siège. Il alla donc à Ravenne trouver Bélisaire, & lui montra l'ordre de l'Impératrice, lui promettant deux cens livres d'or, s'il le faisoit ordonner à la place de Silverius. L'an 536. Bélisaire prit Rome, qui se rendit principalement à la persuasion du Pape Silverius : mais l'année suivante Vitiges Roi des Goths vint l'assiéger. Pendant ce siège qui fut long, on remarqua le respect des Goths pour les églises de saint Pierre & de saint Paul, toutes deux hors de Rome. Bien loin d'y faire aucun désordre, ils laissèrent toujours aux ecclésiastiques la liberté d'exercer leurs fonctions. Cependant on accusa le Pape Silverius d'avoir écrit aux Goths, pour les faire entrer dans Rome par intelligence. Mais il passoit pour constant, que c'étoit une calomnie, & que des imposteurs avoient composé en son nom de fausses lettres adressées au Roi des Goths. Néanmoins Bélisaire manda à Silverius de venir au Palais, où il se rendit après s'être mis en prières & avoir recommandé ses affaires à Dieu. On le fit entrer seul, & ses gens ne le virent plus.

Le lendemain Bélisaire assembla les prêtres,

les diacres & tout le Clergé de Rome , & leur ordonna d'élire un autre Pape. Ils ne sçavoient ce qu'ils devoient faire , & quelques-uns résistoient : mais enfin Vigile fut ordonné par l'autorité de Bélisaire , qui le pressa de lui paier ses deux cens livres d'or , & d'accomplir la promesse qu'il avoit faite à l'Empereur. Mais Vigile avoit peine à s'y résoudre , tant par la crainte des Romains , que par avarice. Quant au Pape Silverius , il fut envoyé en exil à Patara en Lycie. L'Evêque de cette ville alla trouver Justinien , & le menaça du jugement de Dieu pour avoir ainsi chassé de son Siège le chef de toute l'Eglise. L'Empereur qui ne sçavoit rien des ordres que l'Impératrice avoit donnés , commanda que Silverius fût renvoyé à Rome ; que l'on informât de la vérité des Lettres qu'on l'accusoit d'avoir écrites aux Goths , & que s'il étoit prouvé qu'elles fussent de lui , il demeurât Evêque dans quelque autre ville ; & que si elles étoient trouvées fausses , il fût rétabli dans son Siège. Le diacre Pélage , qu'Agapit avoit laissé son Légat à Constantinople , étant gagné par l'Impératrice & chargé de ses ordres , courut en diligence , pour empêcher que l'ordre de l'Empereur ne fût exécuté , & que Silverius ne retournât à Rome ; mais l'ordre de l'Empereur l'emporta. Vigile épouvanté du retour de Silverius , & craignant d'être chassé , écrivit ainsi à Bélisaire : Livrez moi Silverius , autrement je ne puis exécuter ce que j'ai promis. Silverius fut donc livré aux serviteurs de Vigile , qui le menèrent dans l'Isle Palmaria où ils le garderent ; & il y mourut de faim. Vigile écrivit ensuite aux Patriarches hérétiques d'Alexandrie , de Constantinople & d'Antioche , les assurant qu'il

avoit la même foi qu'eux. Il leur envoya en même-temps sa confession de foi, où il rejettoit les deux natures en Jesus-Christ & la Lettre de saint Léon, les priant de tenir cette confession de foi secrète. Mais il avoit un langage fort différent dans les Lettres qu'il écrivoit à l'Empereur Justinien, & il y faisoit une profession ouverte de la vraie foi. Il sera beaucoup question de ce Pape dans l'article suivant. Il mourut de la pierre à Syracuse en Sicile, en revenant de Constantinople à Rome, aiant tenu le S. Siège dix-huit ans & demi.

Après une vacance de trois mois, on élut Pélage Archidiacre de l'église Romaine, & qui avoit accompagné Vigile à Constantinople & dans son retour. Comme on le soupçonna d'avoir contribué à la mort de Vigile, qui passoit pour avoir été empoisonné, il ne se trouva point d'Evêques qui voulussent l'ordonner, excepté ceux de Perouse & de Ferentin avec André prêtre d'Ostie. Ils l'ordonnerent Evêque, mais les plus gens de bien se séparèrent de sa communion à cause du crime dont il étoit accusé. Pour s'en justifier, par le conseil du Patrice Narses qui commandoit pour l'Empereur en Italie, il ordonna une procession; & quand il fut à l'église de saint Pierre, il prit la croix, mit l'Evangile sur sa tête, monta sur l'ambon, & jura publiquement qu'il n'avoit fait aucun mal au Pape Vigile: & le peuple fut satisfait. Il pria ensuite les assistants de l'aider à abolir les ordinations simoniaques. Il s'appliqua à combattre le schisme, qui s'étendit dans plusieurs Provinces après le cinquième Concile général. Son Pontificat fut d'environ quatre ans. Quand il mourut, il venoit de commencer à bâtir l'église des Apô-

tres saint Philippe & saint Jacques. Jean III. son successeur l'acheva, & y fit peindre plusieurs Histoires. Il en fit la dédicace le premier de Mai, & l'on croit que c'est depuis ce temps-là qu'on célèbre le même jour la fête de ces deux Apôtres. Il mourut l'an 572. après avoir été sur le saint Siège près de treize ans.

On attribue aux ravages des Lombards la longue vacance qui suivit sa mort, & qui dura dix mois. Enfin on élut Benoît surnommé Bonose, Romain de naissance. Il gouverna pendant quatre ans au milieu de la persécution des Lombards. Rome auroit alors péri de faim, si l'Empereur Justin n'y eut envoyé d'Egypte des vaisseaux chargés de bled. Bonose mourut l'an 577. & eut pour successeur Pélage II. qui tint le S. Siège douze ans. Pour réprimer les ravages des Lombards, il envoya demander du secours à l'Empereur, & il employa pour cette négociation saint Grégoire, qui étoit alors diacre de l'Eglise de Rome. Il travailla à ramener les Evêques schismatiques & mourut l'an 590. d'une maladie contagieuse, qui avoit commencé d'attaquer Rome. Il avoit fait de sa maison un hôpital pour les pauvres vieillards. Son successeur fut le grand saint Grégoire, dont je ne parlerai que dans l'histoire du septième siècle.

III.

Eglise d'Espagne.

Mort d'Alaric Roi des Visigoths.

Alaric Roi des Visigoths en Espagne, traitoit les Catholiques avec beaucoup d'humanité, quoiqu'il fût Arien. Il fit faire en faveur des Romains ses sujets, un recueil du Code Théodosien & de plusieurs autres livres de l'ancien Droit, & lui donna autorité du consentement des Evêques & des plus considérables de chaque Province. Ce Roi fut tué & vaincu par Clovis, comme nous l'avons vu, après

d'Espagne. VI. siècle. 611

avoir regné vingt-trois ans. Son fils Amalaric se sauva en Espagne, & fut depuis reconnu Roi des Visigoths qui en possédoient la plus grande partie. Un des plus importants événemens arrivés en Espagne pendant le sixième siècle, est la conversion des Sueves, établis depuis long-temps en Galice. Théodemir leur Roi, qui étoit Arien, aiant obtenu par l'intercession de saint Martin la guérison de son fils, renonça à l'erreur, fit bâtir une église en l'honneur du saint Evêque, & se réunit à l'Eglise Catholique. Il se fit un très-grand nombre de miracles dans la nouvelle église de S. Martin : les Sueves se convertirent, & devinrent si zélés pour la Religion Catholique, qu'ils étoient disposés à souffrir le martyre, si l'occasion s'en fut présentée.

Conversion
des Suèves.

Cette conversion se fit principalement par les soins d'un autre saint Martin, que la Providence fit arriver en Galice, en même-temps qu'on y apporta des reliques de saint Martin de Tours. C'étoit un des plus sçavans hommes de son temps. Il donna aux Sueves de Galice la regle de la Foi ; il affermit les églises, fonda des monasteres, composa des Livres de piété, & écrivit un grand nombre de Lettres, pour exhorter les nouveaux convertis à la pratique de toutes les vertus. Il fonda entre autres le monastere de Dume, près de Brague, où par le secours du Roi il établit une communauté sous la Regle de saint Benoit, qu'il introduisit par conséquent en Espagne, comme S. Maur fit en France. Peu après, le Roi Théodemir fit tenir quelques Conciles & ériger de nouveaux Evéchés.

Travaux de
S. Martin de
Dume.

Vers l'an 572. Leovigilde devint Roi des Visigoths, & maître de plusieurs Provinces.

d'Espagne. Il avoit deux fils, Hermenigilde & Recarede. Hermenigilde qui étoit l'aîné, épousa Ingonde, fille de Sigebert & de Brunehaut. Ingonde étoit Catholique très-fidèle, & elle résista à tout ce qu'on fit en Espagne pour la pervertir. Elle convertit même Hermenigilde son mari que S. Léandre instruisit & confirma. Léovigilde son pere, aiant appris sa conversion, persécuta tous les Catholiques. Les uns furent dépouillés de leurs biens, d'autres battus & emprisonnés, plusieurs mis à mort par divers supplices. Un assez grand nombre céda aux promesses & aux menaces du Roi, & il y eut même des Evêques qui se laisserent rebaptiser.

S. Hermenigilde.

Hermenigilde sachant que son pere cherchoit à le perdre, voulut s'appuier du secours des Grecs. Il se révolta donc contre son pere, ne faisant point attention à la loi de Dieu, qui défend de porter les armes contre son Roi. Le Gouverneur de l'Empereur se laissa corrompre par Léovigilde, qui se rendit maître d'Hermenigilde, & le mit en prison chargé de fers. Ce Prince reconnut sa faute, & en fit pénitence. Il ne voulut jamais acheter sa liberté aux dépens de sa foi. Son pere ne pouvant lui faire embrasser sa Religion, le fit assommer dans la prison. Léovigilde exila ensuite un grand nombre d'Evêques Catholiques, dont le plus illustre est saint Léandre de Seville. Les Sues furent enveloppés dans cette persécution. Léovigilde ne survécut pas long-temps à son fils Hermenigilde. Il fut fâché de l'avoir fait mourir, & reconnut la vérité de la Religion Catholique. Cependant la crainte de ses sujets l'empêcha de la professer publiquement. Il prit saint Léandre dont il avoit été le persécuteur, de travailler à rendre Catholique son

filz Récarède , qui devoit lui succeder.

Récarède suivit l'exemple de son frere Hermenigilde : il se fit instruire & confirmer. Il parla ensuite avec tant de sagesse aux Evêques Ariens , qu'il les engagea à se faire Catholiques , par raison plutôt que par autorité. Il vint même à bout de convertir toute la nation des Visigoths , ne voulant pas qu'aucun hérétique servît dans ses armées , ou fût dans les charges. Ainsi le commencement de son regne fut la fin de l'hérésie en Espagne , où elle avoit dominé depuis l'entrée des barbares, c'est-à-dire , pendant près de deux cens ans. La conversion de Récarède causa quelques mouvemens , qu'il fut obligé de réprimer.

Pour affermir la conversion des Goths , le Roi assembla à Tolède un concile de tous le pais de son obéissance , où se trouverent soixante & douze Evêques. Il les exhorta à se préparer au concile par les jeûnes , les veilles & les prieres. Ensuite il donna sa profession de foi entièrement orthodoxe , & pria le concile d'instruire tous ses sujets de la Foi Catholique. Quand les Evêques eurent dressé des articles sur la Foi , le Roi leur proposa de regler la discipline , & l'on fit des canons pour rétablir la discipline que l'hérésie avoit abolie en semmentant tous les désordres. En ce concile de Tolède , que l'on compte pour le troisième , saint Léandre fit un sermon sur l'heureuse révolution arrivée dans l'église d'Espagne , qui se voioit libre après une si longue servitude. Cette bonne nouvelle fut un grand sujet de consolation pour saint Grégoire , à qui l'état de l'Italie causoit tant d'amertume. Le Roi Récarède mourut dans de grands sentimens de piété la premiere année du septième siècle.

Conversion
du Roi Ré-
carède.

L'hérésie ces-
se de regner
en Espagne.

Renouvelle-
ment de l'E-
glise d'Es-
pagne.

ARTICLE III.

Affaire des trois Chapitres. Cinquième Concile général.

Théodore
de Cappado-
ce entreprend
de faire con-
damner les
trois Chapi-
tres.

J'Ai parlé dans l'Article précédent des troubles excités par un grand nombre de moines, au sujet des erreurs attribuées à Origène. Le scandale étoit devenu si grand, & les moines se portèrent à de telles violences, qu'il paroissoit nécessaire d'employer les remèdes les plus forts. L'Empereur Justinien, au lieu de donner un Edit doctrinal, auroit peut-être mieux fait de punir sévèrement ceux qui ne travailloient qu'à perpétuer les divisions, & qu'à exciter sans fin de nouvelles disputes. Le plus coupable étoit un nommé Théodore Ascidas, Exarque ou Visiteur de la nouvelle Laure fondée par S. Sabas l'an 507. Quoiqu'il fût infecté des erreurs attribuées à Origène, il souscrivit par politique à l'Edit de l'Empereur qui les condamnoit, & trouva le moyen de se faire élire Evêque de Césarée en Cappadoce. Les Origénistes voyant que Théodore avoit beaucoup de crédit à la Cour de Justinien, s'appliquèrent à répandre par toute la Palestine leur pernicieuse doctrine. Mais quand ils virent que tous les Evêques de la Province & tous les Abbés du désert, avoient souscrit sincèrement à l'Edit de l'Empereur, ils se séparèrent de la communion des Catholiques & exercèrent de grandes violences. Alors Théodore de Césarée s'appliqua à faire diversion, &

inventa un moien de venger la condamnation d'Origene, & de diminuer en même-temps l'autorité du Concile de Calcédoine, dont il étoit secrètement ennemi. C'est pourquoi il entreprit de faire condamner Théodore de Mopsueste, qui avoit beaucoup écrit contre Origene, & qui sembloit d'ailleurs avoir été approuvé par le Concile. En cela Théodore de Césarée satisfaisoit à tous ses intérêts, étant d'un côté Origeniste, & de l'autre favorable à l'Eutychianisme.

Voiant donc que l'Empereur Justinien écrivoit pour la défense du Concile de Calcédoine, il vint le trouver avec ses partisans, qui sous le nom de Catholiques soutenoient les schismatiques, appuyés par l'Impératrice Théodora. Il est inutile, dit-il à l'Empereur, de vous donner la peine d'écrire, puisque vous avez un moien fort court de ramener tous les Acephales. Ce qui les choque dans le Concile de Calcédoine, c'est qu'il a souffert qu'on louât Théodore de Mopsueste, & qu'il a déclaré orthodoxe la lettre d'Ibas, qui est entièrement Nestorienne. Si l'on condamne Théodore avec ses Ecrits, & la lettre d'Ibas, ils n'auront plus de difficulté sur ce Concile & le recevront volontiers. Votre piété en facilitant leur retour à l'Eglise, acquerra une gloire immortelle. L'Empereur ne s'appercevant pas de l'artifice de Théodore, l'écouta volontiers, & promit de faire ce qu'il désiroit. Les Acephales que Théodore servoit si bien, prièrent donc Justinien de publier un Edit pour la condamnation des trois Chapitres, c'est-à-dire, des Ecrits de Théodore de Mopsueste, de la lettre d'Ibas, & de l'ouvrage de Théodoret contre les douze anathêmes de S. Cyril-

L'Empereur Justinien donne un Edit contre les trois Chapitres.

le. Ils ne désiroient que d'engager l'Empereur, jugeant bien que quand il auroit donné un écrit qui seroit connu de tout le monde, il auroit honte de se rétracter, & qu'ainsi l'affaire seroit sans retour. Justinien quitta donc l'Ouvrage qu'il avoit commencé contre les Acephales, & en composa un autre pour la condamnation des trois Chapitres; ou plutôt Théodore de Césarée le composa sous le nom de l'Empereur. Il est en forme d'Edit, ou de lettre adressée à toute l'Eglise, & porte le titre de Confession de Foi.

En effet l'Empereur y expose d'abord sa créance sur la Trinité, ensuite sur l'Incarnation, où il s'étend davantage, & explique cette expression de S. Cyrille: Une nature incarnée. Il déclare qu'il reçoit les quatre Conciles généraux, & ajoute treize anathèmes, dont les dix premiers ne contiennent que la doctrine Catholique sur l'Incarnation. Mais les trois derniers condamnent expressément les trois Chapitres en ces termes: Si quelqu'un défend Théodore de Mopsueste & ne l'anathématise pas, lui, ses écrits & ses sectateurs, qu'il soit anathème. Si quelqu'un défend les Ecrits de Théodoret faits pour Nestorius contre saint Cyrille & contre ses douze articles; si quelqu'un les loue & ne les anathématise pas, qu'il soit anathème. Si quelqu'un défend la lettre impie que l'on dit avoir été écrite par Ibas à Maris Persan hérétique: qu'il soit anathème. En chacun de ces articles sont exprimées les principales erreurs attribuées à Théodore, à Théodoret & à Ibas. Ensuite l'Empereur répond à quelques objections, sur-tout à celles-ci: Que le Concile de Calcédoine a approuvé la lettre d'Ibas: que l'on peut com-

des trois Chapitres. VI. siècle. 617

damner les erreurs de Théodore de Mopsueste sans condamner sa personne ; enfin que l'on ne doit point condamner les morts , ce qu'il traite fort au long. Il conclut en disant : Que si quelqu'un n'embrasse pas cette doctrine , il en rendra compte au jugement de Dieu. Ainsi c'est plutôt une instruction qu'une loi. Elle est sans date , mais on convient qu'elle fut publiée l'an 546.

On obligea tous les Evêques d'y souscrire , & l'Empereur leur en écrivit des lettres très-prefantes. Mennas Patriarche de Constantinople refusa d'abord d'obéir , disant que c'étoit donner atteinte au Concile de Calcédoine : néanmoins il souscrivit. Etienne diacre & Légat de l'église de Rome à Constantinople , qui avoit succédé à Pelage , fit des reproches à Mennas d'avoir ainsi varié , après avoir promis de ne rien faire sans le S. Siège. Mennas lui répondit , qu'il ne s'étoit soumis , que parce qu'on lui avoit promis avec serment , de lui rendre sa souscription , si l'Evêque de Rome ne l'approuvoit pas. Cependant le diacre Etienne se retira de la communion de Mennas , & ne reçut ceux qui avoient communiqué avec lui , qu'après qu'ils en eurent fait satisfaction. Dacius de Milan , & plusieurs autres Evêques qui se trouvoient à Constantinople , & un grand nombre d'autres Catholiques se séparèrent de la communion de Mennas. Zoile Patriarche d'Alexandrie souscrivit la condamnation des trois Chapitres. Ephrem d'Antioche en ayant reçu l'ordre , refusa d'obéir : mais après qu'on l'eut menacé de le chasser de son Siège , il se rendit. Pierre de Jerusalem déclara avec serment en présence d'une grande multitude de moines qui s'étoient assemblés auprès

Troubles
qu'excite la
souscription
de cet Edit.

de lui, que si quelqu'un consentoit à ce nouveau décret, il ébranloit l'autorité du Concile de Calcédoine; & néanmoins il y consentit comme les autres. Plusieurs Evêques protestèrent contre les souscriptions que Mennas de Constantinople les obligeoit de donner, comme contraires au Concile de Calcédoine. On récompensoit libéralement les Evêques qui approuvoient la condamnation des trois Chapitres; ceux qui le refusoient étoient déposés, ou envoyés en exil: plusieurs s'enfuirent & se cachèrent. Le scandale fut tel, que Théodore de Cappadoce disoit lui-même depuis, qu'il méritoit d'être brûlé vif pour l'avoir excité. Les deux Patriarches d'Antioche & de Jerusalem moururent peu de temps après.

L'Empereur
fait venir le
Pape Vigile
à Constanti-
nople.

Mouvements
en Afrique
sur les trois
Chapitres.

Cependant le Pape Vigile aiant eu ordre de l'Empereur d'aller à Constantinople, demeura long-temps en Sicile. Il y vit Dacius Evêque de Milan, qui s'étoit retiré à Constantinople en 532. après que Milan eut été ruinée par les Goths, & y retourna avec le Pape, de qui il apprit ce qui se passoit en Orient, & le scandale que caufoit la condamnation des trois Chapitres. Zoile Patriarche d'Alexandrie aiant sçu que le Pape venoit à Constantinople, envia au-devant de lui en Sicile, se plaignant d'avoir été forcé de souscrire à cette condamnation. Pelage, & un autre diacre de l'église Romaine nommé Anatolius, qui gouvernoient en l'absence du Pape, écrivirent à Ferrand diacre de Carthage, de délibérer sérieusement sur l'affaire des trois Chapitres, avec son Evêque, & les autres qu'il connoitroit les plus zélés & les plus instruits, & de mander quelle seroit leur commune résolution. Dans la lettre ils ne dissimuloient pas, que cette condam-

des trois Chapitres. VI. siècle. 619

nation avoit été faite par le conseil des Acephales , contre le Concile de Calcédoine & la lettre de saint Leon. Ferrand ne répondit que long-temps après , mais néanmoins avant que les églises d'Afrique se fussent déclarées ; & dans sa réponse , que nous avons , il dit que l'on ne peut examiner de nouveau la lettre d'Ibas approuvée dans le Concile de Calcédoine ; qu'autrement tous les décrets du Concile seroient révoqués en doute. Il conclut par ces trois propositions , auxquelles il veut qu'on s'attache inviolablement : de ne point examiner de nouveau ce qui a été décidé au Concile de Calcédoine , de ne point accuser les morts , & de n'exiger aucune souscription.

L'Empereur Justinien aiant envoyé en Afrique son Edit pour la condamnation des trois Chapitres , un Evêque nommé Pontien lui écrivit , louant son zèle & approuvant sa confession de foi. Il ajoute ensuite : A la fin de votre lettre nous avons vu , ce qui est fort affligeant , que vous exigez la condamnation de Théodore , des Ecrits de Théodoret & de la lettre d'Ibas. Leurs Ecrits ne sont pas venus jusques à nous. S'ils y viennent , & que nous y lisions quelque chose contre la foi , nous y ferons attention ; mais nous ne pouvons condamner les auteurs qui sont morts. S'ils vivoient encore , & qu'étant repris , ils ne condamnaient pas leurs erreurs , il seroit très-juste de les condamner : maintenant à qui adresserons-nous notre jugement ? Mais je crains , Seigneur , que sous prétexte de les condamner , on ne relève l'hérésie d'Eutychès. Nous vous supplions de conserver la paix sous votre règne : de peur que voulant condamner les morts , vous ne fassiez mourir plusieurs vivans ; & que

vous n'en rendiez compte à celui qui viendra juger les vivans & les morts.

Le Pape Vigile s'oppose à la condamnation des trois Chapitres. Il donne ensuite son *Judicatum*.

Le Pape Vigile étant encore en chemin reçut une lettre de l'Empereur, qui l'exhortoit à garder la paix avec Mennas & les autres Evêques. C'est ce qui lui donna occasion d'écrire à Mennas, qu'il étoit disposé à maintenir la paix, pourvu qu'elle fût véritable & utile à l'Eglise : mais qu'il étoit bien informé de ce qui s'étoit passé à Constantinople ; & il l'exhortoit à réparer sa faute. Enfin le Pape arriva à Constantinople le 25. de Janvier 547. L'Empereur Justinien le reçut avec beaucoup d'honneur : & néanmoins le Pape suspendit pour quatre mois de sa communion le Patriarche Mennas, parce qu'il avoit souscrit la condamnation des trois Chapitres. Il publia aussi une Sentence de condamnation contre l'Impératrice Théodora & les Acephales. Mais il s'appaîsa ensuite, & à la prière de l'Impératrice il reçut Mennas à sa communion. On alla plus loin ; & on le pressa de condamner lui-même les trois Chapitres, avec tant de violence, qu'il s'écria publiquement dans une assemblée : Je vous déclare que, quoique vous me teniez captif, vous ne tenez pas S. Pierre. Cependant il tint un concile avec les Evêques qui lui étoient unis au nombre d'environ soixante & dix : mais après plusieurs sessions il rompit le concile, & pria les Evêques qui y assistoient, de donner chacun leur avis par écrit. Enfin le Pape donna lui-même son avis qu'il nomme Jugement, *Judicatum*, & il y condamne les trois Chapitres, sans préjudice du Concile de Calcédoine, & à la charge que personne ne parlera plus de cette question, ni de vive voix ni par écrit. Le Pape crut pouvoir user de cet-

des trois Chapitres. VI. siècle. 621

te condescendance dans une question de fait, où la foi n'étoit point intéressée. Il donna son *Judicatum* à Mennas à qui il étoit adressé, & en envoya copie à Rome au diacre Pelage.

Cependant le Pape ne contenta personne par cet écrit. Les ennemis des trois Chapitres étoient choqués de la clause : sauf l'autorité du Concile de Calcédoine ; & les défenseurs des trois Chapitres étoient indignés de ce que le Pape les avoit condamnés. Ces derniers étoient en grand nombre. Car c'étoit tous les Evêques d'Afrique, d'Illyrie & de Dalmatie, qui à ce sujet se séparèrent de la communion du Pape. Il fut même abandonné par deux de ses diacres les plus confidens, Rustique & Sébastien, qui se déclarèrent contre le *Judicatum*, & manderent dans les Provinces, que le Pape Vigile avoit abandonné le Concile de Calcédoine. Ils écrivirent entr'autres à Aurelien Evêques d'Arles, qui pour s'éclaircir de la vérité, envoya à Constantinople un nommé Anastase avec des Lettres au Pape. Vigile reçut à Constantinople la lettre d'Aurelien d'Arles, & lui répondit qu'il n'avoit rien fait contre les décrets des Papes ses prédécesseurs, ni contre les quatre Conciles. Vous donc, continue-t-il, qui êtes Vicaire du S. Siège, avertissez tous les Evêques de ne point ajouter foi aux fausses nouvelles qu'ils pourront recevoir ; & d'être assurés que nous gardons inviolablement la foi de nos Peres. Le Pape condamna ensuite Rustique & Sébastien, & leur adressa à eux-mêmes une Sentence, par laquelle il les privoit de l'honneur & du ministère de diacres.

Suite du
Judicatum
du Pape Vi-
gile.

L'an 550. les défenseurs des trois Chapitres Les Evêques
tinrent en Illyrie un concile, qui condamna d'Afr. que en-

treprennent
d'excommu-
nier le Pape.
Ecrit de Fa-
cundus pour
les trois Cha-
pitres.

l'Evêque de la premiere Justinienne, comme ennemi de ces trois Chapitres. L'année suivante les Evêques d'Afrique assemblés en concile, excommunierent le Pape Vigile à cause de son *Judicatum*. Avant même que le Pape l'eut publié, Facundus Evêque Africain, qui se trouvoit à Constantinople, composa pour la défense des trois Chapitres, son Ouvrage qu'il adressa à l'Empereur Justinien; c'est le meilleur qui ait été fait pour ce parti. Il est divisé en douze livres; & d'abord Facundus approuve la confession de foi de l'Empereur, par laquelle commençoit l'Edit contre les trois Chapitres. Il remarque, que l'Empereur a eu raison de reconnoître, qu'un de la Trinité a été crucifié, que la sainte Vierge est vraiment & proprement Mere de Dieu, & qu'il y a deux natures en Jesus-Christ; mais il soutient, que la condamnation des trois Chapitres n'est venue que du dépit qu'ont eu les Origenistes, de ce que l'Empereur a condamné Origene. Il montre à l'Empereur les motifs secrets qu'ils ont eus en l'engageant dans cette malheureuse affaire, & que l'espérance de la réunion des Eutychiens n'étoit qu'un prétexte & un piège, par lequel ils l'ont surpris. Facundus emploie le reste de son premier livre à prouver qu'il faut reconnoître deux natures en Jesus-Christ.

Dans le second, Facundus déclare que, quoique la condamnation des trois Chapitres porte le nom de l'Empereur, il n'en reconnoît pour auteurs que les ennemis du Concile de Calcédoine. Il ajoute, que les Eutychiens ne condamnent la lettre d'Ibas, que parce qu'elle reconnoît les deux natures: ils disent, ajoute-t-il, qu'ils la condamnent,

des trois Chapitres. VI. siècle. 623

parce qu'elle parle mal de saint Cyrille : mais il a été bien plus maltraité par saint Isidore de Peluse, dont ils ne se plaignent point. Ils déclarent, continue Facundus, qu'ils attendent la décision du Pape Vigile : mais ce Pape ne combattra pas les décisions du grand S. Leon & de ses autres prédécesseurs, qui ont approuvé le Concile de Calcédoine. Ce n'est pas pour détruire les sentimens de ses Peres, mais pour les soutenir & les défendre, qu'il a reçu la premiere & la plus grande puissance.

Facundus vient ensuite à la lettre d'Ibas. On ne peut nier, dit-il, que le Concile de Calcédoine ne l'ait reçue & déclarée orthodoxe; & après la décision du Concile, il n'est plus permis d'y revenir. S. Leon n'a pas seulement approuvé la définition de foi du Concile, mais tous ses actes & ses décrets, excepté l'entreprise d'Anatole de Constantinople. Le Concile a déclaré la lettre Catholique, parce qu'elle confesse deux natures en Jesus-Christ. S. Cyrille les reconnoit aussi, quoiqu'en écrivant contre Nestorius qui les séparoit trop, il ait moins insisté sur leur distinction. Quand Ibas a dit que Nestorius avoit été condamné sans examen, il n'a pas désapprouvé sa condamnation, mais il s'est plaint seulement que l'on n'eut pas attendu les Orientaux. Au reste Ibas a pu se tromper dans le jugement de Nestorius, comme le Concile de Palestine & le Pape Zozime à l'égard de Pélage & de Celestius. L'Auteur tâche aussi de justifier Théodore de Mopsueste. Jamais, dit-il, on n'a usé contre aucun hérétique, de la formule que l'on emploie contre lui : Si quelqu'un n'anathématise pas Théodore & sa doctrine, qu'il

soit anathême; parce que plusieurs fidèles peuvent ignorer la doctrine & les noms mêmes de plusieurs hérétiques. Théodore a reconnu Jesus-Christ, non-seulement vrai homme, mais encore vrai Dieu par nature, & en ses deux natures il a reconnu une seule personne. C'est, ajoute Facundus qui ne connoissoit pas bien Théodore de Mopsueste, par ses passages clairs, qu'il faut expliquer ceux qui sont obscurs, comme l'on fait à l'égard des autres Peres.

Cette regle, qui est excellente, n'a pas son application à Théodore, dont les Ouvrages sont infectés du venin de diverses hérésies, où l'on trouve souvent des erreurs manifestes & des principes pernicieux. Il ne faut pas trouver mauvais, ajoute Facundus, que le Concile de Calcédoine n'ait pas condamné Théodore, quoiqu'il y ait quelque chose à reprendre dans ses Ecrits, puisque le Concile a pu croire que ces passages avoient été insérés par ses ennemis, ou pouvoient avoir un bon sens. Facundus en revient à l'autorité du Concile de Calcédoine, contre laquelle il soutient qu'il n'est pas permis de s'élever. Il prouve qu'on ne doit point examiner ce qu'il a décidé, & il allegue sur ce sujet plusieurs passages de S. Leon, & l'autorité de l'Empereur Marcien. D'où il prend occasion de montrer à Justinien, que les Princes dans les matieres de foi, loin de s'attribuer l'autorité des Evêques, ne doivent apporter que de la soumission à leurs décisions. C'est ainsi qu'en a usé l'Empereur Leon. Au contraire Zenon voulant décider sur la foi par son Hénorique, n'a fait qu'introduire un long schisme dans l'Eglise. L'auteur insiste sur cet exemple,

des trois Chapitres. VI. siècle. 625

temple, & sous le nom de Zenon, il instruit finement Justinien; montrant l'égarement d'un Prince, qui, séduit par ses flatteurs, se croit plus sage que son prédécesseur, & quitte les affaires d'Etat & les devoirs de justice dont il est accablé, pour s'appliquer à des affaires ecclésiastiques dont il n'est point chargé: c'est ce que faisoit Justinien, comme les historiens du temps le lui reprochent.

Le Pape Vigile voioit le scandale qu'avoit produit son *Judicatum*, & le zèle des Evêques d'Occident pour la défense des trois Chapitres. D'ailleurs Théodore de Césarée & les Orientaux, le pressoient vivement de les condamner sans aucune restriction, & sans faire mention du Concile de Calcédoine. Comme ils ne lui donnoient point de repos, il dit à l'Empereur: Que nos freres les Evêques viennent ici de toutes les Provinces, cinq ou six de chacune; & nous reglerons paisiblement cette affaire d'un commun consentement. Car je ne pourrai jamais me résoudre à faire seul & sans le consentement de tous ce qui rend douteuse l'autorité du Concile de Calcédoine, & qui scandalise mes freres. Ainsi il fit promettre à l'Empereur que, sans avoir égard à tout ce qui avoit été dit ou écrit, par qui que ce fût, touchant les trois Chapitres, on examineroit ce qu'il falloit faire, dans un Concile avec les Evêques d'Afrique, d'Illyrie & des autres Provinces; & que l'on y appelleroit principalement ceux qui avoient été scandalisés de ce qui s'étoit passé; sur-tout, que jusques à la décision du Concile, personne n'entreprendroit rien au sujet des trois Chapitres.

En exécution de ce projet, l'Empereur envoya en Afrique & en Illyrie pour faire venir

Tome II.

Dd

Progrès que produit l'affaire des trois Chapitres.

Violences exercées contre le Pape.

venir les Evêques. Mais aucun Evêque d'Illyrie ne voulut venir au Concile. Il en vint quelques-uns d'Afrique : & comme on apprit qu'ils approchoient de Constantinople, le Pape Vigile dit à l'Empereur : Si vous n'êtes pas content de ce que j'ai déjà décidé, nous examinerons l'affaire de nouveau, avec ces Evêques qui viennent. Ainsi le Pape retira son *Judicatum* publiquement dans une assemblée. Il retira aussi les Souscriptions des Evêques Grecs, & déclara, que si quelqu'un d'eux faisoit quelque chose touchant les trois Chapitres jusques au Concile universel, il seroit séparé de la communion du S. Siège. Cependant, sans avoir égard à la surseance accordée jusques au Concile général, on recommença peu de temps après à Constantinople, à presser le Pape de condamner les trois Chapitres avec les Grecs, quand même les Evêques d'Afrique, d'Illyrie & de Dalmatie, n'en voudroient rien faire. Et comme il le refusa, Théodore de Césarée fit en sorte, que l'Edit de la condamnation des trois Chapitres fût relu dans le Palais en présence de Vigile & de quelques Evêques Grecs partisans de Théodore. Le Pape s'en étant plaint, on l'appaisa par des soumissions apparentes. Ensuite Théodore fit publier & afficher l'Edit de l'Empereur dans l'Eglise de Constantinople, & en d'autres endroits de la ville. Le Pape & Dacius de Milan demanderent avec instance que l'Empereur fit ôter les copies de l'Edit qui avoient été affichées, & qu'il attendit, comme on en étoit convenu, que les Evêques Latins fussent venus au Concile, ou qu'ils eussent envoyé leur avis par écrit avec une entière liberté. On n'eut aucun égard à cette demande ; & malgré

les menaces du Pape & les protestations de Dacius de Milan , tant pour lui que pour les Evêques de plusieurs Provinces d'Occident ; Théodore , avec les Evêques de son parti , alla célébrer la Messe dans l'Eglise où l'Edit étoit affiché , ôta des Dyptiques le nom de Zoile Patriarche d'Alexandrie ; & mit à sa place le nom d'Apollinaire , intrus dans ce Siège. Alors le Pape ne voulut plus communiquer avec les Orientaux , ni même les voir ; & l'Empereur fut tellement irrité contre lui & contre Dacius de Milan , que pour mettre leur vie en sûreté , ils furent obligés de se réfugier dans des églises. Le Pape se retira à saint Pierre , dans le Palais d'Hormisda. On voulut l'en tirer de force , & on envoya pour cet effet le Préteur , destiné à rechercher les voleurs & les meurtriers. Il entra avec quantité de soldats les épées nues à la main , les arcs bandés : le Pape se mit sous l'autel , & embrassa les piliers qui le soutenoient. Le Préteur en fureur fit prendre par les cheveux les diacres & les autres clercs , pour les éloigner de l'autel : puis , pour en arracher le Pape , il le fit tirer par les pieds , par la barbe & par les cheveux. Le Pape tint ferme , & comme il étoit grand & puissant , il rompit quelques piliers de l'autel , en sorte que la sainte Table seroit tombée sur lui si les clercs ne l'avoient soutenue. Le peuple qui étoit accouru au bruit , & quelques-uns même des soldats , touchés de compassion , commencerent à crier , & le Préteur fut contraint de se retirer.

Il paroît que ce fut après cette violence , que le Pape dressa une sentence contre Théodore , où il lui reproche , que depuis qu'il est Evêque de Césarée , il n'a pas résidé un an dans son

Le Pape Vigile condamne Théodore de Carpado-

«c. Il est obli-
gé de pren-
dre la fuite.

église, mais qu'il n'a cessé d'exciter des troubles par son crédit; & après avoir raconté toutes ses entreprises, & marqué qu'il a attendu trente jours depuis qu'il l'a séparé de la communion du S. Siège, il le prive de l'Episcopat & de la communion Catholique, lui ordonnant de ne plus songer qu'à faire pénitence. A l'égard de Mennas de Constantinople & des Evêques complices de Théodore, le Pape les suspend seulement de la communion, jusques à ce qu'ils satisfassent. Il rendit cette sentence, tant en son nom, qu'en celui de treize Evêques qui l'accompagnoient. Mais il ne voulut pas encore la publier, pour donner le temps à l'Empereur de révoquer ce qu'il avoit fait, & aux Evêques condamnés de se repentir. Il se contenta de la confier à une personne sûre & fidèle, afin que si on lui faisoit quelque violence, ou qu'il vint à mourir, elle fût publiée aussi-tôt & parvint à la connoissance de tout le monde. On dit ensuite au Pape, que s'il ne vouloit recevoir les Sacremens qu'on lui offroit on le tireroit par force de l'église de saint Pierre; ce qui l'obligea de donner un mémoire de ce qu'il desireroit qu'on lui promît. On ne lui accorda pas tout: mais enfin les officiers que l'Empereur envoya, aiant mis la formule du serment sur l'autel & sur le balustre qui environnoit les Reliques de saint Pierre, le Pape retourna au Palais de Placidie où il demouroit auparavant. Ces sermens furent mal observés, & le Pape reçut encore plusieurs mauvais traitemens. Il s'en plaignit aux officiers que l'Empereur lui envoioit souvent, & les somma jusqu'à trois fois de vive voix & par écrit, d'observer les sermens qu'ils lui avoient faits. Mais il étoit plus mal-traité de jour en jour,

des trois Chapitres. VI. siècle. 629

Enfin deux jours avant Noël, il s'aperçut que le Palais de Placidie étoit environné de gardes. Dans cette extrémité il s'enfuit pendant la nuit, avec beaucoup de peine & de péril, par-dessus une petite muraille que l'on bâtissoit : il sortit de Constantinople, & se réfugia dans l'église de sainte Euphémie de Calcédoine. Il y tomba dangereusement malade ; & l'Empereur lui envoya dire de revenir à Constantinople, aussi-tôt qu'il seroit rétabli. Mais le Pape exigea avant tout, que Théodore de Césarée & tous ceux de son parti fissent une entière satisfaction. Ils lui adressèrent donc une profession de foi, où ils déclarèrent que pour conserver l'unité ecclésiastique, ils reçoivent les quatre Conciles généraux de Nicée, de Constantinople, d'Ephèse & de Calcédoine ; & promettent de suivre inviolablement tout ce qui y a été décidé, du consentement des Légats & des Vicaires du S. Siège, par lesquels les Papes y ont présidé chacun en leur temps. Ainsi les Orientaux convenoient alors que les Papes avoient présidé par leurs Vicaires à tous les Conciles généraux. Cette profession de foi aiant satisfait le Pape Vigile, il retourna à Constantinople. Il demanda à l'Empereur que le Concile où l'on devoit examiner l'affaire des trois Chapitres fût tenu en Italie, ou du moins en Sicile, & que les Evêques d'Afrique & des autres Provinces d'Occident y fussent appelés. Il ne put l'obtenir, & l'on convint seulement, que les Evêques, tant Grecs que Latins qui se trouvoient à Constantinople, confereroient en nombre égal sur les trois Chapitres.

Malgré cette convention, les Orientaux commencerent à tenir le Concile le quatrième de Mai 553. dans la salle secrete de la cathé-

Cinquième
Concile gé-
néral.

drale à Constantinople. Les séances de ce Concile sont nommées Conférences, & à la première assistoient les trois Patriarches de Constantinople, d'Alexandrie, & d'Antioche, trois Evêques députés du Patriarche de Jérusalem, plusieurs Métropolitains, & en tout cent cinquante & un Evêques, entre lesquels il y avoit cinq Africains. Ces cinq Evêques furent les seuls de tout l'Occident qui assistèrent au Concile de Constantinople, & c'étoient les plus ignorans, & les plus intéressés que le gouverneur d'Afrique avoit pu trouver, & qu'il avoit envoyés à Constantinople pour soutenir le parti de la Cour. Dans les deux premières Conférences on lut un nouvel Edit que l'Empereur avoit fait au sujet des trois Chapitres, & l'on proposa des moïens pour engager le Pape Vigile à venir au Concile. Dans la troisième les Evêques déclarerent qu'ils soutenoient la foi des quatre Conciles généraux & condamnoient tout ce qui pourroit leur être contraire, & qu'ils suivoient aussi tous les Peres orthodoxes, nommément saint Athanase, S. Hilaire, saint Basile, saint Grégoire de Nazianze, saint Grégoire de Nysses, saint Ambroise, saint Augustin, saint Jean Chrysostome, saint Cyrille, saint Léon.

Dans la quatrième Conférence on examina l'affaire des trois Chapitres, & d'abord la doctrine de Théodore de Mopsueste. On fit lire divers extraits de ses Ecrits, réduits à soixante & onze articles, marquant l'Ouvrage d'où chacun étoit tiré. Le Concile en entendant un si grand nombre d'erreurs & d'impiétés s'écria : Anathème à Théodore de Mopsueste : Anathème à ses Ecrits : Anathème à quiconque ne l'anathématise pas.

Concile général. VI. siècle. 631

Cependant le Pape Vigile voulant exécuter la promesse qu'il avoit faite, de donner son avis séparément sur les trois Chapitres, dressa un décret; que l'on nomme *Constitutum*, pour le distinguer du *Judicatum*: quoique ces mots se trouvent quelquefois confondus, comme en effet ils signifient dans le fond la même chose. Le *Constitutum* est adressé à l'Empereur, & commence par les deux professions de foi, qui avoient été données au Pape par Mennas & par Eutychius son successeur. Ensuite il dit, que comme on ne lui a point tenu parole, pour faire assembler en nombre égal des Evêques des deux partis d'Orient & d'Occident, & qu'au contraire on l'a pressé de donner sa réponse sur les trois Chapitres, il a demandé un délai de vingt jours à cause de son indisposition. Nous avons donc, continue-t-il, examiné les actes des Conciles, les Décrets des Papes nos prédécesseurs, & les autres pièces nécessaires. Il rapporte soixante articles tirés des Ecrits de Théodore de Mopsueste: mais sans coter les Ouvrages, & ce sont à peu près les mêmes; que ceux qui furent proposés dans le Concile. Sur chacun de ces articles le Pape en explique le mauvais sens, & le condamne avec anathème. Après avoir ainsi rejeté les erreurs attribuées à Théodore, il défend sous peine d'anathème, d'en prendre occasion de rien dire contre les Peres & les Docteurs de l'Eglise; & il expose les raisons qui l'empêchent de condamner la personne même de Théodore.

Quant aux prétendus Ecrits de Théodore, dit le Pape, nous nous étonnons que l'on puisse reprocher quelque chose à un Evêque, qui s'étant présenté il y a plus de cent ans au jugement du Concile de Calédoine, y souscrivit

sans hésiter aussi-bien qu'aux lettres de saint Léon. Quoique Dioscore & les Egyptiens dissent alors qu'il étoit hérétique, nos Peres néanmoins, après l'avoir soigneusement examiné, n'exigerent autre chose de lui, sinon qu'il anathématisât Nestorius & sa doctrine : ce qu'il fit tout haut en présence de tout le Concile. C'est pourquoi nous défendons à qui que ce soit, de rien avancer au préjudice de la mémoire de Théodoret : mais en conservant le respect dû à sa personne, nous condamnons tous les Ecrits qui portent son nom, & de qui que ce soit, qui sont conformes aux erreurs de Nestorius ou de quelque autre hérétique. Ensuite le Pape Vigile met cinq anathêmes contre les erreurs que l'on relevoit dans les Ecrits de Théodoret.

Quant à la Lettre d'Ibas, dit-il, nous voions par les actes du Concile de Calcedoine, que sur la lecture des pièces, & particulièrement de cette Lettre, Ibas fut déclaré innocent & Catholique. La Lettre même fut déclarée orthodoxe, parce qu'elle embrasse la foi sur laquelle saint Cyrille se réconcilia avec Jean d'Antioche & les Orientaux. Mais les Peres du Concile n'approuverent pas pour cela, ce que cette Lettre contient d'injurieux à saint Cyrille. Ibas lui-même le rétracta, puisqu'il déclara nettement qu'il recevoit la décision du Concile d'Ephèse. C'est pourquoi nous ordonnons que le jugement du Concile de Calcedoine subsiste à l'égard de la Lettre d'Ibas, comme à l'égard de tout le reste. Enfin pour montrer en général, combien doit être inviolable l'autorité du Concile de Calcedoine, le Pape Vigile rapporte plusieurs extraits des Lettres de saint Léon & de Simplicius, même de son Ju-

Concile général. VI. siècle. 633

dictum qu'il avoit retiré, & qu'il revoque en te qui regarde les trois Chapitres. Il conclut en défendant à qui que ce soit, en quelque dignité ecclésiastique qu'il soit constitué, de rien décider de contraire. Tel est le *Constitutum* du Pape Vigile. Seize Evêques y souscrivirent avec lui, & trois diacres de l'Eglise Romaine, entre lesquels est Pelage son successeur. L'acte est daté du quatorzième de Mai de cette même année 553. Il n'eut aucun effet, quelque sage que paroisse le tempéramment que le Pape y avoit pris, de condamner les erreurs en épargnant les personnes.

Le Concile de Constantinople continuoit toujours; & dans la cinquième Conférence, on lut d'abord plusieurs extraits des Livres de saint Cyrille contre Théodore de Mopsueste, où il mettoit ses paroles, & les refutoit ensuite : montrant qu'il anéantissoit le Mystère de l'Incarnation, & par conséquent celui de la Rédemption. On lut ensuite un grand nombre d'autres pièces, pour détruire ce que l'on disoit pour la défense de Théodore. On traita aussi la fameuse question, s'il est permis de condamner les morts; & l'on rapporta plusieurs autorités, pour prouver qu'on pouvoit le faire. Les défenseurs de Théodore insistoient sur ce qu'il étoit mort dans la communion de l'Eglise. C'est ce qui obligea de lire les actes d'un Concile, que l'Empereur avoit fait assembler à Mopsueste quelques années auparavant. Il paroissoit par ces actes, que le nom de Théodore de Mopsueste n'étoit point dans les dyptiques de son église, & n'y avoit jamais été. On vint ensuite au second des trois Chapitres qui regarde Théodoret; & on lut plusieurs extraits de ses Ouvrages, pour montrer qu'il avoit

Suite des
conférences
du cinquième
me Concile.

combattu S. Cyrille , &
Après ces lectures , le Con
tés que Théodoret à écrites
l'exactitude du Concile de
qu'il ne l'a reçu , qu'après
anathématisât Nestorius à
pour la défense desquels il
vant. L'examen du troisié
étoit la lettre d'Ibas , fut re

Ce fut dans la fixième C
dix-neuf de Mai. On lut d
bas , c'est-à-dire la traducti
en avoit été faite sur l'origi
qu'elle avoit été lue au Con
Théodore de Cesarée racont
fé dans l'affaire d'Ibas , & a
nant que quelques-uns ven
lettre d'Ibas au nom du Co
ne , comme si ce qu'un ou
dit de favorable à cette lett
tribué à tout le Concile. C
réter à ce qui est dit dans le
ou deux personnes , mais à c
que tous ont décidé. D'ail
obligé Ibas de recevoir le C
d'anathématiser Nestorius ; &
comme pénitent , & par co
vieillesse. Après que Théod
ainsi parlé , le Concile fit lire
Concile d'Ephese , l'endroi
S. Cyrille avoient été appro
actes du Concile de Calcédoi
de la lettre de S. Léon.

Le Concile de Constantin
lecture : On voit par ce qu
comment les Conciles ont co
ver ce qui leur est proposé :

Concile général. VI. siècle. 635

comparé avec la doctrine des Peres, & avoir examiné s'il y est entierement conforme. Suivant cette regle, il faut comparer la lettre d'Ibas avec la définition du Concile de Calcedoine, & les Ecrits des Peres, afin de juger si l'on peut dire que ce Concile ait véritablement approuvé cette Lettre. Il semble que voici la pensée du Concile de Constantinople, & qu'il faisoit à peu-près le raisonnement suivant.

La lettre d'Ibas n'a point été discutée dans le Concile de Calcedoine. Par des raisons de prudence & d'économie, on s'est contenté d'exiger d'Ibas, qu'il fit une profession de foi entierement contraire aux erreurs de Nestorius, & on a interprété favorablement sa lettre à Maris, plutôt en la laissant tomber, qu'en lui donnant une approbation fondée sur un sérieux examen. Comme nous nous trouvons dans des circonstances différentes, & que d'ailleurs les partisans de Nestorius abusent de cette tolérance du Concile de Calcedoine à l'égard de la lettre d'Ibas, il est à propos d'examiner attentivement cette lettre, & de la comparer avec la foi de nos Peres, & sur-tout avec celle qui a été si clairement définie dans le Concile de Calcedoine.

On lut les Mémoires qui étoient tout préparés pour cette comparaison; & où on relevoit entre autres cette proposition dans la lettre d'Ibas: Ceux qui disent que le Verbe s'est incarné & s'est fait homme, sont hérétiques & Apollinaristes. De plus, la lettre blâme le Concile d'Ephese, & défend Nestorius; au contraire elle traite S. Cyrille d'hérétique, & ses douze anathèmes d'impies. Après cette lecture le Concile dit: La comparaison qui vient d'être

D d vj

tre faite, prouve évidemment
d'Ibas est contraire en tout
Concile de Calcedoine. C'est
obligé d'anathématiser Nestor
crire à la décision du Concile
ques s'écrierent; La lettre est
la condamnons tous. Ainsi fut
cile l'examen des trois Chapitres

Dans la septième Conférence
sieurs pièces, qu'apporta le Quin-
tin envoyé par l'Empereur. Ce
les déclarations que le Pape Ven-
nées à l'Empereur & à l'Im-
anathématisoit les trois Chapitres
fait par le Pape à l'Empereur
avec lui de tout son pouvoir
damner les trois Chapitres, &
pour les soutenir. Ces pièces
trer aux Evêques du Concile
du Pape ne devoit pas les ex-
damner les trois Chapitres, &
déjà condamnés. Ensuite le Quin-
tin fit lire un ordre de l'Empereur
ôter des dyptiques le nom de
parce qu'il refusoit d'assister
qu'il ne paroisse point ferme-
nation des trois Chapitres. Ma-
pereur, nous conservons l'univer-
ge Apostolique, & nous som-
vous la conserverez. Cette
le S. Siège & la personne du Pa-
ri, est remarquable. Le Concile
prouva cet ordre de l'Empereur
autre jour, de prononcer sur
tres. En quelques exemplaires
de cette septième Conférence
plus défavantageux au Pape Ven-

Liv. 33. n.
XLIX,

Concile général. VI. siècle. 637

été fait sans doute depuis qu'il eut approuvé le Concile.

On tint la huitième Conférence le second jour de Juin ; & sans prendre les voix des Evêques en particulier , on y lut la sentence qui étoit toute dressée. Voiant , y est-il dit , que les Sectateurs de Nestorius s'efforçoient d'attribuer à l'Eglise , les erreurs qui contiennent les Ecrits impies de Théodore de Mopsueste , ceux de Théodoret , & la détestable lettre que l'on dit avoir été écrite par Ibas à Maris Persan : nous nous sommes assemblés pour remédier à ce mal. Le très-pieux Vigile se trouvant en cette ville , a assisté à tout ce qui s'est dit touchant les trois Chapitres , & les a condamnés plusieurs fois de vive voix & par écrit. Ensuite il a promis par écrit de venir au Concile , & de les y examiner avec nous afin d'en juger en commun. L'Empereur nous aiant exhortés à nous assembler , nous avons prié Vigile d'accomplir sa promesse ; lui représentant les exemples des Apôtres , qui , quoiqu'ils fussent remplis du Saint-Esprit chacun en particulier , ne voulurent décider la question , s'il falloit circoncrire les Gentils , qu'après s'être assemblés , & avoir autorisé leurs avis par des passages de l'Ecriture. Les Peres qui dans leur temps ont tenu les quatre Conciles , ont suivi l'exemple des Apôtres , & ont décidé en commun les questions qui regardoient la foi. Car il n'y a pas d'autre moyen de connoître la vérité dans ces questions. Chacun a besoin du secours de son frere , suivant l'Ecriture ; & quand deux ou trois sont assemblés au nom de Jesus-Christ , il est au milieu d'eux. Après donc que nous avons souvent invité le Pape Vigile , & que l'Empereur lui a envoyé des Magistrats , il a

promis de donner en partie sur les trois Chapitres. A la réponse, nous avons configné, pôte, que chacun rendra foi; & d'ailleurs, nous avons ment dont sont menacés leurs freres. Ce discours du quable, pour montrer d'un étoit persuadé de l'autorité tre, de la nécessité du conc pour les décisions de l'Eg

Le Concile rapporte e pour l'examen des trois C abregé ce que l'on disoit p conclut en ces termes: Notre Conciles, de Nicée, de Ephese & de Calcedoine: qu'ils ont défini sur la Foi tous les quatre; & nous juglise Catholique, ceux q pas. Mais nous condamnons sueste & ses Ecrits impies; tes par Théodoret contre les douze anathêmes de sa le Concile d'Ephese, & Théodore & de Nestorius. sons aussi la lettre impie, écrite par Ibas à Maris Per Verbe se soit incarné & fait ge Marie: qui accuse saint nique & Apollinariste: q d'Ephese d'avoir déposé Ne Nous anathématisons donc & leurs défenseurs, qui p nir par l'autorité des Peres Calcedoine. Le Concile a ce quatorze anathêmes, q

Conclusion
du cinquième
Concile.

Concile général. VI. siècle. 639

maniere sommaire & théologique toute la doctrine de l'Incarnation, par rapport aux erreurs de Théodore de Mopsueste & de Nestorius. Ensuite sont les souscriptions des Evêques au nombre de soixante & cinq. La premiere est celle d'Eutychius de Constantinople, qui contient le sommaire de la sentence. Ainsi finit le cinquième Concile général, qui est le second de Constantinople.

On peut dire qu'il jugea par défaut ; car les défenseurs des trois Chapitres ne voulurent ou n'osèrent pas y assister : il n'y paroît personne qui ait contredit Théodore de Césarée : on ne voit pas même que l'on ait demandé les avis en particulier, suivant la coutume des autres Conciles. Mais quoi qu'il en soit de la procédure, le jugement de ce Concile est saint & Catholique dans le fond ; & il n'y paroît rien de ce que craignoient les défenseurs des trois Chapitres, que leur condamnation fût un prétexte de donner atteinte au Concile de Calcédoine, & d'établir l'hérésie d'Eutychès. Si quelques particuliers avoient cette intention, Dieu ne permit pas qu'elle prévalut : ce Concile confirma solennellement le Concile de Calcédoine, le mettant au rang des trois précédens ; & condamna nettement l'hérésie d'Eutychès, & la confusion des natures en Jesus-Christ, en quelques-uns de ses anathèmes. Nous n'avons point l'original Grec de ce Concile : mais seulement une ancienne version latine ; & peut-être la même qui fut faite sur le champ pour le communiquer au Pape Vigile. Car il reconnoît lui-même qu'il n'entendoit point le grec.

Dans ces actes nous ne voions rien de la condamnation d'Origene ; & cependant il est

Condamna-
tion d'Origene.

certain qu'il fut condamné au Concile : mais la diversité que les anciens exemplaires de ce Concile ont eue, & que l'on n'avoit pas mis en lumière, contenoient. Théodore de Mopsueste, s'il eût pu, la corrigée : mais il avoit beaucoup de crédit, depuis la mort de l'Empereur Théodose, arrivée dès l'an 548. Il fut pressé par les instances de plusieurs autres députés du Patriarche de Constantinople, envoia des lettres au Pape de Rome, de condamner les erreurs d'Origène, & le Concile ayant reçu la lettre de l'Empereur, condamna tout d'une voix Origène & Evagre ses sectateurs, & l'Empereur fit une Déclaration à l'Empereur. Nous avons les Canons en grec, qui condamnent les principales erreurs d'Origène ; & cent soixante Peres du Concile de Constantinople.

Le Pape Vigile approuve le cinquième Concile.

Le Pape Vigile se rendit au Concile ; & six mois après, il retourna au Patriarche Eutychius, qui avoit blessé la charité envers ses collègues, & qu'on ne doit point avoir honte quand on reconnoit la vérité. L'exemple de saint Augustin, qui avoit mieux examiné l'affaire des hérétiques, les trouve condamnables. Il condamne les principales erreurs de Théodore de Mopsueste, de Théodoret & d'Ibas, & conclut que nous faisons sçavoir à toute l'Eglise, que nous condamnons & anathématisons tous les autres hérétiques, Mopsueste & ses Ecrits imprimés, & Théodoret contre saint Cy

Concile général. VI. siècle. 641

Concile d'Ephèse; & pour Théodore & Nestorius: la Lettre à Maris Persan, que l'on dit être d'Ibas. Nous soumettons au même anathème, quiconque croira que l'on doit défendre ou soutenir ces trois Chapitres, ou entreprendre de le faire. Nous reconnoissons pour nos freres & nos collègues, tous ceux qui les ont condamnés, & nous cassons par cet Ecrit, tout ce qui a été fait par nous ou par d'autres pour la défense des trois Chapitres.

Cette Lettre du Pape Vigile est de la même année 553. & ne se trouve plus qu'en grec. Mais nous avons en latin une Constitution beaucoup plus ample, donnée environ trois mois après à Constantinople. Il y condamne aussi ce que Théodoret a écrit contre S. Cyrille, & contre le Concile d'Ephèse, comme condamné par Théodoret lui-même. Enfin il condamne tous les trois Chapitres & leurs défenseurs, & reconnoît pour ses freres & ses collègues dans le Sacerdoce, ceux qui les ont condamnés: cassant tout ce que lui ou d'autres peuvent avoir fait pour la défense des trois Chapitres. Dans cette Constitution le Pape Vigile reconnoît comme le cinquième Concile, que la Lettre de saint Léon n'a été approuvée au Concile de Calcédoine, qu'après avoir été examinée & trouvée conforme à la foi des trois Conciles précédens; & cet aveu, dit M. Fleuri, est plus important en la bouche d'un Pape: Vigile aiant ainsi satisfait l'Empereur Justinien, obtint de lui une grande Constitution en faveur de l'Italie; & ensuite il partit de Constantinople pour revenir à Rome. L'Empereur envoya à Jérusalem les actes du cinquième Concile, & tous les Evêques de Palestine qui y étoient assemblés les approuverent, & les con-

Concile général. VI. siècle. 643

lébre & populaire. Les trois Chapitres ont eu trois espèces de défenseurs. Il y en a eu d'hérétiques, il y en a eu de schismatiques seulement, il y en a eu de Catholiques. C'est ce qu'il faut bien distinguer.

trois Chapitres.

Catechisme de Montpelier Part. I. Sect. II. ch. III.

Les défenseurs hérétiques des trois Chapitres, furent ceux qui demeurant d'accord que ces trois Ecrits étoient infectés des erreurs de Nestorius, ne laissoient pas de les défendre comme orthodoxes. Et comme ils n'osoient pas prendre ouvertement le parti de Nestorius, qui avoit été si solennellement condamné par toute l'Eglise; pour pouvoir avec quelque couleur soutenir les sentimens de cet hérésiarque, ils prétendoient que ses sentimens avoient été approuvés par le Concile de Calcédoine. Car, disoient-ils, la Lettre d'Ibas dans laquelle la doctrine de Nestorius est enseignée, & où se trouve l'éloge de Théodore de Mopsueste, a été lue dans ce Concile, & n'a point été relevée comme hérétique: au contraire Ibas a été reçu comme Orthodoxe: donc le Concile par son silence a approuvé tout ce que cette Lettre contenoit. Ce Concile, continuoient ils, a reçu aussi Théodore sans exiger de lui aucune rétractation par rapport à ses Ecrits contre saint Cyrille; il a donc approuvé ces Ecrits. Les hérétiques abusoient ainsi de l'autorité du Concile de Calcédoine, pour soutenir le Nestorianisme, qui y avoit été si solennellement proscrit.

Les défenseurs schismatiques des trois Chapitres, furent les Evêques d'Istrie & de quelques Provinces voisines, & ceux d'Hibernie ou d'Irlande. Ces Evêques condamnoient Nestorius & ses blasphêmes, & ils étoient pareillement Orthodoxes sur tout le reste: mais s'é-

tant imaginé, par un préj
pas possible de les faire rev
quième Concile étoit oppo
Calcédoine, non-seuleme
qu'il falloit donner un sens
pressions qui se trouvent da
tres ; mais ils condamnoien
cile comme schismatique ,
de la communion des Pape
qui avoient reçu & appro
Papes Pélage II. & saint
travaillèrent beaucoup à ét
& S. Grégoire eut le bonhe
à la communion de l'Eglise
matiques.

Les défenseurs Catholiqu
tres ont été en grand nomb
depuis le cinquième Conci
considérables ont pris la c
Ecrits. Telles ont été fort
glises de France, d'Espa
même quelques - unes de
églises ne se séparèrent pa
du saint Siège, mais elles
sion du cinquième Concile.
étoit opposée au Concile
ils donnoient un sens cath
propositions Nestorienne
trois Ecrits. L'église de R
condescendance à l'égard
tholiques, & fut très-éloi
cher de sa communion. Ell
calmeroit cette dispute, &
sout le monde que le cinq
voit rien décidé sur les tr
fût opposé au Concile de
condescendance eut tout l'e

Concile général. VI. siècle. 645

maine en attendoit. Toutes les églises tant de l'Orient que de l'Occident, ont enfin concouru à recevoir le cinquième Concile comme œcuménique, & à condamner les trois Chapitres. Cela paroît clairement par l'unanimité avec laquelle fut reçu le sixième Concile général tenu dans le septième siècle, contre les Monothélites, où les cinq Conciles précédens furent solennellement approuvés, & les trois Chapitres expressément condamnés de nouveau. Nous ne voions pas que depuis ce temps-là aucune église se soit opposée à la condamnation des trois Chapitres.

Ce concert & ce consentement de toute l'Eglise, n'ont point empêché un grand nombre de sçavans Auteurs, de justifier Théodoret, sans que l'Eglise y ait trouvé à redire, parce que n'ayant reçu l'assistance infallible du Saint-Esprit, qu'à l'égard de la foi & des mœurs, elle peut se tromper sur les faits non révélés, qui regardent les personnes & les Ecrits des Auteurs. Il est bon de développer un peu cette réflexion qui me paroît importante, sur-tout dans un temps où il y a des personnes qui se prévalent de la condamnation des trois Chapitres, pour soutenir que l'Eglise juge avec une autorité infallible des faits non révélés. Rien n'est assurément plus chimérique qu'une telle prétention. Il est vrai que l'Eglise a reçu de Jesus-Christ l'autorité de condamner non-seulement les hérésies, mais même les Auteurs & les Ouvrages. Mais il n'est pas moins certain, que l'Eglise n'est point infallible dans les jugemens qu'elle porte sur des faits non révélés; & qu'elle n'a jamais exigé des fidèles la créance de ces sortes de faits, sous peine de passer pour rebelles à ses décisions, & di-

Réflexions
sur l'histoire
de la condam-
nation des
trois Chapi-
tres.

Tom. 6.
An de J. C.
553. n. 12.
premiere Edition.

gnes de ses anathêmes. L'Évêque de Vence s'exprime dans son Histoire Ecclesiastique de la sainte Conciles même Auteur, ne peut s'étendre qu'ils regardent les personnes qui gardent leurs Ecrits. Ce Concile fut reçu universellement dans l'Eglise Catholique, avant que quel-
ce temps-ci l'eussent révoqué. Bien le parle M. Godeau. Bien la condamnation des trois Chapitres de la sainte vérité, elle l'établit inviolable. Les Evêques Catholiques défenseurs des Ecrits, n'ont jamais été touchés par l'autorité de l'Eglise, pour avoir pris la défense de ces Ecrits. Eusebe, un des plus ardens défenseurs des Ecrits, nous apprend que l'Eglise n'a rien, bien loin de retrancher, elle a même l'honneur de l'honneur des Evêques d'Afrique. Les Chapitres, les pressaient de se séparer d'eux, leur laissant la liberté de faire ce qu'ils voudroient, pourvu qu'ils ne quittassent l'Unité qu'ils avoient quittée, s'imaginant qu'on ne pourroit les séparer des trois Chapitres sans compromettre la sainte Concile de Calcedoine, & se séparer de l'Eglise universelle.

Les Evêques de France demeurèrent attachés aux Ecrits, qui continuerent à ne reconnaître les premiers Conciles, n'ont pas été séparés, ni de schisme, ni de rébellion. Elle ne jugea pas qu'il fût obligé à recevoir un Concile qui n'avoit rien décidé sur la foi, mais qui agi que des personnes. La gr.

toit qu'un homme ne pouvoit être accusé d'hérésie & de révolte contre l'Eglise, tant qu'il ne rompoit pas l'Unité, & qu'il faisoit profession de croire toutes les vérités enseignées par l'Eglise, sans que l'on pût lui articuler aucune erreur à laquelle il fût attaché. Or c'étoit le cas où se trouvoient alors les Evêques de France & d'Espagne. Il ne recevoient point la condamnation des trois Chapitres; mais ils ne se séparoient pas, & ils donnoient un bon sens à ses Ecrits. On voit dans les Lettres du Pape Pélage I. à Childebert Roi de France, & aux Evêques de ce Roiaume, qu'il étoit plus en peine de se justifier auprès d'eux de ce qu'il avoit condamné les trois Chapitres, qu'ils ne l'étoient eux-mêmes de s'excuser auprès de lui de ce qu'ils ne les condamnoient point. Il est vrai que les Evêques d'Istrie & de Ligurie ont été regardés comme des schismatiques; mais ce n'a point été parce qu'ils refusoient de condamner les trois Chapitres; mais parce qu'ils s'étoient séparés du saint Siége & de toute l'Eglise. C'est ce qui paroît par toutes les lettres que Pélage I. Pélage II. & saint Grégoire leur écrivirent. Le crime qui leur est reproché dans ces Lettres, c'est de s'être séparés de l'Unité, & non de ne pas croire avec presque toute l'Eglise, le fait des trois Chapitres. Si ces Evêques, dit Pélage II. quoique abondant en leur sens, eussent cherché la vérité dans le sein maternel de l'Eglise, on n'auroit pas dû les rejeter, mais attendre que la raison les conduisit à la connoissance de la vérité; mais on les condamne pour s'être séparés de l'Eglise universelle. On voit par les paroles de ce grand Pape, que rien n'est plus éloigné de l'esprit de l'E-

Lettre 96

glise, qui est un esprit de
rité, que de commander a
ce des faits douteux & ce
n'étant point infallible p
les faits, sa décision n'et
fairement avec elle l'obl
& que dans ces matieres
une exacte discussion, pe
vérité.

Il est nécessaire de re
dans l'affaire des trois Ch
mes prononcés par le cir
tomboient point sur les
ques de ces trois Ecrits,
ceux qui ne les défendoie
le Nestorianisme. La seul
thèmes suffit pour se con
gardent que ceux qui dé
seule Personne en Jesus-
loient établir l'hérésie de
meurant attachés aux tro
sont favorables. Enfin il e
que les Papes se sont con
ce sujet. La Lettre de sain
stance Evêque de Milan
évidente. Ce saint Pape
Lettre pour la Reine Th
que lui écrivit qu'il n'av
envoier, parce qu'il y ét
me Concile. Saint Gré
puisque'il avoit cru qu'ell
sée, il avoit bien fait de
ge, & que désormais il
quatre premiers Conciles
mention du cinquième, d
point été traité de la foi,
personnes. Si saint Grégoire

S. Fulgence. VI. siècle. 649

ser d'une telle condescendance à l'égard de ceux qui refusoient de croire un fait, qui avoit été discuté & décidé dans un Concile général ; qu'auroit-il pensé, s'il eût été question d'un fait qui n'auroit été ni approfondi, ni examiné selon les règles, ni décidé dans une assemblée qui eût l'autorité d'un Concile même particulier ?

ARTICLE IV.

Saint Fulgence.

Saint Fulgence tient un rang distingué parmi les plus saints Evêques & les plus illustres Docteurs de l'Eglise. Semblable à saint Augustin, qu'il regardoit en tout comme son maître, il a été pendant sa vie la lumière & le guide de l'Eglise d'Afrique, & il a édifié l'Eglise universelle par l'exemple de ses vertus & par la solidité de ses Ecrits. Il étoit de la première noblesse de Carthage : il avoit beaucoup d'élévation dans l'esprit, de douceur dans le caractère, d'élégance dans le stile, & sur-tout un ardent amour pour la vérité, & un zèle admirable pour la défendre. De si heureuses dispositions furent cultivées par d'excellentes études, & par les instructions de sa mère, qui avoit beaucoup de vertu. Il possédoit la langue grecque aussi parfaitement que si elle eût été sa langue naturelle.

Belles qualités de S. Fulgence.

Son éducation.

Il fut obligé de bonne heure de prendre la conduite de ses affaires, mais il se dégoûta bien-tôt de la vie tumultueuse du monde ; &

Sa retraite.

prenant plaisir à visiter les
 il n'avoit d'autre désir qu'
 s'exerçoit dans la maison
 traite , au jeûne & à la pri
 pût exécuter son dessein ;
 Sermon de saint Augustin
 il résolut de se déclarer. Il
 un vertueux Evêque qu'H
 & qui avoit bâti un mona
 son exil. Le saint Evêque v
 me noble , riche & délica
 culté de le recevoir , & v
 paravant. Sa mere fut affi
 & pressa l'Evêque de lui
 drement aimé. Fulgence q
 d'affection pour une si bonn
 ché de ses cris & de ses larm
 il demeura ferme dans la r
 prise , de se consacrer enti
 de ne s'occuper que de la g
 lut. Plusieurs de ses amis
 à son exemple , & s'ense
 traite. Il laissa tous ses bien
 qu'il eût un frere plus je
 qu'il aimât mieux que son
 duisoit bien , les tint de
 mere.

Il souffre
 pour la foi.

La persécution obligea
 reçu Fulgence , de change
 pour se cacher , & il conse
 taire de passer à un mona
 l'Abbé nommé Félix avoit
 Félix voulut céder à Fulg
 ment du monastere ; mais
 voit vaincre son humilité ,
 ger qu'ils gouvernassent en
 étoit chargé de l'instructio

S. Fulgence. VI. siècle. 651

hôtes, & Félix du temporel & de l'hospitalité. L'incursion des barbares les obligea de quitter leur monastere, & de chercher du repos plus loin. Après un assez long voiage, ils s'arrêtèrent en un lieu où ils eurent beaucoup à souffrir d'un Prêtre Arien riche & cruel. Il prit saint Fulgence pour un Evêque déguisé, qui venoit apporter des aumônes aux Catholiques persécutés, & donner les Sacremens à ceux qui étoient privés de tout secours. Le Prêtre Arien se fit amener saint Fulgence & l'Abbé Félix, & leur fit donner des coups de bâtons. Félix prioit qu'on épargnât Fulgence à cause de sa délicatesse, & qu'on ne frappât que lui; mais comme le caractère de l'erreur est de rendre inhumain & impitoyable, le Prêtre Arien les fit frapper l'un après l'autre. La foiblesse du corps de saint Fulgence ne pouvant soutenir un traitement si barbare, il s'écria : J'ai quelque chose à dire, si on me le permet. Alors il commença à raconter l'histoire de son voiage d'une maniere si agréable, que le Prêtre Arien l'admiroit. Cependant pour ne point paroître céder, il le fit battre de nouveau. Ensuite il les renvoia, après les avoir dépouillés même de leurs habits. Ils retournerent dans leur pais & fonderent un nouveau monastere.

Peu de temps après, saint Fulgence admirant les vies des moines d'Egypte, qu'il avoit lues dans les Institutions & les Conférences de Cassien, résolut d'aller dans ce pais, pour y mener une vie plus austere & plus parfaite. Il s'embarqua donc pour passer à Alexandrie. Etant arrivé à Syracuse, il fut reçu par l'Evêque Eulalius, qui avoit un monastere particulier où il passoit tout le temps que ses fon-

Son séjour
à Syracuse.

ctions lui laissoient de l'abondance avec beaucoup de biens. Il recevoit tous les étrangers, et ne se pas, quand on eut connu ses vertus de Dieu, selon la coutume. Eulalius connut bien-tôt Fulgence, que c'étoit un saint homme sous l'apparence d'un simple religieux. Eulalius sçachant l'abondance de Fulgence, lui dit: Vous avez la perfection, mais il est difficile de servir à Dieu sans la foi. Tous les jours j'admire les austérités, et ne suis point avec vous. L'Evêque ne vit point l'inconvénient qu'il y avoit de ne pas des Sacremens. Retournant à son monastère de peur de mettre votre sainteté en danger, Fulgence suivit un si sage conseil, et ne put demeurer quelques jours dans le petit logement que l'Evêque lui avoit donné, il commença à exercer une charité envers d'autres évêques, et qu'on lui fournissoit, ce qui étoit d'admiration & de joie.

—S. Fulgence voulut, par son exemple, mener en Afrique, aller à la recherche du beau des Apôtres. Il y alla, et d'abord y fit son entrée. Et par la magnificence de cette ville, et la splendeur d'une ville si grande, quelle doit être la gloire du temple céleste? Et si l'on ne voit que si grands honneurs aux hommes, quelle est la gloire des Saints? Et la vérité? Etant de retour de son voyage, il fonda un nouveau monastère, et y établit une grande communauté.

cher dans une Ile où il vivoit du travail de ses mains. Il fut ordonné Prêtre lorsqu'il s'y attendoit le moins. On fit violence à son humilité; & comme sa réputation s'étendoit par toute l'Afrique, on l'auroit chargé du fardeau de l'Episcopat, si on eût pu ordonner des Evêques. Mais c'étoit le temps où Trasamond défendoit les ordinations, & cette défense tranquilloit S. Fulgence.

Voiant ensuite que les Evêques avoient résolu de ne plus déserer à un ordre si injuste, il se cacha si bien qu'on ne put le trouver. Quand il vit les Sièges remplis, il crut le péril passé & revint à son monastere. La ville de Ruspe étoit néanmoins demeurée sans Evêque. Les habitans allerent surprendre saint Fulgence dans sa cellule, comme il avoit mal aux yeux. On le prit, on l'amena, on le fit ordonner malgré lui. Il conserva dans l'Episcopat les pratiques de la vie monastique. Il n'étoit vêtu que d'une tunique fort pauvre hyver- & été, sans user de l'Orarium comme tous les Evêques. C'étoit une écharpe de toile autour du col, d'où est venue notre étole. Il marchoit souvent nuds pieds. La chasuble étoit alors un habit ordinaire qui couvroit tout le corps. Il n'en porta jamais de précieuse ni de couleur éclatante. Il offroit le saint Sacrifice avec la même tunique dans laquelle il dormoit, & il disoit que pour cette sainte action, il falloit plutôt changer de cœur que d'habits. Il ne se nourrissoit que d'herbes & de légumes; il mettoit dans le vin qu'il prenoit, une si grande quantité d'eau, qu'il n'en sentoit point le goût. Il passoit la plus grande partie de la nuit à prier, à lire, dicter ou méditer, étant occupé tout le jour des affaires de son peuple. Comme

Son Episcopat.
Sa sublime vertu.

il ne pouvoit vivre nulle part, il en bâtit un de Ruspe.

Son exil.
Son mérite
extraordinaire.

Le Roi Trasamond fit que, avant qu'il eût eu son troupeau, & il l'envoya les autres Evêques exilés. Fulgence fût le dernier par sa science & sa sainteté lui donna rang. Il étoit l'ame de tous les Evêques. le chargeoit de toutes les entreprises ; on le consulta de tous côtés, & sa réputation le regardant comme le défenseur de la foi l'envoya à Carthage, où il répondit par quelques Ecrits aux questions qui lui furent faites. Il fut étonné, & le regarda comme extraordinaire. Les Docteurs faisoient à Carthage l'apologie d'Ariens à le faire retourner en exil. Dieu lui avoit accordé des miracles, qu'il cachoit autant qu'il le pouvoit de le faire. Les miracles ne prouvent pas la sainteté, mais la vraie piété ne mérité la damnation. Quand on recut des malades ou d'autres miracles. Vous sçavez, Seigneur, que l'accomplissement de nos ames : qu'avant l'accomplissement.

Sa grande réputation.

Son mérite
extraordinaire.

Etant revenu en son nouveau monastere, dans lequel il fleurit toutes les vertus. saint Fulgence avoit p

fit jamais oublier l'intérêt général de l'Eglise, pour laquelle il travailloit infatigablement avec ses illustres collègues. La réunion de tant de saints Evêques exilés en Sardaigne, y formoit comme un Concile perpétuel, auquel on s'adressoit de toutes parts pour recevoir la lumière. On y envoioit des consultations de toutes les Provinces, d'Afrique, d'Italie, de Scythie. Saint Fulgence étoit chargé par les autres Evêques d'y répondre, & il le faisoit d'une manière qui ne laissoit rien à désirer. Les réponses à ces consultations sont des Ouvrages infiniment précieux, & qui feront toujours la consolation des vrais enfans de l'Eglise. Il écrivit aux fidèles de Carthage & d'Afrique, pour les prémunir contre les subtilités des Ariens; à plusieurs illustres Romains pour leur donner des règles de conduite, & les affermir dans la piété; aux moines de Scythie, pour leur faire connoître le mystère de l'Incarnation, & le prix des vérités de la grace. Saint Fulgence ne pouvoit rendre à l'Eglise un service plus important, que de donner une idée juste de la doctrine de S. Augustin sur une matière si capitale.

A peine avoit-il procuré ce grand bien à l'Eglise, que le calme fut rendu aux Catholiques d'Afrique, & la liberté aux Evêques exilés. Rien ne fut plus glorieux que leur retour. Ce fut pour tous un véritable triomphe, mais sur-tout pour saint Fulgence, que chacun vouloit voir, & dont on s'empressoit d'entendre la voix & de recevoir la bénédiction. Le peuple de Carthage vint en foule sur le rivage, & observoit le vaisseau dont il descendroit. Aussi-tôt que son visage parut, il s'éleva un grand cri, & on chantoit les louan-

Son retour
en Afrique.
Vénération
que l'on a
pour lui.

656 Art. IV. S. Fulgence.

ges de Dieu en toutes sortes de langues. Les Evêques allèrent à l'église au milieu de tous les fidèles, qui marchaient devant & après. Une grosse pluie qui survint, ne les fit point écarter; mais comme saint Fulgence marchait la tête nue, les plus nobles étendirent sur lui leurs manteaux. Aiant visité ses amis à Carthage, il en partit pour se rendre à son église de Ruspe; & pendant tout le chemin, qui étoit long, le peuple venoit au-devant de lui, portant des lampes, des flambeaux, & des branches d'arbres, & bénissant le saint nom de Dieu.

Ses travaux. Dès qu'il fut arrivé auprès de son cher troupeau, il s'appliqua de tout son pouvoir à guérir ses blessures, & à le faire paître dans les plus excellens pâturages. Le soin de son Diocèse ne lui fit point perdre de vue le bien de l'Eglise universelle. Dans tous les Conciles auxquels il assista depuis son retour, il donna toujours de nouvelles preuves de sa sagesse, de sa science & sur-tout de son humilité, qui semble avoir été la vertu qui le caractérisoit. Pendant sa dernière maladie, qui fut longue & très-douloureuse, il ne voulut rien diminuer de ses austérités; & il donna à son peuple jusqu'au dernier soupir, l'exemple de la patience la plus parfaite & de la vertu la plus sublime. Sa mort bienheureuse arriva le premier Janvier 533. la vingt-cinquième année de son Episcopat, & la soixante-cinquième de son âge. Sa vie écrite, comme l'on croit, par le diacre Ferrand son disciple, est adressée à Félicien son successeur.

Ses Ecrits. Saint Fulgence ne composa ses premiers Ecrits, que parce qu'il y fut forcé par le Roi Trasamond. Pendant le séjour qu'il l'obligea

S. Fulgence. VI. siècle. 657

de faire à Carthage, il lui envoya un Ouvrage des Ariens, en lui ordonnant d'y répondre promptement. Le saint Docteur réduisit cet Ecrit, qui étoit fort long, à quelques objections divisées par articles, & y joignit des réponses courtes & solides. On croit que c'est la réponse aux dix objections des Ariens. Trasamond voulant encore éprouver saint Fulgence, lui envoya d'autres questions, avec ordre de les lire seulement une fois devant lui, sans lui permettre d'en prendre copie; car il craignoit qu'il n'insérât dans sa réponse les paroles de l'Ecrit des Ariens, comme la première fois, & que toute la ville ne connût son avantage. Saint Fulgence ne vouloit point répondre; mais le Roi le pressa si fort, qu'il composa les trois Livres adressés à Trasamond lui-même. Il lui dit, que n'ayant entendu qu'une lecture fort rapide de l'Ouvrage auquel il lui avoit ordonné de répondre, il ne pouvoit le satisfaire que sur le commencement, qu'il avoit retenu. Il parle avec un extrême respect à ce Roi hérétique & persécuteur, & loue le désir qu'il témoignoit de s'instruire de la Religion. Dans le premier Livre, saint Fulgence traite des deux natures de Jesus-Christ en une Personne, faisant voir qu'il a une ame raisonnable outre la Divinité. Dans le second, il parle de l'immensité du Fils de Dieu; & dans le troisième, de sa Passion, pour montrer que ce n'est point la Divinité qui a souffert.

Quand il eut été renvoyé dans son exil, il écrivit aux fidèles de Carthage une Lettre, dans laquelle il découvroit tous les artifices qu'on employoit pour les séduire. Nous n'avons plus cette Lettre; mais nous avons les deux Livres de la rémission des péchés, qui

658 Art. IV. *S. Fulgence.*

sont une réponse à un homme vertueux qui demandoit, si Dieu par sa toute-puissance ne remet point quelquefois les péchés dans l'autre vie. Saint Fulgence répond, que Dieu n'accorde la rémission des péchés qu'à ceux qui sont véritablement convertis, dans l'Eglise Catholique seulement, & pendant cette vie. Il est clair par la lecture de l'Ouvrage, qu'il ne parle que des péchés mortels, & non des peines qui peuvent rester à expier aux justes, & qui font que l'Eglise a toujours prié pour les morts.

Nous avons aussi les trois Livres à Monime, qui avoit consulté le saint Docteur par plusieurs Lettres. Dans le premier, il traite de la prédestination. Dans le second, il prouve que le Sacrifice est offert à toute la Trinité, & non pas seulement au Pere, comme le prétendoient les Ariens. Il parle ensuite de la mission du Saint-Esprit, que l'Eglise demandoit au saint Sacrifice. Car l'Eglise Latine faisoit alors une priere que l'Eglise Grecque a conservée, pour demander à Dieu que le Saint-Esprit descende sur les dons, c'est-à-dire, sur le pain & le vin, pour les changer au corps & au sang de Jesus-Christ. Les Grecs ne font plus cette priere qu'après les paroles sacramentelles. Les Latins la faisoient tantôt devant tantôt après, comme on le voit dans l'ancien Missel Gothique; mais elle est supprimée dans la plupart des autres. Nous avons en la place la priere que nous disons aussi-tôt après l'oblation: Venez, sanctificateur, Dieu éternel, &c. Les Ariens prétendoient que cette priere étoit une raison invincible contre la Divinité du Saint-Esprit; qu'il étoit inférieur au Pere & au Fils, puisqu'il étoit envoyé par eux.

S. Fulgence. VI. siècle. 659

Saint Fulgence répond, que toute la Trinité concourt à la consécration de l'Eucharistie, & que l'invocation particuliere du Saint-Esprit, marque seulement l'effet du Sacrement qui est la sanctification de nos ames par la charité. Dans le troisième Livre, il réfute une autre objection des Ariens.

Parmi les Lettres de saint Fulgence, il y en a trois assez longues pour être des Traités. Deux à Proba fille de grande naissance, qui avoit embrassé la virginité. Dans la première il l'instruit de l'excellence de la virginité & de l'humilité, & dans la seconde de la priere. Il ne pouvoit rien proposer de plus important à cette vierge Chrétienne; l'humilité & la priere étant les deux moïens les plus propres pour conserver la pureté du cœur & du corps. La troisième est adressée à Galla sœur de Proba, & veuve d'un Consul. Saint Fulgence l'instruit des devoirs d'une veuve Chrétienne. Le Traité de l'Incarnation & de la Grâce, fut composé par saint Fulgence, pour répondre aux moines de Scythie qui avoient consulté les Evêques relegués en Sardaigne. Le saint Docteur répondit au nom de tous ces Evêques, & quinze y souscrivirent. Il combat les Semi-Pélagiens, dont le principal étoit Fauste de Riès. Il réfuta les deux Livres de Fauste par un Ouvrage que nous n'avons plus, dans lequel il s'étoit attaché à développer la doctrine de l'Eglise sur la Grâce.

Après son retour en Afrique, il écrivit les trois Livres de la Prédestination & de la Grâce. Il composa aussi la Lettre des douze Evêques à Jean & à Vénarius sur la Grâce & le Libre-arbitre. Saint Fulgence & ses illustres Collègues exhortent ceux à qui ils écrivent, à travailler à ramener les ennemis de la grâce.

Ec vj

du Sauveur en leur lisant les Livres de Saint Augustin à Prosper & à Hilaire. Si quelqu'un, dit le saint Evêque, aspire au salut éternel, qu'il lise les Ouvrages de ce Docteur incomparable, & qu'il demande avec humilité au Pere des miséricordes le même esprit d'intelligence pour les lire, que ce saint homme a reçu pour les écrire; & la même lumière de grâce pour apprendre, dont il a été éclairé pour enseigner.

Nous n'avons plus que quelques fragmens des dix Livres que saint Fulgence écrivit contre un fameux Arien, qui ayant eu une conférence avec lui, en avoit publié une fausse relation. Le plus célèbre des autres Ouvrages de saint Fulgence, est le Traité de la foi à Pierre. Cet homme allant à Jérusalem, & craignant d'être surpris par les hérétiques dont l'Orient étoit rempli, pria le saint Docteur de lui donner une règle de foi; mais comme il vouloit l'avoir promptement, saint Fulgence lui envoya un petit Traité, où après avoir parlé de la Trinité, de l'Incarnation, de la création, de la chute des Anges & des hommes, & de quelques autres points, il met à la fin quarante règles qui sont autant d'articles de foi, que l'on ne peut combattre, selon saint Fulgence, sans être hérétique. Nous avons encore un Traité de la Trinité contre les Ariens, adressé au Notaire Félix, & un de l'Incarnation à Scarila.

Ceux qui connoissent l'importance & le prix des vérités de la grace, étudient avec un plaisir infini les Ouvrages de saint Fulgence. Parmi tous les disciples de saint Augustin, il n'y en a aucun qui ait mieux compris que S. Fulgence, la doctrine de ce grand Docteur, & qui l'ait développée avec plus de lumière & de clarté.

ARTICLE V.

Saint Benoît.

Saint Benoît naquit vers l'an 480. aux environs de Nursie, d'une famille riche & illustre d'Italie. Dieu qui le destinoit à être le pere d'une multitude de Saints, qui dès leur jeunesse devoient porter le joug de Jesus-Christ, voulut qu'il en donnât le premier l'exemple, afin qu'ils pussent l'imiter en tout. On l'avoit envoyé étudier à Rome; mais voyant combien les jeunes gens y étoient corrompus, il se retira secrètement, & sans que sa nourrice qui l'avoit suivi s'en apperçût. Il alla dans un lieu nommé Sublac, à quarante milles de Rome, où il s'enferma dans une caverne fort étroite. Il y demeura trois ans sans que personne en sçût rien, excepté un moine nommé Romain, qui lui donnoit les secours qu'il pouvoit en lui gardant le secret. Romain demouroit dans un monastere voisin; mais il se déroboit quelquefois, & portoit du pain à saint Benoît d'une partie de sa portion. Comme il n'y avoit point de chemin pour arriver à sa caverne du côté du monastere où étoit Romain, & que c'étoit une roche fort élevée, il attachoit le morceau de pain à une longue corde avec une clochette, pour avertir Benoît de le prendre. Le saint moine Romain vint depuis en Gaule, & gouverna un monastere près d'Auxerre où il mourut. S. Benoît vivant dans sa grotte, ne sçavoit pas même quel jour il étoit.

Naissance de
S. Benoît.
Son éducation.
Sa retraite.

Un Prêtre d'un lieu assez éloigné, apprit par révélation où étoit le serviteur de Dieu qui mouroit de faim. L'ayant trouvé, il lui apprit que c'étoit le jour de Pâques auquel il n'étoit pas permis de jeûner, & il le fit manger de ce qu'il avoit apporté.

Son zèle
pour le salut
des am-^s.

Il est fait
Abbé d'une
communauté
peu réglée.

Il contribua à la conversion de plusieurs personnes de la campagne, qui quitterent leurs mœurs brutales & devinrent de parfaits chrétiens. Il surmonta une tentation d'impureté, en se roulant long-temps tout nud dans des orties & des épines, d'où il sortit ensanglanté. Sa réputation se répandant par-tout malgré lui, plusieurs renoncèrent au monde & se mirent sous sa conduite. Il y avoit entre Sublac & Tibur une communauté, qui après la mort de son Abbé, pria Benoît de se charger de sa conduite. Il refusa long-temps, & prédit aux moines que leurs dispositions ne s'accorderoient pas avec les siennes. Mais ces religieux le forcèrent d'être leur Abbé. Benoît qui vouloit une grande régularité, prêchoit sans cesse le bon ordre, reprimoit les abus, ne parloit que de justice intérieure, exigeoit beaucoup de recueillement dans la prière, & de fidélité dans les moindres exercices.

Les moines
le veulent
empoisonner.

Les moines, à qui une si exacte réforme ne plaisoit point, se repentirent de l'avoir appelé, & résolurent de s'en défaire en mettant du poison dans son vin. Comme il étoit à table on lui présenta le verre à benir, selon la coutume du monastere; il fit le signe de la croix, & aussi-tôt le verre se cassa. Le Serviteur de Dieu comprit ce que c'étoit. Il se leva & dit aux moines d'un visage tranquille : Pourquoi, mes freres, avez-vous vou-

lu me traiter ainsi ? Que Dieu vous le pardonne. Ne vous avois-je pas dit que nous ne pourrions pas nous accommoder ensemble ? Cherchez donc un Supérieur qui vous convienne. Aussi-tôt il se retira dans sa chère solitude. Il y demeura long-temps , & devint de plus en plus célèbre par ses vertus & par ses miracles , qui lui attirèrent tant de disciples , qu'il bâtit douze monastères , en chacun desquels il mit douze moines sous un supérieur. Il ne retint avec lui que ceux qui avoient encore besoin de ses instructions. Les plus nobles de Rome venoient à lui , & le prioient de donner une sainte éducation à leurs enfans. C'est ainsi qu'il forma Maur & Placide , qui devinrent eux-mêmes capables d'en former beaucoup d'autres.

Saint Benoît alla ensuite à Cassin , petite ville sur le penchant d'une haute montagne dans le pays des Samnites. Il y avoit un très-ancien temple d'Apollon , que les païens adoroient encore ; & tout autour , des bois consacrés à l'idole , où ils faisoient des sacrifices. Saint Benoît y étant arrivé , brisa l'idole , renversa l'autel , coupa les bois ; dans le temple même d'Apollon , il bâtit un Oratoire de saint Martin & un de saint Jean ; & par ses instructions continuelles , il attira à la foi tous les peuples des environs. Pour affermir cette œuvre & voir mûrir les fruits de sa mission , il bâtit sur le Mont-Cassin un monastère qui fut depuis comme la source & le centre de son ordre.

Sa réputation devint si grande , que Totila Roi des Goths désira de voir un homme dont on disoit de si grandes choses. Il voulut éprouver s'il avoit le don de prophétie , comme il l'avoit

Il fonde le monastère du Mont Cassin.

Sa réputation.
Il est respecté par Totila.

664 Art. V. S. Benoît.

ouï dire. S'étant donc arrêté assez loin de son monastere , il envoya un de ses écuiers à qui il fit prendre ses habits Roiaux , en le faisant accompagner d'un grand cortege. S. Benoît le vit de loin & lui cria : Mon fils , quittez l'habit que vous portez , il ne vous appartient pas. L'écuyer épouvanté , se jetta par terre ; & sans oser approcher de ce grand serviteur de Dieu , il retourna trouver le Roi , qui vint lui-même trouver S. Benoît. Dès qu'il le vit , il se prosterna contre terre , & saint Benoît fut obligé de le relever lui-même. Il lui dit : Vous avez fait beaucoup de mal ; & vous en faites encore ; cessez donc de commettre des injustices. Vous entrerez dans Rome , vous passerez la mer , & après avoir regné neuf ans , vous mourrez le dixième. Tout cela fut accompli dans la suite. Le Roi effraïé , se recommanda à ses prieres , se retira & fut depuis moins cruel. Outre le don de prophétie , saint Benoît avoit celui des miracles ; il en a fait un grand nombre , parmi lesquels on trouve la résurrection d'un mort.

Sainte Scolastique ,
sœur du saint
Abbé.

Le saint Abbé avoit une sœur nommée Scolastique , qui s'étoit consacrée à Dieu dès l'enfance , & qui vivoit dans un monastere proche du sien. Elle venoit le voir une fois chaque année , & il alloit la recevoir assez près de la porte du monastere. Il y vint donc un jour avec ses disciples , & après avoir passé la journée à louer Dieu & à s'entretenir des vérités éternelles , il prirent ensemble de la nourriture sur le soir. Scolastique lui dit , comme elle le voioit prêt à la quitter : Ne me quittez point , je vous prie , & entretenez-moi jusqu'à demain matin du bonheur de ceux qui jouissent de Dieu dans le ciel. Saint

S. Benoît. VI. siècle. 665

Benoît n'eut point égard à sa priere; & alors Scolastique joignant les mains, les appuya sur la table, & baissant la tête sur ses mains, elle fit à Dieu une priere très-servente accompagnée de larmes. A peine sa priere étoit-elle achevée, que le temps, qui étoit auparavant fort beau, devint si mauvais, qu'il fut impossible à S. Benoît de sortir. Il passa donc la nuit avec sa sœur dans une conversation toute céleste. Trois jours après qu'il fut arrivé dans son monastere, il fut instruit dans une vision de la mort bienheureuse de sainte Scolastique. Il rendit graces à Dieu de la gloire qu'il lui avoit accordée, & envoya les freres chercher son corps pour le mettre dans le tombeau qu'il avoit préparé pour lui-même.

Il ne survécut pas long-temps à sa sœur. Il prédit sa mort à quelques-uns de ses disciples, & six jours avant qu'elle arrivât, il fit ouvrir son sépulcre. Il eut aussi-tôt une fièvre violente; & comme elle augmentoit chaque jour, le sixième il se fit porter dans l'Oratoire, reçut le Corps & le Sang de Notre Seigneur, & levant les yeux & les mains au Ciel, il rendit l'esprit entre les mains de ses disciples qui le soutenoient. Cette dévotion de se faire porter à l'église pour y mourir est remarquable, & on en voit d'autres exemples. Saint Benoît mourut le Samedi 21. Mars 543. la veille du Dimanche de la Passion. Il fut enterré dans l'Oratoire de saint Jean-Baptiste, qu'il avoit bâti à la place de l'autel d'Apollon, & il se fit plusieurs miracles dans la caverne de Sublac qu'il avoit habitée. On croit que saint Benoît avoit envoyé en France plusieurs de ses disciples pour y fonder des monasteres. Ce qui paroît certain, c'est que du temps du Roi Theo-

Mort de
S. Benoît.

666 Art. V. S. Benoît.

debert, saint Maur diacre vint dans le diocèse d'Angers, & y fonda le monastere de Glanfeuil.

Sa Regle. Nous croions devoir donner ici une idée de la regle de saint Benoît, que saint Grégoire le grand appelle une regle éminente en sagesse & en discrétion. Elle a depuis été si célèbre dans l'Eglise, que tous les moines d'Occident ont fait profession de la suivre. Cette regle est très-propre à faire connoître saint Benoît. Il voioit bien que les Chrétiens n'étoient plus ce qu'il avoient été. Il proportionna donc sa regle au degré de force qu'avoit le commun des justes. Mais ce qu'il appelloit adoucissement, étoit encore fort rele é, & il formoit des hommes d'une très-grande perfection. S. Benoît commence sa regle par la distinction de quatre sortes de moines. Les Cénobites qui vivent dans une communauté réglée, sous la conduite d'un Abbé. Les Anacoretes ou Ermites, qui après s'être long-temps exercés dans une communauté, se retiroient pour mener seuls une vie encore plus parfaite. Les deux autres sortes de moines ne valaient rien, sçavoir ceux qui étoient deux ou trois ensemble, ou entièrement seuls, vivant à leur fantaisie & sans suivre de regle; & les vagabons qui couroient d'un lieu dans un autre, & qui étoient fort sujets à leur bouche.

Differentes
sortes de
moines.

Office divin. Voici de quelle maniere saint Benoît regle les offices divins. L'hiver, c'est-à-dire, depuis le premier Novembre jusqu'à Pâques, on se levera à deux heures après minuit. L'heure de l'Office sera annoncée par l'Abbé, ou par un frere très-exact. Ce qui restera de temps après l'Office de la nuit, sera employé à apprendre les pseumes ou à les méditer, ou

à faire quelque lecture nécessaire. Les Matines ou Laudes se diront au point du jour. Tous les jours à l'office de la nuit, on chantera douze pseaumes après l'hymne, que saint Benoît appelle Ambrosienne, parce que la plupart étoient de saint Ambroise. Après six pseaumes, les freres liront alternativement trois Leçons, à chacune desquelles on chantera un Répons. Ensuite on dira six pseaumes avec *Al'eluia*. On récitera par cœur une Leçon de l'Apôtre avec le Verset & la Litanie, c'est-à-dire, *Kyrie eleison*. Ainsi finira l'office de la nuit. Les Leçons des Vigiles ou Nocturnes, seront de l'Ecriture sainte ou des Peres. Les Dimanches on se levera plus matin, & on lira plus de leçons. On dira aussi trois Cantiques tirés des Prophètes, & quatre Leçons du nouveau Testament. Après le dernier Répons l'Abbé commencera l'hymne *Te Deum*.

Aux fêtes des Saints & autres solemnités, on fera comme le Dimanche, excepté les pseaumes, les Antiennes & les Leçons propres du jour. A Matines on ajoutera aux pseaumes un Cantique tiré des Prophètes, selon l'usage de l'église de Rome. C'est ainsi que parle saint Benoît; ce qui prouve qu'il suivoit l'usage de cette église. Le *Pater* se dira tout haut à la fin des Matines & des Vêpres, & il ne paroît pas qu'il y eût alors d'autre oraison pour la conclusion des offices. Pour marquer la fin de chaque heure, saint Benoît se sert de ces mots: *Et Missa fiant*, c'est-à-dire, que l'office étant achevé, on doit renvoyer l'assemblée. Il marque en détail la distribution des Pseaumes pour chacune des heures, telle que son Ordre l'observe encore. Il veut que l'on dise

le Pſeautier tout entier chaque ſemaine. Car, ajoute-t-il, c'eſt le moins que nous puiffions faire, puisſque nos Peres le diſoient tout entier chaque jour avec beaucoup de ferveur. Saint Benoît ne preſcrit point d'autres prieres. Il ſuppoſe que les moines s'appliqueront d'eux-mêmes à la priere intérieure. Il veut qu'après l'office on ſorte de l'Oratoire, afin de ne pas troubler ceux qui voudroient prier en particulier. Ceux-ci le doivent faire ſans parler haut, mais en verſant des larmes, & en répandant leur cœur devant Dieu.

**Travail des
mains.**

Après la priere, le reſte de la journée des moines étoit employé au travail ou à la lecture. En été ils travailloient depuis ſix heures juſqu'à dix heures. Après ces quatre heures de travail des mains, ils s'appliqueront à la lecture pendant deux heures, dit la regle. Après Sexte & le diner, ils ſe repoſeront en ſilence. On dira None à une heure & demie, & on travaillera juſqu'au ſoir. Ce ſont au moins ſept heures de travail par jour avec deux heures de lecture. Saint Benoît ajoute ces paroles remarquables: Que ſi la néceſſité du lieu, ou la pauvreté, les oblige à s'occuper eux-mêmes de la récolte de leurs fruits, (& par conſéquent à donner encore plus de temps au travail des mains) qu'ils ne s'en affligent point; car c'eſt alors qu'ils ſeront véritablement moines, lorsqu'ils vivront du travail de leurs mains, comme nos Peres & les Apôtres. En hiver les ſept heures du travail ſe prenoient de ſuite. On commençoit par la lecture qui ſe faiſoit juſqu'à huit heures du matin. Alors on diſoit Tierce, & on travailloit juſqu'à None. Après le repos on s'appliquoit à la

lecture, ou à apprendre les Pseaumes. En Carême la lecture duroit jusqu'à Tierce, & le travail depuis neuf heures du matin jusqu'à quatre heures après midi. Au commencement du Carême, on donnoit à chacun un livre de la bibliotheque pour le lire de suite.

Pendant les heures destinées à la lecture, un ou deux anciens visitoient le monastere, pour voir si quelqu'un dormoit, ou s'amusoit à causer. Le Dimanche tous étoient occupés à la lecture : on faisoit travailler ceux qui ne pouvoient ni lire ni méditer. On donnoit des travaux plus faciles à ceux qui étoient foibles & délicats. Ceux qui travailloient trop loin pour venir à l'Oratoire aux heures marquées, se mettoient à genoux au lieu de leur travail, & y faisoient leurs prieres. Personne ne choisissoit son travail, mais il étoit imposé par les supérieurs. Ceux qui sçavoient des métiers ne les pouvoient exercer qu'avec la permission de l'Abbé. Si l'on vend quelque ouvrage, on doit le donner à meilleur marché que les séculiers, afin que Dieu soit glorifié en tout. Cette distinction des artisans fait voir que le commun des moines n'étoient que comme de simples ouvriers, comme les gens de journée; & que les plus nobles se réduisoient par humilité au rang des derniers du peuple. Ils n'avoient pas besoin d'étude pour entendre la langue Latine qui étoit encore vulgaire. Ils étoient simples laïques, & il ne paroît pas que S. Benoît lui-même ait eu aucun rang dans le Clergé. Il prêchoit néanmoins, puisqu'il convertit un grand nombre d'infidèles par ses instructions; & il envoioit les plus parfaits de ses moines faire des exhortations à des religieuses voisines. Si un Prêtre veut être reçu dans le mo-

naître, on ne se hâtera point de l'admettre. On lui accordera la première place après l'Abbé. Si l'Abbé veut faire ordonner un prêtre ou un diacre, il choisira celui qu'il jugera le plus digne. Toutes les heures de la journée sont tellement remplies par la Règle, qu'on n'y voit point de temps pour la Messe les jour ouvriers, ce qui fait croire, dit M. Fleuri, que les moines ne l'entendoient que le Dimanche.

Nourriture. Quant à la nourriture, saint Benoît donne à chaque repas deux portions cuites, afin que celui qui ne peut manger de l'une mange de l'autre. Il paroît que ce n'étoit que des herbes ou des légumes, réduits en bouillie ou en purée. La pauvreté des moines ne donne pas lieu de croire, qu'ils mangeassent du poisson, que les anciens mettoient au rang des mets les plus délicats & les plus recherchés. La Règle permet douze onces de pain par jour. L'Abbé pourra augmenter la portion, s'il y a quelque travail extraordinaire, & on donne moins aux enfans. Chaque moine aura une hémine de vin par jour, c'est-à-dire, une demi-septier, selon la meilleure explication; si ce n'est que le travail ou la chaleur n'oblige d'en donner davantage. S. Benoît loue ceux qui pouvoient s'en passer, & ajoute: quoique nous lisions que le vin ne convient point du tout aux moines, cependant comme il n'est point possible de le leur persuader en ce temps-ci, du moins gardons une exacte tempérance. Que si l'on se trouve dans des lieux où il n'y en ait point, que ceux qui y demeurent en bénissent Dieu, au lieu de s'en plaindre. Depuis Pâques jusqu'à la Pentecôte, on dinera à Sexte ou à midi, & on soupera le soir. Le reste de l'é-

té on jeûnera jusqu'à Nones le Mercredi & le Vendredi, si le travail de la campagne ou la chaleur excessive ne l'empêche point ; les autres jours on dinera à midi. Depuis le 13. de Septembre jusqu'au Carême, les moines mangeront toujours à Nones, & pendant le Carême au soir. On fera la lecture pendant le repas, & le lecteur sera choisi toutes les semaines. Les moines se servoient les uns les autres, & faisoient la cuisine chacun à son tour pendant une semaine. Cela montre combien leur nourriture étoit simple, puisque tous étoient capables de l'appêter. On avoit grand soin des malades, & on leur donnoit de la viande.

Les habits étoient réglés par l'Abbé selon la Habits. qualité du pais. Nous croions, dit saint Benoit, que dans les climats tempérés, c'est assez d'une cucule & d'une tunique, la cucule plus épaisse pour l'hiver, plus rase pour l'été, & un scapulaire pour le travail. C'étoit depuis long-temps l'habit ordinaire des pauvres de la campagne. Saint Benoit n'en marque ni la couleur, ni la longueur, qui sans doute étoit proportionnée à la commodité du travail. Le scapulaire étoit plus court & plus large qu'à présent. C'étoit l'habit de dessus pendant le travail. Pour la qualité de l'étoffe, c'étoit celle qui se trouvoit dans le pais à meilleur marché. Les lits consistoient en une nate ou une paille piquée, un drap de serge, une couverture & un chevet. Chacun avoit son lit, mais ils couchoient tous en un même lieu. Une lampe brûloit toute la nuit dans le dortoir, & un ancien veilloit sur tous les autres. Ils couchoient tout vêtus, même avec les ceintures de cuir ou de corde.

Après Complies il n'étoit plus permis de parler, & on gardoit un profond silence pendant la nuit. Le jour même on parloit fort rarement. Les paroles inutiles & celles qui sont propres à faire rire, étoient entierement bannies des monasteres, & la Regle ne parle aucunement de récréation. Mais elle ordonne qu'en tout temps après le souper, les freres soient tous assis en un même lieu, & qu'un d'entre eux lise les vies des Peres, ou quelqu'autre livre d'édification. Les moines ne recevoient sans ordre de l'Abbé, ni lettres ni présens, même de leurs parens. Ils ne sortoient point sans sa permission de l'enclos du monastere. Ils avoient au-dedans toutes les choses nécessaires, l'eau, le jardin, le moulin, la boulangerie, les commodités pour les différens métiers. La porte étoit gardée par un vieillard sage & prudent, qui sçût répondre à propos aux pauvres & aux étrangers. Si quelques freres étoient envoiés dehors pour quelque affaire, ils se recommandoient aux prieres de la communauté; & à leur retour, ils demeuroient prosternés dans l'Oratoire pendant toutes les heures de l'office, pour expier les fautes qu'ils pouvoient avoir commises. Il leur étoit expressément défendu de rien dire des nouvelles dont ils avoient été forcés d'entendre parler. On recevoit les hôtes avec beaucoup de charité & de respect. On les menoit à l'Oratoire pour prier, on leur faisoit une sainte Lecture, & on les traitoit avec toute l'honnêteté possible. L'Abbé mangeoit avec eux; & personne ne leur parloit que le moine destiné à les recevoir.

Gouvernement.

L'Abbé qui devoit gouverner le monastere, étoit

étoit choisi par toute la communauté, ou la plus saine partie. On ne consultoit point son ancienneté; on n'avoit égard qu'au mérite. Si l'on choisissoit un mauvais sujet, l'Evêque diocésain, les Abbés, ou les simples fidèles du voisinage, devoient empêcher ce désordre, & procurer un digne Pasteur au monastere. Il falloit que l'Abbé fût instruit de la loi de Dieu, charitable, prudent; qu'il montrât en tout l'exemple, qu'il fût l'exécuteur de la regle, pour la faire fidèlement observer. Qu'il se souvienne toujours, dit saint Benoît, qu'il est chargé du gouvernement des âmes, & qu'il se garde bien de les négliger pour s'appliquer aux affaires temporelles. Qu'il ait une grande foi en la Providence, & il n'aura point d'inquiétude au sujet des besoins du monastere. Il doit tout faire avec conseil. Au dessous de l'Abbé étoit un Prieur ou Prevôt. Il y avoit aussi des Doiens, *Decani*, qui étoient établis pour veiller chacun sur dix moines, au travail & à leurs autres exercices, & pour soulager l'Abbé, qui ne pouvoit point être par-tout. Il y avoit d'autres officiers pour le service du monastere, comme le Celerier, l'Infirmier, l'Hospitalier, le Portier.

L'Abbé avoit un état de tous les meubles & des habits du monastere, afin que rien ne se perdit; & la propriété étoit étroitement défendue jusques dans les moindres choses, un livre, une tablette, un stylet. Ceux qui se présentoient pour entrer, n'étoient reçus qu'après de grandes épreuves. Celui qui avoit persévéré, faisoit profession, & ne promettoit que la stabilité, la conversion de ses mœurs & l'obéissance. Les jeunes moines honoroient les anciens, & leur donnoient le titre de Peres. Si quelqu'un manquoit à la regle, on l'avertissoit en

secrét, ensuite on le reprenoit publiquement. S'il ne se corrigeoit pas, il étoit soumis à une sorte d'excommunication, qui étoit une séparation de la communauté, plus ou moins grande, à proportion des fautes : comme de ne point entonner de Pseaume ou d'Antienne, de ne point lire de Leçon à l'Office, de manger seul après les autres, de ne parler à personne. S'il étoit trop dur & trop insensible, on usoit de punition corporelle. Quand on avoit essayé tous les moïens, & qu'aucun ne réussissoit, on chassoit le mauvais sujet du monastère, de peur qu'il ne corrompît les autres.

ARTICLE VI.

Saint Césaire d'Arles. Saint Germain de Paris, & plusieurs autres saints Evêques du sixième siècle.

I.

S. CÉSaire.
Sa piété dans
son enfance.

Il entre dans
le clergé.

Saint Césaire né l'an 470. au territoire de Chalon-sur-Saône, avoit des parens recommandables par leur piété. Dès l'âge de sept ans il donnoit ses habits aux pauvres qu'il rencontroit, & il fit paroître pendant toute son enfance, une sagesse qui remplissoit tout le monde d'admiration. Quand il eut dix-huit ans, il pria saint Silvestre Evêque de Chalon de lui couper les cheveux, & de le consacrer au service de Dieu. Deux ans après, le desir d'une plus grande perfection le fit retirer se-

Saints Evêques. VI. siècle. 675

crètement au monastere de Lérins, sous la conduite de l'Abbé Porcaire. Ses austérités l'ayant rendu malade, l'Abbé l'envoia à Arles pour s'y rétablir. L'Evêque Eomius l'y reconnut, & le demanda à l'Abbé Porcaire, comme étant de son pais & son parent. Il l'ordonna aussi-tôt diacre, & l'éleva ensuite au sacerdoce. Cesaïre ne quitta point pour cela les observances monastiques. L'Evêque lui donna la conduite d'un monastere situé dans une île voisine.

Sa retraite
à Lérins.

Trois ans après, il déclara à son clergé & à son peuple, qu'il désiroit avoir Cesaïre pour successeur, afin de rétablir la discipline monastique. Il mourut, & Cesaïre sçachant qu'on vouloit effectivement le faire Evêque, s'enfuit & se cacha. Mais on vint à bout de le découvrir; il fut ordonné Evêque d'Arles la premiere année du sixième siècle, étant âgé de trente ans, & il gouverna cette église plus de quarante. D'abord le saint Evêque ordonna, que les clercs chantassent tous les jours l'office de Tierce, de Sexte & de None dans l'église de saint Etienne, afin que tous les Fidèles pussent y assister. Pour l'office de Prime on ne le disoit que le Dimanche, le Samedi & les fêtes solennelles. Il obligea aussi les laïques à chanter, comme les clercs, des Pseaumes & des hymnes. Les uns chantoient en grec, les autres en latin, soit à cause des étrangers, soit que le grec fût encore en usage dans ce pais, où les Grècs avoient fondé Marseille & d'autres colonies.

Il est élevé
malgré lui
sur le Siège
d'Arles.
Ses travaux,

Nous avons un Sermon de saint Cesaïre, où il témoigne à son peuple la joie qu'il a de voir qu'ils chantent des Pseaumes à l'exemple des villes voisines. Il les exhorte à ne pas

676 Art. VI. *Saints Evêques.*

seulement chanter de la bouche , mais à rendre leurs pensées & leurs mœurs conformes aux paroles qu'ils prononcent. Dans un autre Sermon , il les exhorte à prier avec beaucoup de recueillement & d'attention , & à faire tous leurs efforts pour éviter les distractions. Car , dit-il , on honore l'objet auquel on pense pendant la priere. Il les exhortoit aussi à ne pas se dispenser sans une grande nécessité , des offices publics , à ne pas se contenter d'entendre lire l'Ecriture dans l'église ; mais à la lire encore dans leurs maisons. On lisoit aussi aux offices de la nuit les actes des Martyrs ; & quand les lectures étoient longues , saint Césaire permettoit de s'asseoir , à ceux qui étoient incommodés ; car l'usage étoit de les entendre debout. Il laissoit aux économes & aux diacres tout le soin du temporel , pour s'appliquer tout entier à la lecture & à la prédication. Il prêchoit tous les Dimanches & toutes les Fêtes : il donnoit de ses sermons à ceux qui le venoient voir : il en envoioit aux Evêques éloignés , non-seulement dans les Gaules , mais en Italie & en Espagne. Quand il ne pouvoit prêcher lui-même , il faisoit lire par des prêtres ou par des diacres ses sermons , ou ceux de saint Ambroise & de saint Augustin ; & comme quelques Evêques se plaignoient que c'étoit leur confier la prédication , contre l'usage de ce temps-là , il disoit : s'ils peuvent lire les paroles des Prophètes , des Apôtres & de Notre Seigneur , ils peuvent bien lire les nôtres. Souvent il faisoit lire des homélies à Matines & à Vêpres , afin que personne ne fût privé d'instruction. Son style étoit simple & proportionné à la capacité de ses auditeurs. Il entroit dans un grand détail des devoirs de

Saints Evêques. VI. siècle. 677

son peuple, & prêchoit contre les vices qui regnoient le plus. Il parloit fortement contre plusieurs superstitions & quelques restes du paganisme. On trouve jusqu'à cent deux Sermons, dont plusieurs ont été attribués à d'autres Peres, particulièrement à saint Augustin, dont saint Césaire se faisoit gloire d'être le disciple.

La tranquillité de la vie du saint Evêque fut troublée par la calomnie. On dit à Alaric, que Césaire étant de Challon, tâchoit de soumettre aux Bourguignons la ville & le territoire d'Arles. Le Roi sans examiner l'accusation, l'envoia en exil à Bordeaux. Le feu prit une nuit dans la ville, & le peuple conjura saint Césaire de l'éteindre par ses prières. Il se prosterna devant les flammes & aussitôt elles s'arrêterent ; ce qui le fit regarder comme un Apôtre dans le lieu de son exil. Le Roi Alaric aiant reconnu son innocence, ordonna qu'il retournât à son église, & que son accusateur fût lapidé. Le peuple accouroit déjà avec des pierres, mais saint Césaire alla promptement trouver le Roi, & obtint sa grace, pour lui donner le moien de faire pénitence. A son retour tout le peuple vint au devant de lui avec des cierges & des croix, & en chantant des Pseaumes ; & il crut lui être redevable d'une pluie abondante qui tomba alors, après une longue sécheresse. Plusieurs Evêques des Gaules furent chassés de leurs Sièges par des soupçons semblables, de favoriser une domination étrangère. Il faut convenir que quelques-uns, en haine de l'Arianisme, avoient favorisé Clovis dans ses conquêtes ; & la reconnoissance de ce Prince à leur égard, fut la source de l'autorité qu'ils ont

Il est calomnié.

678 Art. VI. *Saints Evêques.*

conservée si long-temps en France.

Pour saint Césaire, il étoit parfaitement soumis à son Souverain, quoiqu'Arien, & recommandoit l'obéissance qui lui étoit due dans tout ce qui n'étoit pas contraire à la loi de Dieu. Il fut néanmoins accusé une seconde fois, d'avoir voulu livrer la ville d'Arles aux François & aux Bourguignons, qui s'étoient réunis pour en faire le siège. Les Goths qui étoient au-dedans, pour défendre la ville & la conserver à leur jeune Roi Amalaric, se jetterent sur le saint Evêque, & ne voulurent pas même écouter ses défenses. On le resserra dans le dessein de le jeter la nuit dans le Rhône, ou de l'enfermer dans le château d'Ugerne, qui est maintenant la ville de Beaucaire. Mais les assiégeans empêchèrent les Goths de faire partir la barque où ils avoient mis le saint Evêque. On découvrit ensuite son innocence, & on le mit en liberté. Les François & les Bourguignons furent obligés de lever le siège, & les Goths firent un grand nombre de captifs dont on remplit jusqu'aux églises. Ils manquoient de vivres & d'habits, & saint Césaire les secourut de tout son pouvoir, & vendit jusqu'aux calices & aux patènes pour fournir à leurs besoins. Notre Seigneur, disoit-il, a fait la cène dans un plat de terre, & non avec de la vaisselle d'argent; on peut bien donner ces vases pour racheter ceux qu'il a rachetés par sa propre vie. Il avoit grand soin des malades: il leur fit bâtir une maison très-spacieuse où ils pouvoient entendre l'Office, & où ils étoient bien servis. Sa maison étoit ouverte à tous les pauvres, dont il se regardoit comme le pere.

Sa charité.

Saints Evêques. VI. siècle. 679

Quand la ville d'Arles fut assiégée, il commençoit à bâtir un monastere de filles, & il y travailloit même de ses propres mains; mais les barbares en ruinerent une grande partie pour en prendre le bois. Il l'acheva quand le siège fut levé, & y fit une grande église, à qui l'on a donné depuis le nom de S. Cesaire. Elle étoit toute pavée de grands cofres de pierre, taillés exprés pour la sépulture des religieuses. Pour gouverner ce monastere, saint Cesaire fit revenir sa sœur Cesarie de Marseille, où il l'avoit envoiee s'instruire de la vie monastique. Cette maison devint bien-tôt une grande communauté. La clôture y étoit exacte, & c'est le premier article de la Regle que saint Cesaire donna à cette maison, & qui fut depuis reçue en plusieurs autres. Non-seulement les religieuses ne sortoient jamais; mais personne n'entroit dans l'intérieur du monastere, ni homme, ni femme, non pas même dans l'église. Des Evêques, ou des Abbés vertueux, pouvoient quelquefois y faire leurs prieres, & un prêtre avec un diacre y célébroient de temps en temps la Messe. Il y avoit un parloir pour recevoir les visites indispensables; mais l'Abbesse n'y devoit aller qu'avec deux ou trois sœurs. On ne donnoit à manger à personne, pas même à l'Evêque. On éprouvoit les filles qui se présentoient, pendant un an, avant que de leur donner l'habit. On pouvoit admettre de petites filles de six ou sept ans, mais ce n'étoit point sous le titre de pensionnaires. On ne pouvoit avoir rien en propre, rien donner au-dehors, ni rien recevoir.

L'Abbesse ne pouvoit avoir de servante. Aucune Religieuse n'avoit ni chambre, ni armoi-

Il établit un
monastere de
filles.

Sa Regle.

680 Art. VI. *Saints Evêques.*

re, ni rien qui fermât. Elles couchoient en différens lits, mais dans une même salle. Les habits étoient blancs. Elles les faisoient elles-mêmes, & s'occupoient ordinairement à travailler en laine. Il leur étoit défendu de travailler en broderie, ni de rien faire pour des personnes du dehors. Les ornemens même de leur église n'étoient que de laine ou de toile, sans broderie ni fleurs. Il y avoit de ces religieuses, qui s'occupoient à transcrire en beaux caractères les Livres saints. Elles apprenoient toutes à lire, & faisoient tous les jours deux heures de lecture, depuis six heures du matin jusqu'à huit. On lisoit encore pendant une partie du travail. Elles jeûnoient très-souvent, & menaient une vie fort pénitente, sans néanmoins aucune austérité extraordinaire. Les punitions étoient les réprimandes, l'excommunication, c'est-à-dire, la séparation de la prière ou de la table commune, & enfin la discipline. Les Evêques commençoient à user de cette espece de correction; & on remarque comme une preuve singulière de la douceur de saint Césaire, qu'il ne faisoit jamais donner plus de trente-neuf coups de fouet, selon la loi de Moïse.

Il est calomnié de nouveau.

Il est respecté du Roi Théodoric.

Le saint Evêque aiant été calomnié de nouveau, fut arrêté & conduit sous bonne garde à Théodoric, qui étoit maître de la ville d'Arles. Etant arrivé à Ravenne, il entra dans le Palais & salua le Roi, qui voyant un homme si respectable, se leva, ôta l'ornement de sa tête, & lui rendit son salut avec beaucoup d'honnêteté. Quand S. Césaire fut sorti, le Roi Théodoric dit: Dieu punisse ceux qui ont fait faire un si long voiage à un si saint homme. Il n'est pas permis de penser mal d'un homme.

Saints Evêques. VI. siècle. 681

si vénérable. Il lui envoya à son logis un bassin d'argent du poids de soixante livres, avec trois cens sols dor, & lui fit dire : Le Roi votre fils vous prie, saint Evêque, de recevoir ce vase, qu'il vous donne, & de vous en servir pour l'amour de lui. Saint Césaire, qui, hors les cuillers, ne se servoit point d'argent à sa table, fit vendre le bassin, & en délivra plusieurs captifs. Le Roi en fut fort aise, & les grands s'empressoient de lui confier leurs aumônes, & se félicitoient d'avoir vû cet homme Apostolique. Dieu lui accorda le don des miracles, & sa réputation étoit répandue partout. Il étoit désiré à Rome, & le Pape, le Clergé, le peuple, étoient pleins de respect pour sa vertu.

Dans un voiage qu'il y fit, le Pape Symmaque lui donna le Pallium, & permit à ses diacres de porter des dalmatiques, comme ceux de l'église de Rome. Car les diacres & les Evêques même, ne portoient encore que des tuniques à manches étroites. Pendant ce voiage, saint Césaire obtint du Pape plusieurs privilèges, & la décision du différend de son église avec celle de Vienne, qui n'eut plus sous sa dépendance que les églises de Valence, de Tarentaise, de Genève, & de Grenoble. Celle d'Aix & les autres furent soumises à saint Césaire, qui fut chargé de veiller sur toutes les affaires ecclésiastiques de Gaule & d'Espagne.

Le saint Evêque étoit accablé d'infirmités, qui le faisoient souvent paroître comme mort. Voiant approcher sa fin, il demanda combien il y avoit encore jusqu'à la fête de saint Augustin, & dit : j'espère que je mourrai vers la fête d'un saint Docteur, à la doctrine duquel

Son attachement à la doctrine de S. Augustin.

682 Art. VI. *Saints Evêques.*

J'ai toujours été attaché. Il se fit porter au monastere de filles qu'il avoit fondé , & qui étoit composé de plus de deux cens religieuses. Il les exhorta à garder fidèlement la regle qu'il leur avoit donnée. Après leur avoir donné sa bénédiction , il retourna à l'église Métropolitaine , & mourut entre les mains des Evêques, des prêtres & des diacres , la veille de la fête de saint Augustin, c'est-à-dire , le 27. d'Août, étant âgé de plus de 72. ans. Le peuple se jeta sur ses habits , & ses Reliques guériront un grand nombre de malades. L'église de France honore S. Césaire comme un de ses plus illustres Docteurs.

II.

S. GERMAIN,
Evêque de
Paris.

Germain nâquit à Autun de parens nobles. Son pere se nommoit Eleuthere & sa mere Eusèbie. Il fut élevé dans la piété par un de ses parens nommé Scopilion. Agrippin Evêque d'Autun l'ordonna diacre , & trois ans après , il l'éleva au Sacerdoce. Nectaire , successeur d'Agrippin , le fit Abbé de saint Symphorien , & Dieu lui accorda dès-lors le don des miracles. Après la mort d'Eusebe , il fut élu Evêque de Paris vers l'an 555. & continua de pratiquer la vie monastique. Le Roi Childébert lui envoya un jour une somme considérable pour les pauvres ; il en distribua la moitié , & dit au Roi , qu'il n'avoit pas trouvé assez de pauvres. Donnez le reste , dit le Roi , nous ne manquerons pas , s'il plaît à Dieu , de quoi donner. En même-temps ce Prince fit rompre sa vaisselle d'or & d'argent , & la donna à l'Evêque pour en faire des aumônes. Saint Germain n'étoit Evêque que depuis quelques années, lorsqu'il dédia l'église de saint Vincent, aujourd'hui saint Germain des Prés , que le Roi

Saints Evêques. VI. siècle. 683

Childebert avoit fait bâtir à l'occasion de l'événement que nous allons rapporter.

L'an 542. Childebert & son frere Clotaire firent la guerre en Espagne, & assiègerent Saragosse. Les habitans se couvrirent de cilices, & s'imposèrent des jeûnes. Les femmes étoient vêtues de noir, & mettoient de la cendre sur leurs cheveux épars. Ils portoient autour des murailles la tunique de saint Vincent & chantoient des Pseaumes. Le Roi Childebert aiant appris ce que faisoient les assiégés, fut saisi de crainte & de respect, & demanda l'Evêque, qui vint avec des présens. Mais le Roi le pria de lui donner des Reliques de saint Vincent, & l'Evêque lui donna l'étole du Saint, & garda la tunique. Ainsi les François leverent le siège, & Childebert étant de retour à Paris, fit bâtir une Eglise en l'honneur de saint Vincent, où il mit son étole, avec quantité de vases précieux, de calices, de croix, de couvertures d'Evangelies, qu'il avoit rapportées de Toledé. Parmi les croix, il y en avoit une d'or ornée de pierreries, à cause de laquelle il fit bâtir cette église en forme de croix. Elle étoit soutenue de colonnes de marbre, la voûte ornée de lambris dorés, les murailles de peintures à fond d'or, le pavé de pièces de rapport; le toit étoit couvert de cuivre doré, ce qui fit que le peuple la nomma depuis S. Germain doré. Il y avoit quatre autels aux quatre extrémités. Le Roi donna à cette église de riches ornemens & de grands revenus en fonds de terre, & pria saint Germain d'y établir une communauté de moines. Le saint Evêque le fit, & donna lui-même plusieurs terres de son patrimoine, qui étoient dans le territoire d'Auxerre & de Noyers. Il y

684 Art. VI. *Saints Evêques.*

mit pour Abbé saint Droctovée, qui avoit été son disciple à saint Symphorien d'Autun, & qu'il avoit instruit selon la règle de S. Antoine & de saint Basile. Saint Germain fit la Dédicace de l'église avec six Evêques. Le Roi Childeberr mourut le même jour 23. Décembre 558. Il fut enterré dans la même église de saint Vincent, & la cérémonie de ses funérailles suivit immédiatement celle de la Dédicace.

Saint Germain fut très sensible aux maux que fit à l'Eglise la haine qui éclata entre Sigebert & Chilperic, & il écrivit à la fameuse Brunehaut pour la conjurer de porter à la paix son mari Sigebert, qu'elle étoit accusée avec fondement d'exciter à la guerre. Le saint Evêque prêchoit avec beaucoup de force & de zèle. On lisoit à sa table des livres de piété. En voiage il parloit de Dieu, ou chantoit ses louanges. Il disoit toujours l'Office tête nue, même à cheval, lors même qu'il tomboit de la pluie ou de la neige. Souvent il se levoit la nuit, pour chanter dans l'église cinquante Pseaumes avant que d'éveiller les autres; & après avoir souffert un grand froid, il se recouchoit afin que personne ne s'en apperçût. Souvent aussi il demeuroit dans l'église depuis neuf heures du matin jusqu'au lendemain, tandis que les clercs se succédoient pour chanter alternativement les Nocturnes. Après avoir ainsi veillé dans la prière, il ne travailloit pas moins infatigablement pendant le jour à ses différentes fonctions de Pasteur. Il prédit qu'il mourroit le 28. de Mai, & il mourut en effet ce jour-là l'an 576. étant âgé d'environ 80. ans. Sa vie a été écrite par Fortunat, qui y raconte plusieurs miracles. Il avoit été témoin

Saints Evêques. VI. siècle. 685

de quelques-uns. Il nomme les lieux & les personnes, & marque les circonstances. Saint Germain fut enterré dans l'oratoire de saint Symphorien, près de l'église de saint Vincent, dans laquelle il fut transféré depuis, & qui porte aujourd'hui son nom. Le Roi Chilperic fit son épitaphe en vers latins.

III.

Vers le milieu du cinquième siècle, les Anglois Saxons étant entrés dans la Grande Bretagne, cette Isle prit, pour la plus grande partie, le nom d'Angleterre, & l'on appella Bretagne la partie de la Gaule Armorique, où un grand nombre de Bretons s'étoient réfugiés. Ils eurent pendant du temps des Evêques de leur nation, distingués de langues & de mœurs des Gaulois Romains. Tel fut saint Samson, qui assista au troisième Concile de Paris. Il étoit né dans la Province de Galles, & avoit embrassé la vie monastique sous la conduite de saint Heltut, que l'on dit avoir été disciple de S. Germain d'Auxerre. Car on croit qu'à son second voyage en Angleterre, il y laissa quelques disciples qui en formerent d'autres. Les deux plus célèbres furent S. Dubrit & saint Heltut. Celui-ci fut ordonné Prêtre par saint Germain d'Auxerre, & instruisit avec soin S. Samson. Saint Dubrit voiant que Samson avoit fait de grands progrès dans la vertu, l'éleva au Sacerdoce. Samson aiant mené quelque temps la vie érémitique dans une Isle, fut Abbé d'un monastere, & ensuite ordonné Evêque. Il passa la mer, & vint dans la Gaule Armorique, c'est-à-dire, la côte maritime de l'Océan, où il fonda le monastere de Dol & plusieurs autres. Il établit à Dol une Chaire Episcopale; & après avoir gouverné quelques

*Autres saints
Evêques.*

S. SAMSON.

686 Art. VI. *Saints Evêques.*

années cette église, il mourut vers l'an 565. On rapporte de lui un grand nombre de miracles. Il faisoit porter devant lui une croix, comme font aujourd'hui les Archevêques. Le successeur de saint Samson dans le Siège de Dol, fut saint Magloire son cousin-germain, élevé comme lui sous la discipline de saint Heltut. Saint Samson l'ayant ordonné diacre, l'emmena avec lui en Gaule, & en mourant le désigna pour son successeur; mais après deux ou trois ans, il renonça à l'Épiscopat, mit à sa place un de ses disciples, se retira dans la solitude, & fonda un monastere composé de 60. moines. Il fit une multitude de miracles, & mourut vers l'an 575.

S. MAGLOIRE

S. MALO. Saint Malo ou Maclou, étoit aussi parent de saint Samson, & fut élevé par les soins d'un saint Abbé. On l'ordonna malgré lui Evêque d'une ville qui fut depuis nommé Vinchestre, dont son pere avoit été Comte. Mais pour éviter les fonctions de l'Épiscopat, qui lui paroissent redoutables, il passa la mer, & se retira dans une Isle près de la ville d'Aleth, située aussi dans une Isle, & déjà fort fameuse par son commerce. La plupart des habitans étoient encore païens. Le peu de Chrétiens qui y étoient, prièrent saint Malo de travailler à la conversion des autres. Il le fit avec tant de succès, sa prédication étant soutenue par les miracles, que la plupart se convertirent & l'obligèrent d'être leur Evêque. Telle fut l'origine du Siège Episcopal d'Aleth en Bretagne, qui depuis a pris le nom de S. Malo. Il mourut vers l'an 565.

S. BRIEUC. S. Brieuc naquit aussi dans la Grande-Bretagne. Après avoir été ordonné Evêque & avoir fait

Saints Evêques. VI. siècle. 687

plusieurs miracles, le désir de se cacher le fit passer en Gaule, où il fonda un premier monastere, ensuite un autre au lieu qui porte son nom, & qui fut depuis érigé en Siège Episcopal. On ne sçait pas précisément le temps qu'il a vécu, mais c'étoit dans le sixième siècle. Treguier étoit aussi d'abord un monastere, fondé par S. Tudval venu de la Grande-Bretagne. Il fut élu Evêque de Lexobie, Siège ancien, qui fut depuis transféré à Treguier, qui a fait oublier son nom. L'Evêché de Léon dans la même côte, fut érigé pour saint Paul surnommé Aurelien. Le Comte Vithur admirant sa vertu & ses miracles, le fit ordonner Evêque par l'autorité du Roi Childeberr. S. Paul vécut long-temps & forma plusieurs disciples.

S. TUDVAL
de Treguier.

S. PAUL de
Léon.

Un des plus illustres Evêques de France dans le sixième siècle, étoit saint Médard. On croit qu'il naquit vers le milieu du cinquième siècle à Salenci près de Noyon. L'an 530. S. Remi l'ordonna Evêque de la Capitale du Vermandois, que l'on croit avoir été à peu près où est aujourd'hui saint Quentin. Peu de temps après, saint Remi transféra le Siège à Noyon, lieu plus fort & plus sûr. Saint Eleuthere de Tournai étant mort, saint Médard fut élu pour lui succéder, d'un commun consentement du peuple, du Roi & des Evêques de la Province. Il fut donc contraint, par un exemple singulier, d'accepter le gouvernement de cette seconde église, sans quitter la première. Elles demeurèrent unies depuis; & pendant plus de six cens ans, le même Evêque gouverna les deux églises de Noyon & de Tournai, sans confusion des Diocèses, ni suppression de l'une ou de l'autre Cathédrale. Saint Médard fut célèbre par ses vertus & par ses miracles, &

S. MÉDARD.

mourut dans une extrême vieillesse l'an 545. après 15. ans d'Épiscopat. Le Roi Clotaire assista à ses funérailles, & voulut que son corps fût transféré près de Soissons, à une terre qu'il donna pour y bâtir un monastere.

ARTICLE VII.

Auteurs Ecclésiastiques du sixième siècle.

I.

CASSIODORE.

CASSIODORE étoit né en Calabre d'une famille très-noble. Il fut le principal Ministre du Roi Théodoric, Consul en 514. Préfet du Prétoire sous Athalaric, Théodat & Vitige. Après la chute de ce Prince, & vers l'an 540. il quitta le monde, âgé d'environ 70. ans, & se retira au monastere de Viviers, qu'il bâtit dans une de ses terres près du lieu de sa naissance. La petite Riviere de Pelene qui y passoit, arrosoit les jardins & faisoit tourner les moulins. La mer étoit si proche, que les moines y pouvoient aisément pêcher, & on avoit pratiqué dans la montagne des réservoirs pour conserver le poisson. Il y avoit des fontaines qui fournissoient de l'eau pour boire, & pour les bains à l'usage des malades. Les moines trouvoient toutes sortes de commodités sans sortir du monastere. Il y avoit des lampes qui brûloient long-temps sans qu'on y touchât, des horloges au soleil & d'autres

Ecclésiastiques. VI. siècle. 689

d'eau ; mais sur-tout il y avoit une riche bibliothèque. Dans ce monastere de Viviers étoient des Cénobites, & à côté étoit celui de Cartel pour les Anachorettes, qui après avoir été éprouvés dans la communauté, étoient jugés capables d'une plus parfaite solitude.

Dans cette retraite Cassiodore composa plusieurs Ouvrages, dont le premier fut un commentaire sur les Pseaumes. Aiant commencé à les goûter, il s'y appliqua entièrement. Mais y trouvant beaucoup d'obscurité, il eut recours au commentaire de saint Augustin, & en fit un lui-même tiré de ce Pere & de plusieurs autres. Ensuite il composa l'Institution des divines Ecritures, qui est une instruction à ses moines sur la maniere de les étudier. Il veut que l'on explique les Livres saints selon la doctrine des Peres. Il marque en particulier les Ecrits des Peres sur chaque Livre de l'Ecriture, qu'il conseille de lire, & qu'il avoit dans sa bibliothèque. Il indique les principaux Auteurs de la science Ecclésiastique, soit Théologiens, soit Historiens, soit Moraux, entre lesquels il n'oublie pas Cassien ; mais il avertit de le lire avec précaution. Entre les Historiens, il fait mention de l'histoire Tripartite, qu'il avoit fait composer par un de ses amis nommé Epiphane. C'est une traduction des trois Historiens Grecs, Socrate, Sozomene & Théodoret, recueillis en un seul corps divisé en douze Livres, & elle servoit de continuation à celle de Rufin, qui avoit traduit les dix Livres d'Eusebe, & y en avoit ajouté un onzième. Aussi depuis ce temps-là les Latins n'ont guères connu d'autre Histoire de l'Eglise.

Comme Cassiodore étoit homme de Lettres, il propose à ses moines pour principale occu-

pation , l'étude de l'Ecriture-sainte & de tout ce qui peut y servir , ce qu'il étend assez loin. Pour travail manuel , il exhorte sur-tout à transcrire des Livres ; & recommande fort l'orthographe , dont il donne plusieurs règles. Cassiodore approuve que les moines peu propres aux Lettres , s'appliquent à l'agriculture & au jardinage ; il leur indique les Livres qui traitent de cette matiere , & les Livres des Médecins à ceux qui prenoient soin des malades. Le second Livre de l'Institution de Cassiodore comprend les Traités abrégés des quatre arts libéraux , sçavoir : la Grammaire ; la Rhétorique , la Logique , & les Mathématiques qui en renferment quatre autres : l'Arithmétique , la Géométrie , la Musique l'Astronomie , ce qui fait sept en tout ; & ce sont les sept Arts libéraux , si célèbres depuis dans les écoles. Cassiodore finit saintement sa vie vers l'an 565. On lui attribue un petit Traité du Comput pascal composé en 562.

II.

Denys le petit.

Denys , surnommé le Petit à cause de sa taille , étoit un moine , Prêtre de l'Eglise de Rome , recommandable par sa science & par sa piété. Quoique Scythe de nation , il avoit les mœurs d'un Romain. Il sçavoit si parfaitement le grec & le latin , qu'il traduisoit également en lisant , le grec en latin & le latin en grec. Il fit plusieurs versions de livres grecs à la priere d'Etienne Evêque de Salone. Il traduisit le Code des Canons ecclésiastiques , dont il y avoit déjà une ancienne version , mais fort obscure. Cet Ouvrage fut si bien reçu , que quelques années après Denys fit encore le recueil de toutes les Lettres décrétales des Papes qu'il put trouver. Ce recueil com-

Ecclésiastiques. VI. siècle. 691

prend les Lettres de huit Papes, Sirice, Innocent, Zozime, Boniface, Célestin, Léon, Gélase, Anastase. Denys le Petit étoit sçavant dans la Dialectique, l'Arithmétique & l'Astronomie.

Il est l'Auteur du calcul des années depuis l'Incarnation de Jesus-Christ, dont nous nous servons maintenant. Car voiant le Cycle pascal de saint Cyrille près de finir en l'année 148. de Dioclétien, c'est-à-dire, 581. de Jesus-Christ, il en fit un de 95. ans, pour continuer celui de saint Cyrille. Mais au lieu du nom odieux de Dioclétien que saint Cyrille avoit mis, en suivant la coutume de son temps & de son pays, Denys aima mieux mettre le nom de Jesus-Christ, & compter les années depuis l'Incarnation. Les Chronologistes les plus habiles croient qu'il a retardé de quatre ans la véritable année de l'Incarnation. Il avoit si bien étudié l'Ecriture-sainte, qu'il étoit toujours prêt à répondre sur le champ à toutes les questions qu'on lui faisoit. Mais il joignoit à la science une profonde humilité. Quoiqu'il fût très-éloquent, il aimoit à garder le silence. Sa vie étoit pure & mortifiée, sans aucune singularité. Cassiodore qui avoit vécu plusieurs années avec lui, l'invoquoit comme un Saint. On ignore l'année de sa mort. Il avoit traduit la lettre de Proclus de Constantinople aux Arméniens, pour autoriser cette proposition, un de la Trinité a souffert, & y avoit joint une préface pour montrer l'utilité de cette proposition contre les Nestoriens.

III.

Gregoire naquit vers l'an 544. en Auvergne d'une famille noble. Son pere Florentius étoit frere de saint Gal Evêque de Clermont ;

S. GREGOIRE.
22.

sa mere Armentaria étoit petite fille de saint Grégoire Evêque de Langres. Le jeune Grégoire fut élevé auprès de saint Gal son oncle. Il entra dans la cléricature, pour accomplir un vœu qu'il avoit fait étant malade, au tombeau de saint Alyre. Après la mort de S. Gal, Avit Evêque de Clermont continua l'éducation de Grégoire, & l'ordonna diacre lorsqu'il eut l'âge marqué par les Canons. Grégoire cherchoit la compagnie de ceux qui avoient plus de piété, pour profiter de leurs exemples; & il visitoit les églises, sur-tout celle de S. Martin, où il recouvra la santé dans une grande maladie. Après la mort d'Euphrone Evêque de Tours l'an 573. le peuple s'assembla pour lui donner un successeur, & nomma Grégoire d'un consentement unanime. On l'avoit souvent vu à Tours, & l'on y connoissoit l'innocence de sa vie. On envoya une députation à Sigebert, à qui étoit la ville de Tours, & le Roi pressa Grégoire d'accepter la charge qu'on lui imposoit & qu'il refusoit absolument. De peur qu'il ne s'enfuit, on le fit sacrer aussi-tôt par Gilles Archevêque de Reims. Il avoit environ trente ans. Il assista à plusieurs Conciles où il donna des preuves de sa sagesse. Il montra beaucoup de fermeté dans plusieurs occasions, & reprit vigoureusement le Roi Chilperic de ses vices. On disoit de lui qu'il étoit aussi grand par sa vertu, qu'il étoit petit par sa taille. On lui attribue plusieurs miracles, qu'il rapportoit à S. Martin & à d'autres Saints, dont il portoit toujours sur lui des Reliques. Il étoit très bien instruit de la doctrine de l'Eglise, comme il paroît par plusieurs disputes, qu'il rapporte lui-même, contre deux Ariens;

Ecclésiastiques. VI. siècle. 693

contre le Roi Chilperic, qui donnoit dans le Sabellianisme; contre un de ses prêtres, qui nioit la Résurrection. En toutes ces occasions Grégoire emploie fort à propos les preuves tirées de l'Ecriture. Dans les derniers temps de sa vie, il alla à Rome & fut très-bien reçu du Pape saint Grégoire, qui même pour honorer l'église de Tours, lui donna une chaire d'or. Il mourut à l'âge de 52. ans, après 22. ans d'Episcopat l'an 595.

Nous avons de lui plusieurs Ecrits: l'Histoire Ecclésiastique en dix Livres, dont le premier contient en abrégé toute la suite des temps depuis la création du monde jusqu'à la mort de saint Martin. Dans les suivans, il rapporte les faits avec plus d'étendue, principalement ceux de son temps, y mêlant beaucoup d'histoire d'affaires temporelles. Sept Livres de miracles: sçavoir, deux de la gloire des Martyrs, un de la gloire des Confesseurs, quatre de saint Martin; un huitième Livre de la vie des Peres. Il avoit aussi écrit deux Livres que nous n'avons plus; sçavoir un Commentaire sur les Pseaumes, & un Traité des offices Ecclésiastiques. Le grand nombre de miracles qu'il rapporte, marque plus de crédulité que de critique; & son style, comme il le reconnoît lui-même, se sent de la barbarie de son siècle.

IV.

Saint Martin de Dume étoit de Pannonie, aussi-bien que saint Martin de Tours. Etant allé en Orient visiter les saints Lieux, il se rendit un des plus sçavans hommes de son temps. Il fit des biens infinis en Galice, comme nous l'avons déjà dit; il affermit les églises, fonda des monastères, composa des livres

S. MARTIN
de Dume.

694 Art. VII. *Auteurs*

de piété, & écrivit un grand nombre de lettres, pour exhorter les nouveaux convertis à la pratique de toutes les vertus. Saint Martin fonda entre autres le monastere de Dume, dont il porta depuis le nom. C'est un lieu proche de Brague, où il établit une communauté sous la règle de saint Benoît, qu'il introduisit par conséquent en Espagne. Dume fut ensuite érigée en Evêché, & saint Martin en fut fait le premier Evêque. Mais on le fit ensuite Archevêque de Brague, afin qu'ayant plus d'autorité, il fût plus en état de rétablir la discipline dans toute l'Espagne. Il fit une Collection de Canons qui a depuis été très-célèbre. Elle est divisée en deux parties, dont la première regarde le clergé, & la seconde les laïques. Elle comprend en tout 84. Canons. On marque à chacun d'où il a été tiré, c'est-à-dire, des Conciles compris dans l'ancien code de l'Eglise universelle, & des Conciles d'Espagne tenus jusqu'alors. Il mourut vers l'an 580.

V.

S. JEAN
Climaque.

Jean entra dans le monastere du Mont Sina dès l'âge de 16. ans; mais il nereçut la tonsure monastique & ne s'engagea que 4 ans après. Il se retira seul au bas de la montagne; où il mena la vie d'anachorete. Après quarante ans de solitude, il fut élu malgré lui Abbé du Mont Sina. Un autre Abbé l'ayant prié d'écrire quelque Traité spirituel pour les moines, il composa son échelle du Ciel, très-célèbre entre les Ouvrages de piété, qui lui a fait donner le surnom de Climaque; car climax en grec signifie échelle. Nous en avons une traduction françoise de M. Arnaud d'Andilly. Elle est composée de trente degrés, qui contiennent

Ecclésiastiques. VI. siècle. 695

tout le progrès de la vie intérieure, depuis la fuite du monde jusqu'à l'oraison la plus sublime. En parlant de l'obéissance, il raconte les exemples qu'il avoit admirés dans un monastere d'Egypte près d'Alexandrie composé de 330. moines, sous la conduite d'un Supérieur d'une sagesse consommée. On y voioit des vieillards après 40. ou 50. ans de profession, obéir avec une simplicité d'enfans. Les railleries, les contestations, les discours inutiles en étoient absolument bannis; chacun ne s'appliquoit qu'à édifier ses freres.

A quelque distance de ce monastere, il y en avoit un petit nommé la Prison, où s'enfermoient volontairement ceux du grand monastere, qui depuis leur profession étoient tombés dans quelque faute considérable. Tout y inspiroit la pénitence & la tristesse: on n'y allumoit jamais de feu; on ne s'y nourrissoit que de pain & de quelques herbes. La priere y étoit continue. Ils étoient séparés un à un, ou deux à deux, & avoient pour Supérieur un homme d'un vertu singuliere nommé Isaac. Saint Jean Climaque aiant prié l'Abbé de lui faire voir cette prison; il y demeura un mois. Ce qu'il en rapporte est fort étonnant, & fait craindre que ces pénitens ne fussent point assez instruits des vérités consolantes de la Religion, qui étoient toujours présentes à l'esprit des fidèles les plus parfaits, de ceux par exemple, qui composoient l'église de Jérusalem.

VI.

Saint Gildas, surnommé le Sage, naquit à Dumbritton en Ecoffe vers la fin du cinquième siècle. Il ne fut que Prêtre, & il prêcha dans la Province septentrionale de la Grande-Bre-

Autres Auteurs.
S. GILDAS.

tagne, ensuite en Irlande, où il rétablit la pureté de la foi & de la discipline. Enfin il passa en Gaule, & s'établit auprès de Vannes, où il bâtit le monastere de Buis qui porte encore son nom & y mourut en 565. Il reste de lui quelques Canons de discipline, & deux Discours sur la ruine de la Grande-Bretagne. Il déplore dans le premier la désolation de sa patrie par la conquête des Anglois-Saxons, & en attribue la cause à la corruption extrême des mœurs. Il s'adresse en particulier à cinq Princes qui régnoient alors chez les Bretons, & leur reproche à chacun leurs crimes, avec une liberté & une force étonnante. Le second Discours, est une exhortation au clergé de la Grande-Bretagne, qui n'est pas moins vigoureuse. Il leur reproche leur ignorance, leur négligence, leur avarice & les accuse même de simonie.

S. EPHREM
d'Antioche.
S. EULOGIE
d'Alexandrie

Saint Ephrem Patriarche d'Antioche, écrivit plusieurs Ouvrages pour la défense du Concile de Calcédoine, de saint Cyrille & de S. Léon, dont Photius nous a conservé des extraits. Le même Photius nous a aussi conservé des extraits encore plus longs, des Ouvrages de saint Euloge Patriarche d'Alexandrie, qui avoit beaucoup écrit contre les erreurs qui avoient cours en Orient.

Boëce.

Boëce étoit un des plus illustres Sénateurs de Rome. Pendant que le Pape Jean étoit à Constantinople, le Roi Théodoric fit mettre en prison Boëce avec Symmaque son beau-pere, qui tous deux avoient été Consuls. Il furent accusés de vouloir soutenir la dignité du Sénat contre les entreprises de Théodoric. D'ailleurs Boëce étoit fort zélé pour la foi Catholique, qu'il défendit par plusieurs Ecrits.

Ecclésiastiques. VI. siècle. 697

Il en adressa deux au Pape Jean, alors diacre de l'église de Rome; sçavoir, un contre Eutychés & Nestorius, touchant les deux natures & l'unique Personne de Jesus-Christ. L'autre sur cette question de Logique; Si le Pere, le Fils & le Saint-Esprit peuvent être affirmés substantiellement de la Divinité. Il adressa à son beau-pere Symmaque un autre Traité, où il prouve que la Trinité est un seul Dieu & non pas trois Dieux. Il s'étoit fort appliqué à la Logique d'Aristote, dont il traduisit & expliqua plusieurs Traités. L'on prétend qu'il est le premier des Latins, qui a appliqué à la Théologie la doctrine de ce Philosophe. Le plus beau & le plus célèbre de ses Ouvrages, est la consolation de la Philosophie, qu'il composa dans sa prison, & où il parle dignement de la providence & de la prescience de Dieu. Il fut arrêté & mis à mort l'an 524. & Symmaque peu de temps après lui.

Le Prêtre Fortunat étoit né en Italie près de Trévise. Il fit ses études à Ravenne, où il devint sçavant dans la Grammaire, la Rhétorique & la Poésie. Aiant un grand mal aux yeux, il fut guéri par l'huile d'une lampe qui brûloit près d'un autel de saint Martin; & par reconnoissance il quitta son pais, & vint à Tours visiter les Reliques du saint Evêque. Il fut bien reçu par le Roi Sigebert, & chéri de plusieurs Evêques. Il alla de Tours à Poitiers auprès de sainte Radegonde, & y passa le reste de sa vie. Il s'occupa à composer plusieurs poésies à la louange des Evêques & de ses autres amis, & à l'occasion des nouvelles églises qu'ils bâtissoient. Il écrivit aussi en prose les vies de plusieurs Saints. Ses vers sont assez harmonieux & valent mieux que sa prose

Fortunat.

pleine de rimes & d'antithèses affectées, selon le mauvais goût de son siècle. On ignore l'année de sa mort.

Saint Colomban Fondateur de Luxeu, dont nous avons une Règle & d'autres Ecrits, faisoit de grands biens à la fin du sixième siècle; mais comme il ne mourut que dans le septième, nous n'en parlerons que dans l'histoire de ce siècle.

La même raison nous porte à renvoyer au commencement du troisième volume l'article de saint Gregoire-le-Grand. Quoique ce saint Pape répandit la lumière dans toute l'Eglise à la fin du sixième siècle, sa mort n'arriva qu'au commencement du septième. D'ailleurs la grosseur de ce volume est une nouvelle raison de n'y point renfermer l'histoire d'un Pape si cher à l'Eglise, qui lui a rendu de si importants services, & sur lequel nous avons cru devoir nous étendre un peu.

ARTICLE VIII.

Conciles & Discipline.

I.

Concile
d'Agde.
An. 506.

LE Roi Alaric permit aux Evêques de son Roiaume de s'assembler en la ville d'Agde. Il s'y trouva vingt-quatre Evêques de diverses Provinces de Gaule, qui obéissoient aux Visigoths. Saint Césaire y présida. Il s'y trouva aussi dix députés d'Evêques absens. Les Pères se mirent à genoux, & prièrent pour la

& Discipline. VI. siècle. 699

longue vie du Roi & la prospérité de son règne, & pour le peuple. Ensuite s'étant assis, ils traitèrent de la discipline de l'Eglise, & firent quarante-huit Canons, auxquels on en a depuis ajouté vingt-cinq, tirés sans doute des Conciles suivans. Ces Canons confirment la discipline déjà établie par plusieurs autres Conciles. Voici ce qui nous y paroît de plus remarquable. Ceux qui retiennent ce que leurs parens ont donné aux églises ou aux monastères, seront exclus de l'Eglise, jusqu'à ce qu'ils le rendent, comme étant meurtriers des pauvres. Ce Canon prouve qu'on a toujours regardé les biens donnés à l'Eglise ou au moines, comme appartenans aux pauvres. Ceux qui les possèdent n'en sont que les œconomes; & s'ils les retiennent pour leur usage, sans faire part aux pauvres de ce qu'il leur reste, après avoir pris leur étroit nécessaire, ils doivent sans doute être regardés comme les voleurs & les meurtriers des pauvres, selon l'expression du Concile.

L'Evêque peut donner aux clercs l'usage de quelque terre de l'Eglise. Ceux qui servent fidèlement, doivent recevoir des rétributions à proportion de leur service. C'étoit-là l'ancienne règle. Cependant on commençoit dès-lors à donner à quelques clercs des fonds en usufruits. C'est l'origine des bénéfices. Les clercs qui négligent de faire leurs fonctions, seront effacés de la matricule, & traités comme des étrangers. Si un clerc néglige ses devoirs, & se réfugie auprès d'un Juge séculier pour éviter la sévérité de la discipline, il sera excommunié avec celui qui l'aura protégé. Si des clercs portent de longs cheveux, l'Archidiacre les leur coupera malgré eux. Leurs ha-

bits & leur chaussures doivent convenir à leur état. C'est que les barbares qui dominoient dans les Gaules portoient les cheveux longs. On ne doit ordonner les diacres qu'à 25. ans, les Prêtres & les Evêques qu'à 30. ni donner le voile aux vierges qu'à 40. Ceux qui demandent la pénitence, doivent recevoir de l'Evêque l'imposition des mains & le cilice sur la tête, comme il est établi par-tout.

On ne recevra point aisément les jeunes gens à la pénitence, à cause de leur légèreté. Tous les enfans de l'Eglise jeûneront le Carême. Les séculiers qui ne communieront pas à Noël, à Pâque, & à la Pentecôte, ne seront pas tenus pour Catholiques. On peut permettre des oratoires à la campagne, à ceux qui sont fort éloignés des Paroisses; mais on doit passer dans la ville les jours solennels, Pâque, Noël, l'Epiphanie, l'Ascension, la Pentecôte, la saint Jean, & les autres grandes Fêtes. Ces réglemens semblent venir de ce que les barbares qui suivoient les mœurs Germaniques, deméuroient à la campagne plutôt que dans les villes; & peut-être que les Romains commençoient à les imiter. Le Concile d'Agde règle aussi l'Office de l'Eglise par ce Canon: il faut avoir soin, comme il se pratique par-tout, qu'après les antiennes, les Prêtres & les Evêques disent des collectes; que l'on chante tous les jours les hymnes du matin & du soir; qu'à la fin des Offices, après les hymnes on dise des capitules tirés des Pseaumes. Il faut entendre par le mot d'antiennes les Pseaumes chantés à deux chœurs. Saint Césaire vouloit que l'on baissât la tête pendant la prière; & que l'on fléchît les genoux, quand le diacre en avertissoit à haute voix, ce qui montre l'antiquité de ces saintes cérémonies.

Le Concile défend de s'appliquer à cette espèce de divination que l'on appelloit le *Sort des Saints*, & qui se répandoit sous prétexte de religion. C'étoit d'ouvrir quelque Livre de l'Écriture, & prendre pour présage de l'avenir, les premières paroles que l'on rencontroit à l'ouverture du Livre. Cette superstition condamnée un siècle auparavant par saint Augustin, prévalut de plus en plus, quoique le Concile d'Agde l'eût défendue sous peine d'excommunication.

II.

Le Roi Clovis ayant consulté le Evêques sur divers articles, leur ordonna de s'assembler à Orléans. Ils firent trente-un Canons, qu'ils envoierent au Roi, le priant de les appuyer de son autorité. Les Abbés seront soumis aux Evêques, qui les corrigeront, s'ils manquent contre la règle. On ne sçait quelle est cette règle. Il ne paroît pas, selon Dom Mabillon, qu'il y en eût encore dans les Gaules qui fût commune à tous les monasteres. Les pénitens qui abandonnent leur état, seront excommuniés. L'Evêque doit tâcher de procurer la nourriture & le vêtement, aux pauvres qui ne peuvent pas travailler. L'Evêque ne manquera point, s'il n'est malade, de se trouver le Dimanche à l'église dont il sera plus proche. Toutes les églises célébreront les Rogations; & pendant ces trois jours, les esclaves seront exempts de travail: on jeûnera & on usera de viandes de Carême. Le Carême ne sera que de quarante jours, & non de cinquante. Le Concile d'Orléans renouvella plusieurs des Canons du Concile d'Agde. Il fut souscrit par trente-deux Evêques, dont les cinq premiers sont Métropolitains, ceux de Bour-

I. Concile
d'Orléans.

AN 511.

deaux, de Bourges, de Tours, d'Auch & de Rouen. S. Quintien de Rodez, S. Melaine de Rennes, S. Théodore d'Auxerre, en furent les principaux Peres.

III.

Concile d'E-
paone.

An 517.

Dès le commencement du règne de Sigifmond Roi de Bourgogne, saint Avit Evêque de Vienne, qui avoit converti ce Prince à la foi Catholique, assembla les Evêques de sa Province à Epône, que l'on croit être Yene au Diocèse de Bellai. Il s'y trouva vingt-cinq Evêques, dont les principaux étoient S. Avit de Vienne, S. Viventiot de Lyon, S. Apollinaire de Valence, S. Grégoire de Langres, & S. Pragmace d'Autun. Ce Concile fit quarante Canons. Saint Avit se plaignit dans la Lettre de convocation, de la cessation des Conciles, & témoigna que le Pape lui en avoit fait des reproches. Il est défendu dans ce Concile aux Evêques, aux prêtres & aux diacres, d'avoir des chiens de chasse & des oiseaux. On voit par-là que le clergé commençoit à se laisser entraîner aux mœurs Germaniques des nations dominantes. Plusieurs des Canons de ce Concile parlent des fonds de l'Eglise, dont la jouissance étoit accordée aux clercs, pour en percevoir les revenus, les distinguant soigneusement des biens propres. On défend l'entrée des monastères de filles, si ce n'est aux personnes d'une vertu éprouvée, ou aux plus proches parens. Ceux qui y entrent pour dire la Messe, doivent sortir aussi-tôt que l'Office est fini : ce qui fait voir qu'elles n'avoient que des oratoires dans l'intérieur de la maison. L'Evêque pouvoit déposer les Abbés. Les moines travailloient tous les jours à la campagne. On ne consacra que les autels de pierre avec l'onction du chrême. Il y en avoit donc en-

& Discipline. VI. siècle. 703

ore de bois Il est défendu d'appliquer à de saints usages les églises des hérétiques. Cependant le Concile d'Orléans avoit décidé qu'il falloit s'en servir après les avoir purifiées, & c'est la pratique universelle de toute l'Eglise. On abrège la pénitence des apostats & on la réduit à deux ans. Les homicides qui éviteront la peine des Loix civiles, feront la pénitence du Concile d'Ancyre. Elle étoit au moins de sept ans. On déclare incestueux les mariages avec la cousine-germaine ou issue de germaine. En chaque Province on suivra pour le service divin le Rit de la Métropole.

IV.

Dans le même temps il se tint deux Conciles en Espagne, l'un à Tarragone, & l'autre à Gironne. Il est ordonné dans le premier à chaque Evêque, de visiter tous les ans les églises de la campagne, pour y faire faire les réparations sur le tiers de tous les fruits. Les moines sortis de leur monastere n'exerceront aucune fonction ecclésiastique. Ce canon prouve qu'il y avoit dès-lors des monasteres en Espagne. Le plus ancien que nous connoissons, est celui d'Asane en Arragon, fondé par S. Victorien, qui fut Abbé pendant soixante ans, & qui gouverna plusieurs Communautés de moines. Fortunat a fait son épitaphe.

Conciles
d'Espagne.
An 517.

Jean de Tarragone présida encore au Concile de Gironne, où l'on fit dix canons. Jean pria le Pape Hormisdas d'écrire aux Evêques d'Espagne pour les engager à observer la discipline. Le Pape le fit par une lettre, où il leur recommande d'observer les canons, & de tenir les conciles au moins une fois l'an. Il accompagna cette lettre d'une autre à Jean en particulier, où il loue son zèle, & le fait son

vicaire en Elpagne , sans préjudice des privilégiés des Métropolitains.

L'an 524. il se tint à Lérida un concile de huit Evêques qui firent seize canons. Le premier ordonne que ceux qui servent à l'Autel , s'abstiennent de répandre le sang humain sous quelque prétexte que ce soit , même de défendre une ville assiégée. Les clercs tombés dans ce malheur , seront deux ans de pénitence , & ne pourront jamais être promûs aux ordres supérieurs. On voit par ce canon , que la nécessité de se défendre dans les incursions des barbares , faisoit insensiblement oublier aux clercs l'ancienne douceur ecclésiastique ; & on le voit encore par un autre canon , qui remet à la discrétion de l'Evêque la punition des clercs qui se seront battus ensemble.

V.

Second Concile d'Orange.
2^e.

An 529.

Le second concile d'Orange auquel saint Césaire présida , fut tenu l'an 529. Il porta le dernier coup au Sémi-Pelagianisme. Nous avons appris , disent les Peres de ce concile , que quelques-uns ont touchant la grace & le libre-arbitre , des sentimens qui ne sont pas conformes à la foi catholique. C'est pourquoi nous avons cru devoir proposer , & souscrire quelques articles tirés des saintes Ecritures par les anciens Peres sur ce sujet , & qui nous ont été envoyés du S. Siège. Ensuite sont vingt-cinq articles prouvés par des passages de l'Ecriture. On y établit solidement que le péché d'Adam n'a pas nui à lui seul , mais qu'il a passé à ses descendans : que la grace de Dieu n'est pas donnée à l'homme , parce qu'il l'invoque , mais que c'est elle qui fait qu'on l'invoque : que le commencement de la foi ne vient pas de nous , mais de la grace ; en un

& Discipline. VI. siècle. 705

mot, que par les forces de la nature nous ne pouvons rien faire ni penser qui tende au salut. C'est ce que renferment les huit premiers canons. Les dix-sept autres articles sont des sentences tirées de saint Augustin & de saint Prosper, qui prouvent la nécessité d'une grace qui prévienne la volonté. Personne, dit ce saint Concile, n'a de foi-même que le mensonge & le péché. *Nemo de suo habet nisi mendacium & peccatum.* Ces importantes paroles feront toujours la terreur des ennemis de la Grace. Elles présentent une lumière dont toutes leurs vaines subtilités ne pourront jamais obscurcir l'éclat.

Après ces vingt-cinq articles, le concile d'Orange continue : Nous devons donc enseigner & croire, que par le péché du premier homme, le libre arbitre a tellement été affoibli, que personne n'a pu véritablement aimer Dieu, croire en lui, ou faire le bien pour sa gloire, s'il n'a été prévenu par la grace. Saint Césaire envia à Rome cette profession de foi, pour la faire approuver par le Pape. On tint en ce même-temps un Concile à Valence, où saint Césaire ne put se trouver, parce qu'il étoit malade. Cyprien Evêque de Toulon y soutint avec force la doctrine Catholique sur la grace.

Le concile de Vaison se tint la même année 529. Saint Césaire y présidoit. Comme il n'y eut point de plainte contre aucun des Evêques présens, l'assemblée ne servit qu'à se voir & à entretenir la charité. Avant que de se séparer, les Evêques firent cinq canons. On y ordonne que, selon la coutume d'Italie, tous les prêtres de la campagne recevront chez eux les jeunes lecteurs qui ne sont pas ma-

Concile de
Vaison tenu
la même an-
née.

706 Art. VIII. Conciles

riés, pour les élever & les former comme de bons peres, leur faisant apprendre les pseaumes, lire l'Ecriture, & les instruisant solidement de la loi de Dieu, afin de se préparer de dignes successeurs. Si quelque infirmité empêche le prêtre de prêcher, les diacres liront les Homélies des Peres. A l'exemple des Provinces d'Orient & d'Italie, où l'on dit souvent *Kyrie eleison* avec grande dévotion, on le dira dans nos églises à Matines, à la Messe & à Vêpres. A toutes les Messes, même du Carême & des Morts, on dira trois fois *Sanctus*, comme aux Messes publiques. On récitera dans nos églises le nom du Pape. Après *Gloria Patri*, on ajoutera *Sicut erat in principio*, comme on fait en beaucoup d'autres pays.

VI.

Second &
troisième
Concile de
Toledo.
An. 531, 589.

On tint le second concile de Tolède l'an 531. On y confirma les anciens canons touchant la continence des clercs, la conservation des biens de l'Eglise, & les mariages entre parens, dont on étend la défense tant que la parenté se peut connoître. A la fin de ce concile, Toledo est nommée Métropole, & c'est la première fois qu'on lui donne ce titre.

Le troisième concile fut assemblé l'an 589, par le Roi Récarède, pour affermir la conversion des Goths. Il s'y trouva soixante & douze Evêques de différentes Provinces soumises à ce Prince. Le concile s'assembla après un jeûne de trois jours. Quand on y eut réglé tout ce qui regarde la foi, qu'on eut reçu les quatre Conciles généraux, & prononcé des anathèmes contre les principales erreurs des Ariens, & contre le concile de Rimini qui étoit le grand fort de ces hérétiques, le Roi

& Discipline. VI. siècle. 707

propofa de regler la difcipline, & on fit 23. canons pour réparer les brèches que l'héréfie y avoit faites en fomentant tous les défordres. On ordonne d'abord en général l'obfervation de tous les anciens Canons, & des Epîtres Synodales des Papes. Sans préjudice de ces faintes loix, qui ordonnent deux conciles tous les ans; & attendu la longueur du chemin & la pauvreté des églifes d'Efpagne, on ordonne que les Evêques s'affembleront une fois l'année. Pour fortifier la foi des peuples, on leur fera chanter à la Mefle le Symbole du Concile de Conftantinople, à l'imitation des églifes Orientales. On lira toujours l'Ecriture fainte à la table des Evêques. Les clercs ne pourfuiront point leurs confreres devant les Juges féculiers, fous peine de perdre leur caufe & d'être excommuniés. Nous avons appris, dit le concile, qu'en quelques endroits les pécheurs font pénitence, non félon les canons, mais d'une maniere très-honteufe, enforte qu'ils demandent d'être réconciliés toutes les fois qu'ils ont péché. Pour réprimer une entreprife fi exécrationnelle, le concile ordonne, que celui qui fe repent de fon péché foit premièrement fufpendu de la Communion, & vienne fouvent recevoir l'impoñition des mains avec les autres pénitens. Après avoir accompli le temps de la fatisfacñion, il fera rétabli dans l'ufage de la Communion, félon le jugement de l'Evêque. Mais ceux qui retombent pendant leur pénitence, ou après leur réconciliation, feront condamnés félon la févérité des anciens canons, c'eft-à-dire, qu'ils ne feront plus reçus à la pénitence. Aux enterremens des chrétiens, on fe contentera de chanter des pfeaumes, pour marquer l'efpérance de la réfurrección, fans

708 Art. VIII. Conciles

chanter des cantiques funébres ou se frapper la poitrine : c'est que ces marques de deuil sentoient le Paganisme. On retranchera des solennités des saints , les danses & les chansons dés-honnêtes : il faut se souvenir que c'est en Espagne. Il est ordonné d'abolir par toute l'Espagne & la Gaule , tous les restes d'idolâtrie , joignant l'autorité temporelle avec la spirituelle.

Saint Léandre fit dans ce concile un sermon sur l'heureux état où se trouvoit l'église d'Espagne , après tous les maux qu'elle avoit éprouvés. Les Evêques de la partie des Gaules qui obéissoient aux Goths , s'assemblerent à Narbonne pour exécuter les décrets du Concile de Tolède. Ils étoient au nombre de huit , sçavoir , les Evêques de Narbonne , (Métropolitain) de Besiers , d'Elne , de Maguelone dont le Siège est maintenant à Montpellier , de Carcassonne , de Nîmes , d'Agde & de Lodève. Ils avoient assisté au Concile de Tolède , ou en personne , ou par leurs députés. Ils firent quinze canons dont voici quelques-uns. On chantera *Gloria* à la fin de chaque psaume , & à chaque division des grands psaumes. On regardoit sans doute cette prière comme une profession de foi abrégée contre les Ariens. Tout homme libre ou esclave , Goth ou Romain , Syrien , Grec ou Juif , s'abstiendra de tout travail le Dimanche. On voit ici les nations qui se trouvoient dans cette partie des Gaules. Les Goths sont nommés les premiers comme maîtres ; les Romains sont les anciens habitans ; les Syriens & les Grecs sont les étrangers qui y venoient commercer. Les peines temporelles marquées dans plusieurs Canons mon-

& Discipline. VI. siècle. 709

trent que les Juges séculiers assistoient au concile, comme il avoit été ordonné par le concile de Toledé. Aucun clerc ne quittera l'aube avant que la Messe soit achevée. On voit ici l'usage de l'aube pour tous les clercs, mais seulement pendant le service. Il y a plusieurs canons en ce concile pour réprimer l'indocilité des clercs. Il leur est défendu de s'arrêter à causer dans les places publiques. Il s'est tenu pendant le sixième siècle plusieurs autres Conciles, dans lesquels nous n'avons rien trouvé de remarquable par rapport à la discipline.

VII.

L'on trouve plusieurs loix Ecclesiastiques entre les Nouvelles de Justinien, ainsi nommées parce qu'elles sont postérieures à la publication de son Code. Il recommande l'observation des canons à l'égard des ordinations. Il veut que l'Evêque soit instruit des canons, & qu'à son ordination on l'interroge s'il est véritablement disposé à y conformer sa vie; ce que nous voions encore dans la formule de l'ordination. La simonie y est si fortement défendue, qu'il y a lieu de croire qu'elle devoit fort commune. Tout le monde est requis à s'opposer à l'ordination, & on ne doit point passer outre que l'opposition ne soit examinée. On doit dans chaque église, observer le nombre des clercs établi par la fondation sans l'augmenter. La grande église de Constantinople n'aura que soixante Prêtres, cent diacres, quarante diaconesses qui auront passé cinquante ans, quatre-vingts-dix sous-diacres, cent dix lecteurs, vingt-cinq chantres, en sorte que tout le Clergé soit de 425. personnes, & de plus cent portiers, qui semblent n'être pas comptés entre les clercs. Ce Cler-

Loix ecclésiastiques de Justinien.

gè servoit à deux autres églises unies à la Cathédrale. Les fondateurs des églises avoient donné de quoi entretenir tous les clercs nécessaires pour les servir , & en avoient déterminé le nombre. Mais depuis , les Eveques cédant aux sollicitations , l'avoient si fort augmenté , que les revenus ne suffisoient plus pour fournir à chacun une pension pour subsister. L'Empereur Justinien remédia à cet abus , en ordonnant qu'on s'en tiendrait au nombre fixé par les fondateurs. Ceux-ci ne peuvent mettre de leur autorité des clercs dans les églises , mais seulement les présenter à l'Evêque ; où l'on voit l'origine du droit de patronage.

Il est défendu de bâtir une nouvelle église , avant que l'Evêque fasse sa priere au lieu destiné , & y plante la croix en procession pour rendre la chose publique ; ni avant que le fondateur soit convenu avec l'Evêque du fonds qu'il veut donner , pour le luminaire , les vases sacrés & l'entretien des Ministres. Les conciles se tiendront tous les ans au mois de Juin ou de Septembre , & on y traitera toutes les matieres Ecclésiastiques. Mais hors le temps du concile , l'Evêque pourra être accusé devant le Métropolitain , & les clercs ou les moines devant l'Evêque. Les Evêques & les prêtres doivent prononcer à haute voix les prieres du Sacrifice & du Baptême , pour l'édification du peuple. Les quatre Conciles généraux auront force de loi. Le Pape de Rome est le premier des Evêques , & après lui l'Evêque de Constantinople. Toutes les autres églises conserveront leurs privilèges. Il est défendu aux Evêques de jouer ou de regarder jouer aux dez , ou d'assister à aucun

de Discipline. VI. siècle. 711

spectacle, sous peine de trois ans d'interdit. Les clercs & les moines, en matiere civile, doivent d'abord être poursuivis devant l'Evêque. Si les parties acquiescent au jugement, le Juge du lieu le mettra à exécution. Si l'une des parties réclame dans dix jours, le Juge examinera la cause. S'il confirme la Sentence de l'Evêque, son jugement sera sans appel; s'il l'infirme, on pourra appeller en la maniere accoutumée: ce sont les termes de la Loi de Justinien.

En matiere criminelle, les clercs peuvent être poursuivis devant l'Evêque, ou devant le Juge séculier, au choix de l'accusateur. S'il commence par l'Evêque; après que l'accusé sera convaincu & déposé, le Juge séculier le fera prendre & le jugera selon les loix. Si on s'adresse d'abord au Juge, l'accusé étant convaincu, le Juge communiquera le procès à l'Evêque. S'il juge l'accusé coupable, il le déposera, afin que le Juge le punisse selon les Loix. S'il ne le trouve pas coupable, l'Evêque & le Juge en feront leur rapport à l'Empereur. Cette concurrence des deux Jurisdictions pour le criminel, mérite d'être remarquée. Quant aux causes ecclésiastiques, les Juges séculiers n'en doivent prendre aucune connoissance.

VIII.

Les registres où étoient les noms des Evêques, étoient gardés avec les vases sacrés. On ne doit point donner la sépulture ecclésiastique à ceux qui ont été punis pour leurs crimes. Il est défendu d'enterrer dans les églises. Si des Evêques ont un différend, en attendant le concile, ils doivent prendre des prêtres pour arbitres. Le Corps de Notre Seigneur sur l'autel,

Quelques points particuliers de discipline.

ne doit pas être mis au rang des images, mais sous la croix : c'est ce que porte un Concile de Tours. Il y avoit donc des croix & des images sur les autels, dit M. Fleuri, & l'Eucharistie y étoit gardée en réserve. Il est défendu aux laïques d'entrer dans le sanctuaire pendant l'Office, excepté pour communier. Nous trouvons en Afrique des monastères que l'on soustrait à la juridiction de l'ordinaire. Ce commencement des exemptions doit être remarqué. On dit que le Pape Symmaque établit la coutume de chanter *Gloria in excelsis* tous les Dimanches & les fêtes des Martyrs. Il fit bâtir plusieurs églises, où il mit des ciboires d'argent du poids de six-vingts livres chacun. Car ces ciboires étoient comme des tabernacles, qui couvroient l'autel & qui étoient soutenus de colonnes. L'un d'eux portoit les figures du Sauveur & des douze Apôtres.

ARTICLE IX.

Réflexions sur l'état de l'Eglise pendant le sixième siècle.

I.

Maux de
l'Eglise d'O-
rient.

Troubles &
divisions.

Esprit de
schisme & de
parti.

LEs maux qui affligèrent l'Eglise d'Orient pendant le cinquième siècle, continuerent de l'affoiblir pendant le sixième. Les ennemis du Concile de Calcedoine portèrent encore par-tout le trouble & la confusion. On disputoit sans fin, & la division produisoit chaque jour de nouveaux scandales. On voioit des troupes

sur l'état de l'Eglise. VI. siècle. 713

de moines quitter leur solitude pour venir dans les villes, où ils caufoient des divisions & des violences que les Magistrats ne pouvoient réprimer. L'Esprit de schisme ne cessoit de produire les plus funestes effets ; & les calamités temporelles dont Dieu punissoit son peuple, n'étoient point un remède suffisant pour arrêter le progrès d'un mal qui sembloit devenir de jour en jour plus incurable. L'Empereur Justinien travailla à calmer les esprits. Mais bien loin de ramener les Orientaux à l'unité, il ne put empêcher les sectes de se multiplier. La mauvaise doctrine attribuée à Origene, trouva encore des partisans, qui donnerent beaucoup d'exercice au petit nombre des vrais défenseurs de la foi. Ceux-ci eurent même la douleur de voir un Empereur, aussi bien intentionné que Justinien, tomber dans des fautes considérables.

Théodore Evêque de Césarée en Cappadoce faisoit alors un personnage fort remarquable. Il fut le principal auteur des violences exercées à Constantinople contre le Pape Vigile. C'étoit l'homme le plus méchant & le plus fourbe qu'on pût trouver. Il eut néanmoins le secret d'acquérir une très-grande autorité dans toute l'Eglise d'Orient. Il souffloit le feu de la discorde, & donnoit le branle aux plus grandes affaires. En travaillant à faire convoquer le cinquième Concile général, il avoit de très-mauvaises intentions ; mais Dieu qui sçait tirer le bien du mal, ne permit pas que ses pernicieux desseins prévalussent. Les avantages que le cinquième Concile procura à l'Eglise, lui coutèrent bien des larmes. Ce Concile fut suivi d'un schisme qui dura cent ans, & qui produisit un grand nombre de maux. □

Révolte contre l'autorité légitime.

Une multitude de Catholiques, comme on l'a vû dans l'article premier, s'unit à Vitalien dans la guerre qu'il fit à l'Empereur Anastase, dans le dessein d'arrêter la persécution. C'étoit un mal d'un nouveau genre. Les Catholiques d'Afrique, qui étoient exposés à une persécution beaucoup plus cruelle, furent animés d'un esprit bien différent. Il ne leur vint point en pensée, qu'il pût y avoir aucune raison légitime de se révolter contre son Souverain. Ils n'opposèrent à la violence la plus marquée, qu'une patience à toute épreuve.

Affoiblissement du petit nombre des bons Evêques.

Que l'on juge de l'état de l'Eglise d'Orient, par la conduite d'Elie de Jérusalem & de Flavien d'Antioche. Ces deux Patriarches, qui sembloient en être toute la force, s'affoiblirent jusqu'à abandonner le Concile de Calcedoine, espérant que cette faute seroit couverte par la nécessité où ils croioient être d'user de condescendance, & par l'attachement qu'ils continuoient d'avoir pour la vraie foi. Mais l'erreur étoit si puissante & si accréditée, que leur affoiblissement ne les mit point à couvert de l'exil, où ils se fortifierent. S. Macedone de Constantinople avoit aussi scandalisé les clercs & les moines Catholiques, en signant une formule captieuse & recevant l'Hénotique de Zenon. Il répara sa faute, comme Elie & Flavien, & ces trois Patriarches eurent la gloire d'être chassés de leurs Sièges pour la défense de la Foi. Quel malheur pour l'Eglise d'Orient, de se voir privée des Evêques qui faisoient sa ressource & sa consolation ! Quelle foiblesse dans les autres Evêques Catholiques, de n'avoir point réclamé contre une injustice si criante, & qui devoit avoir des suites si funestes !

Lorsque l'Empereur Anastase vouloit exercer quelque violence , ou commettre les actions les plus notoirement injustes , il trouvoit des Evêques , des clercs & des moines , disposés à le servir & à favoriser toutes ses passions. Il n'est pas étonnant qu'il y eût des hommes vendus à l'iniquité , parmi ceux que l'esprit de schisme & d'erreur possédoit ; mais l'histoire nous apprend , qu'il y eut même un grand nombre de Catholiques qui en vinrent aux mains avec les Hérétiques , & qui déshonorèrent la cause qu'ils défendoient , par une conduite si peu conforme à l'esprit de l'Evangile.

Lâcheté de
la plupart
des Evêques.

Quatre-vingts Evêques s'assemblerent à Sidon , dans le temps où la vérité avoit le plus besoin de témoignages. Ils eurent la lâcheté de se séparer sans rien faire , & sans prendre aucune mesure pour remédier aux maux de l'Eglise. Les chefs étoient néanmoins bien intentionnés ; mais la plupart furent moins touchés de la crainte de déplaire à Dieu , que des suites que pourroit avoir pour eux la colere de l'Empereur. Ils se réunirent tous à préférer leur repos à leur devoir , sans que nous voyions qu'aucun se soit efforcé d'inspirer aux autres de la fermeté & du courage.

Les monasteres de Palestine étoient tombés dans un tel relâchement , que tout le monde sentit la nécessité de les réformer. Saint Sabas y travailla ; mais les difficultés qu'il éprouva , & la révolte d'un grand nombre de moines , le porterent à tout abandonner. Il revint ensuite , & gagna le plus grand nombre par sa charité. Il est remarquable que ce fut l'attachement aux biens temporels , qui introduisit le relâchement dont nous parlons. Si les moines eussent été obligés de travailler la plus grande partie du

Relâchement
des moines.

jour, pour se procurer les besoins de la vie, ils n'auroient point eu le loisir de disputer sans fin, & d'aller de côté & d'autre exciter des séditions. Une autre cause de ce relâchement, fut l'anarchie dans laquelle la plupart vivoient, & qui étoit une suite de la confusion qui regnoit en Orient.

Injuste prétention des Evêques de Constantinople,

Le titre d'Evêque universel, qu'osa prendre Jean le jeûneur, Patriarche de Constantinople, fut un mal d'un autre genre, dont nous verrons les funestes suites. C'est à cette usurpation que vint aboutir l'ancienne jalousie des Evêques de Constantinople contre ceux de Rome. Une aussi grande témérité de la part des Grecs, auroit pu causer une entière rupture entre l'Occident & l'Orient, si le S. Siège eût été rempli par un Pape moins humble & moins modéré que saint Grégoire. L'esprit d'envie & d'orgueil, qui avoit déjà si souvent paru dans les entreprises des Patriarches de Constantinople, fera dans la suite de continuel progrès, jusqu'à ce qu'il entraîne toute l'Eglise Grecque dans le malheureux schisme dont on a dû remarquer dans ce qui précède les premières étincelles. Les divisions particulières qui éclatoient si souvent entre les Orientaux, méritoient d'être punies par celle qui les a séparés entièrement de tout le reste de l'Eglise.

II.

Manx de l'Eglise d'Occident.

Défauts de plusieurs Papes,

Les prédécesseurs de saint Grégoire n'étoient ni aussi saints ni aussi éclairés que lui. Leur inflexibilité à exiger toujours la condamnation de la personne d'Acace, n'étoit propre qu'à aigrir de plus en plus les Grecs, qui ne pouvoient comprendre qu'on demeurât ferme à ne vouloir communiquer avec eux qu'à cette

sur l'état de l'Eglise. VI. siècle. 717

condition. L'entrée criminelle du Pape Vigile dans le S. Siège, est un autre événement qui doit être remarqué. Nous n'avions encore rien vu de semblable. Combien ceux qui étoient animés de l'esprit de l'Eglise furent-ils affligés d'un tel scandale !

La plupart des Conciles qui se tinrent en Occident, étoient occupés d'affaires temporelles. On fut obligé d'interdire la guerre & la chasse aux clercs. On se plaignoit avec raison du tort que les Barbares faisoient aux Chrétiens, en leur communiquant leurs mœurs. On fut obligé d'adoucir la discipline, pour ne point trop rebuter ces barbares, que l'on vouloit convertir, & dont on ne faisoit que des Chrétiens fort foibles. Clovis avoit l'avantage inestimable d'être dans le sein de l'Eglise, mais sa conduite & ses mœurs ne répondoient point à un privilège si précieux. Les successeurs de ce Roi sont des Chrétiens d'une espèce singulière. Clotaire & Childebert prennent la résolution de se défaire de leurs neveux. Clotaire les égorge avec une barbarie sans exemple. Sainte Clotilde fait en cette occasion une faute qui paroît incompréhensible. Clodomir avoit un peu auparavant fait mourir Sigismond. Les Evêques croioient qu'il valoit encore mieux obéir à des Princes Catholiques, mais tels que ceux dont nous parlons, qu'à des hérétiques ou à des païens.

On se plaint dans tous les Conciles, d'un grand nombre d'abus, & de l'affoiblissement de la discipline. Pour attirer les Rois barbares, on avoit cru devoir se proportionner à leur foiblesse, & à l'éloignement qu'ils auroient pour une trop grande sévérité. D'ailleurs la multiplicité des Roiaumes étoit une nouvelle

Affoiblissement de la discipline causé par les barbares qui entroient dans l'Eglise.

Maux de différents genres dans toutes les Eglises d'Occident.

cause de cet affoiblissement. Un homme passoit aisément de la domination d'un Prince à celle d'un autre, & il se procuroit par ce changement un azile & une impunité dans ses crimes. On parle de la simonie, comme d'un mal qui devenoit moins rare qu'auparavant. L'Empereur Justinien fut obligé de faire des loix pour ordonner la résidence.

On vit dans les Gaules des superstitions & des désordres, auxquels les bons Evêques ne purent remédier. Les péchés des Chrétiens d'Italie y attirèrent les Lombards qui y causèrent des maux infinis. Saint Gildas attribuoit la désolation de la grande Bretagne, par la conquête des Anglois-Saxons, à la corruption des mœurs. Il reprochoit aux Chrétiens leurs crimes, & aux clercs leur ignorance, leur négligence, leur avarice.

Les guerres continuelles, que les différens Princes qui étoient maîtres de l'Occident, se faisoient les uns aux autres, donnerent lieu à des désordres sans nombre. Les pillages, les meurtres, les plus horribles violences ne cou-
toient rien. Souvent même les églises étoient remplies de sang. Ce fut ce qui donna lieu aux interdits ecclésiastiques, dont Grégoire de Tours rapporte plusieurs exemples. Frédegonde ayant fait tuer Prétextat Evêque de Rouen dans son église, l'Evêque de Bayeux fit fermer toutes les églises de Rouen; on cessa aussi de faire l'office dans l'église de S. Denys, qui avoit été profanée par des meurtres.

Après la mort de sainte Radegonde, il arriva un étrange scandale dans le monastere de sainte Croix de Poitiers. Chrodielde fille du Roi Cherebert, fit jurer à plusieurs autres religieuses, qu'elles accuseroient l'Abbesse de plusieurs crimes, & qu'elles la choisiroient

Abbesse elle-même. Elle attira à son parti plus de quarante religieuses, qui sortirent du monastere sans écouter les remontrances de l'Evêque, après avoir rompu les serrures & les portes. La plupart retournerent à Poitiers avec Chrodielda, & aiant assemblé une troupe de scélérats & de meurtriers, elles se cantonnèrent dans l'église de saint Hilaire. Plusieurs Evêques se joignirent à celui de Poitiers, pour faire cesser un si grand désordre; mais les séditionnaires que ces filles avoient assemblés, maltraiterent les Evêques, & mirent en sang les diacres & les autres clercs. Les Rois Childebert & Gontran ne purent d'abord réprimer ces violences. Les religieuses rebelles firent faire une irruption dans le monastere, où l'on commit toutes sortes d'excès. Comme deux Princesses du sang étoient à la tête de cette révolte, elles vinrent à bout non-seulement d'éviter la punition qu'elles méritoient, mais même de se faire absoudre dans un Concile de Metz.

Gilles Evêque de Reims, donna un scandale d'un autre genre. On l'accusoit d'avoir conspiré contre la vie du Roi Childebert, qui le fit arrêter. Sur les remontrances de quelques Evêques, le Roi le renvoya à son église, & assembla un Concile où l'Evêque de Reims fut appelé. Il nia tout, & voulut tâcher de se justifier sur tous les chefs d'accusation. Mais il fut convaincu par des preuves évidentes, & il confessa tous ses crimes. Ses confreres le pressant de donner ses défenses, il leur dit: Ne différez plus de condamner un coupable: je suis digne de mort pour le crime de lèse-Majesté: j'ai toujours agi contre les intérêts du Roi, & c'est par mon conseil,

que sont arrivées les guerres qui ont causé tant de ravages dans les Gaules. Les Evêques lui obtinrent la vie, & le déposèrent du Sacerdoce. Il fut exilé à Strasbourg. On trouva beaucoup d'or & d'argent dans son trésor, & l'on mit dans celui du Roi ce qui venoit de ses crimes.

Il parut dans les Gaules à la fin du sixième siècle, un grand nombre d'imposteurs, accompagnés de femmes fanatiques qui faisoient plusieurs prestiges. Il y en eut un entre autres, qui persuada à beaucoup de personnes qu'il avoit des révélations. On lui amenoit des malades, & on prétendoit qu'il les guérissoit en les touchant. On lui donnoit de l'or, de l'argent, des habits, qu'il distribuoit aux pauvres. Il se mêloit de faire des prédictions. Il séduisit une multitude infinie de peuple, & non-seulement des païsans, mais des ecclésiastiques; & il étoit suivi de plus de trois mille personnes. On voioit en diverses Provinces des Gaules, de ces sortes de fanatiques, qui se trahissoient par des traits auxquels on reconnoissoit aisément, ou la supercherie, ou l'opération de l'esprit séducteur.

Les maux si grands & si variés que nous avons remarqués, n'empêchent pas que le sixième siècle ne soit compté avec raison parmi les beaux siècles de l'Eglise. Ce n'est pas qu'on doive le confondre avec les trois premiers, ni même avec le quatrième & le cinquième; mais malgré ces différences auxquelles un esprit judicieux doit faire attention, il est très-vrai de dire, que le sixième siècle étoit encore un temps heurteux, parce que les grands maux qui affligeoient alors l'Eglise, étoient accompagnés de biens considérables qui la conso-
loient.

Saint Macédone de Constantinople, saint Elie de Jérusalem, & saint Flavian d'Antioche, firent beaucoup de bien en Orient. Ils étoient pleins de zèle pour la vraie foi, & eurent le courage de souffrir l'exil & la déposition pour lui rendre témoignage. Saint Eutychius Patriarche de Constantinople, marcha sur les traces de saint Macédone, & résista même à l'Empereur Justinien, qui vouloit le forcer d'approuver l'erreur des Incorruptibles. Il aima mieux être envoyé en exil, que d'approuver une erreur qui donnoit atteinte à la vérité du Mystère de l'Incarnation. Saint Anastase d'Antioche, qui eut aussi le courage de combattre la même erreur, étoit disposé à tout souffrir plutôt que de se rendre à la volonté de l'Empereur ; il avoit même écrit une lettre pour prendre congé de son peuple, mais la mort de Justinien fit qu'il demeura en possession de son Siège. Plusieurs autres Evêques avoient aussi fait leur devoir en cette occasion, & avoient suivi l'exemple de saint Anastase, qui joignoit à une grande science la pratique de toutes les vertus. Saint Eutychius demeura douze ans dans son exil, où il fit plusieurs miracles. Il en fit encore après son rétablissement ; & il eut l'humilité de rétracter sans détour l'erreur qu'il avoit enseignée, qu'après la résurrection, nos corps ne seroient plus palpables. Il se rendit aux raisons de saint Grégoire-le-Grand qui étoit alors à Constantinople.

Biens de l'Eglise d'Orient

Plusieurs saints Abbés quitterent leur solitude, pour venir au secours de l'Eglise contre la puissante faction de l'Eutychianisme. Ils eurent le courage d'adresser à l'Empereur Ana-

stase une requête pleine de force & de sagesse. Saint Sabas qui menoit une vie toute céleste, & qui conduisit un très-grand nombre de personnes à la plus haute perfection, fut l'appui de la foi en Palestine. Il employa en faveur de la vérité le crédit que lui donnoit sa grande réputation; & son zèle étoit si grand, qu'à l'âge de quatre-vingts-treize ans il fit un voyage assez long pour secourir l'Eglise. S. Théodose forma une multitude de disciples, & son monastere devint comme une pépiniere de saints Abbés & de saints Evêques. Il y avoit en Orient un très-grand nombre de solitaires, qui étoient infiniment utiles à l'Eglise par la ferveur de leurs prieres & la rigueur de leur pénitence.

Après la mort de l'Empereur Anastase, une multitude de Grecs témoignèrent un zèle admirable pour la réunion. Ils passèrent par-dessus toutes les difficultés qu'on leur opposa, & acceptèrent toutes les conditions qui leur furent proposées. L'Empereur Justin les seconda de tout son pouvoir. Justinien rendit aussi à la Religion des services très-considérables. Il travailla à la conversion des infidèles & au retour des hérétiques & des schismatiques. Les Loix qu'il publia avoient pour objet le bien de l'Eglise Catholique, & condamnoient toutes les hérésies. Il trouva plusieurs Evêques qui l'aiderent à réformer les abus. On déposa Anthyme Patriarche de Constantinople, pour avoir refusé de recevoir le Concile de Calcédoine. Le Pape Agapit étant en Orient, travailla à rétablir cette eglise: & après sa mort, le Patriarche Mennas continua le même bien. Il y eut entre les Catholiques & les schismatiques une conférence publique, dans laquelle

sur l'état de l'Eglise. VI. siècle. 723

l'erreur fut confondue & la vérité demeura victorieuse. Le cinquième Concile général n'étoit composé que d'Orientaux, & néanmoins la vérité y triompha. On y fit une profession de foi solennelle, avec des anathèmes contre quiconque ne recevrait pas les quatre Conciles précédens. L'Eutychianisme fut donc encore chassé de l'Eglise, & tous les nuages que les schismatiques avoient tâché de répandre sur le Concile de Calcédoine, furent dissipés.

IV.

L'Eglise d'Occident nous présente des objets encore plus consolans. En Afrique le clergé & le peuple furent pleins de courage & de zèle. On s'estima heureux de souffrir pour la foi, & les fidèles trouverent dans leurs Pasteurs des modèles de vertu qu'ils s'efforcèrent d'imiter. Les Evêques exilés en Sardaigne firent beaucoup de bien dans leur voiage, & changerent le lieu de leur exil en un espèce de sanctuaire, où Dieu fut honoré, & d'où la lumière se répandit dans toute l'Eglise. Ces illustres exilés rendirent un glorieux témoignage aux vérités de la Grace, que des hommes téméraires s'efforçoient d'obscurcir. Quand ils revinrent de leur exil, les fidèles accoururent en foule au-devant d'eux, les reçurent comme en triomphe, & les honorèrent à proportion de ce qu'ils avoient été humiliés. Quel bien ne procura pas à toute l'Afrique & même à toute l'Eglise d'Occident, saint Fulgence, en qui la science la plus profonde se trouvoit réunie avec la vertu la plus sublime ! Dieu eut égard aux prières & aux souffrances de tant de saints Evêques. Il rétablit par les conquêtes de l'Empereur Justinien, l'Eglise d'Afrique, & la

Biens de l'Eglise d'Occident.

Biens en Afrique.

tira de l'oppression où elle avoit été si long-temps. Un événement si peu attendu, montrait avec quelle attention Dieu veilloit sur une église qui lui avoit été si fidèle, & qu'il avoit comblée de ses plus précieuses bénédictions.

**Biens en
Espagne.**

En Espagne les Suèves qui étoient Ariens & établis depuis long-temps en Galice, se convertirent par les travaux de saint Martin de Dume, & à l'occasion des miracles de saint Martin de Tours. Mais la conversion du Roi Récarède fut encore beaucoup plus utile à toute l'Espagne. Ce Prince brûloit de zèle pour la gloire de Dieu, & employoit tout son pouvoir à rendre l'Eglise florissante. Il contribua par son autorité & par ses bons exemples, à renouveler toutes les églises d'Espagne. La Reine son épouse n'avoit pas moins de piété. Saint Léandre Evêque de Séville étoit propre à seconder le zèle d'un Prince si bien intentionné. On tint alors plusieurs Conciles à Tolède, où l'on travailla à affermir la foi & à rétablir la discipline. Nous verrons dans les siècles suivans les suites heureuses de ce rétablissement des églises d'Espagne.

**Biens en Ita-
lie.**

En Italie nous avons vu saint Benoît faire beaucoup de miracles, lever l'étendard de la pénitence, convertir un grand nombre d'idolâtres, commencer une œuvre qui portera jusques dans des siècles très-reculés, des fruits abondans. Par-tout l'Ordre de saint Benoît présentera des asiles à ceux qui voudront fuir la corruption du monde. Les solitudes se peupleront de saints religieux. L'esprit de pénitence affoibli & combattu par les scandales publics, ira se réfugier dans ces heureuses retraites. La piété & la science y seront égales.

sur l'état de l'Eglise. VI. siècle. 725

ment cultivées , & ces saints monasteres conserveront à l'Eglise les plus précieux monumens de sa Tradition.

Il y eut pendant le sixième siècle plusieurs Papes dont la conduite fut édifiante , & le zèle pour l'Eglise très-sincere. Vigile lui-même après une entrée criminelle dans le saint Siège , travailla pour les intérêts de la Religion. Ses anciennes fautes servirent à le rendre plus humble. Il avoua qu'il n'étoit que trop possible qu'il se trompât ; & après avoir fait ce qu'il pouvoit pour affermir ceux que ses variations avoient ébranlés , il employa son autorité à faire recevoir en Occident le cinquième Concile. A la fin de ce siècle , saint Grégoire brilloit comme un astre éclatant , non-seulement en Italie , mais dans toute l'Eglise. Nous tâcherons dans l'histoire du septième siècle , de donner une idée d'un Pape aussi illustre. La Grande-Bretagne , dont les Anglois-Saxons s'emparèrent , fut renouvelée par les saints Missionnaires que ce saint Pontife y envoya.

Sainte Brigide fonda en Irlande plusieurs monasteres. On lui attribue un très-grand nombre de miracles. Saint Colomban Prêtre & Abbé , travailloit dans le même pais avec un zèle vraiment Apostolique. Il passa d'Irlande dans la Grande-Bretagne , pour prêcher la foi aux Pictes septentrionaux , séparés des méridionaux par des montagnes affreuses. Ceux-ci avoient reçu la foi long-temps auparavant , par les instructions de saint Ninias , qui mourut avant le milieu du cinquième siècle. Saint Colomban avant que de passer dans la Grande-Bretagne , avoit établi en Irlande un monastere célèbre nommé Dermach , & il en éta-

Biens dans
le Nord,

blit encore un autre plus célèbre dans l'Isle de Hy. De ces monasteres il en sortit plusieurs autres d'une grande régularité. Saint Colomban le jeune beaucoup plus célèbre que l'ancien, & qui depuis fut Abbé de Luxeu, avoit été formé dans ces saintes écoles, & parut avec éclat à la fin du sixième siècle & au commencement du septième. Nous n'en parlerons pas ici davantage.

Bien dans
des Gaules.

Dans les Gaules on fonda un grand nombre de monasteres. Plusieurs Saints habitoient les solitudes du Perche & du Maine. Quelques-uns des disciples que saint Germain d'Auxerre avoit formés pendant son séjour en Angleterre, passerent dans la Province des Gaules, que nous appellons maintenant Bretagne, y firent beaucoup de miracles, & fonderent diverses églises. Saint Samson, saint Malo, S. Briec, saint Magloire furent comme les Apôtres de ces peuples. Saint Melaine convertit les habitants de Rennes sa patrie, qui étoient encore païens. Saint Avit de Vienne fit embrasser la foi Catholique à Sigismond Roi des Bourguignons, qui étoit Arien. Sainte Radegonde épouse du Roi Clotaire, édifioit toute l'Eglise par ses grandes vertus, ses abondantes aumônes & ses mortifications.

L'Eglise fut édifiée aussi par la pénitence des personnes du plus haut rang. Sigismond Roi des Bourguignons accepta ses malheurs comme la juste punition de ses crimes. Sainte Clotilde touchée de la faute qu'elle avoit faite, en laissant égorger ses petits-fils plutôt que de leur voir couper les cheveux, se retira à Tours, priant jour & nuit au tombeau de saint Martin, & se consacrant à toutes sortes de bonnes œuvres.

sur l'état de l'Eglise. VI. siècle. 727

L'on voioit dans diverses Provinces, des Solitaires recommandables par la sainteté de leur vie & par l'éclat de leurs miracles. S. Severin de Paris, saint Cloud, saint Hospice, saint Severin d'Agaune, étoient plutôt des Anges que des hommes. Ce dernier parut à la Cour de Clovis comme l'arbitre de la vie & de la santé. Une multitude de saints Evêques fleurissoit de toutes parts. S. Nicet de Trèves avoit une fermeté vraiment Episcopale, qui le portoit à reprendre les désordres même du Roi. Saint Médard de Noyon, S. Melaine de Rennes, S. Avit de Vienne, S. Germain de Paris, S. Grégoire de Tours, S. Aubin d'Angers, païssoient le peuple de Dieu dans l'innocence de leur cœur, & selon l'intelligence qui paroissoit dans toute leur conduite. Nous ne pouvons nous dispenser de joindre ici les noms de plusieurs saints Pasteurs qui furent alors la gloire de nos Gaules. S. Gildard de Rouen, S. Quintien de Rhodès, S. Théodore d'Auxerre, S. Lô de Coutances, S. Gal de Clermont, Saint Nisier de Lyon, S. Paterne d'Avranches, S. Paul de Léon en Bretagne, S. Salvi d'Albi, S. Léon de Sens, S. Innocent du Mans, S. Hilaire de Mende, S. Grégoire de Langres, S. Ferreol d'Uzès, S. Sulpice de Bourges. Un des plus illustres fut S. Césaire d'Arles, qui étoit l'ame des Conciles dans lesquels on travailloit à corriger les abus & à maintenir la discipline.

Dieu opéroit beaucoup de miracles au tombeau de saint Martin, de sainte Geneviève & de plusieurs autres Saints. Les plus grands hommes dans les différentes parties de l'Eglise en faisoient aussi. La grace du martyre étoit commune en Afrique & en d'autres endroits.

H h iv

Saints Solitaires.

Saints Evêques.

Pf. 77.

Miracles; Martyrs.

729 Art. IX. *Réfl. sur l'état de l'Egl.*

En voici un exemple remarquable. Un Roi d'Arabie s'étant rendu maître d'une ville dont tous les habitans étoient Chrétiens, essaia de les pervertir. Mais ne pouvant les faire renoncer à Jesus - Christ, il fit allumer un grand bucher où il jeta tous les Prêtres, les moines & les religieuses. Il fit couper la tête à Arétas Gouverneur de la ville, & à un grand nombre de fidèles, & emmena toute la jeunesse en captivité. L'Eglise avoit aussi la consolation de voir entrer dans son sein des Juifs & des idolâtres.

*Fin du sixième siècle & du second
Volume.*



T A B L E

DES MATIERES.

Contenues dans le second Volume

A.

A BBE's soumis aux Evêques.	701. 702.
<i>Abyssins</i> . Leur conversion.	159.
<i>Acace</i> de Césarée Arien.	32. 33.
<i>Acace</i> d'Amida. Belle action de cet Evêque.	541.
<i>Acace</i> de Constantinople. Ses actions, Son caractère. Sa mort.	429. 500. 501. 532.
<i>Acemetes</i> .	546. 547.
<i>Acéphales</i> . Espèces d'Eutychiens.	561.
<i>Acolytes</i> .	95. 103. 472. 479.
<i>Adrumetes</i> (moines d') S. Augustin les instruit sur la grace.	336.
<i>Aèce</i> . Son caractère. Sa mort.	509. 511.
<i>Afrique</i> (Eglise d') persécutée par les Vandales. 517. Féconde en Martyrs. 552. Son état au sixième siècle.	584. 723.
<i>Agapit</i> Pape.	573. 602. 722. 606.
<i>Agilulfe</i> Roi des Lombards.	603. 605.
<i>Alaric</i> Roi des Goths, prend Rome.	506.
<i>Alaric</i> Roi des Visigoths. 525. Tué par Clovis.	582. 610.
<i>Albine</i> mere de sainte Mélanie la jeune.	241.
<i>Alboin</i> Roi des Lombards.	602.
<i>Alexandre</i> (saint) Fondateur des Acemetes.	546.
<i>Alexandre</i> (saint) d'Antioche, met fin au schisme.	483. 484.

<i>Alexandre</i> d'Hieraple , Nestorien.	363. 530.
<i>Alipe</i> (saint) ami de S. Augustin.	249. & suiv.
	465.
<i>Amalaric</i> Roi des Visigoths.	611.
<i>Amateur</i> (saint) Evêque d'Auxerre.	400.
<i>Ambroise</i> (saint) Ses commencemens. 1. 2.	
Son Episcopat. 3. Sa magnanimité. 5. Il met	
l'Empereur en pénitence publique. 9. Sa	
mort. 10. Ses Ecrits.	11. & suiv.
<i>Amon</i> (sainte) de Nitrie.	55.
<i>Anastase</i> (saint) Pape.	234. 433. 111.
<i>Anastase</i> (saint) d'Antioche.	721.
<i>Anastase</i> confident de Nestorius.	342.
<i>Anastase</i> Empereur. Son caractère. Persécute	
les Catholiques.	502. 563. & suiv.
<i>Angleterre</i> . Origine de ce nom.	685.
<i>Anthemius</i> Empereur d'Occident.	515.
<i>Anthyme</i> Patriarche de Constantinople, déposé	
par le Pape Agapit.	573.
<i>Antoine</i> (saint) Abbé. Son histoire. 51. & suiv.	
Ce qu'il dit à Didyme l'aveugle.	43.
<i>Antropomorphites</i> hérétiques	367.
<i>Apiarius</i> Prêtre d'Afrique.	463. & suiv.
<i>Apollinaristes</i> hérétiques.	98. 164.
<i>Apollon</i> (saint).	74.
<i>Appellations</i> à Rome autorisées pour la pre-	
mière fois dans le Concile de Sardique.	
92. Contestées par les Evêques d'Afrique.	467.
<i>Arbogaste</i> fait étrangler Valentinien.	137.
<i>Arcade</i> Empereur. 147. Sa foiblesse. 199. Son	
régné. 491. 492. Sa mort.	Ibid.
<i>Arsace</i> Evêque intrus à Constantinople.	199.
<i>Arsene</i> (saint) solitaire.	69. & suiv.
<i>Atbalaric</i> Roi des Goths.	601.
<i>Attale</i> fait Empereur par Alaric.	506.
<i>Atticus</i> Evêque de Constantinople, rétablit la	

des Matieres. 731

- mémoire de S. Chrysostome. 101. 365. S'op.
 pose aux Pélagiens. 287.
Atila Roi des Huns. 387. 409. 593.
Aube habit des ministres. 105. 709.
Aubin (saint) 727.
Audiens schismatiques. Leurs beaux dehors. 164.
Augustin (saint). Son caractère. 244. 245.
 Histoire de sa conversion. 249. & suiv.
 Son Baptême. 257. Sa prêtrise. 258. Son
 Episcopat. 259. & suiv. Son amour pour
 l'Eglise. 261. Ses travaux contre les Donati-
 stes. 262. & suiv. Ses travaux contre les Pé-
 lagiens. 277. & suiv. Etat de la dispute entre
 lui & les Pélagiens. 297. Vérités capitales
 qu'il établit contre eux. 300. Ses dernières
 actions. Sa mort. 272. & suiv. Son corps
 porté en Sardaigne. 585. Idée générale de
 ses Ecrits. 305. Editions. 306. & suiv. Cata-
 logue de ses Ouvrages. 308. & suiv.
Augustule, dernier Empereur d'Occident. 516.
Avit (saint) de Vienne. 523. 595. 702.
Avitus Empereur d'Occident. 512.
Aurele (saint) Evêque de Carthage. 102. Con-
 damne les Pélagiens. 276. & suiv. 285.
 Préside à plusieurs Conciles. 463. 465. 467.
Auxence Arien Evêque de Milan. 2. 19.
Azelle (sainte) vierge. 239.

P.

BAPTÊME. Cérémonies. 480. Canons du
 Concile d'Elvire au sujet du Baptême. 79.
 Baptême des hérétiques valide. 331. Regles
 à observer par rapport au Baptême. 101.
463. 710. 83. Enfans morts sans Baptême ,
 éternellement malheureux. 299. 279. In-
 H b vj.

nocence du Baptême requise pour les Ordres.

	85.
<i>Basile</i> (saint) Prêtre d'Ancyre & Martyr.	126.
<i>Basiliſque</i> usurpe l'Empire.	498. 499.
<i>Belisaire</i> conquiert l'Afrique. 587. Vient à Rome. 602. Procure l'ordination du Pape Vigile pour de l'argent.	607. 608.
<i>Bénéfices</i> . Leur origine.	699. 702.
<i>Benevole</i> . Secrétaire d'Etat préfère sa foi à sa charge.	6. 399.
<i>Benjamin</i> (saint) diacre & Martyr.	540.
<i>Benoît</i> (saint) Sa vie. 661. & suiv. Sa Règle. 666. & suiv. Eloge de son Ordre.	724.
<i>Biens ecclésiastiques</i> . Partage & emploi.	90. 104.
	475. 699.
<i>Blasphème</i> puni par Justinien.	571.
<i>Blesilla</i> fille de sainte Paule.	236.
<i>Boèce</i> Sénateur Romain. 601. Ses Ecrits. Sa mort.	696. 697.
<i>Boniface</i> Pape.	465. 487.
<i>Boniface</i> Comte d'Afrique.	508. 509.
<i>Boniface</i> Evêque de Carthage.	586.
<i>Brigandage</i> d'Ephèse.	376.
<i>Brigide</i> (sainte).	725.
<i>Brice</i> (saint) successeur de S. Martin.	21.
<i>Brienc</i> (saint) Evêque.	686.
<i>Brunebaud</i> . Ses vices.	600. 601.

C.

C ANONS. Code des Canons traduit par Denys le petit. 690. Collection de Canons par S. Martin de Dume.	694.
<i>Carême</i> . Ce qui y a rapport.	87. 93. 700.
	701.
<i>Caribert</i> . Roi de Paris.	599.
<i>Carthage</i> pillée par les Vandales.	510.

des Matières. 733

<i>Cassien.</i> Sa vie. 434. Ses Ecrits. 435. & <i>suiv.</i>	
<i>Cassiodore.</i> Sa retraite. Ses Ecrits. 688. & <i>suiv.</i>	
<i>Catéchumènes.</i> Divers degrés 83. Examen & instructions. 480.	
<i>Catholique.</i> Nom propre à l'Eglise. 41.	
<i>Célestin</i> (saint) Pape se déclare contre Nestorius. 350. & <i>suiv.</i> Sa Lettre sur la grace. 420. Sa conduite dans l'affaire d'Aparius. 467. & <i>suiv.</i> Sa Décrétale. 474.	
<i>Celestinus</i> disciple de Pélage. 276. & <i>suiv.</i> 287. Surprend le Pape Zozime. 288. Condamné. 292. & <i>suiv.</i>	
<i>Césaire</i> (saint) frere de S. Gregoire de Nazianze. 122.	
<i>Césaire</i> (saint) d'Arles. 674. Son Episcopat. Ses travaux. 675. & <i>suiv.</i> Sa Regle. 679. Sa mort. 682.	
<i>Césarie</i> sœur de S. Césaire. 679.	
<i>Chant alternatif</i> des Pseaumes introduit par S. Ambroise. 7.	
<i>Chapitre.</i> Affaire des trois Chapitres rapportée assez au long dans l'article III. du sixième siècle. 614. & <i>suiv.</i>	
<i>Chasuble.</i> Ce que c'étoit autrefois. 653.	
<i>Childebert I.</i> Roi de Paris. 595. 596. 683. 684.	
<i>Childebert II.</i> Roi d'Austrasie. 600.	
<i>Childeric</i> Roi des François. 521.	
<i>Chilperic</i> Roi de Soissons. 599. 600.	
<i>Chorevêques.</i> Leurs fonctions. 83.	
<i>Chrodield</i> de fille de Caribert. 718.	
<i>Chrysaphe</i> favori de Théodose II. 372. 494.	
<i>Chrysostome</i> (saint) Voiez S. Jean.	
<i>Cierge Pascal.</i> 465. 480.	
<i>Circoncissions</i> Donatistes. 263.	
<i>Claudian Mamert.</i> 458.	

<i>Clercs. Regles & maximes qui les regardent.</i>	
84. & <i>suiv.</i>	95. 470. 78. 475. 476. 705. 706.
	90. 105. 709. 101. 174.
<i>Clergé. Soins qu'avoient les Evêques de consulter leur Clergé.</i>	104. 176. 261.
<i>Clodion</i> Roi des François.	521.
<i>Clodomir</i> Roi d'Orléans.	595. 717.
<i>Clotaire I.</i> Roi de Soissons. Sa barbarie.	595.
Son regne.	596. & <i>suiv.</i> 717.
<i>Clotaire II.</i> Roi de Neustrie.	600.
<i>Clotilde</i> (sainte).	521. 522. 595. Sa pénitence & sa mort.
	<i>Ibid.</i> 726.
<i>Cloud</i> (saint). Son histoire.	596.
<i>Clovis</i> Roi de France. 521. Sa conversion. Son Baptême.	522. 523. Quelques-unes de ses actions. 588. & <i>suiv.</i> Sa mort.
	590. 717.
<i>Colomban</i> (saint) l'ancien.	725.
<i>Conciles œcuméniques de Nicée. Ses Canons.</i>	
84. & <i>suiv.</i> De Constantinople.	95. & <i>suiv.</i>
D'Ephèse contre Nestorius.	353. & <i>suiv.</i>
De Calcédoine.	378. & <i>suiv.</i> II. De Constantinople sur les trois Chapitres.
	630. & <i>suiv.</i>
<i>Concile d'Elvire.</i>	77. D'Arles.
	80. D'Ancyre.
	82. De Néocésarée.
	83. D'Antioche.
	89. De Sardique.
	91. De Laodicée.
	91. De Gangres.
	92. D'Aquilée.
	99. Conciles de Carthage.
	100. & <i>suiv.</i> Conciles d'Afrique contre les Pélagiens.
	285. 292. & <i>suiv.</i> De Diospolis.
	282. Autres Conciles dans le cinquième siècle dans l'article X.
	463. Conciles dans le sixième siècle Article VIII.
	698.
<i>Conférence de Carthage.</i>	266.
<i>Confirmation donnée par l'Evêque seul.</i>	472.
	180.

des Matieres. 735

- Congrégation* de moines. 75.
Constance Empereur. 113. Son caractère. 115.
 & *suiv.* Sa mort. 117.
Constant Empereur. 113. Sa mort. 115.
Constantin le Grand. Son Baptême. 11. Sa mort. Ibid.
Constantin le Jeune. Sa mort. Son caractère. 114.
Croix miraculeuse. 31. Adoration de la Croix. 712.
480. Croix sur le autels. 712.
Crone (saint) solitaire. 55.
Cyre (sainte) Sa vie merveilleuse. 448.
Cyrille (saint) de Jérusalem. Sa vie & ses Ecrits. 31. & suiv.
Cyrille (saint) d'Alexandrie. Son zèle contre l'hérésie de Nestorius. 345. 349. 352. Sa conduite au Concile d'Ephèse. 355. Son éloge. 364. Ses défauts. *Ibid.* & *suiv.* Ses Ecrits. 366. & *suiv.*

D.

- D**ALMACE (saint) Abbé. 357. Vient au secours de l'Eglise. 362.
Dalmace , neveu de Constantin. 113. 114.
Daniel Stylite (saint). 551.
Danses défendues. 93 708.
Décretales des Papes. Leur autorité. 94. Recueil
 qu'en fait Denys le Petit. 690.
Delphin (saint) de Bordeaux. 392.
Démons. Leur pouvoir. 238. 328.
Denys l'Aréopagite (saint) Ecrits faits sous son nom dans le cinquième siècle. 462.
Denys le Petit. Ses Ecrits. 690. 691.
Deogratias Evêque de Carthage. 513.

<i>Diacres.</i> Ce qui a rapport à eux.	78. 79. 82. 83.
	85. 86. 95. 105. 470. 700. 681.
<i>Diaconesses.</i>	87.
<i>Didyme</i> l'aveugle. Son éloge. Ses Ecrits.	42.
	& <i>suiv.</i>
<i>Diodore</i> de Tarfe.	530.
<i>Dioscore</i> d'Alexandrie protege Eutychès.	375.
& <i>suiv.</i> Dépôt à Calcédoine.	381.
<i>Discipline</i> de la pénitence. 106. & <i>suiv.</i> Adou-	
cie pour les peuples barbares.	717.
<i>Domnus</i> Evêque d'Antioche.	376.
<i>Donatistes.</i>	164 262. & <i>suiv.</i>
<i>Doctrovée</i> (saint) Abbé.	684.
<i>Dubris</i> (saint).	685.

E.

E AUBENITE.	63. 481.
<i>Ecole d'Alexandrie</i> raisonne trop.	44.
<i>Ecriture sainte.</i> 13. 14. 204. Canon des Ecritures.	103. 471. 482.
<i>Eglise Romaine.</i> Ses principaux caractères.	40.
	41. 262. 268. 269. 331. 332.
<i>Elie</i> (saint) de Jérusalem.	503. 563. 567.
	714.
<i>Enterremens.</i> Comment doivent être faits.	707.
<i>Ephrem</i> (saint) Diacre d'Edesse.	35. & <i>suiv.</i>
<i>Epbrem.</i> (saint) Patriarche d'Antioche.	575.
	696.
<i>Epiphane</i> (saint) de Salamine.	45. & <i>suiv.</i>
<i>Epiphane</i> (saint) de Pavie.	524.
<i>Etienne</i> (saint) Invention de ses Reliques.	484.
	499.
<i>Estle.</i> Son origine.	653.

des Matieres. **737**

<i>Etude des Auteurs profanes dangereuse.</i>	<u>434.</u>
<i>Eucharistie.</i>	<u>209. & suiv. 15. & suiv. 34. 35.</u>
<i>Encher</i> (saint) de Lyon.	<u>415. & suiv.</u>
<i>Endoxie</i> femme d'Arcade.	<u>195. 197. 492.</u>
<i>Endoxie</i> femme de Théodose.	<u>11. 545.</u>
<i>Endoxie</i> veuve de Valentinien III.	<u>512.</u>
<i>Endoxie</i> femme du Roi Huneric.	<u>512.</u>
<i>Evêques.</i> Réglemens sur leur élection , leur ordination , leur conduite , leur juridiction.	<u>89. & suiv. 101. & suiv. 174. & suiv. 474. & suiv. 478. 709. 84. & suiv. 208. 209.</u>
<i>Eugene</i> (saint) Evêque de Carthage.	<u>517. 519. 520. 553 585.</u>
<i>Eulalius</i> Antipape.	<u>465.</u>
<i>Euloge</i> (saint) d'Alexandrie.	<u>696.</u>
<i>Eunomius</i> hérétique.	<u>31.</u>
<i>Euphemius</i> (saint) de Constantinople.	<u>501. 502. 503. 562.</u>
<i>Euphrasie.</i> (sainte)	<u>76.</u>
<i>Ensebe</i> de Césarée. Sa science. Ses défauts. Ses Ecrits. Ses Erreurs.	<u>24. 25. & suiv.</u>
<i>Ensebe</i> de Dorylée. Son zèle pour la foi.	<u>343. 344. 368. & suiv. 376. 380.</u>
<i>Eustoquie</i> (sainte)	<u>237. 238.</u>
<i>Eut'yme</i> (saint) Abbé.	<u>552. 581.</u>
<i>Eutychès</i> hérésiarque.	<u>368. & suiv.</u>
<i>Eutychianisme.</i> Réflexions sur cette hérésie.	<u>531. Se relève. 496. & suiv.</u>
<i>Eutyquius</i> (saint) de Constantinople.	<u>576. 578.</u>
<i>Exarques</i> de Ravenne.	<u>601.</u>
<i>Exarques</i> de Monasteres.	<u>584.</u>
<i>Exercices.</i>	<u>104.</u>
<i>Extrême-Onction.</i>	<u>472. 473.</u>



F.

F ABIOLLE (sainte) veuve.	239.
<i>Facundus</i> Evêque Afriquain.	622. & <i>suiv.</i>
<i>Fanatiques</i> des Gaules.	720.
<i>Fauste</i> de Riez Semipélagien.	458. 462.
<i>Felix de Nole.</i> (saint) Son culte & ses miracles.	395.
<i>Felix</i> Pape.	489. 501.
<i>Ferment.</i> Ce que c'étoit.	471.
<i>Flavien</i> (saint) Evêque d'Antioche.	96. Sa harangue à Théodose.
	143. & <i>suiv.</i>
<i>Flavien</i> (saint) Patriarche d'Antioche.	504.
	562. & <i>suiv.</i> 567.
<i>Flavien</i> (saint) Patriarche de Constantinople.	369. 372. Son martyre.
	376.
<i>Fortunat</i> Prêtre.	697.
<i>François.</i> Leur établissement dans les Gaules.	521.
<i>Fredegonde</i> Reine.	600.
<i>Frumence</i> (saint).	159.
<i>Fulgence</i> (saint) Sa vie. Ses travaux. Ses Ecrits. Ses vertus.	649. & <i>suiv.</i> 723.

G.

G ALLIUS frere de Julien l'Apostat.	114.
	117.
<i>Gaudence</i> (saint) Evêque de Bresse.	398.
<i>Gelase</i> Pape.	503. 477. 482. 483. 534.
<i>Gelase</i> le Cizique.	462.
<i>Gelimer</i> Roi des Vandales.	587.
<i>Geneviève</i> (sainte).	404. 406. 591. & <i>suiv.</i>
<i>Gennade.</i>	462.
<i>Genferic</i> Roi des Vandales.	509. 513. 515.

des Matieres. 739

<i>Germain</i> (saint) d'Auxerre. Sa vie & son élo- ge.	<u>399.</u> <u>400.</u> & <i>suiv.</i>
<i>Germain</i> (saint) de Paris.	<u>682.</u> & <i>suiv.</i>
<i>Gildas</i> (saint)	<u>695.</u>
<i>Gilles</i> Evêque de Reims déposé.	<u>719.</u>
<i>Gloria in excelsis.</i> On commence à le chanter.	<u>712.</u>
<i>Gloria Patri</i> , &c.	<u>706.</u> <u>708.</u>
<i>Gondebaud</i> Roi.	<u>523.</u> <u>524.</u> <u>594.</u>
<i>Gontamond</i> Roi des Vandales.	<u>584.</u>
<i>Gontran</i> Roi des François.	<u>599.</u>
<i>Goths.</i> Leur chasteté.	<u>510.</u>
<i>Grace.</i> Sa définition. <u>301.</u> <i>Etat</i> de la dispute sur la Grace entre S. Augustin & Pélage. <u>297.</u> & <i>suiv.</i> Importance des vérités de la Grace.	<u>303.</u> & <i>suiv.</i>
<i>Gratien</i> Empereur.	<u>131.</u> & <i>suiv.</i>
<i>Gratus</i> Evêque de Carthage.	<u>100.</u>
<i>Gregoire</i> (saint) de Nazianze.	<u>96.</u> <u>97.</u> <u>118.</u>
<i>Gregoire</i> (saint) de Nyffe. Sa vie & ses Ecrits.	<u>28.</u> & <i>suiv.</i>
<i>Gregoire</i> (saint) Pape.	<u>610.</u> <u>698.</u> <u>725.</u>
<i>Gregoire</i> d'Antioche.	<u>579.</u>
<i>Gregoire</i> (saint) de Tours.	<u>691.</u> & <i>suiv.</i>

H.

H ANNIBALIEN neveu de Constantin. 114.

<i>Heltut</i> (saint).	<u>685.</u>
<i>Helures</i> peuples convertis.	<u>570.</u>
<i>Henotique.</i> Edit de Zénon.	<u>500.</u>
<i>Hermenigilde</i> (saint).	<u>612.</u>
<i>Heros</i> Evêque d'Arles. <u>282.</u> Il dénonce Pélage.	
<u>283.</u> Déposé par Zozime.	<u>289.</u>
<i>Hilaire</i> (saint) d'Arles. Sa vie & ses Ecrits.	<u>409.</u> & <i>suiv.</i> <u>387.</u>

<i>Hilaire</i> de Syracuse.	280. 419.
<i>Hilarion</i> (saint) Abbé.	60. & suiv.
<i>Hilarus</i> Diacre.	376.
<i>Hilderic</i> Roi des Vandales.	585.
<i>Homerites</i> convertis.	162.
<i>Honorat</i> de Verceil.	11.
<i>Honorat</i> (saint) Evêque d'Arles.	409. & suiv.
<i>Honorius</i> Empereur. 200. 264. Son regne.	504. & suiv. 508.
<i>Hormisdas</i> Confesseur.	539.
<i>Hormisdas</i> Pape.	565. 566. 605.
<i>Huile</i> bénite. 20. Saintes huiles.	479.
<i>Huneric</i> persécuteur.	517. & suiv.
<i>Hypacie</i> fille sçavante tuée.	365.

J.

J ACOBITES sectateurs d'Eutychès.	531.
<i>Iberiens</i> convertis.	159.
<i>Jean</i> (saint) Prophète.	65. 66. 147.
<i>Jean Chrysostome</i> (saint) Sa vie. Ses travaux. Ses souffrances. Ses Ecrits.	190. & suiv. 526. 527. 365. 484.
<i>Jean Climaque.</i> (saint)	694.
<i>Jean le Silencieux.</i> (saint)	584.
<i>Jean I.</i> Pape.	605. 601.
<i>Jean II.</i> Pape.	572. 606.
<i>Jean</i> d'Antioche lié avec Nestorius.	352. 358.
Se réunit aux Catholiques.	362.
<i>Jean</i> de Jérusalem.	47. 281. & suiv. 286. 484.
<i>Jean le jeuneur.</i>	579. 716.
<i>Jean Talala.</i>	500.
<i>Jean</i> usurpe l'Empire.	508.
<i>Jean</i> Comte d'Orient.	359.

des Matieres. 741

Yerôme (saint). Sa vie. Son caractere.	215. & suiv.
Ses Ouvrages.	220. & suiv.
Jeûne.	80. 472. 267. 480.
Images.	486. 712.
Incorruptibles.	577. 721.
Ingonde femme de S. Hermenigilde.	612.
Innocent I. (saint) Pape.	200. 285. & suiv.
	295. & suiv.
Interstices.	487. 470.
Joannites.	91. 95. 477.
	198.
Jovien Empereur.	128. 153.
Jovinien hérétique.	231. 326.
Isidore (saint) Abbé.	74.
Isidore (saint) de Péluse.	77. 440. & suiv.
Isidore (saint) Prêtre d'Alexandrie.	240.
Isidore Evêque.	21.
Juifs chassés d'Alexandrie.	365. Convertis.
	542.
Jules-Constance.	113.
Julien Sabas (saint).	67. & suiv.
Julien l'Apostat. Son caractere. Sa vie.	117.
	118. & suiv.
Julien d'Eclane Pélagien,	294.
Justin I. Empereur.	567.
Justin II. Empereur.	577.
Justinien Empereur.	569. & suiv.
	614. & suiv.
	586. & suiv.
Juvenal Evêque de Jérusalem.	380.

K.

K YRIE EL EISON. 706.

L.

L ACTANCE.	23. 24.
<i>Laon</i> érigé en Evêché.	523.
<i>Lazare</i> Evêque d'Aix.	282. 289.
<i>Lea</i> (sainte) veuve.	239.
<i>Léandre</i> (saint) de Seville.	708. 612. 613.
<i>Leitours.</i>	104. 705.
<i>Léon</i> (saint) Pape. Ses travaux pour la foi contre l'Eutychianisme. 372. & <i>suiv.</i> Sa vie. Son caractère. Ses Ecrits. 385. & <i>suiv.</i>	
<i>Léon</i> Empereur.	496.
<i>Leovigilde</i> Roi des Visigoths.	611.
<i>Lerins</i> monastere célèbre.	409.
<i>Libre - Arbitre.</i> Sans la grace n'a de force que pour pécher.	303.
<i>Loix</i> de Théodose. 139. D'Honorius. 271. 294. 504. De Théodose. II. 494. De Justinien.	569. 709.
<i>Lombards</i> entrent en Italie.	602.
<i>Longin</i> Exarque.	602.
<i>Loup</i> (saint) Evêque de Troies.	408. 544.
<i>Lucien</i> Prêtre.	484. & <i>suiv.</i>
<i>Luciferiens</i>	231.
<i>Lucius</i> Evêque intrus.	161.

M.

M A C A I R E (saint) Abbé de Montpisper.	54.
<i>Macaire</i> (saint) d'Alexandrie.	62.
<i>Macaire</i> (saint) d'Egypte.	64. 65.
<i>Macedoniens</i> hérétiques.	98. 164.
<i>Macedone</i> (saint).	503. 504. 564. 567. 721.
<i>Magloire</i> (saint).	686. 726.

des Matieres. 743

<i>Majorien</i> Empereur.	<u>515.</u>
<i>Malo</i> (saint) Evêque.	<u>686. 726.</u>
<i>Mamert</i> (saint).	<u>481.</u>
<i>Manichéens.</i>	<u>246. 312. 313. 387.</u>
<i>Manipule.</i>	<u>465.</u>
<i>Marane</i> (sainte).	<u>448.</u>
<i>Marcel</i> (saint) Abbé.	<u>551.</u>
<i>Marcelle</i> (sainte) veuve.	<u>236.</u>
<i>Marcellin</i> Tribun.	<u>264. 270. 271. 272.</u>
<i>Marcelline.</i>	<u>2.</u>
<i>Marcien</i> Empereur.	<u>378. 382. 283. 496.</u>
<i>Mariages.</i>	<u>706. 703. 84.</u>
<i>Marie</i> Mere de Dieu.	<u>342. 352.</u>
<i>Marie</i> Egyptienne (sainte).	<u>552.</u>
<i>Marius</i> Mercator. Ses Ecrits.	<u>454.</u>
<i>Marmoutier</i> monastere.	<u>19.</u>
<i>Martin</i> (saint) de Tours.	<u>17. & suiv.</u>
<i>Martin</i> (saint) de Dume.	<u>611. 693. 694.</u>
	<u>724.</u>
<i>Martyrius</i> de Jérusalem.	<u>499.</u>
<i>Martyrs.</i>	<u>169. & suiv. 539. & suiv. 552.</u>
	<u>553. 727.</u>
<i>Maruthas</i> (saint).	<u>538.</u>
<i>Maur</i> (saint).	<u>663. 666.</u>
<i>Maurice</i> Empereur.	<u>578. 579.</u>
<i>Maxime</i> Empereur. <u>133. & suiv.</u> S. Martin à sa table.	<u>20. 21.</u>
<i>Maxime</i> Empereur.	<u>512.</u>
<i>Maxime</i> Philosophe.	<u>120.</u>
<i>Medard</i> (saint) Evêque.	<u>687. 727.</u>
<i>Melaine</i> (saint) de Rennes.	<u>726.</u>
<i>Melanie</i> (sainte) l'ancienne.	<u>240. & suiv.</u>
<i>Melanie</i> (sainte) la jeune.	<u>241. & suiv.</u>
<i>Melece</i> (saint).	<u>95.</u>
<i>Mennas</i> de Constantinople.	<u>617.</u>
<i>Mensonge</i> jamais permis.	<u>327.</u>

744 Table

<i>Merouée</i> Roi des François.	521.
<i>Messe</i>	17. 477. & <i>suiv.</i> 706. 707.
<i>Métaphysique.</i>	45.
<i>Métropole.</i>	86. 703.
<i>Moines.</i> 55. & <i>suiv.</i> Leur sainteté. 172. & <i>suiv.</i>	
Dégénerent. 535. 169. 200. 365. Réglemens.	476. 699. 106.
<i>Monasteres.</i> 58. 59. 73. & <i>suiv.</i> 581. & <i>suiv.</i>	695. 19. 694. 586. 703.
<i>Moyse</i> (saint) solitaire.	161.
<i>Moyse</i> (saint) Evêque des Sarrafins.	161. 162.

N.

N ECTAIRE Patriarche de Constantinople.	97.
<i>Néophytes.</i>	84. 92.
<i>Nepos</i> Empereur.	515.
<i>Nestorius</i> hérésiarque. 341. & <i>suiv.</i> 363. 529.	& <i>suiv.</i>
<i>Nicet</i> (saint) de Treves.	529. 727.
<i>Nil</i> (saint) solitaire.	438. & <i>suiv.</i>
<i>Nilammon</i> (saint).	547. 548.
<i>Nirrie</i> peuplé de solitaires.	55. 76.

O.

O CCIDENT. Jugement de Dieu sur cet Empire. 505. & <i>suiv.</i> 517. Sa chute. 516.	
<i>Oloacre</i> Roi d'Italie.	516.
<i>Office divin.</i>	193. 666. 667. 675. 700.
<i>Olybrius</i> Empereur.	515.
<i>Olympius</i> Evêque.	469.
<i>Olympi</i> de (sainte).	211. & <i>suiv.</i>
<i>Optat</i> (saint) de Mileve.	39. 40.
<i>Ordinations.</i>	103. 104. 478. 479.
	<i>Origenisme.</i>

des Matieres. 745

Origénisme. 573. 574. 233. 234. 236. 47.
Orose. 280. & suiv. 485.
Oxyrinque ville peuplée de moines. 74. 75i

P.

P *ACIEN* (saint) Evêque. 41.
Pacôme (saint) Abbé. 56. & suiv.
Pallade Historien. 455.
Pallade Evêque. 543.
Pallium. 681.
Pammachius. 237.
Pape. 470. 86. IIO. III. 487. & suiv. 605. & suiv. 166. 533 & suiv.
Papbnuce (saint). 54.
Pâque annotine. 480.
Patriarche. 85. 86.
Patrice (saint). 543.
Patronage. 710.
Paul (saint) le *Simple.* 54.
Paul (saint) de Léon. 687.
Paule (sainte). 236. & suiv. 46.
Paulin (saint) de Nole. Sa vie. Ses Ecrits. 391. & suiv.
Paulin diacre. 276. 277.
Paulinien. 47.
Péché original. 279. 299.
Pelage II. Pape. 603. 609.
Pelage hérésiarque. 274. & suiv.
Pénitence publique. 87. 478. 707. 106. & suiv. 78. 82. 14. 15. 93.
Philastre (saint) Evêque. 398. 399. 48.
Pierre Chrysologue (saint) 406. 407. Ses Ecrits. 442. & suiv.
Pierre-le-Foulon. 499. 501. 532.
Pierre Monge. 500. 581. 532.

<i>Pinien.</i>	241. 242.
<i>Pior</i> (saint) solitaire.	54. 55.
<i>Pisbyrion.</i>	54.
<i>Placidie</i> mere de Valentinien. III.	508. 509.
	406. 407.
<i>Placidie</i> fille de Valentinien III.	515. 517.
<i>Portiers.</i> Leur ordination.	104.
<i>Prayle</i> de Jérusalem.	289.
<i>Prédestination.</i>	299. 337. & <i>suiv.</i>
<i>Proterius</i> Evêque.	718.
<i>Prêtres.</i> Leur ordination, leurs fonctions, leur conduite.	103. 478. 82. 85.
<i>Prieres</i> pour les morts.	328.
<i>Priscillinnistes</i> hérétiques.	21. 469.
<i>Processions.</i>	482.
<i>Proclus</i> de Cyzique.	344.
<i>Prophètes.</i> Conservent l'usage de leur raison.	228.
<i>Prosper</i> (saint). Sa vie & ses Ecrits.	418. & <i>suiv.</i>
<i>Proterius</i> Evêque..	497.
<i>Puissances.</i> Distinction des deux Puissances.	482.
<i>Pulquerie</i> (sainte).	492. & <i>suiv.</i>

Q.

Q UALIDOINE.	387.
Quatre-temps.	267. 480.

R.

R ABBUA Evêque.	546.
<i>Radegonde</i> (sainte).	597. & <i>suiv.</i> 726.
<i>Recarede</i> Roi, converti.	613.
<i>Reliquaire.</i>	405. 407.

des Matieres.

<i>Remi</i> (saint) de Reims,	747
<i>Reparat</i> Evêque de Carthage.	522. 523.
<i>Ricimer</i> Patrice.	587.
<i>Rogations.</i>	515. & <i>suiv.</i>
<i>Romain</i> (saint).	481.
<i>Rome</i> prise , pillée , saccagée.	661.
	506. & <i>suiv.</i>
	512.
<i>Rufin</i> le Syrien.	275.
<i>Rufin</i> Ministre d'Etat.	490. 491.
<i>Rufin</i> Prêtre d'Aquilée, Sa vie & ses Ecrits.	431. & <i>suiv.</i> 243.

S.

S A B A S (saint) Abbé.	564. 566. 581.
	582.
<i>Sacerdote.</i> Sa dignité.	208.
<i>Sacramentaire</i> de Gélase.	477.
<i>Sacrements</i> valides malgré l'indignité du Ministre.	269. 331.
<i>Sadeb</i> (saint) Martyr.	170. 171.
<i>Saints.</i> Leur invocation.	331.
<i>Salvien.</i>	510. 460. 461.
<i>Samson</i> (saint) Evêque.	685. 726.
<i>Sanctuaire.</i>	8. 712.
<i>Sanctus</i> ordonné à la Messe.	706.
<i>Sardique.</i> Canons de ce Concile attribués à celui de Nicée.	465. & <i>suiv.</i>
<i>Sarraxins</i> convertis.	160. & <i>suiv.</i>
<i>Satyre</i> frere de S. Ambroise.	2. 3.
<i>Schismes</i> divers. 96. 194. 483. 164. 231. 263.	& <i>suiv.</i> 643. 40.
<i>Scholastique</i> (sainte).	664.
<i>Secret</i> des Mysteres.	473.
<i>Séduction.</i>	528. & <i>suiv.</i>
<i>Serapis.</i> Temple & idole détruits.	139. 140.
<i>Severe</i> Empereur.	515.

<i>Severe</i> Chef des Acephales.	564. 565.
<i>Severin</i> (saint) de Norique.	516. 517. 552.
<i>Severin</i> (saint) d'Agaune.	588. 589. 727.
<i>Severin</i> (saint) de Paris.	596. 727.
<i>Sidoine</i> (saint) Apollinaire.	461. 462.
<i>Sidon</i> (Concile de).	564. 715.
<i>Sigebert</i> Roi.	599. 600.
<i>Sigismond</i> (saint) Roi.	595. 726.
<i>Siméon</i> (saint) Evêque & Martyr.	170.
<i>Siméon Stylite</i> (saint).	549. & suiv.
<i>Simonie</i> défendue.	570. 709.
<i>Stmplicius</i> Pape.	475. 489. 499.
<i>Socrate</i> Historien.	456.
<i>Solitaires</i> Leur sainteté.	172. & suiv.
<i>Sort des Saints</i> . Superstition.	701.
<i>Soxomene</i> Historien.	457. 458.
<i>Soudiacres</i> .	103. 479. 95.
<i>Stalicon</i> .	504. 505. 490.
<i>Suavès</i> (saint) Confesseur.	540.
<i>Suèves</i> convertis.	611. 724.
<i>Sulpice</i> (saint) de Bourges.	727.
<i>Sulpice Severe</i> (saint).	426. & suiv.
<i>Sylverius</i> Pape.	606. & suiv.
<i>Symbole</i> de Constantinople.	97. 98. 707.
<i>Symbole Quicumque</i> . Son Auteur.	459.
<i>Symmaque</i> Pape.	523. 524. 490. 562. 605.
<i>Symmaque</i> Sénateur.	601. 696.

T.

T E DEUM fort ancien.	12. 667.
<i>Thédelinde</i> Reine.	603.
<i>Theodat</i> Roi des Goths.	601. 602.
<i>Theodebald</i> Roi.	596.
<i>Théodebert I.</i> Roi.	596.
<i>Théodebert II.</i>	600.

des Matieres.

749

- Théodémir Roi. 611.
 Théodore Impératrice. 568. 573.
 Théodora de Mopsueste. 278. 340. 615. 624.
 630. & suiv.
 Théodore de Cappadoce. 614. & suiv. 627.
 640. 713.
 Théodoret. 444. 445. & suiv. 354. 358. 380.
 616. & suiv. 633.
 Théodoric Roi d'Italie 523. 524. 601. 696.
 Théodose (saint) Abbé. 583.
 Théodose-le-Grand, Empereur. 133. & suiv.
 137. & suiv. 8. & suiv. 155. & suiv.
 Théodose le jeune, Empereur. 492. & suiv.
 353. 359. 361. 362. 371. & suiv. 378.
 Théophile d'Alexandrie. 192. 195. & suiv. 47.
 526. 527.
 Thérésie (sainte) 391. & suiv. 397.
 Thierrî Roi d'Austrasie. 595. 596.
 Thierrî Roi de Bourgogne. 600.
 Tibère Empereur. 578.
 Timothée Elare. 496. 497. 498. 500.
 Timothée Solophaciote. 498.
 Totila Roi des Goths. 602. 663. 664.
 Trasamond Roi des Vandales. 585. 654. 656.
 657.
 Translations défendues. 86. 89. 102. 105.
 Travail des mains recommandé aux clercs. 105.
 & aux moines. 106. 327. 668.
 Tribonien Chancelier de Justinien. 572.
 Tudval (saint). 687.

V.

- VAST (saint) Prêtre. 522.
 Valens Empereur. 130. 132. 154. 155.
 Valentinien I. Empereur. 129. 130. 154. 2.

750 *Table des Matieres.*

<i>Valentinien II.</i>	<u>131.</u> <u>134.</u> <u>136.</u> <u>137.</u>
<i>Valentinien III.</i>	<u>508.</u> <u>511.</u>
<i>Valerien (saint) Evêque.</i>	<u>216.</u>
<i>Vandales s'emparent de l'Afrique.</i>	<u>509.</u> & suiv.
Ils la perdent.	<u>587.</u>
<i>Victorin Rhéteur, confesse la foi.</i>	<u>125.</u> <u>249.</u>
<i>Vitricus (saint) Evêque.</i>	<u>531.</u> <u>542.</u>
<i>Vigilances hérétique.</i>	<u>231.</u>
<i>Vigile Pape.</i>	<u>607.</u> & suiv. <u>613.</u> <u>620.</u> & suiv.
	<u>625.</u> & suiv. <u>631.</u> & suiv. <u>639.</u> & suiv. <u>717.</u>
	<u>725.</u>
<i>Vigile de Tapse.</i>	<u>459.</u> <u>460.</u>
<i>Vincent de Lerins.</i>	<u>450.</u> & suiv.
<i>Vitalien se révolte.</i>	<u>565.</u> <u>566.</u>
<i>Volonté de Dieu de sauver tous les hommes,</i> <i>comment doit être entendue.</i>	<u>334.</u> <u>335.</u> <u>389.</u> <u>390.</u>
<i>Union hypostatique.</i>	<u>349.</u>
<i>Unité de l'Eglise.</i>	<u>262.</u> <u>269.</u> <u>331.</u> <u>332.</u>
<i>Usbazade (saint) Martyr.</i>	<u>170.</u>
<i>Vulgate. Histoire de cette version.</i>	<u>224.</u> & suiv.

Z.

Z <i>ACHARIE (saint) Prophète. Invention de</i> <i>ses Reliques.</i>	<u>487.</u>
<i>Zénon Empereur.</i>	<u>498.</u> & suiv. <u>502.</u>
<i>Zozime Pape.</i>	<u>287.</u> & suiv. <u>293.</u> & suiv. <u>533.</u>
	& suiv. <u>487.</u> <u>464.</u> & suiv.

Fin de la Table des Matieres.

TABLE DES ARTICLES

du second Volume.

Suite du quatrième Siècle.

ART. I.	S AINT Ambroise. S. Martin.	1.
ART. II.	Anteurs Ecclésiastiques du quatrième siècle.	23.
ART. XII.	Solitaires.	51.
ART. XIII.	Conciles & Discipline.	77.
ART. XIV.	Empereurs Romains depuis Constantin jusqu'à Théodose.	III.
ART. XV.	Réflexions sur l'état de l'Eglise pendant le quatrième siècle.	148.

CINQUIÈME SIECLE.

Table Chronologique pour le cinquième siècle.

		178.
ART. I.	Saint Jean Chrysostome.	190.
ART. II.	Saint Jérôme.	215.
ART. III.	Saint Augustin.	244.
ART. IV.	Hérésie de Pélag. Travaux de S. Augustin pour la faire condamner dans toute l'Eglise.	274.
ART. V.	Ouvrages de S. Augustin.	305.
ART. VI.	Hérésie de Nestorius. Concile général d'Ephèse. S. Cyrille d'Alexandrie.	340.
ART. VII.	Hérésie d'Eutyches. Concile général de Calcédoine. S. Léon-le-Grand.	368.
ART. VIII.	Plusieurs grands Evêques.	391.
ART. IX.	Anteurs Ecclésiastiques.	418.
ART. X.	Conciles & Discipline.	463.
ART. XI.	Affaires de l'Empire & de l'Eglise	

d'Orient. Jugemens de Dieu sur l'Empire d'Occident. Sa chute. Roiaumes qui s'élèvent sur ses ruines. 490.

ART. XII. *Réflexions sur l'état de l'Eglise pendant le cinquième siècle.* 525.

SIXIÈME SIECLE.

Table Chronologique pour le sixième siècle.

ART. I. *Etat de l'Eglise & de l'Empire d'Orient pendant le cours du sixième siècle.* 554.

ART. II. *Eglises d'Afrique, de France, d'Italie & d'Espagne.* 584.

ART. III. *Affaire des trois Chapitres. Cinquième Concile général.* 614.

ART. IV. *S. Fulgence.* 649.

ART. V. *S. Benoît.* 651.

ART. VI. *Plusieurs saints Evêques.* 674.

ART. VII. *Auteurs Ecclésiastiques.* 688.

ART. VIII. *Conciles & Discipline.* 698.

ART. IX. *Réflexions sur l'état de l'Eglise pendant le sixième siècle.* 712.

FAUTES A CORRIGER

dans le second Volume.

P *Age 48 , l. 10 , lif. physiologue.*
p. 226 , l. 13 , le comparer lisez la com-
parer.

p. 238 , l. 35 , batit lif. batir.

p. 242 , l. 32 , lif. visites.

p. 252 , l. 26 , lisez demi-volonté.

p. 288 , l. 4 , lif. il venoit.

p. 349 , l. 9 , rendue , lif. rendu.

p. 373 , l. 11 , cette lif. cet.

p. 387 , l. 13 , lif. des Huns.

p. 390 , l. 30. lif. laissée.

p. 408 à la marge , Evêques , lif. Evêque.

p. 411 ; l. 19 , lif. une.

p. 527 , l. 18 , lif. doive.

p. 567 , l. 25 , la foi lif. à la foi.

p. 594 à la marge , Mond lif. Sigismond.

p. 613 , l. 17 , le lif. les.

p. 625 à la marge , progrès lif. scandale.

Ibid. l. 30 , lif. d'Illyrie.

p. 647 , l. 8 , il lif. ils.

ligne 11 , ses lif. ces.

p. 664 , l. 24 , nommé lif. nommée.

p. 700 , l. 16 , compagne , lif. campagne.

p. 717 , l. 28 , mais lif. même.

*Il y a quelques autres fautes , mais si legeres ,
qu'il est inutile de les marquer ici , n'y ayant per-
sonne qui ne puisse y suppléer.*







005660895

100,000,000

